This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

ENOX LIBRARY

54

AUCTOR PRETIOSA FACIT

Astoin Collection.
Presented in 1884.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

6

MESDAMES

LES PARISIENNES

ASTOR NEW-YORK

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS DANS LA BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

A 3 FR. 50 LE VOLUME

Contes pour les grandes personnes. (Mon ami Le. — La porte !... s'il vous plaît. — Jean-Tracy-Gudd. — Tremblevif. — Ousphrès. — Un secret. — Le télégramme. — Près des yeux, loin du cœur) . . . . . 1 vol.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

Histoires divertissantes. . . . . . 1 vol.

Paris. — Imp. VIÉVILLE et CAPIOMONT, rue des Poitevins, 6

Digitized by Google

ERNEST D'HERVILLY

MESDAMES

LES

PARISIENNES

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

CHARPENTIER ET Cie, LIBRAIRES-EDITEURS

13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1876

Tous droits réservés

9 S.[illegible]

Digitized by Google

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Digitized by Google

A CELLES

(RARES D'AILLEURS)

QUI S'ARRÊTERONT A LIRE CE COURT AVANT-RÉCITS

SALUT!

MESDAMES ET CHÈRES COMPATRIOTES,

Un mot, un seul, et je termine :

La Parisienne, c'est la Française — *taillée en brillant.*

L'atelier merveilleux où trois joailliers au génie inépuisable, l'Art, le Goût, la Mode, opèrent cette métamorphose étincelante, c'est Paris.

Entre parenthèses, Paris travaille également pour l'exportation ; c'est lui qui fournit aux Étrangères — (ces pierreries de valeurs si diverses) — la sertissure toujours nouvelle et toujours originale, le *chaton-toilette*, en un mot, qui fait d'elles, parfois, des bijoux charmants et bizarres.

Digitized by Google

C'est pourquoi Paris, depuis des siècles, a bien mérité des hommes de la plupart des parties du monde.

Mais revenons au diamant poli au moyen de sa propre poudre, à la Française taillée en Parisienne.

Nombreuses, étonnamment nombreuses, sont les *facettes* de la Parisienne!

L'austère Statistique n'a pas cru devoir nous en donner encore le chiffre total.

Mais, alors, à quoi sert la statistique?

Passons.

Nombreuses sont les facettes de la Parisienne, et chacune d'elles émet un feu personnel.

Eh bien, mes chères compatriotes, souvent, fort souvent, l'humble observateur qui s'incline en ce moment devant vous a été charmé, ému, ébloui, ravi, intrigué, transporté par le feu, parfois éphémère et presque toujours séduisant, de ces, de vos facettes, et il a essayé d'en rendre, en vile prose, la clarté perçante ou la douce lueur, le rayon tendre ou la flamme troublante, la lumière sereine ou l'étrange éclair...

Oui, j'ai eu cette témérité, souvent.

Et ce sont ces essais téméraires, ce sont ces tentatives audacieuses, que vous allez trouver dans ce modeste volume.

Digitized by Google

Ai-je besoin de le dire? C'est avec un enthousiasme ardent, sincère, inextinguible — diapré çà et là, je l'avoue, des remarques d'une innocente critique, — mais toujours profondément respectueux, — que j'ai osé esquisser les tableaux, quelquefois légers, dont se compose ce livre.

Mais, ô Mesdames les Parisiennes, j'espère qu'il me sera beaucoup pardonné, parce que je vous ai beaucoup appréciées.

Donc, si, de loin en loin, — dans un instant d'*humour* — j'ai trouvé et montré gaiement du bout de la plume les vagues points noirs qui peuvent altérer la limpidité magnifique du plus précieux des joyaux français, — ne m'en gardez point de rancune.

Et, en vous disant qu'après tout on ne peut pas exiger du strass qu'il se reconnaisse complétement aveuglé et vaincu par l'éclat du diamant, — accordez-moi magnanimement la grâce que je sollicite en ce moment, prosterné à vos pieds exigus.

E. D'H.

Digitized by Google

Digitized by Google

MESDAMES

LES PARISIENNES

J'AI MODÈLE

Soyons indiscret. — Voici une lettre trouvée dans la rue du village de Barbizon, ce nid d'artistes qui s'abrite sous les premiers rameaux des chênes et des hêtres majestueux de la forêt de Fontainebleau. Décachetons-la.

— Diable! une écriture de femme : de l'anglaise timide, menue et grêle. C'est une jeune fille qui a dû griffonner cela? Beau papier vélin, du reste; *chiffre* lilas; odeur fine.

A qui cette lettre est-elle adressée?

A MADAME D'ABLON,

A Yport, par Fécamp,

SEINE-INFÉRIEURE.

« — Ma belle petite, ce n'est que moi. Ne te dérange pas. Je ne serai pas bavarde aujourd'hui, je viens simplement te confier ma nouvelle adresse.

Digitized by Google

Nous habitons Barbizon, par Melun (Seine-et-Marne), « souvenez-vous-en » — depuis deux semaines. Nous avons quitté Paris trois jours après toi. Eh bien! ma Lucie, comment te trouves-tu de la mer? Pour moi, je suis folle de *ma* forêt. Ah! on ne fait pas quatre toilettes par jour ici. Nous vivons en sauvages. — J'ai une petite blouse et des guêtres. Anatole a fait une moue d'enfant gâté quand je lui ai demandé la permission de me mettre en *rapin*. Mais j'ai bien vu que ça lui faisait plaisir. Et puis, après deux mois de ménage, je voudrais bien voir qu'il ne fût pas mon esclave absolument respectueux! Je pense que tu approuves ces sentiments. M. d'Ablon, ton mari, me paraît un peu indiscipliné, je te l'avoue. Vous êtes déjà de vieux époux : cinq mois, c'est long! Tiens-lui la bride. (S'il lit cela, il va être furieux.) Pardon, ô monsieur d'Ablon!

« Pour te finir mon histoire, sache que nous allons en forêt, tous les matins, faire du *chic* d'après nature, comme dit la *Complainte des bisons*. Les *bisons*, ce sont des peintres qui logent, par bandes, dans notre cher village.

« Anatole peint. Moi, à côté de lui, me grisant de l'odeur fraîche et pénétrante du bois, je lis, ou bien — cela me fait battre le cœur de te dire cela — ou bien je travaille. Je taille et je couds de petits vêtements, tout petits, pas plus gros que cela. Il y a deux

Digitized by Google

ans, ç'aurait été pour ma poupée... Et toi, Lucie, ma chère, travailles-tu aussi, dis?

« Ah! je suis bien heureuse! beaucoup, va! — Anatole est le meilleur des maris, si doux, si original dans les manifestations de son amour. C'est égal, il a été flatté de me voir en gamin. Je l'ai surpris, dans la glace, souriant derrière moi.

« Croirais-tu, Lucie, qu'il y a eu un nuage dans l'azur de notre ciel? — Déjà? — Oh! pas bien gros. Mais j'ai pleuré comme une fontaine neuve.

« Je vais te dire cela; mais *motus!* — Huit jours avant de venir à Barbizon, comme je me disposais à aller à l'*atelier*, un matin, travailler à côté d'Anatole, il m'a mis la main sur le bras. — Pas aujourd'hui, petite, m'a-t-il dit. — Pourquoi cela, ami? — Non : *j'ai modèle.* — Un modèle? — *Une modèle: c'est pour ma Bacchante.* O ma Lucie, je suis devenue toute rouge en entendant cela. — Je n'avais pas pensé aux *modèles* en me mariant. Un modèle, ma Lucie, c'est une dame qui... On dit qu'il y en a d'honnêtes... Mais, vois-tu, une femme qui se met comme ça, pour de l'argent! Oh! je n'ai rien dit à Anatole. Je suis rentrée dans ma chambre, toute triste. Je sais bien que ces femmes-là sont indispensables aux peintres, mais... Oh! ce n'est pas que je craigne rien : non, Anatole l'appelle son *mannequin qui parle;* pourtant... Enfin, cette idée-là ne peut m'entrer dans la tête.

Digitized by Google

« Je ne faisais que me lever et m'asseoir. J'étais nerveuse. Être toute seule et penser que son mari examine tranquillement une autre femme!... Il n'y a aucun rapport, je le sais, entre ces créatures-là et nous, c'est vrai. Cependant, ce sont des femmes aussi. Ah! que j'étais malheureuse! Enfin, n'y pouvant tenir, j'ai été regarder cette... dame, par un trou. C'est mal. Anatole ne me le pardonnerait pas, s'il le savait. Que veux-tu? Je mourais de désespoir; j'étais tout en larmes. — Je l'ai vue... cette fille! — Ma chère, je ne le pouvais croire, je doutais encore; pourtant je l'ai vue! Elle était toute nue, oh! mais toute nue, et fumait en riant.

« — Par le trou, je ne pouvais apercevoir Anatole. J'étais agacée!... — Avec cela, cette *modèle* se démenait comme un diable. Oh! la vilaine femme! je la déteste! — Certes, elle est jolie et bien faite... oui, mais... après cela je ne saurais peut-être pas poser pour la *Bacchante*, moi!

« C'est, du reste, ce que m'a dit Anatole le soir. Pauvre garçon! il était bien ennuyé de me voir un peu moins gaie qu'à l'ordinaire. — « Pourquoi ne me prends-tu pas pour modèle? » lui ai-je crié tout à coup en l'embrassant, tout en pleurs. J'étouffais. J'allais me trouver mal. — « Voyons, Anatole, est-ce que je suis laide ou mal tournée, dis? » *Je piquais un soleil* en disant cela, ma Lucie, tu comprends?

« — Non, mon petit chat, répondit Anatole en

Digitized by Google

me caressant comme on console un enfant malade. Ah! bien oui! Tu es la plus jolie petite modèle de la terre. Mais, voyons... d'abord, ma *Bacchante* est plus mûre que toi de formes... — Non... — Si, ma chérie. — Non! — Eh bien, je veux bien; tu as l'âge et la taille pour le service... Mais, mignonne, ma *Bacchante* est peu vêtue. — Ah? — Oui, peu vêtue... de sa grâce seulement; et alors... si mon tableau va à l'Exposition... je ne veux pas que les camarades sachent comme moi comment ma reine est faite...

« — Je suis bien méchante, Anatole, ai-je sangloté; je suis absurde! Tu as raison. Je ne peux pas aller me montrer en bacchante au Salon... Mais pourquoi fais-tu cette vilaine femme?... Un tableau avec des coqs... et des petits lapins... c'est... bien plus joli... Je ferai la petite servante qui donne à manger, si tu veux...

« En disant cela, je versais des torrents de larmes et de gros soupirs m'étranglaient. Mon bon, mon trop bon mari m'avait pris dans ses bras, et, pour endormir mon chagrin, me berçait en riant, les yeux humides :

« Allons, allons, Nini, ne vous désolez pas. Oh! la vilaine! Les beaux yeux tout rouges! Vite, vite, taisons-nous. Où est ce mouchoir?

« Cher Anatole! il me promit de renoncer à son effrontée... *Bacchante* et de peindre beaucoup, beaucoup de petits lapins... avec des feuilles de chou d'un joli ton.

Digitized by Google

« Je me mis à sourire et ce fut fini de mon désespoir, ma Lucie. Anatole, après être resté un instant rêveur, me demanda si je voulais aller à Barbizon. Je ferai du paysage cette année, a-t-il repris, en roulant une cigarette. Je vais écrire à Maria de ne pas venir demain. — Maria! qu'est-ce que cela? — C'est la modèle. — Un vilain nom, ai-je ajouté.

« Voilà l'histoire tout entière de notre brouille, ma bonne Lucie. Ce n'est pas bien terrible, comme tu vois. Mais, aujourd'hui, je dors bien plus placidement. Quelquefois je me dis : C'est mal. Je ne devrais pas tourmenter Anatole. Il peindra ce qu'il voudra. Mais, au moment où je vais le lui permettre, je me rappelle la dame toute nue, et je deviens muette.

« A bientôt, ma Lucie bien-aimée.

« Barbizon, juillet 18..,

« DENISE L... »

DAME QUI MANGE

Au restaurant. Toute seule, en garçon. Mon Dieu, oui.

On avait fait des courses matinales, on sortait des magasins. Midi sonnait. On avait faim.

Digitized by Google

La dame, assise commodément, — un coup à la jupe par-ci, un coup à la jupe par-là, — dans un bon petit coin, avait d'abord dénoué les brides de son chapeau, pour mettre à l'aise son précieux maxillaire inférieur ; et ses brides, obstinées à flotter sur le corsage, étaient sans cesse rejetées en arrière sur le dos soutaché à profusion d'un *dolman* de la « plus haute nouveauté ».

— Garçon, la carte? avait dit la dame, très-gravement.

— Ah! c'est que l'on n'était plus une petite fille, une tendre demoiselle avide de n'importe quoi, et mangeant selon les opinions absurdes d'un estomac atteint du *pica*.

Non.

On était une grande personne, svelte, avec de petites oreilles pâles, des cheveux très-noirs; on avait — voyons, combien? — vingt-quatre ou vingt-sept ans, vingt-huit peut-être, et l'on comprenait toute l'importance d'un déjeuner fait à l'instant précis de l'appétit, quand le cœur est libre, toute seule, en garçon.

Le cœur était-il libre? Évidemment. Car un cœur gonflé de souvenirs troublants, et des yeux qui auscultent l'avenir, ne s'appesantissent pas comme cela sur une carte de restaurant.

L'amour ignore tout à fait ce qui différencie, dans la grande question des hors-d'œuvre, le radis

Digitized by Google

nouveau-né de la sardine qui a trois ans de boîte.

Donc, on avait une âme calmée. Et l'on était venue s'asseoir dans un bon petit coin pour manger, tout simplement, en garçon.

En attendant que les ordres donnés reçussent leur soudaine exécution, on contemplait sa modeste demi-bouteille avec de furtifs gonflements des glandes salivaires.

On avait grand'faim, répétons-le.

Enfin « Madame fut servie! » Un glorieux beefsteack orné de sa couronne civique de cresson lustré, tel fut l'innocent holocauste sacrifié par la dame sur l'autel de son légitime appétit.

Les mains, effilées, saisirent la fourchette et le couteau avec assurance. On était toute seule, en garçon. L'acier sillonna le faux-filet, et celui-ci, fumant, contraignit le beurre jonquille à se marbrer de pourpre.

Les tressaillements du maxillaire inférieur prirent alors de l'intensité. J'en étais tout ému. Entre déjeuneurs sincères, des courants de sympathie s'établissent, éphémères, mais puissants.

La « dame qui mange » n'était pas gourmande. Hélas! — Son honnêteté était poussée jusqu'à faire suivre chaque morceau de beefsteack d'une bouchée de pain! Et ces fragments étaient bien petits, tandis que les bouchées me paraissaient formidables.

Cet excès de conscience me refroidit un peu.

Digitized by Google

Mais la dame mangeait si agréablement, si nettement, tendant son cher petit bec à la fourchette, pour ne pas la faire attendre, que je sentis bientôt qu'il fallait être miséricordieux, et pardonner.

Je pardonnai. D'ailleurs, la dame se conduisait avec la nourriture d'une façon convenable et expérimentée qui me ramena pour toujours à elle.

Elle mastiquait, *piano*, sans que le haut de son beau visage, sans que les admirables sourcils qui décrivaient une pure accolade au-dessus de ses yeux larges et doux, témoignassent de quelque effort dentaire.

Point de grimaces! Autour d'elle, les hommes, y compris votre serviteur, avalaient leur pitance avec des contorsions buccales de singes comblés de noix vertes.

Mais elle, elle! ah! elle mangeait si bien! avec une si noble et si correcte perfection! Pas de grignotage! pas d'air de rat ou de perroquet épluchant un grain de maïs! — C'était exquis!

Elle mangeait. Voilà tout. — Et, de temps en temps, un délicieux soupir de satisfaction, une subite humidité de la prunelle, disaient à mes regards pieux que Madame mangeait avec plaisir, toute seule, en garçon.

On buvait son vin, — à peine trempé d'une goutte d'eau — une courte citation de la Seine! — avec une élégance et une conviction charmantes.

Digitized by Google

Les doigts, étagés en flûte de Pan, se courbaient, blancs, sur le cristal rempli de la liqueur rouge.

Et le vin se glissait dans le gosier, — comme un oiseau qui rentre au nid, en faisant vibrer les parois flexibles de cet aimable tunnel.

En vérité, la dame qui mange fut adorable, — respectable, pour un mangeur, — de l'exorde à la péroraison de son festin.

Je faillis même en oublier l'attention due à mon propre repas, si ingénieusement combiné.

Mais bientôt, revenant « à mon petit mouton » — rôti — et mon ventre affamé fermant les yeux, je repris paisiblement mon déjeuner, sans plus jamais contempler la dame.

Cependant, entre deux bouchées, je me dis tout à coup, rêveur :

— L'idéal du bonheur, ne serait-ce point un dîner fait en compagnie de cette personne, qui mange d'une manière si distinguée? — Sans arrière-pensée! oh! sans arrière-pensée! — le cœur froid et les mets chauds, tout est là! Qu'est-ce que je demande au ciel? Un estomac et une chaumière... bourgeoise... à Paris!

— Me les accorderez-vous, Seigneur?

Digitized by Google

LA POSTE RESTANTE

Honni soit qui mal y pense!

Les yeux baissés, pensive sous un voile à pois qui donne à son visage fin et doux l'air d'un charmant gâteau aux raisins de Corinthe, elle marche lentement, balançant son *en-tout-cas* suspendu à son petit doigt par l'un des anneaux sculptés du manche en corne de rhinocéros!

Elle marche lentement, sans communiquer à sa robe le va-et-vient suggestif de ses hanches honorablement étoffées. Et la main, gantée très-juste, qu'elle a de libre, fermée nerveusement comme le petit poing d'un enfant qui dort, pend au bout de son bras délicat, immobile.

Elle traverse lentement la place des Victoires.

Et les moineaux, perchés irrévérencieusement sur les nobles épaules de Louis XIV, calme et fier, quoique peu vêtu, sur son gros mecklembourgeois qui se cabre, se disent entre eux :

— Quelle est donc cette dame, belle à ravir les anges, qui va si lentemement, les yeux baissés, sans regarder un seul instant les vitrines des magasins?

Et les cochers, devisant par groupes à la tête de leurs chevaux à côté de leurs fiacres stationnaires, murmurent :

Digitized by Google

— Voilà une petite particulière...

Permettez-moi de passer le reste de la confidence. Les cochers ne s'expriment pas en latin ; mais dans leurs mots, en français, ils savent très-bien braver l'honnêteté.

Détachée des choses de ce monde, pas tout à fait cependant, mais pas mal comme cela, la dame, pensive sous sa voilette à pois qui continue de donner à son intéressant petit minois l'aspect d'un délicieux gâteau aux raisins de Corinthe, se dirige vers cette infecte petite rue — son nom ? je l'ai toujours ignoré — qui mène à la grande poste... et à la *poste restante*.

— Ah ! ah !! ah !!! Mais qu'un rire satanique ne s'échappe pas encore de vos lèvres, lecteurs pervers.

— Honni soit qui mal y pense !

Toujours très-calme, en apparence du moins, la dame descend la petite rue infecte, dont le nom n'est pas un mystère, sans doute, mais qu'il m'est impossible de révéler pour l'instant, et, sur le trottoir étroit, ses pieds paresseux caressent longuement les dalles.

Enfin, au coin de la rue Coq-Héron, se dessine dans l'éloignement l'entrée de la *poste restante*, seuil bénit et maudit tour à tour, mais sur lequel, en entrant, on n'abandonne jamais toute espérance.

Le « *lasciate ogni speranza voi ch' intrate* » de Dante ne peut s'inscrire au fronton de ce bureau, qui, du reste, n'a aucune espèce de ressemblance avec le portail des enfers.

Digitized by Google

Et, d'ailleurs, le spectacle toujours si séduisant d'un *tourlourou* armé de toutes pièces, à la porte du dépôt des lettres, éloigne de l'idée toute espèce de comparaison.

— Bon soldat, qu'un chassepot décore, ne croise pas *ette* devant la dame pensive et voilée qui s'approche de la maison aux barrières de laquelle tu veilles avec ennui ; je t'en prie, bon soldat, ne croise pas *ette*, et laisse-la gravir tranquillement les huit degrés du temple.

Or, les voilà gravis, ces huit degrés ; la dame a poussé de sa main frêle et nerveuse la porte docile, et le battant, qui n'a besoin d'aucun *sésame* pour obéir, s'ouvre sans bruit, puis retombe silencieusement derrière la belle créature aux yeux de plus en plus baissés.

Dois-je le dire ? oui, ses yeux sont de plus en plus baissés ; mais tout à l'heure, avant de franchir le pas redoutable de la porte, avant de doubler le cap du bon soldat qu'un chassepot décore, la dame a jeté un regard inquiet en arrière dans toute la longueur de la rue.

Hum ! que voulait dire ce regard, Messeigneurs ? Avait-elle peur, la chère mignonne, d'avoir été suivie ? Qui le sait ? qui le saura jamais ?

— Honni soit qui mal y pense !

La dame, un peu de rouge aux pommettes — il fait si chaud dans ces bureaux !... — s'avance dans la

Digitized by Google

salle d'attente d'un pas timide. La salle est assez encombrée en effet. Beaucoup de jeunes dames. Çà et là, un étranger, au volumineux portefeuille, et qui exhibe des passe-ports multicolores. En même temps, il pousse des cris trop bien articulés en langue bizarre. Au milieu de la salle, une longue banquette double offre aux visiteurs ses coussins poudreux.

La dame, plus rose que tout à l'heure encore — vraiment l'atmosphère de ces bureaux est étouffante!... — s'assied soudain au coin extrême de la banquette, et respire largement. On dirait qu'elle est obsédée intérieurement par les quelques regards distraits que les personnes de son sexe lui ont lancés à son arrivée.

Ah! si je pouvais poser une main honnête et médicale sur le côté gauche rebondi de cette dame, je suis certain que je constaterais des battements de cœur tout à fait insolites!

Oui, j'en suis certain! Mais je ne pourrai jamais poser, probablement, une main honnête et médicale sur le rebondi côté gauche de cette noble dame.

Je me perds donc tout bonnement en conjectures.

Enfin, la dame, d'un mouvement rapide, tirant plus que jamais sa voilette à pois sur son nez, — un nez si petit, qu'on doit le considérer comme un simple et charmant projet, — se décide à aller encadrer son visage, — vous savez, le joli gâteau aux raisins de Corinthe, fort en couleur, pour le moment, —

Digitized by Google

dans le guichet qui porte à sa partie supérieure ces trois lettres : DFK.

De l'autre côté du guichet, au bout d'un long instant, se présente la tête attristée d'un employé. La confusion qu'il lit, — hélas ! — sur le front de la jeune femme le déride, et, plus aimable, mais d'un ton imperceptiblement railleur, qu'on devine plutôt qu'on ne l'entend, n'est-ce pas, ô Madame ? il demande à la rougissante solliciteuse ce qu'elle veut.

Malheur ! trois fois malheur ! J'avais l'oreille ouverte, je comptais surprendre le nom de la dame. Et voilà que la rusée sœur d'Ève fait passer à l'employé une carte avec de simples initiales !

La dame à la voilette se fait écrire aux initiales ? Elle est très-rouge ! elle a regardé en arrière avant d'entrer. Ah mais ! dites donc !... cela ressemble bien à...

A quoi ? A une dame qui... Que vous êtes méchant ! Son mari est peut-être en voyage. Oui, mais les initiales ??... la rougeur ???... le regard en arrière ????

Ah ! fi ! — Honni soit qui mal y pense !

L'employé a fini sa recherche dans les casiers, et, d'un air riant et satisfait, il tend une petite lettre, à *timbre jaune*, à la dame, qui, preste, s'enfuit et descend l'escalier quatre à cinq.

Oh ! — un *timbre jaune*. Deux sous ! Cela vient de Paris.

Digitized by Google

La dame, toujours voilée, mais qui n'est plus pensive, et dont les joues sont roses, oh mais! roses comme des pétales de pivoine, à peine arrivée au bas de l'escalier, avant même d'avoir franchi le bon soldat qu'un chassepot décore, ouvre sa lettre fiévreusement.

Une fleur, une pensée, je crois, si je me rappelle bien, s'échappe de l'enveloppe, et, voltigeant au gré des zéphyrs, s'en va tomber sur le pavé!

De même que, dans les fauves déserts de l'Afrique, une lionne mourant de faim se précipite avec rage sur le botaniste égaré près de son repaire, de même la dame à la voilette à pois se jette sur la fleur que le vent essaye de lui dérober.

Éros soit loué! la dame a repris possession de sa *pensée*. Et précieusement, dévotement, elle la remet dans l'enveloppe. Puis, dépliant la lettre où de noirs gribouillages, pleins de passion sans doute, s'étalent avec un sans-gêne remarquable, elle la savoure, l'œil brillant et humide!

La dame marche plus lentement que tout à l'heure, si cela est possible. Et les passants, jeunes ou vieux, respectant son allure, descendent du trottoir étroit pour lui faire place, tandis qu'elle remonte la petite rue infecte dont le nom m'échappe totalement!

J'en mettrais ma main au feu, comme Scævola, cette dame, avec son joli petit en-tout-cas à manche de corne de rhinocéros, va aller s'asseoir dans un

Digitized by Google

square solitaire, et relire au moins cinq fois la lettre chérie, la lettre désirée ardemment, la lettre de son...?

De son...? Résumons : *Regard en arrière*, *lettre à la poste restante*, *aux initiales*, *rougeur*, *timbre jaune*, *pensée*... hum! j'ai bien peur que cette lettre ne vienne pas de son mari... Mais, après tout, qu'est-ce que cela me fait?

Et puis : — Honni soit qui mal y pense

LA DAME QUI TRAVERSE

Voici le tableau :

Les tonneaux d'arrosage de la salubrité céleste viennent de crever là-haut. — Le boulevard est transformé en un fleuve de badigeon épais qui clapote lourdement sous les pieds des chevaux. — L'averse a cessé de tomber. Le soleil étincelle de nouveau entre les gros nuages menaçants qui font semblant de se sauver à toute vapeur; il irise gentiment les gouttes de pluie que les arbres et les candélabres égrènent sur les chapeaux des passants.

Mais laissons de côté les passants. Occupons tout ce que nous possédons de prunelles à contempler la charmante, la ravissante petite dame, blonde comme

Digitized by Google

l'ambre, aux yeux à la fois innocents et pervers dans la pénombre de la voilette, qui vient de s'arrêter tout à coup sur le bord du trottoir, son *en-tout-cas* fermé à la main.

Cette passante, exquise de la bottine au chignon, va traverser le Niagara parisien qui s'étend de la Madeleine à la Bastille.

Si vous croyez qu'une femme va confier comme cela, tout d'un seul morceau, son hermine de petite personne à la boue que les tritons de M. le préfet de la Seine refoulent à grands coups de balais dans les gueules béantes des égouts, vous vous trompez fort!

Regardez-la plutôt. Si la charge du fusil qui n'a pas d'aiguille exige douze temps bien comptés, la dame qui traverse emploie au moins sept temps à la manœuvre de son beau petit être. Nous les décrirons tout à l'heure.

Je suis du tempérament de ceux qui passent de longues heures au bout de la jetée, dans les ports de mer, à voir entrer et sortir les navires légers.

La dame qui traverse est une jolie goëlette, pavoisée de l'arrière aux bossoirs, du pont aux pommes de perroquet; et moi, pauvre *terrien*, lorsque je la vois s'en aller vers des pays inconnus et charmants où j'irais si bien à sa remorque, je me sens une émotion vive au cœur et mille regrets dans l'âme.

Mais revenons à nos moutons, puisqu'il ne pleut plus, et que la bergère est sortie.

Digitized by Google

La dame qui traverse s'arrête : premier temps. Elle examine le ciel, le boulevard et les gens qui passent.

Puis, deuxième temps, elle médite : — « Pas « d'omnibus, pas de fiacre. Je puis me lancer. Un « jeune homme, pas trop désagréable, me regarde. « Qu'il examine donc mes chevilles délicates, je le « lui permets. S'il en perd la raison, les cantonniers « sont là pour le secourir. Amen ! »

Troisième temps. L'appareillage ! — Relever d'une main gracieuse, en la faisant valoir, sa robe sur ses jupons aux tuyaux immaculés. S'assurer si les *tirettes* des bottines sont rentrées en dedans. Tendre la robe en avant, la faire ballonner par derrière. Tenir son parapluie sans gaucherie.

Quatrième temps. Déraper ! — La dame qui quitte la terre ferme. La bottine se ride au cou-de-pied, la pointe se courbe ; le talon, une merveille d'art, plane comme une hirondelle ; le bas se tend sur le mollet. Pas une tache ! — Dieu ! un lourd équipage, à ma droite ! un cavalier à ma gauche ! Ne nous pressons pas. Je suis charmante en ce moment, je le sais. Arthur me l'a dit ; les tableaux le proclament ; les poëtes le chantent.

— File, gentil vaisseau ! Mes vœux, aussi ardents que ceux qu'Horace faisait pour Virgile, t'accompagnent, ô dame qui traverses !

Cinquième temps. L'arrivée. — Triomphante, un peu rouge de plaisir, la dame qui traverse a posé son

Digitized by Google

adorable petit pied, cette chose éphémère, sur le bitume reluisant. Sauvée, mon Dieu, merci!

Sixième temps. La robe se déploie en arrière et s'arrête dans sa chute, juste à la hauteur de la bottine. Le « polisson » reprend sa forme habituelle. Et les pieds, ces jolis battants de la cloche en étoffe, se remettent en branle. Une deux, une deux!

Enfin, septième et dernier temps, jetant un dernier coup d'œil satisfait sur l'ensemble de ses vêtements, souriant sous le tulle de son voile, et levant son cher petit nez au vent, la dame reprend sa marche, illustrée de zigzags sans nombre — c est la faute des magasins — et passe avec un calme et une indifférence qui n'ont rien d'affecté, oh! non, rien du tout, au milieu des messieurs qui murmurent : Elle est adorable!

ACTÉON, TU ES VENGÉ, MON BON!

— Pardon, Madame et lectrice!... l'adresse exacte des mânes d'Actéon, je vous prie?...

Allons, bon! voilà mon accès qui me prend! ah! que c'est contrariant! Juste au moment où je me promettais d'être si sérieux, je sens une douce folie m'envahir!

Digitized by Google

Permettez-moi donc un instant d'*insenséisme*, Madame et lectrice, je vous en conjure!

Il faut en passer par là. Du reste, cela ne dure jamais bien longtemps.

Oui, j'ai besoin de l'adresse exacte des mânes d'Actéon. Leur dernière demeure? la savez-vous, Madame, la savez-vous?

Non! voilà qui est triste. Et moi qui me faisais une joie de leur envoyer sous bande, et franc de port, le volume qui contient en ses flancs cette histoire!

Pauvre Actéon! pauvre chasseur dix cors si cruellement mis à mort par ta propre meute (ce qui a même donné lieu à ce proverbe : On n'est jamais trahi que par les *chiens*), que je suis affligé de ne pouvoir te raconter comment et où tu fus vengé, ces jours derniers!

Enfin, au petit bonheur! Le récit qui va suivre t'est dédié. Je te l'adresse, Olympe restant, en Grèce.

Et maintenant, madame et lectrice, ces regrets exprimés, daignez me prêter l'une et l'autre de vos oreilles délicates.

Au château de... situé à... (contrée fort giboyeuse), par une adorable matinée de ce mois, à l'heure où l'Aurore, mal réveillée encore, frissonne dans son peignoir de brumes argentines, une dame que j'appellerai Diane, à cause de ses intentions cynégétiques, quittait furtivement sa chambre parfumée, traversait le parc, et, par la petite porte qui donne sur

Digitized by Google

les bois, s'enfuyait de son pied très-léger, sans rien dire à personne.

Bien avant elle, ces messieurs avaient vidé le château, arme sur l'épaule gauche; et déjà, dans le lointain, des coups de feu éclataient par intervalles irréguliers.

Madame de... chut! Diane, veux-je dire, avait endossé le plus délicieux costume masculin qu'un tailleur ait jamais conçu dans ses rêves; un habit de chasse qui lui allait comme un gant, et qui collait sur son exquise personne comme une peau d'abricot sur ce fruit parfumé. Tout un mignon attirail de chasseresse accompagnait cet habit. Et la carnassière se balançait, soulevée avec une grâce qui, une grâce que... à sa place ordinaire.

Diane en outre, et naturellement, ce me semble, tenait sous le bras un Lefaucheux de dame, léger comme le fusil de paille de la chanson.

Madame Diane s'en allait à la chasse, à la chasse aux perdrix, carabi, pour la première fois.

Elle voulait surprendre son monde.

« J'arriverai au rendez-vous à l'heure du déjeuner, triomphante, chargée des dépouilles des hôtes de ces bois, » se disait-elle.

Et ce projet la faisait sourire en marchant de ses plus grands petits pas. Sa chère jambe, guêtrée à ravir, se tendait nerveusement, et ses *gros* souliers — (qu'on me les apporte, je les mets sur mon cœur) — foulaient les fleurettes avec résolution.

Digitized by Google

Oh! madame..... Diane avait bien pris toutes ses précautions. On était à cent lieues et quart de se douter de son dessein. Son permis, son fusil, son costume, étaient venus de Paris sous le plus strict incognito.

« Quel bonheur! » murmurait Diane, heureuse comme une enfant.

Pourtant elle regrettait qu'aucune de ces dames ne fût là pour la voir. Sans doute, plusieurs d'entre elles seraient tombées roides mortes de dépit en l'apercevant si charmante dans cette toilette si inattendue!

Pendant que cette réflexion charitable germait dans le délicieux cerveau de Diane, la brume matinale s'était transformée en bruine. Il pleuvait. Puis la belle chasseresse, un peu gênée dans son... costume neuf (elle se l'avouait tout bas), trouvait encore que le fusil est à la longue un fardeau. Mais bah!

Elle marchait droit devant elle en essayant de *siffler* d'un petit air crâne, voyez-vous cela!

Depuis une demi-heure elle errait sous bois, se demandant à chaque carrefour laquelle des longues allées qui s'offraient, quatre par quatre, devant elle, il lui fallait suivre, pour ne pas s'égarer et arriver au rendez-vous bonne troisième au moins, comme disent les turfistes.

La pluie continuait de tomber, plus grosse. Mais quand on est un petit homme, il ne faut pas s'inquiéter de cela! Son... costume... (dame! le manque d'habitude) lui faisait mal ici et là. Les jambières, serrées

Digitized by Google

par les mains inhabiles de la femme de chambre, frottaient rudement sur les mollets charmants de la pauvre Diane. Et son fusil lui semblait d'un lourd !...

Dois-je l'avouer? Oui, avouons-le. De temps en temps, des craquements de mauvais augure se faisaient entendre dans le bois. On aurait dit que quelqu'un suivait à distance l'aventureuse jeune femme.

Diane ne songeait pas précisément à Actéon. Elle savait les bois infestés de braconniers. Et la peur glissait parfois sa main froide entre ses blanches épaules! Diane avait armé son fusil bravement, — en tremblant.

Et puis, elle voulait tirer au moins un coup de fusil... sur quelque chose.

Car la pauvre petite commençait à s'ennuyer de la belle façon. Elle avait froid. La pluie tombait de plus belle, et les allées s'allongeaient à perte de vue devant ses jolis yeux. Et son... costume la gênait, oh! mais la gênait, ici et là, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire... Enfin, vous me comprenez.

Les bruits inquiétants de branches cassées sous un pied inconnu se rapprochaient.

Diane, pour secouer le découragement qui s'emparait d'elle et pour échapper à l'énervement qui rendait ses yeux humides par instants, marchait avec la vélocité d'un facteur en retard, dans les terres humides et grasses. Ses souliers de fillette étaient ornés de lourds échantillons du sol de la patrie.

Digitized by Google

Tout à coup, à cinq pas, au bout d'un sentier perdu, — Diane s'en allait au hasard maintenant, — un lapin passa gravement. Ajuster, tirer, le tout avec précipitation, fut pour madame... Diane l'affaire de sept secondes.

Pan ! — pan ! Diane lâcha ses deux coups. Le lapin — le hasard a de ces mystères — roula trois fois sur lui-même, complétement haché. On aurait pu en faire des saucisses !

Diane, triomphante, quoique l'épaule lui fît un mal horrible, courut en avant, sauta sur son lapin, qui avait l'air de sortir d'un accident de chemin de fer, et, le cœur très-ému, s'assit sur un tronc d'arbre.

Elle prit le pauvre petit animal, sa première victime, dans ses mains, et le regarda. Il tressaillait encore, chaud et doux ; son petit ventre blanc, criblé de gouttes sanglantes, s'agitait.

Madame.... Diane, en le contemplant, sentit son cœur lui monter à la gorge, et, énervée, éclata en bruyants sanglots. Le froid, la pluie, l'inquiétude, le lever matinal, la faim, l'agacement, la fatigue, son épaule meurtrie, son... costume trop juste, l'odeur de la poudre, la vue du sang, tout enfin se réunit pour déterminer une légère crise de nerfs chez la blonde chasseresse.

Elle pleura donc, abondamment, tenant son lapin assassiné sur son sein, comme pour le rappeler à la vie.

Digitized by Google

Personne ne pouvait la voir dans cet état, heureusement, ni ces dames ni ces messieurs. On aurait joliment ri.

Soudain, une grosse voix, derrière Diane, articula ces paroles terribles :

« Votre permis? »

Diane en pleurs, à moitié morte d'effroi, se retourna.

Un vilain homme, en blouse, se tenait, le fusil en bandoulière, sur le bord du sentier.

« Mon permis?...

— Oui. Vous chassez sans permis, n'est-ce pas?

— Je suis madame de....

— Ça m'est égal. Vos papiers? Votre fusil d'abord? Je le confisque.

— Mais?...

— Pas de mais! »

Le vilain homme prit le fusil, en grimaçant, pendant que Diane, fébrilement, cherchait son permis dans toutes ses poches (le costume en avait huit!).— Diane avait oublié son permis!

« C'est bon, on la connaît, fit remarquer le vilain homme. Votre affaire est dans le sac. A bientôt, Madame. Ah! le lapin!... »

Et le vilain homme, qui n'était autre qu'un braconnier habile à lancer les blagues, rentra dans l'épaisseur des forêts, emportant le fusil et le lapin de Diane suffoquée.

Digitized by Google

La tête perdue, la pauvre enfant, mouillée jusqu'aux os, écorchée ici et là, s'enfuit au pas de course, à l'aventure.

Vers le soir, les habitants du château de.... situé à.... (contrée fort giboyeuse), virent arriver, par la pelouse, sous une pluie battante, un être étrange, couvert de boue et de feuilles, et qui pleurait à chaudes larmes.

C'était Diane!

On respecta sa douleur.... jusqu'au lendemain.

La chère enfant se mit au lit avec la fièvre. Mais rassurez-vous, âmes sensibles, madame de... en fut quitte pour la peur et de grandes tasses de tisane... très-sucrée.

Et maintenant que j'ai dit, tu peux te frotter les mains, Actéon. Diane chasseresse a eu aussi son quart d'heure d'embêtement bien carré. Tu es vengé, mon bon!

LA PRINCESSE BADROULBOUDOUR

Vous en souvenez-vous?

Dans un célèbre conte arabe, l'un des plus chers amis de notre jeunesse, Aladin, caché derrière une porte, heureusement remplie de fentes, voit arriver

Digitized by Google

aux bains, dévoilée et charmante, à la tête de ses femmes, l'incomparable Badroulboudour, princesse de la Chine!

Heureux Aladin!

Mais qu'il fut impatient, cet indiscret jeune homme!

Que n'attendit-il la sortie de la princesse Badroulboudour?

Il eût assisté à quelque chose de ravissant, de très-difficilement exprimable, au spectacle séduisant et suggestif que donne la femme qui revient chez elle, légère et pourtant alanguie, après un bain parfumé.

Plus calme qu'Aladin, — peut-être parce que aucune *lampe merveilleuse* ne nous attendait chez nous, — nous avons eu la joie, hier, de suivre une dame, retour de l'onde.

Nous appellerons cette dame : la princesse Badroulboudour, si vous le permettez.

La princesse, cachant sous son paletot de velours un paquet tout petit, composé de menus objets de toilette qu'on ne trouve pas au bain, quitta le seuil de l'établissement — *balnéaire*, comme on dit dans la *Gazette des Eaux*, — en jetant, à droite et à gauche, un regard furtif, presque inquiet, plein de pudeur, puis s'élança sur le trottoir, le voile collé au visage, accroché qu'il était à un nez gros comme rien.

Lente, nonchalante, comme lassée, elle allait, l'œil humide et brillant, l'air très-doux; le vent se parfu-

Digitized by Google

mait en caressant ses joues d'un rose tendre, d'un rose *rajeuni*, d'un rose *poudrederizé*, rendu plus suave encore par le voisinage de la dentelle noire du chapeau et de la voilette.

La princesse Badroulboudour n'était pas une jeune fille. C'était une femme fort jeune encore. Le duvet éphémère de la première floraison avait disparu. Mais le rose frais de son visage mignon était des plus agréables à l'œil. Et le bain lui avait donné cet éclat exquis que l'Amour, peintre délicat, sait si bien trouver sur sa palette pour en orner le minois des timides amoureuses, ces sensitives toujours émues.

A cinq cents pas du bain, la dame à la démarche pleine de morbidesse reprit son assurance, et, comme une Diane qu'aucun Actéon n'a pu rendre confuse, elle se mit à flâner, bayant aux magasins, lorgnant les cols, admirant les manchettes, enviant les robes, critiquant en elles-même les femmes qui passaient.

Pourtant, ô princesse Badroulboudour! vous saviez bien que nous étions de l'autre côté de la rue, sur le trottoir, et vous admirant. Nos deux regards, le nôtre hardi et railleur, le vôtre boudeur et craintif, s'étaient rencontrés, juste au moment où vous quittiez la maison des bains.

Vous vous doutiez parfaitement que nous vous suivions; et dans les glaces des vitrines, lorsque nos yeux retrouvaient les vôtres, vous nous faisiez une mine fâchée et charmée à la fois.

Digitized by Google

Fâchée parce que honnête, charmée parce que femme!

Et puis, notre examen prolongé n'avait rien de brutal. Un simple examen admiratif de poëte curieux, voilà tout.

Aussi, parfois, un sourire imperceptible se jouait dans le fin duvet du coin de vos lèvres serrées.

O princesse Badroulboudour! ce sourire à peine dessiné, si vague, si aérien, nous allons avoir l'audace de le traduire, malgré vous, ici même.

Ce sourire ténu, narquois et triomphant, voulait dire, en vingt mots :

« Oui, mon bon Monsieur, vous avez raison de me trouver jolie, et d'essayer de me le faire comprendre. Je sais ce que je suis, et peut-être mieux que vous. Je viens de le constater ; et vous, vous ne pouvez que le deviner. Sans cesser d'être chaste, en restant vertueuse comme Suzanne, on peut être coquette au bain. Oui, je suis belle lorsque rien ne me pare plus. Seulement, mon bon Monsieur, cela me fait rougir de penser que votre esprit observateur ait fait toutes ces réflexions en même temps que moi, et votre regard téméraire m'embarrasse. La foule, ce vulgaire qui bat le pavé autour de nous, se dit en me voyant : — *Ah! voilà une charmante créature;* mais vous, vous vous écriez dans le fond de votre âme perverse : — *Voilà une créature charmante, convaincue de nouveau et depuis peu qu'elle est réelle-*

Digitized by Google

ment adorable. Eh bien, mon bon Monsieur, cela me courrouce de vous savoir tant d'esprit. Il est de ces mystères du cœur féminin qu'il n'est pas galant de montrer qu'on a approfondis. Gardez votre science pour vous. N'osez pas me faire entrevoir que vous êtes savant. Je vous sais gré, néanmoins, de ne pas être une bête ; mais, au nom du ciel, n'ayez pas l'air de vous apercevoir de mon contentement intérieur. Pour le monde, pour la décence, je prends une mine austère et furieuse ; pour vous seul, j'y mêle un grain de satisfaction. Allez, et ne péchez plus ! »

Oui, princesse de la Chine, votre petit sourire voulait dire tout cela, et plus encore que notre imperfection masculine ne saurait rendre avec des mots lourds comme des maisons.

Et, ravissante, le sourcil légèrement froncé, mais l'œil petillant, vous alliez du pas preste et irrésolu des demoiselles qui, au printemps, songent à sainte Catherine.

Vous, vous ne pensiez guère à sainte Catherine la bien coiffée, ô princesse Badroulboudour ! Non, épouse légitime de quelque homme en place, — une pièce de résistance, — vous reveniez au domicile conjugal sans tristesse, mais aussi sans enthousiasme, par raison, par devoir, ne vous avouant pas que vous êtes bien trop belle pour votre seigneur et maître (maître?), mais un peu... *embêtée*, lâchons le mot, de savoir que votre retour du bain ne sera salué, ce soir,

Digitized by Google

par votre mari, que d'un : *Oh ! que tu sens bon, ma chère !...*

Bien heureuse encore si cet être (*le père de vos enfants, tant pis !*) n'ajoute pas à cette phrase, qu'il croit très-gentille, ce mot impoli : *aujourd'hui !*

« — Princesse Badroulboudour, résignée et touchante, pauvre petite femme fière, pardonnez-moi mes regards indiscrets en faveur de leur intention consolatrice. »

C'est en disant ces mots, accompagnés d'un clin d'œil chargé de chaude compassion, que je quittai, à deux kilomètres des bains, la noble Badroulboudour, princesse de la Chine, laquelle, avec sa voilette exactement appliquée sur ses yeux, continuait son chemin, un sourire imperceptible dans la fossette rose de ses joues.

UNE HISTOIRE DE MARRONS D'INDE

Comme nous passions l'autre jour, G. Vérouillet et moi, sous les marronniers des Champs-Élysées, un des fruits de ces arbres tomba soudain à nos pieds; sa cosse verte hérissée de pointes éclata sur le coup, laissant rouler sur le sable deux marrons difformes, mais d'un beau ton de vieil acajou bien luisant.

Digitized by Google

G. Vérouillet grisonne. Votre serviteur compte déjà de sept à dix fils d'argent dans sa barbe soyeuse. Néanmoins, tous deux, avec un ensemble remarquable, nous nous baissâmes pour ramasser les jolis marrons vernissés.

Ramasser les marrons qui tombent, à l'automne, est un geste familier à l'homme, quel que soit son âge. Et j'ai toujours vu les vieillards faire cette récolte généralement inutile, et de laquelle on se débarrasse au bout de quelques instants avec autant d'entrain que des écoliers en vacances.

Bref, G. Vérouillet et moi, chacun notre marron à la main, nous échangeâmes un sourire de jeunesse en nous relevant. Nous ne nous dîmes rien; mais en cet instant je suis sûr que, dans la mémoire de G. Vérouillet comme dans la mienne, passaient des souvenirs d'enfance, et nous nous rappelions les colliers immenses de marrons fabriqués jadis, et offerts avec galanterie à nos sœurs et à leurs amies, surtout à leurs amies.

— Ne trouvez-vous pas, dis-je enfin à G. Vérouillet, que les cosses de marrons d'Inde ressemblent exactement à ces boules de fer à pointes d'acier que les chaînettes reliaient au manche des étranges masses d'armes du moyen âge.

— Parfaitement, fit G. Vérouillet, je vous l'accorde; mais, je vous l'avoue, ce n'est point jusqu'au moyen âge que ces marrons ont fait rétrograder ma

Digitized by Google

pensée. Elle n'est point allée si loin que cela. Je viens simplement de revenir, en une seconde, à l'automne qui a suivi ma sortie du collége, et...

— C'est une histoire de marrons d'Inde que vous vous proposez de me raconter?

— Vous l'avez deviné.

— Est-elle longue, mon cher, sauf vot'respect?

— Point... C'est une histoire d'amour...

— Aïe!... Enfin!... Allons, je vous écoute. Parlez.

— Eh bien! voilà mon histoire, mon ami : — A la fin de l'automne qui suivit ma sortie du lycée, je passai huit jours à la campagne, chez un avoué retiré des affaires... des autres. Et quand je dis chez un avoué, je veux dire dans sa famille : car le brave homme prenait les eaux de Contrexeville à Contrexeville même, lorsque je fis mon apparition dans la belle propriété qu'il possède en Normandie.

— Je comprends. Madame l'avoué se trouvait seule...

— Non, pas seule! reprit vivement G. Vérouillet. Hélas! cette femme charmante, de trente ans plus jeune que son mari, était malheureusement accommodée à la sauce suivante, pendant l'absence de celui-ci : pincée de cousines, bouquet de tantes et d'oncles de province, le tout saupoudré de voisins de campagne.

— Diable!

— Emmeline...

Digitized by Google

— Ah! ah! G. Vérouillet! elle s'appelait Emmeline.

— Ai-je dit Emmeline?

— Parfaitement.

— Eh bien! Emmeline semblait mourir d'ennui au milieu de cette famille aussi nombreuse que bavarde. Sa pâleur, son silence, son air de résignation, me frappèrent vivement dès mon arrivée chez elle. Dame! je sortais du lycée. La première redingote de la liberté brillait sur mes épaules. En outre, le faux col de l'indépendance ornait mon col d'éphèbe! Bref, après douze heures de séjour, j'étais amoureux fou d'Emmeline. Je voyais en elle une délicate victime à consoler. Vous dire les romans *in-octavo* qu'écrivit mon cœur au bout de ces douze heures me serait impossible à présent. — Quels rêves!

— Et le mari buvait toujours!... de l'eau de Contrexeville!

— Je ne pensais guère au mari. Je ne vivais que pour sa femme. Elle avait un secret. Je le devinai bien. Elle souffrait. J'aurais donné tout mon sang pour rendre le sourire à sa belle bouche... J'aurais!... Enfin, j'étais amoureux.

— Abrégeons.

— J'abrége. Donc, je résolus de me déclarer ou de mourir! La veille de mon départ, prenant mon courage à deux mains, je priai Emmeline, sous un prétexte frivole, de me faire l'honneur d'accepter

Digitized by Google

mon bras, et de faire un tour de promenade dans le parc. Elle accepta. Et quand nous fûmes sous les vieux marronniers que l'automne rendait déjà chauves de feuilles, et dont les marrons tombaient au moindre souffle, je lui dis tout. Confession hardie et larmoyante!

— Hum! et...

— Elle ne sourit point. Elle ne railla point. Elle m'écouta. Mais, quand j'eus terminé mon récit, elle me dit simplement — qu'elle en aimait un autre! Et, comme à un ami, son seul ami, disait-elle, Emmeline me raconta toute sa vie..... sa vie si triste, si solitaire.... si....

— Passons!... Vous pleurâtes?

— Nous pleurâmes. J'avais la tête en feu! Elle aussi. L'histoire de sa vie fut longue... Oh! mon ami... quelle existence!

— Passons, G. Vérouillet, passons.

— Pendant que nous nous promenions ainsi, fraternellement, sous les vieux marronniers, le vent s'était élevé, et les marrons tombaient sans cesse autour de nous... Machinalement, — comme cela est arrivé tout à l'heure, — nous nous baissions, les larmes aux yeux, sans interrompre pour cela notre conversation douloureuse, oui, sans y penser, involontairement, nous ramassions les marrons, et, un à un, après chaque soupir et après chaque larme, nous les mettions tristement dans nos poches... Puis l'heure de rentrer

Digitized by Google

arriva : Emmeline me quitta. Il lui fallait reprendre sa chaîne à table, au salon, au milieu des hideux représentants de sa famille... Quant à moi, je n'eus pas le courage de me retrouver en présence de ces êtres, et je montai dans ma chambre, pour rêver à mon aise et pour serrer dans mon cœur les débris de mon amour tombé si brusquement à terre. Puis je me disposai à me coucher. Comme j'ôtais mon gilet, un marron en tomba sur le parquet. Ce bruit me rappela à la réalité. Et je me mis à chercher dans mes habits les marrons que j'avais ramassés dans le parc. Il y en avait 187 !

— 187 ?

— Oui, 95 dans les poches de la redingote, 24 dans les poches du gilet, 68 dans les poches du pantalon.

— Ça devait être lourd !

— Je ne m'en étais pas aperçu, reprit G. Vérouillet. Et j'ai su plus tard, beaucoup plus tard... à Paris... chez moi... qu'Emmeline en avait ramassé 203 ce jour-là. — Nous avons beaucoup ri en nous rappelant cela...

OH ! COMME UN OISEAU !

On vient de sonner à peine la clôture à la Bourse. Sur les boulevards, où tout s'anime et qu'une

Digitized by Google

armée de passantes adorables commence à peupler, les marchands de journaux dorment au fond des kiosques, les bras croisés, sur les feuilles de la veille.

D'une voix languissante et rêche, ouvrant l'œil à demi... et quel œil! — ils répondent aux demandes empressées de journaux du soir :

— Pas encore arrivés!

Bref, on vient de sortir de table depuis peu, et, à la terrasse des cafés, les entrepreneurs qui se sont donné rendez-vous pour affaires sirotent leur *mazagran*, considérablement allongé. Tandis que, l'oreille rose, la pommette enflammée, le ventre tendu, les flâneurs, mâchonnant leur second londrès, lorgnent les demoiselles dans les magasins, s'extasient devant les gravures un peu... gaies, ou s'abîment dans de profondes réflexions en regardant les couverts Ruolz amoncelés dans les boutiques.

N. B. — Le soleil est charmant.

Enfin, tout le monde est repu ou peu s'en faut, et chacun commence à digérer sa fantaisie, qui dans son bureau, qui sur la moleskine d'une *victoria* à deux francs, qui à pied, jetant un regard d'astronome, non point aux astres absents, mais aux têtes fardées qu'on aperçoit aux fenêtres ouvertes.

Et pourtant madame vient de se déclarer qu'elle a grand'faim et que son précieux petit estomac réclame quelque chose de léger.

Madame qui? ah! voilà... madame *Trois-Étoiles*,

Digitized by Google

parbleu! Cette frêle créature, là-bas, — je vais vous la montrer, — toute mignonne, haute comme la botte d'un ex-cent-garde, un petit rien comme os et chair, mais qu'un flot de soie, de dentelle, de fleurs, de rubans, sans compter le chignon et les bottes à hauts talons, arrive à faire passer aisément pour une femme, tout comme une autre, mon Dieu! oui.

Ma parole! cette enfant-là, le matin, sur le tapis de sa chambre, doit être grosse comme un rat à peu près.

O civilisation! ô modiste! ô couturière!

Eh bien! à cette heure-ci, *armée en flûte*, comme on dit dans la marine, c'est-à-dire pour la *course*, la ravissante petite bonne femme a l'air de quelque chose. On a une allure imposante, des façons ducales de porter sa robe de poupée, l'œil fier, impertinent, sous la voilette étroite!

Et pour un peu, en petit comité, un grand gaillard de colonel de cuirassiers dont la taille ne finit plus— *mais pourquoi commence-t-elle?* dit A. Vacquerie — se mettrait à genoux, éperons en l'air, aux pieds microscopiques de cette divine Lilliputienne de Paris!

Donc, madame *Trois-Étoiles*, dont je viens d'esquisser le portrait, à peine hors de chez elle et n'ayant encore vu que six ou huit magasins, se trouve en appétit.

Dame! vous savez, ces jolis petits êtres-là, cela mange si peu.

Oh! comme un oiseau!

Digitized by Google

C'est madame *Trois-Étoiles* qui l'a dit elle-même à ses amies, pas plus tard qu'avant-hier.

Et je n'ai aucune peine à le croire; oh! non, aucune peine.

Ayant faim, — une faim affreuse, Mesdames! — la jolie madame *Trois-Étoiles* se dirige vers le pâtissier de son cœur, et de loin, savourant les gâteaux aux couleurs tentantes, elle passe un petit bout de langue rose sur ses lèvres fines, humides et rouges.

Diable! il paraît que toutes ces dames se sont donné le mot. Quelle agréable collection de visages frais et gracieux dans la boutique du pâtissier! La pâtissière au corsage opulent et ses demoiselles ne savent plus où donner de la tête, et les petites assiettes circulent sans relâche, chargées jusqu'à leur filet d'or!

Des groupes se sont formés. On a pris d'assaut les chaises et les banquettes. Quelques-unes de ces mangeuses à qui un rien suffit — *oh! comme un oiseau, vous savez?* — se tiennent debout, prêtresses ferventes, auprès du petit temple mi-partie glaces et dorure où sommeille, au chaud du reste, leur dieu, sous les apparences de *bouchées à la reine*, *à la mayonnaise*, *pâtés d'huîtres* et *petits pâtés*.

La salle ne désemplit pas. La dame qui sort est immédiatement remplacée par une autre.

Et comme tout ce petit monde délicat, aux mains élégantes, se gave avec grâce, sans même avoir l'air d'y toucher! Les *babas*, les *savarins*, les *éclairs*, dis-

Digitized by Google

paraissent par douzaines et comme par enchantement. En effet, ces dames ne sont-elles pas fées?

Et avec tout cela, pas de grimaces, pas d'étouffements subits ; jamais on n'avale de travers. Rien n'est joli comme cet engloutissement exécuté par les dames.

Les verres de vin de Malaga, de vin de Bordeaux, les liqueurs fabriquées par des moines ou par de simples laïques, aident un peu, beaucoup, passionnément, à ce petit travail féminin, j'en conviens.

Mais on ne peut manger sans boire, voyons? Et vous ne ferez pas un crime à ces pauvres anges de soigner la membrane intérieure de leur estomac. Les unes seront épouses, les autres sont mères, cruels censeurs! Ne riez donc pas de les voir tarir les verres à patte, l'œil brillant, mais si plein d'innocence!

Madame *Trois-Étoiles*, arrivée chez le pâtissier, s'est bientôt mise au niveau des autres.

Elle a un joli coup de quenottes, madame *Trois-Étoiles!*

Pas tous les jours, aujourd'hui, par hasard : car, à Elle... oh! mon Dieu! que lui faut-il pour vivre? Un grain de mil.

— *Oh! comme un oiseau!*

Et déjà petits pâtés, sucreries, fruits glacés, madère, ont filé dans le gosier inflexible — le col de cygne — de madame *Trois-Étoiles*. Et avec quelle rapidité vertigineuse!

Pour exécuter la même besogne, un pauvre mon-

Digitized by Google

sieur, fourvoyé dans la boutique à cette heure, aurait fait des efforts à la Gargantua. A moitié suffoqué, la barbe pleine de crème, des morceaux de pâté jusque dans les sourcils, toussant, violet, les yeux remplis de larmes, il aurait offert aux regards railleurs des dames un spectacle absolument dépourvu de charmes.

Mais madame *Trois-Étoiles*, avec sa bouche grande comme une *alliance* de mariage, s'est acquittée de sa tâche avec une voracité exquise, et sans rien perdre de ses avantages.

Et la preuve, c'est que si madame *Trois-Étoiles* le voulait bien et qu'elle tournât vers vous, Monsieur, qui me lisez, ses longs yeux noirs alanguis, au moment même où elle dévore un quartier d'orange confite, vous tomberiez à genoux sur-le-champ.

Oui, Monsieur, c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire : à genoux. Vlan ! c'est comme cela.

Par exemple, ce soir, à table, devant sept personnes qui ne rappellent en rien les Sages de la Grèce, et que les péchés capitaux parent assez élégamment au contraire, madame *Trois-Étoiles*, d'une petite voix mourante, déclarera qu'elle a pour la bonne chère une invincible répugnance. Les fraises elles-mêmes la dégoûtent : elles sont couleur de sang !

D'ailleurs, elle ne fait aucun sacrifice, la chère madame ! Elle vit avec si peu de chose ! Un rien lui est à peine nécessaire pour subsister. Elle mange si peu !

Oh ! comme un oiseau !...

Digitized by Google

LE VERRE DE CHARTREUSE

O rêve!

C'était à la campagne, dans un jardin, le soir, l'été.

Oh! pas le soir d'un dimanche assurément!

On n'entendait point, Dieu merci! les refrains vulgaires des bourgeois allumés par le vin aigre, et qui reviennent à la gare prendre le train du retour, par les sentiers en fleurs, troublant la douce solennité du crépuscule.

Non, c'était le soir tranquille et pur d'un jour de la semaine, dans le jardin confortable d'une élégante villa enfouie sous de vieux arbres.

Et, se mêlant aux *bonsoirs* charmants que se souhaitent les oiseaux sur le bord de leurs nids respectés, arrivaient à mon oreille heureuse les notes lointaines, éparpillées, d'un piano invisible.

On sortait de table.

J'étais allé m'asseoir, agréablement repu de choses délicates, sur un banc quelconque, isolé, qu'un massif de syringats défleuris protégeait contre toute brise un peu trop fraîche.

Un excellent *londrès* aux dents, livré tout entier au présent plein de charmes, je fumais, laissant mon âme ouvrir ses ailes de toute leur envergure et planer loin de sa prison de chair, abjecte et lourde, dans l'air radieux et tiède.

Digitized by Google

Justement une petite étoile malicieuse venait d'ouvrir, œil d'or, sa paupière de flamme, et m'envoyait de scintillantes œillades du haut de l'azur.

Et je répondais de mon mieux à ses agaceries célestes, en clignant de l'œil à mon tour effrontément; or, entre mes cils abaissés, la prunelle flamboyante de l'étoile semblait décocher vers moi de longues flèches de lumière. Cela m'intimidant, je cessai le jeu, et, regardant le sol, je me pris à rêver.

Des souvenirs oubliés, avec de chères voix d'outre-mémoire, me revinrent soudain. En même temps, je sentais se détacher de moi comme des effluves d'indulgence et de pardon. Et des faits passés, qui m'avaient courroucé abominablement autrefois, me parurent tout à coup de folles peccadilles, dignes tout au plus d'un haussement d'épaules.

Et les vers de Victor Hugo dans *Booz endormi :*

> Une immense bonté tombait du firmament ;
> C'était l'heure tranquille où les lions vont boire,

sortirent de mes lèvres, tout naturellement, entre deux divines bouffées de fumée aromatique.

Oui, je me sentais devenu très-bon, pur, candide, crédule, comme un jeune amoureux, dans les bois, en avril.

L'heure tranquille où les lions vont boire, heure auguste du repos, de l'oubli des affaires, de l'approche du sommeil consolant et réparateur, me pénétrait.

Digitized by Google

Et, sans savoir pourquoi, par un enchaînement bizarre de pensées, je songeai :

« Oh! me disais-je, combien au pauvre soldat égaré dans les sables incandescents du désert sans ombre, en plein midi, affolé par la nostalgie, le souvenir des grands bois de France, où, le jour, il fait frais et presque nuit, doit sembler doux et navrant! Qu'il doit souffrir en se rappelant le filet d'eau froide et claire qui file à travers les prêles et le cresson charnu, sur un lit de cailloux polis! et surtout, accablé, terrifié, la gorge sèche, les lèvres brûlées, comme le désir impérieux qu'il a de boire, ce pauvre soldat inconnu, doit lui déchirer le cœur cruellement et sans relâche!

. . . . . .

Oui, pauvre soldat!... Et cette amère pensée me faisait jouir plus délicieusement encore de ma quiétude présente, en égoïste, comme le poëte Lucrèce.

Cependant le dernier rayon du jour expirant faisait luire encore au bout de l'allée une de ces boules étamées qu'on suspend dans les jardins. Déjà les lumières, çà et là, entre les branches, étincelaient les unes après les autres.

Machinalement, tout en savourant mon cigare exquis, je regardais cette boule de verre, qui gardait encore une bribe de clarté et comme une sorte de râle de la lumière à l'agonie.

Et j'aperçus, passant silencieusement derrière les

Digitized by Google

buissons obscurs et les rosiers, à l'extrémité du jardin, une robe blanche, forme vague, aérienne.

On aurait dit une aile.

Pâle comme Eurydice à la sortie des enfers, et charmante comme elle, mademoiselle B..., la fille du brave homme très-riche chez lequel j'étais venu en villégiature, se promenait, solitaire, cueillant au hasard des doigts un bouquet pour un convive quelconque.

Mademoiselle B..., pareille au lis des eaux, dont l'arome est discret, et qui, à la surface des étangs perdus sous les branches, dans les forêts, s'épanouit pour Dieu seul, secrètement, fleurissait, plaisir des yeux émus de sa famille, sans avoir l'air de se douter du charme irrésistible de sa frêle personne.

Simple comme une rose, elle allait, venait, riait, chantait, semant la joie autour d'elle, dilatant les cœurs ridés, doux rayon du soleil de mars apportant l'espérance.

Je la regardais, la devinant dans l'obscurité et la retrouvant telle que j'étais habitué à la voir, et encore embellie à cette heure des grâces immaculées de l'ange errant dans le paradis terrestre.

C'était bien la jeune fille dont mon cher Coppée a dit dans son *Reliquaire :*

> Et les oisifs n'ont point de pensers d'infamies
> Devant ses yeux calmes et doux,
> Lorsque dans le jardin, chez les fleurs, ses amies,
> Elle arrive à ses rendez-vous.

Digitized by Google

O rêve!

« Si je m'agenouillais tout à coup, les mains jointes, devant elle, aujourd'hui, tout de suite? me dis-je; si, plein de ferveur, vaincu, suppliant, je me prosternais à ses pieds, baisant dévotieusement les pointes de ses frêles bottines? »

Oui, les yeux pleins de larmes de repentir, m'efforçant de rejeter avec véhémence tout ce passé mauvais qui m'étreint et m'étouffe, si je lui disais, la rougeur de trente ans de vice sur la joue : — Me voici, Mademoiselle, me voici, — oh! bien semblable à mes frères, — vil, ignorant, sans pudeur, sans foi, fils de la boue, comme les autres, ô Mademoiselle! mais un être nouveau, en cette minute ineffable, germe en moi, je le sens. Dieu fit un homme vierge avec un peu d'argile immonde. Ange, imposez vos ravissantes mains sur moi un seul instant, et je me relève noble, grand, purifié, digne de vous!

Si je lui disais tout cela, et encore d'autres paroles pleines d'humilité et de remords, d'une voix persuasive, que répondrait-elle?

O mon Dieu! dans cette seconde solennelle, mon sort doit peut-être se décider? Inspirez-moi!

Et, comme un instant auparavant, je revis ce soldat égaré dans les sables incandescents du désert sans ombre, en plein midi, fou de soif, et qui songe, navré, combien il serait doux de s'asseoir, désaltéré, au bord d'un mince filet d'eau froide et claire courant

Digitized by Google

sur un lit de cailloux polis, entre les cressons savoureux, au fond des grands bois de France, où le jour il fait frais et presque nuit!

. . . . . .

« Mon cher, venez-vous prendre un verre de chartreuse? cria soudain une voie gaie, rompant le silence charmeur de la nuit mélancolique.

C'était mon hôte, un brave homme très-riche, qui, du haut de son balcon, m'invitait joyeusement ainsi à venir le retrouver.

Dame! la table de whist était préparée, et, comme la marée, elle n'attend personne.

J'obéis... et ce fut tout!

. . . . . .

O rêve commencé! halte imprévue et brève!
Conte si bien conté par mon âme à mon cœur
Et dont je ne saurai jamais la fin! — O rêve!

FASCINATION

Le Seigneur Dieu dit au serpent :

Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon.

(GENÈSE, chap. III, v. 15.)

Digitized by Google

Il faut croire que ce jour-là, c'est-à-dire hier matin, dix heures sonnant à Saint-Thomas-d'Aquin, le serpent, après avoir contemplé silencieusement une dame qui descendait la rue du Bac, tenant une grêle levrette en laisse, avait fait cette réflexion, qui ne manque pas d'une certaine justesse :

— Tout bien considéré, le talon de la jeune femme que voici est inattaquable. Impossible d'y porter une dent victorieuse! on les fait trop hauts et trop solides maintenant. Je n'ai pas envie de mettre en action de nouveau, au bénéfice des passants matérialistes, la jolie fable du *Serpent et la Lime*, que j'ai fort admirée dans les œuvres complètes de M. de la Fontaine, autrefois. Non, pas si... homme! Abandonnons ce projet et rusons. Au lieu du pied, prenons-nous-en aux yeux; mais avec gentillesse, en gentleman de serpent que nous sommes.

Ayant dit, le serpent s'installa au beau milieu de l'étalage d'un magasin célèbre dans ces parages reculés, et, caché sous mille petits bibelots appétissants, il attendit le passage de la dame ci-dessus signalée.

Celle-ci, la chère innocente! qui ne se souvenait probablement plus des prescriptions célestes, était à cent et une lieues de penser à écraser la tête des serpents qu'elle pouvait rencontrer sur sa route.

D'ailleurs, et Mgr Dupanloup sera de mon avis, il est extrêmement rare de se trouver nez à tête avec

Digitized by Google

un serpent, dressé sur sa queue comme un tire-bouchon vivant, dans les environs du quai d'Orsay et de la frégate-école... de natation.

Rue Lacépède, c'est une autre affaire! Les boas du Jardin des Plantes ont pris cette voie publique en affection. Les habitants du quartier ont même l'habitude, maintenant, de ne jamais ouvrir leur porte au premier bruit de sonnette qu'ils entendent chez eux : c'est presque toujours un *crotale* qui s'annonce de cette façon. Et, dame! il ne serait peut-être pas prudent d'introduire ce reptile au sein de sa famille.

Mais rue du Bac, jamais, au grand jamais, les *pythons* ne folâtrent sur le trottoir.

Donc, la dame en élégante toilette du matin dont nous parlons ne s'inquiétait pas plus du serpent biblique que l'obélisque d'un coup de soleil, et, d'un pas léger, elle marchait honnêtement droit devant elle (ce qui n'exclut par un certain balancement agréable), tirant par un cordon bleu sa maigre levrette, qui choisissait délicatement les places où poser ses pattes fragiles.

Au moment où, l'œil presque indifférent, la dame passa devant l'étalage du magasin renommé dans le noble faubourg, cet étalage, tout à l'heure terne et calme, sembla s'illuminer, s'animer, chatoyer, miroiter, faire la roue, sourire...

Hélas! vingt-six fois hélas!

Digitized by Google

La dame tomba en arrêt, les narines frémissantes, l'œil démesurément entr'ouvert, brusquement.

L'arrêt fut même si brusque, que la levrette, lancée en avant par sa propre impulsion et soudain retenue par son collier, tira une langue sans limites, en ouvrant une gueule de crocodile, fendue jusqu'aux oreilles!

De même que, dans une boussole bien constituée, l'aiguille aimantée, contrariée de cent façons, revient toujours obstinément dans la direction du pôle nord qui l'attire, de même après mille efforts (faibles, il faut l'avouer) pour s'arracher à la contemplation de ce divin étalage, la dame continuait de fixer ses yeux brillants sur les charmants riens fascinateurs du magasin aimé des grandes dames et des grandes demi-dames.

Elle les buvait, elle les mangeait du regard, éperdument!

Très-digne cependant, à la surface, elle se tenait devant la vitrine tentatrice, droite, pâle, promenant sa prunelle ardente sur les ravissants objets où le clinquant étincelle, et, incertaine, allant de celui-ci à celui-là.

En somme, avec l'avidité d'un enfant qui se précipite dans une boutique de joujoux et s'arrête d'abord ébloui, ahuri, muet, puis finit par s'écrier en tremblant de désir : *Tout! je veux tout!* — la dame examinait les brimborions à la mode, les fanfreluches

Digitized by Google

exquises, *et à bon marché*, et faisait des additions dans sa tête fine et malicieuse.

Cette petite tête vaut bien six lignes de description.

D'abord le teint très-blanc, franchement rosé aux pommettes, particulier aux blondes tirant sur le roux; ensuite une bouche immoralement tentante. Puis des yeux doux, — trop doux, sur mon âme! — et très-cernés. Puis de minces oreilles un peu pointues vers le haut, des oreilles de faunesse. Eh, eh!

Un chapeau sans forme, et qui ne mérite pas de porter un nom particulier, composé de tulle, de perles, de trois marguerites blanches, d'un brin de myosotis et d'un peu d'herbe artificielle, dominait l'ovale assez régulier du visage; il descendait bas sur le front, et du bord s'échappaient des mèches de cheveux d'un roux doré :

Qui çà, qui là, sur le front vagabondes,

selon la charmante expression de Ronsard, donnaient un piquant, un ragoût, un brio, un je ne sais quoi des plus mutins à la physionomie de la promeneuse matinale.

Sans doute, pendant que nous l'admirions, spectateur charmé du duel éternel du serpent et de la femme, la chère créature se disait, qui sait? en calculant ses ressources afin d'équilibrer son budget :

— Si je faisais croire à mon mari, ou à...?... que le

Digitized by Google

prix du beurre a encore augmenté, je pourrais peut-être acheter cela qui me plaît tant? Oui, mais ma conscience?

La conscience!... C'est alors que le serpent, enfoui sous les fruits défendus, les fit briller de leur plus doux éclat; leurs couleurs devenaient plus tendres, leurs formes plus élégantes.

Et la dame, clouée au sol, réfléchissait.

Quant à la pauvre levrette, revenue de sa première surprise, elle s'ennuyait considérablement. On le comprend de reste.

D'abord, elle avait flairé la boutique dédaigneusement, comme une vieille ennemie, et l'avait outragée d'une façon qui se devine. Puis, se dressant contre la robe de sa maîtresse, suppliante, les larmes aux yeux, elle l'avait priée en son langage de s'en aller tout de suite. Cette tentative n'ayant pas été couronnée de succès, désespérée, la bête maigrelette s'était assise, morne, insensible aux regards flatteurs de l'énorme *terrier* d'un boucher voisin. Au bout d'un instant, trouvant le trottoir un peu frais sans doute, elle avait repris sa marche, à bout de laisse, tirant à son tour la dame immobile par la main. Vain appel!

Cette lutte inégale eut une fin néanmoins. Le serpent fut vaincu par la femme, la femme par l'animal. La dame ne triompha pas de ses désirs sans défaillances, il est vrai. Par deux fois elle revint se planter devant le magasin, maudite intérieurement

Digitized by Google

par la levrette, de plus en plus intriguée; enfin, elle fut victorieuse tout à fait. Elle s'éloigna d'un pas rapide. Bravo, Madame!

Le serpent en fut pour ses frais de mise en scène.

DÉMOLITION

On a démoli, voilà deux mois bientôt, l'antique maison vermoulue au cinquième étage de laquelle (la dernière porte à gauche au fond du corridor) j'ai demeuré deux ans autrefois; où j'ai aimé, où j'ai souffert.

Pauvre vieille baraque!

Elle s'élevait modestement dans l'une de ces petites rues obscures et tortueuses que le boulevard de Rennes traverse brutalement; — la rue?... attendez donc. Bon! voilà que je ne sais plus comment elle s'appelait!... c'est singulier. « *Oh!* — comme dit Perillo dans *Carmosine* — *c'est étrange, j'ai oublié le nom de cet homme, et je me souviens de l'avoir aimé!* »

Qu'importe son nom, après tout?

Il y a quelques semaines, curieux, je suis entré dans cette rue. J'ai cherché ma demeure de jadis.

Digitized by Google

Des murs il ne reste plus que la vaste muraille, anciennement mitoyenne, de la maison voisine, toujours debout ; une oubliée de l'expropriation...

Sur cette muraille immense, seul témoin du passé, se dessinaient les lignes superposées des étages et la distribution intérieure des appartements. Chaque compartiment de la ruche humaine, où les papiers de tenture montraient encore leurs teintes décolorées par la pluie, me semblait grand comme l'intérieur d'une malle. Qu'il faut peu d'espace pour contenir ce qui tient tant de place dans le cœur : la famille, l'amour !

J'ai gravi par la pensée l'escalier absent, reconnaissable à son zigzag creusé dans les moellons, où de chers petits pieds impatients faisaient leur doux bruit autrefois. Qu'il y a longtemps !

Je suis arrivé sur mon palier. Voici le corridor, ai-je dit, en retrouvant le papier de coutil bleu sur lequel je frottais sans pudeur les allumettes rebelles.

Et je suis entré dans ma chambre. La cheminée, arrachée, ne laissait plus voir que sa plaque et son conduit noir de suie, une vraie bande de drap mortuaire.

Voilà où mènent les mauvaises mœurs ! Cette cheminée fumait atrocement. On lui intima souvent l'ordre de changer de conduite. Elle résista. On l'a assassinée. Tant mieux !

Le papier à fleurs, ô Mademoiselle Trois-Étoiles,

Digitized by Google

existe encore. Vous le rappelez-vous, ce papier tatoué de liserons verts et de roses bleues?

Que je l'ai souvent contemplé de mon lit, terrassé par la fièvre, ce papier abominable et si charmant, où vous accrochâtes, pour me faire plaisir, le portrait de Victor Hugo, l'*Autre* des poëtes, ces doux Chauvins!

J'ai revu aussi (il n'en reste que les gonds) la porte revêche que vous faisiez toujours grincer cruellement, dans votre tendresse maladroite, juste au moment où j'allais m'endormir, accablé, affamé de sommeil.

O Mademoiselle Trois-Étoiles, les clous négligés où pendaient vos robes couleur du temps, surtout du temps de pluie, sont encore fixés dans les murailles.

Mais ce mur discret et glacé, vous savez bien? ce mur qui rafraîchissait si bien votre front brûlant, la nuit, il est parti en poudre.

Et, dans un tombereau qui s'en allait je ne sais où, j'ai vu des plâtras qui savent bien des choses, et n'en sont pas plus fiers pour cela.

— Mon enfant, vous souvenez-vous, quand le vent d'hiver hurlait le soir, des rêves que nous faisions, les pieds au feu, en écoutant la bouilloire chanter sur les cendres?

Nous étions loin de Paris, sur mer, dans la cabine d'un vaisseau. Le bruit des voisins dans leur chambre se transformait en allées et venues des matelots sur le pont et dans les cales. Enfantillages divins! Vous

Digitized by Google

étiez *Rodrigue* et moi le *Corsaire rouge*, ô ma belle petite ! Et vous ne détestiez pas un coup de rhum, mon joli marin.

Ou bien, petite, tu venais sur mes genoux, quand le bois manquait dans l'âtre. Mon paletot te couvrait, pauvre oiseau frileux, et tu revenais à la vie sur mon cœur, et je me sentais alors dans l'âme comme une sorte de paternité.

Que fais-tu, maintenant, ô ma disparue ?

. . . . . .

Pendant quelques jours, par une habitude bien vite prise, je passai le matin devant la grande muraille, dernier souvenir de la maison qui n'est plus ; et toujours avec une émotion délicate, je regardais, tout en haut de la ruine, le carré de papier à fleurs excentriques, unique vestige de la chambre abandonnée.

Mais hier, voilà qui est triste en vérité, en arrivant devant *ma* maison, j'ai vu des ouvriers, armés de vastes pinceaux, et suspendus dans les airs, comme des araignées, au bout d'un fil, badigeonner la muraille qui me parlait des choses d'autrefois. Ceci tuait cela !

Aujourd'hui, je sais le pourquoi de ce badigeonnage infâme : l'affiche d'un dentiste célèbre va couvrir de ses lettres gigantesques le mur qui m'a abrité, et, lorsque quelques amis, touchés, me demanderont avec courtoisie de leur montrer la place qu'occupait la,

Digitized by Google

chambre dont je leur avais parlé, je serai désormais forcé — c'est absurde — de leur répondre : J'ai demeuré, là-haut, dans :

. . . . . ORIGNY
. . . . . O — DODAT

UNE MAIN

C'était, dans l'omnibus, le soir, une main sur un manchon. C'est bien simple!

De la dame, assise vis-à-vis de moi, qu'ornait cette main, je ne vous dirai pas un mot. Je ne regardais point son visage, d'ailleurs caché par un Othello de voile d'un noir absolu! Et puis, il faisait froid : j'avais mon collet relevé, un foulard sur le nez et le chapeau rabattu sur les yeux; et, dame! mon rayon visuel tombait uniquement sur cette main et sur ce manchon, que la lueur absurde de la voiture éclairait en plein.

Parlons un peu de cette main; nous examinerons ce manchon plus tard.

Si je dis : cette main, n'allez pas croire d'après cela que la dame fût manchote. Non : la chère créature possédait le nombre ordinaire de ses membres délicats. Mais, tandis que sa main gauche, gantée, se

Digitized by Google

fourrait dans le tunnel ouaté du manchon, l'autre main, nue (la dame venant de payer sa place, sans doute, et n'ayant pas remis son gant) reposait tranquillement sur le poil soyeux de sa fourrure.

C'était donc bien dans l'omnibus, le soir, une main sur un manchon.

***

Point grasse, mais point maigre du tout, cette main charmante avait été moulée avec amour, là-haut, par un Phidias aux ailes blanches. Cet artiste céleste devait avoir obtenu une médaille d'or pour ce chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Le jury divin, satisfait, l'avait dû combler d'éloges.

Oh! la belle petite main, frêle et nerveuse! faite également pour souligner, par une douce pression, le mot : *Je t'aime*, et pour écarter brusquement les mains brutales, trop empressées, les mains masculines! Les doigts étaient exquis d'un bout à l'autre. Point de nodosités aux jointures des phalanges. Desbarolles dirait là-dessus des choses bien indiscrètes, mais bien curieuses. A la base des doigts se dessinait un petit renflement voluptueux. Quelles courbes ravissantes affectait sur la rotondité du manchon, à partir du poignet rond et blanc, cette main de duchesse! Quelle souplesse! Ai-je dit qu'elle était blanche, mais de cette blancheur où l'on sent courir la vie et le sang jeune et pur? Quelques veines bien fines,

Digitized by Google

peu apparentes, Dieu merci! glissaient à fleur de peau, bleuâtres et coquettes. Oh! la délicieuse petite main, sans nerfs outrageusement tendus comme des chanterelles de violon! Des ongles fins, polis, rosés comme des pétales de camélia blanc près de leur point d'attache, terminaient les doigts adorables de cette main, vue à la lueur absurde de l'omnibus, le soir, à moitié perdue dans la broussaille fauve d'un manchon de prix.

***

Et, regardant avec une certaine émotion d'homme et d'artiste cette jolie chose qui rappelait aussi l'héroïque petite main d'une chasseresse antique, appuyée victorieusement sur la dépouille d'un monstre, dans les forêts grecques, je me disais :

— Voilà la *main* qu'il serait doux peut-être de *demander?*

Oh! tenir, retenir tendrement cette main effarouchée comme un oiseau, dans les siennes! ou bien, doucement, doucement, poser ses lèvres brûlantes sur ces doigts ravissants et frais! quelle vie!

N'est-elle point faite, cette main loyale et pure, pour être tendue amicalement, le soir, au coin du feu, et pour affirmer pudiquement l'amour de jeune fille qui reste muette et rougissante?

Petite main parfumée, main de femme où la *menotte* de l'enfant n'est pas encore entièrement fondue,

Digitized by Google

ô main désirée ! qu'il serait cruel, qu'il serait navrant, *au moment d'un départ*, de vous voir tenir le mouchoir des adieux, au bout de la jetée, dans un port de mer !

Comme vos contours divins resteraient longtemps dans la mémoire de l'absent ! Et quand passerait soudain dans le ciel bleu une mouette blanche, le voyageur, triste sur les flots vastes, croirait apercevoir encore comme un mouchoir lointain palpitant dans l'air...

. . . . . .

***

— Conducteur !

— Voilà, Madame.

Hélas ! le manchon, la main et la dame se lèvent. Mon rêve descend de l'omnibus !

— Dois-je le poursuivre ? dois-je *la* suivre ?

Et, comme je me disposais à quitter la voiture à mon tour, je vis (de mes yeux !) la dame à la main charmante prendre le bras d'un monsieur descendu tout à coup de l'impériale.

Je retombai sur mon siége, atterré.

Quel coup en plein cœur !

Adieu, pauvre poëme si laborieusement échafaudé, le soir, dans l'omnibus, en regardant une main sur un manchon !

Digitized by Google

UNE FACTION DANS LES ROSES

Cette histoire m'a été contée, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, pendant un entr'acte, par un jeune pompier mélancolique, dont j'avais troublé la rêverie.

Tandis que les machinistes mettaient en coupe réglée les chênes séculaires d'une *forêt* de carton, ce pompier et moi, nous nous promenions côte à côte, au milieu de meubles précieux, renversant parfois les *flacons de vin de Chypre* et les coupes d'or fin.

Naturellement nous causions : car il n'est pas sans exemple de voir des dialogues s'établir entre les hommes à casque et les simples mortels à chapeau noir.

Nous causions donc, et voici ce qu'il me disait :

« J'ai fait trop de nombreuses factions dans mon existence. Des coulisses de l'Opéra aux coulisses de la salle Molière, en passant par tous les endroits publics imaginables, il n'est pas un plancher à trappes que n'ait foulé ma botte. Je connais tous les *dessous* possibles. Le théâtre n'a plus de mystères pour moi. Je suis blasé sur le plaisir que les enfants, petits ou grands, trouvent à ouvrir le ventre des choses pour voir ce qu'il y a dedans. J'ai tout vu, je sais tout, comme le barbier madrilène ; mais, comme lui, je

Digitized by Google

suis enrayé par le souvenir d'une femme : ô femmes ! femmes !...

« Tenez, Monsieur, l'histoire de mon seul amour, de ma première et de ma dernière passion, vaut la peine d'être entendue... »

— Place au théâtre ! commanda le régisseur.

Obéissant à l'ordre de l'*amendier fleuri*, comme disent les acteurs en parlant du généreux distributeur d'amendes qui surveille la scène, nous allâmes nous asseoir sur des siéges qu'il me serait difficile de définir, derrière des portants où rien ne devait nous déranger.

« Parmi les factions que ma profession m'oblige à faire, poursuivit le pompier en ôtant sa brillante coiffure, aucune ne m'a laissé un souvenir plus vif, malheureusement, que la faction extraordinaire, inusitée, à laquelle je fus contraint par le devoir, chez un des ministres du faubourg Saint-Germain, — quel besoin aurais-je de le nommer ? — pendant un de ses grands bals de l'hiver dernier.

« Je le proclame, ces corvées n'ont rien qui me déplaise. Bien payé, bien abreuvé par les soins du ministre, par les soins des domestiques, et par ses propres soins, si j'ose le dire, le pompier, quand il a le cœur libre comme un écolier en septembre, se promène, irresponsable et joyeux, au milieu d'un septième ciel terrestre, et ne demande pas à regagner la caserne ou le poste.

Digitized by Google

« Donc, un soir, je fis partie du peloton commandé pour le ministère dont le nom ne fait rien à cette affaire.

« Mes camarades furent placés, çà et là, dans les endroits indiqués par la prudence ; mais un poste bizarre m'était réservé.

« A l'extrémité d'une immense galerie, on avait organisé un bosquet énorme d'arbres exotiques et de rosiers en pleine fleur, autour desquels une sorte de divan circulaire étalait son velours nacarat.

« Ce fut au milieu de cet épais bocage artificiel que, par une porte accessible seulement pour moi, je fus introduit par mon caporal.

« L'asile était charmant. On l'avait garni d'un tabouret. Je m'assis tranquillement, et, croisant mes bras sur ma ceinture, je me mis à regarder, à travers les interstices que laissaient entre eux les feuillages pressés, la foule qui serpentait dans la galerie.

« Un quadrille venait d'être dansé, si l'on peut donner le nom de danse aux glissements tristes de ce grand monde, quand j'entrai dans mon oasis ténébreuse.

« Des messieurs dorés sur toutes les faces, chauves, à favoris blancs, ventrus, l'épée au côté, se promenaient, le bras en anse, avec des dames... oh! Monsieur, des dames dont la robe, grosse comme le bourdon de Notre-Dame, partait d'une taille si petite que ce n'est pas la peine d'en parler!

Digitized by Google

« Au-dessus de la taille, Monsieur, il y avait... Oh! pour cela, il n'y a rien au-dessus! C'était d'un blanc à humilier les buffleteries d'un grenadier de la garde! et joli... et puis rien de caché, là! on voyait bien que ce n'était pas du faux, oh! mais non!

« Voilà l'avantage de l'éducation! Dans notre classe, on met tout cela sous robe, on a peur d'en montrer seulement un bout, rien qu'un petit bout; mais dans la haute société, allez-y donc, à la bonne franquette! Si vous n'êtes pas content, dites-le! C'est comme un concours!

« C'est égal, il ne serait pas désagréable de faire un peu le saint Thomas dans ces bals-là, savez-vous?

« Je faisais ces réflexions, quand l'orchestre, une musique à faire piaffer toute une caserne, recommença à jouer un air que je ne connaissais pas même de nom.

« J'étais tout yeux, vous comprenez, tout oreilles aussi, sans compter le nez : car les parfums de cette cohue bigarrée, étincelante, et les odeurs suaves des fleurs qui m'environnaient, me donnaient un peu sur la tête.

« Et tous ces couples tourbillonnaient, passaient, repassaient, ondulaient, jetant des feux de diamants, de rubis, de pierres précieuses, d'or, d'argent.

« Les cheveux noirs, les cheveux roux, les cheveux blonds, tordus de mille manières, échafaudés je

Digitized by Google

ne sais comment, voltigeaient ; les yeux brillaient, les dents apparaissaient entre les lèvres rouges.

« Un frou-frou gigantesque, un traînement de pieds sans relâche, un murmure joyeux, mêlés à la musique, aux froissements d'étoffes, m'entraient dans le cerveau.

« Comme je m'étais un peu « rafraîchi » en arrivant, les senteurs des arbres, des fleurs, les bruits des instruments, tout cela me troublait la cervelle, m'électrisait ; je ne pouvais tenir en place, je me donnais à tous les diables, je riais, je chantais presque.

« Tout à coup, épuisée, à ce qu'il me parut, une femme, je la vois encore, Monsieur, une blonde, une blonde du ciel, une femme dont la photographie même ne pourrait vous donner une idée, un ange, un archange, une divinité, plus belle que les plus belles actrices que je connais et que vous avez vues à Paris, vint s'asseoir sur le divan qui côtoyait mon paradis.

« Sapristi ! Monsieur, quand le jeune homme qui l'accompagnait, un roux, un peu maigre, un duc, je crois, que j'ai retrouvé dans différents théâtres depuis, se fut éloigné, sur son ordre, car j'entendais sa voix, et quelle voix ! une harpe céleste ! je déposai mon casque sur mon tabouret, et je m'avançai le plus que je pus entre les arbustes, vers cette adorable dame.

« J'avais la tête en feu. Sacrebleu ! à l'incendie de la Manutention le cœur ne me sautait pas comme

Digitized by Google

cela sous la veste, et pourtant il faisait ruuement chaud!

« Enfin, séparé d'elle, de cette vision enivrante, par un voile très-mince de feuilles, j'osai promener mes yeux sur ses nobles épaules.

« Et, Monsieur, elle avait des mouvements d'un délicat! et il sortait de cet être pour qui l'on se serait fait tuer comme un chien, à la condition de baiser sa robe, un nuage invisible d'effluves exquises qui m'entraient par tous les pores; je sentais mes jambes s'en aller sans rien dire, je tremblais comme tout, enfin je devenais tendre à pleurer à chaudes larmes.

« — Pompier, du calme! dis-je à mon narrateur enthousiasmé.

« — Du calme! je n'en avais plus, vingt-cinq képis! J'aurais bien voulu vous voir à ma place! Enfin, fou, je baisai, oui, Monsieur, oui, je baisai imperceptiblement le bas de son épaule, après avoir respiré avec ivresse sa poudre de riz.

« — Et que fit la dame?

« — Elle sentit bien quelque chose, mais elle était à cinq mille lieues de se douter de ce qui avait frôlé sa peau blanche, car elle murmura : « Quelle idée de mettre ici des plantes grasses! »

« — Des plantes grasses, pompier?

« — J'avais oublié que je portais des moustaches coupées en brosse, dans ma démence! »

Digitized by Google

LA DAME DE MINUIT

I

La scène s'est passée dans un café des boulevards.

La dame de minuit était assise près de la porte d'entrée ; elle s'appuyait d'une main sur sa chope penchante ; ses pieds, bottinés de neuf, reposaient sur un petit banc.

C'était l'heure tranquille où le pompier s'endort.

Quelques marchandes de noix dorées et de bouquets flétris rôdaient encore autour des tables.

L'omnibus jaune, aux yeux de rubis, roulait péniblement de la Madeleine à la Bastille, et *vice versa*.

Les conducteurs imitaient le chant du rossignol dans leurs sifflets, près du passage de l'Opéra.

La dame de minuit avait levé son voile.

Hélas ! sous le fard qui couvrait sa pommette, on lisait : Amour, Jeunesse, Beauté, — comme on lit : — Liberté, Égalité, Fraternité, sous la couche de badigeon des monuments publics, quand la République est remplacée par un gouvernement quelconque.

Il y avait bien longtemps que Dieu avait inscrit ces trois choses au fronton de cette femme.

Elle avait quarante ans.

Digitized by Google

Près d'elle, derrière elle, autour d'elle, on voyait de belles filles.

Celles-là s'en allaient, la bottine légère,
Au bras de gros messieurs par leurs regards vaincus,
Pour ramasser des écus,
Comme la *Boulangère !*

II

La dame de minuit, pour passer le temps, lisait un grand journal, un grand journal de la veille.

A ses côtés, les garçons de salle parlaient entre eux du nouvel emprunt, attentifs aux allées et venues des consommateurs.

De beaux messieurs, avec des cravates couleur saumon, ou écossaises, saluaient les dames qui passaient en leur lançant de petits sourires par-dessus l'épaule.

D'autres beaux messieurs se croisaient sur le trottoir ; ils faisaient des mines de très-bon ton aux dames qui se panadaient sur les chaises, au-dessus du ruisseau qu'elles nettoieront plus tard.

Les beaux messieurs du café avaient des bottines en cuir mat ; de gros joncs bruns reposaient sur leurs cuisses.

La dame de minuit lisait toujours ; parfois elle relevait la tête pour regarder un vieillard qui soldait en or le garçon, et s'éloignait en se redressant.

Elle avait quarante ans.

Digitized by Google

Les jeunes s'en allaient, la bottine légère,
Au bras de gros messieurs par leurs regards vaincus,
Pour ramasser des écus,
Comme la *Boulangère !*

III

Cependant le premier garçon, en habit noir, court et râpé, venait d'éteindre un bec de gaz à chaque candélabre.

L'espalier féminin se dégarnissait : tourte hongroise à chapeau de bergère, on venait cueillir les plus beaux fruits.

Au mépris des lois de l'agriculture, les jardiniers galants laissaient de côté les plus mûrs !

Un à un aussi partaient les acheteurs de la Halle des Amours.

Les garçons emportaient dans un coin sombre les chaises de fer devenues inutiles.

Ils les empilaient sur les tables de tôle, qui résonnaient comme des tambours.

La dame de minuit les regardait faire en agitant son journal comme un étendard.

Elle avait quarante ans.

Les jeunes s'en allaient, la bottine légère,
Au bras de gros messieurs par leurs regards vaincus,
Pour ramasser des écus,
Comme la *Boulangère !*

Digitized by Google

IV

L'omnibus aux yeux rouges ne passait plus ; celui qui porte deux émeraudes remontait seul à Notre-Dame-de-Lorette.

Le maître du café avait éteint un second bec de lumière.

Les passants étaient plus clair-semés sur l'asphalte.

Les fiacres ne stationnaient plus.

Les boutiques voisines et situées à l'opposite se boulonnaient et se passaient des clavettes au travers des volets.

Mélancoliquement accoudés sur leurs siéges, des hommes étranges, qui semblent pêcher à la ligne du haut de véhicules sombres, regardaient dans le ciel se lever l'étoile du cocher.

Des couples hélaient de loin ces rôdeurs de nuit, ces Juifs errants à quatre roues.

La dame de minuit fit sa trentième cigarette au moins.

J'ai vu, et cela me fait froid dans le dos, j'ai vu cette femme presser convulsivement son estomac sous son grand burnous gris-pêche.

Elle n'avait pas dîné !

Les promeneurs devenaient rares ; ceux qu'on apercevait encore couraient comme le diable, avec un *Entr'acte* plié dans leur poche.

Digitized by Google

Ces gens-là craignaient leur concierge.

Dans le café, la dame de comptoir faisait des opérations d'arithmétique.

La dame de minuit fumait toujours.

Elle avait quarante ans.

Les jeunes s'en allaient, la bottine légère,
Au bras de gros messieurs par leurs regards vaincus,
Pour ramasser des écus,
Comme la *Boulangère !*

V

Les garçons avaient fini le rangement des chaises et des tables; ils roulaient maintenant les feuilles politiques autour de leur hampe.

La prose de M. de Girardin emprisonnait sept fois, — comme le Styx, — la latte de chêne à baguette de cuivre.

Les kiosques avaient baissé la herse, et levé leur pont-levis de journaux;

Et la Nuit, étonnée, contemplait le touchant tableau des *Amis de collége* en habit bleu tendre, qui se tiennent enlacés sur leurs parois lumineuses.

Le bitume résonnait sous les pas de personnages sévères, munis d'une épée, coiffés d'un tricorne, qui vont deux par deux, comme Virgile et Dante, en regardant les demoiselles en retard.

Alors la dame de minuit me fit pitié.

figure était horriblement contractée; il me sem-

Digitized by Google

blait entendre sortir de ses lèvres serrées je ne sais quelle infâme prière, adressée au dieu du vice, qui l'abandonnait.

Oui, une sueur d'anxiété ruisselait sur son front. Il faisait frais pourtant. Sa tête, enveloppée d'une voilette noire, avait la tristesse d'une urne sépulcrale.

Tout à coup, ses traits se détendirent, et elle jeta un coup d'œil intraduisible sur l'avant-dernier consommateur.

J'étais le dernier.

C'était un homme de lettres.

Vétéran des petits journaux, il avait eu seize redacteurs en chef tués sous lui.

Son crâne avait l'éclat et la teinte d'une des deux billes à jouer au billard ; son habit ressemblait au tapis de cet instrument de distraction : il était usé et blanchi par places.

Cet homme n'avait pas commis de crimes ; cependant il buvait des choses excellentes !

La dame de minuit crut trouver pied dans l'océan du désespoir.

Elle regarda l'homme de lettres.

Celui-ci ne sourcilla pas.

Elle lui montra le bas de sa jambe, comme par hasard, en rougissant.

L'homme de lettres s'en alla en haussant les épaules.

Digitized by Google

Hélas!

Elle avait quarante ans!

Les jeunes étaient loin, la bottine légère,
Au bras de gros messieurs par leurs regards vaincus;
Elles cueillaient des écus,
Comme la *Boulangère!*

VI

Les garçons du café se cotisèrent pour faire crédit à la dame de minuit, qui pleurait en les remerciant.

Elle avait quarante ans!

—

ÉPILOGUE

« Excellente matière à mettre en vers français. »

SOUS LES COCOTIERS

Quand cette nostalgie particulière aux artistes parisiens : — *le mal des pays* que l'on n'a jamais vus et qu'on ne visitera jamais, — m'empoigne trop fortement au cœur, par les jours gris, froids et mélancoliques de l'hiver, je vais passer une heure ou deux dans les grandes Serres du Jardin des Plantes.

J'appelle cela : faire un tour dans les pays chauds.

Digitized by Google

Pendant une heure, une heure exquise, au sein d'une atmosphère tiède, soudain rajeuni, réchauffé, dilaté, je me grise l'âme de rêves parfumés et ensoleillés. Je voyage sans changer de place ; — sans bagage ! — Jouissance parfaite ! j'erre au milieu de forêts vierges, mystérieuses, où je me figure que personne n'est venu, aspirant ces odeurs exotiques, et qui n'en rappellent aucune autre, des plantes étranges dont je suis heureux d'ignorer le nom et le numéro matricule sur les registres botaniques.

Et j'oublie complétement, — oh ! tout à fait ! — pour un instant, et l'imprimerie noire où l'on sent l'huile grasse échauffée, et *le metteur en pages*, ce vautour qui vous ronge le foie sans relâche pour en arracher des lambeaux de *copie !*

O vous, camarades, qui parfois voulez ne plus vous souvenir de Paris et de sa vie, navrante si elle n'était ridicule et absurde, allez, sur mon conseil, dans les Serres où tout est vert et fleuri, ou bien au Louvre auguste.

Là, dans chacun de ces deux paradis des yeux et de la pensée, coule encore ce Léthé mythologique qui ôte la mémoire des souffrances passées !

Donc, il y a quelques jours, je me promenais, ravi et pensif, sous les arceaux bas d'une verdure puissante que forment les palmiers, les bananiers, les bambous et les cocotiers aux larges feuilles de ce cher *Nouveau-Monde* planté sur les bords de la Seine : aimable

Digitized by Google

réduction de la nature tropicale, à laquelle il manque, hélas ! pour que l'illusion soit durable et complète, le balancement des feuillages, le murmure suggestif de la brise dans les cimes, le cri rauque des perroquets, la vibration sonore des insectes aux couleurs de l'arc-en-ciel.

La bonne et féconde promenade, mes amis ! — Des vers charmants — de la famille de ceux qu'on n'écrit pas, parce que mille soucis vous les font oublier aussitôt que conçus — chantaient dans ma tête et dans mon cœur. Et je les trouvais jolis, naïvement. Mon Dieu, oui !

Comment la pensée assurément excusable d'une *compagne de sensations*, au moment où je me sentais rempli d'une félicité si pure et si furtive, entra-t-elle dans mon cerveau ? Je n'en sais rien. Pourtant, soyons franc ; si, je devine pourquoi, et je vais tout avouer.

C'est qu'à deux pas de moi, tout à coup, le gazouillis adorable qui sort de la petite bouche d'une femme qui parle bas à celui qu'elle aime, s'était élevé, et mon oreille l'avait ouï gracieusement.

Et, à travers le treillis bizarre des branches et des lianes, regardant avec émotion, j'aperçus un couple de jeunes gens se tenant par le bras étroitement, penchés l'un vers l'autre et se souriant.

Je m'assis sur un banc, et discrètement, tout en affectant de prendre l'air d'un vieux savant se piquant

Digitized by Google

le nez aux plantes grasses, j'observai leurs mouvements.

Évidemment j'avais devant moi deux amoureux, deux jeunes mariés probablement. La toilette de la dame me l'indiquait du reste : robe de soie, cachemire neuf, chapeau encore virginal de couleur et d'ornement.

Elle était délicate, petite, avec de très-grands yeux étonnés.

Quant au monsieur, il me parut être un peintre ou quelque autre besoigneux de même farine. Beau cavalier, tête fine et douce, avec un clin d'œil railleur parfois.

Tous deux, — bien distraitement, je le constate, — examinaient les fleurs des parasites américains, ces fleurs qui ressemblent à *un masque*, à *une mouche*, à *une petite chaise*, à *une pipe*, à tout enfin, excepté pourtant à une fleur ordinaire.

Leur jeunesse, leur grâce, leur beauté, la passion chaste qui éclatait dans leurs regards, encadrés dans le décor singulier des arbres excentriques de forme et de feuillage, me firent soudain penser à Paul et à Virginie sous les ombrages de l'île de France.

Mais, en contemplant ce Paul habillé par Bonne et cette Virginie coiffée par une Lucy Hoquet quelconque, la comparaison prit la fuite au galop. Il ne resta plus devant moi que deux amants, unis depuis peu, et, comme dit Victor Hugo :

Marchant tout éveillés dans leur rêve étoilé,

Digitized by Google

Après quelques minutes d'un examen attentif, je crus m'apercevoir que la chère enfant, impatientée, — et pourquoi? — et bien que très-heureuse, — oh! infiniment heureuse de regarder des fleurs en compagnie de son mari, — son mari bien-aimé! — trouvait à la fin que celui-ci la faisait stationner trop long temps devant chaque pot de fleur.

Il me semblait lire sur son petit visage, où une moue fine se dessinait, les murmures secrets de son cœur; quelque chose comme ceci, par exemple : « Oui, les fleurs, c'est joli ; mais tu m'avais promis autre chose. L'heure se passe. »

Et la pauvre mignonne, avec un tout petit air désespéré, tirait doucement son mari par le bras, geste qu'on peut traduire, sans encourir les peines édictées par la loi, par : « Mais viens donc! voyons, ami! »

Je souriais dans ma barbe, moi.

Et, Mesdames, je donnais pleinement raison à la jeune épouse (cette concession me sera-t-elle comptée là-haut?). Si ce monsieur avait promis un spectacle quelconque à sa chérie, il devait le lui offrir. Je ne connais que ça.

C'était peut-être leur première sortie, seuls, égoïstes, sans parents : — la chère flânerie!

Convenons-en, le mari avait tort.

De temps en temps, n'y tenant plus, la jolie créature se dressait sur la pointe de ses bottines, et disait quelque chose à l'oreille de son époux, qui répondait,

Digitized by Google

avec un flegme curieux : « Oui, mon petit, oui! » et continuait de lire les inscriptions scientifiques.

La curiosité me poussant, et peut-être aussi quelque diable, comme dit l'âne de la Fontaine, je me glissai sans bruit derrière mes jolis amoureux, et, dressant l'oreille ainsi qu'un faune aux pommettes saillantes, je tâchai d'entendre ce que la petite dame demandait si instamment à son mari.

Et je l'entendis. Ah!

La séduisante petite femme, entourée de fleurs, de feuilles, de fruits, dans cet air enivrant imprégné de la saine odeur de la séve et de la vie végétale, disait sans relâche, — je cite textuellement, ma parole d'honneur :

— « Allons voir les squelettes! »

BONSOIR, MADEMOISELLE NICOTINE

— Mon cher, connaissez-vous monsieur Client?

— Hum!... non.

— Oui, c'est vrai. Son nom ne doit vous rappeler rien de particulier.

— En effet! Je l'ai peut-être vu souvent, néanmoins.

Digitized by Google

— Parbleu! mais je m'attendais à votre réponse.

— Et quel est ce monsieur Client?

— C'est un type parisien, bien parisien. Un fruit, mûr du reste, de la capitale. Il faut que je vous le fasse toucher... de l'œil.

— Soit...

— D'ailleurs, mon cher, quand je vous aurai sommairement décrit ce personnage, je suis persuadé que vous vous écrierez : « — Mais je ne connais que ça! Monsieur Client? Parbleu, oui! J'y suis maintenant : je le vois tous les soirs. »

— Allons, dites!

— Monsieur Client, mon cher, c'est ce monsieur — son portrait physique viendra tout à l'heure — qu'on rencontre toujours, le soir, dans les bureaux de tabac, en train de causer avec la sirène du comptoir.

— Ah! bon!

— Oui, c'est ce monsieur qui, par les charmes de sa conversation, conversation dont le commencement et la fin restent un mystère pour l'acheteur de cigares, empêche la dame en question de rendre la monnaie qu'on lui réclame avec impatience.

— C'est cela! Et qui pose justement son chapeau, son mouchoir, ou le paquet qu'il porte, sur la boîte où vous avez l'intention de prendre le cigare de vos rêves.

— Vous l'avez dit. Mais voici le tableau. Je veux le faire *ab ovo*.

Digitized by Google

— Allez!

— Eh bien, voici. Sept heures viennent de sonner. Le passage des *Tapiocas* est rempli de promeneurs, de gens qui digèrent, bayant aux petites corneilles qui abattent... des louis.

Une excellente odeur de bon londrès, à laquelle se mêle le parfum du chocolat et du cuir de Russie contenus dans les boutiques, flotte dans l'atmosphère tiède. Un doux murmure de voix, un incessant frottement de pieds, et les sons larmoyants d'un *harmoni-flûte* éternellement désolé, s'élèvent dans l'air.

Les vitrines étincellent.

C'est l'heure où le père de famille, suivi de son troupeau, examine les élégants bibelots et lorgne, en dépit de sa femme, les dames qui passent, légères et court vêtues, comme la Perrette de la Fontaine, mais ne portant aucun pot au lait. C'est un pot aux roses, sans doute, qu'elles renversent, après mille beaux rêves, en rentrant chez elles. Passons.

Gras, ventru sous un pantalon de couleur claire, dodu sous des habits amples, monsieur Client, qui vient de dîner longuement dans un excellent petit endroit, où l'on fait la cuisine comme chez des anges (c'est là son expression textuelle); monsieur Client, dis-je, rose, plus que rose même, la lèvre encore humide, l'oreille semblable aux pétales du coquelicot, fend la presse — comme on disait jadis — en fredonnant quelque refrain appris au théâtre voisin.

Digitized by Google

Malgré la blancheur de ses favoris et de ses cheveux, dont le gros est tombé un peu aux quatre vents, monsieur Client ruisselle de santé.

D'un pied sûr, nerveux encore, grâce à un traitement vinothérapique, bourguignon bien entendu, monsieur Client entre dans le débit de tabac qu'il affectionne avec un éclair dans l'œil et du sourire plein la moustache.

— Bonsoir, Mademoiselle Nicotine, s'écrie-t-il d'un ton joyeux, en faisant sonner sa canne sur le parquet.

A cet aspect, en entendant cette voix bien connue, au bruit de cette canne amicale, du fond d'une arrière-boutique bizarre, où l'on entrevoit vaguement les reliefs d'un repas où l'ambroisie et le nectar n'entrent pas comme éléments ordinaires, s'élance une vieille jeune personne, en toilette pimpante.

Tout en s'essuyant les lèvres à grand renfort de serviette, elle tend la main potelée et douce qui lui reste libre à ce bon monsieur Client, dont le bedon tressaille.

On se met à causer.

— Et mon petit paquet, méchante? grimace monsieur Client.

— Ah! Monsieur, minaude la vieille jeune personne, nous l'avons préparé ce matin. Des cigares de roi! On a retourné toutes les boîtes pour vous! Il est prêt, votre paquet.

— Et le cœur? insinue à voix basse monsieur

Digitized by Google

Client, en clignant de l'œil, tout en continuant de palper les doigts grassouillets de mademoiselle Nicotine.

— Ah! toujours le même, répond l'enfant très-avancée, avec des airs confus...

En ce moment entre un chaland. Pendant que ce *fâcheux* (fâcheux est le mot de M. Client) choisit, paye et allume son cigare, le pauvre monsieur Client feint d'examiner les boîtes rangées sur les rayons. Un porte-cigare sculpté l'occupe tout particulièrement.

Le chaland sort. Dieu soit loué! Mademoiselle Nicotine, qui voudrait bien achever son festin, déjà trop refroidi, hélas! reprend, malgré elle, la conversation interrompue.

Mais, entrée d'un nouvel acheteur! Monsieur Client, ennuyé, va se mettre, muet et grincheux, à côté du serpent ignivore qui pendille, dans un coin, sa langue de feu au vent.

Ce petit manége se renouvelle de deux minutes en deux minutes. Monsieur Client tient bon. Mademoiselle Nicotine, pauvre roseau! plie et ne rompt pas d'une semelle. Son dîner se meurt.

Cette visite quotidienne de monsieur Client dure, en moyenne, une bonne heure tous les soirs. C'est le dessert de son repas. Il sait bien que mademoiselle Nicotine ne lui accordera jamais ses faveurs, — des conserves! — mais cette cour d'amour l'aide à digérer. Je le pense, du moins.

Digitized by Google

Pauvre monsieur Client! intéressante mademoiselle Nicotine! Pourtant l'être que je plains le plus dans tout cela, c'est le client sérieux, l'acheteur vulgaire, que la présence continuelle de monsieur Client dans la boutique de mademoiselle Nicotine agace souverainement et retarde dans sa course.

Car, je vous l'ai dit, distraite par les accents de monsieur Client, la chère Nicotine rend la monnaie des pièces à tort et à travers, et, lorsqu'on n'a pris qu'un *londrès*, s'empresse — naïve créature! — de vous en compter cinq ou six!

FLAMBÉES D'ÉQUINOXE

Suivi de son valet de chambre, le nommé Javelot (Charles), qui trouve très-étrange, inconvenant même, que son maître ne prenne pas une voiture et lui fasse porter un sac de nuit depuis la gare de l'Ouest (R. D.) jusqu'à la rue de l'Arcade, 22, M. de Bois-d'Enghien descend la rue d'Amsterdam en compagnie d'un ami quelconque qu'il a rencontré au sortir du wagon, sur le quai.

M. de Bois-d'Enghien arrive de Ville-d'Avray. Il vient de passer trois jours dans cette bourgade fleurie,

Digitized by Google

en revenant de Dieppe, où il avait été supporter les chaleurs pendant tout le mois dernier, et qu'il a quitté brusquement.

M. de Bois-d'Enghien n'avait donc fait que prendre langue à Paris, il y a soixante-douze heures : aussi, en remettant le pied sur les trottoirs de la bonne ville, il s'empresse, profitant de la présence de son ami... quelconque, de lui demander des nouvelles de celui-ci et des détails sur celles-là.

L'ami quelconque, enchanté de l'occasion, publie oralement sa petite gazette mondaine dans l'oreille de ce cher Bois-d'Enghien, tout le long de la rue d'Amsterdam.

M. de Bois-d'Enghien remercie vivement l'orateur, et, au grand désespoir du nommé Javelot (Charles), stationne quelques minutes encore sur un des refuges qui ornent la place du Havre, toujours en compagnie dudit ami quelconque.

Enfin, on se quitte. Mais, au moment de laisser retomber la main qu'il détient dans la sienne, M. de Bois-d'Enghien s'écrie :

« A propos! que devient Des Renardeaux? »

L'ami quelconque prend un air triste, et répond :

« Vous ne savez donc pas ce qui est arrivé?

— Non, repart de Bois-d'Enghien... il était si bien portant quand...

— Eh bien, oui, mon cher ami... mais... »

L'ami quelconque, en prononçant ce « mais, » prend

Digitized by Google

une physionomie plus lugubre encore, et, se penchant dans le cou de Bois-d'Enhgien, il lui dit :

— Des Renardeaux est marié !...

— Ah! mon Dieu! gémit de Bois-d'Enghien. Puis, entrant immédiatement au cœur de la mauvaise plaisanterie faite par l'ami quelconque, il ajoute avec intérêt et d'un accent pénétré :

« Et a-t-il bien souffert?... »

Sur ce mot, qui les charme, les deux amis se séparent. Chacun tire de son côté. Le Pylade quelconque enfile la rue Saint-Lazare. De Bois-d'Enghien, rêveur, se dirige vers la rue de l'Arcade.

Le nommé Javelot (Charles) le suit incontinent. Un sourire de satisfaction brille sur le visage de ce jeune et malheureux serviteur.

On arrive bientôt au numéro 22 de la rue de l'Arcade.

Cinq heures (soir) sonnent à toutes les pendules.

« Monsieur Charles, il y a ici une lettre pour monsieur, dit le concierge. Elle est arrivée avant-hier. Comme je savais que vous alliez revenir aujourd'hui, je ne l'ai point renvoyée à Ville-d'Avray. La voici.

« — Tiens, ça vient de Dieppe, murmure le nommé Javelot en montant l'escalier, l'œil rivé sur les timbres qui émaillent la lettre. Ça doit être de ce monsieur Sabreux que nous avons laissé là-bas... Oui, ça doit être ça... »

Le fidèle domestique, désespérant d'en savoir plus

Digitized by Google

long, se décide enfin à remettre la lettre ès mains de son maître, qu'il trouve en train de demander à grands cris aux échos de son cabinet de toilette où ce misérable Charles a bien pu fourrer les accessoires de son lavabo.

Délaissant le plateau turc qui supportait la massive dieppoise, Javelot (Charles) se hâte d'entrer en fonctions, et comble son maître de mille attentions... bien payées.

Bottiné de frais, lavé, coiffé, parfumé, prêt à faire son entrée, en costume convenable, au célèbre Dîner du Kamtchatka (où le caviar est exquis!), M. de Bois-d'Enghien ouvre la lettre que lui présente gracieusement M. Javelot (Charles).

« Sabreux m'écrit? diable! murmure M. de Bois-d'Enghien... Que me veut-il?... voyons?... »

Tandis que Charles, l'air sévère, tient à la main le chapeau et le stick de son maître, stick qui jouit à peu chose de près des dimensions d'un bâton de sucre de pomme, M. de Bois-d'Enghien parcourt rapidement les quatre pages serrées qu'on lui lance à brûle-veston.

Enfin, il dit ces mots, que Javelot écoute avec douleur :

« Sabreux me demande des conseils?... Jolie corvée!... Comme si j'étais un médecin consultant, de deux à quatre!... Et tout de suite encore! — Ah! mais non! mon ami Sabreux!... Ah! mais non! pas tout de suite... et après dîner les affaires frivoles!...

Digitized by Google

D'ailleurs, sa lettre a trois jours de date... — Ainsi, que je réponde à l'instant ou ce soir, cela ne changera rien à ce qui peut-être a été fait depuis ce temps-là. Donc, à ce soir.

— Hélas! soupire le nommé Javelot (Charles), moi qui croyais être libre tout à l'heure!...

Et il tend néanmoins à son maître le *bâton de jeunesse* que vous savez, ainsi que le chapeau reluisant comme une giberne neuve...

Charles, dit M. de Bois-d'Enghien, tapotant avec la paume de sa main gauche sa chevelure crespelée ; Charles, mon garçon, vous me ferez le plaisir d'aller vous promener ce soir... Je n'aurai besoin de vous que très-tard... j'ai à écrire. Vous entendez, vous êtes libre... jusqu'à minuit au moins.

— Monsieur est bien bon, répond Javelot, avec la grave satisfaction d'un domestique bien stylé. Et des horizons de parties de bézigue interminables, chez un marchand de vin où il y a des trompes de chasse, s'ouvrent devant ses yeux ravis.

M. de Bois-d'Enghien s'éloigne enfin dans la direction du Dîner du Kamtchatka (où le caviar est parfait!). Il arpente les boulevards d'un pas de célibataire, jeune, bien portant, et joli garçon, en regardant les *Petits-Chaperons-rouges* du quartier Bréda, qui s'en vont chez leur mère-grand, ou ailleurs, bayant aux sourires, et cherchant le loup qui doit les dévorer.

Digitized by Google

Trois heures après, M. de Bois-d'Enghien revenait à son petit entre-sol de la rue de l'Arcade, et disait en lorgnant de nouveau les Chaperons-rouges ci-dessus décrits :

« Maintenant il s'agit de répondre à Sabreux. Ce pauvre garçon! je l'ai planté là, ainsi que ces dames, d'une façon un peu brusque, mais il le fallait! Merci! je connais mon affaire. Quinze jours de plus à Dieppe, et l'on aurait pu dire de moi ce que nous avons pensé de Des Renardeaux cette après-midi. C'est égal, maintenant que j'ai retiré encore une fois mon épingle du jeu, il serait honnête d'avertir Sabreux. Sabreux ne connaît pas l'effet des *Flambées d'équinoxe*, le malheureux! Ce cher ami!... je vais lui écrire de ma meilleure encre. »

En effet, quelques instants plus tard, M. de Bois-d'Enghien s'installait, chez lui, devant un tas de papier à lettres, et griffonnait quelques conseils à l'adresse de son ami Sabreux, touriste à Dieppe.

Nous pouvons lire par-dessus son épaule. Cette indiscrétion ne sera peut-être pas sans charme. Il est bon d'ailleurs de s'instruire à tout âge.

Voici ce qu'écrivait M. de Bois-d'Enghien, retour des bains de mer, à ce mystérieux Sabreux, déjà nommé :

« Mon bon Sabreux, je vais procéder par ordre, et « répondre à tes questions en les prenant l'une après « l'autre, entre le pouce et l'index de mon intelli-

Digitized by Google

« gence. D'abord, à propos de mon oncle, je puis « t'affirmer que le cher vieillard ne s'est jamais mieux « porté. Mon oncle est toujours à l'extrémité.... aux « environs de l'équinoxe. Sa maladie est le prétexte, « trouvé par Javelot, pour me servir d'excuse toutes « les fois que je veux m'en aller à tout prix d'un en- « droit où je me trouve trop bien, ou trop mal : c'est « l'affaire d'un télégramme.

« Je désirais, avant les *Flambées d'équinoxe* (je « t'expliquerai tout à l'heure ce que j'entends par ces « mots), quitter mesdames de Chamberlayne ; je me « suis donc fait mettre — par Javelot — dans la « triste nécessité de courir au chevet de mon oncle, « qui se porte comme toi et moi, je te le répète.

« Mesdames de Chamberlayne et toi vous avez « donné dans ce vieux pont, avec une candeur qui « fait l'éloge de votre sincérité ; et je suis parti, te « laissant à leurs pieds, seul.

« Ne le nie pas. C'est à leurs pieds que tu es resté. « J'en suis certain. Inutile de rougir pour cela.

« D'ailleurs, ta lettre, au sujet de ces dames, que « dis-je? à propos particulièrement de mademoiselle « de Chamberlayne, contient des phrases qui me « donnent tout à fait raison. Et lorsque je dis que tu es « sur le bord du précipice conjugal, je crois ne pas me « tromper.

« Oh ! frère en célibat, crains les *Flambées d'équi-* « *noxe !*

Digitized by Google

« C'est pour me soustraire, ainsi que je le fais « depuis cinq ans, à leur désastreuse influence, que « je t'ai abandonné à Dieppe, il y aura une semaine « demain.

« Ah! les *Flambées d'équinoxe*, c'est charmant!... « mais c'est bien traître aussi.

« Et mesdames de Chamberlayne le savent bien, « les rusées créatures!

« Elles les attendent, ces flambées d'automne, pré- « face des solides feux d'hiver, avec une impatience « légitime, mais dépourvue d'innocence.

« Cela se comprend du reste : mademoiselle de « Chamberlayne a vingt-quatre ans! Sa fortune est « médiocre. Elle est, il est vrai, la reine des salons et « la fée des... grèves ; mais, si les adulations pru- « dentes ne lui manquent pas, un mari, — ce *moin- « dre grain de mil*, — ferait bien mieux son affaire.

« Or, tous les ans, à la fin de la saison des cabines, « mesdames de Chamberlayne, mère et fille, essayent « sur les rares baigneurs qui prolongent leur séjour à « Dieppe l'effet des premières *Flambées d'équinoxe*.

« Cet effet, je vais te le faire toucher du bout du « doigt, si j'ose ainsi parler : — Le théâtre repré- « sente le salon de mesdames de Chamberlayne. Il « fait nuit. Le vent de mer souffle, très-frais, au « dehors. On entend, à la cantonade, le bruit lointain « de la marée. Le thé fume dans les tasses. Mesdames « de Chamberlayne travaillent à de vrais ouvrages de

Digitized by Google

« famille, comme des personnes naturelles. Enfin, la « cheminée, négligée pendant tout l'été, se trouve « pourvue d'un feu clair et petillant. Ce détail est « très-important dans le décor.

« Ce feu clair et brillant, ô mon tendre Sabreux, « c'est la *Flambée d'équinoxe.*

« C'est lui, ce diable de feu, pendant que l'on feuil- « lette un album, en regardant du coin de l'œil les « beaux cils noirs de mademoiselle de Chamberlayne, « qui vous met un tas d'idées très-vertueuses, très- « honnêtes, très-douces dans le cœur, et vous prie « gentiment de donner votre démission de céliba- « taire. Un flot, un *mascaret* de désirs purs, vous « gonfle et vous attendrit.

« On pense à l'hiver qui vient dans la nature. On « se dit aussi qu'il neigera bientôt dans l'âme. On « songe à son appartement de garçon, si vide, si froid, « si solitaire en décembre, quand on revient du bou- « levard. On rêve qu'il serait charmant d'y voir trai- « ner sur les tapis un petit cheval de bois sans tête « ou des poupées privées de jambes. Une chère « femme, bonne comme tout, et douce, et gaie, et « spirituelle, ferait bien également dans cet apparte- « ment désert, entourée de petits drôles joufflus, frais « comme des fleurs!... Oh! les petits enfants qu'on « mène aux Tuileries!

« La tiède chaleur des *Flambées d'équinoxe* cir- « cule dans vos veines. L'odeur du thé vous grise,

Digitized by Google

« on ne sait pourquoi ni comment, et tout à coup une « petite voix s'élève dans votre cœur, qui murmure :

« Si tu demandais la main de mademoiselle de « Chamberlayne?

« — Oui, mon bon Sabreux, voilà l'effet, sommai- « rement décrit, des *Flambées d'équinoxe*. Je l'ai « éprouvé souvent, ce désir calme et réconfortant « d'une autre vie, à l'approche de l'automne. Mais « Circé ne m'a jamais vaincu. Javelot a toujours été « là, comme un ange en livrée, pour m'arracher au « foyer tentateur. Je suis la Salamandre des feux « d'automne!

« — Sabreux, Sabreux! crains les *Flambées d'équi- « noxe!*

« Sur ce cri suprême, je clos ma lettre infiniment « trop longue, et je te serre la main avec force.

« Ton invulnérable,

« P. DE BOIS-D'ENGHIEN. »

« *P.-S.* — Des Renardeaux s'est marié! Patatra! »

. . . . . .

Huit jours après l'envoi de cette lettre remplie de si excellents avis, M. de Bois-d'Enghien recevait la réponse suivante :

« — Cher Bois-d'Enghien : Les conseils sont arri- « vés comme une moutarde amicale après la char- « treuse. Les *Flambées d'équinoxe* ont eu raison de « moi. Que veux-tu? je suis si frileux! Cet hiver,

Digitized by Google

« j'imiterai de Des Renardeaux la conduite, intelli-
« gente après tout. J'adore mademoiselle de Cham-
« berlayne. Sa mère m'appelle déjà Anatole tout
« court...

« Je suis au comble du bonheur!!

« ANAT. SABREUX. »

« — Aïe! s'écria M. de Bois-d'Enghien. Quel nau-
frage! c'est le cas de dire comme les marins :

Encore un homme à la... belle-mère! »

MON ANTIPODE

Tous les ans, obsession charmante, par ces matinées souriantes et pleines de promesses que fait le soleil jeune et doux du mois de mars (également père de la bonne bière, ne l'oublions pas, Messieurs), lorsque dans l'atmosphère attiédie, sous l'azur du ciel, passent, bouffées exquises, certains souffles provocateurs qui ont l'air de revenir d'un long voyage aux pays chauds, avec l'intention coupable de semer un trouble immoral dans le cœur des jeunes hommes, et de leur donner envie de se prosterner, en plein macadam, devant la première demoiselle venue; eh bien! dis-je, par ces suaves matinées du printemps qui naît. — priez pour moi, Mesdames! — tout en

Digitized by Google

fredonnant la mélodie bizarre et triomphante *à laquelle il ne manque guère*, comme l'a dit quelqu'un, *que la musique et les paroles pour être une chanson*, je pense de toute mon âme, fût-ce sur l'impériale des omnibus, à une *dame* sauvage qui marche, en ce moment, les pieds diamétralement opposés aux miens, dans un coin du globe que je ne connaîtrai probablement jamais, à une vierge quelque peu anthropophage, et qu'il serait si doux d'adorer!

Oui, ma jolie antipode, vous êtes l'inconnue ravissante, à l'époque où la vieille France tressaille et demande à conjuguer, de Brest à Colmar et de Lille à Perpignan, le joli verbe (actif) *aimer*, que je cherche, que j'appelle, que je vois dans mes rêves.

***

Jadis, j'ai prodigué l'or de ma jeunesse sans compter; je l'ai jeté un peu aux quatre vents, et, comme Duclos, sans regarder où il tombait. Mais, aujourd'hui, fichtre! ce n'est plus la même chose. Ce qui me reste d'amour et de tendresse, je l'ai mis dans un coffre très-fort, sous une serrure triple, et je n'en veux donner la clef qu'à la petite main d'une vierge.

Voilà pourquoi, maintenant, sachant bien que l'innocence n'habite plus Paris, ni même la banlieue, je pense à ma belle antipode, si pure et si confiante, et qui soupire, solitaire, sur le rivage d'une petite île fleurie, au sud de la Nouvelle-Zélande.

Digitized by Google

O mon antipode cuivrée ! vous ne connaissez ni le savon de Thridace au suc de laitue, ni la poudre de riz à la maréchale, ni le rouge végétal, ni l'eau des fées ; mais vous ignorez aussi l'*Art de tromper avec aplomb*, ouvrage revu, corrigé et considérablement augmenté, par mes contemporaines et compatriotes.

***

Lorsque, cigare aux lèvres, je sors à l'aube d'un salon, la tête chaude encore, et me souvenant des tailles flexibles que mon bras a pressées modestement en valsant, j'éprouve une joie ineffable à me dire : « Mon antipode, vertueuse et pudique, fût-elle mariée à quelque chef brutal et fantaisiste, ne permettrait jamais (ainsi que le font mesdames V X Y Z) à de jeunes gentlemen comme moi de lui adresser, par manière de passe-temps, des déclarations aussi brûlantes qu'inhabiles, et qui signifient en somme : « Mon Dieu, Madame, au cas où vous voudriez goû-« ter du déshonneur, faites-moi donc l'honneur de me « choisir comme complice, avant les autres. »

Non, j'en suis sûr, aux premières paroles hardies, mon antipode, saisissant son casse-tête, répondrait de la bonne manière aux amoureux éloquents.

Antipode qui dormez lorsque les cocotes se maquillent et se harnachent pour la chasse du soir, je vous aime de toutes mes forces, et c'est avec émotion,

Digitized by Google

tout en errant par la ville bruyante, que je pense à votre lit de feuilles, à l'ombre des bananiers.

Si je pouvais, oubliant l'habit de haut style que Paris crée, et le petit chapeau qui abrite le crâne des petits crevés, m'en aller dans ton pays, ô ma fière antipode! dans ton pays béni, où, pour se mettre à la mode, il suffit de n'avoir pas de pantalon, ah! comme je prendrais avec ardeur un billet d'aller, sans retour, au chemin de fer, pour ce paradis de mon âme!

Comme ton cœur absolument primitif serait un régal divin pour mon cœur extrêmement civilisé!

J'en ai assez de mes pareilles; elles me font horreur!

Il faut dire : *Raca!* à ces créatures qui vous aiment comme dans un bois.

Douce antipode! ta toilette est mesquine. Pas de robe à traîne, pas de bottines à haut talon! Un seul coquillage te pare. Mais toi, faite avec amour par le sculpteur du Grand-Esprit, tu ne sauras jamais pourquoi les cotonniers fleurissent!

***

Adieu, ma belle cannibale! Si parfois, rêveuse, assise au milieu des hautes fougères et regardant l'océan onduler au soleil, tu sens comme un frisson parcourir tout ton être, n'en deviens pas inquiète, ne te crois pas malade. Cela n'est rien. C'est tout simplement ma pensée errante qui rencontre la tienne, et, tout doucement l'enlace et la caresse.

Digitized by Google

Adieu, ma belle anthropophage ! Souviens-toi qu'au point de vue de la civilisation moderne, il est moins cruel de dévorer le corps de l'homme que son cœur, et, par conséquent, continue de te nourrir, aux heures de fêtes, de la chair de tes semblables. N'épargne pas les naufragés. Ces gens-là, si tu leur laisses la vie, abuseront de ta bonté, et, plus tard, au milieu des forêts, s'amuseront à tracer des boulevards et des squares. Un arbre, un banc, un bec de gaz, et ainsi de suite jusqu'à la mort. Horreur !

Hélas ! ma jolie antipode, je te quitte, triste, bien triste ! car, le trésor de candeur qui dort en toi, je ne le crois pas en sûreté. Les Anglais sillonnent la mer qui vient mourir sur les coraux de ton île. Les Anglais aiment à planter le drapeau britannique dans tous les coins du monde. Et peut-être, ô ma naïve ! sous le vain prétexte de t'enseigner à lire dans la Bible, un élégant aspirant de marine...

Perfide Albion, va !... Fortuné Midshipman !

ŒIL DE DAME

. . . . . .

Oui...., mais alors, pourquoi, dans l'angle interne,

Digitized by Google

cette virgule bleuâtre, fine, mais si nettement creusée??...

. . . . . .

Le regard de Jéhovah, c'est la Bible qui l'atteste et nous l'apprend, « sonde les reins et les cœurs. »

Diable! cela frise l'indiscrétion, entre nous.

Le mien, mon humble regard, plus réservé, quoique fort peu céleste, se contentait, avec un certain plaisir, calme d'ailleurs, d'errer çà et là, comme un papillon bleu (je suis blond), d'épiderme en épiderme, à fleur de peau.

Or la peau dont il s'agit était veloutée comme une fleur sur sa tige, le matin.

Ceci, lectrices attentives, se passait dans la voiture publique, ces jours derniers, entre deux et trois heures de l'après-midi.

Et c'était un — œil de dame — que ma prunelle perçante et suffisamment instruite (*œil de lynx!*) examinait silencieusement.

Elle en dégustait, elle en savourait les beautés délicates et variées en gourmet véritable, ou avec le désintéressement de l'artiste, comme vous voudrez, mais sans se laisser troubler, tenter, séduire.

Sans ivrognerie, enfin!

Cet œil de dame — un ange, une femme inconnue, comme dans la *Favorite* — me parut magnifique immédiatement.

Digitized by Google

Ni trop grand ni trop mignon. De proportions exquises, et bien à sa place.

Ce n'était pas le bel œil, d'une atonie de regard étrange, des déesses de marbre blanc, regard où est fixée à jamais l'impassibilité sereine de la vie immortelle.

On n'y lisait pas davantage le sourire imperceptible, mystérieux et railleur des sphinx de granit rose.

Enfin, l'allure étonnée et bestialement douce de l'œil sculptural des Hindous n'était nullement rappelée par l'œil de la dame.

C'était un œil superbe, bien vivant de la vie commune, de la vie de Paris, de la vie sans responsabilité de la femme riche dès le berceau.

Il était large et d'une pureté incroyable.

Pas de filets rouges, témoins constants de l'agitation incessante du sang. Les tracas de ménage, hideux, avaient laissé ce bel œil intact.

Comme une fine porcelaine du Japon d'un bleu ineffablement léger, le blanc de cet œil exquis entourait l'iris, d'un brun chaud, et le larmier, de temps en temps, apparaissait à l'angle du nez, tendre, ainsi que l'onglet d'un pétale de camélia rose.

De nobles paupières lisses tombaient chastement, avec une grâce indescriptible, sur ce joyau vivant, et les cils soyeux, fins, longs, s'étalaient, frange adorable, au bas de ces paupières charmantes.

Le sourcil, planté haut, s'arrondissait mince et

Digitized by Google

suave, et dominait avec élégance l'ensemble ravissant de cet œil de dame.

Une teinte ambrée, unie, s'étendait au-dessous des paupières flexibles, et faisait ressortir encore les charmes inouïs de la prunelle loyalement ouverte, et fixée sans embarras sur les figures curieuses.

Oui, c'était un divin œil de dame, où rien n'était provoquant, où rien n'était voluptueux, où rien même n'était spirituel, mais qui, si l'on s'y fût plongé longtemps avec ardeur, aurait pu faire naître dans le cœur un feu inextinguible.

Calme, chaste, pur, loyal, je l'ai dit, tel s'ouvrait largement l'œil de dame, sous mon regard de savant pervers.

L'âge de cet œil, je veux l'ignorer.

A quel corps enivrant appartenait-il? Je ne sais pas.

Je ne l'ai pas examiné, je n'ai pas voulu le voir.

Où allait cette femme? d'où revenait cette femme? Que m'importe?

Les élèves de l'École polytechnique ont résolu tant de problèmes, depuis tant d'années, qu'il est doux d'en rencontrer un par hasard dont personne ne donnera jamais la solution.

Œil de dame, tes secrets t'appartiennent. Garde-les pieusement.

Celui qui connaît tout (même les œuvres de Gaboriau !) est le confident des pensées qui voltigent derrière cet œil impénétrable.

Digitized by Google

N'empiétons pas sur les droits du maître.

Donc je me contentais d'admirer, muet, l'œil de dame, accrochant mes plus douces rêveries aux cils recourbés des paupières tranquilles.

L'ange, l'enfant, la femme, tout ce qu'il y a de bon, de confiant, de dévoué, d'immaculé, de doux, de saint, se lisait clairement dans cette prunelle, si ente à se mouvoir, et où s'enchâssait, diamant humain, une paillette de lumière éclatante.

Œil unique, sans pudeur hypocrite, sans trouble coquet, et qui regardait droit devant lui, avec une ingénuité délicieuse.

Oui ; mais alors pourquoi, dans l'angle interne, cette virgule bleuâtre, fine, mais si nettement creusée???

LES DILETTANTES DE LA MORGUE

Les *dilettantes de la Morgue* composent ce public, très-fidèle et toujours le même, qu'on rencontre aux *premières* de ce théâtre sinistre.

Car la Morgue, comme l'Odéon, comme le Gymnase, a ses *premières !* Ces premières représentations, ce sont les jours d'exhibition de nouveaux cadavres sur les dalles de marbre noir de ce Nécro-palace.

Le programme exact de ces événements, avec le

Digitized by Google

nom des acteurs, est donné par les faits divers du *Siècle*, du *Constitutionnel* et du *Petit Journal*.

Les *dilettantes de la Morgue* se recrutent dans toutes les classes de la société parisienne. Ce sont, la plupart, des esprits blasés qui, à force d'entendre parler du « terrible spectacle de la mort, » sont arrivés à se dire que la mort est un spectacle un peu plus terrible qu'un autre, et qu'il ne faut pas se refuser : la *Morgue* après l'*Ambigu ;* ceci mène à cela.

Et ils ne se refusent pas ce plaisir bien innocent, en vérité.

Le soir, en famille, après le café, les *dilettantes de la Morgue* procèdent à la lecture de leur journal bien informé : — une véritable bourriche de victimes.

« Eh bien, dit le père, quoi de neuf?

— Ma foi, trop rien, répond la mère. Voyons...

— C'est incroyable ! plus d'assassinats dans cette feuille. Je paye pourtant mon abonnement ! j'envoie la dernière bande...

— Oh ! si !... écoute ... « — *Hier, vers trois heures de l'après-midi, un couvreur...* »

— Ah ! toujours des couvreurs ! cela ne vaut pas la peine de se déranger. Nous avons vu cela cent fois c'est toujours la même chose.

— Dame ! mon ami...

— Cherche encore, ma femme...

— Je tiens ton affaire ! « *Avant-hier*, dit le *Droit*, « *un homme mal mis, d'une cinquantaine d'années*

Digitized by Google

« *environ, s'est précipité dans la Seine, du haut du* « *pont des Arts, en s'écriant : Zut! pour l'Acadé-* « *mie!.... Le corps, retenu sous un bateau de bains,* « *a été repêché trois heures après, et porté immé-* « *diatement...* »

— A la bonne heure! — Bah! après tout, ça ne fera *qu'un lever de rideau!* — Cependant, son adieu à la vie me plaît. J'irai le voir.

— Et moi aussi, dit la mère.

— Et nous aussi, papa? ajoutent les deux demoiselles, deux petites goules.

— Eh! père, s'écrie de nouveau la maman, voici une bien autre histoire... au bas de la colonne. Nous ne perdrons pas notre temps!

— Dis, mère; vite!

— Voilà : — « *Le corps affreusement mutilé* « *d'une jeune fille d'une rare beauté, dont le nom* « *jusqu'ici reste encore un mystère...* »

— Un mystère! ça se corse!

— ... « *un mystère... a été trouvé ce matin.....* »

— Ce matin, c'est tout frais!

— ... « *ce matin, dans une énorme cloyère ap-* « *portée à la halle.... On se perd en conjectures.* « *La justice informe. Les restes de cette pauvre en-* « *fant ont été immédiatement transportés...* »

— Vivat! Mes enfants, demain, éveillez-moi de bonne heure. Je ne veux pas rater l'ouverture de la Morgue.

Digitized by Google

— C'est cela, dit la mère. Moi, je vais aller prévenir madame Lesec.

— Quelle robe mettrons-nous, maman? demandent les jeunes filles, sautant de joie.

— Oh! une robe très-simple. Il y aura foule. On déchiré vos *casaques*, l'autre jour.

— Oui, maman. Mais madame Godard et ses filles, des pimbèches, tu sais, seront là. La dernière fois, *au monsieur qui avait reçu trente-cinq coups de lime à ongles dans le sein*, ces demoiselles étaient en soie!...

— Allons, taisez-vous, petites pies. Je sais bien ce que je sais. Ce n'est pas le moment de porter des toilettes *à tout éteindre*. Pas de luxe. On peut rencontrer un mari à la Morgue; et dame! ces messieurs se méfient.

— Tu as raison, mère, la simplicité sied aux jeunes personnes qui feront de bonnes ménagères! »

***

Le lendemain, heure militaire, les *dilettantes de la Morgue*, que nous venons de montrer, accompagnés de madame Lesec, de la famille Godard et de quarante autres ogres qui sentent la chair fraîche (?), se pressent sur les degrés de la Morgue, derrière la basilique, attendant l'ouverture des portes, j'allais dire des bureaux. On se salue, entre connaissances, de la main et du chapeau. Les jeunes filles minaudent

Digitized by Google

et se dévorent des yeux. Le beau public fait bande à part, comme à l'*entrée de la location!* La queue du vulgaire ondule le long du quai. Les ouvriers, le pain sous le bras, la pipe aux dents, causent entre eux. On parle de l'affreux mystère qui passionne tout le monde. Une jeune fille!... dans une cloyère!... horribles détails!...

Enfin la porte s'ouvre. On se précipite sur la balustrade, chacun prend sa place, plein de trouble et d'anxiété. On chuchote.

Le grand rideau de coutil rayé, store funèbre, est baissé.

Voici qu'on l'ouvre. Il se fend en deux, comme le voile du temple à Jérusalem.

Les cadavres sont à leur poste. Le *couvreur*, la tête fendue, dort, tout pâle, dans un coin. Le *monsieur qui n'aime pas l'Académie*, lèvres gonflées, est là également. On les regarde à peine. La pièce principale est plus loin, sur le lit du milieu. Tous les regards scrutent fiévreusement le grand sac jaunâtre qui renferme les morceaux de la pauvre victime. Seule, la tête de la jeune fille sort de cette gaîne de toile. Une jolie tête, d'une blancheur effrayante, crayeuse. Les grands cheveux blonds pendent de chaque côté du front. L'un des yeux est ouvert. Un œil bleu, large, admirable, affreux!

Les dilettantes, muets, savourent cet épouvantable spectacle. Puis, bientôt, naissent les commen-

Digitized by Google

taires, les remarques joviales ; les avis, les déductions prennent leur vol. On rit.

Vite, fuyons ! — Pouah !

Hâtons-nous d'aller respirer dehors un peu de l'air pur et frais qui vient de la rivière. Le soleil clément fait reluire le flot lourd. Et là-bas, dans la brume charmante qui s'évanouit, les arbres verts du Jardin des Plantes font de grandes masses dont la verdure est rassérénante.

BOURGEOISE D'ÉTÉ

— *Et puis, il fait si chaud !* — UN !

— *Et puis, après tout, il n'y a pas de mal à cela !* — DEUX !

— *Et puis, toutes ces dames le font bien !...* — TROIS !

— *Et puis, on a beau être mariée, être mère; il faut bien suivre les modes, autant qu'on le peut, n'est-ce pas?* — QUATRE !

— *Et puis, pour une fois !...* — CINQ !

— *Et puis,... enfin... je ne suis pas... plus mal... faite... qu'une autre !...* — SIX !

. . . . . .

Digitized by Google

Et puis, et puis, et puis... ô Madame, Madame!

Allez, c'est la dernière de ces nombreuses raisons, si plausibles d'ailleurs, que vous avez données, sans qu'on vous les demandât, notez-le bien, qu'il fallait articuler en première ligne...

Oh! mon Dieu, ne rougissez pas!

Je vous approuve. Certes, vous êtes *aussi bien*, que dis-je? mais infiniment mieux faite que vos meilleures amies.

Et je le constate avec un certain plaisir.

Allons, Madame, un peu d'aplomb!

Je le vois bien, c'est la première fois que vous vous décolletez aussi... largement. Vous n'allez pas au bal, ou bien rarement.

Et vos yeux me disent, suppliants : « Je ne suis « qu'une petite bourgeoise, c'est vrai. Ce corsage « transparent, en grenadine, ne m'est pas familier. « Mon cou, mes bras sont presque... nus... et, si cela « ne me contrarie pas outre mesure, que votre re- « gard s'arrête avec complaisance sur leurs contours, « oh! Monsieur, croyez bien que cela me gêne horri- « blement. Je m'y ferai; mais cela me trouble énor- « mément, allez. »

. . . . . .

UN MOT D'EXPLICATION

Oui, c'était une petite bourgeoise svelte, vêtue avec goût, en noir.

Digitized by Google

J'étais assis en face d'elle, au sein de l'omnibus, comme dirait Banville.

Et je la regardais, par-dessus mon journal, en feignant de lire.

Elle s'était aperçue de ma ruse coupable; et, comme ma prunelle bleue et douce, mais railleuse, se promenait effrontément sur ce qu'un corsage noir, d'une légèreté de tissu incroyable, voilait, — au dire de la couturière, —elle avait rougi, oh! mais rougi, comme ne rougit plus une dame habituée à valser dans les bals des ministères avec des jeunes hommes ardents — et très-bien mis du reste.

D'où cette conclusion : c'est une petite bourgeoise!

D'où également cette certitude : c'est la première fois que ces bras parfaits et cette gorge charmante prennent l'air aussi gentiment. . .

Or, ayant fréquemment — sinon à quoi serviraient d'excellents yeux? — regardé, d'abord le corsage, ensuite le cou qui le surmontait, puis la tête, puis le corsage indiscret, je vis à n'en pouvoir douter, à une dernière excursion du côté des belles paupières de ma voisine, que ses regards un peu boudeurs signifiaient clairement :

« Je vais vous donner les raisons de cette toilette inusitée. »

Et alors, les six motifs — très-sérieux — énoncés plus haut, m'avaient été soumis :

Digitized by Google

— *Il fait si chaud...*, etc., etc.

. . . . . .

Pauvre petite bourgeoise d'été ! si pudique, si innocente ! Va ! tu as bien raison de te mettre... comme tout le monde. Tant pis si ton mari grognon — il doit être grognon ! — a murmuré ce matin, pendant que tu passais ce délicieux corsage.

Oh ! je sais bien, petite bourgeoise d'été, que tu as mûrement réfléchi avant de commander à ta faiseuse ordinaire ce corsage séduisant. Et, dans le silence du cabinet.... de toilette, tu te disais :

— « Dois-je enfin faire connaître aux passants hardis ce que mon mari et mon enfant, seuls, ont vu, tous deux charmés, mais pour des motifs bien différents ? »

Oui, tu pesais ainsi dans ta balance, balance féminine, une balance un peu faussée, les raisons pour et les raisons contre une divulgation soudaine de tes charmes honnêtes.

Et les six raisons, victorieuses, les six raisons de tout à l'heure, étaient écloses dans ton esprit :

— *Il fait si chaud...*, etc., etc.

Eh bien, je le répète, ô dame troublée par mes investigations, — mettons impudentes, je le répète, c'est la sixième raison, oui, la sixième, sournoisement énoncée avec hésitation : — « *Et puis, enfin, je ne... suis pas... plus mal... faite qu'une autre,* » qui a fait pencher la balance.

Digitized by Google

Le corsage a été commandé.

Ayant le corsage, il fallait le mettre.

Et vous l'avez mis, ô bourgeoise d'été, avec de petits sourires de joie, en vous regardant dans la glace avec timidité.

Et pourquoi ne l'auriez-vous pas endossé, dites?

Ce que j'ai caressé de l'œil, avec calme, en sculpteur, n'en restera-t-il pas moins la propriété de monsieur votre mari et de votre joli petit bébé.

Oui, n'est-ce pas?

Eh bien, alors...

Ah! si..... Mais il n'en est rien, ô vertueuse petite bourgeoise d'été! Donc, personne n'a rien à vous dire.

Mettez, mettez souvent vos jolis bras, vos épaules modestes à l'air, sous le crêpe transparent d'un corsage.

Si vous ne le faites pas pour vous, que ce soit pour les pauvres comme moi, qu'une obole de volupté intellectuelle rend riches pour un jour.

— D'ailleurs, il fait si chaud... etc., etc.

Digitized by Google

LA PAILLE

Devant le n° ... de la rue X..., dans le quartier des Champs-Élysées, une rue très-passante, on est en train d'étendre une épaisse litière de paille.

Il est neuf heures du matin.

Au second étage de la maison, on voit une ligne de persiennes hermétiquement fermées ; elles ne l'ont pas été depuis longtemps, car, sur le mur, leur place est marquée par des raies alternativement noires et blanches.

Le voisinage est en émoi.

Les boutiquiers s'empressent autour du concierge, en bras de chemise, qui délie les bottes de paille et sème le chaume sur les pavés.

Et, méditatif, le sergent de ville de service, bras croisés, contemple les groupes qui se forment.

— *C'hest la povre dame du chegond qui est très-malate,* dit un charbonnier aux dents blanches, aux yeux brillants.

— C'est une cocotte de la haute, votre dame du second, riposte la blanchisseuse. Une bonne *paye.* Mais, c'est égal, il faut la plaindre. Qu'est-ce qu'elle a ?

— Ah ! c'est les chaleurs, voyez-vous ! reprend la crémière. Moi, je ne mange plus. Et j'ai mal comme ça partout, dans le dos.

Digitized by Google

— Elle a de quoi se faire soigner, murmure l'épicier. Voilà ce que c'est pourtant que de mener la vie à grandes guides. Bah ! elle en réchappera.

Et une ouvrière qui passe, écoutant les *on-dit*, s'éloigne tristement en disant :

— Sont-ils heureux, ces riches ! Quand mon petit râlait, et que le bruit lui fendait la tête, je n'ai pas pu lui faire mettre de la paille, moi !

Le joueur d'orgue, l'habitué du mardi, est venu comme à l'ordinaire. Mais aux premières notes, sur un simple geste, il mit un frein à son bras infatigable, et, sa boîte sur le dos, il est parti, naturellement.

On n'avait pourtant fait que lui montrer la paille du doigt.

Dame ! c'est grave, à ce qu'il paraît, puisqu'on jonche la rue.

Les omnibus, lourds, retentissants, qui descendent la rue, enfoncent leurs roues jusqu'à la jante dans la couche élastique et passent silencieusement devant le n°...

On n'entend plus que le cliquetis sec des ressorts, ou, par hasard, la sonnerie — *ding !* — pour un voyageur qui grimpe comme un singe à l'impériale.

Comme des visiteurs au chevet d'un malade, les voitures *roulent bas*.

Elles arrivent d'abord, bruyantes ou insouciantes, ainsi que des connaissances qui causent dans l'esca-

Digitized by Google

lier, puis, tout à coup, baissent le ton lugubrement.

Mais, l'instant d'après, les voitures, toujours comme les amis, repartent et reprennent sans ménagement leur train habituel.

Déjà la paille foulée, hachée, s'éparpille en frange aux deux bouts de la litière, et le ruisseau qui coule entre les fétus étincelle par instant aux rayons gais du soleil.

Tout à l'heure, la paille brillant d'un jaune clair prendra une teinte terne ; ce soir, ce sera du fumier noir.

Et les chevaux henniront à ce souvenir de l'écurie.

Triste spectacle que celui d'une litière de paille, dans une rue, par une exquise matinée de printemps!

Il produit la même impression sur le rêveur que la rencontre d'une civière, balancée aux bras de rudes commissionnaires, et que suit, les yeux rouges, une femme portant une casquette à la main.

On sent que la mort n'est pas loin.

Et le passant, écrasant la paille sous ses talons, se figure que là-haut, au second, où les persiennes sont closes, les plus lamentables scènes se passent dans l'ombre chaude d'une chambre d'agonisant.

Qui sait? C'est peut-être une adorable jeune fille, toute pâle, amaigrie, tuée par le bal qu'elle aimait tant!

Digitized by Google

Peut-être aussi est-ce une mère, son petit enfant déjà froid à côté d'elle, et qui va le suivre bientôt dans les mondes que les matérialistes n'ont plus la consolation d'espérer.

C'est peut-être encore un brave vieux père, aux cheveux gris, ce doux ami qui venait si régulièrement et si tendrement vous chercher au collége quand vous étiez petit, et vous menait, fier de vos prix dorés sur tranches, au spectacle, au café, à la campagne !...

Ce bon cœur, rempli de choses charmantes, va cesser de battre, peut-être.

Et les idées les plus navrantes se glissent dans le cerveau. Les souvenirs amers renaissent en regardant cette paille fatale, tapis qu'on dirait posé à la hâte, afin d'étouffer le pas mesuré, incessant, de la mort qui s'approche.

On se rappelle des heures terribles. On prévoit des moments déchirants. On pense à ses proches, vieux, fatigués; à ses chers, à ses aimés, quittés négligemment, et, qui sait?... qu'on ne va plus revoir tout à l'heure !...

Et l'esprit s'assombrit insensiblement. A grands pas, pour secouer le poids soudain qui s'abat sur l'âme, on s'éloigne, se demandant pourquoi, quand le ciel est si joyeux, quand il fait si bon vivre et sentir vivre ceux qu'on aime, le Créateur envoie son noir messager, son faucheur aveugle.

Digitized by Google

Et pourtant, si l'on y réfléchissait plus longuement, on arriverait également à faire des suppositions aussi vraisemblables et moins attristantes.

Par exemple :

. . . . . .

L'exemple est tout trouvé. C'est à l'indiscrétion de la bonne du n°..., rue X..., quartier des Champs-Élysées, que je le dois.

Par exemple, ce matin, on a étendu de la paille devant la porte de la maison de sa maîtresse, une cocotte de la haute, comme a si justement dit la blanchisseuse, parce que *Madame*, fatiguée, voulait se lever tard, et ne pas entendre le plus petit bruit pendant le reste de la journée, afin de lire tranquillement le dernier roman de notre confrère le vicomte Ponson du Terrail.

IL Y A FAGOT ET FAGOT

C'était à Champrosay.

Je prenais congé de Mme S... — Debout, un humble sourire aux lèvres, j'attendais avec quelque émotion que la chère toquée voulût bien me tendre sa menotte constellée de bagues.

— Ah! tenez, mon bon Monsieur, me dit-elle, il faut que je vous fasse un cadeau.

Digitized by Google

Et, courant à un petit meuble, madame S... en ouvrit les trop nombreux tiroirs les uns après les autres, cherchant dans leur intérieur avec fébrilité.

— Voici ! poursuivit-elle, en me montrant une lettre. Ceci, c'est de la... Comment dites-vous cela ?... C'est de la *copie* toute faite. J'ai l'honneur de vous l'offrir en ce moment. Mettez cela dans vos journaux. Je n'en dirai rien. C'est une confidence de femme à femme. J'ai reçu ce billet ces jours derniers.

— Vous êtes trop bonne, Madame. Mais la discrétion ?...

— Vous êtes charmant, vous ! je ne vous prie pas de mettre le nom de ma correspondante au bas de votre *copie*... Et tenez, je le supprime ici même.

En effet, madame S... déchira délicatement un des bouts de la lettre qu'elle venait de déplier, et me tendit le reste.

— Votre désir sera satisfait, Madame. Mais quel titre donner à cette confidence ?

— Eh bien, puisque vous me faites l'honneur de me consulter, je vous répondrai, moi, qui ne suis pas Augustine Brohan, que j'intitulerais cela : *Il y a fagot et fagot*, comme un proverbe. Lisez cette lettre, et vous verrez que je n'ai pas eu tort de choisir ce titre.... Maintenant, mon bon Monsieur, une grosse poignée de main, et... allez travailler....

. . . . . .

Je me suis borné à copier la lettre : les pattes de

Digitized by Google

mouche de madame S... auraient pu effrayer les compositeurs. Et la voici, *in extenso*, comme un compte rendu d'une séance à la Chambre.

. . . . . .

Cherbourg, septembre 1868.

— Ah ! mon amie, si tu savais !... et tu vas savoir... Une joie si pure inonde mon âme frémissante ! — Que je suis heureuse !

Je doutais encore ; je ne pouvais croire à ma félicité, car depuis trois ans je suis habituée aux plus vives, aux plus sanglantes déceptions. Mais, maintenant, pleine d'un trouble inconnu, j'espère ! Voilà huit jours que je n'attendais plus rien qu'une nouvelle exquise à t'annoncer.

Cette nouvelle, Lucien l'a apprise le premier : c'était son droit. Je t'en fais part aujourd'hui, ma sincère amie, ma compagne !...

Oui, ma belle campagnarde, au carnaval prochain, si Dieu nous prête vie, tu recevras d'un beau monsieur ganté de frais — nous ne l'avons point encore désigné — des boîtes de dragées signées Boissier ou Siraudin.

Ne sois pas jalouse, ma chérie. Nous t'aimerons tant, lui et moi ! Je dis *lui !* car je veux que ce soit un beau garçon. Il le faut.

Dis donc, amie, raconte cela tout bas à monsieur S... Il se piquera d'honneur, j'en suis sûre.

Digitized by Google

Belle marraine, si j'ai un conseil à te donner, c'est celui-ci : quitte Champrosay ; il en est encore temps, et viens à la mer.

« Perfide comme l'onde », dirait Shakespeare, soit, mais quelle délicieuse perfidie ! Je suis si fière d'avoir été sa victime !

Et moi qui me révoltais ! qui pleurais, seule, le soir, à l'hôtel, quand, par dépit, je ne voulais pas accompagner mon mari au Casino, à cause de la présence en ce salon public d'une certaine Mlle Aimée.

Ah ! bien ! c'est ce volage de Lucien qui ne peut plus souffrir maintenant Mlle Aimée ! Depuis qu'il sait ce qui lui arrive, ce qui va lui arriver du ciel, veux-je dire, il est devenu grave et tendre, et ne me quitte pas d'une semelle. Et que de soins ! que de douces paroles ! Le bon temps !

Je te vois ouvrir tes grands yeux. Tu demandes l'explication du miracle ? Curieuse ! Voulez-vous baisser vos paupières, Madame ? je me sens rougir.

Il faut reprendre la chose d'un peu haut : *ab ovo*, comme dit le docteur. Écoute, et fais ton profit de mon histoire.

Il y a trois semaines, un matin, Lucien décide que nous irons voir les falaises de Jobourg, un endroit terriblement sauvage, à six lieues de Cherbourg. On loue une voiture et nous partons, malgré l'aspect triste du ciel nuageux.

Arrivé à Jobourg, un village de quatre maisons,

Digitized by Google

dont l'une est la propriété du Seigneur, on détèle. Puis, conduits par le guide, nous nous rendons aux falaises.

Descentes par mille petits chemins en zigzag, montées fatigantes, tu vois cela d'ici. A peine revenus en haut de la falaise, voilà qu'un orage épouvantable crève sur nos têtes. Pas d'abri. Le plus prochain village était à deux kilomètres. Bref, nous recevons la pluie sans en perdre une goutte, pendant une heure. J'avais un costume camaïeu à raies : tu devines dans quel aimable état il s'est trouvé. Pas un fil de sec ! Et l'averse tombait toujours.

De retour à la maison du guide, Lucien, évidemment contrarié (il comptait voir sa Mlle Aimée au Casino, le soir même, j'en suis sûre), mais saisi de pitié pour moi, déclare que nous passerons la nuit à Jobourg, n'importe comment. En effet, la tempête redoublait de fureur. Et nous avions une voiture découverte !

Nous étions transis et affamés. Les braves paysans de la maison (à la guerre comme à la guerre !) nous prêtent leurs vêtements. Je me transforme en nourrice ! Seulement, je me refuse à mettre des bas de laine. Ils me semblaient tricotés avec des soies de porc. Ça piquait ! — Mais, dans notre chambre, je pouvais parfaitement m'en passer. Lucien, métamorphosé en laboureur, après avoir murmuré quelque temps, se mit en gaieté, et commanda à souper.

Digitized by Google

En même temps, on fit allumer un feu terrible dans notre appartement, une cabine en sapin, avec un lit fait comme une boîte, dans le mur. Cher lit !

Nous dînons avec je ne sais quoi, de la *soupe au suif*, du jambon, du cidre, — et du vin de Bordeaux ; Lucien le trouvait excellent. Nous avons joliment mangé, va !

Puis, pendant que le vent glacé du nord ébranlait la maison, et que dehors tombait sans relâche une pluie bruyante, nous nous assîmes, pour digérer, devant le feu de la cheminée.

Un fagot achevait de se consumer dans l'âtre. Il y a fagot et fagot, mon amie : c'est un proverbe. Celui qui nous tenait lieu à la fois de lampe carcel et de poêle avait des propriétés très-particulières, probablement : car Lucien, rêveur, et qui achevait son cigare, se mit à sourire tout à coup d'une façon bizarre.

Un peu interdite d'abord, je lui demandai doucement ce qui le rendait si joyeux ; et comme, en attendant sa réponse, je regardais sur ma personne ce qui pouvait provoquer son hilarité, je m'aperçus que très-innocemment, mais très-négligemment, mes jambes nues dépassaient — de beaucoup — le bord du cotillon trop court que j'avais endossé.

Je me mis à rire à mon tour... en paysanne ! franchement.

Chère amie, je ne t'en dirai pas davantage.

Mais je te recommande, ô blonde ermite de Champ-

Digitized by Google

rosay, un petit voyage aux falaises de Jobourg, aux approches de l'équinoxe.

Notre chambre est libre; et si, par hasard, le *Noroût* soufflait ce jour-là, souviens-toi qu'il y a encore des fagots dans le cellier.

Mais choisis bien : il y a fagot et fagot !... comme disait Sganarelle !

. . . . . .

CARÊME

Tenez, au moment où je vous parle, je revois nettement, avec tous ses détails insignifiants, le petit salon toujours froid, éclairé d'un jour blême, où madame de T... (ma mère l'appelait Pauline) recevait ses rares visiteurs. C'était correct, confortable et triste. Quand nous entrions dans ce salon, ma mère et moi, encore tout imprégnés de la chaleur et de la lumière du dehors, je sentais un humide souffle caresser mes joues brûlantes. On s'asseyait sans bruit, comme à l'église. Pendant que ces dames s'installaient, je regardais l'ombre des moineaux criards passer, de temps en temps, sur les rideaux bleuâtres, comme un noir éclair.

Digitized by Google

— Eh bien, chère enfant, disait ma mère, comment va ce pauvre Léon?

— Toujours de la même façon, répondait simplement madame de T... Il repose en ce moment, et je suis descendue...

La conversation commençait toujours de la même manière. Elle se continuait péniblement, lentement, sur les banalités ordinaires. On me donnait un livre à gravures à feuilleter. Je l'examinais distraitement, faisant des rêves inouïs, me tortillant sur mon siége, et, parfois, quand le nom de M. Léon revenait à fleur d'entretien, me demandant quelle maladie étrange pouvait bien retenir le mari de madame de T... dans sa chambre, invisible à tous les yeux, depuis trois ans.

A présent je me rappelle, une à une, les stations peu gaies dans le salon sombre et frais; et la figure blanche de celle dont ma mère parlait à mon père en disant : « *Pauline était bien pâlotte aujourd'hui* », se place obstinément devant les regards rétrospectifs de ma mémoire.

En combinant mes souvenirs comme les pièces éparses d'un casse-tête chinois, je devine que j'ai vu, vivant en apparence de la vie commune, un de ces couples dont les analogues s'appelèrent à Nantes, au temps de Carrier, des *unions républicaines*.

Pauline, mariée dans toute la floraison d'une impétueuse nature à un être charmant, devenu subitement

Digitized by Google

malade, et pour jamais, menait cette existence navrante, déchirée de souvenirs brûlants, que jadis Héloïse connut dans son cloître glacé.

Pauvre et noble Pauline ! Jamais, je le sais aujourd'hui, jamais un mot ne sortit de ses lèvres rouges et humides, pour appeler sur son martyre les condoléances touchantes d'une amie ; jamais elle n'eut de ces pressions de mains où l'âme semble se mettre tout entière.

Sa douce figure aux yeux étincelants ne dit jamais non plus les orages farouches de sa jeunesse, naufragée sur un radeau de la *Méduse* conjugal.

Seulement, de jour en jour, à mesure que son visage prenait la teinte de la cire, son nez délicat se vulgarisait. Des fibrilles rouges le sillonnaient. Ses fines oreilles étaient transparentes comme de l'albâtre.

Elle ne lisait pas. Elle ne se livrait pas aux travaux féminins qui occupent les doigts et laissent l'âme s'en aller tout droit aux portes d'un paradis fermé pour toujours. Mais bravement, héroïquement, elle travaillait comme une paysanne. A la campagne, je l'ai vue souvent, au grand soleil, bêcher comme une malheureuse. Elle se brisait.

Et le soir, tombant de fatigue, exténuée, elle était sûre que ses sens fourbus ne murmureraient pas à son âme :

— Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Digitized by Google

Autour de cet Ugolin de l'amour avaient fleuri, dans l'ombre, des dévouements exquis. Elle aspirait sans honte tous les parfums enivrants qui montaient silencieusement vers elle. Mais jamais tressaillements ou soupirs étouffés ne trahirent l'isolement affreux où Pauline vivait, résignée dans son honneur, comme Robinson dans son île.

Elle ne demanda pas à la dévotion les extases consolantes qu'elle procure, mais qui, semblables à des soupapes de sûreté trop larges, laissent le cœur sans force et le corps sans énergie.

Ce qu'elle eut à souffrir, on ne peut le décrire. A travers le voile d'une vertu si franche on ne pouvait voir bien distinctement.

Elle s'éteignit, un soir de mai, comme une fleur depuis longtemps sans eau et tanée, et qui tombe tout à coup d'un vase.

O sainte Pauline! priez pour beaucoup de dames de ma connaissance.

Il va sans dire que le pauvre Léon, son mari, farouche impotent, qui vécut encore dix bonnes années après elle, n'en parla jamais depuis qu'avec un sourire d'une méprisante mélancolie.

Il trouvait si naturel qu'elle l'eût trompé !

Digitized by Google

PETITE « CULOTTE » DE DAME

Le mois dernier, un soir que je commettais l'imprudence de dîner dans un de ces déplorables établissements de bouillon qui ont donné à la majorité des Parisiens l'habitude de manger, sans nappe, des plats qui sont tous accommodés à la même sauce fade, je me trouvai avoir pour vis-à-vis, à la table très-étroite devant laquelle j'étais mélancoliquement assis, une dame encore jeune, qui portait une fort belle bague en diamants au maigre annulaire de sa main droite.

Ce fut même l'éclat de cette bague qui fixa soudain mon regard irrésolu. De la bague, mon regard passa aux doigts ; puis, entreprenant une ascension distraite, il monta des doigts au poignet, du poignet au coude, du coude à l'épaule ; et là, s'arrêtant comme un touriste essoufflé, il examina le paysage à la ronde : je veux dire par là que je contemplai le visage de la dame encore jeune, avec un certain intérêt.

Ma mémoire prit même des notes. Ce sont ces impressions de voyage que vous lisez.

La dame encore jeune avait aux oreilles des boutons de diamants d'une aussi belle eau que les diamants de la bague.

L'oreille n'avait rien de particulièrement dés-

Digitized by Google

gréable à examiner. Elle ne ressemblait pas trop aux oreilles de la plupart des femmes de nos jours, qui se plaisent à les déformer en y suspendant des trains de chemin de fer en or ou des obélisques en corail. Non, non, l'oreille de cette dame encore jeune ne rappelait pas trop, par la forme et la couleur, les huîtres marinées anglaises.

Cette oreille était petite, bien faite et rougissante. Elle rougissait, et je vais vous dire pourquoi maintenant.

Devant la dame encore jeune que je lorgnais poliment, du coin de l'œil, entre deux bouchées des exécrables mets que j'avais demandés à une bonne au teint pâle et maladif; devant ma voisine, dis-je, se *dressaient*, accusatrices, *trois* demi-bouteilles qui avaient contenu du vin blanc.

Vous me direz : « Mais, Monsieur, les demi-bouteilles des établissements de bouillon sont d'une taille qui rappelle les mesures du royaume de Lilliput ! »

Et moi, je vous répondrai : — « Oui, Monsieur ! Mais enfin, Monsieur, pour une dame seule, et encore jeune, trois demi-bouteilles de vin *blanc*, c'est déjà bien joli ! »

Et puis, si vous saviez, et vous allez le savoir, l très-peu de nourriture que ces trois demi-bouteilles arrosaient, vous conviendriez avec votre humble serviteur que réellement trois demi-bouteilles de vin, et

Digitized by Google

de vin blanc surtout, c'est un fort rafraîchissement pour une dame qui est encore jeune, et dîne seule, bien que son maigre annulaire soit cerclé d'une bague en diamants.

— Par Hercule! m'écriai-je avec le rire amer d'un individu du sexe masculin surprenant en faute un individu de l'autre sexe, par Hercule! est-ce que je me trouve en face d'une dame en train de se donner une petite *culotte*, révérence parler?

Et, dois-je l'avouer? cette idée, encore qu'elle fût des plus insultantes pour ma voisine, fit un chemin rapide dans mon esprit égaré. — Les oreilles rougissantes, l'éclat humide de l'œil, la couleur vive des pommettes, les petits sourires sans motifs au coin des lèvres, tout enfin, à partir de ce moment, me parut, sur le visage de mon vis-à-vis, être les signes précurseurs d'une petite *culotte* de dame.

Cette dame, pensais-je, a trouvé moyen de se rajeunir tout en s'amusant. Une demi-bouteille de plus et elle aura... sa jeune fille!

Nous autres gens graves, nous disons: avoir *son jeune homme.*

Donc ma voisine de temps à autre souriait, comme si elle se racontait intérieurement quelque histoire impayable, et ses prunelles se noyaient de plus en plus dans une buée attendrie. Les petites oreilles se carminaient aussi de plus en plus.

Enfin, tout témoignait dans cette dame encore

Digitized by Google

jeune d'un état de bien-être stomacal fort satisfaisant. Pourtant la chère dame n'avait pas dîné (boisson à part) d'une façon bien sérieuse. Elle avait mangé un potage, un hareng à la moutarde et un morceau de fromage de Camembert. Repas léger s'il en fut !

Mais, comme dirait ce misérable Rabelais, du fromage et un hareng à la moutarde, ce sont *esperons pour la soif*. Cela lui donne de l'acuité, de l'insatiabilité. Aussi il avait fallu l'assouvir, cette soif si bien éperonnée : *indè* les trois demi-bouteilles de vin blanc !

De là encore, forcément, les signes précurseurs d'un bien-être stomacal apparus sur le visage ; de là, enfin, la *petite culotte*.

Le rire amer que j'avais fait entendre en constatant que ma voisine, sans s'en douter peut-être, se préparait une (mille pardons !), une *cuite* pour sa soirée, se transforma peu à peu en un sourire bienveillant, fraternel même.

Eh ! mon Dieu ! que celui qui est sans avoir débouché nous jette le premier bouchon !

Oui, cette petite *culotte* de dame me donna à réfléchir. Je me demandai ce que pouvait bien être, socialement, ma voisine, et par suite de quelle aventure elle se trouvait dans un déplorable établissement de bouillon, seule, en compagnie de trois demi-bouteilles de vin blanc.

Digitized by Google

Était-ce une actrice de petit théâtre se donnant du brio pour la représentation? Était-ce une cocotte remontant ses nerfs afin d'affronter la cruelle bise du boulevard, sans cesser de sourire un seul instant? — Je me dis encore : Cette dame est peut-être une bourgeoise des environs de Paris, venue dans la grand'ville pour un achat, visites aux magasins, rendez-vous chez un ami ou chez une amie, etc., et dînant, en garçon, au restaurant.

Avais-je devant les yeux une institutrice ou une maîtresse de piano, oubliant les criailleries des élèves et les grincements des pianos, en sablant un vin blanc malsain et trompeur?

Mais les bagues et les boutons d'oreilles ne sont guère en la possession des maîtresses de piano ou des maîtresses de français!

Cette dernière supposition dut donc être écartée.

Quant à la dame de province venue à Paris pour acheter un objet de toilette ou pour retrouver un jeune homme inconnu, cette supposition devait être également écartée. Une dame de province, avec des diamants aux oreilles, ne mange pas sans nappe. Elle aurait au moins étalé la moitié de sa serviette sur le marbre glacé de la table. Enfin, une dame de province, venue pour affaires d'amour, ne dînerait probablement pas seule.

Restait donc la cabotine ou la cocotte.

Digitized by Google

Mais l'heure d'un dîner d'actrice en représentation était passée depuis longtemps.

J'avais donc devant les yeux, sauf erreur grave, une cocotte déjà sur le retour, sachant combien la vie est amère, et se disant, comme Noé : « Avant nous, le Déluge; mais après, vive la Vigne ! »

Bref, comme le patriarche en question, mon vis-à-vis oubliait ce monde pervers et les buveurs d'eau, qui sont tous méchants, en humant, à petits coups, la liqueur jaunâtre que renfermait la dernière des trois demi-bouteilles.

Avais-je le droit de la blâmer? pouvais-je lui reprocher ses trois demi-bouteilles? Il n'y avait là rien de prémédité. Si j'avais vu sur la table, devant la dame aux oreilles très-roses, *une* bouteille et une demi-bouteille, j'aurais pu croire à un dessein préconçu; mais trois demi-bouteilles indiquaient que, après la première, on avait eu soif, et soif après la seconde : voilà tout. Ce n'était pas de la débauche; c'était le besoin naturel d'un gosier un peu excité.

Aussi, est-ce avec le cœur plein d'une tendre commisération que je continuai, tout en mangeant d'abominables choses, accommodées à la même sauce fade, de regarder la dame aux sourires sans motifs, qui se donnait silencieusement une — *petite culotte*.

Digitized by Google

BRISE CARABINÉE

L'autre jour, par nos modestes rues, et faisant s'entre-choquer avec folie les *armets de Membrin* suspendus à la porte des coiffeurs, il soufflait une de ces brises que les matelots qualifient de *carabinée*. Les gens de science qui demeurent « là-bas, bien loin, tout près du Luxembourg », au bout de l'avenue de l'Observatoire, dans une maison triste surmontée d'une espèce de ballon Nadar, se feraient un plaisir, si vous les interrogiez, de vous donner la vitesse par seconde de ce vent d'équinoxe, précurseur des haleines tièdes du printemps.

Or, pendant qu'à cette brise carabinée, irrespectueuse et bruyante, tout palpitait dans Paris, depuis les bandes d'étoffes des magasins de nouveautés jusqu'aux *suivez-moi*, *jeune homme* des femmes, nous nous amusions, arrêté à l'une des extrémités d'une voie publique quelconque, à regarder les gestes et les attitudes excentriques des promeneurs en lutte avec le Zéphire panaché d'Aquilon, et qui s'en allaient, *vent debout* ou *vent arrière*, sur les trottoirs séchés comme par miracle.

Un furtif rayon de soleil, qui faisait l'école buissonnière sans doute, daignait par instant descendre

Digitized by Google

du ciel, où les nuages énormes couraient au galop, et illuminait le pavé de la rue.

Parfois, sur le *quartier* bien ciré des bottines d'une dame qui s'enfuyait, le sourcil froncé sous son voile, et tout en colère de savoir que, par derrière, on apercevait à ravir la broderie de son mystérieux pantalon, le soleil accrochait deux étincelles vives. En même temps, les deux semelles, blanches, grandes et minces comme deux biscuits à la cuiller, se montraient alternativement.

— Quel vent ! bon Dieu ! murmurait un monsieur filant à côté de nous, la tête enfoncée entre ses épaules rejetées en arrière, et tenant son précieux chapeau d'une main crispée. Quel vent ! En effet, collé sur son dos, le paletot dessinait ses formes et se transformait en maillot indiscret.

Autre transformation bien plus amusante : les femmes, en tenue du matin, qui allaient faire leur marché sans crinoline protectrice, sentaient leurs jupes se changer en pantalons et s'enrouler autour de leurs jambes courroucées. Quelles drôles de petites mines effarouchées, quelles grimaces risibles se succédaient rapidement sur les minois des passantes, enragées surtout de voir le sexe masculin, goguenard, profiter des bénéfices de la circonstance, et savourer impitoyablement les effets de la brise carabinée !

Nous n'aimons point à nous mettre personnellement en scène ; et pourtant, nous devons l'avouer,

Digitized by Google

une fort jolie demoiselle, qui, de dix pas en dix pas, était obligée de mettre précipitamment ses deux mains sur ses genoux pour interdire formellement à sa crinoline de remonter jusqu'à la ceinture, en passant près de nous, toute confuse et toute rouge, et voyant un sourire benin errer sur nos lèvres, nous lança un regard enflammé, et, ajoutons ce trait pour être véridique, nous tira la langue d'une façon peu flatteuse.

Cependant, à toute vapeur, le teint rougi par l'air vif, un grand et beau monsieur nous croisait en cet instant. Sa longue barbe rousse, partagée en deux flots, avait l'air de s'enfuir de chaque côté de sa figure, derrière son dos. Il ressemblait à l'un de ces dieux de la mythologie à barbe *limoneuse*, qu'on voit en marbre, une urne sous le bras, à Versailles.

Les chiens fendaient le vent, en zigzaguant, les oreilles en vedette, la queue effarouchée.

Mais des gens bien malheureux, par ce temps qui faisait venir de grosses larmes dans les yeux, c'étaient les *rameneurs :* vous savez, ces messieurs entre deux âges — l'âge très-mûr et la vieillesse, — qui ramènent des mèches éparses de cheveux gris sur leurs tempes, en *accroche-cœur* (*?*).

Ah ! les pauvres gens ! Malgré la ténacité de leur pommade, les mèches se décollaient, et droites, en tout sens, faisaient une auréole ridicule à leur crâne artistement caché sous un chapeau discret.

Digitized by Google

Leurs têtes hétéroclites provoquaient le rire même chez les petites filles, court vêtues, et retroussées par le vent comme autant de petits parapluies à bon marché.

Et la tournure des chapeaux de feutre, assurés sur la tête à coups de poing, ne l'oublions pas. Quelles bosses et quels vallons inattendus s'y montraient!

Des affiches, arrachées des murs, se vautraient avec des roulements bizarres dans la boue de la rue, s'arrêtant çà et là, se réunissant comme pour se consulter, et reprenant leur course onduleuse avec vitesse.

Et les chevaux! ils étaient superbes! la crinière, par grosses boucles, échevelée sur leurs cous musculeux, ils s'enlevaient des deux pieds, hennissant, gonflant leur poitrail, où se dessinaient des lignes magnifiques. Les petits traîneurs de fiacres eux-mêmes semblaient modelés en bronze par un sculpteur ardent.

Tout vibrait, tout flottait; la brise s'engouffrait dans les portes, remuait les vitrages, arrachant les tuiles, tordant les lauriers roses, dans leur caisse, à la porte des marchands de vin.

Dans tout ce mouvement, dans ce tumulte, ce brouhaha, la silhouette noire des agents de police se découpait, immobile et silencieuse. On eût dit des statues d'airain. Seul, un coin du pan de leur tunique battait par moment sur leur pantalon.

L'indispensable coiffure qui *fiche* le camp et court

Digitized by Google

la prétentaine le long du trottoir, dans le ruisseau, suivie d'un monsieur dépeigné qui caracole et nourrit le vain espoir de mettre la main sur son couvre-chef, ne doit pas manquer à cette esquisse. Voilà le trait noté.

Enfin, en trois mots, décrivons l'allure de ceux qui domptent les « éléments conjurés » et triomphent de la brise carabinée.

Telle, par exemple, cette charmante petite bonne femme que nous voyions l'autre jour, marchant roide, à petits pas, serrant les jambes, certaine que sa lourde robe de velours bismark ne se relèvera pas, mordant sa voilette du bout des dents, et les mains enfoncées dans les petites poches de son paletot, comme une sarigue.

Elle allait, fièrement et bravement, la tête baissée, prenant plaisir à faire résonner ses hauts talons, tandis que le gland de sa demi-botte se balançait comme un fou à la frontière adorable qui sépare son bas rose bien tiré du chevreau noir de sa chaussure.

LUNDI

I

C'est lundi.

Le Travail, qui pendant toute la journée du di-

Digitized by Google

manche avait croisé ses bras fatigués, vient de reprendre ses outils.

Il est six heures du matin. Les toits d'ardoises grises, dorés par le soleil levant, émergent de la brume légère qui plane encore sur les rues de la ville réveillée à moitié.

La banlieue descend dans Paris. L'ouvrier a remis dans sa commode les habits de fête ; il a endossé sa blouse noircie, et au bas du vieux paletot boutonné jusqu'au cou, qu'il a passé par-dessus à cause de la fraîcheur de l'air, elle passe et flotte.

Voici que l'on ouvre les boutiques. Les barres et les clavettes bruyantes sont retirées rapidement.

Une odeur de pain chaud sort des maisons des boulangers, qui se tiennent, pâles, à leurs comptoirs.

A la porte des magasins de nouveautés, les commis, encore frisés de la veille, les yeux gros, le pied brûlant des quadrilles dansés pendant la nuit, accrochent les étoffes à bon marché à la devanture du magasin. La popeline et l'indienne triomphent !

La jambe en avant, bien chaussées, rapides comme de diligentes abeilles, les petites ouvrières, roses comme des coquillages récemment lavés par la mer, se rendent à leurs lointains ateliers sans regarder derrière elles.

Déjà les débits de tabacs, de liqueurs variées et

Digitized by Google

de vins sont remplis d'une foule bigarrée, bavarde, altérée. Sur l'étain mouillé des comptoirs, les gros sous retentissent, mêlés au fracas des verres et des voix.

De légères colonnes de fumée s'élèvent au-dessus des cheminées. On entend au loin les longs sifflements des locomotives en partance. Un bruit sourd des volants de machines à vapeur frappe les oreilles en passant devant les portes des usines.

C'est l'heure où les servantes ébouriffées viennent jeter les immondices ménagères. Des nuages de cendres tourbillonnent au-dessus d'un tas d'ordures où fouille quelque chien hâve et crotté. C'est l'heure encore où, les souliers poudreux, les yeux cernés, ceux qui ont passé la nuit hors de leurs domiciles reviennent au bercail.

Mais les minutes s'ajoutent aux minutes. L'heure coule, le tableau change. Depuis longtemps les ouvriers sont à leurs établis ; d'autres esclaves du lundi leur succèdent.

Ce sont les employés, qui se hâtent lentement ; bien propres, bien cirés, ils vont à leurs occupations ordinaires : les jeunes, très-tristes ou gais; les vieux, indifférents, résignés, abrutis. Tous cependant lorgnent le ciel parfaitement bleu et pensent à ceux qui peuvent aller se promener, à la campagne, au bord de l'eau, tandis qu'ils griffonneront dans des endroits sombres.

Digitized by Google

Les collégiens regagnent leurs prisons, *ped claudo*, en fumant avec ardeur. Les poches de leurs tuniques courtes sont bourrées de choses inimaginables. Ils s'arrêtent à toutes les caricatures et attendent que les ponts du canal Saint-Martin *soient tournés*. C'est avec joie qu'ils voient passer tous les omnibus complets.

Enfin, abandonnant la maison paternelle, les jeunes ménages, suivis d'enfants, porteurs de paquets, de gros bouquets à la main, reviennent au nid qu'ils ont quitté le samedi pour aller chez les vieux parents.

Les gares de chemins de fer vomissent dans la capitale des flots humains, parfaitement bien mis, bien cravatés et ornés de fleurs, qui ont passé une journée à la campagne, en plein soleil, librement et sans habits gênants.

La vie âpre, la vie aux mille nécessités appelle de nouveau les hommes à la tâche. Les sillons redemandent les laboureurs. Les jardins veulent de l'eau. A l'œuvre ! à l'œuvre ! Les fronts, un instant essuyés, vont se couvrir de sueur.

C'est lundi.

II

C'est lundi. Pelou le sait bien, allez ! Pelou cracherait plutôt sur le bon Dieu que de ne pas célébrer ce beau jour par un petit *canon* de vin blanc.

Et tenez, Pelou a justement rencontré Grâlu, un

Digitized by Google

brave garçon qui n'aime à *se piquer le nez*, comme il dit, que depuis que ce farceur de Pelou est à la fabrique où il se rend en ce moment même.

— Bonjour, vieux ! où diable vas-tu ?

— A l'atelier.

— Viens donc prendre quelque chose : il n'y a rien qui donne du courage aux nerfs comme ça.

— Non, merci.

— Est-il bête ? Un seul ! Ta femme te l'a donc défendu ?

Pelou est le plus fort. Grâlu le suit chez un honorable débitant, qui leur verse son affreuse mixture bleuâtre.

— On ne s'en va pas sur une jambe, dit Grâlu par politesse.

— Tu as raison, répond Pelou, qui donne un coup d'œil au *Siècle*, pour voir où en sont les affaires de la Pologne. Et l'on reboit.

Grâlu et Pelou payent ; mais voilà Tapot qui entre. — Tapot, qui en sait une bonne sur le contre-maître, une fichue canaille tout de même !

Le marchand de vin demande négligemment s'il faut mettre trois verres. On lui dit : Parbleu ! Alors Tapot veut offrir sa tournée. Après Tapot, c'est Luisant et Choquet, qui tient à tremper une croûte dans du cassis mêlé d'eau-de-vie.

A neuf heures, Grâlu et Pelou, très-échauffés, quittent le cabaret. — Comme on a passé l'heure de

Digitized by Google

la fermeture de la porte de l'usine, et que le *lourdier* est une vieille bête, on projette d'aller manger un lapin à Montparnasse, à Montparnasse où demeure Riba, un drôle de corps, un *fini*, un *zig*, quoi !

Laissons-les descendre la rue de Ménilmontant, et jetons un coup d'œil rapide dans une triste maison de ce triste quartier.

III

La chambre est petite et sale. Que voulez-vous ? Grâlu n'est pas riche, et il a quatre enfants : — une grande fille de seize ans, brunisseuse de son état; un fils de onze ans, apprenti; une autre fille de sept ans et un marmot de huit mois. La mère, madame Grâlu, est au lavoir depuis le matin. La fille est à l'atelier, le fils aussi ; il n'y a plus que la jeune fille qui surveille le pot qui bout et l'enfant dans sa manne d'osier.

Avec de l'ordre, de l'économie et du courage, çà irait encore ; mais Grâlu a pris l'habitude de faire le lundi, et le mardi, et le mercredi même. Grâlu n'est pas méchant, à jeun ; mais avec un petit verre il se moque de tout comme de ça !

Aussi c'est avec terreur que la femme de Grâlu voit arriver le lundi. Elle s'est aperçue que son fils imitait le père et faisait le lundi dans les champs de Romainville, en mangeant les groseilles, en *goud-*

Digitized by Google

pant, pour dire le mot. En outre, on lui a dit que Maria, la grande fille, ne revenait pas seule de son atelier, le soir. La pauvre femme sent tout cela lui trotter dans la tête en battant son linge sur la pierre, et elle en laisse son savon se fondre dans l'eau. Il coûte assez cher, pourtant!

La voici qui revient pour donner à manger au petit. Les bras nus jusqu'au coude, la peau recroquevillée par l'effet de l'eau, elle entre dans la chambre où sèchent de longs bas sur une vieille ficelle.

Au bruit de la clef dans la serrure, le marmot s'est éveillé et crie à tue-tête. En voyant sa mère il sourit gentiment, et ce sourire à peine dessiné met la joie au cœur de la rude travailleuse.

Elle s'assied, prépare la soupe pour eux trois, et bourre le gamin, qui souffle, tousse, bave et mange cependant.

Pourvu que Grâlu n'ait rencontré personne! se dit-elle : voilà le terme qui approche... Enfin!... Et elle tiédit dans sa bouche la cuillerée de bouillie que son fils, pourpre de rage, demande en faisant aller ses bras et ses jambes...

IV

Ils ont acheté le lapin. C'est Pelou qui lui a tâté le ventre, et il est sûr de son affaire. Grâlu a payé. Pelou veut porter l'animal; c'est avec fierté qu'il le

Digitized by Google

tient par ses longues oreilles. Le malheureux rongeur, heureusement défunt, bat le pavé de ses pattes de derrière.

En choisissant le lapin au marché des Blancs-Manteaux, Pelou a reconnu parfaitement un personnage qui, coiffé d'une marmotte de couleur, ceint d'un tablier jadis blanc, où les poils et les plumes les plus diverses sont collés dans un sang noirâtre, assassine les lapins, agneaux, pigeons, poulets et autres amis de l'homme. C'est l'ami Sanglant.

Grâlu est présenté à Sanglant, et Sanglant, en vidant une dernière oie, déclare qu'ils ne s'en iront pas sans trinquer.

Pelou, Grâlu et Sanglant vont s'établir dans une crèmerie, pour prendre un *petit noir* de trois sous. Lisez une tasse de café à l'eau.

On parle métier. Nécessairement les trois amis se plaignent beaucoup, alcool aidant. On offre le pousse-café, la rincette, la surrincette, la goutte, la dernière, le petit coup du départ, et l'on se serre vigoureusement la main.

Pelou a repris le lapin, qui, quoique mort, lève ses pattes de devant comme un écolier puni de la même façon que lui, et qui crie : « Oh ! là ! là ! Monsieur le maître ! »

Mais Grâlu et Pelou ont bien autre chose à faire que de s'occuper d'un lapin ; ils causent de la Pologne, et Pelou a des gestes véhéments et semble

Digitized by Google

vouloir assommer à coups de lapin le dernier des Moscovites.

Parfois, l'un ou l'autre des deux amis se flanque contre un passant, un volet, ou un bec de gaz ; mais ces choses ne ralentissent pas leur ardeur généreuse, au contraire.

Au coin du Pont-Neuf, Pelou s'assied légèrement par terre, tenant toujours son lapin, que les flots noirs du ruisseau teignent en lapin de deuil. Grâlu l'aide à se relever, et ils se remettent à marcher dans la direction de Montparnasse, cette terre promise des vrognes.

V

Sept heures! Grâlu n'est pas encore rentré chez lui. Il devait pourtant *quitter* avant la nuit.

Mme Grâlu prépare le souper. Il est maigre, car elle n'a pas d'argent. Le reste de la paye a été enlevé par son mari. Il est bien juste qu'il emporte l'argent, puisque c'est lui qui *la* gagne, dit-il.

La chandelle triste éclaire la pauvre demeure. Sa lueur vague illumine d'informes et d'indéfinissables choses dans les angles.

Le mouvement de la couverture du berceau indique le sommeil paisible de l'enfant.

La petite fille, la gardienne de ce matin, s'est endormie sur son tabouret.

Digitized by Google

Mme Grâlu regarde fixement le toit d'en face se découper de moins en moins nettement sur le ciel qui s'assombrit. Des éclairs de plus en plus fréquents annoncent que le gaz s'allume dans toutes les boutiques, et ses longs reflets font reluire les trottoirs que mouille une légère bruine.

Personne ne monte dans l'escalier. Un silence pesant règne dans la chambre. On entend seulement, chez le voisin du dessous, à travers le plancher, le son grave des heures d'un tableau à horloge.

Mais quelqu'un vient. Certainement c'est pour Mme Grâlu. On a prononcé son nom sur le carré. La pauvre femme ouvre sa porte, et il entre chez elle une dame assez bien mise, qui demande, en se frottant les pieds sur un reste de paillasson, « si c'est bien ici chez Mme Grâlu? »

— Oui, Madame ; asseyez-vous.

— J'ai quelque chose à vous dire : votre fille.....

VI

Grâlu et Pelou sont enfin arrivés dans Montparnasse. Assis sous les jaunes acacias de la *Californie*, gargote célèbre, ils préludent au repas par une absinthe effroyable. Quelques croque-morts aimables et deux chiffonniers distingués se sont joints à eux. Riba n'est pas là. Il est au *Dépôt* depuis deux jours.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des caba-

Digitized by Google

rets possibles ; mais des rôdeurs de barriere, qui ont vu le lapin sur la table, se disposent à violer secrètement le commandement de Dieu sur le bien d'autrui.

Ils se mêlent à la conversation, par des allusions évidemment outrageantes et dépourvues de sel, telles que : — A-t-il une tête, ce marchand de lapin ! il est rudement *paff !*

Pelou, qui n'ignore rien des vanités humaines, saisit l'injure au vol et la renvoie avec dextérité. Grâlu, nom d'un nom ! sent qu'il est temps de protéger Pelou, son ami de cœur.

En vain les croque-morts et les enfants de la hotte veulent s'interposer. Il est trop tard. Une lutte s'engage. Pelou, qui a repris le lapin par ses malheureuses oreilles, joue du poing. Violemment tiraillé dans le conflit, le déplorable quadrupède perd cette intéressante partie de lui-même, qui reste entre les doigts de Pelou. Celui-ci ne s'en aperçoit pas.

Les garçons de l'établissement viennent mettre le holà, et, avec une habileté résultant d'une longue habitude, flanquent à la porte de l'établissement Grâlu et Pelou.

Ces dignes personnages errent comme une ombre autour du marchand de vin.

Les sévères sergents de ville auxquels ils racontent leur mésaventure les engagent à aller plus loin et les menacent d'un endroit où ils cuveront leur vin.

Digitized by Google

Pelou et Grâlu s'éloignent en murmurant « que ce n'est pas la peine d'être électeurs si on laisse voler les lapins », et vont en trébuchant noyer dans un nouveau litre de vin leur douleur extrême.

VII

Depuis longtemps les théâtres ont fermé leurs portes et éteint leur gaz. Une grande partie de la ville s'est mise au lit. Le bruit de quelques fiacres en retard trouble le silence de la nuit. Dans le lointain, des bribes du *Pied qui r'mue* sont hurlées par des gens avinés.

Dans sa froide chambre, Mme Grâlu veille encore. Grâlu est absent. Les enfants sont couchés.

La Grâlu pleure abondamment. Ses cheveux gris dénoués dépassent son vieux bonnet. Elle pleure devant son foyer éteint, sous les rayons de la chandelle qui coule le long du chandelier.

Soudain on heurte violemment à la porte du corridor. D'affreux jurons réveillent les voisins, qui prêtent l'oreille, dans l'espoir d'entendre une bonne querelle. Mais ce n'est point une querelle, du moins ce n'en est pas encore une; c'est Grâlu, sans casquette, sa blouse pleine de boue et toute déchirée, qui se heurte contre les murs et tombe sur les marches dans l'escalier.

La pauvre femme, le forçat féminin de ce boulet

Digitized by Google

humain, vient en tremblant aider son soulard de mari à rentrer chez lui.

Le voilà enfin ! dans quel état, bon Dieu !

Il tombe, plutôt qu'il ne s'assied, sur la chaise qu'on lui apporte, et reste là, inerte, abruti, sa pipe éteinte à la bouche, bavant sur ses habits.

Il reste dix minutes dans cet ignoble état, puis, relevant sa tête souillée de sang, de boue et de tabac, examine bêtement l'endroit où il se trouve et qu'il ne reconnaît pas parfaitement.

La Grâlu le regarde, sombre, sans dire un mot.

— A boire !

Elle lui donne un verre d'eau, qu'il crache à terre avec mépris, en demandant du vin.

— Il n'y en a pas.

— Ah ! ah çà, pourquoi pleurniches-tu, vieille drogue ?

Elle ne répond rien et pleure de nouveau.

— Veux-tu dire ce que tu as, sacrée.....? hurle-t-il.

— Ta fille est partie avec un homme, murmure-t-elle enfin.

Grâlu ouvre démesurément les yeux, se soulève à demi, mais retombe en poussant un hoquet de brute.

VIII

Lundi est passé. Mardi se lève gai, pimpant. Le soleil sème des joies infinies dans toutes les âmes.

Digitized by Google

Oh ! l'heureux réveil pour ceux qui ont bien commencé la semaine, le doux encouragement ! mais qu'il va être épouvantable, plein de larmes de sang, le réveil de l'ivrogne qui a fait le lundi, l'irréparable lundi !

RÉDEMPTION

Grâce ! ô Monsieur Octave Feuillet, grâce !

Je vous vole un *titre*, sans effraction pourtant; mais enfin je vous le vole avec aplomb, ô chaste, ô tendre, ô doux, ô voilé académicien... âme de lettres !

Je vous le vole, ce titre, ô bon habitant de Saint-Lô (Manche), dans le but coupable de le placer en tête (naturellement) d'une petite étude psychologique assez montée de ton, et dédiée aux cœurs trop sensibles.

Votre front pur, ô écrivain « pour dames et fillettes », arborera peut-être tour à tour les couleurs de la rose, de la pivoine ou du cactus, en lisant les lignes qui vont suivre cette espèce d'invocation ; mais que voulez-vous que j'y fasse ?...

Il est trop tard !

Mon récit commence fatalement par un monologue mêlé vers et prose.

Digitized by Google

Il est articulé, à la faveur des ténèbres épaisses, par un frêle adolescent, exhumé depuis peu du collége de province où des parents barbares l'avaient conduit à un âge où il était incapable de se défendre autrement que par des pleurs.

Ce monologue — patience ! — est prononcé solennellement le lendemain d'un souper, d'un premier souper copieux, accompli dans un restaurant à la mode sur la rive gauche.

O premier souper indigeste que l'on digère si bien à dix-huit ans ! ô vins frelatés qu'on *sable* avec tant de conviction ! ô écrevisses avancées ! ô mauvais punch ! ô exécrables bonnes choses avalées sans compter ! je me souviens de vous, et je vous salue de toute la force expirante d'un estomac déjà mûr ?

Mais n'oublions pas mon monologue.

Le voici. Non pas textuellement, mais en substance au moins.

Oui, le fragile adolescent récemment libéré, étudiant du premier mois de la première année, murmure en se retournant sur sa « couche » brûlante :

— « Pauvre fille ! — Pauvre ange tombé ! — « Hier soir !... Elle m'a donné la clé d'or de son « cœur ! A moi seul... Moi seul je la comprends, je « l'excuse... Douce créature !...

> Pauvreté ! pauvreté ! c'est toi la courtisane ;
> C'est toi qui dans ce lit as poussé cet enfant,
> Que la Grèce eût jeté sur l'autel de Diane !

Digitized by Google

« Que tu as raison, ô mon Musset !... Quelque « maigre Rolla l'a cueillie à peine éclose sur sa tige, « l'a respirée, et l'a jetée ensuite... Infamie !... Ils « n'ont donc pas de cœur, ces vieillards ! — Et « ils rient de la jeunesse ! » (*Ici l'adolescent grince des dents.*)

— Pauvre fille ! ô ma Flora !

Hélas ! qui peut savoir pour quelle destinée,
En lui donnant du pain, peut-être elle était née ?

« A seize ans, perdue ! et par qui !

« Mais cette âme n'est pas gangrenée. Non (*avec « force*). Non ! — Je le sens aux battements de mon « cœur. — Non ! tout n'est pas perdu. — On ne doit « pas encore crier : — « Une femme à la mer ! » — « On peut la sauver. Quelle noble tâche ! quel but « séduisant ! — Oh ! l'arracher à cet enfer ! être le « Persée de cette Andromède ! (*Aïe ! les souvenirs « classiques !*) La sauver ! — Si j'osais tenter cette « aventure ! — Elle m'a conté sa vie, sa vie de mi- « sère, de luttes, de désespoirs. Ame fière ! ô ma « Flora ! — Que quelqu'un vienne à toi, qu'il te « tende bravement et tendrement la main, et tout sera « dit. Le *Minotaure* comptera une victime de moins. « (*Encore les souvenirs du « bahut ! »*) Une rédemp- « tion ! quelle belle action au début de la vie ! »

« Une rédemption ! »

Ainsi, jour et nuit, pendant une semaine, s'excla-

Digitized by Google

me et s'interroge le cher et très-innocent garçon.

Le doux jeune homme, au cœur frais comme un bourgeon, et semblable à une éponge imbibée d'illusions, que tordra plus tard, jusqu'à la dernière goutte, la main rude de l'expérience, se démène vainement, et sa pensée se rive au souvenir de la belle fille (la tranquillité des parents, la joie des enfants) dont les lèvres parfumées l'ont sacré homme, en une heureuse nuit d'automne.

Sans cesse il la revoit telle qu'elle lui est apparue. La voilà bien, calme et pudique, au milieu de la troupe folle des convives ! la voilà avec sa robe noire montante, dont l'étoffe jalouse semble heureuse de voiler ce que l'œil devine et caresse ! Quelle démarche harmonieuse ! quelles lignes exquises !

L'adolescent enivré se rappelle les moindres instants de cette soirée, de ce souper, de cette nuit. « Lorsqu'elle buvait, se souvient-il, son petit doigt, « délicat, blanc, finement détaché, s'écartait de ses « jolis frères, et la lumière découpait son cher petit « ongle rose et transparent. Elle ! oh ! Elle ! »

L'adolescent dit — Elle ! — avec une voix que l'émotion fait vibrer. Sur douze feuilles de papier, un peu au-dessus du premier vers d'un sonnet douze fois commencé, s'étale cette dédicace *simple et touchante* : — A Elle. — Elle, avec une majuscule !

Pendant huit jours, huit interminables jours, le bon petit étudiant mâchonne le même foin amoureux.

Digitized by Google

A la fin il s'éprend sérieusement, — éperdument, — d'un souvenir, et il se dit : « Je la reverrai ; oui, je la « reverrai, et je la sauverai ! »

« Je la sauverai ! »

Tu la sauveras !... Oh ! mon cher ami, si tu savais, si je te disais !... Mais tu ne voudrais pas croire, fougueux saint Thomas du quartier latin... Non, tu te boucherais les oreilles, comme la Mort dans les vers de Malherbe, et me laisserais crier.

Moi, je l'ai connue, ta Flora, ta première idole. Elle sait, comme Marion Delorme,

> . . . . . vendre au premier venu
> Un amour, à son gré, naïf, tendre, ingénu,

le tout pour quelque *paraguante*, ainsi que disent les Espagnols.

Te voyant si candide, si crédule, — et si gris, avouons-le, — enfin si petit poulet bon à plumer, elle a su, en femme habile, *te la faire à la tristesse.* — Pauvre enfantelet ! Elle a su te soutirer de l'argent, et c'est déjà mal ; mais elle t'a carotté des larmes, tes bonnes larmes de jeunesse en sus, et c'est infâme ! Allons, ne dis pas le contraire : tu as pleuré sur son sein en écoutant l'histoire de son enfance ?... Ne mens pas, cher gamin ! — Tu as pleuré lorsque, en te quittant le matin, elle t'a dit de sa voix adorable, avec un geste résigné et un soupir :

— Adieu, mon enfant !... Maintenant, quand vous

Digitized by Google

verrez une malheureuse, ne lui jetez pas la pierre... Pensez à moi... Adieu !

. . . . . .

Après huit jours de monologue, notre bel adolescent, amoureux fou, se décide à aller revoir cet ange égaré. Et il sait son adresse par cœur !

En prenant cette grave résolution, son âme émue semble s'envoler tout à coup ; il étouffe ; ses jambes flageolent.

All right ! se dit-il un soir : partons !

Il part : car il est encore au nombre des élus qui trouvent le matin, assise au chevet de leur lit, cette Espérance souriante, dont les mains maternelles bordent leur drap le soir.

Il part. Il arrive. Il franchit ce seuil *qu'il a revu tant de fois dans ses rêves,* et se glisse dans le boudoir obscur.

Elle est là ! Elle ! toujours en robe montante, calme et pudique... Elle va sortir.

L'adolescent s'approche ; il la salue comme on salue une reine, muet d'abord ; puis, prenant son courage à deux mains, il soupire :

— C'est moi, Madame !

— Vous ? qui, vous ? répond la séduisante créature, se soulevant à demi, la main au-dessus de ses yeux, et regardant avec inquiétude son interlocuteur.

— Moi, Gaston.....

Digitized by Google

— Connais pas... Je n'ai pas l'avantage de me rappeler quand et où j'ai eu le plaisir de voir Monsieur.

— Il y a huit jours..., chez...

— Bah ! c'est possible. Mais, voyez-vous, il a coulé tant d'eau sous les ponts depuis ce temps-là..., et puis il faisait nuit... Cependant...

L'adolescent ne l'entend pas. Il s'enfuit, frappé en plein cœur. Ah ! les premiers coups sont toujours rudes dans la carrière des déceptions, la vie, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Il s'élance dehors. L'air de la nuit le calme un peu. Mais les projets les plus sinistres germent dans sa tête : il se tuerait si... sa mère, sa famille. Sa mère !... il est sauvé.

Il est sauvé; mais il ne croira plus, hélas !

Digitized by Google

AU SERMON DE L'ABBÉ X***

SPECTACLE MAIGRE EN QUATRE TABLEAUX

PERSONNAGES :

FAUST. . . . . *Petit crevé, âgé de vingt-trois derby.*
MARGUERITE. . . . . Grande demoiselle, dix-huit saisons à Trouville.
MÉPHISTOPHÉLÈS. . . . Serviteur fidèle. Six mille ans.
MARTHE. . . . . Gouvernante anglaise. Age (?).

PREMIER TABLEAU

Le parvis de la cathédrale.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *en livrée de valet de pied, un cigare aux lèvres, se tient à la tête des chevaux de la voiture de mademoiselle Marguerite de X. Le cocher dort sur son siége. Des cloches tintent dans le lointain. Bourgeois, seigneurs et manants.*

— Décidément je crois avoir fait un marché de dupe, si j'en crois les discours des cloches ironiques, qui font : *Din don ! din don !...* C'est agaçant. Pour une vieille âme tout usée, rapiécée, j'ai donné jeunesse, beauté et fortune à ce vieux notaire de Faust que j'ai rencontré toussant et crachant, il y a trois mois, à Monaco, où l'on chasse et déchasse. J'avais renoncé aux affaires après la mort de M. Jean Wolfgang Gœthe. J'avais bien fait. Oui, mais l'âme de mademoiselle Marguerite de X. m'a tenté. Et ma foi, pour l'emporter là-bas toute frétillante, j'avais be-

Digitized by Google

soin de Faust: le désir éternellement renaissant devait vaincre encore une fois l'éternelle pudeur.

Donc j'ai bien fait les choses. Et voilà mons Faust en bonne passe! Ah! dame! il n'y va pas de main-morte avec mes petits bienfaits! Depuis huit jours qu'il poursuit mademoiselle Marguerite, aux ventes de charité, aux bals pour les orphelins, aux sermons de carême, il m'a dépensé un argent énorme. « *Un pa-* « *reil fou vous tirerait en feu d'artifice le soleil, la* « *lune et les étoiles, pour peu que cela pût divertir* « *sa belle!* »

— *Din don! din don!* Absurdes cloches! Ma foi, si je rate mon coup de filet, mon joli coup double, si je reviens bredouille, je me fais sérieusement ermite! A notre époque, ce sera original. Ou bien, — tiens, pas bête, l'idée! — je me ferai zouave pontifical.

Ah çà! mais ce sermon n'en finit pas. Par la porte entre-bâillée m'arrivent des lambeaux sonores du discours de M. l'abbé X... C'est très-beau!

Recueillons ces pétales des fleurs de la rhétorique ecclésiastique... (*Il rallume son cigare, qui s'est éteint pendant ce long monologue.*)

DEUXIÈME TABLEAU

Dans la nef:

(*Exclusivement réservée aux hommes.* (*Voir l'affiche.*)

FAUST, *galamment vêtu. Coiffé par un perruquier illustre, chaussé par un Polonais de génie, ganté par le Praxitèle du chevreau, à*

Digitized by Google

trois boutons, s'il vous plaît, se dandine sur sa chaise, le stick aux dents. Il regarde obstinément, non pas le père X..., qui se démène dans la chaire, mais une tête de jeune fille, à côté d'un pilier, jolie tête rêveuse, charmante dans la pénombre qui remplit le bas côté de l'église. (Il murmure :)

— Par le ciel, cette enfant est belle; de ma vie, je n'ai rien vu de pareil : l'air si convenable et si modeste, et avec cela quelque chose de piquant! Le rouge de ses lèvres! l'éclat de ses joues! Non, de mes jours, je ne les oublierai. La façon dont elle baisse les yeux s'est gravée à fond dans mon cœur. Et cette jupe courte! d'honneur, c'est à ravir!

— Jupe courte est parfait! O Gœthe, ô poëte géant! Le court est à la mode. Plus de longueurs! — Mais, tudieu! Marguerite est plus adorable encore aujourd'hui qu'hier. Pourvu que cet imbécile de Méphisto n'ait pas oublié de glisser dans son livre de messe le billet doux qu'un journaliste de mes amis me composa ce matin, à cinq francs la ligne, du reste!

La chère enfant! elle n'ose lever les yeux. Parmi les jeunes *cotillonneuses* de cet hiver, certes, malgré son minois, c'est bien la plus pure créature que le macadam ait portée jamais. Mondaine, oui, mais vertueuse en diable. Qui l'eût cru? Ah! si nous étions à Trouville ou à Biarritz, le soir, dans les sables!...

— Cet abbé entasse les arguments les plus inouïs que j'aie encore pesés jusqu'ici... Je suis sûr que Marguerite n'en entend point un saint mot. Elle relit

Digitized by Google

mon billet — sans doute, pendant que miss Marthe songe à la jolie somme qu'on lui promet, à la petite maison de l'avenue Ingres, à ce qu'elle doit faire demain...

O Méphisto, que je te remercie!

TROISIÈME TABLEAU

Dans le bas-côté, près du pilier.

MADEMOISELLE MARGUERITE, *mise comme si elle allait jouer au Gymnase, dans une pièce de notre grand poëte Gondinet, caresse doucement de sa petite main le dos armorié de son livre de prières. Elle pense :*

Je donnerais bien quelque chose pour savoir quel est ce monsieur; il a à coup sûr très-bonne mine, et doit être de noble maison : cela se lit sur son visage, autrement il n'eût pas été si entreprenant. Quelle odeur de renfermé! On étouffe ici, et cependant il ne fait pas si chaud dehors. Je suis toute je ne sais comment. Je voudrais que ma mère fût là. — Je n'ai plus de mère! — Un frisson me court partout le corps, folle et craintive femme que je suis!

Notre Père, qui êtes aux cieux, etc.

Je sens que ce monsieur me regarde. Oui, j'en suis certaine... Il ne demande qu'un mot de réponse... en présence de Marthe... demain... demain.

Que dit cet abbé?... Rien qui aille jusqu'à mon

Digitized by Google

cœur, doux et peureux comme un enfant malade. Il parle à des hommes. La politique, le socialisme divin, le supranaturalisme... Mon Dieu, faites qu'il parle à mon âme... Je ne sais que prier, moi...

MISS MARTHE, *à part.*

Has any thing been brought for me? — Oui, a-t-on quelque cadeau pour moi? — Demain, avenue Ingres... et tant d'argent!... c'est peut-être un mariage, qui sait? à la mode anglaise.

QUATRIÈME TABLEAU

Le parvis de la cathédrale.

FAUST *s'arrête sur le trottoir, derrière la voiture où montent mademoiselle Marguerite et miss Marthe; il attend, calme, poursuivi par un petit Italien qui demande la charité. Méphisto ferme la portière de la voiture, ramasse les pans de sa redingote, et, avant de monter sur le siége, s'approche de Faust :*

— Tout va bien, cher maître.

— Demain ?

— Marthe vient de me l'assurer...

— Bon.

— Adieu, cher maître!... touche, Jean!

— *Serpent! serpent!*

MÉPHISTO, *à part.*

— Pourvu que je vous enlace!

La foule sort de l'église. Les cloches sonnent. On entend crier : Le Moliteur du soir! *voilà* le Petit Moliteur!

Digitized by Google

LE REFUGE

Un soir qu'il bruinait, affectant le calme trompeur du sage qui attend un omnibus quelconque, abrité sous la soie d'un parapluie parisien (inusable, 7 fr. 50), je me promenais de long en long et de large en large sur un des nombreux refuges du quartier d'Antin.

Vous n'ignorez pas qu'un refuge est cet îlot d'asphalte, circulaire, bordé de granit, et perdu au sein des vastes mers du macadam, qui produit pour toute végétation un cocotier en simili-bronze, aux branches duquel mûrissent, blancs le jour et flamboyants la nuit, cinq énormes fruits en verre dépoli.

C'est à M. Haussmann que nous devons ces utiles éléments d'un archipel rudimentaire. Que son saint nom allemand soit loué !

***

La pluie tombait toujours, fine et drue. Aucun omnibus ne passait. J'avais faim, en outre. Robinson ennuyé, je sentais mon île déserte se transformer peu à peu en radeau de *la Méduse*.

Et pas de journal à lire à la lueur tremblante du cocotier à gaz !

Si vous croyez qu'on s'amuse, à six heures, sur un

Digitized by Google

refuge, devant Saint-Louis d'Antin, vous vous trompez fort.

Tout à coup — comme dans un roman — une forme noire, la tête enfoncée sous un *en-tout-cas* féminin et vêtue d'un long *water proof*, aborda au rivage bitumé de mon refuge.

Si les plus mauvais vers sont ceux où la cheville abonde, il est à remarquer qu'une dame qui n'en a pas — de cheville — est désagréable à voir.

Mais tel n'était point le cas de la forme noire, en *water proof*, qui battait de sa petite semelle sur le sol miroitant du refuge.

***

Je regardais donc avec émotion les chevilles de cette dame inconnue, soigneusement voilée.

Or, d'une cheville délicate, dessinée admirablement par le chevreau souple de la demi-botte, remonter au visage, en s'amusant aux détails charmants qu'on devine en route, çà et là, n'est point une chose absolument défendue, n'est-ce pas?

Et d'ailleurs il est si doux d'enfreindre les défenses et de braver les lois, que, même sous le regard sévère des magistrats intègres, ornés de leur cravate blanche immaculée, j'aurais fait voyager mon œil, bleu touriste, sur les lignes exquises du corps de cette jeune dame, lignes indiscrètement accusées par le *water proof*.

Mon regard arriva enfin, après un long trajet ac-

Digitized by Google

compli heureusement, où ? vous le devinez, au menton adorable de ma compagne de naufrage.

Petit menton couché douillettement sur le velours garni de dentelle de la bride du chapeau.

Puis... — Ah ! ! !

Cette exclamation peint faiblement la gigantesque surprise qui m'inonda le cœur de folle joie, en reconnaissant — dans ce menton, et, plus haut, dans cette bouche charmante, et, plus haut encore, dans ce petit nez mis en prison sous une voilette — le nez, la bouche et le menton d'une sous-institutrice farouche qui, huit jours auparavant, avait répondu à la plus brûlante des lettres par ces mots glacés :

— « *Nous ne nous comprenons pas. L'oiseau bleu qui chante dans mon âme restera solitaire. Adieu ! Soyez heureux !*

« LUCIE. »

Et la pluie tombait toujours !

* * *

La pluie tombait toujours et l'omnibus ne passait pas — ou passait — chargé jusqu'à la gueule !

Affectant plus que jamais le calme trompeur du sage, je manœuvrai adroitement de façon à apparaître devant ma Lucie comme un spectre évoqué soudain.

J'y parvins.

— Lucie ! murmurai-je, plus suave que la brise dans les amandiers.

Digitized by Google

— Vous!! — ici!... Ah! c'est bien mal!

— Pourquoi? le pavé du roi est à tout le monde... Ah! Lucie! En ce moment j'égrenai un chapelet tout entier de gros soupirs, m'arrêtant aux *Pater* et aux *Ave*, pour pousser un — Ah! Lucie!

La jolie sous-maîtresse, irrésolue, sévère et souriante, me regardait du coin de l'œil, feignant de prêter l'oreille au chant de la fauvette qu'imitent si mal avec leur sifflet les conducteurs de la Compagnie des omnibus.

— Lucie? repris-je.

— Non, monsieur. Oublions ce beau rêve. C'est bien fini. Je vous rendrai vos lettres.

— Et moi, je garderai les vôtres jusqu'à ma mort... qui ne tardera pas, je le sens! m'écriai-je.

En effet, je mourais d'inanition.

Et la pluie tombait toujours.

***

Que vous dirai-je?

Au pied du cocotier de simili-bronze, nous jouâmes successivement la plupart des scènes d'amour que Molière a écrites. Cela nous prit à peu près trois bons quarts d'heure.

Je fus éloquent. Et puis, la petite Lucie avait une faim (elle me l'avoua plus tard) des plus singulières: un horizon d'écrevisses épicées et de chateaubriant aux pommes soufflées, vain mirage, flottait devant ses yeux.

Digitized by Google

Bref, — oh ! le combat fut rude et hasardeux, — j'obtins la permission de lui offrir le bras. Elle ferma son *en-tout-cas* microscopique. Et la soie inusable de mon vaste parapluie abrita nos deux têtes jusqu'au restaurant le plus fourni en cabinets particuliers.

Nous n'allâmes pas très-loin, du reste.

La robuste écaillère échouée comme un vieux navire à la porte de ce lieu de délices illégitimes daigna nous sourire quand nous passâmes près d'elle.

Je lui rendis cette marque d'affection, en lui disant : *Bonjour, Marennes.*

Lucie entendit : *Ma reine !* et me pinça.

Le garçon qui nous ouvrait comprit *Marraine*, et devint familier.

Néanmoins nous fîmes — t'en souviens-tu, Lucie? — une adorable petite dînette de poupée où rien ne manquait, pas même un perdreau habilement garni de citations de truffes.

Et voilà comment, ô mon ange, un soir qu'il bruinait, nous mangeâmes l'*oiseau bleu*, mais truffé, en bénissant à jamais M. Haussmann d'avoir eu l'heureuse idée de créer le *refuge* (*refugium peccatorum, amen*).

Digitized by Google

A PARTE

Septembre, le mois des longues mélancolies sans cause, tire à sa fin.

Dans le petit salon d'une maison de campagne à S..., (*distance de Paris, 29 kil.*), une dame et un monsieur, celui-ci très-jeune encore, celle-là déjà fort expérimentée, sont installés commodément, sans grande gêne, sur des siéges à leur convenance.

Le jeune homme, dûment autorisé, s'est étendu à demi, avec art, sans dessiner de trop affreux zig-zags avec ses jambes et ses bras, sur un long divan.

La dame, comme une de ces pâles châtelaines d'autrefois qui mouraient dans leur chaire aux coussins de velours, en attendant le retour de leurs maris partis pour la Croisade, s'est allongée, droite mais non sans grâce, sur le grand fauteuil à haut dossier.

Au dehors, dans le jardin, sur la cime des arbres qu'on aperçoit par les fenêtres, la nuit arrive rapidement, les ailes mouillées d'une pluie fine, singulièrement froide.

Une obscurité charmante, suggestive, emplit déjà le salon, et les dernières lueurs blanches qui s'accrochent encore aux meubles luisants luttent désespé-

Digitized by Google

rément avec les premiers éclairs rouges que le feu de la cheminée lance sans bruit, presque sournoisement.

Du feu ?

Hélas ! oui, du feu ! — Cette dame et ce monsieur, que nous allons avoir l'honneur de vous présenter tout à l'heure, viennent de rentrer, après une longue promenade à travers bois, sous la brume.

Et, en attendant le moment, peut-être très-désiré, du dîner, ils se sèchent tranquillement.

Ils ne se disent rien.

On croirait qu'ils ont peur de troubler par un bruit de banalités plus ou moins spirituelles le silence berceur qui règne dans le *buen retiro* coquet où nous les trouvons. Ils suivent le vol capricieux de leurs pensées écloses, immobiles et muets comme ces vieillards sur les jetées, dans les ports de mer, qui regardent au loin s'éloigner les voiles blanches, et passer les goëlands infatigables.

Ils rêvent, tout éveillés, pleins de quiétude, heureux de céder sans effort à la douce lassitude qui suit une course joyeuse dans les bois aux parfums fortifiants.

De temps en temps ils se regardent. Chacun d'eux se dit, presque avec honte : « Ah çà ! mais ce n'est guère poli de rester comme cela sans parler. » Mais cette réflexion dure à peine le temps d'un éclair. On

Digitized by Google

ne prend aucune résolution. Et la dame et le monsieur s'enfoncent de nouveau dans leur silence et dans leur chère rêverie.

Pourtant ils ne sont pas mariés ! pourtant ce ne sont pas des amants vieillis ensemble !

Non : la dame que voici, d'un âge avouable encore aux yeux très-noirs, épanouie complétement, de son fort petit pied à son col honnêtement blanc et gras est madame B..., la maîtresse du logis, femme d'un M. B..., qui a le tort, le grand tort, aux yeux (j'ai dit très-noirs) de sa moitié, de s'occuper trop des élections, et pas assez de la compagne de sa vie.

Ainsi, tenez, aujourd'hui, cet affreux M. B... est encore allé caresser une urne quelconque dans les environs. Il ne doit même pas rentrer pour dîner. C'est infâme, n'est-ce pas ?

Ah ! madame B... n'est pas du tout contente, et cela se comprend. Toujours seule ! Par ce mois si poétique, si énervant, si !... Et cependant une épouse soumise, attrayante, qui connaît la vie, n'est-elle pas pour un mari ce que la Bible appelle un *vase d'élection ?*

Ah ! la conduite de M. B... est inqualifiable !

Quant à l'adulte presque imberbe, mollement affaissé sur le divan, de l'autre côté du salon, à une distance trop respectueuse de madame B..., c'est tout simplement M. Gustave (pas mauvais sujet du tout), un visiteur, presque un inconnu.

Digitized by Google

M. Gustave a pris le train ce matin, et, bombe élégante, est tombé chez l'abandonnée, chez l'asseulée madame B... On l'a retenu à dîner. Il a accepté. Voilà toute l'histoire.

Donc madame B... et M. Gustave, l'estomac creux, suivent paresseusement la valse de leurs pensées, sans daigner se communiquer ce qui fait battre leur cœur plus vite parfois et leur arrache des soupirs étouffés.

Mais nous, pour qui le mur de la vie privée n'aura jamais de créneaux armés d'amendes, nous pouvons connaître leurs réflexions *à parte*, et, c'est affreux ! les redire à haute et intelligible voix.

Ne nous gênons donc plus, traduisons !

A parte de M. Gustave :

« Elle est charmante ! Comme il reste de la jeune fille en elle ! (*Il parle de madame B...*) Ce B... doit être, dans ses protestations d'amour, d'un laconique qui dépasse toutes les prévisions. Quel œil calme ! la paupière n'est pas fébrile : elle s'abaisse et se relève également, avec douceur. Rien de troublé. Rien de passionné. Non, devant la porte de cette âme, on n'a pas encore prononcé le Sésame magique. Les trésors n'ont pas été profanés, qui dans ce cœur dorment froidement !..... C'est un ange ! Quel parfum d'innocence s'exhale de toute sa personne ! Qu'il serait doux d'étendre sous ses pieds délicats un amour doux et profond, semblable à ce riche

Digitized by Google

manteau de velours que Raleigh jeta sous les pieds d'une reine ! Voilà la femme de mes rêves ! l'héroïne de mes poëmes ! Quel autre langage employer auprès d'elle, sinon la poésie la plus exquise ! Oh ! tremblant, le cœur oppressé, si j'osais aller m'agenouiller silencieusement à côté du trône de ma souveraine, comme un page des temps passés, et lui demander de mourir pour elle.....»

. . . . . .

A parte de madame B... :

. . . . . .

« Ce Gustave est fort bien. Un peu gauche pourtant; mais jeunesse se passera... hélas ! De l'œil, beaucoup d'œil... un peu trop tendre, peut-être ; pas assez de chien... de... mais enfin de l'œil. Et quels cils, voyez donc ! Un beau garçon. Pas Antinoüs, par exemple ! C'est égal, un charmant cavalier. Du cheveu, beaucoup de cheveu ! Des épaules solides de jeune dieu destiné à rencontrer un grand nombre de faibles mortelles... oh !... De la dent ! la lèvre rouge, un peu épaisse... Si mon mari ?... Quel torse ! Les jambes un peu longues. Bah ! mais très-bien faites. Le pied petit... Que je suis folle !... Dans les bois il m'a semblé que sa main tremblait un peu, tandis que je m'appuyais sur son bras... car j'appuyais ! Ah ! Gustave !... Quel œil !... C'est un gaillard ! »

. . . . . .

— Madame est servie ! cria-t-on soudain.

Digitized by Google

La domestique qui poussait ce cri solennel apportait une lampe, qu'elle posa sur la table. La lumière aveuglante, la voix de la bonne, tranchèrent à jamais le fil embrouillé des rêvasseries de madame B... et du sieur Gustave. Ils tressaillirent et s'éveillèrent.

Avec les airs bizarres des hibous tirés soudain de l'obscurité d'un clocher, en chancelant, ils se rendirent à la salle à manger.

Trois quarts d'heure après, le salon, éclairé avec fureur par la lampe cruelle, revit encore ses hôtes étrangement troublés.

Ils reprirent leurs positions respectives, pour faire la sieste et savourer le café.

Et le silence, interrompu de temps en temps par les bribes d'une conversation sans entrain, s'établit de nouveau. La digestion se faisait.

« Oh! pensait *a parte* madame B..., que ce Gustave est petit mangeur! Je le soupçonne fort d'être adonné à la poésie. L'affreux vice! Oui, il doit être enclin à faire des sonnets. Il a dîné comme une mauviette! Un grain de mil ferait son affaire. Triste! Comme on se trompe! je lui croyais un corps d'acier, un estomac à l'épreuve du gibier. Eh bien, non! c'est une femmelette. De l'eau rougie, du blanc de volaille, pas de poivre! C'est un pauvre garçon. Je plains sa maîtresse. S'il vit de régime, ce Gustave doit être insupportable. Un poëte! Et moi qui... Mais M. B... est un ogre à côté de lui. Ce pauvre Charles!... je vais

Digitized by Google

lui faire mettre quelque chose au chaud, à propos !... »

. . . . . .

Et M. Gustave, regardant la pendule en tapinois, monologuait ainsi en lui-même, pendant que madame B... l'arrangeait de la belle manière *a parte:*

« Quelle femme! Quel fier coup de quenottes! — Être matériel, va ! Je m'étais inséré le doigt dans la cavité orbiçulaire, et joliment! Tudieu! mon héroïne poétique sèche assez bien son hanap. C'est la reine de Thulé avant le jet de la coupe dans les flots. Et moi qui, pour lui plaire, mangeais à peine ! Je lui ai dit des vers, encore! — Horreur! Comme on se trompe! Et quel œil allumé elle avait en jetant sa serviette! Sapristi, l'ange de mes rêves a pris son vol au moment du roquefort! Les écailles étaient déjà tombées de mes yeux, quand j'ai vu sa bouche de corail engloutir les membres épars de trois bécasses en salmis! — Oh ! mon beau poëme qui n'aura pas de fin... adieu ! — C'est une gaillarde, cette petite bourgeoise-là. Je regrette mon dîner. Il vous avait un fumet... Stupide que j'ai été ! »

. . . . . .

Pendant que le couple ruminait de la sorte, farouche et sans oser se lancer un seul regard, le temps, à pas égaux, avait marché.

L'heure du dernier train approchait.

Bientôt ce cher Gustave, d'un air riant (il était tout consolé par l'idée d'un souper à Paris, n'importe

Digitized by Google

où, pourvu qu'il fût copieux), prit congé de madame B..., également souriante, mais désolée, ajoutait-elle, de lui avoir fait passer une aussi mauvaise journée.

— Ah! Madame! s'écria Gustave... comment donc?... mais... excellente...

Et il s'enfuit par le jardin, en gambadant comme un collégien.

LES DEUX DAMES

Nous tenons à vous parler aujourd'hui de deux dames, de deux dames de notre connaissance, ou peu s'en faut.

La première, Française et Parisienne! se nomme... mettons Armantine, si vous le voulez bien. Elle a eu vingt ans aux dernières prunes.

La deuxième, appelée Isinofré, morte il y a trois mille ans, fut une ravissante Égyptienne.

Cela posé, oublions un instant la belle Isinofré pour ne nous occuper que de madame... nous avons dit Armantine, n'est-ce pas? va donc pour Armantine.

Madame Armantine, dont la fonction consiste, pour le moment, à être admirable du matin au soir, et adorée du soir au matin, est en outre la muse

Digitized by Google

éphémère d'un jeune rêveur que nous fréquentons volontiers.

Un matin de la semaine dernière, le jeune rêveur voyant, grâce à l'indulgence céleste, que le soleil poudroyait dans leur chambre, et qu'au dehors, sur les arbres du boulevard, les feuilles verdoyaient, s'écria soudain :

— Armantine, *mets ta robe blanche et ta ceinture dorée.* Nous allons aller dans les bois voir si réellement on a coupé tous les lauriers. En d'autres termes, arbore ta nouvelle toilette, ou, en deux vers :

> Emprisonne ton pied exquis, blonde Armantine,
> Dans le cuir mordoré de ta frêle bottine.

Armantine, pardon, madame Armantine, battant de ses mains charmantes, sauta de joie, et courut incontinent à son armoire à glace.

Trois heures après, elle était prête à partir!

Pendant ce laps de temps, le jeune rêveur avait changé d'avis. Telle, au faîte d'une maison, la girouette cède à la douce influence du premier vent qui passe!

— Mon enfant, dit-il gravement, nous n'irons point dans les prés verdir vos bas immaculés. Il serait également dommage de laisser des lambeaux de votre robe aux branches des buissons. Enfin, l'admiration des masses, je le pense, vous sera plus douce que le regard timide des génisses éparses dans les

Digitized by Google

champs. Donc, et voulant que Paris perde la tête aujourd'hui, avons décrété et décrétons ce qui suit : Article unique. — Armantine sera conduite aux salles nouvellement ouvertes dans le Louvre, et de là au sein des restaurants les plus confortables !

— Si tu veux, je vais ôter mon gant pour signer au bas de ton projet, répliqua en souriant la créature charmante. Allons au Louvre.

Ils allèrent donc au Louvre, madame Armantine et mon ami le rêveur, bras dessus, bras dessous, étroitement serrés, par les boulevards égayés.

Madame Armantine, délicieuse du chignon au bout de sa bottine, fraîche et rose comme une fleur de pommier, et heureuse, oh ! si heureuse ! dans sa toilette nouvelle, marchait légère et gentille, comme... une femme qui *étrenne* quelque chose, chiffon ou amant, et, innocemment, sans le savoir, *posait* devant le troupeau vulgaire des humains.

Les femmes, un soupçon de rage au cœur, les yeux tout grands ouverts, la toisaient avec une impertinence affectée, et, à plusieurs reprises, se retournaient pour la voir, tirant par le bras leurs maris obligés d'étouffer une exclamation louangeuse, et réduits — par ordre — à trouver madame Armantine laide et tapageuse !

Madame Armantine triomphait ! — Dame !

Un nuage d'encens sortait de toutes les lèvres masculines. Tous les yeux d'hommes brillaient. Ma-

Digitized by Google

dame Armantine aurait pu lire une infinité de choses flatteuses au dernier point dans les longs regards du sexe auquel elle devait notre ami le jeune rêveur. Mais aussi que de choses profondément immorales voulaient dire ces clins d'yeux langoureux et dépouillés de toute austérité !

Armantine Ire régnait donc sur le boulevard, par la grâce de Dieu et la volonté du peuple : du peuple, entendons-nous, habillé par des tailleurs de renom, coiffé par des chapeliers de génie, et chaussé par les bottiers des anges !

On arriva au Louvre à la fin, après avoir regardé tous les magasins, calculé le prix de cent robes, écrasé les passants, savouré les cris d'admiration et mis à mal le cœur de cent cinquante-deux jeunes adultes, futurs gardes territoriaux, sans compter le cœur d'un président de chambre (6e, 7e ou 8e?) qui, à peine arrivé au tribunal, et encore sous l'influence des charmes vainqueurs de madame Armantine, se sentit l'âme bonne et tendre à un point extrême, et acquitta coup sur coup trois voleurs et deux assassins.

Ce président de chambre, subjugué par l'irrésistible toilette de madame Armantine, fut ce jour-là une mine inépuisable de circonstances atténuantes.

— Soyez bénie, ô madame Armantine !

On arrive donc au Louvre. En passant par les salles égyptiennes, le couple charmant s'arrêta, comme

Digitized by Google

tout le monde, devant la vitrine S, qui renferme des bagues et des sceaux.

Or, pendant que les bourgeois, pour qui les questions d'art, d'histoire, etc., sont des vétilles, se demandaient d'un air important : — Ces bijoux sont-ils réellement en or ? madame Armantine regardait attentivement une grosse bague au cachet gravé.

— Qu'est-ce que cette bague, ami? murmura-t-elle.

Notre jeune ami le rêveur, feuilletant le catalogue, répondit :

— Le conservateur des antiquités égyptiennes dit galamment que ce bijou appartenait à *une dame nommée Isinofré*. La dame est représentée à genoux devant Isis, sa patronne évidemment.

— Comment? reprit madame Armantine, ceci a été au doigt d'une dame! Il y a combien de temps? ajouta-t-elle.

— Trois mille ans, et plus.

— Ah!

— Oui, une dame, morte mille ans avant que le jeune philanthrope hébreu fût né pour la gloire et le bonheur de la terre.

— Une dame!... soupira à son tour la chère Armantine.

Et tous deux restèrent pensifs, et, par les salles bruyantes, sans se dire un mot, les deux amoureux s'éloignèrent de la vitrine S.

Digitized by Google

Ils se tenaient encore par le bras ; leurs cœurs
battaient pas loin l'un de l'autre. Mais que leurs âmes,
tire-d'aile, avaient fait du chemin ! et, bien qu'ell
eussent été au même pays, quelle énorme distan
séparait leurs deux vols parallèles !

Et madame Armantine, pauvre fille ! sentant cor
bien sa grâce, sa délicatesse, sa toilette surtout, rés
teraient peu au souffle de l'âge, pensant avec une tri
tesse soudaine combien de femmes, et des plus belle
et des plus adorées, et des plus maîtresses du temp
ont disparu sans laisser de traces, se disait avec u
douleur d'un instant, mais une douleur vive, terribl
Il ne restera rien de moi, pas même une bague !

Pas même une bague, pour faire rêver, à mon b
néfice, l'homme qui dans trois mille ans se promène
au bras d'une autre femme, et pour le rendre infidè
un instant !

Oh ! coquetterie suprême ! jalousie étrange !

Notre jeune ami le rêveur revoyait, en effet,
belle Isinofré, et, tout en pressant machinalement
bras de madame Armantine, croyait voir la mor
des bords du Nil, souriante, parée, lui tendre ses br
fuselés et mignons.

— Allons-nous-en, monsieur le poëte, dit tout
coup madame Armantine, sortie enfin de ses réflexio
attristantes.

Ils s'en allèrent dîner, et dînèrent moins gaieme
que d'habitude.

Digitized by Google

Ah ! c'est qu'un troisième convive s'était installé, tenace, au bout de leur table, et les rendait sérieux, même devant le champagne glacé... Et pourtant, autrefois ?

— Le diable soit de madame Isinofré ! (*Réflexion de l'auteur.*)

Madame Armantine, en retournant chez *eux*, ne voulut point passer par le Palais-Royal. Elle adorait flâner devant les vitrines étincelantes des galeries. Mais elle avait peur, ce soir-là, absolument peur, de voir l'anneau de madame *Isinofré* reluire au milieu des bagues modernes, et lui dire : « Il ne restera rien de toi, rien, pas même un bijou, pour faire rêver à ton bénéfice, dans trois mille ans, l'homme qui se promènera au bras d'une autre femme, et pour le rendre infidèle un instant. »

AU MUSÉE DE CLUNY

Les dimanches d'hiver, à Cluny, les salles vénérables, aux solives armoriées, sont remplies d'une foule murmurante de bourgeois curieux et ignorants.

Les uns, penchés sur les vitrines, s'exclament devant la dimension effrayante des dents des peignes de

Digitized by Google

jadis. — Nos ancêtres avaient des cheveux plus gro que nous, décidément, confie le chef de famille à se enfants, lesquels, les yeux hors de la tête, passent un main inquiète sur les sphinx sculptés aux angles de jolis meubles de la Renaissance. Plus loin, deux cam pagnards, en habit neuf et mal fait, se serrent l'un contre l'autre, ne sachant ce qu'il faut regarder, lais sant errer un sourire niais sur leurs lèvres épaisses Ils sont entrés là parce qu'ils ont vu *du monde* en trer là.

Des Parisiens pur sang consultent le gardien im passible. Les demoiselles, pour montrer leurs bottines neuves, se chauffent les pieds devant les landiers gi gantesques, garnis de bûches énormes. Un jeune homme galant s'insère tout entier sous le manteau d'une vaste cheminée, et rit tout seul de cette facétie.

— Tout ça, ça vaut pas l'acajou, murmure un mon sieur en paletot qui sent la colle forte et le palissandre à la fois. Nous faisons aussi bien que cela, re prend-il, désignant de son doigt noueux une admi rable crédence, chef-d'œuvre d'un artiste délicat et bizarre, mort visité par un roi.

On entend faire, tout bas, — par des femmes à leurs époux, par les amies à leurs amis, — des questions naïves à propos des sujets peints sur les faïences italiennes. L'abandon des poses de la chaste Suzanne ou de Diane devant Actéon fait sourire. Les collégiens

Digitized by Google

rôdent autour des tables ; ils adorent les faïences ! Les émaux ne leur déplaisent pas non plus, ils insistent sur l'opportunité de tel ou tel geste de jambe et de torse, gravement.

Parfois un visiteur, en passant près d'une panoplie, fait *toc toc* du doigt sur une cuirasse de Milan. Aussitôt la voix d'un gardien, voix sévère et grondeuse, s'écrie au milieu du silence général qui se fait aussitôt : « Ne touchez pas, Messieurs ! »

Le visiteur rougit et s'esquive, ou bien il feint d'admirer les tapisseries de haute lisse ou des *verdures* flamandes.

Cependant les guipures anciennes, la dentelle, la broderie, attirent les regards des dames. Elles en calculent la *valeur au mètre !* On parle, à ce propos, du Petit-Saint-Thomas...

Les ecclésiastiques admirent les chasubles éclatantes et citent du Saint-Augustin ? Leur grande silhouette noire se découpe sur le fond blanchâtre des dentelles.

Comme un docile troupeau de moutons, deux à deux, on gravit des escaliers obscurs, en chêne poli, luisant. On se regarde dans le *tain* des glaces de Venise accrochées au mur, sombres dans leurs cadres d'ébène aux coins de filigrane jaune. Une suite de Saints, dépourvus de bras, de jambes, et surtout de têtes, retient un instant les yeux lassés, éblouis. Quelque vieil amateur prend racine devant un *ré-*

Digitized by Google

table d'église, où le Christ, vêtu comme un reître allemand, en haut de sa croix, fait une grimace douloureuse, et contemple le jeu des soldats qui le gardent. Soldats en habits du temps de François Ier, à manches à gigots, bouillonnées, et à *crevés ;* haut-de-chausses à braguette.

Un jour singulièrement colorié par les vitraux à mailles de plomb tombe sur le parquet glissant, où les carabiniers, fendus jusqu'au nombril, trébuchent, heurtant en outre la chenille rouge de leur casque aux soliveaux du plafond bas.

Les armures antiques font rêver les passants. On entend parler de saint Louis, des Croisades, de la Mansourah, de Richard Cœur-de-Lion, de Philippe-Auguste, de Napoléon (?) en Égypte. C'est avec respect, en voyant les gantelets de peau de buffle imbriqués d'écailles de fer, qu'on pense aux soufflets d'autrefois : « Vous en avez menti par la gorge, chevalier félon ! » A la rescousse !

Un farceur montre une arquebuse à crosse incrustée d'ivoire, et dit négligemment : — Voilà l'arme dont Charles IX s'est servi pour tirer sur le pauvre peuple, le jour de la Saint-Barthélemy.

On écoute l'orateur. Un farouche étudiant de première année frémit et serre le poing.

On se presse, on se bouscule de plus en plus, coudoyant les soldats de planton qu'on est étonné de ne pas voir en hallebardier d'autrefois, ou en *soudard*,

Digitized by Google

avec un emplâtre sur l'œil, et le nez plein de verrues violettes. Mais où sont les *mercenaires* d'antan ?

Un groupe entoure le *maxillaire inférieur* de la mâchoire de Molière. « *Tiens, un os !* crie un enfant. Pourquoi donc ça, papa ? » Le père, intrigué, consulte le catalogue, et, après avoir lu l'explication qu'il donne, demeure plus intrigué que jamais. Un morceau de Molière à Cluny ! Dans quel but ?

Enfin, dans une salle où l'air est lourd et chaud, d'où les visiteurs accumulés semblent ne plus vouloir sortir, et qu'un grand bourdonnement entrecoupé d'éclats de rires étouffés emplit, se précipitent et s'entassent tout particulièrement les flots incessants du public.

Comment dire cet empressement ? Quel objet rare et curieux excite donc tant d'émoi ?

Ah ! voilà ! — Nous sommes dans la salle de la *fameuse ceinture de chasteté*. Tout Paris la connaît, au moins par ouï-dire, cette célèbre ceinture. De femme en femme, dans les ateliers, les boutiques, les magasins, les comptoirs, à la halle aussi bien que dans les salons bourgeois, le secret s'est répandu. Et tout le monde, les dames surtout, jeunes ou vieilles, ont soif de contempler une fois dans leur vie cette affreuse ceinture, témoin muet et impartial de la jalousie ingénieuse des seigneurs d'autrefois, — et de la légèreté des dames du temps passé, — il faut bien le dire aussi.

Digitized by Google

Au bas d'un trophée d'honnêtes quenouilles délicatement ouvragées, comme un serpent de velours rouge, usé par places, repose la ceinture : elle a pour fermoir les deux moitiés d'un coquillage dentelé. Une serrure à clé, — admirable précaution (*précaution inutile !* dirait Beaumarchais) accompagne ce fermoir excentrique.

Les femmes, j'entends celles qui ne sont pas prévenues par un coup de coude de leur mari, devinent immédiatement l'usage de ce meuble conjugal. Les jeunes filles rougissent, et se sourient en dessous, entre elles. Des regards sont échangés. On chuchote. Les hommes expliquent à voix intelligible le pourquoi et le comment de cette tyrannie. — « Le fabricant est mort, malheureusement, » dit un plaisant en lorgnant les dames d'un air aimable.

Parmi ces dernières, quelques-unes, fort courroucées, et trouvant cette invention idiote et absurde, font, malgré elles, des gestes de rébellion, accompagnés d'une moue significative.

— *Ah bien, moi !...* lit-on dans beaucoup d'yeux féminins, *si on voulait me... je...* — et une sourde menace termine la phrase prononcée intérieurement.

Plusieurs se cachent la figure sous leur mouchoir, et rient sans se gêner. D'autres, des vertus surprises, se sauvent avec une colère pudique, après avoir lancé un coup d'œil furtif sur l'objet en question.

Digitized by Google

— Circulez, Messieurs! braille de temps à autre le gardien froid et grave.

On circule lentement. On s'arrache avec peine de la salle. On s'entraîne le sourire aux lèvres. Et les nouveaux arrivants, avides de voir ce qui préoccupe tout le monde et cause l'hilarité générale, poussent dehors ceux qui les ont précédés devant la ceinture mystérieuse.

Enfin, par les anciens Thermes de Julien, froide caverne où les baignoires de pierre et les sarcophages se ressemblent et sont assemblés, le public s'écoule, se répand dans le jardin, se tord de rire devant les statues gothiques, longues, maigres, roides et laides, et, peu à peu, regagne la porte basse de l'Hôtel, jetant un dernier regard ébahi à la muraille crénelée, écussonnée, au faîte de laquelle on s'attend toujours à voir un archer, le pot en tête, se promener son arc sur le dos, de long en large.

LES SUITES D'UNE SAINT-CHARLEMAGNE

C'est à vous, ô Madame..., qui fûtes jadis *ma correspondante*, au temps du collége (cela ne date pas d'hier), que j'adresse ces lignes, totalement dépouillées de la gravité mélancolique qui siérait si bien à nos âges.

Digitized by Google

A nos âges, je répète. — Cela n'est guère poli, je le sais. Mais il faut enfin que je me venge, d'une façon ou d'une autre, ô ma correspondante ! — Ah ! pourquoi vous montrâtes-vous si cruelle autrefois pour un pauvre petit garçon, emprisonné dans une tunique bleu-de-roi, et qui jusqu'alors n'avait jamais eu d'autre tort envers vous que de porter des cols démesurés, et d'émettre en votre honneur de nombreux soupirs comparables, par leur violence et leur périodicité, au *mistral* de la Provence !

Je vous aimais, ô ma correspondante, épouse résignée d'un mari atrabilaire, blanchi sous des harnais divers, et que l'inclémence de la goutte poussait fréquemment à l'oubli des plus simples devoirs.

Je vous aimais, et, comme dit Toppfer : « Ceux qui croient qu'un amour d'écolier, pour être sans espoir et sans but, n'est pas vif et dévoué, ceux-là se trompent. » Oui, je vous adorais ! Le visage charmant de l'honnête jeune femme d'un époux vieux a de ces pâleurs et de ces mélancolies révélatrices qui vous prennent au cœur. Le veuvage d'une âme ne peut se cacher. Et, chaque dimanche, passant des exercices du *bahut* aux problèmes de la vie, observateur naissant, je traduisais, mot à mot, votre tristesse, cette version féminine. Et puis, *je faisais des vers*. Oui ! des vers ! j'avais un pied dans le crime, comme vous voyez !

Je faisais des vers, des longs et des courts,

Digitized by Google

ô ma correspondante, et qui rimaient au petit bonheur !

Et la preuve, chère madame, c'est que l'année où... (mais n'anticipons pas sur les événements), c'est que, dis-je, l'année qui me fit de vous une ennemie, je fus choisi par le proviseur pour *composer* un discours rimé au *banquet de la Saint-Charlemagne.*

La Saint-Charlemagne ! — « Ah ! *nous y voilà donc !* » comme s'écrient, à des siècles d'intervalle, *Hamlet* et *Frank, de la Coupe et les Lèvres.*

Oui, nous y voilà. Je fis des vers exquis pour cette solennité. Parmi ces vers, il s'en trouve un si beau, si expressif, si imagé, que je ne puis résister à l'ardent désir de le répéter ici.

Il s'agissait d'un haricot, sujet classique, n'est-ce pas... Et pour le peindre dignement je m'écriais :

Ce légume charmant, où s'emprisonne Éole !

Le trait est parfait ! — ah ! ne rougissez point, ô ma correspondante. Tiens ! c'est un autre vers. Tant pis !

Ma pièce de vers eut un succès fou. Le proviseur, essuyant les restes de dinde qui erraient sur ses lèvres glabres, déclara que je ne partirais pas sans l'embrasser. C'était à peu près la situation d'ESTHER :

De mes faibles attraits le roi parut touché.
RACINE.

Digitized by Google

J'obéis. Je me rendis en chancelant près de son fauteuil. J'étais ivre-mort d'orgueil et de champagne. Je subis l'accolade. Ah !

Enfin, on nous lâcha. Un peu dégrisé, quelques heures après mon triomphe, je vins chez vous, madame.

Votre mari était allé entendre le concert dans le Parc. Vous étiez seule. Tenez, je pourrais encore vous décrire exactement la disposition des fauteuils et des chaises dérangés par une récente visite, dans votre salon, ce jour-là.

Mais rassurez-vous, madame, et vous, lecteurs, je n'exécuterai point cette menace.

O ma correspondante ! au coin de votre feu qui s'éteignait et fumait piteusement, sur une causeuse, vous vous teniez, la robe un peu levée au nez des chenets, et me tournant à peu près le dos (je regardais dans un stéréoscope depuis vingt minutes, en vous lorgnant du coin de l'œil néanmoins), vous rêviez, une main sur vos beaux yeux.

Nul autre bruit dans le salon que le battement de la pendule et les coups de bec aux barreaux de leur jolie cage de vos deux *inséparables*.

J'avais les nerfs très-émus, madame, très-émus, et laissant tout à fait de côté les vues photographiées qui ont toutes l'air d'être prises en temps de neige, je me mis à vous contempler silencieusement. Vous ne vous en doutiez guère, ô ma correspondante.

Digitized by Google

Vous aviez, cette après-dîner-là, madame, une robe montante, grise et luisante, couleur acier en un mot ; une vraie cuirasse, heureusement souple, et rappelant, par le galbe, l'armure de Jeanne d'Arc. Le chaste battement de votre cœur la faisait onduler gracieusement. Mais moi je regardais plutôt... (dame, jadis)... la ligne infiniment adorable qui descendait de votre oreille délicate à votre menton exquis. Un profil perdu, divin, comme presque tous les profils perdus de femme. Sur votre cou plein et blanc, de petits cheveux châtains formaient de folles boucles où la lumière joyeuse passait en y laissant de la gaîté.

O ma correspondante, je vous dévorais ainsi des yeux bien innocemment, je vous le jure.

Tout à coup, au bord du petit doigt de la main qui voilait vos admirables prunelles — oh ! les troublantes prunelles ! — je vis comme des perles de cristal se former. Vous pleuriez, madame, et bien amèrement, sans bruit, comme toutes les véritables douleurs, et c'étaient vos chères larmes qui, de votre petit doigt où elles tremblaient, traversées d'un rayon, tombaient lentement sur votre robe ; et votre robe les buvait immédiatement, complice jalouse ; elle semblait sentir que votre désespoir était ignoré de tous, et que les traces en devaient être effacées sur l'heure.

Mais j'étais là, moi, grand benêt de collégien aux longs cheveux coupés *à la quatre six deux*, avec

Digitized by Google

mon col taillé par la main de l'*arbitraire* (voir les journaux politiques), et chacun de vos pleurs tombait sur mon cœur comme une goutte de plomb fondu. Oh ! que j'ai souffert !

J'eus l'audace — et cela valait le passage du Rubicon, allez, ô ma correspondante — de venir, sans qu'aucun bruit vous avertît de mon changement de place, m'asseoir à côté de vous, sur la causeuse. Et, les larmes aux yeux moi-même, par sympathie, fou de votre chagrin, je me penchai sur votre autre main étalée, et comme abandonnée — pauvre petite — sur votre robe, et je l'embrassai vigoureusement.

— Pan ! — Comme je me relevais, disant de ma voix la plus attendrie : — *Oh ! que vous êtes malheureuse, madame !* vous me flanquâtes, ô ma correspondante, un vigoureux soufflet en pleine figure qui me fit voir trente-six mille étoiles en plein midi, ce que je ne croyais permis qu'à M. Le Verrier jusqu'alors.

Et vous sonnâtes votre domestique !

Ah ! madame ! — (pardonnez-moi le fréquent emploi que je fais du *prétérit*) — en quittant la causeuse, avec un mouvement très-digne, je ne vous en voulais pas de la claque, croyez-le bien, mais j'étais profondément blessé de votre mépris ridicule.

Ainsi, pendant que devant vous, ange exilé sur la terre, à qui je croyais au cœur les regrets du ciel,

Digitized by Google

je m'agenouillais respectueusement, vous, vous n'étiez qu'une simple mortelle et votre première pensée fut une pensée humaine ! Vous eûtes peur...

Oh ! je n'aurais pas « coupé les cordons de sonnette, » ô ma correspondante !... et c'était faire beaucoup trop d'honneur à un collégien que de supposer...

Laissons tout cela, madame.

En sortant de votre maison ce jour-là, pour n'y jamais revenir, ce qui étonna énormément votre mari ! — et ma famille, j'allai dîner dans un restaurant, le cœur bien gros, et regrettant une seule chose : vous avoir crue si longtemps une *âme*, tandis que vous n'étiez que simple *chair*, ô ma correspondante.

Enfant que j'étais ! !

P. S. — Je fais encore des vers, madame, ils riment très-richement.

LES PETITS CADEAUX

On dit que les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Voici, d'après mon expérience personnelle, com-

Digitized by Google

ment il faut interpréter ce proverbe, quand il s'ag
de cadeaux offerts à une « amie » :

— Les petits cadeaux entretiennent l'amitié d'ur
femme — pour ses connaissances du même sexe.

Je m'explique :

Vous n'êtes pas, cher monsieur, sans avoir er
tendu gazouiller, le matin, entre les quatre murs d
votre chambre à dormir, ce beau petit oiseau folâtr
que l'on nomme une maîtresse. Les tribunaux disen
une concubine.

Ce cher petit oiseau a deux immenses avantag
sur ses collègues des bois et des rues. D'abord, il e
toujours à peu près apprivoisé ; ensuite il n'est jama
si charmant que lorsqu'il est en *mue*, je veux dir
quand il perd ses plumes de soie, de mousseline et d
toile.

Eh bien, n'avez-vous pas remarqué, au moment o
vous offrez un présent quelconque à ce ravissant pet
bec, que ce cher petit bec éprouve instantanément
désir impérieux d'aller faire voir ce qu'elle a reçu
ses meilleures amies? Hein?

Immédiatement, si le cadeau est un châle, des bo
tines d'un prix fou, un chapeau inouï, ou une rol
d'un luxe effréné, la dame vous dit, dans un baiser

— « Mon chat. Je suis heureuse! Ah!... mais..
Tiens, je vais aller voir cette pauvre Louise ; il y
bien longtemps que je ne l'ai vue. Elle est peut-êtr
malade? »

Digitized by Google

Rassurez-vous, mon cher monsieur, Louise n'est pas malade, mais votre « amie » espère bien troubler sa santé et la rendre jalouse, en lui montrant les résultats de votre munificence.

En outre, votre « amie » se propose de faire écumer de rage, sur les boulevards et dans les rues qu'elle suivra, toutes les femmes qui la rencontreront.

Il peut arriver, il arrive souvent même, que la dame de vos pensées, pensées faciles à suivre, même en voyage, du reste, ne témoigne rien devant vous de ses desseins secrets, innocemment conçus d'ailleurs.

Mais soyez certain que, pour une cause ou pour une autre, votre épouse morganatique fera une promenade dans le courant de la journée.

Ce besoin d'étaler aux regards des passants, et surtout aux yeux d'une amie intime, le nouveau grelot qu'on attache à son collier, est des plus respectables chez la femme.

Quand les poëtes ont poli un sonnet, ils vont le réciter dans tous les coins littéraires.

Eh bien, les dames vont *lire* leur toilette, ces poëmes où la forme est tout, dans les endroits de Paris adoptés par la mode.

Et ce jour-là, leur grâce est sans égale, le sentiment du triomphe allume dans les yeux des feux électriques ; elles ne marchent pas : elles voltigent.

Elles ont l'intuition tout à coup du moyen de

Digitized by Google

mettre en relief, de façon à ravir les myopes et les presbytes en même temps, les avantages mystérieux de leur nature civilisée.

Les robes deviennent de verre. Les sphinx disent presque leur mot.

Comment expliquer autrement, quand il fait un temps tiède, au printemps, par un clair soleil, la différence des sensations que nous font éprouver les passantes, dans la rue?

Voici deux femmes également belles, habillées toutes deux avec un goût parfait.

Eh bien, l'une traversera la foule, sans être aperçue, ne faisant battre aucun cœur, n'inspirant à personne le premier chapitre d'un roman; tandis que l'autre, marchant du même pas, aussi grave, aussi pudique, entend autour d'elle un murmure confus de douces paroles, fait presser le pas aux jeunes gens, et met de jeunes sourires sur le front des vieillards.

Au milieu de cent passants, la femme dont tous les instincts, dont tous les appétits sont satisfaits, la femme enfin à laquelle quelqu'un, amant ou mari, a fait cadeau d'une chose nouvelle, d'un joujou dont elle n'a pas encore eu le temps de voir le *dedans*, cette femme-là rayonne de la bottine au chignon. Sa *féminineté* est à son paroxysme, sans qu'elle s'en doute. Des effluves certainement magnétiques se dégagent de tous les points de son être. Elle est irrésistible.

Notez que cette femme ne tire nullement de l'é-

Digitized by Google

veil de nos aspirations amoureuses l'irrésistibilité de son pouvoir. Non : elle passe; nous ne faisons que l'entrevoir. C'est par la force intense de sa personnalité qu'éclosent nos désirs, ces adultères de la pensée.

Et c'est ainsi, au profit des jeunes psychologiques du boulevard, que les petits cadeaux entretiennent l'amitié dans un ménage.

LA FAUTE DU PRINTEMPS

Sur les bords de la Seine, avant-hier matin, M. Stylon, professeur de sixième au lycée... Diderot, marchait en sautillant, comme une bergeronnette.

L'obligeant M. Stylon se rendait au lycée... Diderot.

M. Stylon marchait vite, en sautillant, comme un gentil oiseau, et sous son crâne déjà épilé par les mains désagréables des années de maturité, mais que recouvrait précieusement un chapeau claque en mérinos noir, voltigeaient, tels des oiseaux nouvellement éclos et encore tout gauches, les pensées pédagogiques dont M. Stylon se proposait de faire part à ses jeunes élèves, ce matin-là,

Digitized by Google

M. Stylon repassait donc son cours, en se rendant au lycée... Diderot, par les quais.

Tout à coup, à la hauteur du pont des Saints-Pères, une remarque, bien inattendue, se glissa audacieusement parmi les pensées pédagogiques de M. Stylon.

Et cette remarque était celle-ci :

« Pourquoi madame Stylon n'a-t-elle jamais les bas *aussi* bien tirés? »

Halte, Monsieur Stylon! Halte!

Que voulez-vous faire entendre par ces mots, lesquels, prononcés près d'un pont dont le seul nom aurait dû vous faire réfléchir, me semblent d'une inconvenance qui frise l'impudicité?

Monsieur Stylon, permettez! — Ah! Monsieur Stylon, je ne m'attendais pas à cela!

Pourquoi madame Stylon, la douce madame Stylon, l'épouse sans tache, l'innocente brebis, l'ornement, et, j'ose l'espérer, la joie de votre foyer, pourquoi madame Stylon se trouve-t-elle si inopinément mêlée à vos pensées pédagogiques, et d'une façon si désobligeante?

Pourquoi cette allusion mélancolique, que dis-je, presque injurieuse, aux bas de madame Stylon, et à la manière dont ils sont tirés?

Pourquoi sortez-vous tout à coup ce triste secret de la toilette de madame Stylon des profondeurs pudiques de votre âme, Monsieur Stylon?

Digitized by Google

Pourquoi les bas de la créature impeccable qui a mis sa main dans la vôtre, il y a dix-neuf ans trois mois et quelques jours, vous reviennent-ils à la mémoire soudain?

Que veut dire enfin cet effrayant adverbe *aussi* qui se dresse là, comme une pierre d'attente?

Madame Stylon, dites-vous, n'a jamais (que ce jamais est amer!) les bas *aussi* bien tirés. Aussi bien tirés que ceux de qui?... Monsieur Stylon!

Que ceux de qui? — Je vais le dire, moi, je l'ai deviné!

Madame Stylon n'a jamais les bas aussi bien tirés que ceux de... la frivole créature, parfumée à l'*Ylang-Ylang*, qui vient de tourner le coin du pont des Saints-Pères (ô saints Pères, voilez-vous la face) devant vous, tout à l'heure!

Oui, Monsieur Stylon, c'est parce que devant vous, tout à l'heure, offrant ses délicates chevilles aux yeux de tous, faisant un joli tumulte d'étoffes soyeuses autour d'elle, et répandant dans l'atmosphère des odeurs de poudre de riz et d'*Ylang-Ylang* (à moins que ce ne soit du Jockey-Club), une femme évidemment frivole a tourné le coin du pont des Saints-Pères; c'est pour ces raisons vaines et, j'ose le dire, tournant à l'adultère, que vous avez fait mentalement la réflexion subite où madame Stylon et ses bas en vis sont mis en quelque sorte au pilori.

Digitized by Google

— Ah! monsieur Stylon, qui aurait jamais pensé que vous, vous! un obligeant professeur de sixième au lycée... Diderot, vous oublieriez tout à coup les charmes solides de dix-neuf ans trois mois et quelques jours d'une union à peu près sans nuage (l'hiver excepté), pour ne vous souvenir que d'une chose désagréable, à propos de la façon de se « *jarreter* » de madame Stylon.

Souvenez-vous de ce que dit Minerve, sous la figure de Mentor, au jeune homme qu'elle vient de flanquer à la mer du haut d'un rocher excessivement élevé, Monsieur Stylon.

Comme ce jeune homme se plaint violemment d'avoir bu un joli coup, dans la mer amère, Minerve, sous la figure de Mentor, lui dit froidement :

« Sont-ce là, ô Télémaque, les pensées qui doivent agiter le cœur du fils d'Ulysse? »

Et Mentor a raison, et je le dis après lui avec une honnête indignation :

— Sont-ce là, ô Stylon, les pensées qui doivent agiter le cœur du mari de madame Stylon?

Et d'ailleurs, après dix-neuf ans trois mois et quelques jours, les bas mal tirés de madame Stylon ne doivent plus avoir rien de choquant pour vous. Vous devez être absolument habitué à entrevoir, au bas de la robe de madame Stylon, quand elle la relève avec pudeur pour franchir un ruisseau grossi par l'orage, les bas tortillés négligemment autour des mollets sans

Digitized by Google

embonpoint qu'elle vous a apportés en mariage avec son cœur.

Après dix-neuf ans trois mois et quelques jours, votre réflexion singulière et le regard long, complaisant et investigateur qui l'a suivie, regard enfin décoché aux chevilles de la créature frivole parfumée à l'Ylang-Ylang (à moins que ce ne soit du *Foin coupé*), tout cela, Monsieur Stylon, me paraît tout à fait louche, permettez-moi le mot.

Il ne vous manque plus, maintenant que vous avez livré à la publicité l'état intime des bas de madame Stylon, que de suivre la créature frivole qui a tourné le pont des Saints-Pères à jamais scandalisés.

Offrez-lui vos hommages ardents, Monsieur Stylon. Allez ! le premier pas est fait. Ah ! les bas de madame Stylon vous paraissent odieux ! Plongez-vous donc dans les bas d'autrui, à présent. Allez ! allez, Monsieur Stylon, déposez votre cœur, vos émoluments de professeur de sixième au lycée... Diderot, ainsi que le produit des répétitions que vous donnez à des bambins continuellement affligés d'oreillons, — bref, déposez l'héritage de vos enfants aux jolis petits petons de la créature frivole, mais jarretée à ravir, qui vient de filer devant vous, en souriant sous sa voilette. Abandonnez la tendre madame Stylon aux tentations de l'isolement ! Tombez de déshonneur en déshonneur, Monsieur Stylon.

Digitized by Google

Et voilà pourtant ce que produit le printemps! Voilà.

Et il y a des messieurs qui, sous prétexte qu'ils sont poëtes, vous font des vers sur le printemps, sur cette saison qui trouble le cœur de professeurs de sixième au lycée... Diderot, sur cet infâme renouveau qui suggère aux époux des idées tout à fait étrangères à leur profession!

Ton nom, printemps, c'est immoralité.

Et, « si j'étais le gouvernement... »

Pauvre madame Stylon! — Pauvres bas mal tirés!

UN CERTAIN SOIR

I

Ce soir-là, un bouquet de chrysanthèmes, cueilli la veille, se desséchait sur la cheminée, dans un vase gagné à une fête quelconque.

Ce soir-là, le feu brûlait comme il voulait ; plus de pincettes empressées, c'était à qui des charbons pâlots dégringolerait le plus vite.

Ce soir-là, la lampe filait bien certainement.

Ce soir-là, une victime sauvée du fleuve Jaune pa-

Digitized by Google

risien, un petit chien adopté autrefois, allait pleurant et flairant par toute la chambre.

Ce soir-là, la chambre n'était pas rangée, le lit était défait, et les couvertures, dans un très-pittoresque désordre, causaient avec le tapis.

Ce soir-là, les deux oreillers, éloignés l'un de l'autre, se regardaient comme deux époux de vingt-cinquième année, et encore...

Ce soir-là, la pipe était au râtelier et s'inclinait avec mélancolie : les allumettes avaient perdu leur singulière habitude de traîner sur tous les meubles.

Ce soir-là, le cahier de papier à cigarettes gisait éventré sur la table, son caoutchouc pendait avec désespoir.

Ce soir-là, le maryland et le caporal goûtaient dans leurs pots d'argile le calme de la régie natale.

Ce soir-là, enfin, *on* avait les mains dans les poches et, étendu dans son fauteuil, *on* tâchait de ne penser à rien, tout en lorgnant du coin de l'œil une petite photographie appendue au mur.

II

C'est que ce soir-là on était triste, triste jusqu'à la mort, et l'on voulait aller sur les montagnes pleurer comme la fille de Jephté.

Ah! c'est que ce soir-là avait eu un vilain matin !

Digitized by Google

C'est que ce matin-là on s'était fâché pour u bêtise.

Elle avait dit : — Si !

On avait dit : — Non !

Elle avait accentué un second : — Si !

Et l'on avait répondu par : — *Va te promener*

Alors gentille Annette n'avait pas voulu « su porter une vie pareille. » On la rendait trop, tr malheureuse...

Et gentille Annette était partie.

Et on lui avait souhaité — un bon voyage !

Et l'on était resté seul.

Voilà pourquoi l'on ne fumait pas, pourquoi le fe brûlait à sa fantaisie, pourquoi la lampe filait, pou quoi le petit chien cherchait quelqu'un, pourqu le lit n'était pas fait, pourquoi les chrysanthèm avaient soif.

III

Et l'on s'était écrié : — Oh ! les femmes, le femmes !

Puis l'on s'était mis à raisonner : — « Va t promener, est-ce bien gentil ? — là, franchement...

Et comme on était seul, on s'était trouvé stupide.

Mais... on avait réfléchi à la rapidité de cette rup ture, et l'on avait trouvé :

1° Qu'un départ aussi prompt ;

Digitized by Google

2° Qu'une sortie aussi résolue ;

3° Que des yeux aussi secs ;

4° Que... etc., etc.., étaient choses louches, et que tout cela méritait un grand point d'interrogation... ci : ?

IV

Et l'on se rappelait, tout en se reprochant ses doutes affreux, les aventures d'Horace, de Lydie et de Calaïs, ce qui amenait à la confection de ce quatrain classique :

Idéal, Idéal, la cire de tes ailes
S'est fondue au soleil de la Réalité :
O mes rêves d'Icare, illusions trop belles,
Tombez à l'Éridan qu'on nomme Vérité.

Que l'on brûlait séance tenante.

Puis l'on se replongeait dans le marasme, et l'on se souvenait qu'un soir, devant Crétaine, elle avait accepté un pain chaud trempé dans plusieurs verres de lait, et qu'au moyen de ce repas arcadien on était devenu les meilleurs amis du monde.

Cujas et Barthole avaient bien dit : *Tu quoque !*

Mais on avait ri comme un gibbeux.

Cuisants souvenirs ! — On était seul, bien seul, par sa faute, sa très-grande faute.

Et l'on avait crié comme un fou, avec un accent désespéré : — Annette, ma mie Annette, gentille Annette, où êtes-vous ? que faites-vous ?

Digitized by Google

V

C'est alors, mais alors seulement, qu'on avait tendu frapper trois petits coups à la porte.

Et le dialogue suivant s'est établi :

Voix irritée. — Entrez !

Voix incroyablement douce. — C'est moi...

Voix rude. — C'est vous ?

Voix céleste. — J'ai oublié mes peignes à b deaux.

Voix qui désire conserver son autonomie. — V avez été bien longtemps à vous apercevoir de oubli... inqualifiable...

Voix malicieuse et repentante. — C'est que... j été me promener...

Voix touchée au cœur. — Où ?

Voix qui échappe à la définition. — Deva Crétaine.

. . . . . .

(*Ici, de bien agréables onomatopée*

. . . . . .

— Tu as dû avoir bien froid, pauvre petite ?

— Je ne sais pas... je n'ai pas pensé à ça...

— Viens donc te chauffer.

— Veux-tu m'embrasser, dis ?

. . . . . .

(*Ici, les vieux messieurs sont invités à se mouche*

. . . . . .

Digitized by Google

— Moïse, Moïse ! venez dire bonsoir à cette vilaine maîtresse...

— A-t-il mangé, hein ?

— Je ne sais pas... je n'ai pas pensé à ça... (*Voir plus haut.*)

VI

Ce soir-là, le feu fut ramené dans le droit chemin, la lampe remontée, le chien alla dormir sur son coussin, le tabac envoya au plafond ses spirales intermittentes et les oreillers se rapprochèrent pour causer du livre de M. Stendhal.

Le bouquet seul se fana.

Hélas! c'est que toujours quelqu'un pâtit de ces sortes de réconciliations, si sincèrement qu'elles soient faites.

Et après la bataille, malgré « les soins éclairés » de l'habile chirurgien Cupido, ce Larrey des âmes, il reste au cœur guéri, toujours prête à se rouvrir, une ineffaçable cicatrice.

LA FLEUR DE CYCLAMEN

Dernièrement, j'étais en visite chez madame de Sainte-Adresse, une chère écervelée au cœur excellent. Ce bon Sainte-Adresse, en affaires au Tattersal,

Digitized by Google

nous avait laissés seuls. Nous causions donc chiffons, madame et moi.

Pendant que la jolie créature, délicieusement accroupie dans un fauteuil nain, luttait, — et c'était une bataille vraiment ravissante, — avec son havane microscopique, un chien auquel il ne manquait que des roulettes de cuivre pour être vendu au poids de l'or chez Giroux, je lui faisais de mon mieux le compte rendu du bal de madame X..., bal qui avait eu lieu quatre jours auparavant, et j'exprimais, en minaudant d'une atroce façon, le regret amer que tout le monde avait témoigné en constatant l'absence de la charmante madame de Sainte-Adresse, etc., etc., quand celle-ci, m'interrompant :

— J'étais malade à la mort, cher monsieur; ne riez pas. Un rhume, je vous l'avoue, un rhume ridicule... Oh! j'ai bien souffert, allez!

— Je n'en doute pas, madame!... Nous avons des personnes qui préféreraient l'échafaud... un rhume, mais c'est horrible!... Le nez rouge, les yeux comme ceux des christs larmoyeurs dans les peintures des Allemands du moyen âge... Ah! c'est affreux!

— Avez-vous bien dansé, néanmoins, monsieur?

— J'étais triste, madame... M. Le Verrier est le seul homme sur la terre qui puisse constater sans émotion la disparition d'une étoile... mais moi... ah!

— Cependant, j'ai dansé, comme un Caraïbe, au dessert, quand l'ennemi est ouit à point.

Digitized by Google

— Heureux homme! vous polkeriez sur un volcan.

— Avec vous?... mais jusque dans le fond des cratères, madame!

— Pauvre jeune homme!... Ah ça, dites-moi, et notre nouvelle mariée? Quand je dis nouvelle... après trois mois!... Enfin, la belle Nina... votre amie... (avant que votre servante très-humble eût attaché à son char un cavalier aussi répandu que vous), était-elle à ce bal?

— Oui, madame... mais permettez-moi d'abord d'user du droit d'interpellation, comme à la Chambre.

— Nous sommes au salon...

— Ah! très-joli... Je poursuis. — Vous avez dit : « *Mon amie, avant...* » C'est une calomnie bien dure cela, madame...

— Eh bien, oui. Passons. Les amies de nos amies deviennent nos amies. Tel est mon cas.

— Oh! Louise.., depuis le jour où votre main a daigné...

— Ne vous gênez pas, mon ami! Je vais sonner ma femme de chambre et vous me tutoierez devant elle... à votre aise!

— Pardon!... je vous en prie.

— C'est bien... allons, ne prenez pas cet air fâché; vous vous entrez les pointes de votre col dans la gorge, du reste!

— Je vais me retirer, madame, si c'est ce col qui vous offense.

Digitized by Google

— Non, restez... mais que nous veut François?

En effet, François, après avoir frappé à la porte un léger coup qui n'était pas exempt d'une certaine ironie, entra, portant une petite lettre sur un plateau de vermeil.

— Pour Madame.

— Bon. (*Exit François.*)

Madame de Sainte-Adresse, à la seule vue de la suscription, s'écria :

Quand on parle du loup... on en voit la comète!

— C'est de l'Émile Augier, cela. Un bien excellent vers! dis-je.

— Oui,... je n'en ai pas encore saisi toute la finesse, cher monsieur, mais ça viendra... A propos, nous parlions de Nina. C'est cette chère enfant qui m'écrit... Permettez-vous?... Pendant que vous redresserez les angles de votre col... d'ailleurs.

— Méchante... Oui, je vous permets... Au fait, voulez-vous que je vous étonne? repris-je.

— Hum?... Enfin, essayez.

— Eh bien, ne décachetez pas encore cette lettre. Et je vais vous dire, moi, l'homme au col rebelle et votre serviteur dévoué, ce qu'elle contient, cette lettre!

— Vous?

— Oui, moi, « un jeune homme qui ne fait rien, » comme vous avez la bonté de m'appeler parfois.

Digitized by Google

— Votre assurance me confond, et je ne sais...

— Ah! par exemple, je ne traduirai point mot à mot, non! Mais quant à la substance même de ce billet, j'ai l'honneur de vous prévenir que je la devine d'avance, et suis prêt à vous la dire.

— Vous avez le don de la double vue?

— Qui sait?

— Diable!... Je ne sais si je dois rougir...

— Ne rougissez pas, madame. L'amour est aveugle, et quand il ne l'est pas de naissance, il sait se mettre un bandeau.

— C'est de la haute prudence... Mais, voyons, et ma lettre? Allons, beau devin de salon, double oracle des dames et des demoiselles, je vous attends. Ne soyez pas solennel, surtout.

— Je commence.

— Permettez que je m'établisse agréablement, là.

— La lettre n'est pas datée, d'abord. C'est un oubli, je le sais. Chez une autre femme que Nina — laissez-moi l'appeler ainsi pour plus de commodité — cela indiquerait un certain machiavélisme dont je la sais incapable. Ensuite...

— Oh! que vous y mettez le temps!

— Là, là, m'y voici. Je lis... de mémoire

Ma délicate Louise,

Vous n'étiez pas chez madame X..., à son dernier bal... Combien j'ai regretté..., etc., etc.

Digitized by Google

Passons-nous les compliments de condoléance?

— Oui, passons.

M. Gontran de Savreux, un ami de mon frère et de mon mari.....

— Qui? Gontran? Ah! oui, un officier aux tirailleurs indigènes, un grand blond. Tête pâle, fort belle, ma foi. Un poëte, si j'en crois les cancans. Bon, c'est cela. Charmant valseur! Ne devait-il pas retourner en Afrique?

— Justement, madame. C'est à propos de ce départ que Nina vous écrit...

— Vous êtes une mauvaise langue, mon ami, savez-vous?

— Et vous, une interruptrice, madame. Je vous rappelle à l'ordre! Laissez-moi continuer, ou, si je vous ennuie, autorisez-moi à me taire.

— Quel mauvais caractère! Allons, je donne ma langue aux chiens, pour une infinité de raisons. Soyez heureux!

— Je continue :

et de mon mari, vint nous saluer. Il me fit lui promettre un quadrille. Nous dansâmes. En causant, j'appris que ce charmant officier allait nous quitter pour longtemps. Deux ans, disait-il. Il allait dans le désert, un véritable désert, à cinquante lieues d'El Aghouat, seul, avec quatre spahis. Deux ans, chère Louise, sans voir un chat!...

— La situation n'est pas fort gaie, en effet, pour un homme du monde!

— Évidemment, madame. Quand vous voudrez bien me laisser poursuivre...

Digitized by Google

— Poursuivez, irritable Cagliostro !

— Je reprends :

Eh bien ! ma Louise, en écoutant ce jeune homme parler simplement, sans forfanterie et sans tristesse exagérée, de sa vie là-bas, à sept cents lieues de Paris ; en l'entendant raconter (plusieurs dames s'étaient groupées autour de lui, quand le quadrille fut terminé), en l'entendant raconter, dis-je, gravement, que sa tête pourrait bien, coupée un beau jour, sécher en grimaçant, sur un piquet, au seuil de la tente d'un Arabe, je me sentis frissonner des pieds jusqu'à la tête. Gontran détaillait si singulièrement tout cela, en souriant d'une façon si navrante et si gaie à la fois, qu'il me semblait, par instant, — oh ! que j'étais loin du bal alors — voir sa pauvre tête, si noble et si fière, se crisper sur le sable, au soleil, montrant affreusement les dents.....

— Mais c'est hideux, ce que vous me racontez là, mon ami ! murmura madame de Sainte-Adresse.

— Ce drame est de la dernière banalité dans le sud de l'Afrique. Laissez-moi finir la lettre. Nous arrivons à la partie intéressante.

Alors, chère Louise, pressant bien fort la main de mon mari, qui m'avait rejointe et écoutait comme moi, je me trouvai divinement heureuse ! Mon cœur était inondé de joie. Jamais la tête adorée de mon Henri ne sera coupée ! Qu'elle doit être terrifiée la femme que va quitter Gontran — je ne la connais pas — par la pensée que cette fière tête peut, comme celle d'Orphée, rouler sur la terre, en murmurant son nom bien-aimé ! — Mais, à ce que m'assure mon mari, M. Gontran n'a pas d'amie.....

— *D'amie* ! hum ! Nina n'ose écrire : maîtresse. Ame charmante ! Mais pourquoi m'écrit-elle cette lettre lugubre ?

— Vous l'allez voir bientôt.

Non, M. de Savreux part le cœur libre, et triste — il le disait — de n'avoir pas là quelque bon souvenir, poires exquises pour la soif

Digitized by Google

du cœur!... Ce regret, tendrement exprimé d'une manière excentrique, me toucha. Mon âme en tressaillit. La femme coquette, inconsciente, se réveillait-elle sous l'épouse? Je ne sais. Et ce que j'ai fait est-il mal, ô ma Louise? Telle est la question de casuistique féminine que je viens vous poser.....

— Enfin! Mais que vais-je apprendre? O Nina! Nina!

— Ce qui vous reste à savoir, madame, le voici :

Eh bien! ma Louise, quittant mon mari, mon cher Henri, que j'adore saintement, je priai M. de Savreux de m'offrir le bras et de me mener dans la serre respirer l'air relativement plus frais. Henri, souriant, nous regarda partir. Il devinait peut-être — qui sait? le cher cœur? — que je voulais faire l'aumône d'un souvenir à ce pauvre garçon qui s'en allait, seul, et si loin. Car tel était mon but. Oui, je voulus instantanément — que nous sommes perverses! et que nous avons de l'Hérodiade en nous! — que mon image restât la dernière dans ce cœur vierge — ou veuf? — et il me parut doux — c'est horrible — de penser que mon nom pourrait être le dernier prononcé par Gontran... — Nous causâmes longuement. Au fond, Gontran est désespéré de partir. Quelle tristesse dans sa voix! Je fus bonne et compatissante, comme une mère, avec autant d'innocence du moins, et comme il est de ces misères dignes auxquelles on n'ose offrir le denier de la pauvre femme, je cueillis une fleur de cyclamen, à côté de nous, et la lui donnai : ce fut ma pièce d'or dans cette bourse vide. Je fis cette action très-simplement, par sympathie. Gontran prit la fleur. « Vous vous souviendrez de moi? » lui dis-je. Il ne fit aucune protestation, mais avec un geste profondément ému et plein de respect, comme un chevalier du moyen âge : « Toujours! » répondit-il.

— Une héroïne de *cour d'amour*, hé? un brave petit cœur!

— Un ange! madame. Encore quelques mots, et je termine :

Louise, dites-moi : suis-je coupable d'avoir agi ainsi, selon l'impulsion irrésistible de mon cœur? Ai-je commis un adultère de pensée? Oui, il y avait plus que de l'amitié dans le don de cette pauvre

Digitized by Google

fleur pâle, je le sais. Mais je n'ai pu résister à la voix qui me disait tout bas : « Tu fais une bonne action. » Louise, votre âme, si vous l'interrogiez, que vous répondrait-elle à ce sujet ?

— Elle dirait... reprit madame de *Sainte-Adresse*, que... il ne faut pas jouer avec le feu. Enfin, M. Gontran s'en va. Tout est bien. — La lettre est terminée, je pense.

— Oui, madame. Regardez plutôt la vôtre.

Madame de Sainte-Adresse ouvrit la lettre de Nina, la lut, et la referma, pensive. « Vous aviez deviné, mon ami, tout, jusqu'au dernier mot. Seulement ne vous fâchez pas, tout cela est écrit d'une plume délicate, et, quel que soit d'ailleurs votre talent de narrateur, — qui vous laisse à cent pieds en arrière, mon brave monsieur !

— Je n'en doute pas, madame. Une femme écrit avec son cœur.

— Ah ça, mon mystérieux ami, comment avez-vous pu savoir ?...

— Oh ! c'est très-simple, vraiment. — Le manége exquis de Nina ne pouvait m'échapper, soit dit sans me flatter. Le monde, pour moi, n'est amusant qu'au microscope. Or, ravi, pendant que Gontran parlait, j regardais Nina écouter, l'œil brillant et rêveur, le récit sinistre du jeune homme. Quand elle prit le bras de Savreux, je la suivis indiscrètement. Et, dans la serre, caché derrière des magnolias, pendant que le bruit un peu adouci de l'orchestre et du bal nous ar-

Digitized by Google

rivait par bouffées joyeuses, je prêtais bassement, — dans l'intérêt de la littérature, — l'oreille à leurs discours mélancoliques, tel Polyphème, à deux pas de Galatée et d'Acis, mais sans rocher à la main.

— Un joli métier ! mon ami.

— Cela vaut mieux que d'aller au cabaret !

L'ARGENT FAIT LE BONHEUR

Floribel est un grand sculpteur, et Lucien***, son ami, est un grand poëte ; chacun sait cela.

L'année dernière, par un beau soir de février, Floribel, le grand sculpteur, offrit un *raout* étonnant à ses nombreux amis, en ses ateliers de la rue de l'Ouest. (*Au fond de la cour, crier trois fois :* « C'EST LE PETIT BINIOU ! » *on vous ouvrira.*)

Le souvenir de cette soirée est resté gravé dans toutes les mémoires qui se respectent un peu. Il y eut de tout, chez Floribel, le grand sculpteur. On eut même de quoi s'asseoir.

Vers minuit, Lucien***, le grand poëte, récita *quelques vers* d'une richesse de rime inouïe jusqu'alors. Plusieurs dames de la plus haute distinction assistèrent aux jeux, rafraîchissements et exercices lyriques accordés aux hôtes de Floribel, le grand

Digitized by Google

sculpteur. Elles daignèrent donner à plusieurs reprises le signal des applaudissements.

L'une d'elles, Eva Morbihan, venue du côté droit de la Seine, malgré les instances d'un homme d'âge qui la comblait d'attentions et de palissandre parfumé, félicita tout particulièrement Lucien***, le grand poëte, et lui donna gentiment le glorieux baiser que reçut Alain Chartier des lèvres d'une reine.

Eva Morbihan n'était pas une reine. Mais son cœur comprenait la poésie, y compris celle de la « femme à barbe. »

A deux heures du matin, hélas! *sa voiture* vint la prendre. L'homme d'âge mûr l'attendait en bas, révéla le domestique, en demandant : « Madame Eva Morbihan de Trépignadec? »

Triste, après avoir serré la main de Lucien***, le grand poëte, navré jusqu'à l'âme, Eva Morbihan quitta l'atelier de Floribel, le grand sculpteur.

Après le départ de la charmante enfant, les danses, rafraîchissements et exercices lyriques se prolongèrent jusqu'à une heure très-avancée de la matinée.

***

Le lendemain, sur la rive droite du fleuve, l'homme d'âge eut beau faire, il ne parvint pas à dérider la blonde Eva Morbihan. Eva Morbihan, non-seulement ne se dérida pas, mais encore refusa toute nourriture. L'homme d'âge, désespéré, courut au Palais-

Digitized by Google

Royal acheter quelques brimborions à la mode p
la distraire.

Quand il revint, son domestique l'accueillit par
mots qui n'ont pas besoin de commentaires :

— Madame Eva Morbihan de Trépignadec
partie en fiacre, il y a cinq ou six minutes.

L'homme d'âge, ému, se retira dans ses appar
ments.

Pendant qu'il se livre à son désespoir, la tête da
ses mains, et qu'il s'arrache de temps en temps
faux cheveu, transportons-nous dans la chambre à p
près garnie de M. Lucien***, le grand poëte.

On y rit beaucoup, chez M. Lucien***, le gra
poëte.

Mademoiselle Eva Morbihan, qui vient d'arrive
comblant de stupéfaction le grand poëte, retour de l'H
licon, est en train d'ôter son pardessus et son chapea

— Ne dis rien! pas de question! s'écrie Eva, ro
gissant comme une fiancée. C'est moi. Je t'aim
Voilà tout. Et j'ai bien faim, maintenant.

— Maintenant?

— Oui, ce matin j'avais le cœur trop gros.

— Eh bien, partageons-le.

— Comme tu voudras. Tiens.

. . . . . .

— Demain,—*reprit*—Lucien***, le grand poët
demain, ma divine petite, nous irons à la campagn
Rendons à la nature ce qui appartient à la natur

Digitized by Google

Pas de feuilles aux arbres. Mais de l'air! de grands horizons! la solitude! le ciel! un oiseau par ci, par là, et... une omelette au lard, également par ci, par là.

— Bravo! — Laisse-moi descendre un instant; je vais m'acheter de grosses bottines, mon Lucien.

***

Ah! la journée à Meudon fut exquise!

Il y avait bien un peu de neige, même beaucoup de neige; mais c'est égal, la promenade fut agréable, et de celles qu'on aime à se rappeler plus tard.

Et puis, surprise merveilleuse! voilà-t-il pas qu'aux environs de l'*ermitage de Villebon*, tout le long du petit sentier qui mène à ce restaurant si joyeux l'été, on trouva, devinez quoi? des violettes, toutes pâles et toutes frissonnantes, dans leur bain glacé.

Ce fut Lucien***, le grand poëte, qui les découvrit le premier.

Quelle ivresse! Des violettes, en hiver, dans les bois, le jour même des fiançailles! Comme un gamin, sous les yeux attendris d'Eva, Lucien, à genoux sur l'*aubusson* blanc que déroule sur la terre le bon Dieu, cueillait avec ardeur les fleurs charmantes — et parfumées.

— Tiens, Eva, encore! encore une! criait-il. Oh! que je suis heureux! Vois-tu! on savait bien, dans le monde des Faunes et des Dryades, que tu devais

Digitized by Google

venir aujourd'hui. On a fait des frais. Regarde mon gros bouquet : c'est pour toi, petite. Des violettes ! Je t'aime, petite Eva.

Et le grand poëte Lucien***, ému au dernier point, allait, venait, se baissait comme un fou, déchirant son paletot, un chef-d'œuvre de Bonne, aux ronces desséchées du chemin. Il avait la larme aux yeux.

Eva, — un ange à gros chignon, — voltigeait autour de lui, et riait doucement.

On soupa gaiement, dans un cabinet tendu de nattes, dont la fenêtre donne sur de grandes plaines calmes.

Puis on revint à Paris, crottés comme des chiens mis à la porte, mais l'âme légère et les doigts parfumés par le gros bouquet de violettes.

***

Le reste de cette histoire d'amour, très-banale comme vous voyez, m'a été conté par Floribel, le grand sculpteur, en ses ateliers de la rue de l'Ouest (*au fond de la cour ; crier trois fois :* C'EST LE PETIT BINIOU ; *on vous ouvrira*).

Au bout de trois mois, — me dit Floribel, toujours le grand sculpteur — un beau matin, Lucien***, le grand poëte, se retrouva seul. Eva, son caprice satisfait, avait regagné la rive droite de la Seine, où son

Digitized by Google

homme d'âge, inconsolable comme Calypso, l'attendait — dans sa grotte — un fort agréable entresol, ma foi !

Ce matin-là, Lucien***, le grand poëte, rêveur, tira de son secrétaire le pauvre bouquet, hélas ! bien desséché maintenant, et son cœur palpita bêtement de toutes ses forces, pendant qu'il le regardait, l'œil humide.

— Au moins, pur souvenir, tu me restes, toi ! Cher souvenir d'une heureuse journée, merci !

Comme il baisait dévotement les petites fleurs qui sentaient le foin à plaisir, on frappa à la porte.

— Entrez !

C'était un garçon, orné d'un tablier bleu à bavette et à poche. Il tenait un papier à la main.

— Pour M. Lucien***, de la part de madame Prévost, du Palais-Royal, dit-il.

— Comment, pour moi ? je n'ai jamais eu affaire à cette célèbre fleuriste.

— Voyez plutôt.

Et Lucien***, le grand poëte, vit ceci : qu'il était débiteur envers madame Prévost d'une somme de soixante-dix francs, pour *achat de pots de violettes, transport et repiquage desdites, à Villebon.*

— C'est bien. Je passerai demain chez votre patronne.

Le garçon obéit, — plein de respect — et de défiance.

Digitized by Google

— L'argent fait le bonheur ! murmura Lucien, toujours grand poëte, mais atterré par cette révélation, en tombant sur son divan qui rendit un bruit de ressorts en peine. C'est Eva qui faisait éclore les violettes à mon compte ! ajouta-t-il. O mes illusions !

CE DONT ON RIT PLUS TARD

— Ah ! mon pauvre Bias !... et je ne pus achever. Le paquet de biscuits, que je tenais dans mes mains, tomba sur le parquet, et les deux bouteilles que renfermait la poche droite de mon paletot s'entrechoquèrent.

— Ah ! c'est toi... assieds-toi, là... tiens, laisse-moi pleurer encore un peu... j'étouffe... c'est bête, c'est moutard de pleurer comme ça ! mais que veux-tu ?... j'ai le cœur fendu en deux..., il faut bien que ça coule par les yeux...

Je le laissai à sa douleur. Cependant, après avoir ramassé mes infortunés biscuits et déposé mes amphores sur la table, je me permis quelques phrases de condoléances... et vraiment, je ne savais que dire... j'ignorais le motif du débordement de ce Nil sentimental.

Bias — nous l'avions appelé ainsi à cause de sa

Digitized by Google

philosophie et de son peu de bagage — était un garçon qui réalisait fort peu les axiomes grecs sur la beauté humaine ; mais c'était un cœur d'or et, de plus, un cœur de diamant, du moins d'après lui, car les *Grandes Eaux* dont il me rendait le spectateur m'en faisaient grandement douter.

Je me hâte d'ajouter que la cause qui provoquait ses pleurs devait être bien sérieuse, car, de mémoire d'étudiant, je ne l'avais jamais vu donner une preuve quelconque de sensibilité.

— Voyons, Bias, tu ne m'as pas l'air d'être raisonnable..., secoue un peu cette torpeur... Dans quels jardins d'Armide t'étais-tu donc endormi, que le réveil au X^e^ étage d'une maison de la rue de La Harpe te semble si dur ?... Bias, si tu subis le sort d'Ariane, ce que je pressens, regarde-moi et souris : je te ramène Bacchus — et je montrais mes bouteilles.

— Non. Je suis trop malheureux.

— Eh bien, mon pauvre ami, moi je ne suis pas assez malheureux, donne-moi un peu de ton superflu... nous mettrons nos cœurs de niveau. — Ça te va-t-il ?... tiens, voilà un verre de doux — pour te remettre...

— Tu ne me comprendrais pas...

— Mais je te comprendrai encore moins si tu ne daignes me donner aucune explication !

— Tu te moques... Au fait, pourquoi me cacher ? je vais tout te dire...

Digitized by Google

— Ah ! pardon, je suis à toi... laisse-moi seulement bourrer ma pipe et remplir nos deux verres...

— Fais...

— Dis donc, Bias... comme je ne suis pas venu depuis quinze jours... explique-moi donc ce que peut signifier ce ballot qui gît au milieu de la chambre... Est-ce que tu vas déménager ?

— Non, non, non, reprit-il, en regardant longuement le monceau dont je parlais... c'est le bonheur qui a fini son *terme* chez moi.

— Raconte, mon vieux Bias, raconte... et malgré le scepticisme dont d'aucuns prétendent que je suis cuirassé, crois que... enfin suffit... on n'est pas une brute.

— Laisse-moi essuyer mes yeux, et je commence : Voilà toute la chose, mon vieux, tu verras si c'est assez bête !... Il y a huit jours je me sentis très-amoureux... oh ! mais, amoureux !...

— Je connais ça... c'est une rage... comme les dents ; ça vous prend vers les huit heures du soir... quand on est forcé de faire vis-à-vis à sa chandelle, dans sa chambre...

— C'est bien ça... Il tombait une pluie fine au moment où je franchissais mon seuil ; le froid des dernières soirées d'hiver, mêlé aux gouttes d'eau, me rafraîchissait délicieusement...

— Je connais ça... mais ça n'empêche pas d'aller comme le diable à la suite des blondes ou des brunes.

Digitized by Google

— C'était une blonde. — Tu connais mon amour, mon idolâtrie pour ces filles pâles, pour ces petits cheveux follets du front qui se battent avec le vent.

— Oui, je sais que tu aimes ce germanisme capillaire.

— Eh bien, mon ami, elle était blonde.., et très-mal mise.

Sa robe, une ancienne jolie robe, traînait pitoyablement dans la boue... elle n'avait pas de manchettes, enfin elle était en cheveux...

— Tu la suivis cependant, n'est-ce pas, Bias ?

— Oui... car...

— Tu voulais l'arracher à la misère... noble Bias!

— Je ne sais pas ce que je voulais, mais je la suivais. Enfin, nous arrivons rue Dauphine. Il était déjà tard... les boutiques étaient fermées... et le café Mazarin vomissait ses habitués.

Une grande foule avait envahi Crétaine, le marchand de pains au beurre et de lait... — Étudiants et étudiantes se ruaient sur le repas modeste du digne boulanger.

— Tu l'offris à ta blonde?

— Ah! mon ami!... je la vis s'arrêter, en effet, devant la boutique ; mais elle n'entra pas.

— Elle n'avait pas le sou ?...

— Oui, — et elle avait faim.

— Blague ! elles dévorent toutes ainsi des yeux les

Digitized by Google

victuailles des marchands de cervelas — de onze heures à minuit.

— Non, mon ami. Quand on fait ce métier-là, qui n'émeut généralement que les étudiants de première année, l'on ne va pas s'asseoir sur les bancs circulaires du Pont-Neuf et pleurer comme une Madeleine.

— Qu'a dû dire le bon Henri, lui qui voulait donner à son peuple la poule au pot tous les huit jours?

— Il aura dit que, pour le présent, les filles d'amour jeûnaient sept jours de la semaine. — Ma pauvre blonde, comme un oiseau mouillé, les cheveux pleins de perles d'eau qui étincelaient sous les rayons du gaz, se tenait blottie sur le banc... Prenant mon courage à quatre mains, je lui parlai...

— Tiens, Bias, veux-tu que je te dise le reste... ?

— Hélas, cher vieux, tu le devines bien... elle avait très-faim ; son amant l'avait abandonnée... il était tard. Je lui offris ma misère et ma chambre. Accepta-t-elle les deux? La suite de l'histoire te le dira.

Toute tremblante — de froid — comme Bailly, elle se suspendit à mon bras et nous revînmes ensemble ici.

Avec beaucoup *d'affaires* et de papier je fis un feu convenable.

— Oh! c'est du bon feu, frissonna-t-elle, en pro-

Digitized by Google

menant de grands yeux étonnés dans la chambre triste où nous sommes.

— Chauffez-vous, Alphonsine, lui dis-je, en bouchant avec un almanach le carreau cassé depuis un temps immémorial.

— Vous êtes trop bon, ajouta-t-elle, en me voyant disposer un souper frugal sur la table ; sans vous, je couchais dehors — ou au poste, et je ne soupais pas.

— Comment! ta blonde n'avait plus de domicile?

— Elle n'avait plus rien. Sauf un petit paquet de lettres qu'elle portait dans sa poche.

— C'est singulier, Bias, ces femmes-là ne perdent presque jamais leurs lettres d'amour... Elles les relisent souvent, toujours, et par une bizarre vanité, c'est devant l'amant actuel qu'elles parlent des amants passés. A défaut de vertu et de pudeur, on croirait qu'elles ont à cœur de montrer qu'elles sont dignes, par leurs amours disparues, de l'amour présent.

— Je ne sais. Alphonsine était adorable ; pendant huit jours, le soleil de l'amour illumina cette affreuse chambre. Soit reconnaissance, soit tout autre motif, elle fut dévouée, bonne fille, riant de tout et faisant les cornes à la pauvreté. Moi, je te l'avoue, j'étais fou d'elle ; je te dirai même plus, il arriva cette transfiguration inexplicable que nous avons tous connue : quelquefois, la nuit, me réveillant près d'elle, appuyé sur le coude, je la regardais dormir.

Digitized by Google

En voyant cette frêle fille, dont j'étais le soutien, et qui reposait sous les ailes de ma protection avec un charmant abandon, je sentais en mon cœur un autre sentiment que l'amour.

— Je connais ça, Bias, ou du moins j'ai connu ça, et si j'ai jamais proclamé à haute voix un aphorisme, c'est celui-ci : — Dans l'amour pour ces pauvres êtres, auxquels on est tout, il y a plus que de l'amour : il y a de la maternité.

— Tu pourrais avoir raison, ami, il y a quelque chose de cela. Mais j'arrive au sujet des larmes que, sans honte, j'ai versées devant toi. — Une nuit, une curiosité insurmontable me fit regarder dans ses lettres. Je découvris un petit paquet ficelé que j'ouvris. — Il renfermait des reconnaissances du Mont-de-Piété pour une somme de 70 francs.

Je remis le paquet en place, et j'attendis le doux réveil de ma blanche Alphonsine.

Elle ouvrit enfin ses jolis petits yeux... oh! je les vois encore, ses aimables yeux... hélas!... Je lui parlai de la pénurie où elle se trouvait...

— C'est vrai, me dit-elle, je n'ai rien sur le dos... tout est aux Blancs-Manteaux... et tu n'es pas assez riche... — Restons comme nous sommes, mon chéri... je vais tâcher de trouver une place... et nous nous suffirons...

Cette résignation touchante m'alla au fond de l'âme, et sur-le-champ je me promis de faire l'impos-

Digitized by Google

sible pour retirer ses misérables hardes du Mont-de-Piété.

Mais 70 francs, c'était dur!

— Naturellement tu ne pensas pas à moi, Bias?

— Incorrigible rieur!.. Non, je me creusai la tête pendant deux jours; enfin, je crus avoir trouvé.., J'avais une petite bibliothèque, de beaux livres, des amis de quinze ans... de ces chers auteurs dans les pages desquels on a pleuré — ou ri... Je les vendis. Cela me rapporta 35 francs. — Tu ne peux te figurer, mon ami, le cube de livres qu'il faut pour arriver à trente-cinq francs!

J'avais le cœur gros, vois-tu, en me séparant d'eux; mais je me disais : c'est pour elle, pour la petite, la chère créature... et je les lâchais un à un...

Ma montre, d'un argent antédiluvien, se fondit en deux pièces de cinq francs: — ça venait de chez nous, sais-tu, ce vieil oignon dans la cuvette duquel je voyais ma petite ville et mes champs, tant de fois parcourus; mais je me redisais : va donc, avare, Alphonsine n'a pas de robes... et puis, tiens... je me faisais une joie délirante de son réveil le jour où tout aurait été rapporté dans notre commode.

Je voyais ses petits doigts fouiller dans tous les tiroirs, tirer un bonnet, puis une robe, un bijou... et parler à tous ces chers revenants avec des larmes dans la voix.

Bref, à force d'emprunter, d'escompter l'avenir, je

Digitized by Google

me fis une centaine de francs... Cent francs! cent francs! sais-tu ce que c'est?

— Je ne les ai jamais eus, répondis-je simplement.

— C'était hier soir, ami, que je complétai la somme... Toutes mes paroles unies aux tiennes ne suffiraient pas à peindre l'état d'excitation dans lequel je passai la nuit; — encore ce soir, encore demain, me disais-je, et elle aura tout, elle sera heureuse... heureuse...! Si tu l'avais vue sourire, tu comprendrais cette exclamation — heureuse!

— Achève...

— Cette après-midi, après l'avoir embrassée bien fort, je sortis sans lui dire où j'allais... je lui donnai l'argent du dîner et elle me promit qu'à six heures il serait prêt. Je partis.

Si je n'ai pas embrassé tous les passants sur ma route, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu... tant j'aimais mes semblables..., enfin, j'étais fou.

Aux Blancs-Manteaux, bouillant d'impatience, je dus attendre mon tour. Je fis mon purgatoire, va, à cette porte où se tient le saint Pierre administratif!

Il arriva pourtant, ce tour réclamé tant de fois, et l'on me remit... le ballot que tu vois.

— Calme-toi, Bias, calme-toi; je comprends peut-être.

— Ah! disons tout... je pris un fiacre, serrant mon paquet sur mon cœur; c'est bien bête tout ça, pas vrai, mon ami?

Digitized by Google

— On n'est jeune qu'une — ou deux fois, mon vieux.

— J'arrive rue de La Harpe. Le concierge me salue: — j'avais un fiacre ! et il m'aide à monter mon paquet... C'était il y a trois heures... la chambre était comme elle est maintenant... vide de femmes... — « Votre dame est sortie, me dit le concierge, elle a laissé une lettre. »

Mon ami, voici la lettre, lis-la.

— *Merci de ton hospitalitée... je m'en vas... voici l'été qui vient; je pourrait trouver facilement ma vie. Tu est trop dans la dèche pour que je veule te gainer. Adieu. Alphonsine.*

Un long silence suivit cette lecture ; Bias pleurait toujours... je regardai à ma montre : il était onze heures.

— Je m'en vais, Bias... ton concierge ne voudrait plus m'ouvrir tout à l'heure... Allons, un peu de courage...

— J'en ai eu trop, avant...

— Allons, voyons, sapristi... veux-tu que je reste ici à causer?

— Non, va-t-en.

— Jette au moins toutes ces hardes dans un coin... c'est un mauvais roman d'amour, vois-tu, cela.

— Laisse-moi le relire encore.

Digitized by Google

LE TRAIN DES... MARIS

Le train des... maris, c'est, pendant la saison des bains, le train que prennent le samedi soir, à Paris, les époux fidèles qui vont passer la journée dominicale près de leurs fidèles épouses, Néréides de la Manche éparpillées dans les petits ports de la côte normande.

Le train de retour, le lundi matin, porte également ce nom. Les employés de la compagnie de l'Ouest les désignent tous les deux d'une façon beaucoup plus énergique. Nous substituons pudiquement au mot de Paul de Kock une timide ligne de points de suspension.

Sans plus de préambule, prenons notre sujet à deux mains.

Il est six heures et demie : l'*express* pour Trouville va s'élancer sur le rail. Entrons dans le wagon 647, si vous le voulez bien, et mettons-nous dans ce coin, en face justement d'un monsieur d'âge mûr en veston de jeune homme. — Pendant qu'il remplace son petit chapeau gris par un léger bonnet de voyage, remarquons ses cheveux ras, poivre et sel, sa face grasse, rougeaude. Il a le cou court et duveté, l'oreille fraîche, la lèvre écarlate et humide. Bon. Ce mon-

Digitized by Google

sieur a dû voir jouer souvent la pièce : *Ce qui plaît aux Dames.*

Chacun a fini de caser son sac de nuit et sa couverture dans le filet. On donne du jeu à la boucle du pantalon. On s'assure si le bulletin de bagage et le ticket sont en lieu de sûreté. Bien. Tout est prêt. Voilà le monsieur du coin qui s'agence dans son trou. Le train part. Pst! on est à Asnières déjà. Adieu, Paris. A après-demain les affaires sérieuses!

***

Nous qui avons, comme Jéhovah, le pouvoir de « sonder les reins et les cœurs », nous allons vous faire connaître les secrets les plus intimes, les plus cachés dans les replis de l'âme de notre vis-à-vis, pendant son voyage, aller et retour.

Voici ce que pense le gros monsieur à la tête joyeuse et sensuelle :

Après Paris.

« Je n'ai rien oublié? Non : les livres, l'ananas, les « bottines, les cols? Bon. Tout le post-scriptum de la « lettre de ma femme est emballé. — Ma Lucie sera « contente de moi. — Pauvre femme, elle m'a écrit « une lettre charmante; et dire que..... Oh! c'est « qu'Amanda est bien jolie aussi. — Enfin, ne pen- « sons plus à Amanda. Je vais voir ma femme. Si je

Digitized by Google

« relisais sa lettre? Non, tout à l'heure, quand j'aurai « pris le café à Mantes. »

Après Mantes, 7 h. 30.

« Détestable café. Excellent cigare. Amanda m'a « juré qu'elle resterait toute la journée chez elle. « Hum! Il y a des courses. — Enfin! — La lettre de « Lucie est vraiment adorable. — Elle s'ennuie à « Trouville; elle attend le dimanche avec impa- « tience; pauvre petite chatte! Elle a fait une petite « promenade avec M. Rasibus, un charmant garçon, « hum! — Nous le verrons, ce Rasibus! »

Après Évreux, 8 h. 34.

« Tiens, je dormais. — Hé! mais je me sens un « petit peu creux; j'ai dîné à cinq heures. — Mau- « vaise Bourse aujourd'hui. Je digère mal. — Et « Amanda qui n'est pas venue m'accompagner à la « gare. — Or çà, Lucie m'attendra ce soir, j'espère. « Elle fait préparer quelque chose. — Chère Lucie! « Elle est pleine d'attention. Tous les samedis, un « petit souper fin près du lit. C'est charmant! Ils ont « un très-bon bordeaux au *Bras-d'Or*. »

Après Lisieux, 10 h. 27.

« Moi, j'aime ça. Un petit voyage, ça vous change. « C'est singulier, Lucie a des toilettes d'une gaieté

Digitized by Google

« folle le samedi soir! je me rappelle que la dernière « fois... Ah! elle se porte bien, ma femme.

« L'air de la mer est excellent. — L'eau de mer « donne une fraîcheur à la peau, une douceur! Et « puis tous ces crustacés, ça vous met un feu dans « le corps; je ne mangerai pas de crevettes demain. « Non, décidément. — Ah! que c'est bête de penser « à cela. — Je bâille, j'ai une faim! comme je vais « m'en donner tout à l'heure! Et ma petite Lucie qui « sera là, sur son séant, dans son lit, à me regarder « manger. Je la vois d'ici, l'épaule sortant de la den- « telle, et me disant, les mains croisées sur ses genoux: « *Mange, mon bon petit ogre.* Fichtre.

« Ah! c'est qu'elle a une jolie épaule, ma femme. « — Amanda? — Non, Amanda n'a pas une épaule « comme cela. C'est plus... c'est moins... enfin... ce « n'est pas cela. »

Après Pont-l'Évêque, 11 h. 6.

« Encore une demi-heure. Dieu! que j'ai faim. « Ce wagon vous secoue d'une façon atroce. Il me « semble qu'il y a un siècle que je n'ai vu Lucie. Plus « le train m'en rapproche, plus elle me semble s'éloi- « gner. Belle petite Lucie! Ah! je suis un monstre! « vrai. Je ne mérite pas son plus petit baiser. Son « petit baiser? Sacristi! encore un arrêt. Nous n'ar- « riverons jamais. »

***

Digitized by Google

On arrive à Trouville. On s'enfourne dans les omnibus. En route. La nuit se termine. Le soleil se lève pour éclairer les bonnets de coton des femmes du pays. Le dimanche se passe. Lundi arrive. Il faut repartir. Adieux déchirants! Les maris reprennent leur train. Les dames pensent à leur toilette du soir. Les messieurs Rasibus vont prendre leur revanche. Retournons dans notre wagon. Le mari de Lucie s'est replacé dans son coin. Il sommeille. Il vient de déjeuner.

RETOUR

Avant Pont-l'Évêque, une heure après midi.

« Lucie! — je le jure, je te resterai fidèle. Déci-
« dément l'air de la mer est exquis. Je suis un peu
« fatigué ; puis le sable de la mer est éreintant, ma
« parole! — Chère Lucie, comme on l'admirait! Ce
« M. Rasibus est un imbécile, un gandin. — Lui?
« Allons donc! je n'ai pas peur. Si je fumais en rê-
« vant à Lucie? »

Avant Lisieux, 2 h.

« Jolie campagne, bien cultivée, plantureuse...
« comme la servante de l'hôtel, du reste. — Que fait
« Lucie? Elle s'habille peut-être. Pauvre Lili, elle a
« pleuré ce matin. Et moi donc : un ruisseau! — J'a-
« vais l'air de demander un cadeau comme Amanda.

Digitized by Google

« Tiens ! c'est vrai, Amanda, je l'avais oubliée. Elle « vient m'attendre à la gare, je crois? — Au fait, « j'ai sa lettre sur moi. Voyons. Non, ça c'est la lettre « de Lucie, cher ange ! — Ah ! voici le barbouillage « d'Amanda. »

Avant Évreux, 8 h. 20.

« Belle cathédrale ! — Amanda est belle égale- « ment, mais pas en pierre. Sera-t-elle à la gare? — « Tant pis, je dîne sans elle ! — Les voyages, ça « creuse. L'estomac demande quelque chose. — « Hum ! — On est mal assis sur cette moleskine. « Qu'aura fait la Bourse, aujourd'hui? Et Amanda? « — Elle aura été à Vincennes, hier, j'en suis sûr. Oh ! « si elle a manqué à ses devoirs de seconde épouse, « je... — Ah ! bien oui, allez donc vous fâcher, elle « mettra ses jolis bras autour de mon faux-col et me « dira : *On est donc méchant n'aujourd'hui?*

« Et puis elle me parlera de Lucie. — J'aurai l'air « de lui faire une scène de la part de ma femme... »

Avant Mantes, 4 h. 20.

« Mantes la jolie ! enfin nous arrivons, voilà le joli « clocher. — J'ai le ventre vide, sacrebleu ! Pourvu « qu'Amanda ne me fasse pas attendre. Je lui flanque « un savon. Et puis j'ai une soif ! Je me sens en feu « dans l'intérieur. Décidément je ne mangerai plus « de crevettes ! Fumons. »

Digitized by Google

Avant Paris, 5 h. 30.

« Ah ! voilà les fortifications. Splendide œuvre
« d'art. — Quel joli petit dîner chez Beaurain je vais
« faire faire à Amanda et à Bibi. Bah ! pour une fois,
« je lui offre tout ce qu'elle voudra. — Dieu, si elle
« m'entendait ! — Ah ! c'est qu'Amanda, c'est du
« salpêtre dans la coupe de l'existence. Est-ce que
« Lucie chausse du 33, allons donc ! est-ce que ?...
« jamais, jamais, jamais. Il n'y a qu'Amanda. Ange !
« Nous aurons du homard ! »

Paris ! !

THOMINE DES BRUYÈRES

Hier, sous le ciel attristant d'un automne qui va bientôt dicter ses dernières volontés, j'errais dans les immenses rues, irrégulières encore et parfois pittoresques, de l'extrême banlieue.

J'étais à la recherche d'un *peintre d'enseignes*, fort bizarre et d'un grand talent.

***

Tout en filant avec vitesse le long des boutiques d'aspect presque provincial, j'aperçus à la porte d'une

Digitized by Google

épicerie modeste, entre des lanières de peau d'anguille et des filets remplis de toupies et de *sabots*, une botte de ces balais qu'on ne trouve plus que bien rarement au cœur de Paris, chez les épiciers progressifs, qui s'intitulent *marchands de denrées coloniales*.

Je veux parler des balais de bruyère.

***

Il y avait longtemps que je n'avais vu ces balais des pauvres gens, que leur bas prix met même au-dessous des balais de bouleau, si humbles, cependant, à côté des opulents *piaçavas*, que leur origine étrangère et les cantonniers de la Ville ont mis à la mode.

Je n'aime pas, je l'avoue, à rencontrer les balais de bruyère. Non, dût-on m'accuser de lyrisme effréné, la vue de ces balais tout fleuris encore, et qui ont gardé en quelque sorte dans leurs rameaux l'âpre et saine senteur des plaines bretonnes et le frémissement des brises salées de l'Océan, m'est pénible.

Non-seulement ces balais me rappellent l'histoire de *Thomine* des Bruyères que je vais vous raconter, mais encore, n'ayant pas, que je sache, le tempérament du marquis de Sade, la pensée que ces pauvres fleurs sauvages vont balayer les résidus de notre corruption civilisée m'attriste.

***

Digitized by Google

Cela dit, je passe à mon histoire, après avoir supplié les balais de crin, de joncs, de bouleau, de plumes, de chiendent, de paille de fer, etc., de ne pas former une cabale contre moi, en accusant les balais de bruyère de m'avoir soudoyé.

***

Un jour d'août — il y a de cela deux ans — au milieu des landes sans fin et silencieuses du cap de la Hague, je m'étais assis, regardant avec émotion la vaste mer, à l'horizon, au pied d'un tombeau de pirates danois, monticule de terre jadis orgueilleux, et qui s'est affaissé jusqu'à l'humble niveau de la plaine sous le pied indifférent des siècles lourds.

***

Sous l'immensité charmante d'un ciel où les nuages faisaient comme de blancs continents sur un océan d'azur, s'étendait à perte de vue l'immensité verte et rose des bruyères en fleur, exhalant leurs parfums rustiques, qui remplissent si délicieusement la poitrine.

Pendant que, les mains jointes derrière la nuque, je m'enivrais pieusement de la vue des trois sublimités ravissantes de la nature : la mer, le ciel, la plaine, il passa, à vingt pas de moi, une belle fille, pieds nus, en jupon de futaine, aux plis pesants et droits, portant sur son épaule gauche une cruche de

Digitized by Google

cuivre, maintenue en équilibre au moyen d'une longue lisière de drap qui, passant au-dessus du front, allait rejoindre la main du bras droit tendu avec grâce.

***

Cette attitude sculpturale presque grecque, qu'a rendue avec tant de bonheur le tableau d'Hippolyte de la Charlerie, si justement remarqué à Paris et à Bruxelles, me frappa au dernier point, sous le ciel normand, au milieu de la campagne déserte.

Et pourtant, entre cette fille au torse hardiment développé, au teint frais et coloré, et la terre robuste qu'elle foulait, courbant sous son large orteil les bruyères blanches et cramoisies, il y avait comme des airs de famille.

***

Quand elle arriva près de moi, je lui demandai son nom.

Elle me répondit : *Thomine.*

A la Hague, Thomine est le féminin de Thomas.

***

Revenu à Paris, le souvenir de la fille aux formes nobles et le souvenir des fleurs gracieuses se sont intimement mêlés dans mon esprit.

Et quand, dans les élégantes jardinières de sa-

Digitized by Google

lons, je voyais s'étioler les pâles bruyères des pays chauds, sous l'œil de femmes nerveuses et surmenées de Paris, il me venait comme une bouffée de l'air vivifiant et parfumé de la Hague, et je pensais à Thomine, la paysanne qui ne connaîtra pas les délices factices d'une promenade au Bois, il est vrai, mais que la névralgie ne brisera jamais.

***

Mais qu'ai-je dit ?

Il y a un an, à l'entrée de l'hiver, un matin, en descendant de voiture dans la Grande-Rue de la Chapelle, je manquai d'être écrasé par une lourde charrette de campagne. Comme je toisais avec une colère courte le conducteur, je vis avec une extrême surprise que sa figure ne m'était point inconnue.

Le charretier arrêta ses chevaux et, avec un accent qui me fit plaisir soudain, me dit :

— *N'ayez pas de soin*, Monsieur, c'est Mauger, votre serviteur.

***

Mauger, un descendant de l'archevêque anglais de ce nom, selon la légende de la Hague, avait été mon hôte dans ce pays.

Il amenait de la bruyère à Paris.

En effet, la pauvre bruyère remplissait la charrette à deux mètres au-dessus des ridelles.

Digitized by Google

En outre — et cela m'attrista tout de suite, sans que je susse pourquoi — il amenait avec sa *marchandise*, assise au milieu des fagots fleuris, tout effarée, toute niaise, la belle Thomine.

Elle venait se *mettre en condition*.

***

La bruyère allait devenir la garniture d'un *article* de ménage ; l'inspiratrice d'un beau tableau venait se faire servante.

O rêves ! Le poëte n'avait qu'à dire son *mea culpa*. Je le dis avec ferveur, en priant le ciel d'épargner à l'innocente enfant les tentations inouïes de la vie facile, en souhaitant aux bruyères un emmagasinement éternel chez le commerçant.

***

Hélas ! — ai-je besoin de vous dire la suite de cette rencontre inattendue ?

La peine vraie que me cause la vue du balai de bruyère, et que je ne vous ai pas cachée, ne vous fait-elle pas sous-entendre ce qui me coûte à ajouter ?

Et si je mettais ici : *La fin au prochain numéro*, lecteurs, ne devineriez-vous pas les lignes pleines d'une atroce banalité qui peuvent suivre ?

***

Digitized by Google

Mais allons jusqu'au bout.

Un soir, je vis une vieille femme balayer avec ardeur le ruisseau infect de sa maison. La boue épaisse, luisante comme du vieux plomb, coulait péniblement sur son lit d'ignobles pavés.

Le balai de la vieille était de bruyère !

*
* *

— Quant à Thomine...

Au-dessus du ruisseau, oh ! tout près ! il y avait un trottoir ; la nuit tombait.....

LA VOLIGE

Tout à l'heure, en parcourant les feuillets griffonnés au crayon d'un de mes vieux *memento*, j'ai lu la note suivante qui m'a plongé dans un abîme de rêverie.

« *Présenté hier à la* Volige. — *A dû être fort jolie. — Semble abrutie. — Ne m'a dit qu'un seul mot d'un ton traînant : — Choudte.* »

La Volige ! — Qu'est-ce que c'était que la Volige ? Pourquoi ai-je été *présenté* à la Volige ?

Ces questions, accompagnées d'un cortége imposant de points d'interrogation, se sont dressées immédiatement dans mon esprit, et mon esprit, après les

Digitized by Google

avoir priées poliment d'attendre une seconde, est allé fouiller dans les cases de mon cerveau.

La seconde exigée a bien duré plusieurs minutes, je l'avoue, mais à la fin nos recherches ont été couronnées de succès, et j'ai pu *me* répondre en ces termes :

— C'est au Casino-Cadet, dans un coin obscur de la galerie, il y a de cela au moins douze ans, que tu as été présenté par des artistes sans renom à une femme que sa longueur et sa minceur avaient fait surnommer la Volige.

Sobriquet peu obligeant, mais d'une justesse parfaite.

La Volige, quand tu t'inclinas devant elle, ô bon petit jeune homme que le bruit d'un jupon empesé faisait alors tressaillir de la tête aux pieds, *et vice versa*, la Volige, ô mon enfant! était en train de boire un verre d'une liqueur étrangement colorée.

Tu le sus plus tard : cette liqueur était un mélange d'absinthe et de cassis !

La Volige prenait de l'absinthe à toute heure du jour et de la nuit ; seulement, quand les étoiles *verluisaient* dans le ciel, elle la panachait avec du cassis, tandis que pendant la journée elle y versait du café noir.

Effroyable breuvage !

La Volige était une des curiosités du Casino-Cadet à cette époque, et c'est pourquoi, ô bon petit

Digitized by Google

jeune homme qui pâlissais et sentais un trouble inexprimable au creux de l'estomac quand l'haleine d'une femme venait à effleurer ton front, c'est pourquoi, ô cher petit! tu demandas à être présenté à la Volige.

Et ton souhait fut exaucé.

Et les artistes sans renom aucun, qui aimaient à baller et à rossignoler sur le plancher des dames du Casino-Cadet, te conduisirent auprès de cette créature bizarre.

La créature, quand tu la saluas, était encore charmante, bien que ses yeux fussent très-creux et très-ardents, bien que ses pommettes fussent d'un rouge singulier.

Mais pourtant, tu t'en souviens, ô jeune homme au cœur compatissant! tu t'en souviens, tu fus douloureusement frappé en constatant que la teinte générale du visage de la Volige était d'une pâleur verdâtre, qui rappelait le *cœur du chou*.

Plus sombre et beaucoup moins bavarde que Marius assis sur les ruines de Carthage, la Volige accueillit ton salut par un simple soulèvement de ses belles paupières bronzées, et le seul mot qui sortit de ses lèvres fut :

— *Choudte!*

Et ce mot était prononcé comme avec accablement.

Et il résonna à tes oreilles, ô cher petit poëte déjà

Digitized by Google

tout émotionné, il résonna plus sinistrement que le cri proféré par le *Mort* de Goya, quand il soulève la pierre de son tombeau.

Quel cri terrible jette donc ce mort? — Il dit : *Nada !* (Néant!)

— Chouâte !

Enfin, ô tendre jeune homme, quand les artistes sans renom te quittèrent pour aller *se rigoler*, tu t'assis à côté de la Volige. Tu regardas ses magnifiques mains qui tremblaient comme des mains de vieille, et tu les pris dans les tiennes. Tu plongeas avec bonté tes yeux candides et doux dans les yeux de la Volige, dans ses yeux qui flamboyaient vaguement au fond de leurs orbites comme la lave au fond d'un cratère.

O naïf! ô respectable naïf! tu rêvas une rédemption. Ma parole, tu la rêvas ! Ne dis pas non, tu mentirais ! Oui, tu rêvas... des choses délicates et charmantes, aussi charmantes qu'impossibles. Et tu les dis tout bas à la Volige, avec des paroles de velours, et la Volige, qui t'écoutait, la tête penchée sur sa poitrine plate, te répondit :

— Chouâte !

De quoi ne lui parlas-tu pas, à la Volige?

Pendant une heure, tandis que tes amis, les artistes sans renom, exécutaient des « cavalier-seul » qui arrachaient à l'assistance d'unanimes applaudissements, toi tu demeuras auprès de cette fille noyée au

Digitized by Google

fond de son verre. Tu lui tendis la perche ! Tu fis miroiter le bien, le beau et le vrai à ses yeux brûlants, avec l'onctuosité et la dextérité d'un missionnaire. Tu prêchas. Ne dis pas non, tu mentirais ! Tu prêchas !

Mais à la fin de chacune de tes brillantes, de tes enthousiastes périodes, la Volige, buvant une goutte de sa noire mixture, disait plus morne et plus désolée que jamais :

— Chouâte.

Enfin tu rejoignis tes amis, les artistes sans renom qui regrettaient de n'avoir point les jambes du Colosse de Rhodes pour étonner l'univers par des entrechats prodigieux, et tu leur demandas si la Volige était folle !

— Elle n'est point folle ! répondirent unanimement ces sages qui préféraient les exercices du corps à ceux de l'imagination. C'est son caractère, voilà tout. Depuis trois ans qu'elle vient ici, personne n'a pu lui arracher d'autre parole que celle que tu as entendue, ô notre ami ! *Chouâte* est le cri de cet animal à robe de soie, comme *glou glou glou* est la parole de la dinde qui ignore les perfidies de la truffe. Il faut s'en contenter. Chacun est libre de l'interpréter à sa façon, d'ailleurs. *Chouâte* peut signifier : *Je vous aime*, comme il peut vouloir dire aussi : *Vous m'em...bêtez*. Chacun a son énigme dans la vie. Maintenant, cher poëte, venez-vous étonner une

Digitized by Google

choucroute très-garnie par la rapidité avec laquelle nous l'avalerons?

. . . . . .

— Voilà ce que te répondirent tes amis, les artistes absolument sans renom, et tu baissas la tête comme la Vierge de Vaucouleurs, et tu essuyas une larme à la dérobée.

— Chouâte!

NOTRE GRANDE FACHERIE

Au collége, en province.

Un lundi de janvier, à l'*étude du soir* (j'avais alors quinze ans), le lendemain d'une des *sauteries* hebdomadaires que donnait mon oncle le professeur aux jeunes filles et aux collégiens de ma connaissance, je reconnus, à n'en pouvoir douter — (j'avais basé mon *diagnostic* sur les renseignements fournis par mon La Bruyère), — que j'étais tombé éperdument amoureux d'une certaine mademoiselle Nelly Wagner, chère créature âgée de quatorze ans peut-être, mais déjà ornée de deux longues nattes châtaines terminées par des nœuds de rubans verts, et avec laquelle, la veille, j'avais dansé et causé comme un fou.

Il pouvait être de sept heures sept minutes à sept

Digitized by Google

heures et quart, lorsque je fis cette stupéfiante découverte en passant à plusieurs reprises ma main sur mon cœur, et, conséquemment, sous mon gilet d'uniforme. Elle suivit immédiatement la confidence flatteuse pour mon amour-propre, que me fit en cet instant, et touchant cette même Nelly, mon *copain*, Legrand II. (On le numérotait ainsi parce qu'il avait un frère en seconde.)

Legrand II, ami de toutes ces demoiselles (ne sais pourquoi), grâce sans doute à sa sœur Angélina (douze ans), l'intime de Nelly, me murmura, pendant que je *potassais* le dictionnaire de Bouillet :

— Dis donc, tu ne sais pas? hier, chez ton oncle, Nelly a dit à Angélina, en te regardant rédower : *Il a l'air extrêmement distingué!*

— Bah! répondis-je d'un air parfaitement indifférent.

Mais j'étais joliment content, allez! — *Distingué!* — Je le crois sans peine. J'avais même dépensé deux francs cinquante centimes pour atteindre ce but suprême.

Et voici comment. — Aux vacances du jour de l'an dernier, j'étais allé à Paris dans ma famille. Le matin des étrennes, dès l'aube, à peine eus-je reçu le cadeau paternel, — un louis, nom d'un chien! — je courus tout d'une traite de Belleville à la rue de la Lune. J'avais remarqué, dans une petite baraque édifiée en face de cette voie publique qu'illustrent

Digitized by Google

ses brioches, un lorgnon en fausse écaille et qui m'avait séduit. Oh! posséder ce lorgnon! l'orner d'un ruban moiré très-large! mettre le tout sur un nez récalcitrant, et endolori au bout de trois minutes... Quel rêve!

Ce désir, je l'exauçai moi-même. Le lorgnon devint ma proie.

« Comme cela me donne bon genre! » pensais-je, passant, fier comme un paon, devant les glaces des magasins.

Mais, ô châtiment! le marchand de lorgnons, né malin, m'avait vendu le premier pince-nez venu. Par timidité, je n'avais pas osé choisir! Et mon lorgnon, qui eût rendu de véritables services à une myopie ridicule, me faisait voir, à moi, que parent encore des yeux excellents, les gens gros comme des mouches.

A chaque instant, semblable au chat de Florian qui regarde par le gros bout de la lorgnette, je me heurtais contre des gens que je croyais à dix pas de moi.

« Voilà l'absinthe! » eût murmuré Hamlet.

Mais c'est égal, je me trouvais l'air « très-distingué! » Et la preuve que je n'étais pas le seul de mon opinion, c'est que mademoiselle Nelly, un ange à grosses nattes châtaines, l'avait dit à mademoiselle Angélina, qui..., etc., qui..., etc...

La révélation amicale de mon *copain*, Legrand II,

Digitized by Google

me mit si bien la cervelle sens dessus dessous, que, rejetant avec mépris le respectable Bouillet loin de moi, je m'acharnai à confectionner une déclaration d'amour — en vers! — à cette Nelly déjà adorée à l'excès.

Au bout de vingt pénibles minutes, j'accouchai d'un distique que je priai mon *copain* de faire tenir, le dimanche suivant, par sa sœur à Nelly.

Voici ce distique :

Je vous aime, Nelly. Si vous ne m'aimez pas,
Devant moi vont s'ouvrir les portes du trépas!

Je trouvais ces deux vers d'une distinction parfaite, d'une exquisité de pensées particulière. Il me semblait que le dernier peignait admirablement l'état triste d'une âme qui ne trouvera plus désormais de repos que dans les bras de la mort, si sa *flamme* est repoussée.

Hum!

Legrand II me jura « sur l'autel de l'amitié, » comme un confident de tragédie, de faire l'impossible pour rapprocher deux cœurs si bien faits pour s'entendre.

En effet, le dimanche (jour de sortie!), je me rendis au Parc après déjeuner. Les musiciens de la garnison faisaient retentir les échos. Toute la ville se pressait autour du rond formé par les chaises de ces Orphées en pantalon garance.

Digitized by Google

En province, on va tous les dimanches et tous les jeudis au Parc entendre le concert militaire.

Mais je m'occupais bien des *pas redoublés* et des *variations sur la Muette*, composées par le chef de musique. Ce que j'attendais, le cœur ivre d'anxiété et l'air plus distingué que jamais, mon lorgnon sur le nez, c'était l'arrivée de Nelly, — qui devait avoir reçu mon distique, distique écrit en encres de couleurs sur vélin!

Ineffable moment!

Enfin, parurent Nelly et Angélina suivies de leurs mères terribles. Legrand II, pensif, accablé sous le poids du secret dont il était le dépositaire fidèle, marchait à côté de ces dames si redoutables.

Il m'aperçut, doubla le pas, et, pendant que je saluais gauchement, atteint en plein cœur par un regard brillant de Nelly, plus charmante que jamais avec ses longues nattes surmontées d'un toquet à pompons, il vint me prendre par le bras.

Ces dames, visions exquises pour moi, passèrent en souriant.

—Mon vieux, s'écria Legrand II, quand nous fûmes seuls, allons fumer une *vieille pipe* dans un coin, et deviser de l'amour! — Tu verras ta Nelly, ce soir, chez ton oncle. Elle est extrêmement flattée, m'a dit Angélina, de ta recherche, et ne dansera qu'avec toi.

— Tu me rends la vie! m'écriai-je.

Digitized by Google

Mais nous avions compté sans la coquetterie Nelly, Legrand II et moi. Et le soir, chez n oncle, Nelly, ses nattes et ses rubans valsèrent, valsèrent avec un certain Barbeau (Émile), un r toricien pédant. J'étais furieux. J'osai, nous osâm veux-je dire, mon lorgnon, mon air distingué et m faire un doux reproche à Nelly. Mais la chère *peti* d'une façon très-délurée, me déclara qu'elle n'e tendait pas — *se donner un maître* — en voula bien accepter — *mes hommages*. Ainsi...

Gonflé de rage, muet de surprise, je m'assis da un fauteuil solitaire, et, sombre, je passai le reste la soirée à regarder mon oncle et l'aumônier du co lége se disputer à la fin de chaque partie de domino

On vint m'inviter, — oui, *on vint m'inviter*, — des jeunes filles charmantes! elles-mêmes! On m supplia de danser. Vains efforts! Je résistai à toute les prières. J'entendis, il est vrai, ma tante mur murer : « C'est un ours! laissez-le. » Mais que pou vaient faire sur un cœur refroidi à jamais les sar casmes d'une proche parente aveuglée!

Le lendemain, à l'étude, nouveau distique adressé à Nelly. Je le cite textuellement :

> Non, vous ne m'aimez plus, infidèle! perfide!
> Vous êtes un serpent à la langue *bifide* !

Bifide me semblait dur, mais vengeur. J'avais trouvé ce mot, d'abord dans mon dictionnaire de

Digitized by Google

rimes, ensuite dans un *Traité d'histoire naturelle.* Il m'avait plu. Bifide! Langue double! Bravo!

Mon *copain* Legrand II, navré, promit solennellement de donner à sa sœur, le lendemain, au parloir, le billet affreux que je lui confiais.

Trois jours après, par les mêmes voies détournées, je reçus ce mot, véritable « coup du lapin » :

« Ge suis morte pour vous, Monsieur. Je vous « hait. Vous m'avez insulthé. Adieu pour la vie.

« NELLY W. »

Le *bifide* avait produit son effet. Néanmoins jo versai de grosses larmes. Legrand II pleura également. Le pion nous *colla quatre heures de piquet* pour bavardages sans fin à l'étude. Hélas!

Nelly tint parole. Pendant trois dimanches, trois! soit au Parc, soit chez mon oncle, elle affecta à mon égard une superbe indifférence. Pas un mot, pas une injure! — Que je souffrais! Mais quelle dignité mélancolique se lisait dans toute ma personne!

Cependant, parfois, au salon, passant près de Nelly, qui feignait de ne pas s'apercevoir de ma présence, je la frôlais, comme par mégarde, et avec une politesse excessive je lui détachais un :

« Oh! mille pardons, mademoiselle! Je ne vous voyais pas! »

Et je filais, raide et satisfait.

Mais j'étais bien malheureux, allez! J'en cassai

Digitized by Google

mon lorgnon de colère un jour. Legrand II, plus calme (je crois qu'il aimait Nelly autant que moi, ma parole!), me disait souvent :

« Tu es trop cruel, mon cher. Je t'assure que ma sœur a vu Nelly pleurer. Elle se repent, mais elle est fière... Allons, fais le premier pas. Reviens.

— Jamais! disais-je avec un geste désespéré et éclatant en sanglots (nous étions *en cour*, à la récréation). Jamais! *Mon cœur est mort*, vois-tu. »

Et ce bon Legrand II paraissait plus peiné que jamais.

Mais cette vie ne pouvait durer. Mon travail se ressentait de mes préoccupations. En thème latin, sur trente-neuf élèves, j'avais été le trente-septième. Mon oncle, furieux, me donnait au diable.

Enfin, le premier dimanche de février, au Parc, — oh! vieux Parc bien-aimé! — Legrand, très-ému, me dit :

« Viens donc un peu par ici, dans les *quinconces*. »

J'obéis, troublé, frissonnant. Je devinais ce qui allait arriver.

En effet, contre une charmille, j'aperçus tout d'abord la sœur de Legrand, mademoiselle Angélina, qui me souriait gentiment. Sur son épaule, cachant sa figure, se penchait mademoiselle Nelly, ne laissant voir que ses nattes immobiles sur son dos. Elle pleurait tout haut.

Je n'y tins plus. Et, m'avançant bravement, pâle :

Digitized by Google

« Voulez-vous me pardonner, Mademoiselle? dis-je. Oublions tout. J'ai été grossier. Mais la calomnie, de faux rapports ont égaré mon cœur. J'étais fou!...

— Embrassez-la donc, voyons, dit mademoiselle Angélina, conciliante.

— Voulez-vous, Nelly? »

Elle ne répondit rien.

Courroucé, je me retournai vers Legrand qui fondait en larmes, et je murmurai :

« C'est une mauvaise petite fille. Allons-nous-en. »

Et comme Legrand essayait de me retenir ;

« Elle veut donc que je m'agenouille ici? » ajoutai-je.

Bref, on parlementa. Ce furent les allées et venues du *Dépit amoureux*, avec fausses sorties, etc. Enfin nous fûmes réconciliés. Et nous nous séparâmes, soulagés, rappelés à la réalité par les appels discordants des deux mères inquiètes.

« A ce soir, mon amie! dis-je à Nelly.

— A ce soir, méchant! »

On se quitta. Fou de joie, délesté, ailé, je passai, en compagnie de Legrand II, mon excellent *copain*, une délicieuse après-midi, mêlée de cigarettes, dans les bois qui avoisinent la ville.

Puis nous revînmes dîner, chacun chez nous.

En route, tourmenté par l'idée qu'il serait poli et galant, au soir d'une réconciliation, de faire un cadeau à ma bien-aimée, et fort embarrassé du choix

Digitized by Google

de ce présent, je me décidai, après du mûres réflexions, à acheter chez un épicier *un petit bocal de cerises à l'eau-de-vie!* J'ignore encore si ces fruits confits étaient du goût de Nelly; mais moi, je les adorais à cette époque. Voilà tout.

Mais, en y réfléchissant, je m'aperçus qu'il serait bien difficile d'introduire des cerises à l'eau-de-vie dans le sein des familles, et, *embêté*, je débouchai le malheureux bocal. J'avalai, coup sur coup, une trentaine de cerises; puis, comme une mère qui en a assez de sa progéniture, je précipitai le récipient et le reste de son contenu dans une cave, par le soupirail béant.

« Eh bien! dites donc, là-haut! » hurla une voix souterraine.

Je m'enfuis!

. . . . . .

Le souvenir de la soirée qui suivit cette belle expédition est resté dans ma mémoire pour toujours fixé. Jamais bonheur plus pur, plus chaste, plus céleste, n'inonda un cœur humain... Oh! Nelly! quelle sincérité dans la passion enfantine que vous m'inspiriez! ma Nelly!

Qu'est-elle devenue?...

Faites, ô mon Dieu, que je ne la revoie jamais!

Digitized by Google

AH! LA PAUVRE PETITE FEMME!

Ah ! la pauvre petite femme !

Mon Dieu, qu'elle est malheureuse, la pauvre petite femme !

Allez ! elle est bien... *ennuyée*, la chère créature !

Vraiment, elle n'a pas de chance ; non, elle n'a pas de chance, positivement !

— Mais voyons, pourquoi cela ? Qu'est-ce qu'il y a donc ? Que lui arrive-t-il à « cette pauvre petite femme » ?

Ce qu'il y a !... Ah ! enfin !... ces exclamations répétées sur le ton d'une pitié excessivement tendre éveillent en vous une curiosité sympathique. Je m'y attendais, Monsieur. Je comptais vous intriguer, Monsieur. Et maintenant, Monsieur, peut-être donneriez-vous deux sous pour savoir ce dont il s'agit ?

Eh bien, mon bon monsieur, n'apprêtez pas votre bourse ; ne fouillez pas avec un geste élégant dans la poche droite de votre gilet. (Un joli gilet, du reste ; mes compliments, Monsieur !) En trois mots, et pour rien, je vais vous dire, tout bas, entre nous (entre hommes, vous entendez ?) ce qui cause la grande peine de cette « *pauvre petite femme* ». Oui, vous

Digitized by Google

allez savoir ce qui fait froncer en ce moment le fin sourcil de ce joli petit être, et donne à toute sa mignonne personne un air presque comique d'embarras et de détresse.

C'est « *une pauvre petite femme* », c'est convenu ; mais ne nous laissons point trop attendrir, monsieur et cher lecteur. Souvenons-nous à temps de la Bible, qui l'eût appelée, cette Parisienne, « *un sépulcre blanchi* ». (On ne connaissait point la poudre de riz, pourtant.) Souvenons-nous encore de Shakespeare, qui qualifiait la compagne de l'homme de « *perfide comme l'onde* » !

Cela posé, revenons à notre adorable mouton.

Figurez-vous, Monsieur.... que cette ravissante dame... — diable ! cela est plus difficile à dire que je ne pensais — que cette dame (*la pauvre petite femme !*) est obligée ce matin, non pas sur un ordre, mais d'après le conseil de son docteur, un ami de dix-huit ans, — le docteur l'a vue naître, — d'aller chez son pharmacien, le jovial M. X...

C'est un simple conseil à suivre (pas en secret, ni en voyage), non, un simple conseil d'ami, vu les plaisanteries barométriques et thermométriques de la température.

Il s'agit tout simplement d'acheter pour quatre ou cinq sous de... un astringent anodin, la moindre des choses, et puis une boîte de poudre de lycopode, je crois. Vous savez, cette poudre qui, répandue avec

Digitized by Google

intelligence sur les chairs délicates, empêche les frottements trop rudes et réitérés, si désagréables quand on est un peu « forte ».

Vous voyez, cher Monsieur, qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat!

Eh bien, quel que soit l'aplomb immense des dames dans la plupart des circonstances les plus scabreuses de la vie, aplomb qu'elles puisent dans le sentiment de leur faiblesse et de leur innocence, voilà-t-il pas qu'aujourd'hui « *la pauvre petite femme* » de qui nous parlons (une dame comme les autres, et dont l'assurance n'est pas mince) est très, très... *ennuyée*; et depuis dix minutes elle *tournaille* dans la rue à vingt pas de la pharmacie du jovial M. X.

Déjà elle est venue deux fois jusqu'à la porte redoutable, et deux fois sa petite main gantée n'a pas trouvé le courage de tourner le bouton. (T. L. B. S. V. P.)

C'est bien singulier! — Je sais bien, — et je dois vous en informer — que les comptoirs de la pharmacie sont occupés par trois grands gaillards d'élèves, aux yeux pervers, qui ricanent entre eux; mais la *pauvre petite femme*, autrefois, ne se laissait pas intimider par la vue de ces trois grands gaillards. Elle se disait : « C'est leur métier. Que m'importe ce qu'ils peuvent penser et se dire entre eux à voix basse? »

Sapristi! quelle cause inconnue et puissante re-

Digitized by Google

tient donc cette « pauvre petite femme » sur le seuil du jovial M. X, et la rend si confuse ce matin?

Ah! voilà. — C'est qu'en sortant de chez elle, juste au moment où, fringante et fraîche comme une fleur nouvellement épanouie, elle s'élançait d'un pied léger sur le trottoir, un brillant officier de cavalerie (*Cuirassier, que tu l'affliges!*), tout couvert d'or et de chamarres, l'avait croisée.

Ce brillant soldat, en grande tenue, oubliant soudain le service, l'appel, le rapport..., je ne sais quoi de très-important, avait fait volte-face, et, retournant sa moustache, s'était mis à emboîter le pas avec ardeur, derrière la pauvre petite femme!

C'est alors que des tristesses et des dépits sans nombre avaient germé dans son cœur de *pauvre petite femme* très-honnête, très-dévouée à son mari, mais qui ne trouve rien d'offensant, non, rien du tout, à ce qu'un officier en tenue glorieuse, tout couvert d'or et de chamarres, et dont le casque à tous crins étonne et fait rêver, la remarque, et, dois-je le dire, la suive avec obstination.

Certes, pour un tendre cœur pur et charmant, il est doux de se savoir suivie — en tout bien tout honneur — par un bel homme de fière mine. Il y a toujours de l'Omphale dans les filles d'Ève. Donc il est doux, en regardant à la dérobée dans les glaces des magasins, de voir Hercule (grande tenue, casque à tous crins, or et chamarres) marcher sur vos traces.

Digitized by Google

Cela coûte si peu de ne pas se fâcher, et cela lui fait tant de plaisir à cet Hercule (même quand il est dans la cavalerie) de suivre une *pauvre petite femme* en rupture de gynécée!

Oui, sans doute, quand on est une « *pauvre petite femme* » (1m,53), il est agréable de mener en laisse un guerrier de belle prestance (1m,94). Mais, quand on se rend chez son pharmacien, le plaisir n'est pas du tout le même, et la saveur change singulièrement: elle devient amère.

On se moque pas mal, j'y consens, de ce qu'un cuirassier peut penser. On se dit: « Ah bien! après « tout, ne suis-je pas libre d'aller chercher de ce que « le docteur me conseille d'employer matin et soir « (décoction)? » On se raisonne de la sorte, et pourtant on est très... ennuyée d'être suivie justement le jour où l'on se rend chez le jovial M. X...

Ces choses-là ne s'expliquent pas, Monsieur. Il faut les deviner.

Les militaires n'ignorent rien des vanités humaines. En voyant la dame que l'on suit, un poëme dans le cœur, entrer tout à coup chez un apothicaire, que voulez-vous qu'on pense? Comme on ne peut pas aller tout de suite au fond des choses, on base sa conviction sur les apparences. Et, remarquez-le, l'esprit aime toujours à chercher midi à quatorze heures en pareille matière; oui, c'est toujours le mal qu'on suppose d'abord.

Digitized by Google

Telles sont, sommairement, les réflexions navrantes que fait, avec un dépit mal dissimulé, la « *pauvre petite femme* » que nous avons laissée, hésitant, devant la porte de la pharmacie X...

Enfin elle se décide, entre précipitamment, le rouge de la pudeur sur la joue, et, tournant le dos à la vitrine, confie tout bas à l'un des trois grands gaillards le sujet de sa visite.

Pendant qu'on exécute ses ordres, la « *pauvre petite dame* » réfléchit :

« — Peut-être ce monsieur est-il parti ? Quel « bonheur ! Et que je suis bête de m'affecter à ce « point. Et puis, qu'est-ce que cela me fait, en ré- « sumé ? N'ai-je pas l'amour de mon mari pour me « consoler d'un instant de vanité froissée ? Bah ! n'y « pensons plus ! »

Et, bravement, elle tourne la tête et regarde dans la rue.

Le cavalier tout couvert de chamarres est là. Il vient à son tour de se planter devant la pharmacie X... Sa main caresse dubitativement sa moustache rousse. Le guerrier se consulte. Puis... faisant un geste qui signifie clairement : — « *Chez le pharmacien ! ah ! bien non, par exemple !* » il s'éloigne avec terreur, balançant son casque à tous crins où la brise passe ses doigts frais, — sans l'appeler *Arthur* cependant.

Oh !... la « *pauvre petite dame* » ne comprend

Digitized by Google

pas certainement tout ce que ce geste veut dire, — espérons-le, — mais elle est... *très-ennuyée* et fait une moue gigantesque.

Ah ! *la pauvre petite femme !*

CE QUE DISENT NOS MEUBLES

Décor : Un wigwam de garçon, l'hiver.

I

LE PARAPLUIE. — Soie et coton ! quel temps ! — je suis transi ! — mon taffetas colle sur mes baleines ! — quel temps !

LA CANNE. — Je vous avais prévenu, mon cher antipode. — J'avais deviné la pluie d'aujourd'hui dans le temps sombre d'hier : aussi ne suis-je pas sortie.

LE PARAPLUIE. — Et vous avez fort bien fait, aimable Verdier. — Je suis trempé comme le mouchoir d'une dent arrachée.

LA BOTTE. — Croyez, utile Cazal, que je vous plains sincèrement ; mais soyez sûr qu'à trois mètres de vous je n'étais guère plus heureuse. — Si vous êtes trempé, je suis transpercée, — (ah ! celui qui

Digitized by Google

m'a faite n'avait pas un cuir de père!), — et, qui plus est, crottée comme une roue de fiacre. — Encore m'estimerais-je favorisée du sort, si je pouvais, comme vous, me réchauffer jusqu'à demain matin; mais, ô fragilité de la chaussure humaine! une jolie, une charmante, une aimée bottine à talons m'appelle de nouveau hors d'ici, ce soir.

LE PARAPLUIE. — Erreur, ma belle et vernie amie, erreur! — Où vous irez j'irai, du moins aujourd'hui, car il pleut à verse.

LA CANNE. — Du temps de Schaunard, j'eusse été de la partie! hélas! tout s'en va.

LA PENDULE. — Oôôha! ding!

LA CANNE. — Qu'avez-vous, Bréguette?

LA PENDULE. — Je viens de bâiller six heures et demie... On s'ennuie tant sous ce globe!

LA TABLE. — A votre aise vous en parlez, la belle, vous qui menez l'homme par le bout du nez, vous que le Temps a faite sa comptable, vous sur qui tous les regards sont fixés, vous vous plaignez!... — Mais que dois-je dire, moi, qui suis d'un acajou problématique, et couverte d'un tapis et des romans du vicomte P. du T.?

LA BOTTE. — Sapristi! comme disait éternellement l'acteur Félix, je suis en retard.

LA CANNE. — Bah! la bottine est donc bien exacte?

LA BOTTE. — Couci-couci. Elle a tant de lacets

Digitized by Google

à passer et de nœuds à faire ou à défaire! Enfin l'amour doit être à l'heure... Partons, et du pied gauche. Parapluie, je vous offre le bras.

LA PORTE. — Vlan!

II

LA BOUILLOIRE. — Brrrrou... brrrrou... je commence à m'échauffer, ce n'est pas malheureux! Voilà une heure que je frissonne devant ce feu maudit.

LE FEU. — Piff! piff! paff! qu'avez-vous, ma rebondie compagne?

LA BOUILLOIRE. — J'ai mes vapeurs... ça me me monte à la tête... ne pourriez-vous vous éteindre un peu?

LE FEU. — Paff! piff! paff!... je ne suis pas trop brillant, la houille me fait défaut.

PREMIÈRE HOUILLE. — Hoa! il faisé froide comme à Man-ches-teur...

DEUXIÈME HOUILLE. — Goodferdum! Est-ce que l'on m'a fait venir de Mons pour rester dans ce sale bac? On gèle ici, savez-vous?

PREMIÈRE HOUILLE. — Oh! il est un moyen fort simple de sortir de notre *in-ak-cheun.*

DEUXIÈME HOUILLE. — Inaction! ça est bon pour une fois, ça, sais-tu? prononcez mieux, je te prie, Monsieur.

PREMIÈRE HOUILLE. — Stioupid! mister Fire!

Digitized by Google

LE FEU. — Je ne comprends pas le groënlandais.

PREMIÈRE HOUILLE. — Monsieur le Feu, brûlez cet appartement, et nous aurons le plaisir, oh! yès, fort grande, de nous consioumer tous ensemble...

UN PETIT JOURNAL. — Elle est mauvaise!

LA BOUILLOIRE. — Véto! je m'y oppose!... ou je me répands... en invectives.

LE GARDE-FEU. — Ne craignez rien, voisine, je suis là... A moins cependant que la cheminée ne veuille s'annexer au feu...

LA CHEMINÉE. — Je sois Franchaise..... Eh! hioup, la Catarina!

LE FEU. — Par Vulcain! je m'éteins...

LA BOUILLOIRE. — Berr... berr...

LA PENDULE. — Oôôha! ding!

UNE PAIRE DE GANTS. — Sept heures et demie!... le temps est long!... pourquoi diable suis-je restée ici? je m'ennuie comme une abonnée à la *Revue des Deux Mondes*.

LA THÉIÈRE. — Hé! la Bouilloire?

LA BOUILLOIRE. — Madame a sonné?

LA THÉIÈRE. — Oui, Cendrillon. Depuis une heure vous bavardez, sans avoir l'air de vous douter que vous faites attendre le noble CHINOIS qui daigne me faire une visite quotidienne.

LE SUCRE. — Noble Chinois! Ah! sans moi ton fleuve Jaune déplairait à bien des estomacs!

DEUX TASSES. — Mon cher Sucre, croyez que

Digitized by Google

nous sommes désolées de ne pouvoir apprécier tout le bon goût de votre compagnie, toute la douceur de votre intimité... Le fond... de notre cœur est rempli d'amertume, et...

DEUX CUILLERS. — Quel sort nous avons! nous qui aimons à remuer, nous dont l'argent devrait courir le monde, on nous laisse dormir dans notre boîte de maroquin... Maudit soit le dieu qui nous fait ces loisirs!...

LE RHUM. — Théière, bonne maîtresse blanche, moi, bon nègre, pauvre petit Jamaïque, vouloir casser carafon, moi, vouloir donner des forces au Chinois.

LE SUCRE.—Du calme, mon fils! Ta mère la Betterave disait souvent : — Patience et longueur...

LA THÉIÈRE. — Vous avez lu cela dans un bouquin?

LE SUCRE. — Oui, dans un boucaut, au temps du blocus continental... lorsque j'étais tombé dans l'eau... et que les négociants cassaient mes cannes sur le dos des esclaves.

III

LA LAMPE. — Certainement, je file... je dois fumer... je me connais... Oh! comme je file!

LA PENDULE. — Atch! atch!... ôôôha, ding!

LA CANNE. — Assez boudé!... huit heures et

Digitized by Google

demie... bigre!... Atch! atch! atchum!... Ce n'est pas étonnant... j'ai toujours le pied dans l'eau... je m'enrhume si vite... — Mais que diable fait donc le parapluie?

Le Feu. — Ah! mais! mon foyer va devenir un lendemain de mardi-gras... je suis tout transi.

Les Houilles. — Goddam! — Godferdeckt!

La Bouilloire. — Je tiédis, mes enfants; positivement, je tiédis... A la fraîche! qui veut boire!

Vitres et Globes. — Frrrouttt..... frrrouttt..... frrrouttt... roum.

La Canne. — Tiens! voilà une voiture qui s'arrête dans la rue!

L'Escalier. — Hi!... aïe... hi... aïe... hi... aïe...

La Serrure. — Cric-croc... croc... croc... cric...

Le Parapluie (*entrant*). — Ah! sacristi! Ah! bigre! Ah! fichtre! quel temps!

La Bottine (*voix aiguë*). — Ah! bigre! Ah! fichtre! Ah! sapristi! quel temps!

La Botte (*basse-taille*). — Ah! potence à l'ail! quel temps!

La Porte. — Vlan!

Le Parquet. — Oh là! là!... petites gouttes d'eau, que vous êtes glacées!

Les Gouttes d'eau. — Il fait un temps à lire Capendu lui-même.

La Bottine. — Dis donc, il y a des glaçons chez toi : j'ai laidement froid.

Digitized by Google

LA BOTTE. — Tu as froid? Attends... une... deux... vlan!

LES HOUILLES. — Aïe! aïe!... pas si fort!... Oh! mes escarbilles!

LA BOUILLOIRE. — Allah! Dieu est grand... je vais bouillir.

IV

LA BOTTE. — Sais-tu, chérie, que j'ai douté de toi un bon moment?

LA BOTTINE. — Vilain! voyez-vous ça?

LA BOTTE. — Dame! tu me fais attendre deux heures, deux siècles...

PETIT JOURNAL. — Deux Havin!

LA BOTTINE. — Écoute, mon loulou bleu, c'est ma tante qui m'a retenue. Oh! je t'assure que je bouillais...

LA BOUILLOIRE. — Pas moi, frrrout... pas moi, berr...

LA BOTTINE. — Mon chat, laisse-moi mettre mes caoutchoucs devant le feu.

LE GARDE-FEU. — Bonjour, mes petits Américains! comment se porte votre gutta?

LES CAOUTCHOUCS. — Fatiguée, cher, fatiguée... je te dirai ça plus tard.

LA BOTTE. — Veux-tu du thé, petiote?

LA BOTTINE. — Si, signor.

Digitized by Google

LE THÉ. — Attendez, j'infuse.

LA BOTTE.— Tiens! la pendule est arrêtée...

LA BOTTINE. — Elle a donc commis un petit assassinat?

LA BOTTE. — Non : c'est que le Temps s'est amusé aux vitrines photographiques.

LA BOTTINE. — Nos mots sont mauvais; mais ton thé, par exemple...

LE THÉ. — La jolie bouche, ô Confucius! les jolies dents, la blanche main, ô Pé-king!

LA LAMPE. — Je n'ai plus d'huile... plus... plus du tout.

LA BOTTE. — Allons nous coucou..., allons nous coucher...

LA LAMPE. — Infect lumignon!

L'ABAT-JOUR. — Ah! oh! ah!

LE LIT. — Quelle existence!... en voilà un métier!... Vous verrez qu'ils ne me donneront pas de pour-boire...

V

LES CAOUTCHOUCS. — Chut!... Eh bien, mon cher Garde-Feu, nous n'avons pas été chez la tante en question.

LE GARDE-FEU. — C'est mal,

LES CAOUTCHOUCS. — Oh! nous jouissons d'une certaine élasticité.

Digitized by Google

LE FEU. — C'est très-mal.

LES CAOUTCHOUCS. — Imbécile!

LE FEU. — Vous parlez sèchement!

LES CAOUTCHOUCS. — Devant toi, nous ne pouvons que parler ainsi.

LE GARDE-FEU. — Elle n'a pas été... chez... sa tante! Oh! les bottines! les bottines!!... soyons de cuivre!

LE BAIN DE LA CHASTE SUZANNE

Le jour dont nous parlons est un samedi.

Il est trois heures de l'après-déjeuner.

Et l'excellent thermomètre de l'ingénieur Chevalier, opticien, marque opiniâtrément 30° centigrades à l'ombre!

Aujourd'hui, par cette chaleur, et pendant que son mari, un Joakim parisien, est à ses affaires, quel projet plus agréable pouvait naître en l'esprit de la chaste Suzanne qui nous occupe, sinon d'aller au bain?

La chaste Suzanne — vingt-cinq ans, blonde, appétissante, et très-modeste — est donc allée au bain, tout doucement, en suivant dans les rues le côté de l'ombre, son ombrelle microscopique sur l'épaule,

Digitized by Google

un petit panier élégant au bras, un petit panier rempli de mystérieux objets féminins.

Et la voilà qui franchit le seuil garni de fleurs, du bureau de l'établissement « balnéaire », comme disent les journaux.

— Un bain garni — très-frais, dit-elle en s'asseyant, à peine en tiédeur, sur le divan de velours.

Et tandis que, sur son ordre, la dame du comptoir, aux vastes appas, difficilement dissimulés sous un large canezou blanc, s'empresse à lui rendre de la monnaie accompagnée d'un cachet, le chat de la maison assoupi ouvre ses yeux fendus comme des têtes de vis.

Bientôt la chaste Suzanne est introduite dans sa cellule.

— Madame sonnera pour le peignoir, murmure la bonne, tournant la tête de côté — selon l'habitude constante de ces femmes — comme si elle parlait à quelqu'un dans le corridor.

Le premier soin de la chaste Suzanne, avant d'ôter son chapeau et sa robe, est d'examiner la porte. A-t-elle des trous? Grave question! Dame, le frotteur est encore dans le couloir!

Puis elle abaisse soigneusement les lames de la jalousie, et tire les rideaux de calicot.

Voici maintenant la robe accrochée à la patère. Le premier jupon est suspendu devant le trou de la serrure. Vite un coup d'œil au vasistas qui fait com-

Digitized by Google

muniquer, si l'on veut, deux cellules. Bon! le verrou est tiré.

Otons nos bottines!

Cette opération, que les femmes exécutent de tant de façons différentes, tantôt assises, une jambe repliée sur l'autre, tantôt debout, à bout de bras, à cloche-pied, la chaste Suzanne l'accomplit très-pudiquement. Vlan! voilà qui est fait. Oh! les beaux petits pieds!

Le reste des vêtements tombe. Mais, avant de se plonger dans l'onde, la chaste Suzanne range sur la planchette, devant la glace couverte de buée, ses petites affaires : — éponges, peignes, poudre de riz, pommade, limes, etc.

Le roman qu'on n'a pas terminé (à preuve, une large corne au milieu) est posé sur la chaise, tout près de la baignoire, qui ressemble, grâce au linge blanc qui en garnit l'intérieur, à une bière aquatique munie de son suaire.

Tout étant bien prêt, la chambre close comme une prison et éclairée d'un demi-jour agréable, la chaste Suzanne, d'un mouvement d'épaules, fait glisser son innocente chemise, qu'une coquine de dentelle rend très-séduisante, sur ses hanches, et, pan! voilà le « simple appareil » à ses pieds.

C'est le moment où triomphait, dans l'antiquité, Vénus, aux yeux du berger à la pomme ; c'est le moment encore où Diane n'admettait pas qu'un chasseur pût la voir ; c'est l'instant aussi que les vieil-

Digitized by Google

lards choisirent pour offrir leurs compliments sincères à la belle Suzanne.

Je ne sais si la jolie petite femme dont nous parlons — vingt-cinq ans, blonde, appétissante, modeste, — regrette Pâris, Actéon, ou les juges d'Israël en retraite; mais, charmante et rose, allongeant la jambe comme une statuette d'Allegrain, elle entre en frémissant dans l'eau qui la reflète.

L'eau fraîche, c'est exquis, un samedi, pendant que Joakim est à la Bourse, et lorsqu'il fait au thermomètre de l'ingénieur Chevalier, opticien, 30 degrés à l'ombre, n'est-ce pas, chaste Suzanne?

Le murmure des abeilles dans le petit parterre des bains, le silence lourd de l'après-midi, la solitude, la détente des nerfs que procure l'eau, tout cela porte à la rêverie, et, laissant de côté le livre à la large corne, la chaste Suzanne contemple ses bras fuselés et blancs qui surnagent, sans qu'elle y pense.

Mais quels sont ces éclats de rire, dans la cellule de droite? Une odeur de cigarette flotte dans l'air tout à coup. On parle haut, puis on baisse la voix, puis les rires reprennent de plus belle.

Ce sont des cocottes, pense avec une petite moue la chaste Suzanne. Quel voisinage ennuyeux!

Dans la cellule de gauche, une voix d'enfant s'élève. Il fait des questions au moins saugrenues. La mère, timbre plus grave, lui fait des reproches, courroucée.

Digitized by Google

Mais les cocottes se jettent de l'eau à pleines mains. On entend leurs mains frapper l'eau.

— Oh ! les affreuses créatures, murmure la chaste Suzanne. Quelles effrontées ! Et dire que les hommes aiment ces filles-là ! On les dit jolies, bien faites... mais...

La chaste Suzanne, pinçant les lèvres, droite dans la baignoire, regarde en ce moment, innocente *omphalopsyque*, son joli corps qui semble de l'ivoire à travers l'eau immobile. Un petit sourire vainqueur glisse imperceptible sur son visage. Puis le sourire se dessine correctement... Sourire bien légitime, si vous saviez !

Et les coquetteries ignorées de la chaste Suzanne apparaissent soudain au jour crépusculaire de la cellule.

. . . . . .

Faut-il l'avouer ?... c'est l'instant où le souvenir bien léger, bien frêle, d'une parole d'amour entendue, dans une soirée, en valsant, revient avec force ; et la chaste Suzanne, en dépit de ses résolutions, écoute complaisamment la voix exquise du passé qui chuchote à son oreille délicate...

Mais cela dure à peine le temps d'un éclair, rassurez-vous, Messieurs ; rassure-toi, morale austère !

C'est déjà fini même.

Et la chaste Suzanne sonne pour son peignoir.

La bonne — toujours la tête à l'envers, comme si

Digitized by Google

cette partie intéressante de son individu avait été coupée et mal recollée — passe l'objet en question, et se sauve.

La dame, allanguie, les yeux brillants et profonds, endosse le vêtement toujours six fois trop ample, et se livre à des soins de toilette minutieux et multipliés.

Elle abuse de la poudre de riz, et s'enfarine des pieds à la tête comme un gracieux petit merlan qu'on va frire.

Arrêtons-nous ici. Il serait cruel d'aller jusqu'à décrire la pose du faux chignon. Gardons au moins une illusion !

La chaste Suzanne a pris son bain. Nous avons esquissé ses innocentes coquetteries. A vous de compléter ce croquis imparfait.

LA SAISON DES VOISINES

A Paris,— pourquoi ne pas le reconnaître et l'avouer franchement, ô administrés embellis, ô contribuables inépuisables? — l'année ne se divise plus guère qu'en deux saisons également atroces :

— La saison du froid et de la boue ; la saison de la poussière et de la chaleur.

La pluie, hâtons-nous de l'ajouter, forme comme

Digitized by Google

un immense et interminable trait d'union entre ces deux modernes divisions de l'année parisienne.

Très-souvent encore, l'ordre et la marche de ces deux saisons subissent des changements inconnus à nos pères, si bien qu'après avoir transpiré en février, on est parfois obligé de mettre un pardessus ouaté en juillet.

Quant aux époques intermédiaires, la joie des enfants de jadis, la tranquillité des parents d'autrefois, — le *printemps*, l'*automne*, — elles n'existent plus que sur l'*Almanach des Postes*.

***

Les poëtes leur accordent annuellement des mentions honorables à l'occasion ; mais cette fidélité de mémoire fait tout bonnement l'éloge du cœur excellent de ces écrivains lyriques, et ne prouve nullement que l'automne et le printemps aient encore lieu au sein de notre belle capitale.

Et d'ailleurs, si ces deux époques, toutes deux charmantes et poétiques, font, — acceptons cette hypothèse, — de temps à autre, par caprice, une apparition dans le cours du siècle qui s'écoule, il est juste de dire qu'elle est toujours singulièrement courte ; en outre, les manifestations d'après lesquelles on avait l'habitude de constater l'arrivée du printemps ou de l'automne ne sont plus du tout, mais du tout les mêmes.

Digitized by Google

Et, pour en finir avec l'automne, avançons tout de suite que cette heure mélancolique de l'année qui s'en va chargée d'adieux, ne s'annonçant plus que par un redoublement dans la vente des pâtes de jujube ou de lichen, il convient de la nommer : l'*ère des bronchites*.

Mais pour le printemps, c'est une autre affaire.

Et nous proposons de l'appeler : — la *saison des voisines*.

***

En effet, à Paris, où les fleurs printanières, — violettes, narcisses, muguets, anémones, jacinthes, tulipes, — se vendent pendant toute l'année, et par bouquets, rien n'indique mieux le *débotté* du Printemps, le chevalier aux rubans verts, que l'apparition soudaine des *voisines*, invisibles tout le long de l'hiver, aux croisées enfin ouvertes, et que le soleil caresse de ses premiers rayons un peu sortables.

Le retour des voisines, en peignoirs blancs, en camisoles sans formes, mais qui en prennent de si jolies, tel est le signe certain auquel on doit reconnaître l'arrivée de la tiède saison!

Ne pas compter, pour se livrer à cette agréable consolation, sur les arbres du boulevard ou sur les hirondelles.

Les hirondelles sont toujours en retard, et font la France buissonnière ; quant aux arbres en zinc de

Digitized by Google

nos belles voies publiques, ils n'ont jamais de bourgeons.

Par les sombres nuits, sur arrêté préfectoral, les employés de M. Alphand viennent souder à leurs branches des feuilles en métal, artistement peintes en vert ; mais voilà tout.

Donc, quand le matin, des mansardes à l'entre-sol, à toutes les fenêtres (fussent-elles à tabatières), vous apercevrez, flottant aux souffles tièdes et veloutés du vent d'avril, les vêtements légers, et sans prétention, de vos voisines (fussent-elles aussi à tabatières), croyez de tout votre cœur au renouveau célébré de tout temps.

Ah ! les voisines !

***

Notez que l'usage d'une lorgnette, en pareille circonstance, ne nous semble pas défendu ; il est même louable. On ne saurait trop utiliser les conquêtes de l'esprit humain : sans cela, dame ! Cassini, du haut du ciel, sa demeure dernière, ne serait pas content.

Pour la seconde fois, qu'on nous permette de nous écrier : « Oh ! les voisines ! les voisines d'en face ! »

Au premier étage, aussitôt après l'apparition de la femme de chambre qui a ouvert les persiennes, se présente sur son balcon, nonchalamment, la jolie locataire que les bals de l'hiver n'ont pas trop fatiguée. Coiffée *par à peu près*, ondulant sous un long

Digitized by Google

vêtement taillé dans un nuage, elle s'avance, abaissant ses belles paupières, que l'Astre jeune et gai baise tout doucement. Elle s'accoude sur un coussin et flâne de l'œil dans la rue. La brise sculpte malicieusement le bloc vaporeux de son peignoir, et la femme s'entrevoit bientôt sous ses voiles, voiles peu jaloux, allez !

Plus haut, c'est une petite dame, en *bébé*, avec un petit bonnet — coquin de bonnet ! — qui va tout de travers et s'efforce de cacher les boucles éparpillées. Derrière elle, dans la chambre, au sein de la pénombre, on distingue un monsieur à moustaches noires qui met sa cravate noire devant la glace. (Il doit chantonner ?)

Au quatrième, deux toquées qui ne se donnent même pas la peine d'agrafer leurs camisoles, jouent comme des enfants avec leur chien havane. On les entend s'exclamer. En courant par leur appartement, elles renversent les chaises, s'accrochent aux meubles et rient plus haut que jamais.

A côté de ces deux folles, une sorte de pet-en-l'air, jaune, carapace d'une vieille bonne femme, s'aperçoit, entre des caisses à fleurs et des cages d'oiseaux. Tournons les yeux, S. V. P.

Enfin, dans les régions supérieures, à fleur de toit, chauffant ses épaules rebondies aux flammes nouvelles du classique Apollon, se débarbouille tranquillement, sans aucune inquiétude, une ouvrière

Digitized by Google

qui s'est levée tard, et que son magasin réclame. Tout en promenant la serviette sur son col (pas désagréable, le col), elle examine avec douceur la conduite langoureuse de ses deux serins, dans leur cage pendue en dehors de la fenêtre. Un tableau genre dix-huitième siècle.

***

Partout, aussi loin que le regard peut aller, à tous les étages, d'un bout à l'autre des rues où le soleil daigne descendre le matin, des femmes sont écloses, et des visages pleins de fraîcheur, épanouis, roses, qu'auréolent des cheveux de toute nuance, sourient gaiement dans le cadre des croisées entre-bâillées.

La saison des voisines est venue!

Et c'est l'heure ineffable où des jeunes gens très-sensibles, mais ébouriffés, en bras de chemise, s'attablent devant leur bureau, et, d'une main tremblante, le cœur gros de soupirs, écrivent : — *Madame* ou *Mademoiselle*, en tête de belles feuilles de papier vélin.

Ne sourions pas! La saison des voisines est capiteuse, et — qui sait? — nous pourrions, à notre tour, un bouquet de primevères à la boutonnière, courir chez le papetier voisin, et lui demander, d'une voix altérée, une lettre ornée d'un *cœur* percé de trente deux mille flèches!

Digitized by Google

UN AMOUR SUR LE PAVÉ

I

Ce n'est pas sans éprouver la plus extrême des surprises que j'ai lu, il y a environ un mois, dans les « *Petites Affiches* », cette singulière annonce anglaise :

> ☞ *Un* AMOUR VÉRITABLE, *pouvant offrir les meilleurs renseignements, désire se placer, soit chez une dame seule, soit chez un célibataire, comme Sentiment de compagnie.*
>
> *Au besoin, il accepterait le même emploi chez des gens mariés.*
>
> *Prétentions modérées. — S'adresser au bureau du journal.*
>
> N° 36,847.

Curieux par profession, mais par nature très-paresseux, quoique vivement alléché par cette annonce bizarre et mystérieuse, je mis trente bons jours à me décider d'écrire, bureau restant, aux *Petites Affiches*.

Je pensais bien ne recevoir aucune espèce de réponse, croyant de toute ma naïveté qu'un *Amour*

Digitized by Google

véritable, muni de certificats en règle, aurait trouvé facilement à se caser à Paris.

Mais, à ma grande confusion, hier, j'appris par une lettre qui me fut remise au saut du lit que l'*Amour* en question, — « *sans engagements pour l'instant*, » était « *complétement* à ma disposition ; » — je cite son texte ; le tout — « *avec l'assurance parfaite de ses sentiments les plus distingués.* »

Je résolus immédiatement, cette fois, de ne pas négliger une si belle occasion de lier connaissance avec un personnage aussi parfaitement agréable, au dire des romances des Rues et des Bois.

Or, après avoir parlé de ce projet à une dame qui m'est chère, en l'assurant que ma pure intention était, non d'acquérir un nouvel amour dont je n'avais que faire, mais d'ébaucher une étude de mœurs, intéressante peut-être, — ce qu'on avala difficilement, entre nous, — je me rendis dans le Quartier-Latin, ou du moins dans le peu qu'il en reste, à l'adresse indiquée par mon correspondant dans sa missive inattendue.

II

Miséricorde ! — L'*Amour véritable*, — un fort joli garçon, doué de cette grâce indéfinissable des statues antiques, que l'arabesque des lignes et les justes proportions rendent belles, mais que les sou-

Digitized by Google

venirs font charmantes et jeunes, — logeait au cinquième étage — parce qu'il n'y avait pas de sixième — d'une vieille maison de la rue de l'École-de-Médecine.

La chambre, la garde-robe, et naturellement la bourse du pauvre diable d'Amour, étaient garnies — comme les choux le sont de perdrix dans les restaurants à prix fixe — c'est-à-dire fort peu.

Malgré sa pénurie non déguisée, le logis n'était pas d'une tristesse larmoyante. — On y sentait vaguement planer l'espérance. Le visage même de l'*Amour véritable*, un peu maigre et pâlot, resplendissait des joies intérieures de ceux qui, méconnus de leur vivant, comptent, d'un cœur résigné, sur la gloire posthume.

La sérénité douce que donne la conscience de l'immortalité rayonnait modestement sur le front pur et gracieux de cet Amour qui ne pouvait trouver dans la grande ville même une place de surnuméraire.

On voyait dans la mansarde — la dernière des mansardes, ô mon siècle! — objets sacrés et consolants sur lesquels les yeux aiment à se reposer lorsque la pensée fatiguée revient de ses voyages dans les pays immatériels : — *un bouquet de roses et de violettes, une Vénus de Milo, un volume de Musset*, et un brin de buis bénit — compagnons fidèles de l'Amour, souvenirs vivants dont l'éloquence muette

Digitized by Google

fortifie l'âme, en chasse le découragement et l'ironie, et lui rappelle : — Dieu, la Nature, la Poésie, l'Art.

III

L'*Amour véritable* me sourit d'une façon tendre quand j'entrai — je n'ose dire dans sa dernière demeure. Il me tendit la main, et je crus comprendre à ses paroles de bienvenue qu'il s'excusait de vivre encore, malgré le monde et la mode, et surtout de m'avoir dérangé.

Entre parenthèses, nous nous reconnûmes immédiatement. — Comment diable ma mémoire avait-elle pu me jouer ce tour de ne m'en pas faire souvenir plus tôt ?

Jadis, en effet, dans deux ou trois circonstances, peu agréables du reste, nous nous étions rencontrés. Hélas ! nous nous étions perdus de vue. A qui la faute ?

— Mon cher ancien ami, lui dis-je, je ne viens pas vous proposer de reprendre du service chez moi. Mon cœur n'est plus porté sur les cadres des troupes en activité. — Mon âme est à demi-solde. — Mais je viens vous demander à quoi je peux vous être bon.

— Mon cher ancien maître, répondit-il avec un soupir, je ne réclame rien de votre obligeance, maintenant. Pour vous seul je serais resté à Paris, mais j'ai l'intention de partir pour l'Islande.

Digitized by Google

— Patrie du cabillaud. Pas d'ombrage, c'est vrai mais peu de soleil. Singulière idée!

— Hélas! on trouve encore des âmes neuves e brûlantes là-bas, quoique le sol soit glacé.

— Ma foi, en fait de glaces, je préfère encor Imoda, à quelques désillusions près! — Ah çà, d'où veniez-vous lorsque parut votre annonce dans les *Petites Affiches?*

— Je quittais l'intérieur de l'Afrique.

— Sapristi! — Les extrêmes se touchent, chez vous! Que diable faisiez-vous, en ce temps chaud?

— En ce temps chaud, ne vous déplaise, j'étais l'esclave heureux et choyé d'un couple d'amoureux, noirs comme des chapeaux de soie, qui n'avaient pour parures que la chemise d'un géographe anglais, disparu dans leurs poitrines.

— Ah! diable!

— Je vivais de larves grillées et d'entre-côtes de jaguar. C'était un sort fort doux. — Mais un voyageur allemand d'une science de quarante académiciens, de passage en nos palmiers, séduisit l'épouse... — Je dus partir.

— Pauvre Amour! — Je pense que sous l'équateur vous étiez *brûlé de plus de feux que vous n'en alluniez*, comme Oreste?

— Tout l'indique. Mais je regrette le pays. On s'aime véritablement, voyez-vous, dans les oasis, tandis qu'ici, pour la fragilité une blanche vaut deux noires.

Digitized by Google

— Comme en musique. Très-joli. Un peu vieux. Gui d'Arezzo l'inventa. — Mais dites-moi, depuis votre retour, comment avez-vous vécu?

— L'annonce du journal, répliqua l'*Amour véritable*, avait été lue, beaucoup lue. Je reçus un grand nombre d'invitations. — Au hasard, j'en choisis une demi-douzaine, et, paré de mon mieux, je me fis conduire à la première de mes six adresses.

— Ah! racontez-moi le premier chapitre de votre odyssée.

IV

— D'abord j'allai chez une jeune fille, une mince, grande, pâle, et noble habitante du faubourg Saint-Germain. Elle avait deux millions de dot, et rêvait d'être aimée pour elle-même. Tâche ardue! — Je fis l'impossible. Nous ne réussîmes point. Je reçus mon congé par les soins d'un vieux duc, véritable maréchal de Rantzau de l'amour, écloppé dans les plaines de Vénus, qui épousa une jolie maîtresse. Elle est fidèle, m'a-t-on dit.

— Et vous fûtes sur le pavé! — Allons, le deuxième chapitre.

— Un vieillard me pria de l'aider. C'était un cœur de vingt ans sous une enveloppe *hippopotamisée* par l'âge.

Il adorait sa nièce et voulait s'en faire aimer.

Digitized by Google

Hélas! ce fut un lieutenant de hussards qui sabr son rêve. Le pauvre vieux mourut d'une passion ren trée. Je le pleurai, car il était sincère. Que ses che veux ne l'étaient-ils également!

— Pas de chance! — Et après?

— Une actrice me supplia de venir à son secours Entourée de gandins somptueux, des Pactoles en habits noirs! d'acteurs passionnés, de princes très-élevés, enfin de deux pompiers obscurs qui ne demandaient qu'à former une chaîne, la pauvre fille soupirait pour un insensible garçon d'étal, son voisin à la ville.

Mais le garçon boucher joua les Joseph et les Hippolyte; elle en fit une maladie; et l'on me renvoya comme inutilité.

— Ensuite, cher martyr?

— Ensuite, je fus appelé à grands cris, dans une heure d'exaltation, par un poëte lyrique.

— Aïe!

— Cet infortuné littérateur, — ignoré — mais si digne de l'être! — me pressa de le seconder. J'obéis. — Que de sonnets! que de rondeaux! que de ballades! Le pauvre enfant s'était mis en tête d'être sincèrement épris. Mais il s'aperçut bientôt avec effroi que la rime riche, l'adjectif capiteux, le verbe flamboyant, cet or qui couvre la pilule vide, se trouvaient plus facilement dans le silence du cabinet que dans les tempêtes du cœur, et il renonça à aimer véritablement.

Digitized by Google

Il quitta sa maîtresse pour un idéal quelconque, en lui dédiant une pièce de vers qui se terminait ainsi :

. . . . . Enfin, je pris en haine
Sa grâce ophidienne et sa scurrilité.
Cette femme attentait à ma sérénité !

— Ah ! malheureux *Amour véritable*, que de courses ! — Où allâtes-vous en descendant de l'Hélicon ?

— Chez un officier de cavalerie. — Mais je ne fis pas long feu chez lui. — Parade, ronde, boute-selle, éperons, fournisseurs, cafés, cheval, maquignons, cigares, punchs, au galop ! au galop ! Voilà les agréables péripéties de ma vie au corps, pendant trois jours, du reste.

Je quittai l'escadron le matin du quatrième jour, après déjeuner, entre le mazagran et la chartreuse.

V

— Que de déboires ! Enfin, vous fîtes-vous trappiste, en dernier lieu ?

— Non. J'essayai des gens mariés.

— Pour faire de l'excentricité ?

— Oui. Bref, à Trouville, devant la mer à la mode, cette cuvette indulgente de Paris, une grande dame m'emmena un matin, tandis que son mari agiotait

Digitized by Google

comme dans un bois, non loin du passage des Panoramas.

Ses regrets ne furent point amers. Madame supportait noblement le poids de l'absence.

Un jeune homme, très-répandu dans le monde, obtint bientôt la faveur de lui servir de cavalier servant.

On en causa sur la plage, et tout fut dit. L'époux bien-aimé partit pour Vichy, et moi je dus reprendre le chemin de fer.

— Je vous plains, mon beau Vert-Vert.

— Ne me plaignez pas. Je remplis un mandat, continua l'*Amour véritable*, que je tiens d'en haut. J'ai une mission. — Comme le bon médecin, j'accours aussitôt qu'on m'appelle. Je tâte, j'ausculte, je fais mon ordonnance. Libre à ceux qui m'ont fait venir de ne pas la suivre. Quand je peux soulager un cœur, je suis ravi. Cela m'arrive rarement. Mais le temps est à moi. Je ne me décourage jamais. Ainsi, demain, je m'en vais en Amérique, à Matamoros, avant d'aller voir l'Islande.

— Pourquoi Matamoros?

— Parce que ce nom me plaît. L'*Amour véritable* n'a pas d'autre raison à donner. S'il en avait, il ne serait plus l'Amour.

— C'est juste!

Digitized by Google

LA PAGE.....

— Quelle page ?

— Ah ! vous la connaissez fort bien, Madame !

— Moi !

— Vous.

— Sérieusement, Monsieur, et j'ai l'honnneur de vous le demander une seconde fois, quelle page ?

— Quelle page ?... eh ! parbleu, Madame, ce n'est ni la trentième ni la centième du roman que vous teniez tout à l'heure ; mas c'est une page, une certaine page, une page délicieuse, dont le parfum trop enivrant peut-être vous a forcée d'interrompre la lecture... une page unique, qui semble écrite en traits de feu... une page qui vous a fait rougir, pâlir... une page enfin que vous avez quittée presque à regret, le cœur rempli jusqu'aux bords d'un trouble d'une douceur ineffable...

— Combien vous donne-t-on, ô Sphinx de lettres, pour proposer des énigmes aux lecteurs passants ?

— Je ne reçois pas un réal, dame irascible et charmante ; et, si vous daignez me le permettre, je vous ferai remarquer que je n'ai point en ce moment l'inapprécіable avantage de vous parler en logogriphe : la modeste définition de cette fameuse page,

Digitized by Google

présentée ci-dessus, est d'une telle exactitude, que la couleur de votre teint lutte en ce moment, et avec avantage, avec le rouge du corail de vos pendants d'oreilles.

— Monsieur !

— Eh ! Madame !... vous me faites donc enfin l'honneur de me comprendre... vous savez donc maintenant quelle est cette page : cette page quittée et reprise maintes fois avec une émotion sincère ; cette page qui rend frémissante, vibrante, la femme la plus ingratement constituée ; cette page qui s'infiltre brûlante dans les tissus les plus serrés du cœur ; cette page qui fait bondir l'âme de l'endroit où elle se cache ; cette page qui semble se poser sur les lèvres comme un ardent baiser ; cette page...

— Ma foi, Monsieur, je ne me poserai pas plus longtemps en Œdipe ; j'avoue, à ma grande honte, que ma perspicacité a le sort du vieux Tobie ou de feu Bélisaire... Si vous vouliez être assez bon pour me faire l'aumône d'une explication, je vous en serais temporairement reconnaissante.

— *Aures habet, et...*

— Vous dites, Monsieur ?

— Je dis, Madame, qu'entendre est obéir, en France comme en Turquie ; et, puisque vous l'exigez absolument, je vais m'empresser de vous donner cette explication... bien inutile entre nous. — Or, voici, mot à mot, la traduction des deux syllabes formant

Digitized by Google

le mot — PAGE — inscrit sur le listel, le fronton, l'exergue de cet article ; suivez-moi, Madame :

Ce matin il faisait du brouillard, le parc était glissant, la promenade impossible ; d'autre part, votre amie la migraine avait bien voulu vous faire une visite, et c'était là, j'en conviens, une somme de motifs très-respectable pour rester chez soi.

Et c'est ce que vous avez fait.

Après quelques reproches, par votre femme de chambre reçus convenablement ; après le départ de monsieur votre mari pour la forêt de la Bourse, vous avez passé une robe du matin qui, semblable à l'idylle de Boileau, « éclate sans pompe », et, vous étant accommodée dans votre fauteuil, la robe un peu levée au nez du feu, vous avez pris le roman incoupé.

Tout en comparant, sans coquetterie, l'ivoire du couteau à papier avec la blancheur de vos mains, vous avez exécuté l'effrayant travail du coupage.

Cet exploit d'Hercule fait, vous vous êtes mise à lire.

Ici je ne soulèverai pas le voile mystérieux dont je me plais à couvrir le nom de votre auteur favori, l'heureux drôle ! mais j'affirme qu'il est digne de fatiguer d'aussi jolis yeux. — Mon Dieu, que je deviens fade !

Vous avez donc commencé votre lecture, et les pages ont suivi les pages.

Vainement la pendule a sonné plusieurs fois, vainement le feu a diminué d'intensité, vainement la

Digitized by Google

bonne est entrée pour vous apporter une lettre de votre meilleure amie, j'en suis sûr : vous n'avez pas levé la tête.

Vos doigts tournaient les feuillets, avec calme d'abord, ensuite avec vivacité, et finalement avec agitation fiévreuse.

Vos lèvres tremblaient sous les efforts que faisaient — je ne sais quels mots — pour s'élancer hors de votre bouche.

Votre sein bondissait comme la mer à la fin d'une tempête.

Vous étiez plus rouge qu'une pivoine.

Votre œil était humide et d'une langueur à damner l'anachorète le plus ermite des solitaires présents et futurs.

Enfin, un siroco amoureux émanait de votre gracieuse personne.

Alors il est venu un certain moment où, mettant le livre sur vos genoux, vous vous êtes renversée en arrière sur le dos de votre fauteuil, fermant doucement les yeux, et vous laissant aller comme vaincue aux pensées voluptueuses écloses, par une sorte d'incubation, dans l'atmosphère de votre cerveau.

Ce moment plein de charmes délirants était le produit inévitable, fatal, de la mystérieuse page, *la page !* entendez-vous, Madame?

— Quelle page?

— Madame, j'ai horreur des répétitions ; cepen-

Digitized by Google

dant, puisque nous sommes seuls, je condescends à vous affirmer pour la troisième fois que cette page, vous la connaissez — mieux que moi : — car vous l'avez relue. Et veuillez croire que je ne suis point la dupe de votre flegme mensonger... mais permettez-moi de continuer, Madame, et de repartir de l'instant où vous vous renversiez sur le dos moelleux de votre siége.

Sous vos paupières mi-closes, les souvenirs se représentant en foule devant les yeux de votre mémoire, vous avez vu apparaître la plus aimable des visions.

Cette vision se composait :

1° D'une allée sous bois, infiniment longue, verte sous vos pieds, verte sur votre tête, verte à vos côtés, et remplie d'une lumière crépusculaire adorablement tendre de ton ;

2° D'un groupe de personnes aussi mûres que les raisins du pressoir, parmi lesquelles à sa majesté hyménéenne se distingue monsieur votre mari ;

3° D'un second groupe, situé à cent pas en arrière, et formé d'un beau jeune homme et d'une belle jeune femme.

Cette belle jeune femme, blonde, que vous connaissez aussi bien que la *page* précitée, marche suspendue au bras du beau jeune homme, dont nous tairons la nuance, et ce beau jeune homme se penche *amoroso* vers sa timide compagne.

Digitized by Google

Les petits oiseaux, — qu'on met toujours en scène et qui se moquent pas mal du monde entier, des oiseliers exceptés, — chantent dans les *bocages* (!) leurs chansons les plus insignifiantes.

Le beau jeune homme débite quelques alinéas — revus et augmentés — de J.-J. Rousseau, de Gœthe, de Stendhal, de Musset, de George Sand, et « *couvre l'abîme d'un voile de fleurs* », tandis que la jeune femme avale ce tapioca des âmes malades avec un air de bonheur qui fait plaisir à voir.

A l'horizon gesticule le mari...

— Savez-vous, mon cher Monsieur, qu'on a fait coudre en un sac et jeter en rivière des gens qui valaient mieux que vous?...

— Ah ! Madame !

— Savez-vous que des gens sont morts sous le bâton qui n'en avaient point tant dit?...

— Ils ont eu tort, Madame. On doit toujours beaucoup parler, commettre une foule d'indiscrétions avant de quitter cette existence, vallée pleine de larmes. Je vous assure, Madame, lisez les bons auteurs: vous y verrez des moribonds qui racontent un roman de six cents pages, en deux parties, à leur heure dernière...

— Quand il vous plaira de cesser cette plaisanterie, Monsieur...

— Allons, allons, calmez-vous, Madame ; faisons la paix, là, le voulez-vous?

Digitized by Google

— Oui ! — je ne sais pas garder de rancune ; mais à une condition...

— Laquelle ?

— Vous allez me dire ce que c'est que la page ?

— Eh bien, oui ! entêtée dame ! — cette page se trouve dans les trois quarts des romans que la terre et les éditeurs ont produits.

Elle est dans un chapitre intitulé *Enfin !* — ou — *A moi !* — ou — *Ce soir !* — ou — *Elle m'aime !* — ou — etc., etc.

Et le texte est à peu près celui-ci :

« *Son bras s'était noué autour de son cou... la* « *nuit tombait.... les oiseaux* (encore !) *se tai-* « *saient... un vent tiède fait pour l'amour.... des* « *parfums inconnus... sa tête s'inclina sur son* « *épaule... il se tourna vers elle... ses yeux humides* « *brillaient... une attraction invincible.... leurs* « *mains se cherchèrent... leurs lèvres se joigni-* « *rent.... tout bruit cessa..... la terre fut ou-* « *bliée !...* »

Digitized by Google

LA LETTRE DE MON AMI LUCIEN

SURNOMMÉ LE VIZIR TRISTE

Mon ami Lucien est un grand jeune homme, d'allure très-élégante, à moustaches fines, brun.

Des personnes ordinairement bien informées affirment qu'il a commis autrefois, en société avec la Muse, un volume de vers des plus remarquables.

Pour ma part, je n'en sais rien. Lucien est d'une discrétion de tombeau. Mais ce que je peux vous dire, c'est que la plus profonde mélancolie, une mélancolie incurable, donne à sa physionomie une douceur navrante toute particulière, et qui inspire une véritable pitié..

Si bien qu'après avoir vainement tenté, à de nombreuses reprises, de dérider son front austère et charmant par des contes bouffons de toute sorte, nous l'avons appelé, en désespoir de cause, *Atalmuc, le vizir triste.*

Si vous vous rappelez — avez-vous lu *les Mille et un Jours?* — la disparition tragique et mystérieuse de la femme d'Atalmuc, cet époux à jamais blessé au cœur, et la tristesse immuable qui régnait sur le vi-

Digitized by Google

sage de ce vizir inconsolable, vous conviendrez que le surnom donné à mon ami Lucien est des plus justes et qu'il le peint le mieux.

C'est surtout à la fin de mars que la figure de mon ami Lucien s'assombrit davantage : à cette époque, et lorsqu'une tendre gaieté communicative se lit sur tous les visages jeunes, son cœur semble gonflé des plus noirs soucis.

La vue des amoureux éparpillés deux à deux, et qui savent si bien s'isoler de la foule, lui est particulièrement, non pas désagréable, mais pénible.

On sent qu'un souvenir rongeur le hante, et que quelque vieille blessure, incicatrisable, saigne de nouveau en lui.

A la fin du mois de mars, je le répète, Lucien, le *vizir triste*, semble fuir les humains ; il se réfugie dans les cimetières avec délices!

Le bruit du vent dans les ifs, qui rappelle le bruit vaste des mers sur les grèves désertes, calme un instant ses nerfs et les détend parfois, mais, plus souvent aussi, les crispe de nouveau.

. . . . . ,

J'essayais de résoudre ce problème, hier, voulant me faire le médecin de cette âme malade, et cherchant quel remède conviendrait le mieux à cet état inquiétant, lorsqu'une lettre me fut remise.

Je l'ouvris. Elle était écrite par Lucien, notre cher *vizir triste*.

Digitized by Google

La voici :

— Tu veux savoir? Eh bien, apprends. Mon histoire n'est pas d'une gaieté folle, tu t'en doutes. La voici donc, telle qu'elle est. Aussi bien je me sens déjà soulagé de te confier mon lourd secret. Peut-être, en parcourant ces lignes, souriras-tu ; peut-être ma sensibilité te semblera-t-elle excessive de nos jours. Qui sait? Je suis ainsi bâti.

« *Mon histoire*, comme dit Henri Heine, *est une vieille histoire qui reste toujours nouvelle, et celui à qui elle vient d'arriver en a le cœur brisé!* »

Et moi, j'ai le cœur brisé pour jamais!

Il y a trois ans, le 29 mars, j'errais par les allées du cimetière du Père-Lachaise, attristé. Je venais de faire une visite à mon père, cette âme exquise envolée.

Au détour d'une avenue de tilleuls encore défeuillée, devant une tombe récemment construite (la pierre tumulaire était toute blanche encore), j'aperçus une jeune femme, en grand deuil, d'une fraîcheur de teint éblouissante. Elle était blonde. Deux bandeaux encadraient l'ovale fin et pur de son visage. Elle avait l'air étranger, cet air non parisien qui me séduit.

Un petit enfant, vêtu à la russe, en velours noir, jouait à côté d'elle. De sa petite pelle il amassait des monticules de sable pour y planter des herbes.

Digitized by Google

La dame en noir, très-jeune, petite, mince, les mains jointes, penchée et appuyée sur la balustrade en fer, priait, les yeux clos.

On lisait sur la pierre blanche : SACRED TO THE MEMORY OF...

C'était une veuve, une Anglaise, au tombeau de son époux.

L'enfant, inquiet, lassé de jouer, la tirait par sa robe par instants, et dans son petit langage bizarre la suppliait de s'en aller.

Avec la docilité ravissante des mères, elle obéit. Mais, avant de quitter le cher jardinet sous le gazon duquel celui qu'elle avait aimé dormait dans les ténèbres et glacé, elle prit un petit arrosoir vert déposé dans un coin et fit tomber une fine rosée sur les premières pousses vertes.

Elle fit cette action si gracieusement, avec tant d'amour et de douleur, que mes yeux s'en mouillèrent, et que, plein d'une sympathie soudaine, je résolus de la connaître.

Oh ! mon ami, voilà le premier chapitre de mon amour !...

Car, tu le devines, je l'ai aimée... et pourquoi non ? Cela vint si naturellement !.... J'étais triste ; elle était seule, douloureuse : nos souffrances étaient parentes.

Donc, quand elle quitta le cimetière, tenant d'une main son pauvre petit garçon, et de l'autre, délica-

Digitized by Google

tement, l'arrosoir vert qui donne à boire aux fleurs du souvenir... je la suivis.

. . . . . .

Cinq mois après, à Ville-d'Avray, un soir, au moment où le crépuscule allait naître, parfumé de l'odeur pénétrante des seringats, ces blancs encensoirs de la nuit, sur un banc, au fond d'un jardin, deux amants, deux fiancés, ô mon ami ! parlaient d'amour, en regardant les petites étoiles diamanter, une à une, la grande coupole bleue, le ciel vénérable.

Oui, nous parlions d'amour et d'avenir. Nous devions nous marier bientôt. Nous ! Elle et moi, la veuve anglaise et ton pauvre ami.

Oh ! la soirée exquise !

Pendant que sa main fraîche caressait ma main brûlante; pendant qu'à la lueur expirante du jour je voyais le globe humide de ses beaux yeux reluire amoureusement ; pendant que, mêlé aux senteurs fugitives du jardin, m'arrivait le parfum de ses cheveux blonds, et que mon âme reconnaissante montait vers Dieu dans un élan de passion, nous entendîmes courir sur le sable criard le cher petit enfant que j'allais adopter, et que j'aimais de tout mon cœur.

Pour s'amuser, il s'était fait un instrument de musique d'un objet quelconque, et à pleine voix, dans l'ombre, il imitait les sonneries militaires.

Tra la la la la ! tra la la !...

L'instrument bizarre dans lequel il soufflait, et que

Digitized by Google

l'obscurité nous empêchait de distinguer nettement, rendait un son métallique, étrange... *Tra la la la! tra la la!...*

— Dans quoi donc souffles-tu, mon mignon? lui demanda doucement sa mère.

— *Dans le petit arrosoir à papa...* une belle trompette, va! tiens. *Tra la la la! tra la la!*

Ce mot me fit tressaillir des pieds à la tête... *L'arrosoir à papa!* — Hélas! oui, je m'en souviens! le petit arrosoir vert du cimetière!... pour faire pousser les plantes dans le jardin du mort... du mort oublié, endormi dans les ténèbres et glacé... mon prédécesseur!

— Tra la la! tra la la!... continuait l'enfant...

Et je sentis, mon ami, que mon corps se glaçait aussi, comme le corps de l'autre. La main qui tenait la mienne me sembla plus froide que jamais. Je la laissai glisser sans la retenir; un grand silence succéda à nos paroles émues et nombreuses.

. . . . . .

Non, je n'ai pas eu le courage de retourner, le lendemain, chez elle. J'avais peur... *Le petit arrosoir à papa!...* Horreur! Si je mourais à mon tour, comme l'autre?... Oh! l'amère pensée!

Voilà le secret de ma tristesse, ami. Je n'ai jamais revu la veuve adorée, au cœur fragile; et, quoique pour elle mon amour accru soit plus irrésistible que jamais au fond de mon âme, je ne la reverrai jamais.

Digitized by Google

Le petit arrosoir à papa !... Il me semble avoir la bouche remplie de terre humide quand je prononce ces mots. — Mort à peine, oublié tout de suite ; oh !... la *Matrone d'Éphèse !*

. . . . . .

Telle est l'histoire de mon ami Lucien, surnommé *Atalmuc, le vizir triste.*

A QUOI RÊVENT LES VIEILLES FILLES

Paris dort.

C'est l'heure où, dans les Enfers, — suivant la Mythologie des écoles primaires, — s'ouvrent la *porte d'ivoire* et la *porte de corne,* qui laissent s'échapper les Songes, doux ou cruels.

Oui, c'est le moment où les Songes, petits-noëls quotidiens, s'introduisent par la cheminée dans les domiciles parisiens, et viennent réjouir ou tourmenter les faibles mortels et les quarante Immortels eux-mêmes.

Voici justement que prend son vol, sur l'ordre de Morphée, le Songe en chef, la troupe indisciplinée des Rêves qui vont s'abattre au chevet du lit des vieilles filles.

Suivons-les, ces Songes, et, cachés sous leurs ailes

Digitized by Google

noires, comme les compagnons d'Ulysse sous la toison des moutons de Polyphème, pénétrons dans le sanctuaire des virginités sur le retour.

I

Quelle est cette vieille fille ? Devinez.

Elle a gardé jusque dans son sommeil sur son visage le masque de sévérité qu'exige sa profession.

Elle se tient raide, convenablement. Le lit n'est pas tourmenté. L'oreiller, déprimé à peine en son centre, a conservé sa forme rectangulaire.

Le sourcil, froncé pendant le jour, ne s'est pas détendu pendant la nuit. La bouche, railleusement entr'ouverte, semble donner un premier avertissement à quelqu'un. Parfois elle prononce des mots sans suite, dans une langue étrangère : — « *That the sultan Mahmoud by....* » — ou adresse dans le vide des questions bizarres : — « *Qu'est-ce qu'un promontoire?...* » — ou dicte : — « *un point, à la ligne!....* »

Cependant sa figure se déride tout à coup. La vieille fille rêve, je le jure, qu'on lui souhaite... quelque chose... sa fête, par exemple. Les doigts, longs et blancs comme des touches de piano, pressent un bouquet imaginaire. Elle le respire. — Délicieuse odeur!

Digitized by Google

Une larme, larme annuelle ! coule entre ses cils courts, et elle murmure :... « *Mesdemoiselles ! ah ! c'est trop !* »

Soudain son rêve change d'objet. Les traits de la vieille fille s'imprègnent de la conviction de sa haute valeur. On dirait qu'elle trône dans quelque endroit solennel. Des lueurs d'orgueil illuminent son front, et elle s'écrie :

« Cosmographie supérieure, premier prix... Louise de Salisbury, née à Cambridge!! »

II

Une robe de bal est là, sur un fauteuil. La pendule sonne une heure du matin. Près du lit, sur une petite table de nuit couverte de fioles, tout ce qu'il faut « pour réparer des ans l'irréparable outrage ».

Elle dort, la dame de céans ; elle dort dans son bonnet à dentelles. Son front huilé, ses joues graissées de pommades adoucissantes, rafraîchissantes, rajeunissantes, reluisent sous les rayons de la veilleuse.

Une épaule maigre dépasse le bord de la fine couverture ; elle invite à descendre dans de profondes vallées — désolées !

« Trop bête ! *rêve la dame de céans*, — trop gros ; trop maigre ; trop petit ; trop grand !... me croit-on femme à prendre le premier mari venu ?... Et pourtant, pour une fille, quarante ans, c'est lourd à porter !... »

Digitized by Google

Et pendant qu'elle vagit ainsi dans la nuit, elle revoit le premier de ses prétendants, le jeune et beau garçon que son père lui amena un jour à la campagne, et qu'elle a repoussé en riant aux éclats.

Rêve poignant! regret amer!

Mourra-t-elle fille, cette vierge mûre? Dieu! que la perspective de finir par le *limaçon* dont parle La Fontaine doit lui sembler désagréable!

III

Ici tout est calme. La vieillesse a été franchement acceptée, et sur l'oreiller qui n'aura jamais de compagnon s'étalent les papillottes en papier marron où sont roulées les mèches grises.

Oui, les mèches sont grises; il y en a même de blanches, et elles font un contraste éclatant avec la *boucle d'un noir de jais* qui est là-bas, dans un petit cadre, à côté de la glace de la cheminée, sous le portrait au crayon d'un jeune homme inconnu.

Ah! c'est que la boucle noire n'a pas eu le temps de recevoir la neige blanche que l'âge fait pleuvoir. La tête qui la portait a disparu, bien jeune, sous le gazon, et les mèches grises, autrefois blondes, lui sont restées fidèles et lui ont voué un culte attendri.

Voyez comme il bat régulièrement et avec placidité, le noble cœur de cette vieille fille, sous le drap

Digitized by Google

blanc ! Voyez-vous ce sourire jeune ! comme il transfigure cette face ridée et jaunie !

Oh ! ne la réveillez pas. Le soleil du passé éclaire et réchauffe en ce moment son âme sur la route des souvenirs joyeux. Laissez-la dormir.

IV

Hum !... on sent l'oignon ici.

Parbleu ! nous sommes dans une mansarde de domestique. La lune lance une flèche d'argent par le jour-de-souffrance du plafond.

Un corset aux *goussets* vastes repose sur une chaise grossière. Des bas de laine — longs comme des spectres — traînent sur le carreau rouge, près des souliers.

Un tablier blanc, à poches, est accroché au mur.

— Eh, eh ! nous sourions, ma grosse dormeuse : qu'avons-nous donc ? Est-ce que ce Louis-Onésyme Chamouroux, sergent au 1er de la garde, vous a *signé un papier* par lequel il s'engage à vous épouser, à son retour dans ses foyers ?

Hélas ! non : la vieille fille des champs ne pense pas du tout à Louis-Onésyme Chamouroux, le héros de la Crimée et du Mexique. Le traître grenadier l'a affligée d'une façon indigne. Chut !

Elle rêve maintenant à une place de lingère de

Digitized by Google

chaises, vacante pour le moment à Sainte-Élisabeth. Elle a fait de petites économies : ses maîtres son si bons... et si confiants! Loueuse de chaises, quel joli sort!... Et puis le sonneur est encore un bien bel homme! Ce célibataire acharné, cet ami de la bouteille pleine, ferait un mari présentable, après tout.

Et la grosse dondon, dans sa félicité, se donne une claque sur... la main.

Laissons-la, laissons-la vite à ses rêves, car ici on sent l'ail, sapristi!

V

La chambre est petite, froide ; le carreau ciré est frotté avec excès. Les murs sont blanchis à la chaux, et nus. Ici, un Christ en plâtre sur une croix noire ; là-bas, une Sainte, en habits rouges, jaunes et bleus, avec une auréole.

Pour tous meubles : un lit, une chaise, un prie-Dieu ; les draps sont en serge; minces sont les couvertures. Derrière les vitres dépolies de la fenêtre se découpent, aux rayons lunaires, les ombres noires des barreaux croisés.

Une grande coiffe blanche, des vêtements gris sont pliés soigneusement sur la chaise. A la ceinture de la robe pend un rosaire à gros grains, au bout duquel une croix de cuivre se balance entre une petite tête.

Digitized by Google

de mort en ivoire et une paire de ciseaux. Sur le pied du lit un grand tablier à bavette s'étale.

Sur le dur traversin repose une tête pâle, pâle comme de la vieille cire. Un serre-tête blanc coiffe ce crâne sans cheveux. Les lèvres blanches lancent automatiquement des lambeaux de phrases :

— « Le numéro 15 est mal, très-mal. — Pauvre jeune homme! — gargarisme... eau de son alunée...— Oui, Monsieur le docteur...— C'est une femme... foie de soufre... huile d'olive... du bon vin... monsieur l'interne l'a dit. — Le 7? — Hier, à deux heures, monsieur... Allons, mon enfant, du courage!... graine de lin... Non, ma sœur... Soyez bien sage... un œuf à la coque. — Le 19 est très-pieux, mon père. »

Dors, brave vieille fille, dors. Va, là-haut, près du Père, les anges baiseront ta main vénérable.

VI

Silence! ici sommeille la marquise de C..., homme de lettres.

Elle s'est endormie sur la table, la plume en main, au milieu des redoutables restes d'un article commencé. *Le Fuseau des salons*, journal de modes, lui avait commandé un article amusant sur les tours-de-tête en caoutchouc, en l'invitant à y placer le nom de soixante-sept fabricants en renom et abonnés!

Plaignez la malheureuse marquise de C...! A l'âge de dix-sept ans, elle envoyait déjà des vers à toutes les *revues*. Ces vers restèrent en route; ils avaient pourtant assez de pieds pour faire leur chemin.

Digitized by Google

Un bon mariage, un mariage d'inclination, mystérieux et poétique, était pourtant au bout de cette plume. Quelque métromane aurait pu devenir fou d'amour pour les séduisantes initiales M^se de C... qui signaient les menus vers de cette dame. Mais le sort en avait décidé autrement. Et la marquise de C... rêve aux tours-de-tête en caoutchouc :

— « Chères lectrices... petits babies rosés... les salons de la princesse de K... allez chez Hoskoff, notre grand parfumeur... voici les beaux jours... les papillons... soutaché... jupe tailladée... ce qu'il y a de mieux porté... Champs-Élysées... grande largeur... les demoiselles... jupon écarlate... dans le dos, échancré... votre humble chroniqueuse... »

Silence ! silence ! ici sommeille la marquise de C..., homme de lettres.

VII

Hélas ! regardez la pauvre vieille qui dort péniblement dans ce tout petit lit. On entend sa respiration sifflante. Sa tête est enfoncée entre des épaules monstrueuses.

Pauvre, pauvre vieille ! Elle a séjourné, jeune encore, dans tous les établissements orthopédiques de Chaillot. Sa famille a tout fait au monde pour redresser ses membres déviés : hélas ! elle est restée ce que la nature l'a faite, une infirme !

Écoutez. Elle soupire ; elle parle :

Digitized by Google

— « Ma sœur est belle... et lui... oh! qu'il est noble et bien fait!... moi, bossue!... Ils s'aiment... mon Dieu!... mon Dieu!... bossue!... Oh! oh! oh! Ils s'aiment... oh! »

Elle pleure, elle pleure à fendre l'âme en dormant. Ah! c'est que, voyez-vous, elle a été ce matin chez « eux », dans le ménage de sa sœur. Elle a bercé leur petit garçon — « à qui elle a fait peur ». Oh! horrible! horrible!

Elle fait peur à leur petit garçon, et qui sait? peut-être, quand il n'est pas sage, le menace-t-on d'elle et de sa bosse, lorsqu'elle n'est plus là. Et plus tard, ce petit lui parlera sans doute avec compassion, en regardant sa mère qui lui aura fait la leçon. — Oh! horrible! horrible!

Songe affreux, éloigne-toi de cette vieille fille.

VIII

Que d'images! que de Christs! que de Saints! que de Vierges!

Sur la cheminée, sur la commode, sur le guéridon, sont installées de petites chapelles, avec des autels garnis de chandeliers en étain. Partout des Martyrs avec leurs palmes vertes, leurs roues, leurs robes aux couleurs vives. De petits anges blancs un genou en terre, les yeux au ciel, prient ardemment dans tous les coins. Le front du Sauveur saigne goutte à goutte

Digitized by Google

sous la couronne d'épines. Les Vierges étendent leurs mains ouvertes, elles marchent sur des serpents; à leurs cous on a passé des colliers en perles variées.

Sur une chaise sont jetés des vêtements noirs. Sur une pèlerine brille une médaille d'argent suspendue à un ruban bleu tendre.

Dans le lit blanc et net dort une sèche personne. Ses yeux sont fermés avec onction. Sa lèvre inférieure s'avance dévotement comme pour recevoir une hostie.

Quels rêves, quels rêves peut avoir la vieille fille qui gît béatement dans ce saint lieu qui tient à la fois de l'oratoire et de la chambre à coucher? Son rêve, le voici :

Elle se voit dans une église, fendant sans bruit les rangs bien alignés des chaises hautes et basses, sur les dossiers desquelles on lit, en lettres noires gravées dans des plaques de cuivre, les noms des personnes pieuses qui s'y asseyent. Le temple est vide, obscur ; un jour bizarrement coloré par les vitraux teint le haut des piliers jaunâtres. De vagues formes noires, le voile baissé, prient dans les coins, près des troncs en chêne. Au fond du chœur scintille la veilleuse, comme une étoile. Quelques éclats de lumière s'attachent aux ciselures des flambeaux gigantesques du maître-autel. Une odeur de pierre fraîche, de moisi, de cire brûlée, de vieil encens, emplit la maison du

Digitized by Google

Seigneur. Dans les chapelles latérales les grands tableaux reluisent sans permettre de laisser voir ce qu'ils représentent.

Elle se voit devant la croix qui luit dans l'ombre, faisant la révérence en se signant. Puis elle se dirige vers le confessionnal. A travers le treillis serré de la porte, une forme blanche, le prêtre en surplis s'entrevoit. Elle s'agenouille. Les marches sonores du temple de la pénitence retentissent; leur bruit s'éteint au loin. Elle se confesse. On entend un chuchotement. L'haleine froide de l'homme de Dieu chatouille son visage. Le prêtre fait de temps en temps : « hum! hum! » Cette toux contenue est répercutée par les voûtes mystérieuses.

La confession terminée, l'absolution reçue, elle se voit encore, courbée en deux sur l'appuie-main d'une chaise et regardant le confesseur disparaître comme un fantôme dans la sacristie.

Enfin elle se lève, va de nouveau s'incliner devant le chœur, se munit d'eau bénite, se signe encore une fois et pousse la portière à clous dorés qui retombe derrière elle avec un bruit sourd.

A l'instant elle se retrouve au sein de la lumière éclatante et de l'air tiède, au milieu des gamins qui jouent aux billes sur les marches de l'église.

Ainsi rêve cette vieille fille.

Digitized by Google

IX

Enfin, une dernière vieille demoiselle est aussi visitée par les Songes aux ailes impatientes. Celle-là sourit tristement et semble prêter l'oreille à quelque son qu'on peut percevoir en écoutant avec attention.

Tenez, à la lueur de la lampe qui s'éteint, voyez-vous là-bas cette porte ouverte?

C'est de là que vient le bruit régulier d'une respiration paisible.

Un peignoir et des pantoufles sont préparés près du lit de la dormeuse.

Évidemment elle ne dort que d'un œil, prête à voler hors de sa couche au premier appel.

Oh! c'est qu'en effet, dans la chambre voisine, repose le vieux père pour qui elle est restée fille.

O Songes, soyez doux pour cette noble vierge: montrez-lui son cher malade debout, dans le jardin, et s'appuyant à son bras; montrez-le-lui se chauffant au soleil amical, humant les parfums substantiels qui sortent de la terre, et suivant avec bonheur dans le ciel resplendissant le vol des abeilles industrieuses.

O rêves fugitifs, soyez riants: apportez l'espoir à cette fille courageuse, et surtout éloignez de sa vue les femmes qui passent joyeuses à côté de leur mari,

Digitized by Google

avec des enfants pendus à leur jupe. Ne rendez pas cette âme innocemment lâche!

X

Mais déjà, ainsi que dit l'Ombre, dans *Hamlet :*

« *Le ver luisant, dont le feu sans chaleur commence à pâlir, annonce l'approche du matin.* »

Le vent fraîchit; les étoiles blanchissent; une longue bande grise, puis blanche, puis jaune, puis rose, borde l'horizon sombre des toits de la ville.

Les Songes vont rentrer dans leur palais, où les attendent le Sommeil et la Nuit.

Dans les rues interminables et vides se montrent çà et là les balayeurs. Les ouvriers matineux, leur pain sous le bras, les mains dans les poches, la pipe aux dents, se rendent à leurs noirs ateliers.

Les garçons des marchands de vin, l'œil rougi et gonflé, ôtent les boulons et les clavettes des volets en sifflant.

Le pouls de Paris recommence à battre.

Adieu, lecteurs! voici l'heure où les vieilles filles se réveillent, et, solitaires, caressent un chat, leur ami intime, qui a passé la nuit — le coquin — à courir la pretentaine!

Digitized by Google

RETOUR AU BERCAIL

Oh ! souvent, bien souvent, l'après-midi, blotties au fond des lourds omnibus qui les ramenaient de quelque banlieue au cœur de Paris, que j'en ai vu de ces femmes amoureuses revenir lentement au bercail !

Elles reviennent lentement au bercail, conjugal ou non, seules, blotties au fond du lourd omnibus qui les ramène de quelque *fort*, riche en jolis officiers ; et le rude roulis de la voiture, et la chanson stridente et monotone des vitres semblent les bercer.

Elles se sont assises négligemment, sans faire grande attention aux plis de leur robe, et, tournant presque le dos aux voyageurs, elles regardent, à travers les mailles de leur voilette baissée, les chevaux dont la croupe grasse ondule comme la mer.

Elles ont ainsi l'attitude de la petite fille curieuse d'autrefois, et qui voulait « *voir les dadas !* »

Hélas, ce ne sont plus des petites filles !

Lentement, sans désirer d'aller plus vite, elles reviennent de quelque paradis illégitime, digérant le plaisir copieusement pris, indifférentes à tout ce qui se passe, et ne daignant même pas examiner la toilette des autres femmes !

Que j'en ai vu de ces femmes amoureuses, revenir

Digitized by Google

au bercail, l'après-midi, le voile baissé, négligemment assises au fond des omnibus !

Elles sont pâles d'une pâleur ardente, la pommette marbrée de rose, la lèvre épaisse, fiévreuse, fendillée et très-rouge.

Leur volumineux chignon, refait à la hâte, devant un miroir trop petit, un miroir de garçon, vibre à chaque secousse de l'énorme véhicule.

Un air abandonné et comme mal agrafé règne dans tous leurs riches vêtements. On sent que ces parures, armes frêles, n'ont plus besoin de vaincre personne.

Elles retournent au bercail; et personne, amant ou mari, ne jettera sur elles un coup d'œil flatteur. Quel besoin alors de redonner à ces hardes charmantes l'air frais et provoquant qu'elles avaient tantôt !

Tantôt ! Le souvenir des heures écoulées ! Voilà, sous ces fronts mornes, ce qui palpite encore par instants.

Entre les long cils veloutés, s'il sort tout à coup comme un éclair des yeux stupéfiés, atones, cernés d'une auréole bleuâtre, c'est que l'oreille délicate des femmes amoureuses qui reviennent au bercail l'après-midi, blotties au fond des omnibus, entend soudain l'écho lointain des baisers ardemment donnés.

Mais l'éclair s'éteint bientôt, la paupière alourdie s'abaisse de nouveau, une langueur délicieuse se glisse dans tous les membres. La face, pâle sous la

Digitized by Google

sombre voilette, reprend sa physionomie indifférente.

Négligemment assises, les jambes étendues, affaissées en leur coin, mal gantées, que j'en ai vu de ces femmes revenir au bercail, bercées par le rude roulis et par la chanson monotone et stridente des vitres, dans l'omnibus qui les ramenait de quelque *fort* des environs, riche en jolis officiers, au cœur de la ville!

Comme l'épouse coupable de Claude, lasses, mais non repues, ruminant leur bonheur, elles suivent de leur regard intérieur la spirale sans fin de leurs pensées.

Leur âme est comme une eau stagnante où les souvenirs, semblables à des oiseaux qui passent, mettent soudain leurs reflets fugitifs.

Or les souvenirs, les souvenirs qui font tressaillir, qui prennent doucement à la gorge, passent sans relâche dans leur cerveau.

Aussi, de temps en temps, un soupir entrecoupé soulève leur poitrine tumultueusement.

On dirait, à les voir soupirer ainsi, que la petite fille reparaît encore sous la femme, qui regarde les dadas, et qu'un chagrin à peine consolé à force de bonbons leur fournit ces suprêmes sanglots nerveux.

Hélas! ce ne sont plus des petites filles!

Ce sont des femmes amoureuses qui reviennent au bercail.

Que j'en ai vu souvent! oh! souvent! l'après-midi,

Digitized by Google

blotties au fond du lourd omnibus, négligemment assises, de ces belles créatures perfides, fuyant, avec un regret latent, quelque paradis illégitime.

DEUX TÊTES SUR UN OREILLER

Ce sont deux têtes, deux têtes très-placidement endormies, et qui cependant reposent pour la première fois, joue à joue, sur les oreillers conjugaux, des oreillers fort élégants.

La chambre nuptiale est obscure. Seule, une veilleuse qui languit, comme le roi Richard, dans une tour, mais une tour de porcelaine, éclaire discrètement les deux têtes. Par instants, la lumière agonisante lance comme des râles de feu, et les meubles neufs reluisent dans l'ombre, tout à coup.

Les deux têtes sont profondément endormies. Une égale tranquillité détend leurs traits. Mais, si la quiétude qui se lit sur ces fronts est la même, combien sont différentes, choquantes, les dissemblances de ces deux visages!

La figure de l'épouse est exquise. Cette femme a-t-elle vingt ans? Pas encore. C'est une fleur de mai, à peine entr'ouverte. C'est presque une enfant.

Digitized by Google

Les délicatesses de ce nez et de cette bouche étroite et fraîche le disent d'une façon charmante. Non, ce doux petit être n'a pas vingt ans. On peut aller chez sa mère. Dans quelque coin, j'en suis sûr, la dernière poupée est encore cachée.

Et lui! ce monsieur! celui qui dort, qui dort avec tant de conviction, quel âge a-t-il atteint, lourdement, en déchirant les ailes de sa jeunesse à tous les mauvais halliers de la vie? *Lui?* — Mon Dieu, si nous ne voulons point maquiller la vérité, on peut affirmer haut la main qu'il supporte assez mal le poids de cinquante-six années de tracas vulgaires, de bas soucis, d'affaires banales et véreuses, de déceptions de Bourse.

Elle n'a pas vingt ans, la malheureuse petite! Dix-sept ans au plus. Dix-sept ans!

Il a cinquante-six ans. Davantage peut-être? Cinquante-six ans! Sa face est ignoble.

Oui, cette tête n'est point ravagée, belle comme une auguste ruine, ou vénérable, ou terrible; non, je vous le dis: elle est plate, bête, ignoble. C'est le mot.

. . . . . .

Aussi, tout à coup, au milieu du silence pesant, la pendule, un meuble à sujet, qui, en compagnie de tous les autres meubles de l'appartement, a assisté au coucher des époux, avec stupeur, nous aimons à le croire, s'écrie brusquement :

— Mes amis, je n'y tiens plus! j'éclate! Je m'en

Digitized by Google

ferais sauter le timbre! Il faut que je parle. Si l'Académie vous posait ce problème : — *Quel a été le trait d'union impérieux entre les deux êtres qui dorment là-bas, si placidement?* que répondriez-vous? Voyons, entre nous, que répondriez-vous?

UNE CAUSEUSE, *avec un sourire égrillard.* — Eh, eh! — Qui sait? — C'était peut-être une réparation? — Ce vieillard est malin. Cette petite sotte se sera laissée... Cela se voit souvent... Mais tout est sauvé. Il lui aura rendu l'honneur qu'il lui avait « ravi », comme disent les romanciers. — Tel est mon mot.

L'ARMOIRE A GLACE. — Mot de débauchée, ma chère! Pourquoi ne pas supposer, et c'est mon avis, que le nom glorieux de cet époux... décati, je l'avoue, a tenté la jeune fille? Cet homme, c'est peut-être un grand artiste, un poëte, un savant illustre, un homme politique : Mirabeau faisait rêver!... Qu'est-ce que la laideur, je vous prie, d'un homme de génie? Rien. L'histoire le prouve en cent endroits divers... Les femmes ne s'éprennent pas uniquement des garçons coiffeurs et des ténors...

UN MAGOT JAPONAIS. — Parbleu! — Tous les goûts sont dans la folle nature de la femme, d'ailleurs! — On peut être bizarre : c'est permis. Cette enfant a peut-être été séduite par la laideur de cet homme. Pourquoi pas?

UN FLAMBEAU. — Certainement, pourquoi pas? —

Digitized by Google

Esméralda peut se trouver ici-bas. Et si ce n'est l'amour, c'est peut-être le dévouement, la pitié, qui ont conduit ce frêle oiseau à ce vieil arbre?

Le vide-bagues. — Et puis, pensez, mes amis, à ces serments faits au lit de mort des parents. Pauvre mignonne! elle se sacrifie sans doute. Il le fallait. Elle obéit à un vœu, l'âme torturée, le cœur saignant. — C'est son chemin de croix, qui sait?

Un guéridon. — Pourquoi ne parlez-vous pas de l'amour? Cette créature, tout simplement, est, des pieds à la tête, l'esclave dévouée et reconnaissante de la grande loi. Elle aime cet homme. Pour quel motif? Pour ce motif inexplicable : elle l'aime!

Un livre bien relié. — L'amour! oh! oui, c'est l'amour! — Tenez, je crois connaître l'histoire de leur liaison, étrange au premier abord. C'était un soir, sous bois : on faisait un temps de galop. Elle, la grâce et la confiance, accompagnée de lui, la force et l'amitié. — Soudain, détonation, cris dans les environs. Le cheval de l'enfant s'effraye, prend le mors aux dents. Course effrenée. Le vieillard pique des deux. Horreur! un précipice! gouffre béant! Mort imminente! mort terrible! Tout Ponson du Terrail! Le vieillard saute à bas de son alezan brûlé, se précipite, s'élance aux naseaux du cheval, l'empoigne, et sauve la vie à l'héroïne. C'est bien simple. De là, reconnaissance éternelle. Amour discret et humble du sauveur. Bref, offre de sa main faite par la jeune

Digitized by Google

fille. Scène touchante, larmes, sourires, baisers recueillis. Dénoûment inattendu.

UN PETIT SECRÉTAIRE, *bois de rose et cuivre ciselé.* — Vous n'êtes plus dans le mouvement, mes très-bons! Pas du tout. Soyons modernes. Pas de chimères! Les rêves au vestiaire. Les illusions à Chaillot. Et puis il faut bien vivre! Non, ce qui a tenté cette petite grue, ce n'est ni le nom, ni la gloire, ni les talents, ni l'amour dévoué, ni même la laideur de son joli petit mari. Non, mes chers bons, vous ne connaissez pas assez votre vie parisienne. Ce qui a réuni, sur les élégants oreillers conjugaux, ces deux têtes, l'*alpha* et l'*oméga* de l'alphabet humain en matière de charmes, c'est tout simplement ce qui remplit mes tiroirs. Voulez-vous que j'ouvre mes tiroirs?

TOUS, *avec horreur.* — Infamie!

LE SECRÉTAIRE. — De quoi? Oh la la! *Ous qu'est ma clef!* Vous allez voir. Cent cinquante mille francs de rente!... C'est gentil, ça! Et puis, c'est légitime. — L'honneur doit être satisfait! Ils ont donc bien le droit, tous deux, de dormir sans effroi, sans remords, placidement!

Digitized by Google

CETTE GRUE D'IRMA

(HISTOIRE POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT)

LA-HAUT

L'âme de Vanadir, le poëte, récemment décédé, erre dans le Jardin d'attente du Paradis des Gens-de-Lettres, en compagnie de l'Ange-chambellan, de service ce jour-là, et qui doit la présenter aux Maîtres.

ICI-BAS

Le corps de Vanadir, l'auteur illustre de *Cantharides et Nénuphars* (un fort volume in-8°, prix net : 1 fr. 75), repose encore, froid à jamais, sur des tréteaux noirs, dans une petite église de la banlieue.

—

Tout Paris assiste au convoi, service et enterrement du pauvre garçon, mort à la fleur de l'âge, chez le docteur Blanche.

—

— Obligeant Esprit, soupire Vanadir, peux-tu me dire où on en est de la cérémonie? Il me tarde d'entrer dans la demeure tranquille des âmes.

— Le prêtre élève le ciboire étincelant vers le ciel. L'orgue pleure.

Digitized by Google

— Bon! Tous mes amis sont-ils là? Tu les connais de vue.

— Oh! il y a foule. Le suisse refuse du monde à la porte. On paye quatre sous la chaise.

— C'est flatteur. Mais, dis-moi, vois-tu mes chers camarades : A., B., C., etc.?

— Je vois K., l'acteur.

— Tiens! Et A.? et B.? et C.?

— Je vois aussi P., le chanteur.

— Bah! Je comprends. Ils veulent qu'on mette leur nom dans le journal de demain. Mais A., mon frère, mon vieil ami, est-il venu ce matin?

— Non! — Pardon ; si; il est venu. Mais il est resté au café d'en face, avalant un bitter. Il attend que tout soit fini.

— Hum!... Enfin!... Esprit, vois-tu mon cher B., mon compagnon de misère, mon *alter ego?*

— Oui. Le voilà qui entre. Il traverse la foule, la tête haute, passant la main dans ses longs cheveux, faisant des effets de front olympien. Il sourit. Envoie des saluts. Tout le monde le remarque. Les dames demandent son nom.

— Hélas! Et C.?

— C...? Il prend des notes, recueille des anecdotes, rit à voix basse, questionne, interroge, et trouve que tu te fais enterrer de trop bonne heure.

— C'est charmant! Je m'attendais, du reste, à ces surprises... et je ne m'en afflige pas... Pour ma

Digitized by Google

part, mon cher Esprit, c'est toujours après un enterrement que j'ai trouvé aux radis roses d'un déjeuner leur saveur la plus piquante... Mon convoi va leur donner de l'appétit. Tant mieux!

— Je vois aussi, dans un coin obscur, une femme voilée étroitement, et qui pleure, penchée sur le dossier d'une chaise grossière...

— Une femme qui pleure!... à mon enterrement!... Par exemple, voilà qui est curieux! Et son nom?

— C'est *cette grue d'Irma.* — Du moins, c'est ainsi que l'appellent deux jolies actrices, riant avec grâce, et mangeant des bonbons à côté du banc-d'œuvre.

— Cette grue d'Irma?— Irma?— Voyons donc?... Qui diable?... Non, je ne me souviens pas... pas du tout... Irma?

— Pardon, cher maître, tu la connais.

— Moi, jamais de la vie... Irma?

— Eh bien, tu vas la reconnaître. Ce qu'elle pense, tu vas le savoir.

— C'est cela... Irma?... Non, décidément... connais pas.

— Cette grue d'Irma est venue, à pied, l'estomac vide, par ce froid noir, parce que hier soir, au café de Madrid, en parcourant *le Boulevardier*, elle a lu ces lignes :

« Le poëte Vanadir, l'auteur de *Cantharides et Nénuphars*, est mort hier. Il était anémique depuis dix ans. C'est une grande perte

Digitized by Google

pour la littérature. Le vide qu'il laisse sera difficilement comblé. Nous publierons bientôt sur cette intelligence d'élite une étude des plus intéressantes — et un grand nombre d'anecdotes.

« L'enterrement aura lieu demain à Auteuil. On se réunira à l'église de Passy, à 10 heures très-précises. »

— Eh bien! demande l'Ame de Vanadir... en quoi cette *douloureuse nouvelle* pouvait-elle intéresser cette grue d'Irma?

— Écoute, cette grue d'Irma s'est souvenue de...

— Pourquoi rougis-tu, Esprit? demande Vanadir.

— Je rougis... parce que... Bref, cette Irma fut l'une des roses délicates que tu respiras, un instant, sur la route triste de la vie...

— Ah! bon!... j'y suis!...

— Tant mieux! Cela m'est agréable. — Cette grue d'Irma s'est tout à coup rappelé ton nom. — Oui, c'est bien lui, s'est-elle écriée : un poëte! un grand garçon! un blond! Je demeurais alors rue de la Tour-d'Auvergne... Nous nous étions rencontrés chez Clémence... On but du Latour-Blanche au dessert... Monselet était là... il me disait de vilaines choses... Je m'en souviens... Pauvre garçon! Quelle gaieté!.. Pauvre garçon! Quel malheur!

— Vrai? cette grue d'Irma a dit cela?

— Oui. Et même, au milieu du bruit infernal que font les joueurs de *jacquet* et les *dominotiers*, elle a ajouté : — Le lendemain matin, comme il faisait un grand soleil, Vanadir m'a proposé d'aller à la campagne. Nous nous sommes habillés en deux temps.

Digitized by Google

Qu'il était drôle ! Il faisait des mots à perdre haleine ! Il récitait des vers, et s'interrompait pour dire : « Ah ! le crétin ! ah ! le Ponsard ! » Puis il reprenait : « Allons, ma déesse, allons, en route ! Nous allons courir un peu, là-bas, au bord de la Marne ! » Puis il prétendait que dans mes yeux on lisait distinctement : *Matelotes et fritures*, *bosquets et balançoires*.

— Chère Irma, quelle mémoire !

— Cette grue d'Irma se souvint aussi, avec un doux battement de cœur, poursuit l'Ange-chambellan, de cette belle et unique journée passée en plein air, au grand soleil. — Nous avons bien couru, pensait-elle, mais Vanadir avait des étouffements. Il jurait de colère. Pauvre garçon ! C'était peut-être sa maladie qui commençait. Ah ! que j'ai été heureuse pendant ces douze heures-là ! — Le soir, sur la terrasse du restaurant, il m'a juré un amour éternel, en pleurant... et puis... je ne l'ai plus rencontré. Il n'est plus revenu à la maison... C'est égal ! il m'a aimée réellement pendant toute une longue journée... J'irai demain à son convoi... je lui dois bien cela.

— Pauvre fille !...

— Elle a tenu parole, continue l'Ange. Cette grue d'Irma, sans le sou, le ventre creux, elle est venue ! Et elle pleure. Et les sons de l'orgue la navrent. Elle ne peut s'empêcher de voir, sous le drap noir, le corps de celui qui a dormi à ses côtés. Et

Digitized by Google

elle frissonne... Il lui semble qu'elle vient de perdre quelqu'un de très-cher et de très-intime.

— Mon Dieu ! pardonnez-lui beaucoup ! murmure Vanadir.

— Sois sans crainte, répond l'Ange-chambellan. Ces larmes précieuses sont enregistrées, en ce moment, par le chérubin-greffier, à l'AVOIR de cette grue d'Irma, sur le Grand-Livre de Dieu.

— *Amen*, fait Vanadir, soulagé.

LA VÉNUS D'ANATOLE

— Anatole est furieux. Pour tout de bon, il est furieux ! Le grand Anatole, vous le connaissez bien ? Anatole de la rue Fontaine, l'Anatole à Nana ! Mais vous ne connaissez que lui ! Un grand jeune homme avec des cheveux roux et une poitrine comme une cuirasse ! Anatole Jubeau, celui qui a exposé, l'année dernière, un tableau si drôle : *le Diable dans un bénitier !* Anatole, enfin !

— Connais pas du tout.

— C'est singulier ! — Eh bien ! le grand Anatole est furieux. Il devait envoyer au Salon une Vénus... pas aux Carottes, mais... aux pommes, mon petit ; et, d'après les discours de Banet, son rapin, que je viens

Digitized by Google

de rencontrer avec des larmes grosses comme des poires sous les yeux, il est furieux : il ne peut achever sa Vénus.

— Pas possible !

— C'est comme cela. Il est furieux. Banet est renvoyé. Il ne sait plus où coucher.

— Pauvre Banet ! Il est donc coupable ?

— Coupable ? Oui et non. C'est comme l'utilité des corsets. Il n'a pas fait exactement son devoir, voilà tout. Mais, entre nous. il n'y a pas de sa faute. Que voulez-vous qu'il fît ? Quand une femme a quelque chose en tête, bien fort est l'homme qui la détourne de son dessein.

— Mais quelle est donc son histoire ?

— Ah ! voilà. — Jubeau, je veux dire Anatole, avait trouvé l'année dernière, après le Salon, une fille superbe, un modèle à tout casser. Parfaite. Elle posait l'ensemble depuis peu de temps. Anatole, je veux dire Jubeau, la rencontre dans un atelier, chez Hangot ; vous connaissez Hangot ? Hangot de la place Pigalle. Celui qui vit avec Titine. Hangot ! mais vous ne connaissez que cela ! Un petit avec une barbe noire, pas de cheveux, et des mains comme un bossu qui aurait eu l'art de se faire passer sa bosse. Vous ne vous rappelez pas Hangot, toujours souriant, toujours content ?

— Connais pas.

— C'est singulier. Donc Anatole, je dis bien, donc

Digitized by Google

Jubeau (oh ! doit-il être furieux !) rencontre un modèle premier choix, tout jeune, chez Hangot. Il lui offre une somme. Jolie somme. Des égards. Du feu à discrétion pendant les poses. Et une gratification au bout du travail. Il avait son plan.

— Oui, mais que dit Hangot ?

— Hangot, toujours content, toujours souriant. « Je ferai la petite un autre jour, » dit-il. Et il passe le couteau sur sa toile, et vling ! et vlan ! « Allons prendre un bock, » dit-il. On alla prendre le bock avec le modèle, une fille unique : un torse, des jambes, une tête plantée comme par Phidias et des épaules à faire pâlir la reine de Honolulu ; tout cela un peu jeune, un peu gracile, charmant.

— Mais votre Anatole devait être aux anges ?

— Il ne s'agit pas d'anges là-dedans. C'était une *Vénus* naissante sortant de l'onde qu'il lui fallait. Aussi Anatole est furieux.

— Mais...

— Attendez donc. Comme on ne voit pas clair dans son atelier, il écrit à Varou qui est en voyage : « Veux-tu me prêter ton domicile ? le jour y est excellent. » Vous connaissez bien Varou ? Varou, un maigre avec un nez qui remue comme une trompe ; Varou de la rue Duperré ? Mais si, vous ne connaissez que cela : très-maigre, des cheveux gris, borgne, le Varou à Maria ? Vous ne l'avez jamais vu ?

— Connais pas.

Digitized by Google

— C'est singulier! — Enfin! Varou répond à Jubeau, Anatole. Il lui prête son atelier. Il lui recommande seulement de ne pas fumer dans une pipe qu'il lui désigne : elle a appartenu à sa tante.

— A sa tante?

— Oui. — Elle fumait du datura stramonium.

— Oh! bon! j'y suis.

— Anatole, ou Jubeau, comme vous voudrez, s'installe donc chez Varou, avec son modèle. Il pioche pendant huit jours avec une crânerie de tigre! C'était superbe. Ça venait. Quelle poigne, cet homme-là! Hangot vient voir l'étude, toujours souriant, toujours content. Il offre un bock. On va boire le bock. La santé de la *Vénus* est portée. La petite était d'un fier!...

— Je le crois sans peine. C'était l'immortalité qui lui tombait du ciel.

— Au café, on rencontre Migue, le pauvre Migue, le boiteux, vous savez bien? Migue qui demeure à Passy, un peintre de raisins et de plats d'huîtres, avec un couteau et un rond de citron dessus? Vous ne connaissez que ça. Migue qui adore Loulou, la grosse blonde le chez Bède, le gargotier? ce pauvre Migue enfin!

— Connais pas.

— C'est singulier! Migue offre un autre bock, complimente Anatole, Jubeau, nous disons, sur sa trouvaille. Il serre la main de la petite, lui promet sa pratique. Enfin c'était charmant.

Digitized by Google

— Mais la Vénus n'avançait pas beaucoup.

— Voilà le hic. Au bout de quinze jours, à part le torse qui n'était qu'indiqué, tout était à peu près en place. Ça venait. Crédié ! Quelle poigne, ce Jubeau ! Il a raison d'être furieux. C'était un succès. Il avait la médaille, certainement. Mais va-t'en voir s'ils viennent ! Il reçoit une lettre de son oncle, l'homme aux écus. Ce bourgeois était malade. Il demandait Anatole. Comment faire ? Il ne pouvait refuser. Il y allait de son héritage. Ma foi, tout le monde, Hangot, Migue, et les autres, moi, nous lui conseillons de ficher son camp. Il nous écoute, et part.

— Eh bien, et la Vénus ?

— Attendez donc ! — Il confie sa toile et le modèle à Banet, son rapin, son élève, le petit Banet, je vous en ai parlé tout à l'heure...

— Ah ! oui, celui qui a été chassé.

— Justement. Banet, qu'il lui dit, surveille le modèle et les huiles. Je te rends responsable de tout. Si on me chippe l'idée ou la femme, je te flanque à la porte. Banet jure sur le moulage de la tête de Géricault qu'il fera tout son possible pour garder la petite, et la maintenir, vent arrière, le cap sur la vertu. Anatole (doit-il être furieux !) use du chemin de fer sur ces assurances, et s'installe au chevet de son oncle, le sac agonisant.

— Banet fait son devoir...

— Banet fait son devoir, vous l'avez dit. Les mois

Digitized by Google

se passent. Après six mois de séjour à la campagne, Anatole, riche, monsieur Jubeau, pour être respectueux, revient à Paris. C'était ces temps derniers.

— Ah ! et après?...

— Il fait venir la petite, prépare sa boîte, et se dispose au travail. Il lui restait le torse à faire, vous savez. Allons, qu'il lui dit, mettons-nous en Vénus. Elle refuse. — Et pourquoi ça? — Elle pleure. Voilà bien du nouveau, se dit Anatole. Qu'est-ce que tu as, mon petit chat?

— Oui, enfin, qu'est-ce qu'elle avait?

— Eh bien, elle avait qu'elle n'avait plus... un torse présentable. Six mois d'absence, malgré l'œil de Banet, toujours ouvert. — Ça datait de six mois.

— Elle était...

— Parbleu ! une fille superbe ! C'est fini ! Plus de Vénus ! Anatole est furieux : pas moyen d'exposer ! Où trouver avant le 20 mars une autre beauté comme celle-là? Jubeau est furieux. Ah ! la petite malheureuse !

— Et de qui... ce changement?

— Devinez.

— De Hangot?... de Migue?... de Banet?... de Varou, subitement revenu?...

— Non. De Ragois ! de Ragois !

— Ragois?

— Oui, Ragois, un vieux, avec un ventre en dedans ; Ragois, du boulevard des Martyrs, qui vit avec

Digitized by Google

Ninie. Un bonhomme qui imite la lampe à court d'huile, et qu'on remonte; vous savez bien, Ragois? Mais vous ne voyez que lui. Ragois, l'auteur de « *Souliers et Côtes de melon*, » nature morte!

— Connais pas!

— Ah! c'est Anatole qui est furieux! Pas de Vénus!

UNE LÉGENDE D'ATELIER

C'était dans l'atelier du statuaire Prévallon, la semaine dernière, en l'absence du maître.

Les élèves et les praticiens avaient quitté, ceux-ci les marbres qu'ils mettaient au point, ceux-là l'ébauche de terre glaise, et, à côté des flâneurs survenus en visite, ils s'étalaient paresseusement sur le divan bas qui fait le tour de l'atelier.

On parlait haut et fort, avec un enthousiasme émaillé de mots techniques, de la beauté parfaite de madame J...

Madame J... est la femme d'un banquier parisien.

Tout le monde artiste connaît peu ou prou la belle madame J... Chacun en a été plus ou moins amoureux. Mais nul, à moins d'être le plus insigne blagueur de l'univers, n'a jamais pu dire :

Digitized by Google

— Nous avons conjugué ensemble le verbe que les grammairiens imprudents mettent le premier dans la mémoire des écoliers : aimer !

Personne n'ignore que la belle madame J... éprouve à l'égard de son mari une indifférence suprême, laquelle, si la balance cessait d'être en équilibre, se transformerait en froide aversion. Mais personne n'ignore non plus que M. J... n'a pas le plus petit reproche à adresser à la magnifique créature qui orne son foyer somptueux.

Madame J... sait fort bien que dans un nouveau concours public, sur le mont Ida, elle obtiendrait la pomme flatteuse du berger Pâris. Mais ce triomphe ne lui ferait pas regarder pour cela d'un œil plus doux Pâris que tous les autres bergers.

Elle a l'impassibilité de Minerve, jointe aux charmes surhumains de Vénus.

Dans l'atelier du statuaire Prévallon, la semaine dernière, en l'absence du maître, on énumérait donc, une à une, les beautés de madame J..., en devinant par induction celles que le costume moderne dérobe aux yeux émus et chagrinés des amateurs et des artistes.

Un jeune peintre roux, dont les cheveux pendaient sur le front en dents de peigne, profita d'un instant de silence qui suivit une ardente description des mains de madame J..., pour émettre, avec une assurance aussi insolente que sotte, l'opinion suivante :

Digitized by Google

— Avec tout cela, madame J... est une femme comme toutes les autres. Qu'elle consente à venir poser dans mon atelier pendant quelques heures, et je vous fiche ma palette que...

Une orageuse rumeur coupa la parole au téméraire barbouilleur. Une douche d'épithètes désagréables lui fut versée sur la tête. Et de méprisants éclats de rire l'accompagnèrent.

— Je vous dis, moi, reprit violemment le jeune peintre, que je suis certain de...

— Et moi, je vous assure, mon petit, interrompit un grand jeune homme sec, qui ressemblait à un Christ noir, que madame J... n'est pas une femme... c'est une déesse en marbre, en véritable marbre... et...

— Qu'en savez-vous, Babagou? demandèrent dix voix différentes.

— Ce que j'en sais?... eh bien! écoutez cette histoire, poursuivit le grand jeune homme sec appelé Babagou, et qui était sculpteur de son métier, écoutez!

— Va! nous t'écoutons, répondirent les dix voix, y compris celle du présomptueux peintre aux cheveux roux éparpillés sur son front en dents de peigne.

— Messieurs, voici la chose, dit Babagou : comme tout le monde, j'ai été violemment épris de la belle madame J... Passion aussi respectueuse que véhémente d'ailleurs. Comme homme, j'aimais en elle la

Digitized by Google

merveilleuse créature, mais je vénérais sa splendide beauté en qualité d'artiste...

— Oui, murmurèrent quelques jeunes gens. On dit même que ta *Junon* du dernier Salon est une sorte de J..., épreuve après la robe...

— Messieurs, n'anticipons pas sur les événements, reprit Babagou. Donc, je l'aimais! Avec la ténacité d'un statuaire en arrêt devant un motif superbe, je le lui déclarai. Elle se mit à rire. Je lui peignis avec un feu violent le désir que j'avais d'atteindre à la gloire en laissant l'image de sa beauté aux générations futures. Certes, alors, l'art me dictait les mots que j'employai. Cependant, de même que notre ami aux cheveux en dents de peigne, j'avais aussi dans le cœur un bas et vague espoir en la suppliant de daigner condescendre à me servir de modèle. L'artiste n'est pas parfait...

— Achève, Babagou !... reprirent les dix voix haletantes.

— Madame J... vint donc à mon atelier, simplement, sans phrases, sans me faire jurer rien, sans exiger les promesses de respect qu'une autre mondaine m'eût arrachées. Elle vint chez moi. Jour vingt-sept fois heureux !

— Et ?...

— Elle prit le costume... de ma *Junon*...

— Oh ! oh ! firent les dix voix, cela veut dire qu'elle quitta le sien... complétement.

Digitized by Google

— Complétement, murmura Babagou. — En ce moment le sang afflua sous mes tempes. Je crus que je deviendrais fou. Elle monta, belle comme un antique, sur le misérable piédestal de bois de mon atelier, et prit la pose...

— Babagou, achève !

— Éperdu, aveuglé, fasciné, je lâchai la glaise... et je m'élançai, les bras tendus, vers cette olympienne descendue du ciel ; mais...

— Vite, Babagou !

— Mais, au moment où j'allais porter une main criminelle sur cette déesse, qui souriait du rire imperceptible de la *Joconde*..., le plancher de mon atelier s'entr'ouvrit, et il en sortit un homme tout habillé de drap vert, avec un gilet rouge à galons d'or, et coiffé d'un tricorne..., qui me dit, en désignant du doigt la belle madame J... :

— « *Le public est prié de ne pas toucher...* »

A l'instant, je repris mon calme, et, devant ce chef-d'œuvre humain, l'artiste ayant chassé bien loin le jeune homme, je me remis avec ardeur au travail. L'immortelle beauté avait triomphé de l'incessant mais éphémère amour. Huit jours après je tenais ma *Junon*.

Telle est la légende instructive que le sculpteur Babagou raconta dans l'atelier du statuaire Prévallon, la semaine dernière, en l'absence du maître.

Digitized by Google

LE PETIT BOUTON

Onze heures? — Hum ! c'est bien tard ! — Après cela, l'hiver !... — Eh bien, il était onze heures quand la mignonne madame X..., si appétissante en costume de nuit, — tout le fait espérer du moins, — se réveilla, fraîche comme une petite rose, souriant, et, d'un coup de tête coquet, renvoyant à leur place les boucles rebelles éparpillées sur son joli museau :

— Bonjour, chéri ! dit-elle, en étirant ses bras élégants.

M. X..., auquel un unique rayon de soleil sur la figure faisait justement comme un nez d'or et de lumière en ce moment-là, ouvrit ses yeux noirs à demi.

Bonjour, mon petit chat ! fit-il.

. . . . . .

— Tiens ! reprit-il d'un air paterne au bout d'un instant, tu as un petit bouton sur le nez.

— Où donc? demanda avec une petite moue madame X..., en tâtant un nez si délicat et si peu important que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler.

— Là, dans le coin de la narine... Oh ! mais il est tout petit, va !

— C'est bien ennuyeux... Il doit être *mûr*. Je le percerai tout à l'heure.

Digitized by Google

— Mauvais système! Attends à demain.

— Non, non. Et ce soir, pour aller à la *première* de ton ami Jules! Tu n'y penses pas. Va me chercher la petite glace, dis?... pour voir?

M. X... lutta quelques instants contre une incommensurable envie de rester dans son lit chaud; mais, pincé, tiraillé, poussé, vaincu, il se leva et alla prendre la psyché sur la toilette.

— Cela n'arrive qu'à moi! cria d'une voix altérée madame X... Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!

— Allons, enfant, ne tourmente pas l'Éternel pour si peu de chose. Un peu d'eau fraîche, tout à l'heure, et ce sera fini.

Hélas! — le petit bouton sur le nez résista. Malgré les conseils d'un époux expérimenté, on perça le petit cône séditieux. Il en résulta un cratère infiniment rouge, d'un rouge vif. — « N'y pense pas, ajoutait M. X..., tu es plus charmante que jamais. En te regardant tout à l'heure, tu sais, j'ai compris le goût effréné des ogres. Vous devez être bien tendre, mon petit rat? » — Efforts vains! gaieté sans effet! Madame X... s'assombrissait de plus en plus. A chaque instant elle portait ses doigts tremblants à l'endroit fatal. — N'y touche donc pas toujours, mon amie, criait M. X... — Ah! petite entêtée! »

— Si j'y mettais de la poudre de riz!!! Madame X... se crut sauvée après ce cri du cœur. Peine

Digitized by Google

inutile! Rien n'y fit. La poudre de riz, le *cold-cream*, etc., etc., enflammèrent de plus en plus le petit bouton.

Sur ces entrefaites, M. X... s'en alla à ses affaires. On l'attendait à déjeuner quelque part. Heureux homme!

Madame X... resta seule, — *un, deux, trois,* — avec son petit bouton, son désespoir et sa bonne, qui n'en pouvait mais.

C'est singulier, le jour où naissent les petits boutons, comme les bonnes des dames font mal leur service! Jamais on ne crie autant après elles. Et puis, remarquez-le, tout se tourne contre vous. Ainsi, les tirettes des bottines de madame X... se cassèrent quand on les tira fébrilement : les vilaines! pourquoi ça? — Madame X... devait sortir : elle se mit en toilette ; mais tout allait en dépit du bon sens. C'est bien étrange? Le nœud du chapeau *refusait*, oui, Monsieur, refusait de se laisser *accomplir:* car un nœud de chapeau, c'est une œuvre, Monsieur!

Madame X... sortit, très-agitée ; elle aurait bien voulu rester à la maison. Mais des emplettes à faire, des riens indispensables à trouver, la forçaient complétement de courir les magasins.

Madame X... avait mis une épaisse voilette. Dame! quand on est « *couverte* » de boutons — (comme les dames exagèrent, les jours de fièvre!), il faut bien ne pas « *dégoûter* » les passants.

Digitized by Google

Mais figurez-vous qu'un coquin de vent d'ouest eut l'aplomb de souffler toute la journée, et il prit à tâche, l'affreux garnement, de contrarier madame X... en soulevant à chaque instant sa voilette. Lutte horrible d'une frêle créature contre les éléments conjurés!!!

En outre — ces choses-là n'arrivent qu'à madame X... — en outre, dis-je, madame X... ne fit qu'être rencontrée par des amies malicieuses et bavardes.

Naturellement, madame X..., ne voulant « *dégoûter* » personne, pressait le pas, et feignait d'être myope quand elle croisait une de ses connaissances.

Naturellement aussi, les dames ne comprenaient rien à la conduite de leur amie madame X..., si soigneusement voilée, et qui semblait si pressée. Elles riaient donc en la coudoyant.

Madame X..., pensant à son petit bouton, le *sachant* VU par tout le monde, était furieuse et malheureuse, oh! bien malheureuse!

Enfin, elle atteignit le soir de cette journée mémorable.

En rentrant, elle déclara avoir une affreuse migraine : affreuse est l'adjectif employé avec emphase les jours de petit bouton. Elle ne dîna pas.

M. X..., rentré d'une humeur charmante, plaisanta agréablement sa femme. Imprudent!

Il vaut mieux aller tirer la queue des lions dans

Digitized by Google

leur repaire que de plaisanter une femme qui feint de souffrir!

Madame X... le regarda sans dire un mot, se leva comme un spectre, et se retira dans ses appartements, reine à jamais offensée!

— Bah! murmura M. X..., tout ça ne m'empêchera pas d'aller à la *première* de Jules.

Il sonna. La bonne parut.

— Théodorine, lui dit-il, Madame est allée se coucher, avec la fièvre. Je ne vous conseille pas de vous y frotter. — Maintenant, apportez-moi la boîte aux cigares, et faites chauffer mes bottines : je vais sortir, et...

En ce moment un violent coup de sonnette lui coupa la parole...

— Fichtre! poursuivit M. X... Ouvrez vos ailes, ma fille... Madame vous appelle.

— Eh! eh! continua M. X... après le départ de la servante, en se curant les dents de l'air d'un satrape satisfait, pourvu que petit bouton ne devienne pas grand!

Digitized by Google

AVE, SANCTA GENOVEFA!

Elle priait.

C'était à Notre-Dame, un mardi, vers deux heures, devant la chapelle de Sainte-Geneviève.

Un vaste et rassérénant silence emplissait l'immense basilique, pareil à celui qui doit régner là-haut, pendant la sieste du Bon Dieu, lorsque les chérubins joufflus devisent à voix basse, les doigts immobiles sur les cordes de leur psaltérion. Les rosaces géantes, aux vitraux coloriés traversés par le jour grisâtre, avaient l'éclat doux et timide des fleurs d'automne.

Par instants on entendait, lointaine et répercutée, la toux sourde du donneur d'eau bénite, ce Bernard-l'Ermite humain, enfoui par droit de conquête dans une coquille de chêne.

Des hauteurs de l'église, où des ouvriers piquaient la pierre des murailles, tombait parfois un cliquetis sec et cristallin, absolument semblable au bruit tout particulier du sucre remué dans de la porcelaine...

Elle priait!

Laissez-moi fermer un moment les yeux ; je veux la revoir tout entière.

Parisiennement agenouillée, c'est-à-dire avec une

Digitized by Google

foi touchante, mais pleine de grâces mondaines, sur la paille grossière d'une chaise en équilibre sur ses bâtons de devant, elle se tenait, un pied posé à plat sur la dalle, et l'autre, le talon en l'air, touchant seulement le sol de son bout mignon.

Au bas de sa robe de soie noire, tailladée, courte, passait la bande d'un jupon de couleurs vives, lequel, se relevant comme par hasard, découvrait des bottines aux cambrures ravissantes, posées comme je viens de le dire. Ces deux petits pieds étaient parfaits, nerveux, point maigres. Là, le Malin cherchant pâture se tenait tapi sournoisement! Il eut la pâle habileté de faire commettre à mon esprit quelques péchés que j'ose qualifier encore à cette heure de véniels. Comme c'était difficile! — Et d'ailleurs, si le Serpent cherche à mordre la femme au talon, comme il est dit, il me semble bien naturel que l'homme essaye de s'assurer fréquemment *de visu* si le talon de sa compagne est capable de lui écraser la tête, — à ce serpent pervers!

Donc, après avoir glorifié les beautés pédestres de la *prieuse* inconnue, je fixai mes regards — *quo non ascendam?* — sur le reste de sa personne.

A mains jointes, ayant entrelacé ses doigts délicats et gantés juste, et la taille comme abandonnée à elle-même sur les avant-bras que soutenait le dossier de la chaise, elle priait, l'œil à demi-clos sous une coquine de voilette évaporée qui faisait tous ses efforts

Digitized by Google

pour prendre un air austère et vénérable, et n'y parvenait pas!

En outre, sur le chapeau — une plaisanterie de tulle, de soie, un rien du tout! — une fleur rouge, longue, toute guillerette, semblait, hélas! une langue tirée au ciel malicieusement.

Et pourtant la jolie créature, inclinée devant son Créateur indulgent, priait avec sincérité, très-gravement. Mais les anges blonds et dodus, sténographes divins qui portent à l'*Officiel* céleste les prières des humains, regardaient sans doute en souriant la bouche rose de la chère enfant pendant qu'elle s'adressait à sainte Geneviève, sa chaste patronne.

Ave, sancta Genovefa!

Certes, ce doux travail leur agréait mille fois plus que d'aller, par le vent et la neige, recueillir les antiques élans, les soupirs surannés et les actes de contrition de ces vieilles dévotes qu'on voit aux environs de Saint-Sulpice, longues et pâles, sous leurs voiles de veuve, et portant à leur maigre bras, suspendu par des cordelettes fanées, un cabas plat en tapisserie où des fleurs d'un vert odieux courent sur un fond noir luisant.

Anges, ne dis-je pas la vérité?

Elle priait! son petit minois de sainte peinte par Murillo, un minois chiffonné, provoquant, attendri néanmoins, était tout imprégné d'une béatitude absolument terrestre.

Digitized by Google

La jolie dévote était entrée dans le temple du Seigneur, « comme elle fût montée chez une amie », — par hasard, — parce qu'elle passait devant la porte en faisant ses courses.

Mais, avec l'aptitude particulière à la Parisienne de faire une chose à ravir dès qu'elle s'y met sérieusement, l'élégante *prieuse*, — détachée tout à fait de Satan et de ses œuvres complètes, pour un instant, — se donnait tout entière à Celui qui la jugera plus tard.

Elle priait avec ardeur, sans voir les passants matérialistes, que le charme inattendu de sa pose pieuse faisait s'arrêter près d'elle. Sa petite oreille, sourde aux vains bruits de la terre, n'aurait certainement pas recueilli un madrigal de bon goût; elle s'en fût peut-être, — chose étrange! — offensée en cette minute de ferveur?

Elle priait!

C'était à Notre-Dame, un mardi, vers deux heures.

Ave, sancta Genovefa!

PENSÉES DU 5 AVRIL

Aujourd'hui, 5 avril, la matinée étant délicieuse, je regarde verdir à vue d'œil les hauts marronniers qui bornent mon horizon. De leurs gros bourgeons,

Digitized by Google

oblongs et vernissés comme les poulies goudronnées des vaisseaux hollandais s'échappent frêles et tendres, des feuilles marquées de plis, ainsi que le sont les étoffes gaies et légères qu'on tire de la commode après l'hiver.

Je regarde verdir mes beaux marronniers, j'écoute les oiseaux matineux chanter de tout leur petit gosier en traversant le ciel bleu où le soleil essuie les derniers nuages ; j'entends les mille murmures de la vie, que réveille le printemps, s'élancer de la terre vers l'espace, et je songe.

Je songe à une jeune créature, pâle, au corsage plat, aux cheveux tristement échafaudés sur un front d'un blanc jaunâtre, qui inscrit des achats de bottes de réglisse et des ventes de fruits secs sur un grand registre, dans un étroit bureau vitré à rideaux de percaline verte, qu'éclaire un bec de gaz allumé nuit et jour, tout au fond d'une boutique de la rue de la Verrerie.

Tout au fond d'une boutique de la rue de la Verrerie, dans une étroite cage vitrée, sur les carreaux de laquelle des rideaux de percaline verte s'abaissent comme des paupières de géant noyé, à la lueur d'une aigrette flamboyante de gaz qui fatigue l'œil et rougit la sclérotique, travaille, du matin à l'heure du souper, une jeune femme pâle dont la figure résignée inquiéta souvent mon regard.

Depuis de longues années — elle venait de se ma-

Digitized by Google

rier quand je la remarquai pour la première fois, et n'avait pas dix-sept ans alors ; — depuis de longues années, chaque fois que je passe dans la rue de la Verrerie, je vois, entre les paupières flasques et vertes des géants noyés, qui tombent sur le bureau vitré, le visage fin, mais affaissé, de cette épouse de marchand, toujours assise à la même place, quelle que soit l'heure où j'arrive, et toujours pliant en deux son corsage plat sur le bord cruel d'un registre épais à coins de cuivre, à coins de ce cuivre qui exhale un parfum d'empoisonnement pendant les heures des chaleurs de l'été.

Pauvre petit corsage, hélas!

La maternité ne l'a pas gonflé de ces choses vénérables et charmantes qui sont ordinairement, dans le négoce, l'ornement et l'honneur d'un comptoir.

Aucun enfant n'est venu mettre la lueur blonde de cheveux follets dans l'obscurité de ce vaste et froid magasin, où l'on respire une odeur de chicorée, de poivre et de réglisse noir.

Non, la créature pâle et résignée, entrée à dix-sept ans dans ce bureau vitré, n'a pas eu la joie ineffable d'avoir quelque chose de vivant, de tiède, d'aimable et de dévoué à presser sur son pauvre corsage plat. Elle mûrit, sans enfants, devenue la première employée de son mari, sans amour, sans espoir, sans triomphes féminins, dans la cage en verre où palpite nuit et jour une aigrette de gaz enflammé.

Digitized by Google

Et je songe à cette femme encore jeune, mais déjà si ratatinée dans son ténébreux cabanon, par cette exquise matinée de printemps où l'on sent son cœur vibrer à plein muscle.

Je songe que la malheureuse boutiquière ne s'aperçoit de la renaissance générale que par l'apparition, au quatrième étage de la maison située vis-à-vis de la sienne, d'une bande de soleil jaune qui met en émoi deux serins suspendus en dehors d'une fenêtre à tabatière.

La pâle négociante au corsage plat reconnaît encore que le mois de l'Amour universel est revenu à ceci, qui a lieu annuellement : — on repeint en vert, — et quel vert! — la boutique du marchand de sucre d'en face. C'est le renouveau de la verdure à l'huile!

Oh! ce marchand de sucre! comme la ratatinée créature le jetterait volontiers à l'eau, lui, ses garçons et ses pains, afin de les voir les uns fondre et les autres se noyer!

Oh! ce marchand de sucre! oh! cet atroce horizon! oh! ce mur annuellement repeint en vert, où ses rêves, à peine sortis de la cage vitrée, vont casser leur aile timide!

Et toujours, toujours, 365 jours par an, dès que l'infortunée, redressant son corsage plat, cambrant son buste fatigué, lance un vague coup d'œil hors de la boutique, en face de sa guérite de verre et de percaline, elle voit un homme impassible et blanc de vi-

Digitized by Google

sage, en tablier bleu, qui ficelle régulièrement d'un même mouvement d'automate des pains de sucre enveloppés de papier bleu ou de papier d'un rose vif.

Elle voit aussi le Sosie de ce garçon impassible et blanc, un peu plus loin, empiler, tête-bêche, dans une balance carrée, les pains de sucre, roses ou bleus, que ficelle si bien son camarade.

Dans la rue, perpétuellement, plane une odeur de café brûlé, odeur qui s'insinue partout, dans les tiroirs des commodes, dans la barbe, dans les mouchoirs, dans le pain que l'on mange, dans les parapluies, dans la monnaie du comptoir.

La pâle créature au corsage plat est tout imprégnée de l'odeur du café brûlé. Une fine poussière de poivre s'amasse aussi dans les plis de ses robes ; et ses cheveux, tristement échafaudés sur un front d'un blanc jaunâtre, sentent les raisins de Malaga.

Si jamais elle prend un amant dans son monde, ce courageux individu, en la baisant au cou, croira déguster une figue sèche.

Hélas !... Mais le pas d'aucun amant, entendu de loin et reconnu avec délices, ne fera jamais frémir le cœur endormi dans le corsage plat. N-I-*ni*, c'est fini. Il n'y a plus rien de la femme, plus rien, ou bien peu de chose, sous les étoffes de couleur ennuyeuse qui entourent le corps de la dame pâle de la rue de la Verrerie.

Elle rêve parfois. la plume à l'oreille, en polissant

Digitized by Google

du doigt les coins de cuivre de son registre ; elle rêve de la campagne où, une fois par an, le jour de la fête du patron de la maison, je veux dire de son mari, elle va, avec les autres employés, manger des poissons blancs pleins d'arêtes, et des côtelettes toujours brûlées, au bord de la Seine, dans un village quelconque; mais elle ne songe pas à combler le vide étonnant de sa vie par les préoccupations énormes et les maigres joies de l'adultère.

Non, elle ne pense pas à cela. Jamais personne, en revenant de l'annuelle partie de plaisir, ne lui a pris, retenu et serré la main, à la faveur des ténèbres, dans l'omnibus qui la ramenait à Paris.

Personne n'a songé à commettre cette action extraordinaire.

Et c'est peut-être pour cela que, par cette belle matinée du 5 avril, en regardant mes beaux marronniers se couvrir de feuilles plissées comme les mains des enfants nouveau-nés, j'ai pensé, tout à coup, à cette infortunée sans enfants, sans mari, sans amour, qui s'étiole sans murmurer dans une boutique de la rue de la Verrerie, tandis que son corsage s'aplatit de jour en jour.

Digitized by Google

MADAME P. K. O.

C'était par un gai matin d'avril, en l'avril de mes ans, à Paris.

Je suivais une dame.

Une dame! Oh! oh!

Une dame, oui. — Mais, comme dit l'Évangile selon saint Jean : *Qui sine peccato est, primum mittat lapidem.*

En français : Que celui qui n'a jamais suivi une dame, avec des pensées... gracieuses dans la tête, me jette le premier moellon.

Je suivais donc une dame, par un gai matin d'avril, en l'avril de mes ans, et mille choses charmantes gazouillaient dans mon esprit, tandis que, telle une docile paillette de fer, j'étais attiré par ce joli aimant féminin qui trottinait devant moi.

Je recommande aux hommes sages, à ce propos, de ne jamais fixer leurs regards sur les talons d'une dame qui file devant eux.

Dans un talon de bottine, sculpté comme un objet d'art, luisant comme un œil noir, il y a la perte d'un homme.

Or, le talon de la fine créature derrière laquelle je marchais avec une émotion grandissant de minute en minute, était luisant comme un œil noir, sculpté

Digitized by Google

comme un objet d'art ; bref, c'était un talon subversif de toute morale.

Le talon en question était accompagné, d'ailleurs, de tout ce qui constitue une jolie femme. Je pense que l'on m'épargnera la description de la belle inconnue. Que chacun de vous, Messieurs, se représente la personne qu'il a suivie avec le plus de plaisir, un gai matin d'avril, en l'avril de ses ans, et ce sera comme s'il apercevait la dame dont je parle en ce moment.

Il verra distinctement alors les courbes et les ondulations d'une robe *faite à souhait pour le plaisir des yeux* (Fénelon) ; et les chers petits cheveux frisottés que la brise caresse entre un faux-col blanc et un chignon massif, sur une nuque délicate, lui apparaîtront soudain aussi.

Et il sera ravi rétrospectivement.

Donc je suivais une dame adorable de pied en cap, et ceci se passait à Paris, dans l'étroite rue Jean-Jacques Rousseau, où l'on vend tant de chapeaux retapés.

L'air était vif.

Les nez féminins étaient glacés, çà et là.

Les nez féminins étant glacés, on voyait fréquemment les propriétaires de ces nez tirer leur mouchoir et se le passer, ça et là, sur le bout rosé de cet organe, qui est comme un trait d'union vivant entre les femmes et les fleurs.

Digitized by Google

La dame que je suivais tira tout à coup de sa poche un mouchoir à peine grand comme un billet de banque, mais garni d'une large marge de dentelle.

En l'extrayant de sa retraite, elle fit tomber à ses pieds, sans s'en apercevoir, un petit morceau de papier plié en deux.

Je me précipitai éperdûment sur ce papier, et, galant, rougissant, tremblant, je lui dis :

— Madame, vous perdez quelque chose !

La dame se retourna, me regarda du haut de ses yeux parfaits de forme et de couleur, et me répondit séchement :

— Vous perdez votre temps, Monsieur. Merci !

Mort de ma vie ! pensai-je. Puis j'ajoutai à haute voix :

— Mais, Madame, je vous assure que vous venez de perdre...

— Oui, Monsieur, répliqua la dame, avec un sourire plein d'un écrasant mépris (et j'étais écrasé, du reste), oui, Monsieur. Et permettez-moi de vous dire, en employant une langue qui n'est pas la mienne... que « je la connais »...

— Vous la...

— Oui, Monsieur, je la connais ! Ce papier que vous m'offrez, poursuivit la dame, ce papier, c'est une feuille de votre carnet sur laquelle vous venez d'écrire un mot aimable à mon adresse, et vous espérez que je vais le lire... Non, Monsieur, je la connais. Merci !

Digitized by Google

Et, détournant la tête, la dame reprit sa course d'un air plus méprisant que jamais, avec des attitudes de Diane offensée.

Mort de ma vie! repensai-je. Rendez donc service aux gens!

Puis, après une seconde d'abattement bien excusable chez un honnête homme qui voit méconnaître la seule bonne pensée qu'il ait peut-être pu avoir, je tournai les talons, et je me mis à marcher dans une direction diamétralement opposée à celle que je suivais l'instant d'avant.

J'étais fâché. Je ne voulais plus avoir rien de commun avec cette dame si prompte à la réplique.

Et pourtant j'avais le cœur vide. La nature a horreur du vide, disaient les anciens physiciens. Mais si un plat vide, une bourse vide et un verre vide sont des objets bien faits pour inspirer de l'horreur à la nature en général, quelle horreur la nature en particulier doit-elle éprouver pour un cœur vide?

Tel était mon cœur. J'avais horreur du vide de mon cœur. Ce vide, je voulais le combler. C'est pourquoi, nourrissant un fol espoir, j'avais suivi cette dame par un gai matin d'avril, en l'avril de mes ans, dans la rue Jean-Jacques Rousseau, où l'on vend tant de chapeaux retapés.

Comme je ruminais la réponse cruelle de mon inconnue, le billet que j'avais ramassé et que je tenais machinalement entre les doigts, me revint à l'esprit,

Digitized by Google

et machinalement je le dépliai, au lieu de le jeter au loin, comme j'en avais eu d'abord l'intention.

Je lus donc ce billet. Il ne contenait qu'une adresse : *Madame P. K. O., poste restante.*

— Ah ! vous faites la renchérie, madame P. K. O., dis-je avec ironie, et vous vous faites adresser des lettres aux initiales, poste restante, et qui plus est, vous allez les chercher vous-même, si j'en crois notre rencontre rue Jean-Jacques Rousseau, à deux pas de l'administration centrale des postes ! Ah ! Madame P. K. O... ah ! c'est bien mal !... Il est surtout bien mal à vous de repousser par des mots railleurs les jeunes hommes qui veulent vous rendre des services ! Ah ! Madame P. K. O., si j'étais indiscret, si j'étais méchant ! si je n'étais pas un galant homme, en un mot, j'userais du secret que cette adresse met entre mes mains, et... Mais non, je serai un galant homme.

. . . . . .

Je fus un galant homme pendant trois jours. Le quatrième, aiguillonné par mes souvenirs, et pensant sans cesse au talon de mon inconnue, aux courbes et ondulations de sa robe séduisante, bref, ayant plus que jamais horreur du vide, je voulus retrouver les traces de madame P. K. O...

— *Qui sine peccato est, primum mittat lapidem !*

Je fus un monstre. J'envoyai une dame de me amies, qui ne m'était plus rien, à la poste restante,

Digitized by Google

avec mission de demander au guichet une lettre aux initiales P. K. O.

Je voulais connaître le nom du correspondant de madame P. K. O. J'espérais saisir ainsi un des bouts du fil du labyrinthe.

La dame de mes amies alla à la poste, et, avec une fidélité de pigeon messager, revint chez moi, rapportant sous son aile, je veux dire dans son porte-monnaie, une lettre adressée à madame P. K. O.

O victoire! triomphe! Le moment de la vengeance approchait...

Voici ce que je lus en tête de la lettre adressée à madame P. K. O. quand je l'eus ouverte :

« *Cabinet du docteur X... — Consultations de midi à une heure, les mardis et jeudis. — Traitement par correspondance.* »

J'eus comme un éblouissement après avoir lu ces mots.

Et je vous passe ceux qui suivaient. C'était une ordonnance... facile à suivre en secret, même en voyage.

Je m'évanouis de surprise. Quand je revins à moi, j'étais guéri... O amour!

Digitized by Google

MIEUX VAUT JAMAIS QUE TROP TARD

Pendant longtemps la main de mon ami P... fut pour moi une de ces mains parisiennes qu'on serre sur le boulevard, par habitude, avec une parfaite indifférence, comme s'il s'agissait d'une rampe d'escalier, d'un bouton de porte ou du dossier d'une chaise. Aujourd'hui, quand nos doigts s'entrelacent poliment, ce sont aussi nos deux cœurs qui échangent un affectueux salut. Une heure de confidence a suffi pour amener ce doux changement de ma part. Je ne prétends pas au premier prix de vertu, et, de fait, je ne mérite point même un accessit ; mais une bonne action faite simplement m'émeut beaucoup, et je me sens honoré de connaître celui qui n'a pas craint, en notre joli temps, de la *commettre*.

Un jour, mon ami P... m'a raconté ceci :

— J'aimais. — C'était l'été dernier. — La dame en question venait de partir pour la campagne. Une campagne d'opéra-comique, à quatre lieues de Paris. Une intimité coupable, — Frédérique étant mariée, — mais, à cause de ce léger obstacle, enivrante au possible, s'était établie peu à peu entre nous deux, grâce aux *cotillons* interminables de l'hiver. Pourtant cela n'avait point dépassé les bornes du violent

Digitized by Google

battement de cœur et du soupir discret, lorsque nous nous trouvions assis, côte à côte, sur les siéges capitonnés des bals ou des *tralalas*. Nous nous étions compris, voilà tout. Bref, en pesant bien les choses, je puis vous affirmer que notre liaison était encore plus un ardent enfantillage qu'une passion irréparable. Une heure de tête-à-tête, hélas! eût gâté à jamais ce délicieux surnumérariat des amours, nous le savions, — et cependant nous désirions tacitement ce moment fatal.

Frédérique venait donc de quitter Paris. Je l'appris par une amie. En outre, nouvelle beaucoup plus grave, on m'assura en même temps que son mari s'en allait en province, régler quelque affaire d'argent. Jadis, dans un instant d'imprudente confiance, ce brave homme m'avait supplié de venir, sans façon, croquer les fraises de son jardin. J'avais accepté, Dieu sait avec quel frissonnement de joie! Devais-je lui tenir parole?

Le combat ne fut pas long. Je me décidai rapidement à poursuivre sans pitié la réalisation de mes rêves séduisants. Un jour, je pris le train pour le paradis où mûrissait, en m'attendant, ce fruit si peu défendu.

Frédérique devint très-pâle en me voyant de la fenêtre de son petit salon traverser le jardin; puis, soudain, elle rougit extrêmement. Je souriais d'un air gauche. C'était la minute terrible qui sonnait.

Digitized by Google

Nous en entendions les échos tinter sans relâche dans le fond de nos âmes, et le son en était comme fêlé, quoique fort doux, car l'innocence manquait absolument en tout ceci. Vous me comprenez. Nous ne savons plus aujourd'hui nous contenter d'un ruban, comme Chérubin, et c'est la fin que nous savourons d'avance, trouvant, hélas! les moyens fades et surannés.

D'autres détails sont superflus. Sachez, mon cher, qu'après avoir épuisé les banalités d'usage, qui sont comme le beurre et les anchois d'un repas dont on connaît le délicat menu, nous nous assîmes, Frédérique et moi, sur le divan, tout à coup silencieux, cherchant des motifs de conversation, n'en trouvant pas.

Je tenais sa main dans les miennes. Ses doigts, tour à tour brûlants et froids, tremblaient. Nous devions avoir l'air fort bête l'un et l'autre. Je suis sûr qu'un repentir sincère, un regret d'en être venus là, si vite, et presque brutalement, était le fond de notre pensée à ce moment. Mais nous étions pleins de vie et de jeunesse. D'ailleurs, terreur de l'inconnu à part, nous nous aimions beaucoup. Nous venions de nous le dire, sans parler. Seulement nos yeux dans leurs rencontres, furtives d'abord, méditées ensuite, se criaient nos désirs avec une éloquence troublante, persuasive, irrésistible.

— Ah! Frédérique!— Comme j'achevais de pro-

Digitized by Google

noncer avec passion ce nom murmuré si souvent, au bruit des orchestres, dans les bals, une petite fille entra brusquement dans le salon, avec une pétulance pleine de grâce, et vint se précipiter sur nos genoux rapprochés amoureusement, en poussant un cri.

La chère petite gamine avait compté nous surprendre, et de plus, *nous faire peur :* — elle le dit très-gentiment en faisant une grosse voix.

Elle y réussit fort bien, allez !

Frédérique s'éloigna de moi tout doucement. Je restai immobile, raide, regardant les arbres par la fenêtre.

La petite fille (elle avait trois ans) posa ses mains potelées sur la robe de sa mère, et nous regarda l'un et l'autre avec ses beaux yeux purs, d'un air très-interrogateur. Notre visage singulièrement décomposé l'étonnait. Son bon sourire naïf, sa joie de nous avoir fait une « farce », s'éteignirent lentement, et, sans savoir pourquoi, — cher ange! elle esquissa un sourire embarrassé, mordant sa lèvre à belles dents, les prunelles grandes ouvertes.

Pendant que la belle petite se tenait ainsi devant nous, je regardais sa tête délicate. C'était la première fois que je voyais la fille de Frédérique.

Quelle chose exquise et attendrissante que cette petite tête aux oreilles pâles, ornées de boucles d'oreilles microscopiques en corail ! Et ses beaux cheveux follement bouclés, et qu'un ruban rose maintient à

Digitized by Google

grand'peine en désordre, qu'il eût été doux de les caresser paternellement! Des veines bleues, délicates, couraient sous la peau transparente des tempes, appelant le baiser, provoquant l'émotion. Une fraîcheur rosée, que le ciel chaque matin verse aux enfants, — ces fleurs humaines, — étincelait sur le cou et les bras nus de la petite. Spectacle émouvant, qui rend meilleur, plus fort, plus jeune! L'enfant, vaguement inquiète et troublée, nous regardait toujours, et ses yeux, où le reste d'un petit sourire évanoui se mêlait à une naissante crainte de déplaire, contemplaient surtout le *monsieur* inconnu. Ses regards m'allaient au cœur.

— Va-t'en jouer, mon petit chat, dit enfin Frédérique assez sèchement. Où donc est ta bonne?

— Elle est sortie, maman, avec Marie.

— Bon. Va-t-en. Et sois sage.

L'enfant, embrassée par sa mère, retourna au jardin.

Tandis qu'elle s'éloignait, je pensais à son regard, terrible pour ma conscience soudain prise à partie. Je pensais que, plus tard, devenue jeune fille, sa mémoire innocente, mais inflexible, lui retracerait, avec tous ses détails honteux, le tableau mystérieux d'un jeune homme aux yeux brillants, aux pommettes rouges, assis dans le salon, un jour que son père n'était point à la maison. Alors (la vie ayant appris bien des choses à la jeune femme) elle devinerait avec horreur pourquoi on la renvoya à ses joujoux.

Digitized by Google

Oui, cette hideuse pensée me vint que mon souvenir souillerait parfois une mémoire pure, et qu'il ferait tomber en un clin d'œil, de la tête vénérable d'une mère à cheveux gris, l'auréole de respect et d'amour que les yeux de l'enfant y virent briller si longtemps.

Et je fus navré. Je ne sais quelles furent, après le départ de la petite, les réflexions de Frédérique. Mais elle ne fit aucun mouvement. Elle n'était point touchée, elle! Elle attendait, la tête basse.

Ce fut moi qui me levai... comme Joseph. Ah! ce fut dur!

Une heure après, j'étais de retour à Paris, un peu triste, le cœur gros, poussant d'énormes soupirs, mais résolu, mais respirant l'air avec force, mais content de moi et songeant avec des tendresses de père à la petite aux boucles d'oreilles microscopiques. Ah! je dînai bien, ce soir-là. J'avais fait mon devoir, petitement peut-être, mais selon mes forces, en Parisien. L'homme n'est pas parfait. Il ne reste de lui que des essais. Voilà mon histoire : *un Essai de vertu!*

Si j'avais eu des *bottes*, un *habit bleu* et un *gilet jaune*, j'aurais pu, comme Werther, me tirer un coup de pistolet dans l'œil. On aurait trouvé cela sublime! Mais je n'ai pas de gilet jaune ni d'habit bleu : aussi le monde me trouverait bien ridicule s'il connaissait mon acte d'abnégation. Qu'en dites-vous?

— Je dis que l'enfant se souviendra toujours, mal-

Digitized by Google

gré sa fuite vertueuse, du monsieur qui pressait les mains de sa petite maman, mon cher!

— C'est vrai! sacrebleu! c'est vrai! — J'ai eu des remords quand il était absurde d'en avoir. — Mais la conscience?

— Mieux vaut jamais que trop tard, en ce monde.

LE LANGAGE DES FLEURS

En vérité, l'on saurait bien des choses,
Si le bon Dieu faisait parler les fleurs. } bis.

Vous rappelez-vous ce refrain?

Il y a quelques années, les orgues de barbarie (la plus profonde) en serinaient l'air impitoyablement plaintif et trembleur aux échos parisiens.

Horrible!

J'ai retenu, paroles et musique, la fin de cette romance de septième classe.

Puisque l'harmonie à dos d'homme en a « orné » ma mémoire, utilisons cet air comme titre de mon petit récit.

Et voilà qui est fait.

Louis de P***, bon et brave garçon, déjà parvenu à cet âge mélancolique où, quand arrive l'automne, on se prend à penser à un petit bonheur intime, au

Digitized by Google

coin d'un feu clair de chêne, auprès d'une charmante petite bonne femme gaie et rieuse, quoique légitime, Louis de P***, je le répète, un bon et brave garçon de mes amis, est amoureux de mademoiselle Laure.

Mademoiselle Laure, c'est la très-jolie enfant, au minois un peu poupin, que vous avez pu apercevoir cet été, lisant ou faisant de la *frivolité*, sur la terrasse de la maison de campagne de son père — route de Rueil à Port-Marly. — Je n'en dis pas plus long.

Mais vous n'alliez peut-être pas de ce côté-là? C'est très-possible. En ce cas je vous plains. C'est un bonheur suave qui vous a été refusé, voilà tout.

Pour moi, quand je revenais de Paris, par le train de cinq heures, je me promettais — (et c'était la récompense de ma journée) — le plaisir de voir la délicieuse fille (à marier) assise sur sa terrasse :

« Si tu es bien sage, me disais-je, je te montrerai mademoiselle Laure ce soir! »

Et j'étais d'un sage !... une véritable image!

Donc mademoiselle Laure est une merveille de grâce, d'ingénuité, d'innocence.

On se sent plus pur et meilleur lorsqu'on vient de causer chiffons avec elle, mon Dieu, oui! Et tout bas on se livre à une série d'actes de contrition, qui feraient bien rire les camarades du boulevard, en quittant cet ange près duquel on se voit si grossier, si infâme, si homme!

Digitized by Google

Les sentiments que j'expose ici (attendrissement panaché de repentir), Louis de P*** les éprouvait.

Bref, à l'horizon se dessinait déjà ce *Maire* pompeusement paré, au pied du ventre en écharpe de qui nous allons tous nous jeter en un jour d'ivresse!

Oui, Louis de P***, tremblant, entrevoyait déjà avec des frissons délicieux entre les deux épaules ce moment où, les yeux baissés, la jeune fille mettrait sa petite main froide et blanche (dame! l'émotion!) dans la sienne, brûlante et fébrile, en disant : — « Parlez à papa! »

Avant de se déterminer à « parler à papa », concierge bienveillant du cœur de mademoiselle Laure, Louis de P*** s'efforçait de faire agréer l'expression parfaite de ses plus doux sentiments à la chère mignonne, par tous les moyens connus et archiconnus.

Le premier de ces moyens archiconnus, vous le devinez, grave lectrice, c'est d'envoyer des fleurs.

Les *sélams* botaniques, en Occident comme en Orient, ont toujours eu du succès.

En tête du Noël et Chapsal du cœur se trouvent d'ailleurs ces trois articles :

1. *La Flore française est l'art de parler et d'écrire correctement en amour.*

2. *Pour parler et pour écrire, on se sert de bouquets.*

3. *Les bouquets sont composés de fleurs.*

Digitized by Google

Louis de P***, ayant appris la grammaire de l'âme de fort bonne heure et sachant sa leçon sur le bout du doigt, n'avait pas tardé à la mettre en pratique.

Et Romanèche, son domestique dévoué, avait été envoyé à Paris dans le simple but d'acheter des fleurs.

Il faut vous prévenir, grave lectrice, que tout ceci se passe en automne. Louis de P*** et mademoiselle Laure, pardon, mademoiselle Laure et Louis de P***, sont encore à la campagne. Quand les arbres seront tout à fait chauves, ils reviendront à Paris.

En attendant, sur la route de Rueil à Port-Marly, — à une portée de chassepot l'un de l'autre, — les deux amoureux rêvent encore, à l'heure qu'il est, regardant la Seine grossie filer lourdement le long des saules.

Donc Louis de P*** avait envoyé Romanèche, le confident d'un passé que je n'ai pas mission de qualifier, à Paris, chez la célèbre marchande de fleurs que vous savez.

« Cours, vole, reviens à toute vapeur, et ce louis sera ta récompense, » avait dit Louis de P*** à son Frontin, lequel sembla charmé de ce petit voyage, pour des motifs que je n'ai pas mission, également, de sonder.

« Prends un lilas blanc, surtout ! »

Telles furent les dernières paroles du maître palpitant au valet impassible.

Digitized by Google

Romanèche, rasé de frais, débarqua dans la grande ville, courut au Palais-Royal, acheta le lilas blanc demandé, le fit envelopper, et, ma foi ! comme il ne venait pas tous les jours à Paris, il se dirigea, son arbuste dans les bras, vers un certain café des Champs-Élysées où se réunissent les *grandes livrées* en vacances.

Le virginal lilas blanc fut posé sur une table, dans un coin, pendant que Romanèche apaisait les angoisses de la faim et de la soif avec quelques camarades.

Hélas ! — des hors-d'œuvre au fromage — le pauvre lilas en entendit de belles et de fortes !... Les menus propos des amis de Romanèche auraient fait reverdir un poteau de télégraphe ! On but, les cartes firent leur entrée en même temps que le café et les cigares.

Un nuage de fumée âcre, d'odeurs de cuisine, de senteurs de toute sorte enfin, enveloppa pendant quatre heures le lilas pudique, le lilas dont la signification si chaste est, dans le *langage des fleurs :* — première émotion d'amour !

Des nez infâmes vinrent le flairer de temps en temps. Des haleines empestées circulèrent au milieu des thyrses odorants de ses fleurs.

Sa pauvre petite âme de plante de serre, distinguée, frêle, eut à souffrir rudement, allez !

Comme Jésus et comme Charles Ier, au milieu des

Digitized by Google

soldats grossiers qui les insultaient et leur crachaient au visage, le lilas resta digne, royal, impassible, mais sentait la vie lui échapper par toutes ses branches.

Enfin, Romanèche plia bagage. Le lilas, suffoqué, revit la lumière du jour. Un air relativement pur le baigna de nouveau.

Mais je n'ose ajouter ce qui me reste à dire — Romanèche ne devait pas rentrer encore dans le sentier de la vertu et du devoir.

Et... (il venait rarement à Paris, vous savez...) et... bref, le lilas destiné à fleurir sous les yeux innocents d'une angélique jeune fille fut témoin d'une scène de réconciliation, bien sincère, il est vrai, entre Romanèche et une certaine Marie... connue dans sa maison comme une habile couturière : soit!

Passons l'éponge.

Louis de P***, six heures sonnant, reçut des mains de Romanèche le lilas, le *Ververt* des lilas, souillé de cent façons.

Le cœur chantant la Marseillaise de l'amour, le jeune homme courut chez mademoiselle Laure, l'arbre nain pressé contre son cœur!

On accepta son présent avec un de ces divins sourires filtrés entre les cils d'une paupière timidement abaissée, et qui font qu'on se sent capable de marcher sur les mains en criant de joie, une fois qu'on est dehors, et de manifester par des extravagances l'intense bonheur qui gonfle la poitrine!

Digitized by Google

Gris d'espoir, Louis de P*** rentra chez lui.

. . . . . .

Cette nuit-là, dans la chambre de mademoiselle Laure, un nid blanc, étroit, sur le seuil duquel les anges eux-mêmes essuient leurs ailes avant d'entrer, le lilas blanc trouva enfin le repos qui lui était si nécessaire. L'haleine de l'enfant et le parfum de la fleur montaient ensemble dans l'atmosphère calme, et l'ange gardien, les respirant, ne pouvait pas distinguer entre ces deux senteurs délicates.

Avant de s'endormir, la belle petite avait baisé tendrement le lilas du bien-aimé, et, d'un air charmant, lui avait dit :

« Parle-moi donc, fleur exquise. Dis-moi tout ce que tu sais. Ne mens pas, mignonne ! Parle. Oh ! la vilaine !... elle est muette ! Bonsoir, mon lilas adoré. Dormez bien. »

. . . . . .

Chers enfantillages !

Mais n'est-ce pas que cela fait plaisir de penser que le souhait du misérable chansonnier :

> ..... l'on saurait bien des choses,
> Si le bon Dieu faisait parler les fleurs,

ne sera jamais exaucé ? Jamais ! Cela soulage !

Jamais ! Sans cela le bon Dieu ne serait plus le bon Dieu !

Digitized by Google

ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

C'était un jeudi de novembre, parbleu! vers trois heures.

Il faisait très-doux. Le soleil mélancolique de l'été de la Saint-Martin traversait par instants les brumes délicates de l'automne, accrochant ses plus vifs rayons à la flèche dorée des églises.

On rencontrait des gens à face souriante, en traversant les ponts. Et les marchands de bois s'interrogeaient, étonnés!

Or, à cette heure clémente, profitant du sursis accordé par l'hiver, une dame s'en allait résolûment, du faubourg Saint-Germain au parc Monceaux, à pied, seule.

Une dame comme une autre, mon Dieu! en waterproof, en demi-bottes, les mains enfouies dans le tunnel ouaté d'un manchon en peau de singe à longs poils.

Cette passante était voilée mystérieusement. Une voilette double, épaisse, couvrait son fin visage.

Elle passait silencieuse, rapide, laissant derrière elle, dans la foule grossière, un sillage d'odeurs exquises et discrètes.

Où allait-elle? je l'ai dit. Au parc Monceaux.

Digitized by Google

Elle allait à un rendez-vous, à un rendez-vous d'amour : le premier !

Elle n'était plus jeune. Non. Mais elle était belle encore, et son cœur n'avait pas vécu.

Troublée comme une jeune fille, cette femme vieillie marchait, presque follement, à son but coupable, sans regarder derrière elle, avec désespoir.

Et je sais ce que disait son cœur fier, bien que ses lèvres pâles, serrées, ne laissassent passer aucune parole.

Il disait alors avec un sombre emportement :

« Je veux aimer, je veux être aimée, comme « d'autres femmes que je sais aiment et sont aimées ! « — La créature perverse qui vit en moi, ignorée, la « créature infâme que j'ai bravement domptée pendant « tant et de si longues années, crie grâce et se révolte ! « Elle supplie, et elle veut ! — La femme inconnue « que je sens là, sous mes vêtements d'épouse honnête, « demande enfin, violemment, à sortir du linceul glacé « où ma volonté l'a couchée autrefois.

« Eh bien, soit ! — tu vivras de cette vie terrible, « vierge inassouvie ! tu te gorgeras de ces fruits « impurs qu'on défend ! J'ai hâte de me plonger dans « cette fange divine et immonde qu'ils m'ont nommée « tant de fois, tout bas, à l'oreille, ces hommes qui « m'adulent !

« Je l'ai résolu. Je le veux ! Quelle infamie ! ah ! je « suis vieille ! Vieille ! quelle folie !

Digitized by Google

« Non ! je me sens jeune ! j'ai l'été dans le cœur ; « et il me brûle, il m'énerve ! Et les mots troublants « que ce jeune homme a murmurés, hier, au bal, me « donnent aujourd'hui ces battements de cœur que « d'autres connaissent à vingt ans.

« Aimer ! être aimée ! Que ce monde soit broyé, s'il « plaît à Dieu, je n'en sentirai pas la moindre tristesse. « J'aime ! après cela, vienne la mort : je lui cracherai « mon âme perdue à la face ! »

Ainsi exaltée, violente, éperdue, la dame à la double voilette s'en allait fendant avec mépris les flots du peuple placide.

Que de saintes barrières franchies déjà, pourtant !

Elle avait tout brisé, tout détruit, passé et avenir, dans son esprit ; et, rouge, non de honte, mais de ses désirs voraces et affamés, elle serrait ses poings délicats dans son manchon, et pressait le pas, légère comme une fillette sans soucis.

Elle fuyait l'honneur conquis, comme Napoléon revenant de Moscou. La course de cette femme voilée, c'était sa retraite de Russie. Quel désastre effrayant ! Devoir, souvenirs, réputation, résignation héroïque, elle abandonnait tout, pour aller plus vite.

Derrière elle de chères voix l'appelaient sans relâche. Elle ne les écoutait plus.

Elle marchait, tendant l'âme comme on tend les bras, vers ce pays étrange, terrible, au ciel torride,

Digitized by Google

aux fleurs empoisonnées, mais si délicieusement parfumées.

Tout à coup, à la hauteur des Champs-Élysées, elle croisa une bande de collégiens.

C'était un jeudi, parbleu! vers trois heures.

Pauvres enfants! Ils allaient, deux à deux, les grands en tête, prendre l'air, avec permission du pion, et sous son œil inflexible.

Ils allaient, deux par deux, les poches de la tunique gonflées par derrière, le pantalon trop court laissant voir le bas bleu mal tiré, avec des souliers de soldat, énormes.

Les petits trottaient pour emboîter le pas exactement.

Le dernier, celui que le garçon tenait par la main, marchait, *pâlot*, d'un pas fatigué. Il était fort gentil, ce moutard. Des taches de rousseur constellaient sa pauvre petite tête résignée.

Tous les enfants, en passant, regardèrent la dame qui courait si vite, droite, hermétiquement voilée.

La passante coupable regarda aussi, machinalement, les gamins.

Un cri étouffé sortit de sa bouche.

Personne ne l'entendit. Mais je sais qu'elle le poussa.

Certes, elle ne s'attendait pas à ce choc suprême. Elle n'avait pas pensé que son cher petit garçon, ce doux innocent, pourrait la rencontrer au moment où

Digitized by Google

elle allait jeter l'honneur de son père aux pieds d'un amant.

Et elle venait de le voir!

Le coup fut rude.

Il lui sembla immédiatement qu'elle entendait autour d'elle les mots sauvagement cruels dont les enfants se servent entre eux pour reprocher à un camarade la faute de ses parents.

Elle vit, dans une cour déserte, pleurant de rage et mis en quarantaine par ses condisciples ingénieux, le pauvre petit pâlot, conçu sans joie, mais devenu son seul espoir dans la vie.

Elle le vit, plus tard, grave et triste, venant lui faire une visite dans quelque maison isolée, après l'éclat d'un procès en séparation.

La honte, peu lui importait! mais les pleurs amers de son fils, du fils « de *la femme qui s'est mal conduite* », lui tombaient brûlantes sur le cœur. Elle les sentait.

Visions terribles!

Elle s'arrêta, blanche comme un linge, s'assit sur un banc, et éclata en sanglots sous ses voilettes épaisses.

Les collégiens étaient passés depuis longtemps.

Ce fut un petit bonhomme tout barbouillé, sa pelle de bois à la main, qui la tira de l'engourdissement qui suivit la crise nerveuse.

— Pourquoi tu pleures, Madame? dit-il avec un gentil sourire interrogateur.

Digitized by Google

La dame au waterproof embrassa l'enfant avec emportement, puis, la tête basse, elle retourna sur ses pas.

Elle était résignée à jamais.

L'été de la Saint-Martin de l'amour venait de finir dans son âme, et le soleil se couchait sur Paris, paisiblement.

L'hiver arrivait, irrévocable, dans la nature et dans son cœur. Mais il restait le foyer!

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace. 1
J'ai modèle. 4
Dame qui mange. 6
La poste restante. 11
La dame qui traverse. 17
Actéon, tu es vengé, mon bon! 20
La princesse Badroulboudour. 27
Une histoire de marrons d'Inde. 32
Oh! comme un oiseau! 37
Le verre de chartreuse. 43
Fascination. 48
Démolition. 54
Une main. 58
Une faction dans les roses. 62
La dame de minuit. 68
Sous les cocotiers. 74
Bonsoir, mademoiselle Nicotine. 79
Flambées d'équinoxe. 84
Mon antipode. 91
Œil de dame. 98
Les dilettantes de la Morgue. 102

Digitized by Google

Bourgeoise d'été. 107
La paille. 112
Il y a fagot et fagot. 116
Carême. 122
Petite *culotte* de dame. 126
Brise carabinée. 132
Lundi. 136
Rédemption. 149
Au sermon de l'abbé X***, spectacle maigre en 4 tableaux. . 156
Le refuge. 161
A parte. 166
Les deux dames. 173
Au Musée de Cluny. 179
Les suites d'une Saint-Charlemagne. 185
Les petits cadeaux. 191
La faute du printemps. 195
Un certain soir. 200
La fleur de cyclamen. 205
L'argent fait le bonheur. 214
Ce dont on rit plus tard. 220
Le train... des maris. 230
Thomine des Bruyères. 236
La volige. 242
Notre grande fâcherie. 247
Ah! la pauvre petite femme! 257
Ce que disent nos meubles. 263
Le bain de la chaste Suzanne. 271
La saison des voisines. 276
Un amour sur le pavé. 283
La page..... 291
La lettre de mon ami Lucien, surnommé *le visir triste*. . . . 298
A quoi rêvent les vieilles filles. 304
Retour au bercail. 317
Deux têtes sur un oreiller. 320
Cette grue d'Irma (histoire pour le jour de la Toussaint). . . . 325
La Vénus d'Anatole. 330
Une légende d'atelier. 336
Le petit bouton. 344

Digitized by Google

Ave, sancta Genovefa! 346
Pensées du 5 avril. 349
Madame P. K. O. 355
Mieux vaut jamais que trop tard. 361
Le langage des fleurs. 367
Été de la Saint-Martin. 374

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Impr. Viéville et Capiomont, rue des Poitevins, 6.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

POUR LES

GRANDES PERSONNES

ASTOIN NEW-YORK

Digitized by Google

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Digitized by Google

ERNEST D'HERVILLY

CONTES

POUR LES

GRANDES PERSONNES

PARIS
CHARPENTIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
28, QUAI DU LOUVRE, 28

1874

Tous droits réservés

Digitized by Google

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Digitized by Google

CONTES

POUR LES

GRANDES PERSONNES

MON AMI LE

A EDMOND DE GONCOURT

I

— Au diable les gens qui savent où est situé le golfe de Bothnie!

Évidemment soulagé par le jet brusque et violent de cette exclamation énigmatique, mon ami Le fit piquer une tête à sa plume jusqu'au fond ténébreux de son encrier, et reprit, avec un calme extrême dans la physionomie et dans les gestes, le cours de son travail.

Digitized by Google

M'aidant du coude, sans abandonner toutefois l'aimable posture horizontale que j'avais adoptée depuis une heure, la pipe aux dents, sur le divan inflexible et solennel de mon ami Le, je me soulevai pour regarder, plein d'une surprise muette, la tête grisonnante de ce cher garçon, si réservé d'ordinaire sur le chapitre des paroles énergiques.

Car, entre nous, je dois le dire, la Providence, après avoir installé un entrepôt central de douceur et d'abnégation, selon le proverbe, dans l'âme des moutons, avait été heureuse d'en établir, dans le cœur de mon ami Le, la succursale unique.

Je regardai donc la tête de mon ami Le.

On était en septembre. Le soleil disparaissait derrière la maison qui faisait face à celle au quatrième étage de laquelle nous nous trouvions tous les deux, rue Saint-Louis (au Marais). Les derniers feux de l'astre qu'embrumaient les vapeurs de Paris mettaient des lueurs irisées dans la chevelure hérissée de mon ami Le, assis de trois quarts, près de la fenêtre, devant une petite table chargée de livres et d'estampes, et ces rayons prismatiques donnaient à la parure natu-

Digitized by Google

relle du crâne de ce brave compagnon d'existence, déjà menacé d'un scalp prématuré par l'âge impitoyable, une ressemblance saisissante avec le bouquet multicolore d'un plumeau de salon.

Au-dessous de cette crête lumineuse se découpait le visage tranquille, pâle, inexorablement rasé (par ordre!), mais agréable à contempler, de mon ami Le.

Quarante ans d'une vie dont chaque jour s'était écoulé, frère jumeau de celui qui l'avait précédé, sans événements, sans passions, sans troubles, n'avaient pu parvenir à rider l'épiderme délicat de l'écrivain obscur que j'examinais amicalement. Seulement, de chaque côté du nez, descendaient deux sillons obliques, assez marqués, au fond desquels un physionomiste expert eût découvert facilement les petits squelettes d'illusions, d'espoirs, de rêves déçus, morts les uns après les autres, en bas âge.

Mon ami Le, que les vieux chiens et les très-jeunes enfants venaient importuner tout de suite avec une confiance touchante, — car ils devinaient avec leur instinct parfait les trésors de bonté et de patience cachés sous le paletot mar-

Digitized by Google

ron de ce monsieur au dos déjà voûté et à l'œil d'un bleu clair, — n'était guère tourmenté dans sa vie que par deux choses : — Sa tante et son propre nom.

De la tante, nous parlerons plus tard.

Vidons tout de suite la question du nom.

Bien souvent j'avais surpris mon ami Le lisant les affiches de théâtres, plongé dans d'amères réflexions, et murmurant tout bas les noms et les titres ronflants imprimés en caractères énormes sur ces papiers publics.

— S'appeler Le ! comme un pauvre et simple article! disait-il. Quelle sombre dérision ! Faites donc votre trouée dans le monde avec un nom aussi gris, aussi effacé que le mien! Comme cela fait bien! On vous annonce dans un salon. Bon ! — Monsieur Le!... Le?... Le... quoi? C'est absurde. Et dire qu'il y a des gens qui ont eu le bonheur d'être nés avec un nom qui résonne, qui éclate, qui fait retourner la tête, qu'on se rappelle à jamais, qui passe à la postérité, enfin!... Ce Nabonassar, par exemple, qui n'est célèbre que parce qu'il a donné son nom à une ère quelconque, je le méprise, ma parole, je le méprise!

Digitized by Google

Nabonassar était la bête noire particulière de mon ami Le.

— Qu'a-t-il fait, votre Nabonassar? s'écriait parfois Le avec un redoublement sauvage de dédain. Dites-moi, je vous prie, ce qu'il a fait? Rien! L'histoire est muette sur son compte. Eh bien, pourtant, il est illustre, il est immortel! Tandis que moi, après soixante ans d'articles dans le *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles*, — articles excellents! mais signés Le, — je mourrai complétement inconnu.

Au commencement de notre liaison, j'avais conseillé à ce pauvre Le de prendre un pseudonyme coloré et retentissant. Mais Le s'y était absolument refusé.

Et il m'avait répondu :

— Le est le nom de mon père. Je le trouve froid, pâle, triste, sans signification, c'est possible, mais je ne veux le changer pour rien au monde. Le je suis né, Le je resterai. C'est une fatalité, soit! Je la subirai jusqu'au bout.

Et Le avait continué d'écrire pour le *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles* et de signer, dans cette feuille éminemment morale, des nouvelles, non pas à l'eau de rose, car elles eussent

Digitized by Google

été alors d'un parfum trop accentué pour l'esprit du journal, mais à l'eau d'églantine des bois simplement.

Quels articles, bon Dieu !

Le directeur du *Moniteur des pensions de jeunes filles* confiait à mon ami Le un certain nombre de vieilles gravures sur bois ou sur acier qu'il s'agissait de faire admirer au public comme un produit remarquable de l'art moderne, en les accompagnant d'un récit agréable et surtout touchant.

Travail austère!

Hâtons-nous de le proclamer, l'ambition du modeste Le n'allait pas, du reste, au delà du plaisir de se voir, deux fois par mois, imprimé dans le *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles*, et de la certitude de vivre du produit de cet ouvrage de patience, véritable casse-tête français.

Sa vie ainsi se passait, depuis dix-huit ans, à enchâsser sans relâche, dans des histoires impossibles, les estampes sans aucun lien entre elles, que les tiroirs inépuisables de son rédacteur en chef lui fournissaient bi-mensuellement.

Le jour où il proféra son inexplicable — « Au

Digitized by Google

diable les gens qui savent où est situé le golfe de Bothnie! » — mon ami Le cherchait vainement, depuis le déjeuner, à faire entrer dans une aventure pure, instructive, à la portée des demoiselles abonnées au *Moniteur* en question, huit gravures récalcitrantes qui semblaient se refuser absolument à prendre place dans la mosaïque littéraire et artistique perpétrée par le malheureux homme de lettres.

— Comme c'est commode! disait-il, la sueur au front et les doigts teintés d'encre. Comme c'est commode! Il faut que je passe sans efforts, aujourd'hui, d'une *Vue de Venise* à un *Chef afghan*, et que je joigne à ce guerrier exotique une *Forge à Bédouville* (*Eure*). En outre, la *Fata Morgana*, phénomène des plus curieux, doit, avec une branche de *Ficus elastica* et un *Hocco du Brésil*, se glisser quand même dans mon article, à côté d'un *Clair de lune en Écosse*, et d'un *Portrait de M. Mathieu de Dombasle!* C'est à en devenir fou.

Et l'infortuné littérateur pour fillettes se pressait la tête avec un désespoir comique en jetant des regards désolés sur le *Chef afghan* que la volonté d'un rédacteur en chef forçait d'aller s'enivrer de la *Vue de Venise*, en compagnie de

Digitized by Google

l'honorable agronome Mathieu de Dombasle, poursuivi lui-même par l'impérieuse nécessité de parler du *Hocco du Brésil* et de la *Forge de Bédouville* (*Eure*) à propos de bottes!...

En vérité, je plaignais de tout mon cœur mon ami Le, et, de temps à autre, je lui suggérais des idées qu'il me faisait le plaisir de trouver saugrenues.

—On pourrait peut-être noyer l'agronome dans le *Clair de lune écossais*, lui disais-je, un rameau de *Ficus elastica* à la main, en signe d'adieu. C'est naturellement l'amour, un amour silencieux, légitime bien entendu, qui l'oblige à se tremper nuitamment dans l'eau des lacs. Mais au moment où il va rendre son âme à Dieu, un spectacle inattendu frappe ses regards, et le fait remonter sur la rive. La *Fata Morgana*, oubliant qu'elle a lieu généralement dans le golfe de Naples, éclaterait en Écosse, avec la splendeur bien connue de ce mirage (voir la gravure ci-contre), devant ses yeux attendris. M. Mathieu de Dombasle alors prendrait des notes; il aurait même la bonté d'expliquer les causes du phénomène au « *Chef afghan*, » qui l'a suivi fidèlement dans ses scientifiques pérégrinations, et tout à coup, tan-

Digitized by Google

dis que l'agronome et la jeune fille, —(car il faut une jeune fille dans votre histoire, et muette, s'il se peut) — se réconcilieraient en pensant au bonheur qui les attend dans la *Forge de Bédouville* (*Eure*), le *Hocco du Brésil* ferait entendre son cri guttural sur une branche de genévrier...

— Non, merci, disait doucement mon ami Le. D'ailleurs, vous oubliez la *Vue de Venise*.

— Bah ! n'est-ce que cela ! On la place dans un beau cadre, au milieu du salon des heureux époux, en la soulignant de quelques mots aimables à l'adresse de la fille du dernier des doges !

— C'est impossible.

— C'est dommage ! Il y a, dans l'attachant épisode de la vie privée de M. Mathieu de Dombasle que je viens de vous raconter, de quoi former l'esprit et le cœur de vingt pensionnats de demoiselles. D'autant plus qu'il en découle, avec un à-propos rare, tout un chapelet de notions géographiques...

— Encore la géographie ! s'écria mon ami Le avec une ardeur singulière. Cher ami, continua-t-il, tremblant d'une émotion que je fus étonné

Digitized by Google

d'avoir causée en lui, vous venez de toucher la plaie au point sensible !

— Comment ! est-ce que les dames pourvues de renseignements certains sur les points obscurs de l'étude du globe ont abusé de votre innocence ?

— Non, certes ! Mais, laissez-moi vous le répéter, car cela me soulage : Au diable les gens qui savent où est situé le golfe de Bothnie !

— Cher Le, tout à l'heure vous aviez déjà lancé au plafond cette imprécation insolite, mais elle continue, pour moi, de faire partie du répertoire des sphinx. Veuillez m'expliquer le sens de cette parole ?

— Eh bien !... eh bien, mon bon Jacques, je vais tout vous dire. Ma tante veut absolument me faire épouser, depuis huit jours, une demoiselle dont la maturité n'a rien de très-repoussant, je l'avoue, mais dont la profession me trouble.

— Elle donne donc des leçons de géographie ?...

— Hélas ! et des leçons d'histoire, et de toute sorte d'autres sciences graves, sans parler de la poésie qu'elle *montre* — je cite le texte de ses prospectus — à raison de 5 fr. le cachet.

Digitized by Google

— C'est une institutrice?

— Non pas! Distinguons. C'est un pion femelle, sans foi, sans dévouement, sans amour de l'étude, qui apprend à parler à des perroquets humains, au plus juste prix.

— Bon, une sorte de sommelier ès lettres et ès sciences, qui remplit les cerveaux comme des bouteilles.

— C'est cela. Et en même temps désagréable comme l'acarus de la gale en personne, sèche comme un jeu de jonchets et bavarde comme une mouette un soir de tempête.

— Aimable ingénuité!

— Rien que de penser au nœud solide que ma tante voudrait former entre nous, j'ai la chair de poule.

— De poule mouillée encore, mon bon! Voyons, est-ce qu'à votre âge, ayant votre gagne-pain, vous ne pouvez planter là, une fois pour toutes, votre tante et ses projets sinistres?

— Mais, mon pauvre oncle! si bon! si résigné! dont je suis la seule consolation! que deviendrait-il alors?

— Votre oncle? Eh bien, il s'échapperait journellement de l'ergastule où le tient madame

Digitized by Google

votre tante, et, libres comme l'air, vous iriez courir ensemble, par les sentiers perdus que vous affectionnez dans la vie.

— Mais le cœur de ma tante serait brisé! Songez, mon ami, qu'elle m'a élevé, moi, gênant orphelin sans fortune. Je lui dois tout. C'est une mère... un peu rude, mais c'est ma seconde mère, en somme.

— Alors, mariez-vous avec votre atlas en jupons, et n'en parlons plus.

— Mais, cher Jacques, j'aime ailleurs, moi! s'écria Le, poussé à bout.

— Sans la permission de votre tante Tigret, misérable!

Mon ami Le sourit faiblement et me lança un regard touchant, qui demandait grâce. Je quittai alors le ton de la plaisanterie, et j'interrogeai discrètement, comme m'autorisait à le faire mon droit d'ancien et fidèle confident, mon vieux camarade dont le front s'était couvert d'une vive rougeur.

J'appris bientôt que mon ami Le aimait, sans espoir de retour d'ailleurs, une certaine Henriette, fille d'un certain M. Gerboise, préparateur d'échantillons zoologiques au Jardin des plantes.

Digitized by Google

— Est-elle forte en géographie, mademoiselle Henriette ? dis-je.

— Non, répondit Le avec une sombre énergie. Quant au golfe de Bothnie, le golfe préféré de la protégée de ma tante, Henriette ignore absolument où il se trouve situé ! Il y a un abîme, je le constate avec joie, il y a un abîme entre le golfe de Bothnie et la chère créature. Que le golfe de Bothnie soit en Irlande, en Courlande, en Islande, en Zélande ou en Finlande, cela lui importe peu !

— Age ? — Fortune ?

— Vingt-trois ans. — Nulle.

— Nuance ? — Parents ?

— Blonde. — Fille unique.

— Caractère ?

— A nous deux nous ferions la paire, deux timides au cœur tendre.

— Intéressants détails ! — Mais que dit le papa ?

— Je n'ai point encore osé lui avouer les sentiments honorables que j'éprouve à l'égard de sa fille, et je comptais...

— Toujours le même !

— J'en ai touché un mot à mon oncle, par

Digitized by Google

exemple ! Il est enchanté de mon idée. Le golfe de Bothnie ne lui va pas non plus, à lui !

— Hum ! Que disiez-vous? Vous comptiez...?

— Je comptais sur vous, mon vieil ami, pour aller faire...

— Votre déclaration ?

— Railleur ! non, ma demande. Vous m'épargneriez une démarche dont l'importance et le sérieux m'épouvantent. Jamais je ne saurai m'expliquer d'une façon persuasive, séduisante. Jamais !

— Alors, vous croyez que je ferai un passable ambassadeur ?

— J'en suis convaincu. Un parfait ambassadeur.

— Depuis combien de temps êtes-vous féru d'amour pour cette demoiselle Henriette, ô tremblant Damon ?

— Depuis cinq ans.

— Cinq ans ! Splendide ! Mais, mon cher, vous devriez entrer au service de Laban, comme Jacob. Cinq ans sans dire un mot ! C'est beau, cela !

— Pas un seul mot. Griette ne sait rien, je vous en avertis.

Digitized by Google

— Griette ? fit-je.

— C'est le diminutif créé par M. Gerboise pour désigner son enfant. Chère petite Griette ! J'aime ce nom-là.

— Je ne le déteste pas non plus. Ah ! sournois ! Je m'explique alors vos rendez-vous mystérieux au café des Arts.

— Je rencontre là tous les jours M. Gerboise. Mon oncle vient également dans ce café. On cause. On rêve. Il y a là des paysages peints sur des stores charmants. On les regarde. On voyage. C'est bien plus amusant que de composer des articles pour le *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles*.

— Je devine tout, maintenant. Profitant de mon horreur pour les cafés, vous avez noué, à l'abri de mon regard scrutateur, des relations avec les habitués du café des Arts ; et c'est comme cela que, de père en fille, vous êtes arrivé à brûler d'un feu pur pour une jeune personne, dont j'ignorais jusqu'à l'existence, il y a cinq minutes.

— Oui. On s'est connu. On s'est lié. On a été faire des promenades sous bois, à l'insu de ma tante.

— Avec votre oncle ?

Digitized by Google

— Avec mon oncle. Mais M. Gerboise est bien loin de croire que nos innocentes parties de plaisir ont eu pour résultat de me rendre amoureux de mademoiselle Griette. Voilà où nous en sommes, cher ami. Maintenant que j'ai tout dit, laissez-moi terminer mon histoire du *Chef afghan*, légué à M. Mathieu de Dombasle par un inconnu, rencontré à Venise, un soir d'hiver doux et pur comme un clair de lune en Ecosse.

— D'accord, mon pauvre Le; mais l'heure du festin sonne aux beffrois d'alentour. Invité à dîner par vos parents, aujourd'hui, je ne puis être retardé d'une seconde. Descendons donc à l'étage inférieur, s'il vous plaît. Il est temps d'affronter les regards de la tante Tigret. A demain les affaires agréables, sans y comprendre le Hocco du Brésil et la Forge de Bédouville (Eure).

— Vous savez que la protégée de ma tante et son frère, une espèce de Tartuffe à la fière encolure, sont des nôtres aussi.

— Bigre! C'est égal, le gouffre est ouvert; soyons des Curtius de parole.

Et nous descendîmes partager le pain et le sel avec les parents de mon ami Le.

Digitized by Google

II

Le lendemain, à une heure de l'après-midi, ainsi que cela avait été convenu entre Le et moi, à l'issue du repas fait (tous les convives étaient glacés jusqu'à la moelle) sous l'œil austère de la tante de mon ami, la redoutable madame Tigret, puisqu'il faut l'appeler par son nom, je me rendis au café des Arts, sis boulevard de l'Hôpital.

Autour d'une table dont le marbre semblait porter un demi-deuil éternel, se trouvaient M. Tigret, M. Gerboise, et un autre monsieur nommé Brême, qu'accompagnait une boîte longue et noire, renfermant dans son sein le fruit délicat des veilles d'un luthier de Crémone.

M. Brême (il me l'apprit lui-même dans la conversation) ne sortait jamais sans être suivi de son violon, interné dans son enveloppe ordinaire.

— Vous comprenez, monsieur, me dit-il, on ne sait pas le matin où on finira sa journée. Eh bien, le hasard peut faire que, le soir, on se

Digitized by Google

trouve quelque part où un petit air de violon soit reçu comme le Messie. Un quadrille s'improvise. Je suis là, l'archet à la main; et tout est dit. On me remercie cordialement. Faire plaisir est dans ma nature. Oh! si madame Brême n'était pas!... Je ne suis pas heureux en ménage, monsieur, ajouta M. Brême confidentiellement.

M. Brême n'était pas heureux en ménage. Tel était, du moins, le fait désagréable que M. Brême semblait avoir pris à tâche de faire acquérir à l'histoire. Il le glissait fréquemment dans l'oreille de ses contemporains.

Mais en racontant ses déboires conjugaux, M. Brême s'enflammait de telle sorte, et déplorait son sort avec une amertume telle que, bien souvent, surexcité au dernier point, l'époux infortuné se décidait, séance tenante, à quitter pour jamais une existence désormais décolorée, et ses nombreux amis avaient sans cesse à l'arracher à des tentatives de suicide d'un genre tout à fait original.

Ainsi, le jour même où je fis mon entrée au café des Arts, et comme je peignais avec feu à M. Gerboise, auquel M. Tigret m'avait présenté, le bonheur de sa fille devenue un jour la femme

Digitized by Google

de mon ami Le, M. Brême, les larmes aux yeux, déclara que la pensée de cet avenir radieux lui rappelait trop cruellement les joies de son intérieur, perdues par la frivolité de madame Brême, et il nous quitta brusquement en annonçant qu'il allait mettre fin à ses jours, d'une manière ou d'une autre.

Prompts comme l'éclair, nous le suivîmes dans sa retraite subite, escortés du garçon de café, et nous eûmes bientôt le bonheur de découvrir M. Brême, couché tout de son long, dans un recoin obscur, au cinquième étage de la maison.

— Non! non! je veux mourir. Laissez-moi! nous dit-il en sanglotant. Laissez-moi expirer ici. Une cruche d'eau! un pain! Voilà tout ce que je demande. J'attends la mort. Laissez-moi avec mon violon.

Après de longues supplications, nous le ramenâmes dans le café, complétement consolé.

M. Brême, souriant de nouveau, se ranima même tout à fait lorsque nous fîmes luire devant ses yeux, rougis par les pleurs, l'espoir de faire danser ses amis, le soir du mariage prochain de M. Le.

Cet espoir, du reste, était des plus sérieux.

Digitized by Google

J'avais, sans coup férir, vaincu M. Gerboise, lequel, s'il faut le dire, n'avait montré aucune résistance devant mes arguments amicaux, poussés droit et ferme.

Aussi, quand mon cher ami Le nous rejoignit, rouge et très-embarrassé de sa personne, au café des Arts, une heure après mon arrivée dans ce lieu de distraction, je n'eus plus qu'à lui dire :

— Allez serrer la main de votre beau-père, mon bon.

M. Tigret, très-muet ordinairement, fit entendre lui-même un gloussement de satisfaction, et murmura à l'oreille de son neveu :

— Enfoncé, le golfe de Bothnie !

Mais, comme il prononçait cette phrase triomphante, son visage se rembrunit soudain, car le souvenir de la figure austère de madame Tigret venait de passer tout à coup dans son esprit. Et il se sentit accablé sous le poids des remords.

Elle était redoutable, en effet, la figure de madame Tigret.

Osseuse, jaunie par places, elle s'allongeait, revêche, entre deux bandeaux noirs immuables, d'où partaient, de chaque côté du front, et tire-bouchonnant sur les joues, deux boucles qui

Digitized by Google

semblaient deux copeaux d'ébène jaillis de l'âme d'un rabot inflexible.

Madame Tigret portait pour toute parure, hiver comme été, une ancre de forte dimension, en argent, mouillée dans les ondes bleuâtres d'un foulard négligemment tordu autour de son cou.

M. Tigret vit donc également cette ancre conjugale flotter devant ses yeux, à l'instant même où il félicitait son neveu, tout en pressant la main de M. Gerboise; ce symbole de l'Espérance le navra profondément.

Cependant M. Brême se rembrunissait à son tour. Redoutant quelque nouveau coup de désespoir de la part de ce musicien, mon ami Le, M. Gerboise et votre serviteur s'empressèrent de quitter le café des Arts.

Comme on passait le seuil de cet Eldorado de quatrième classe, M. Gerboise me dit à l'oreille :

— Vous n'avez pas regardé les stores? Si gais! si doux à voir! On s'y promènerait pendant cent ans, sans penser à rien. Tenez, la Chasse qui est au-dessus du comptoir est admirable. Des seigneurs en bottes à revers sont en train de courre le sanglier. La belle amazone, costume vert, plume rouge, est tombée de cheval. L'animal va

Digitized by Google

la broyer sous ses pieds. Tout à coup, le voilà, lui, le beau jeune homme, habit violet, plume blanche, et de la dentelle partout, qui s'élance, sou couteau à la main. On a peur. On palpite. Gloire à Dieu! L'innocente créature est sauvée. Le sanglier expire.

En achevant ce récit plein d'intérêt, M. Gerboise me serra la main avec force, cligna de l'œil, et reprit :

— Vous reviendrez nous voir, j'espère? Tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, je suis là, de midi à deux heures, avec ces messieurs. Tigret et moi, nous noyons nos soucis dans la contemplation des stores. Vous verrez la cascade, près de la porte d'entrée. On l'entend mugir, crépiter, fuser à travers les roches, et tomber ensuite par lourdes nappes. L'illusion est complète.

— Je ne manquerai pas au rendez-vous, répondis-je poliment.

— Ce soir, ne l'oubliez pas, monsieur Jacques, nous vous attendons à la maison. Vous verrez Griette. On fera de la musique. Miss Morse chantera.

— Miss Morse?

— Une amie de ma fille. Une enfant. Très-digne. Cœur brisé dès le berceau. Ne pas insister,

Digitized by Google

quand on parlera de déception amoureuse devant elle.

— Je m'en garderai bien. A ce soir, monsieur Gerboise.

— A ce soir, monsieur. Au fait, si vous vouliez me faire l'honneur de m'accompagner au Muséum, je vous montrerais un splendide exemplaire de la Roussette de Bornéo, qui vient de nous arriver.

Confiant aux soins de son oncle impassible, mon ami Le, qui se livrait, devant les passants, à des démonstrations de joie bizarres, lesquelles le faisaient ressembler à un ancien télégraphe en délire plutôt qu'à un littérateur fraîchement fiancé à l'objet de ses rêves, je pris avec M. Gerboise et M. Brême, sa boîte à violon à la main, le chemin du Jardin des plantes.

Quelques minutes après nous arrivions devant la porte du cabinet particulier de M. Gerboise. On y pouvait lire, en lettres noires, ce mot mystérieux : Mammalogie.

M. Gerboise nous introduisit dans le sanctuaire de la science, que remplissait une pénétrante odeur de savon arsenical, de colle-forte et d'aromates assortis.

Digitized by Google

— C'est l'odeur des peaux, nous dit le préparateur dont l'œil s'illumina.

Et il s'assit devant sa table de travail, en nous indiquant des siéges, où nous nous installâmes, attendant avec anxiété l'exhibition promise de la Roussette de Bornéo.

Une salamandre mélancolique, — peut-être regrettait-elle le brasier qui la comble de joie? — nageait lentement dans l'eau d'un bocal, sur la table de M. Gerboise. Elle nous jeta un triste regard. Nous le lui rendîmes, perçant et clair.

Cela fait, j'examinai autour de moi, non sans émotion, les objets singuliers qui assistaient quotidiennement aux opérations scientifiques de M. Gerboise.

Un certain nombre de portraits au daguerréotype frappa particulièrement mes yeux. Les ayant contemplés de près, je m'aperçus, à ma grande surprise, que ce que j'avais pris tout d'abord pour des souvenirs d'amis ou de parents, accrochés là par M. Gerboise, afin de lui rappeler sans cesse les traits d'êtres chéris, était tout bonnement une série de portraits d'orangs-outangs, à joues énormes, à ventres ballonnés, tous nés et morts à la Ménagerie.

Digitized by Google

A portée de la main de M. Gerboise, et contre son cartonnier, était placé un daim empaillé, qui lui servait évidemment depuis bien des années de contenance en parlant, car, tout en causant de choses et d'autres, le préparateur passait une main amicale sur le dos du paisible quadrupède. Ce dos s'était même pelé à la longue, et la peau apparaissait bleuâtre et luisante, entre les doigts pâles du vieillard.

Enfin, la Roussette de Bornéo fit son apparition. L'énorme chauve-souris, qui avait l'air de nous rire au nez, et montrait des dents aiguës, était clouée par les ailes sur une planche.

— Est-elle belle! murmura M. Gerboise, en frottant avec vigueur l'épine dorsale du daim râpé. Est-elle belle! J'avais peur de n'en pas empailler une avant de mourir. Mais la voilà. A nous deux, ma chère!

— Cet animal est-il sensible à l'influence de la musique? demanda gaiement M. Brême.

— Il doit l'adorer, dis-je. On le voit à l'odieuse crispation de ses muscles et de ses griffes.

M. Gerboise, tout en lissant du bout du doigt le velours marron dont la Roussette était vêtue

Digitized by Google

par la nature, reprit à voix basse, avec un petit tremblement de satisfaction :

— C'est moi qui ai préparé le premier *Ornithorhynque paradoxal* du Muséum. Vous savez, cet animal australien à bec de canard ? C'est mon triomphe ! Une belle pièce ! Il faudra que je vous la montre un beau jour.

— Mais nous craignons d'abuser de vos instants, monsieur Gerboise, dis-je ; nous allons nous retirer, M. Brême et moi. A ce soir, cher monsieur.

— Messieurs, à ce soir. Et quand vous aurez un instant à perdre, si vous n'avez pas le temps d'aller au café des Arts, venez me trouver ici.

Nous sortîmes de la *Mammalogie*, M. Brême et moi, exhalant tous deux un parfum qui aurait pu faire croire que nous venions d'être fraîchement empaillés.

Il me tardait d'être débarrassé de M. Brême, dont la boîte à violon m'agaçait ; aussi, tendant la main à cet époux déçu dans ses plus douces espérances, je prétextai une course aux environs, dès que nous fûmes dans le jardin.

— Adieu donc, monsieur, me dit M. Brême d'un air sombre, adieu. Ma destinée est de souf-

Digitized by Google

frir sans repos. Tout me rappelle l'infidèle. Voyez ces oiseaux verts?

Suivant la direction indiquée par le doigt de M. Brême, je vis en effet, dans une cage voisine, deux perruches qui se témoignaient par de petites attentions buccales les sentiments dont leurs cœurs étaient pleins sans doute.

— Ils s'aiment! poursuivit M. Brême, ils s'aiment! Ah! si madame Brême... Tenez, monsieur, reprit le déplorable violoniste après un moment de silence, si j'avais l'honneur de vous connaître depuis plus longtemps, je vous prierais de me jeter dans la fosse aux ours. Sous la dent aiguë des monstres, j'exhalerais avec bonheur une âme torturée, et mes peines auraient enfin un terme; mais je ne sais réellement si vous auriez la bonté de me rendre ce service d'ami.

— Ma foi non! Brême, dis-je. Au revoir, à ce soir, chez Gerboise. On rira!

— Espérons-le, soupira d'un air lugubre le triste époux.

Sans l'écouter davantage, et le laissant libre de se donner en pâture à toutes les bêtes du Muséum, je m'éloignai rapidement, ruminant dans

Digitized by Google

ma pensée les diverses phases de mon entrevue avec le futur beau-père de mon ami Le.

III

— Tenez-vous droit, Tigret !

— Mais, ma chère, je fais ce que je peux.

— Tenez-vous droit, monsieur !

— M'y voilà.

— Il est dur, quand on est la fille d'un colonel, d'avoir à remonter sans cesse un mari, comme s'il était une vieille lampe.

— Ma chère, en vérité, devant mademoiselle...

— Tenez-vous droit ! Vous dormez, monsieur, vous dis-je.

Qui parle ainsi? On le devine. C'est madame Tigret, agitant sa longue tête, sans que les copeaux d'ébène qui pendent, glacés, sur ses joues creuses, en éprouvent le moindre trouble apparent.

A côté de madame Tigret, roide et sèche, se tient mademoiselle Anne Marin, pour qui le golfe de Bothnie est sans mystères.

Digitized by Google

Mademoiselle Anne n'est pas seule auprès de madame Tigret. Son frère, Ambroise Marin, gros homme, aux épaules tombantes, est assis également dans le salon solennel et froid de la tante de mon ami Le.

Celui-ci est absent, pour la première fois à cette heure indue (huit heures et demie du soir), du salon de famille.

— Tigret, tenez-vous droit! crie de nouveau madame Tigret à son conjoint, qui se laisse aller à une douce somnolence causée par la digestion.

— Ma bonne, je ne dors pas. La lumière de la lampe me fatigue. Je clos la paupière, mais j'écoute.

— Je vous crois. — Vous disiez donc, monsieur Marin, poursuivit madame Tigret, que vous ne demandiez au ciel...

Le gros homme, aux épaules tombantes, soupire doucement, lève les yeux, regarde un instant la lutte des ondes lumineuses sur la blancheur du plafond, au-dessus de la lampe, et dit doucement :

— Je ne demande rien de plus au ciel que ce qu'il accorde à l'insecte, à l'oiseau, à la plus frêle de ses créatures : un brin d'herbe, une

Digitized by Google

goutte d'eau. Que j'aie mon brin d'herbe, ma goutte d'eau, et je m'incline, content de mon sort.

— Admirable résignation! — Tigret, droit!

M. Tigret fait un mouvement brusque, et répond d'une voix pâteuse :

— Mon Dieu, si j'avais la goutte d'eau qui est dans la cave de M. Marin, sous les apparences de cinq pièces de vin de Bordeaux, et si pour brin d'herbe je possédais une maison à cinq étages, rue Saint-Honoré, je serais très-satisfait de ma modeste condition. Mais...

— Tigret! qu'est-ce à dire? Le café des Arts vous perd. Vous lisez des poésies, j'en suis sûre, monsieur. L'ironie coule, âcre, de vos lèvres.

— Comment cela! je ne fais que répéter ce que M. Marin nous disait tout à l'heure.

— M. Tigret a raison, murmure M. Marin avec la suavité de la brise dans les roseaux. Dieu a béni mes entreprises. J'ai quelque bien, je n'en demande pas davantage. — Mon brin d'herbe! ma goutte d'eau! Je ne sors pas de là.

— Mon frère oublie d'ajouter, glisse mademoiselle Anne, que de véritables amis tels que vous, madame, et monsieur votre mari, sont des biens

Digitized by Google

que l'on doit sans cesse demander à la Divinité, en même temps que le strict nécessaire.

— Bothnie, va! pense M. Tigret.

— Mon neveu, reprend madame Tigret, regrettera toute sa vie de ne pas vous avoir entendue exprimer, mademoiselle, des sentiments aussi aimables que...

— Que sincères, ajoute mademoiselle Anne. M. Le me semble, en effet, un homme des plus délicats.

— Il ne le prouve guère, ce soir, hélas! chère demoiselle, mais il ne faut pas lui en vouloir. Son journal l'a réclamé.

— Quels délicieux morceaux de prose compose monsieur votre neveu, madame! Mes élèves peuvent les lire avec fruit; mon frère lui-même, tout sérieux qu'il soit, en fait sa récréation favorite.

— Oui, Le me plaît. Et puis un ton si convenable, si parfaitement chrétien! Jamais la plus petite raillerie. La science moderne, que trop d'hommes emploient souvent comme une arme contre les convictions les plus saintes, ne lui sert qu'à ramener plus vivement les lecteurs à la source de tout, à Celui qui a bien voulu me

Digitized by Google

donner le brin d'herbe et la goutte d'eau que je ne méritais guère...

— Tigret, droit, droit! fait madame Tigret.

— Eh! pardon, chère demoiselle, j'ai parfaitement entendu, répond M. Tigret. Jamais parole plus juste n'est sortie de la bouche de monsieur votre frère. Brin d'herbe, goutte d'eau; goutte d'eau, brin d'herbe. C'est exact. Je ne manquerai pas de le redire à mon neveu.

— Ah çà! voyons, Tigret, soyez franc : que fait ce soir mon neveu?

— Je vous l'ai dit, ma chère. Il va nous manquer presque tous les soirs maintenant. Il est devenu *reporter* d'un grand journal, pour les faits thermométriques et barométriques.

— Hygrométriques aussi, peut-être? demande mademoiselle Anne.

— Oui, Bothnie, murmure M. Tigret.

Puis, respirant avec effort, M. Tigret, que la seule idée de la bourde gigantesque qu'il va faire avaler à ses hôtes suffoque, ajoute :

— Hygrométrique, mademoiselle, vous l'avez dit. C'est lui qui affirme maintenant aux populations que — vous savez la phrase? — « Hier, à minuit, le thermomètre de l'ingénieur Chevalier,

Digitized by Google

opticien, marquait tant de degrés au-dessus ou au-dessous de zéro! »

— Quel intéressant travail! — Et il va, tous les soirs, sur le pont Neuf s'informer lui-même, *de visu*, si j'ose m'exprimer dans une langue que je ne devrais pas savoir, de l'état de la température?

— Oui, mademoiselle, il ne quitte pas ce thermomètre d'une semelle; tous les soirs, en outre, il se rend à l'Observatoire...

— C'est touchant, en vérité!

— Oui, touchant, mais contrariant, dit madame Tigret. Nous devrons changer nos heures de réception, mademoiselle Anne. Si mon neveu est *reporter*, comme M. Tigret l'assure; il devient difficile de nous réunir le soir, à présent.

M. Ambroise Marin, qui continue de regarder en l'air la faible image des feux éternels qui s'agitent au plafond, glisse alors un mot dans la conversation :

— Nous pourrions avoir un dîner une fois par semaine, Anne?

— Sans doute, répond la jeune personne, qui connaît tous les détails de la mappemonde et s'efforce chaque jour de la faire entrer de gré

Digitized by Google

ou de force dans la cervelle de ses élèves, sans doute, un jour par semaine. Agapes de famille! Ce serait charmant.

— Anne, quel bonheur que la Providence m'ait offert ce que l'insecte et l'oiseau sont toujours sûrs d'obtenir de sa main auguste! Nous partagerons avec nos amis le brin d'herbe et la goutte d'eau qui nous ont été départis.

— Oui, mon joli garçon, pense l'esprit indiscipliné de M. Tigret, et tu comptes bien, ce faisant, obtenir plus tard mon petit brin d'herbe et ma petite goutte d'eau, toi; mais va, huile vivante, tu n'auras rien du tout.

— Tigret, droit! tenez-vous droit, Athanase!

— M'y voilà, ma bonne. Doux! doux!

— Nous allons nous retirer, madame, dit mademoiselle Anne.

— Déjà!

— Il le faut. La santé l'exige : *mens sana in corpore sano*. Ambroise, faites vos adieux, cher.

— Madame, j'ai bien l'honneur de vous souhaiter une excellente nuit, dit M. Morin, dont l'œil quitte à regret les lutins de feu qui dansent, dans leur cercle brillant, au-dessus de sa tête.

Digitized by Google

Et ils s'en vont, le frère et la sœur, bien gentiment, comme deux vieux époux, en faisant la sourde oreille, dans les rues sombres, aux misérables qui leur demandent à voix basse ce que le Créateur accorde si facilement à l'oiseau comme à l'insecte : le brin d'herbe ! la goutte d'eau !

Pendant que M. et madame Tigret procèdent aux apprêts de leur toilette nocturne, car on se couche de bonne heure rue Saint-Louis (au Marais), rendons-nous prestement chez M. Gerboise, dont l'humble petit salon, tout imprégné, comme son cabinet de travail au Muséum, d'une odeur inquiétante de savon arsenical, est rempli d'une multitude de bêtes empaillées, sous verre. Leurs yeux d'émail, piqués d'une vive étincelle, luisent dans l'ombre.

Une joie immense et parfaite règne chez M. Gerboise. On dirait que les hôtes du vieux préparateur viennent d'être débarrassés tout à coup d'une dent malade, après trois jours et trois nuits d'atroces souffrances. La béatitude la plus vive est peinte sur leurs visages.

Mais, pour le moment, une partie effrénée de nain-jaune tient en éveil tous les esprits.

Digitized by Google

M. Brême, qui jette de temps à autre un coup d'œil furtif sur son violon déposé dans un coin, a, lui-même, le front serein. La dame de pique ne lui rappelle rien, pour l'instant. Il joue, bruyant et infatigable!

M. Gerboise est fort heureux. Tout en se demandant si le sept de carreau ne lui restera pas en main, il songe à un enfant polycéphale, mort à la fleur de l'âge, que l'Académie de Montpellier a envoyé, ce soir, à la Ménagerie.

A l'autre bout de la table, mademoiselle Griette et mon ami Le, bien et dûment accepté comme fiancé, se débarrassent de leurs cartes à tort et à travers, grondés maternellement par miss Morse, jeune insulaire bouffie et qui ne paraît pas âgée de plus de trente ans.

— Quatre sans cinq! crie M. Brême.

— Roi! carte à mon gré, riposte mon ami Le au hasard.

— Eh bien, et moi, monsieur? réclame miss Morse, j'ai un cinq, laissez-moi le donner.

— C'est vrai. Je ne sais plus ce que je fais, répond Le en caressant de son éventail de cartes les doigts fins de mademoiselle Griette.

— Tenez, ce soir, dit miss Morse, vous êtes

Digitized by Google

tout à fait comme ce gentleman de l'antiquité, qui s'en allait vêtu d'une façon si choquante, et armé d'un tomawack, filer aux pieds d'une jeune personne... Quel est donc le nom de ce gentleman grec, je vous prie?

— Hercule, peut-être? fais-je à mon tour.

— Oh! merci, monsieur, répond miss Morse, charmée de voir sa description compliquée enfin comprise par quelqu'un. Oui, vous êtes un véritable Hercule, et Omphale vous fait perdre la tête, monsieur Le.

— Omphale! Omphale! murmura M. Brême... Ah! Déjanire! Déjanire!

— Voyons, reprend M. Gerboise, oubliant pour une seconde son bébé phénoménal, voyons, mes enfants, au jeu!... sept, huit, neuf, dix — sans valet.

— Valet, dame, ajoute M. Brême. Dame de cœur, hélas!

Et la partie continue tant bien que mal, interrompue à chaque instant par les réclamations, les rires, les réflexions et les soupirs.

Car tout le monde soupire chez M. Gerboise, aujourd'hui, mais chacun pour des motifs bien différents.

Digitized by Google

L'heure s'écoule. L'instant des adieux arrive rapidement. Il faut partir. J'entraîne de force mon ami Le. Il répète mille fois que, dût-il marcher sur ses moignons sanglants, on le verra le lendemain à la même heure chez M. Gerboise. Miss Morse est rêveuse.

La tendresse énergique des expressions de M. Le lui va droit à l'âme et lui rappelle un passé exquis et cruel. Quant à M. Brême, il a disparu subitement, sans dire un mot, avec sa boîte à violon. Sans doute la vue du bonheur des futurs époux lui a percé le cœur d'une flèche barbelée. On le cherche. On s'alarme. Enfin on le trouve, assis dans la cuisine, les cheveux épars et tenant à la main un plumeau dont il se frappe le front par instants avec mollesse. On l'interroge. Il répond d'une voix rauque :

— Laissez-moi, laissez-moi. Il faut que j'en finisse. Je veux me briser le crâne! Oubliez-moi. Adieu! Madame Brême est coupable! L'insecte est dans la pomme. Tout est perdu! Il est nécessaire que le fruit tombe.

Nous nous empressons autour de lui. Peu à peu le charme de nos paroles agit. M. Brême se relève, saisit sa boîte à violon, et souriant, il

Digitized by Google

écrase sur son nez une dernière larme qui y perlait encore.

On s'embrasse une dernière fois dans l'obscurité, — je parle des fiancés, — et l'on part.

A peine dans la rue, mon ami Le me saute au cou, brise à jamais mon faux-col, et déclare en pleurant que je suis son père.

De son côté, M. Brême, étreint et malaxe sans relâche mes doigts entre ses deux mains. Il a posé son violon sur le sol afin de se livrer plus librement à ces transports d'amitié, et il jure qu'il ne peut plus vivre sans moi.

Je les remercie tous les deux de leurs ardents témoignages de sympathie, et nous prenons ensemble le chemin de nos demeures.

Quand je suis seul, chez moi, je me demande, non sans effroi, ce qui fondra sur la tête de mon ami Le, le jour où madame Tigret apprendra que le collaborateur du *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles* a menti comme tout un club de dentistes à propos du thermomètre de l'ingénieur Chevalier. Je me demande aussi si le *chef afghan* et M. Mathieu de Dombasle, lâchement abandonnés au bord d'un lac écossais, sortiront jamais de

Digitized by Google

cette situation, qui ne saurait leur plaire bien longtemps.

IV

Outre son nom et sa tante, mon ami Le avait encore une cause incessante d'affliction.

Les chiens semblaient avoir pris à tâche de rendre malheureux ce brave garçon, qui, de son côté pourtant, n'éprouvait à leur égard que les sentiments de la plus tendre compassion, à l'exemple de Crébillon le père.

Quelques semaines après la réunion des accordailles chez M. Gerboise, je rencontrai sur le boulevard mon ami Le, le front chargé de rides et filant droit, sans regarder derrière lui. Je l'arrêtai dans son essor.

— Eh bien? qu'est-ce encore?

— Oh ! rien. Mais vous me connaissez : c'es un pauvre...

— Chien?

— Oui, vous l'avez dit, un chien perdu. Quand je suis passé à côté de lui, il m'a regardé d'un œil illuminé d'un espoir suprême, et naturelle-

Digitized by Google

ment il m'a suivi. J'ai tâché de lui faire comprendre que je ne pouvais l'emmener avec moi, à cause de ma tante; mais il a fait la sourde oreille, et a continué de trotter d'un air pitoyable sur mes talons. Alors, profondément navré, je me suis précipité dans un corridor obscur afin de lui faire perdre ma piste, et j'ai attendu dans l'ombre un bon quart d'heure. Hélas! quand je me suis hasardé à regarder dans la rue, j'ai vu mon chien qui m'attendait, tremblant comme un fiévreux. Que faire? J'ai pris ma course brusquement à travers des rues étroites et populeuses. Cette manœuvre a réussi, je l'espère. Je suppose que le chien a perdu ma trace. Mais, néanmoins, filons, mon ami.

Nous filâmes, comme disait mon ami Le, et je l'interrogeai sur ses projets matrimoniaux.

— Tout est prêt, me répondit-il. Griette est protestante. On se mariera à la mairie seulement. C'est pour la fin du mois. La chose sera faite entre deux numéros du *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles*. J'aurai la tête libre, alors. Je pourrai, sans gravures de Damoclès suspendues au-dessus de mon front, me livrer entièrement à mon bonheur.

Digitized by Google

— Parfaitement raisonné. Mais madame Tigret?...

— Nous la trompons, mon oncle et moi. C'est infâme, mais il le faut. Mon oncle assistera seul à la cérémonie municipale.

— Et un logement?

— Nous en avons loué un, à Vaugirard, près des fortifications.

— Je comprends : Distance de la rue Saint-Louis, huit kilomètres.

— Vous l'avez deviné. Ma tante n'ira jamais nous chercher là. Et plus tard, lorsque la réconciliation aura eu lieu, et ce jour béni arrivera, je l'espère, les visites de ma tante seront...

— Rares?

— Hélas ! je dois avouer que telle est ma mauvaise espérance.

— Ah çà! mon ami Le, permettez-moi de trouver que vous vous émancipez singulièrement. Vous portez des moustaches naissantes, maintenant !

— Oui, Grictte l'a voulu.

— Mais la tante Méduse?

— Elle doit me déshériter si je continue à

Digitized by Google

donner, — c'est son mot, — à donner dans le fendeur de naseaux, dans le *Coq plumet !*

— Bah ! la moustache est considérée par madame votre tante comme l'emblème du fendeur de naseaux et du coq plumet !

— Oui, mais Griette l'emporte. Miss Morse trouve également que cela me va bien. Un homme rasé complétement, dit notre amie, ressemble à une tête de veau ; il lui manque seulement du persil dans les narines.

— Miss Morse est dure pour le professorat.

Comme nous poursuivions de la sorte, sur un ton léger, notre conversation à bâtons brisés, mon ami Le fronça tout à coup le sourcil et murmura à mon oreille :

— Passons vite.

— Et pourquoi? dis-je.

— Ne voyez-vous pas, là, un chien qui paraît être dans l'embarras ?

En effet, devant la porte vitrée d'un magasin, et dressé sur ses pattes de derrière, un chien de chasse plongeait un regard inquiet, à travers les carreaux, dans l'intérieur de la boutique.

— Eh bien, que vous fait ce chien ? demandai-je.

Digitized by Google

— Ou il est mis à la porte, ou il est oublié dehors par un maître distrait. Dans tous les cas, tenez, le voilà qui me regarde. Il me supplie de lui tourner le bouton.

— Eh bien, ouvrons-lui la porte.

— Je ne demande pas mieux. Mais vous allez voir, je vais avoir la douleur de l'entendre battre, aussitôt qu'il se sera introduit dans le paradis dont l'entrée lui semble absolument interdite.

Mon ami Le ne se trompait point. Nous tournâmes le bouton. La porte s'ouvrit. Le chien se précipita, vif comme un chamois, dans la boutique. Mais, l'instant d'après, il en ressortit, hurlant, gratifié d'un coup de pied.

— La! fit mon ami Le en gémissant, je vous l'avais bien dit. Je connais les chiens et les hommes, voyez-vous. Ceux-ci toujours stupides et méchants, les autres bons, confiants et fidèles toujours. Allons-nous-en! allons-nous-en!

Nous abandonnâmes à son triste sort le chien remis à la porte.

Mais cette scène pénible avait brisé pour une heure au moins le cœur sensible de mon ami Le; il garda donc un silence farouche, tandis que

Digitized by Google

nous marchions, lentement, au milieu de la foule.

Au bout de quelques minutes, le principal collaborateur du *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles* reprit cependant la parole, et me dit :

— Si tous les chiens se bornaient à implorer ma protection, je me déclarerais satisfait; mais il en est, voyez-vous, mon cher, qui me méconnaissent d'une façon absolument insultante. Exemple : un de ces animaux dort sur le trottoir que je suis obligé de prendre. A un moment donné, il est donc nécessaire que je passe à côté de lui. J'exécute ce mouvement d'une manière polie, tranquille et amicale. De loin, je lui dis : « N'aie pas peur, mon petit ; je ne suis pas de ceux qui marchent sur les pattes des bêtes. Non, je vais, sans effleurer ta queue irritable, ou tes jambes, suivre le bord du trottoir. » Eh bien, mon cher, sourd à ces paroles conciliantes, ce mauvais chien se soulève, montre les dents et grogne d'avance. Cela me remplit de désespoir. Être incompris, c'est si triste ; c'est dangereux également. Je m'arrête, n'osant plus bouger. Le chien continue de me lancer un vilain regard. En

Digitized by Google

vain je le comble d'amitiés ; il grondé sourdement, et quand, prenant mon courage à deux mains, je m'élance, il se jette sur moi, furieux comme un lion de Florence qui ne trouve pas d'enfant à rendre à sa mère.

— Tableau affreux !

— Oui, riez, mon cher. Mais ma vie est saturée de ces petites peines. Heureusement, Griette est là, qui mettra du baume sur les plaies de mon âme.

— Espérons-le !

— D'abord j'aurai un chien. Il me suivra dans les rues, et parlera à ses camarades plus clairement que moi. Ce sera mon truchement auprès des chiens perdus, oubliés, ou de mauvaise humeur. Que de serrements de cœur évités ainsi !

— Voilà un projet louable.

— Oui, car une fois marié, séparé de ma bonne tante, qui est un tyran, je le constate avec un filial ennui, je ne veux plus souffrir ! Mon verre n'est pas grand, mais je veux enfin le boire, seul, sans trouver dedans des chenilles à chaque minute.

Mon ami Le finissait à peine de déclamer à

Digitized by Google

haute voix cette courageuse profession de foi, quand une voix trop connue éclata, comme la trompette du jugement dernier, à ses oreilles, qui en tintèrent.

— Monstre! je sais tout! j'ai été dans les bureaux des grands journaux de Paris. On ne vous y connait pas. Vous avez menti à votre tante, monsieur. Suivez-moi! Ah! vous vous dites inspecteur des thermomètres de Paris! C'est bien. Votre oncle me le payera!

— Madame, glissai-je, mon ami Le...

— Qui vous parle, à vous, jeune homme, s'écria la tante de mon ami Le, car c'était elle, hélas! qui venait, comme on le pense bien, de faire son entrée dans notre conversation, à la façon d'un aérolithe. Qui vous parle, à vous, poëtaillon? Laissez-nous la paix. Allons, partez.

Et d'un geste impérieux, madame Tigret me montrait l'espace.

— Adieu, Le, repris-je; j'irai vous voir demain.

— Vous ne le verrez pas, monsieur. Inutile de vous ruiner en frais de voitures. Considérez-le comme enseveli désormais dans un cloître.

Digitized by Google

Ah ! je lui apprendrai à *se moquer de la barbouillée !*

Il n'y avait plus rien à dire ; madame Tigret venait de lâcher son proverbe suprême, sans se douter qu'on eût pu en faire de malicieuses applications à sa personne vénérée. Se moquer de la barbouillée, pour madame Tigret, signifiait tomber dans tous les désordres auxquels peut se livrer un homme pris de vin et livré à la plus crapuleuse débauche.

Mon ami Le s'était « moqué de la barbouillée, » M. Tigret s'était moqué de la barbouillée. La fureur de madame Tigret ne connaissait plus de bornes.

Empoignant son neveu par le bras, elle l'entraîna avec une vitesse de douze bons nœuds à l'heure, dans la direction de la rue Saint-Louis-au-Marais, et me laissa sur le boulevard, fort inquiet.

L'aimable figure de mademoiselle Gerboise se présenta heureusement à ma pensée ; elle balança tout d'abord l'apparition fâcheuse des copeaux d'ébène de madame Tigret ; ensuite, elle me fit songer à aller au plus vite prévenir le vieux préparateur, en son cabinet du Jar-

Digitized by Google

din des Plantes, de ce qui venait de se passer.

Dans cette intention, et résolu à affronter d'un cœur ferme les parfums de la mammalogie, j'ordonnai à un cocher de fiacre, abîmé dans la lecture d'un journal de l'avant-veille, de vouloir bien me conduire à la fontaine Cuvier. Il obéit.

Je trouvai M. Gerboise à son bureau, entouré comme un Laocoon des anneaux multipliés d'un boa, décédé dans la matinée à la ménagerie.

Le récit que je lui fis de l'entrevue houleuse de madame Tigret et de son neveu glaça d'effroi le cœur de cet ami dévoué des mammifères. Il quitta à l'instant le boa auquel il allait rendre les derniers devoirs, et me proposa d'aller voir, au café des Arts, M. Tigret, qui devait s'y trouver encore, accompagné de M. Brême.

Au café des Arts, un conseil de guerre fut tenu.

Il n'y manquait que la carte posée sur un tambour que les peintres d'histoire affectionnent. L'évasion de mon ami Le fut résolue. M. Brême proposa d'aller jouer du violon dans la cour de la maison habitée par madame Tigret.

— Pendant qu'elle se précipitera à la fenêtre,

Digitized by Google

dit le musicien, pour m'ordonner d'aller exercer ailleurs ma coupable industrie, vous passerez à M. Le un ressort de montre taillé en scie, au moyen duquel il brisera ses fers.

Ce projet nous parut vieux et absurde. Nous expliquâmes poliment à M. Brême que les fers dont madame Tigret avait chargé son neveu se réduisaient en somme aux proportions d'une métaphore classique, et que le ressort de montre nous paraissait de trop. Il fut remercié cependant avec chaleur.

M. Tigret, nourri, couché, blanchi dans le sérail, et qui en connaissait évidemment mieux que nous les détours, se chargea de faire évader M. Le, un jour ou l'autre, avant la fin du mois.

— Par exemple, ajouta-t-il, ne comptez plus sur moi. Madame Tigret pourra fort bien m'empêcher, si mon neveu s'échappe demain de sa chambre, de revenir au café des Arts pendant un temps indéfini. Si je ne puis assister au mariage, je le regretterai ; mais, intérieurement, la joie battra des ailes dans mon âme.

Nous nous séparâmes sur cette phrase poétique.

Digitized by Google

V

Tel un gendarme entre deux prisonniers, à dix jours de là, madame Tigret montait l'escalier de M. Marin, accompagnée de son mari et de mon ami Le. Madame Tigret venait dîner chez le frère de l'aimable demoiselle qui *montre la poésie* à raison de cent sous l'heure.

Madame Tigret avait pardonné noblement à son neveu ses escapades thermométriques, qu'elle attribuait, — heureuse ignorance ! — à quelque mauvais motif du genre féminin. Elle avait également oublié la complicité honteuse de M. Tigret dans cette affaire louche ; mais elle les surveillait de près.

Mon ami Le, conseillé par ses amis (nous avions trouvé le moyen d'établir entre lui et nous une correspondance sûre par le canal du rédacteur en chef du *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles*), avait feint d'accepter comme le rêve de toute sa vie l'espoir de se voir un jour accorder la main de mademoiselle Anne.

Digitized by Google

Cette concession inattendue ayant désarmé complétement madame Tigret, elle avait consenti à desserrer les triples liens qui maintenaient son neveu captif. Le pouvait sortir de sa chambre, mais défense expresse avait été faite au concierge de lui laisser franchir le seuil de la rue.

Je n'invente rien, et mon ami Le est là pour témoigner au besoin de la véracité de mes assertions.

Donc, dix jours après la découverte fatale faite par madame Tigret, M. Tigret et son neveu montaient l'escalier de M. Marin, sombres et mornes, et poussés dans cette voie périlleuse par madame Tigret, dont les copeaux d'ébène se manifestaient aux regards, inertes et affreux, sous un chapeau de crêpe rose, qui avait l'air d'un vieux bonbon.

Six heures sonnaient à toutes les pendules de la rue Saint-Honoré.

Un instant encore, et l'infortuné Le allait se trouver en face du golfe de Bothnie lui-même. Mais en cette seconde suprême, et comme il frottait ses pieds sur le paillasson de Marin avec une folle ardeur, une idée lumineuse traversa son cerveau.

Digitized by Google

— Hé ! ma tante, dit-il, nous avons oublié le plus important.

— Que voulez-vous dire, monsieur?

— Qu'est-ce que tu as oublié? fit M. Tigret, prêt à seconder son neveu n'importe comment, et qui aurait donné plusieurs palettes de son sang pour l'aider à s'enfuir.

— Un bouquet, fit simplement mon ami Le.

— Voilà la première fois que je vous entends émettre une idée raisonnable, dit madame Tigret. Il est de fait que le jour d'une entrevue qui décidera peut-être de tout, un bouquet ne ferait pas mal. Vous, vous aussi, Tigret, vous m'apportiez des bouquets naguère !...

— Oh ! naguère !... Trente-deux printemps ont glissé sur votre tête depuis le jour où, du lilas blanc au poing, je commis... où je vous fis ma première visite, ma chère.

— C'est possible, siffla sèchement madame Tigret.

— Ma tante, reprit Le, je vais aller chercher un bouquet. Le Palais-Royal est à deux pas.

Madame Tigret eut un instant d'hésitation, qui parut durer un siècle à ses deux compagnons. Mais comme cette honnête dame était à

Digitized by Google

cent lieues de se douter qu'aux environs du Jardin des Plantes résidait, fraîche et souriante, une jeune personne du nom de Griette, elle accorda avec empressement à son neveu la permission que celui-ci sollicitait d'un air fort ennuyé, à ce qu'elle vit non sans satisfaction.

O madame Tigret ! comment, en cette minute décisive, n'avez-vous pas senti un frisson mortel parcourir votre corps, de la pointe de vos respectables orteils à l'extrémité de vos tire-bouchons, plus noirs que l'onde du Phlégéton !

Hélas ! non-seulement la tante de mon ami Le ne sentit point un frisson mortel décrire de nombreux et glacials zigzags dans son sein, mais encore, presque charmante, elle dit à M. Tigret, lorsque Le les eut quittés :

— Entrons, cher ami. Le nous rejoindra. Cela fera presque une surprise, ses fleurs aidant, tout à l'heure.

M. Tigret, docile comme la plume de fer à laquelle un écolier, fort en physique, présente le bout d'un aimant, s'empressa d'emboîter le pas derrière sa chaste moitié.

Et pendant que cette dernière répondait par un salut hautain aux paroles polies de la domes-

Digitized by Google

tique qui était venue leur ouvrir au premier coup de sonnette, M. Tigret, tordant ses mains de joie, murmurait avec un gloussement étrange dans la gorge :

— Goutte d'eau ! brin d'herbe ! Bothnie ! Bon voyage ! Enfoncés ! enfoncés !

Le couple pénétra bientôt, annoncé par la servante, dans le salon cellulaire de M. Marin. Le mur principal était orné d'un grand christ d'ivoire qui semblait essayer de soulever le plafond avec ses mains, comme pour se sauver à son tour de cette demeure austère.

Mademoiselle Anne, qui cherchait vainement dans le répertoire de ses coquetteries d'autrefois une rougeur encore présentable, afin de l'exhiber en présence de son futur fiancé, reçut avec de petits cris de joie les invités de son frère.

— Eh bien ! et M. Le?... O mon Dieu ! (et son regard interrogea le christ) serait-il malade ? dit-elle, en mettant une main longue sur son cœur.

— Mon neveu va revenir dans l'instant, répondit majestueusement madame Tigret. Tigret, droit ! droit !

— M'y voilà ! madame, m'y voilà ! s'écria l'heu-

Digitized by Google

reux M. Tigret, qui regrettait cependant de ne pas être en ce moment mollement assis au café des Arts, devant les stores, et libre de s'allonger à son aise.

Mais comme une douce perspective s'ouvrait devant lui, comme il savourait d'avance la surprise orageuse qu'allait éprouver sa femme en voyant son neveu se conduire comme le mâle chevalier de Malbrouck, M. Tigret accepta placidement les reproches que sa tenue affaissée lui attirait.

Il daigna même serrer avec une ironique effusion la main que M. Marin, survenu sur ces entrefaites, lui tendit, onctueuse et compatissante.

Cependant l'absence de mon ami Le se prolongeait outre mesure.

— Que diable peut-il faire, ce garçon? demanda enfin madame Tigret. Je vous prie de l'excuser, mademoiselle. D'ailleurs, je ne veux pas garder le silence plus longtemps. Mon neveu est allé acheter un bouquet au Palais-Royal.

— Oh! quelle folie! minauda mademoiselle Anne, en caressant maternellement une boule du monde illustrée, qui était placée à côté d'elle sur un guéridon.

Digitized by Google

— J'espère bien, insinua très-gravement M. Tigret, que Le n'est pas allé ravir à la flore des Indes ses merveilles les plus suaves.

— Tigret, pas de plaisanteries. Droit!

Entre nous, je crois que le brave monsieur Tigret allongeait un peu la courroie. Mon ami Le, certes, n'était pas parti pour les Grandes-Indes ; mais cependant que mademoiselle Anne et son frère, étonnés et inquiets, se regardaient du coin de l'œil, le timide amoureux se sauvait à toutes jambes du côté du Muséum d'histoire naturelle.

Madame Tigret déclara, au bout d'une heure, que son cœur ne pouvait contenir plus longtemps une angoisse pareille, et elle intima à M. Tigret l'ordre de la suivre.

— Je vous le ramènerai, mes chers amis, pieds et poings liés, s'écria-t-elle en assénant à son chapeau rose un coup violent qui lui donna plus que jamais l'apparence d'un vieux bonbon à moitié fondu.

Et, digne, madame Tigret se levait déjà pour prendre congé de ses hôtes, en dépit de leurs supplications, quand un coup de sonnette, dont le bruit parvint jusqu'au salon où le Christ était prisonnier, la fit se rasseoir en tressaillant.

Digitized by Google

La bonne de mademoiselle Anne fit bientôt son entrée, tenant une lettre sur un plateau.

— Pour madame Tigret, fit-elle.

— Vous permettez, chère enfant? demanda madame Tigret, qui s'empara de la lettre, avec le geste d'une goule qui se sert une oreille humaine.

— Certes!

Madame Tigret ouvrit la missive, et lut tout haut ces quelques mots :

« Café des Arts. — France.

« Ma chère tante, il y incompatibilité d'humeur entre le golfe de Bothnie et moi. Je vous aime tendrement, mais je ne puis me sacrifier sur l'autel de la géographie, pour vous faire plaisir. Dans trois jours, je serai marié à une jeune fille, sage, vertueuse et belle. J'ai quarante ans. Je me dispense donc d'écouter vos avis. Je vous demande bien pardon. Je prie mon oncle de ne pas m'accuser d'ingratitude non plus. Et je vous embrasse de tout mon cœur.

« Votre neveu attristé,

« T. Le.

« *P. S.* — Amitiés aux Marin. »

Digitized by Google

— Miséricorde ! gémit madame Tigret. Et il disait qu'il allait acheter des fleurs ! Oh ! le serpent se cachait sous ces fleurs !

— Mon neveu s'est conduit là comme un... jeune homme, ma femme ! se hâta d'ajouter M. Tigret en étouffant de nouveau, dans sa gorge, un bruit, qui, chose singulière, aurait pu être pris pour un éclat de rire intérieur.

— Ma chère Anne, je vous demande pardon, gémit de nouveau la tante de mon ami Le.

Et, maternelle, elle voulut prendre la main de la jeune personne, mais celle-ci, cédant à sa douleur, entoura de ses bras la sphère terrestre et versa une larme au beau milieu du détroit de Gibraltar !

Je renonce à peindre les scènes déchirantes qui suivirent la lecture de la lettre imprévue de mon ami Le. Il est des voiles qu'on doit laisser discrètement retomber.

Qu'on sache seulement que la tenue de M. Ambroise Marin fut superbe. Il se borna à lancer un regard résigné sur l'image du Sauveur, et dit simplement :

— O ma sœur ! courbons-nous sous la main qui nous frappe. Mais qu'est-ce que le brin

Digitized by Google

d'herbe? qu'est-ce que la goutte d'eau sans la paix du cœur! Oublions et souffrons! Et gardez-vous pour vos élèves.

Mais mademoiselle Anne, qui ne pouvait digérer le mépris avec lequel un vil littérateur avait traité le golfe de Bothnie, ne répondit que par de nouveaux pleurs, tombés cette fois dans l'isthme de Panama, aux exhortations si chrétiennes de son frère.

Ici nous arrivons au therme de l'histoire de la révolte de mon ami Le.

Ce brave garçon, dont le rédacteur en chef du *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles* et moi fûmes les témoins, fut enfin uni à jamais — « pour le bien comme pour le mal » — à la charmante Griette, au jour dit.

M. Brême, qui emporta sa boîte à violon à la mairie même, et un jardinier en chef du Jardin des Plantes assistèrent mademoiselle Gerboise dans la même circonstance.

Après le griffonnage des signatures, comme il faisait un temps gris et doux, on alla déjeuner aux environs de Paris, dans un restaurant que la saison avancée faisait désert et calme.

L'oncle Tigret était de la partie, avec la per-

Digitized by Google

mission de sa femme, qui défendit que, jusqu'à son dernier souffle, on lui parlât de son neveu, ce misérable ingrat.

M. Gerboise se montra d'une gaieté folle. Il raconta à son gendre cent histoires d'embaumements opérés avec le plus grand succès sur des sujets arrivés à un état de décomposition avancée. Il mêla agréablement à ces attachants récits scientifiques quelques descriptions de stores, dont le style charma tout à fait, au dessert, les heureux époux.

Les attentions du rédacteur en chef du *Moniteur illustré des pensions de jeunes filles* pour miss Morse, qui avait pleuré comme une grotte à stalactites tout le temps de la cérémonie, le matin, furent l'objet de commentaires joyeux de la part de chacun des convives.

Seul, M. Brême, fidèle à ses habitudes, ne put contempler d'un œil enfin tari le spectacle du bonheur qui remplissait l'âme d'autrui et brillait sur tous les visages.

Les innocentes caresses qu'échangèrent les époux, la vue des sourires de miss Morse et du rédacteur en chef de mon ami Le, la joie tendre qu'exprimaient toutes les bouches, firent du cœur

Digitized by Google

de M. Brême une pelote humaine percée de mille coups d'épingle.

Le souvenir des frasques de madame Brême se dressa tristement dans son esprit, et à deux reprises différentes, après le rôti et au moment du café, il voulut mettre fin à ses jours.

Au rôti, il se précipita par la fenêtre, dans l'intention de se briser le crâne sur le pavé ; mais, comme nous dînions au rez-de-chaussée, il alla tomber, le nez en avant, dans une plate-bande. Il en fut quitte pour un léger saignement de nez et l'absorption d'une notable quantité de terreau.

Après le café, malgré notre surveillance active, il trouva moyen d'aller se fourrer dans un bassin destiné à mettre des carpes, où il y avait encore deux pouces d'eau vaseuse. Le bassin étant large, mais très-court, M. Brême s'y tenait, quand nous le repêchâmes, couché en chien de fusil, sur le côté.

On parvint, non sans peine, à le décider à quitter son humide retraite ; et, un quart d'heure après, bien séché devant un feu violent, il buvait à petits coups, en souriant, un verre de chartreuse verte.

Ce furent les deux seuls incidents remarqua-

Digitized by Google

bles de ce jour sans nuages, et que nulle apparition de chiens perdus ne vint assombrir pour mon ami Le.

Un dernier mot, et je termine.

Un toast, qui réunit tous les suffrages, fut porté par M. Tigret en personne, à l'issue du festin. Ayant rempli son verre de beaucoup de mousse et d'un peu d'aï petillant, M. Tigret proposa de boire :

— Au desséchement prochain du golfe de Bothnie!

Des bravos enthousiastes et réitérés saluèrent cette belle parole, dont je me hâtai d'expliquer la portée au jardinier en chef du Jardin des plantes, que l'étonnement avait rendu muet.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PORTE!... S'IL VOUS PLAIT!

A MADAME G. CANOBY

I

Il y a plusieurs années, dans une maison de la rue de l'U..., au faubourg Saint-Germain, plusieurs jeunes gens, une demi-douzaine environ, se réunissaient une fois par semaine, le soir.

Le salon où les attendait hebdomadairement un thé modeste, faisait partie d'un petit appartement situé à une distance assez rapprochée du royaume des cieux, dont le locataire, à cette époque, était mon ami Boleslas Karski, étudiant en médecine, fils d'un réfugié polonais, ainsi que son nom l'indique suffisamment.

Digitized by Google

De la fenêtre unique de cette chambre modérément garnie, le regard planait, comme l'oiseau, sur les habitations voisines, et principalement sur la cour intérieure et les bâtiments d'un grand hôtel qui faisait face à la maison que nous envahissions joyeusement tous les vendredis.

Or, pendant l'hiver, la vue n'en coûtant rien, comme disent les marchands, nous assistions fréquemment aux grandes soirées qui se donnaient dans l'hôtel.

Nous appelions ce divertissement gratuit — aller dans le monde *par à peu près*.

Les cinq ou six amis de Boleslas, votre serviteur excepté, étaient tous d'origine étrangère. Un Allemand, deux Anglais, un Danois, et Jacob Nitolff, un Russe à cheveux blonds, d'une fraîcheur éblouissante, composaient la petite société internationale dont j'avais le plaisir de faire partie.

Notre congrès pacifique, ainsi que nous le qualifiions quelquefois, s'occupait de tout beaucoup, à part la politique. L'art, les lettres, les sciences, nous charmaient infiniment plus que les questions à l'ordre du jour en ce moment ; et Boleslas, le Polonais, n'avait pas besoin de prendre un

Digitized by Google

fusil pour s'expliquer avec le Russe Nitolff, qui, de son côté, à propos de souliers à la poulaine, négligeait de le traduire devant une commission militaire.

Les Anglais assistaient aux débats, sans les envenimer par de doucereux conseils, comme leurs compatriotes; l'Allemand et le Danois ne pensaient pas plus à la question des duchés qu'un chien ne pense à une dissertation latine.

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des petits mondes possibles.

Au mois de février 1863, divers motifs éloignèrent du salon de la rue de l'U... la plupart de ses habitués.

Nous fûmes, Jacob Nitolff et moi, pendant plusieurs semaines, les seuls convives de Boleslas.

C'est alors que nous remarquâmes chez notre ami, d'une égalité d'humeur parfaite, ordinairement, des bizarreries de conduite auxquelles nous ne prêtâmes d'abord qu'une médiocre attention, mais que leur périodicité nous fit examiner ensuite plus sérieusement.

Ce brave garçon, d'une urbanité rare et vraiment infatigable, et qui d'habitude se fût formalisé si l'on eût quitté sa chambre avant deux

Digitized by Google

heures du matin, ne faisait plus maintenant aucun effort pour nous retenir quand, vers onze heures et demie, attristés par sa contenance préoccupée, nous faisions mine de nous lever.

En outre, pendant tout le temps que durait notre visite, sa figure, gaie à notre arrivée, se contractait visiblement, et les mouvements nerveux de ses doigts, les trépidations fébriles de ses pieds, dissimulés, disons-le tout de suite, autant que possible, témoignaient d'une agitation intérieure extrême.

Évidemment, notre cher Boleslas, malgré tout le vif plaisir qu'il éprouvait à nous recevoir, désirait avec ardeur, surtout à l'approche de minuit, sinon de nous voir partir, du moins de rester seul, livré à lui-même, nous présents.

Nous n'avions connu à Karski que les amours légères de la vingtième année, et nous ne pouvions supposer que l'attente de l'arrivée d'une femme comme celles qui peuplent la rive gauche de la Seine, eût le pouvoir de le troubler à ce point.

Néanmoins, par discrétion, nous avions le soin de le quitter de bonne heure, sans même lui lancer les plaisanteries d'usage entre jeunes gens;

Digitized by Google

et c'était avec une véritable peine que nous sentions, en lui disant adieu, que la poignée de main qui répondait à la nôtre était distraite, et, disons plus, donnée avec une certaine satisfaction.

Cela nous affligeait, je le répète, mais en nous rappelant les délicates preuves d'affection que nous avions reçues jadis de Boleslas, nous nous consolions. Au bas de l'escalier, nous n'y pensions plus.

Un soir, en fermant la porte de la rue, nos yeux furent éblouis par la lumière des lanternes d'une grande voiture qui s'arrêta brusquement devant l'hôtel situé vis-à-vis.

— *La porte ! s'il vous plaît?* mugit, au milieu du calme de la rue déserte, le cocher poudré comme un pêcher en fleurs.

— Diable! murmura Nitolff, voilà ce qu'il nous faudrait pour retourner chez nous.

— Sybarite, répondis-je. La Fortune antique n'avait qu'une roue.

— Je suis pour la mythologie moderne, me répliqua-t-il; elle en donne quatre à la Fortune.

Digitized by Google

II

Le premier vendredi du mois de mars, à l'heure accoutumée, je me rendis chez Boleslas, très-déterminé à lui demander le secret qu'il s'efforçait vainement de nous cacher.

En arrivant dans la rue de l'U..., je vis, à la lueur des becs de gaz, une énorme quantité de paille répandue sur le pavé, à la hauteur de la maison de Karski.

Sans m'inquiéter beaucoup de la présence de cette couche de paille boueuse déjà, qui dénonçait la présence d'un malade dans les environs, malade qui ne pouvait être mon ami, car la paille destinée à amortir le roulement incessant des voitures indique généralement un malade pourvu de rentes sur l'État, je montai rapidement au quatrième étage.

Je frappai. Personne ne répondit. Comme la clef était dans la serrure, je la tournai, et m'introduisis dans le domicile de l'étudiant.

La lampe, allumée, projetait sous son abat-

Digitized by Google

jour des rayons doux sur la table qui la supportait, laissant le reste de la chambre dans une pénombre assez épaisse.

J'appelai Boleslas; un soupir, suivi de sanglots étouffés, qui partaient de l'alcôve obscure, me répondit. Et je vis mon malheureux camarade d'espérances et de joies, couché tout habillé sur son lit, la tête enfoncée dans un oreiller, pétrissant à pleins doigts les draps et les couvertures.

Je lui touchai l'épaule. Il tressaillit, se releva brusquement, me regarda avec ses yeux creux, mouillés, et sans attendre la question qui me montait du cœur aux lèvres, il me dit d'une voix basse et saccadée :

— Ah! tu es seul. Tant mieux. Si Nitolff était venu, je serais resté muet. Mais tu me comprendras, toi.

— Oh! Karski!

— Laisse-moi dire. — Tu as vu de la paille dans la rue? Oui. Eh bien, tu sais alors qu'il y a un malade près d'ici. — Oh! — et il se tordait les doigts en parlant; — ami, Cécile de G... se meurt, la fille de la vieille marquise de G..., oui, qui demeure en face, dans l'hôtel. Elle se meurt! et

Digitized by Google

moi, pauvre, misérable, inconnu, je suis là à pleurer et je l'aime ; je l'aime, vois-tu ; mon Dieu, voilà l'aveu fait !

— Mais, fis-je en parlant à tout hasard et sans manifester aucun étonnement, tu t'abuses peut-être. Cette jeune fille n'est pas aussi près de mourir que tu le penses. Dieu ne reprend pas toujours les anges qu'il envoie sur la terre pour le faire bénir...

— Non ! reprit-il avec force, non ! elle meurt ! elle a la fièvre typhoïde. Je le sais. J'ai été au cabaret avec ses domestiques, son concierge, que sais-je? J'ai fait l'espion. Je sais tout. Elle meurt. Le médecin l'a dit, le lâche, le sans cœur, le brutal. Oui, il l'a dit. Et je suis tué par cette parole, et je ne peux cesser d'exister. Oh ! je l'aime, ami; je l'aime, comme un pauvre sa femme, comme un chien son maître, comme un sauvage son petit... ; et rien, rien ne germe dans mon cerveau de médecin. Il n'y a rien à faire. Morte ! oh ! oh ! oh !

— Boleslas, mon enfant, voyons, un peu de nerf. Elle est jeune, vigoureuse comme une plante, qui sait?

— Oh ! non ! non ! c'est fini. Oh ! que je l'ai

Digitized by Google

aimée ! — Je l'ai suivie partout, pour la voir un peu, à la messe, au théâtre, au bois. Elle, donnant un louis à la quête, moi, dix sous ; Elle, dans une loge, moi au parterre ; Elle, en voiture, moi à pied. Et je la voyais encore, ici, là, sous ma fenêtre, la nuit ! — la nuit quand, rose, parée, joyeuse, après avoir été courtisée par d'autres que moi, serrée entre les bras d'indifférents brûlés de punch ou de glace, dans des salons d'où l'on m'aurait prié — poliment — de sortir, elle revenait avec sa mère, dans leur voiture...

Oh ! combien de fois, Nitolff et toi, et nos amis, vous m'avez volé le poignant bonheur de la voir ! oh ! combien je vous haïssais !

Quand son cocher criait et demandait qu'on lui ouvrît la porte de l'hôtel, je sentais mon cœur s'évanouir en moi ; et vous me forciez à rester aimable, attentif à vos paroles !

Ce cri que poussait un domestique ennuyé du haut de son siége, ce cri était pour moi l'appel amical que Dieu fait parfois aux damnés repentants qu'il veut introduire dans son paradis ; ce cri, c'était l'eau limpide et froide dans le désert torride ; c'était le billet de banque glissé mystérieusement dans le tiroir d'un pauvre diable, le

Digitized by Google

matin d'une échéance, c'était la vie enfin, la vie avec ses sourires, ses gaietés, ses rayons printaniers de soleil!

C'était la vie! et, traîtres, vous me l'arrachiez! — oh! pardon, mon ami; pardon, je suis fou, oui, bien fou! Mais j'ai tant été torturé depuis huit jours, que j'ai l'âme et le corps exaspérés. O ami, ami, si tu savais? — Tiens, lorsque la voiture s'arrêtait devant la porte, avant que le suisse l'eût ouverte, je me précipitais à ma fenêtre, quand vous n'étiez plus là, quand j'avais la joie immense d'être seul!... Pardonne-moi mon ingratitude, mon manque hideux de confiance; mais je ne savais pas; j'étais avare de ma jouissance, et je n'en voulais donner aucune parcelle à aucun autre.

J'allais à ma croisée, je me penchais avidement, sans pouvoir respirer, sentant mon cœur battre bruyamment, au-dessus de la rue où les files de becs de gaz brillaient, où craquaient les bottes des passants retardataires, et je regardais avec ivresse, malgré la pluie ou la neige qui tombaient parfois.

Et je voyais la voiture aux harnais reluisants, aux fanaux resplendissants, entrer dans la cour

Digitized by Google

qui retentissait, et décrire son demi-tour avant de s'arrêter au perron de la marquise. Des domestiques, un flambeau à la main, s'empressaient sur les degrés.

Alors, mon ami, Elle descendait, enveloppée de sorties de bal neigeuses. — Je voyais son pied exquis se poser sur les marches, je voyais son divin profil se dessiner un instant, ô court instant! sur le fond lumineux; ses pendants d'oreilles étincelaient, ses yeux brillaient. Elle montait les degrés, sa mère la suivait. Et tout redevenait nuit dans la cour.

De fenêtre en fenêtre, d'étage en étage, les lumières couraient, et tout redevenait nuit dans l'hôtel.

O cher, ô bien cher, alors, je la voyais encore. Hélas! chose amère et enivrante, je la suivais lâchement du regard de mon âme corrompue, et j'accompagnais sa femme de chambre dans son appartement.

Va, mon ami, nos aimées sont toujours des anges, mais leurs ailes ont des volants et des tuyaux, et nous savons que tout cela tombe le soir; nous avons la foi perspicace!

Hélas! ô punition effroyable du manque de foi,

Digitized by Google

Elle va retourner au ciel toujours fermé pour les vivants, et je ne la verrai jamais plus. Elle meurt ! Elle meurt !

En te parlant longuement d'elle, ma douleur s'était engourdie, et voilà qu'elle me revient plus lancinante et plus formidable. Que je souffre !

Entends-tu passer les voitures dans la rue? Entends-tu? Écoute. C'est terrible. Elles arrivent bruyantes, indifférentes, pressées, jusqu'à la porte de l'hôtel où Elle se meurt... Ces voitures arrivent comme des visiteurs au chevet d'un malade qu'on vient voir par bienséance, et, comme au chevet d'un malade,— en passant sur la paille, cet horrible tapis, — écoute : *elles roulent bas !*

On n'entend plus que le cliquetis sec des ressorts, comme au lit des mourants on n'entend que le bruit des fioles qui se choquent doucement entre elles.

Puis la visite finie, la porte triste passée, plus bruyantes qne jamais, presque joyeuses, et comme heureuses d'en être débarrassées, les voitures reprennent leur course rapide.

Oh! c'est mourir longuement que d'entendre ces voitures sans pitié; pas un instant de répit, toujours, toujours elles arrivent, et soudain, par

Digitized by Google

leur silence subit, elles me crient : Ta bien-aimée se meurt, ta Cécile !

— Entends-tu ces voitures ; elles roulent sur mon cœur, et j'étouffe.

III

Quelques jours après cette conversation désolée, un matin, la paille fut balayée devant la porte de l'hôtel de G*** ; la mort n'avait plus besoin d'étouffer le bruit de ses pas ; on ne pouvait plus l'entendre venir.

Pendant trois heures, un soleil jeune et chaud, au-dessus de la tête d'un cocher tout vêtu de noir, à part ses culottes de tricot, illumina un écusson, au chiffre d'argent, cloué sur la façade de Saint-Thomas d'Aquin

Prévenus par moi, tous les amis de Karski, à l'exception de Jacob Nitolff, rappelé subitement à l'armée par le czar, vinrent chez leur malheureux camarade, et l'emmenèrent, le jour sinistre, dans le bois de Meudon.

O bois, vous le rappelez-vous, ce matin si pur,

Digitized by Google

si rassérénant, si vivifiant, où nous avions tous dans l'âme une tristesse sincère?

Et vous, grands arbres encore défeuillés, où les nids désertés semblaient si noirs sur le ciel, vous rappelez-vous la douleur sans arrêt du pauvre Boleslas, et sa figure hébétée et navrante?

Quelle matinée! On travaillait dans les champs des environs, et les coups de hoyau nous faisaient souvenir des coups de bêche sinistres qu'on donnait à Paris.

Nous dînâmes à l'Ermitage de Villebon, — par habitude; nous n'avions rien mangé depuis le matin — dans un cabinet tendu de nattes, qui donne sur des prairies calmes.

Au dessert — hélas! on a du dessert même aux jours de désespoir — au dessert, Boleslas nous apprit qu'abandonnant ses études médicales, il allait retourner en Pologne. Je serai à Cracovie dans huit jours. L'amour, ajouta-t-il, l'amour égoïste m'avait fait oublier ma patrie. Je vais lui demander pardon de mon ingratitude, et je le mériterai, allez, ce pardon!

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

Il partit. Mais avant de se mettre en voyage, il me pria de l'accompagner au cimetière.

Hélas ! la triste satisfaction de pleurer sur la tombe de mademoiselle de G... fut refusée en partie à mon ami.

Les riches ont des caveaux de famille. Ils ont pignon sur cyprès. Les os de l'aïeul et la poussière de l'enfant fragile sont mêlés dans des tiroirs superposés, qui se suivent et se ressemblent.

Il ne put que cueillir un brin d'herbe entre les pierres de taille de l'immeuble funèbre ; et sur une feuille de son carnet il dessina grossièrement le galbe du tombeau, cette porte du ciel sur le seuil de laquelle reste toujours l'espérance.

Au-dessus il dessina vaguement la figure de la jeune morte sous la forme d'un ange s'envolant.

Ce fut tout ce qu'emporta sous les sapins de son froid pays, cette âme dévouée, à jamais veuve.

. . . . . .

Cette histoire simple qui vient d'assombrir un instant votre pensée, madame, n'aurait pas eu

Digitized by Google

de dénoûment sans la lettre que j'ai reçue en juillet 1863, et dont je vous vais lire un fragment :

« ..... Pas de nouvelles de Boleslas ? Qu'est-il « devenu ?

« Quant à moi, mon bon ami, je me porte « guerrièrement bien. J'ai vu le feu, comme on « dit. — Quelle émotion, mon bon ! Émotion qui « a failli me coûter cher, car j'ai également vu « la mort de près, grâce à mon inexpérience des « batailles.

« C'était à Radzivilow, à la tombée de la nuit, « par un temps de brume glacée dont je me sou- « viendrai.

« Je sortais d'un massif de poiriers sauvages, « à la tête de mon peloton, et nous tombons, « tout à coup, sur un gros d'insurgés qui fai- « saient la soupe.

« L'un d'eux m'ajuste précipitamment, et me « manque, heureusement ; je prends un pistolet, « et à dix pas, je lui casse la tête. Mes hommes « font fuir le reste.

« On fouilla les morts, et sur celui dont ma « balle avait arraché le masque terrestre de chair « (un sous-lieutenant, à ce que prétendirent les

Digitized by Google

« soldats), on trouva, pour toute correspondance
« secrète et pour tout plan d'attaque, un croquis
« au crayon représentant une espèce de guérite
« surmontée d'une croix et une figure d'ange.
« Ces Polonais mettraient des anges pour servir
« un canon !

. . . . . .

« JACOB NITOLFF. »

. . . . . .

Je n'ai pas encore eu le courage de répondre à la lettre de Nitolff.

Digitized by Google

Digitized by Google

JEAN TRACY GUDD

A FÉLICIEN ROPS

« Oui, oui, et nous ne craignons pas de l'affir-
« mer, en quelque lieu qu'il soit bu le punch est
« une bonne chose, une adorable chose; mais
« chez maître Bloot, autant par la façon dont il
« est fabriqué que par la cordialité avec laquelle
« il est offert, c'est assurément une chose di-
« vine.

« On a souvent prétendu (et la vieille Paddy est
« du nombre illimité des *on*) qu'une des prin-
« cipales conditions de l'excellence de cette bois-
« son est le parfait et impartial mélange des sub-
« stances diverses qui la composent; eh bien, ce
« soir, quoique l'élément aqueux ait cédé res-

Digitized by Google

« pectueusement la place à l'élément alcoolique, « le punch de maître Bloot nous a paru d'une « perfection remarquable.

« Et remarquable à un point tel, que nous, « Gudd, buveur ordinairement silencieux, nous « avons étonné, sur le coup de onze heures, une « assemblée aussi indulgente que nombreuse, « par nos fréquentes motions approbatives et par « notre loquacité vertigineuse.

« Loquacité qui, nous vous supplions de le « croire, n'avait d'autre source que notre vif et « vraiment irrésistible désir d'exprimer au maître « du logis le plaisir inattendu et excessif que « nous causait la dégustation, réitérée à l'infini, « de son sublime breuvage . . . . . »

Ce soliloque reconnaissant s'envolait un soir du mois sombre qui contient Noël, sur les ailes du vent du nord, dans la grande rue d'une petite ville, située sous tels degrés de longitude et de latitude qu'il vous plaira.

Il était prononcé par un passant dodu, barbu, mafflu, ventru, le seul que vraisemblablement on eût trouvé, à cette heure avancée, et immoralement indue, discourant sur le grès citadin.

Stop ! passant solitaire ! Je vais te présenter à

Digitized by Google

ces dames et à ces messieurs : « Nobles lecteurs, j'ai l'honneur de vous avertir que le peintre Jean Tracy Gudd, âgé de cinquante paisibles années, passe sous vos yeux, dodelinant de la tête et barytonnant du larynx. »

Soit que la longue tirade imprimée ci-dessus eût considérablement fatigué le vieux Gudd, soit que le froid piquant eût fait rentrer précipitamment toute une suite impétueuse de paroles dans leur chaude habitation, le fait est que le silence de la nuit ne fut plus troublé que par de rares polysyllables.

Ces polysyllables eux-mêmes, lesquels, j'en mettrais ma dextre au feu, comme Mucius, étaient de forts jurons, s'ensevelissaient dans le collet de fourrure de l'ample manteau du vieil artiste.

Tout bruit avait donc cessé; le pas même de Gudd, grâce à ses gigantesques caoutchoucs, était étouffé; et, dans l'ombre, le long des murs, le peintre filait comme un noir... sylphe, allais-je dire, si les proportions étonnantes de son abdomen n'eussent fait rentrer en mon cerveau déréglé cette hardie métaphore.

A la lucarne du ciel la lune montrait sa face

Digitized by Google

blafarde, et, tout en argentant de ses rayons calmes les toits pointus, illustrés de girouettes impassibles, et les murs convexes des maisons qui semblaient avoir une indigestion de moellons, elle souriait malicieusement des singulières sinuosités que le vieux Gudd jugeait à propos de décrire sur le pavé en regagnant son logis.

« Hé, vieux! semblait-elle dire en clignant de l'œil, que diable avez-vous ce soir? Qu'avez-vous perdu que vous cherchez si drôlement? Votre démarche a, évidemment, un grand nombre de points de ressemblance avec le pas capricieux des crustacés que fait rougir l'eau bouillante, ou si vous aimez mieux cette comparaison, avec l'allure qu'aurait problablement eue Janus, le dieu bicéphale, s'il avait voulu savourer les délices d'une promenade au bord du Tibre. »

Et Phœbé, elle qui ne montre jamais qu'une face, heureuse de cette innocente satire féminine, riait silencieusement en se balançant sur l'escarpolette céleste.

Quelquefois, lorsqu'un heurt nouveau mettait Gudd dans une grotesque position, n'y tenant plus, elle se cachait derrière un nuage pour éclater de rire à son aise.

Digitized by Google

Puis elle reparaissait, pleine d'un flegme à toute épreuve, et comme un valet fidèle, suivait le flageolant buveur, en se livrant à des réflexions qui, je le pense, n'intéresseraient guère que Cyrano de Bergerac, bon poëte et excellent bretteur, et que je supprime ici.

En revanche, elles importunaient fort le vieux Gudd; ce visage railleur qu'il apercevait tantôt entre deux noires cheminées, tantôt derrière une grille de fer et l'examinant comme une nonne au parloir, lui causait sur les nerfs l'effet que peut produire sur une dame, recommandable à tous autres égards, le refus d'un cachemire parfaitement inutile, mais aussi parfaitement désiré. Cette antipathie que partagent, depuis nombre d'années, les intéressants quadrupèdes qui sont les amis de l'homme, je veux dire les chiens, eut cependant un terme dans l'âme ulcérée du respectable Gudd: il venait de voir sa petite maison, précédée d'un jardinet planté de flamboyants chrysanthèmes.

— Allons, vieux Gudd, dépêchez-vous d'entrer; il fait un froid boréal dans la rue; fermez la porte au nez du vent, bien! Appuyez votre main sur le mur, bon! Voici l'escalier; pre-

Digitized by Google

nez garde à la première marche, là! montez!

— Diablesses de marches! dit Gudd titubant.

— Cric, crac! gémissait l'une, qu'il est lourd ce soir!

— Aïe, aïe! disait l'autre, il n'a pas pitié de notre âge avancé... oh! qu'il reste longtemps sur moi!...

— Ao, ao! criait la dernière, ne trouvera-t-il donc jamais le trou de la serrure!

La porte fut enfin ouverte, la porte de l'atelier du vieux peintre; un feu brillant petillait dans la vaste cheminée, illuminant la chambre par places, et faisant subitement étinceler les vieilles armures appendues aux parois de la salle.

— Bonne Kate, murmura Gudd, en étendant les doigts vers la flamme bienfaisante, bonne Kate; elle a fait du feu... pour son pauvre maître... son...

— Assieds-toi, Gudd, et bonsoir je te souhaite, fit une petite voix sèche et cassée.

— Comment, vieille Kate, tu m'as attendu... à ton âge?

— Non, non, vieux Gudd, ce n'est point la

Digitized by Google

vieille Kate ; elle dort dans son lit, et rêve que tu la couches sur le parchemin de ton testament. C'est moi, Gudd, qui suis là, et te prie derechef de prendre un siége.

Si Kate avait eu un jour cette idée singulière et neuve de servir un enfant rôti au souper de son maître, il est probable que Gudd n'aurait pas été plus stupéfait qu'en ce moment.

Il ne fut cependant que stupéfait, car le punch de maître Bloot, joint à son admirable flegme habituel, lui fournissait le courage de l'homme qui voit s'écrouler les empires sans broncher, comme dit Horace.

Mais vous, lecteurs très-précieux, qui pouvez être étonnés, en y mettant de la bonne volonté, vous avez droit à une explication simple.

La voici. *Audite :*

Dans le propre fauteuil de Gudd, devant le feu d'icelui, était assis, les jambes incongrûment étendues, son modèle ostéologique, ce personnage privé de tout embonpoint qu'on trouve dans chaque atelier et que l'on nomme un squelette.

Oui, le maigre gentleman, dont le prix d'outre-tombe est de cinq guinées, se prélassait sur

Digitized by Google

le siége de Gudd et faisait tourner ses longs pouces avec toute la béatitude qu'y peut trouver un squelette.

A l'arrivée de son patron, il avait jeté par-dessus sa clavicule un regard interrogateur, puis avait tenu le propos rapporté plus haut.

— Drôle, drôle, assurément, dit le vieux peintre en s'avançant avec calme vers le singulier interlocuteur.

— Tu vois, j'ai entretenu le feu, continua ce dernier; je t'attendais, car j'ai à causer sérieusement avec toi.

— Ah! oh! fit Gudd.

Et, se précipitant brusquement sur le squelette, il le voulut saisir par le crochet de cuivre fixé dans le sinciput.

Mais, bondissant comme le ressort cassé d'une montre confiée à des mains imprudentes, le maigre monsieur se mit à courir autour de la chambre.

Gudd le poursuivit.

Mais, basta! le squelette cabriolait sur les meubles, caracolait sur les escabeaux, faisait la roue au-dessus des tables et exécutait des sauts

Digitized by Google

périlleux en avant et en arrière, en se livrant à une joie immodérée.

Il riait, il riait, il riait avec fracas en voyant le vieux Gudd souffler derrière lui comme un phoque sur les glaçons, et étendre la main pour saisir... le vent.

Et le pauvre Gudd, dans la semi-obscurité de l'atelier, fantastiquement éclairé par les flammes soudaines du feu mourant, se cognait durement les rotules et les phalanges à tous les meubles, disposés dans leur désordre ordinaire.

Devant cette scène bizarre, les portraits accrochés aux murs, illuminés tout à coup, riaient froidement et ironiquement.

Pages, soldats, damoiselles, bourgmestres, nobles d'épée, de robe ou de cloche, bourgeois et manants, riaient comme les dieux de l'Olympe à l'aspect de Vulcain.

— Ouf! exclama Gudd en tombant dans son fauteuil.

— Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! cria le squelette dans une gamme de rires, te voilà rendu, presque mort, vieux Gudd; tu es mouillé de sueur comme le poussier au fond du bac à charbon. Ah! ah! je suis sec, moi, sec, sec, sec!

Digitized by Google

Vois plutôt comme je saute, regarde, hein?

Et il se mit à recommencer ses folies.

Ouvrant ses jambes comme un immense compas, il décrivait de prodigieux arcs de cercle au-dessus des chaises, passait entre les portants des chevalets et jouait au saut-de-mouton avec les manequins indignés.

« Ah! ah! ah! ah! il y a bien longtemps que je n'ai couru, Gudd; tu m'accroches pendant de si longues journées, il faut bien que je me dégourdisse les jambes, mes pauvres vieilles jambes, aujourd'hui que tu m'as oublié sur ta chaise, préoccupé de je ne sais quels... Ah! ah!

Et les sauts de la gymnastique de reprendre de plus belle.

Gudd, anéanti dans son fauteuil, murmurait, en voyant ce spectacle peu ordinaire :

— Drôle, drôle, assurément.

Enfin le squelette se posa comme une mouche fatiguée de voler; il s'assit sur le haut d'un bahut, et de ses talons osseux il battit une marche inconnue sur les panneaux des portes en riant à vilaines dents.

— Eh bien, Gudd, qu'en dis-tu?

Digitized by Google

— Drôle, drôle, fort drôle assurément; mais viens ici, mauvais sujet; viens, te dis-je, je ne te ferai point de mal... Je te le jure par le grand diable!

— Non, non, non, chanta l'homme aux muscles de laiton, je te connais. Je viendrais près de toi, et tu étendrais la main doucement, doucement, plus doucement encore, et puis, prrrit! tu me prendrais et me raccrocherais... Non, non, non!

— Je te donne ma parole... Viens ici, expliquemoi comment il se fait que tu parles et que tu *chantes*, contrairement au devoir de tout être exhumé pour les besoins des beaux arts?

— Bridgette! Bridgette! fit la voix sèche.

— Par la double et généreuse corne du plus ferme mari qui soit dans cette ville! hurla Gudd, *que* dis-tu là?

Et le peintre électrisé se dressa, jambe de ci, jambe de là sur les bras de son fauteuil, comme un nouveau colosse de Rhodes.

— Bridgette aux yeux noirs comme ceux des *souris*, Bridgette à l'agile aiguille, Bridgette, ah! ah! Bridgette dont on couperait la taille d'un coup de fouet, Bridgette, ah! ah! trap! trap!

Digitized by Google

— Au nom du ciel ! mon vieil ami, mon compagnon de travail, os de mes os, cher squelette, dis-moi ce que tu sais de Bridgette, implora Gudd, ému profondément.

— Non, non ! à moins que tu ne me promettes de ne me jamais accrocher.

— Oh ! oh ! dit Gudd.

— A cette seule condition. Choisis.

Tout en parlant ainsi, le squelette s'amusait à un jeu étrange; il prenait les petites boules vertes, bleues, noires, rouges, jaunes, les vessies pleines de couleur, et jonglait avec elles.

Mais qu'il jonglait singulièrement !

Il en jetait en l'air une, deux, trois, quatre; puis, quand elles retombaient, il ouvrait sa bouche édentée, et les petites boules passaient par son maxillaire inférieur pour arriver dans ses mains, ses longues mains.

Gudd, malgré son anxiété, riait tout haut et avec abondance de cette façon particulière de se divertir.

Le jeu allait de plus en plus fort; les boules se succédaient rapidement en l'air comme les gouttes irisées d'un jet d'eau, descendant tout à coup et remontant avec vélocité.

Digitized by Google

De temps en temps, avec une aimable facétie et une grande adresse, le squelette recevait une vessie rouge et une vessie blanche dans ses deux orbites larges et profondes.

Et Gudd s'esclaffait de rire à l'aspect de ces gros yeux bicolores.

De temps en temps aussi, quelques boules oubliaient la ligne perpendiculaire et s'écrasaient sur le plancher avec le bruit sourd d'un chat qui s'épate : pouf ! pouf !

Et Gudd demandait grâce, grimaçant comme un *baby* qui vient d'éventrer son joujou pour voir ce qu'il y a dedans, ou comme le sultan du conte du *Dormeur éveillé*.

— Arrête ! arrête ! lui cria-t-il enfin.

— Tiens, je me fie à toi, répondit le vilain personnage desséché; et il se laissa choir en produisant sur le parquet sonore le bruit d'une règle d'écolier qui tombe.

— Que sais-tu de Bridgette, méchant garçon?

— Ah ! ah ! Gudd curieux, Gudd amoureux, Gudd a vu Bridgette à sa fenêtre; il a remarqué les petits doigts, le petit nez, les yeux noirs, et Gudd est passé souvent sous la croisée. Gudd a mis une chemise blanche tous les jours; Gudd a

Digitized by Google

pensé à se faire couper la barbe; Gudd veut plaire; Gudd veut se marier...

— Cela est faux, par Vulcain!

— Gudd ment, poursuivit le squelette; Gudd veut avoir la fleur à la boutonnière et la fiancée au bras. Gudd l'a dit ce soir à maître Bloot; maître Bloot l'a dit à la vieille Paddy; la vieille Paddy le dira demain dans toute la ville, et toute la ville se moquera de Gudd. « Voyez, dira l'un, voyez le vieux peintre qui veut se marier; voyez le vieux loup qui veut jeune brebis. Gudd par-ci, Gudd par-là... Ah! ah!

— Cela est aussi archifaux, mille Rubens! Je veux rester garçon et non me marier. Cercueil pour cercueil, je préfère attendre le dernier.

— Oui, oui, grand feu de paille que tous les serments!... Faible lumière que la résolution de Gudd... Vienne une petite bouche, une petite Bridgette, et... phu, phu, phu, la lumière est éteinte...

— Eh bien... oui! s'écria Gudd, éclatant au milieu du silence qui avait suivi la dernière raillerie du squelette, comme un projectile bien confectionné dans les arsenaux de l'État; oui! je le confesse, je veux me marier; je ne peux plus

Digitized by Google

vivre solitairement ; la vie érémitique me tue. Je songe à l'avenir, à la maladie, à la vieillesse, à...

— Ah! ah! ah! trop vieux! trop tard! trop vieux!... Et puis n'as-tu pas la vieille Kate!

— Kate fait bien le thé... quand je suis malade... parce que je n'en bois pas... mais voilà tout!

— Gudd se marier, lui! lui!

Et le squelette ne pouvant admettre un seul instant cette perspective drôlatique, vint s'asseoir sur une chaise ; ses genoux touchaient son menton, et de chaque côté de son corps les bras évoluaient comme les roues d'un bateau à vapeur.

— Explique-toi clairement, insolent décharné, lui demanda avec une nouvelle explosion de vivacité le vieux peintre poussé hors des gonds.

— Tout doux, mon maître, tout doux! reprit l'aimable échantillon de l'armature humaine, en changeant subitement de position et en se passant, à plusieurs reprises, un long appuie-main au travers des côtes. Tout doux!

— Voyons, voyons, parle, je t'en prie humblement.

Digitized by Google

— Oui, maître, tu es trop vieux. Tu as fait de ta vie un meuble à mille tiroirs dans chacun desquels tu as soigneusement couché sur la ouate des années tes chères habitudes, bonnes ou mauvaises ; encore les mauvaises sont-elles plus dorlotées que les bonnes.

« Si Bridgette venait, tout cela serait mis sens dessus dessous ; elle fouillerait dans les casiers les plus sacrés à « *deux mains — trois cœurs*, » comme on dit, et tu mourrais de désespoir, et ton âme serait comme un petit étang couvert de fleurs sauvages qu'on vient de troubler profondément ; la boue reviendrait à la surface et les fleurs en seraient couvertes.

« Allégorie à part, la rage, l'ennui, la douleur détruiraient ton amour ! Voyons, Gudd ! le matin tu te lèves quand il plaît à Dieu et surtout à toi, tu passes ta vieille houppelande et tu te mets à ton chevalet, bon. Tu fais ta palette, puis tu commences à donner de la brosse à *toile que veux-tu*.

« Vingt minutes se passent. Tu penches la tête à droite, puis à gauche, tu la recules, tu l'avances, afin de bien considérer l'ouvrage de près et de loin, de large en long et de bas en haut. « Ah !

Digitized by Google

dis-tu, cela ne va point. » Et vite un coup de pinceau réparateur.

« Arrive la vieille Kate avec le thé. « Mangez, « monsieur. — Oui, oui, » et tu donnes un autre coup de pinceau, et le thé devient détestablement froid ; mais cela ne te fait rien, puisque tu as agi suivant tes idées.

« Songe, ami Gudd, aux funestes changements que la belle Bridgette apporterait dans l'économie de ton existence. D'abord de la méthode à foison; le balai à l'ordre du jour. La belle toile d'araignée qui s'irise si bien, là-bas, aux rayons effrontés du soleil, serait détruite comme le furent Ilion et Babylone. Et tu ne pourrais te plaindre, povero, puisque tu aimes ton bourreau futur, ton Torquemada en cornette; mais tu serais malheureux, oh! malheureux!

— Drôle, drôle, assurément, murmura Gudd.

— Et puis, reprit le squelette, l'horloge marquerait sérieusement les divisions du temps; celle qui aurait mis un frein à la fureur de ton laisser-aller, arrêterait les complots excentriques du coucou qui sonne vingt-sept heures pour midi. Plus de flâneries! Gudd, dîner! Gudd, souper! Gudd, assez travailler!

Digitized by Google

« Et toujours Gudd ! Puis viendraient les enfants, un, deux, trois; — ne souris pas, Gudd ! — les enfants qui furètent dans les cartons comme des rats curieux; les enfants qui crèvent les vessies avec une épingle, et essuient leurs doigts n'importe où : les enfants qui font tomber les burettes à huile, et tracent des dessins oléographiques sur les croquis; qui dessinent des bonshommes avec une pipe en feu, sur les estampes rares, quand ils ne les déchirent pas en morceaux impalpables que, par la fenêtre, ils font pleuvoir sur les têtes grincheuses des passants; les enfants qui douent de moustaches épaisses, au fusain, le nez respectable des plâtres précieux; les enfants enfin qui touchent à tout, qui brisent tout, qui mangent de tout.

« Je ne te parle pas du fil, des aiguilles, des plumes, des ciseaux, des brins de laine qui traîneront dans ton atelier, des dadas de bois qui giseront à terre quand tes mannequins auront rendu le foin sous les brutalités de tous genres; non, quelque coloré qu'on puisse faire ce tableau désolant, il n'approcherait pas de la navrante réalité qui te fera brûler à petit feu si tu te maries.

Digitized by Google

« Et avec qui, bon diable! veux-tu te marier? avec Bridgette!... une petite coquette, qui rit de tes habits, commodes et chauds, mais étranges de forme, de ta longue barbe, l'honneur de ta poitrine! Une méchante fille qui invite ses amies à se moquer de toi, de ton amour! Bridgitte! ah! la péronnelle! Elle n'aime que son cousin Jean, un bon gros patapouf, qui a autant de couleur sur les joues qu'un poupart de Nuremberg; son cousin Jean, qui la mène à la dukasse...

— Hélas! c'est vrai! c'est vrai! soupirait Gudd. C'est vrai...

— Et enfin, Gudd, ingrat Gudd, ivrogne Gudd, débauché Gudd, plus de soirées chez maître Bloot, plus de vieille Paddy, plus de punch irréprochable, plus de punch, cette aile alcoolique de l'âme!...

. . . . . .

— Monsieur, il est sept heures, dit la vieille Kate en entrant, sa théière à la main. — Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle, monsieur ne s'est pas couché! — Monsieur, monsieur Gudd, éveillez-vous!

— Va-t'en, squelette horrible!

— Moi squelette! moi! Mais il est donc gris

Digitized by Google

comme le sommelier du diable ! Il paraît qu'hier « tout allait par escuelles » chez maître Bloot !

— Hein? quoi ! Kate ? c'est toi ? Pas possible... le squelette !

— Le squel..... Ah ! bien ! il est dans un joli état le vôtre ; il a les bras arrachés, la mâchoire dévissée... les côtes... le bassin... le métacarpe...

— Prodigieux !

— Mais dépêchez-vous, monsieur, vous êtes de noce aujourd'hui ; on est venu vous inviter hier.

— Moi?

— Oui, vous, monsieur Gudd, le peintre.

— Et qui se plonge dans cet abî... qui donc se marie?

— Bridgette, votre voisine, que, sauf le respect que je vous dois, vous avez compromise chez maître Bloot... à ce que m'a répété la vieille Paddy...

— Moi ! par exemple !

— Oui, vous... vous avez dit qu'en trois jours...

— C'est bien, assez, Kate. Je me lève... de mon fauteuil qui m'a brisé les reins. Allume un peu de feu, sais-tu, on gèle ici.

Digitized by Google

— Ah! monsieur, j'en avais fait un bien beau hier...

— C'était bien toi?

— Sans doute...

— Hi! hi! oh! oh! Et le vieux peintre, joyeux et bizarre, s'en alla accrocher au mur son squelette démantibulé et inerte désormais, en murmurant : « J'étais célibatairement gris, ce me semble, hi! hi! »

Digitized by Google

Digitized by Google

TREMBLEVIF

A MADAME P. CÉCILE D'H...

I

L'ONCLE GUESDON

L'oncle Guesdon, teinturier à Rouen, rue *Eaux-de-Robec*, fut nommé, en 1845, curateur au ventre, à la mort de son frère, Antoine Guesdon, dessinateur en indienne. Madame Guesdon l'aînée, sa belle-sœur, étant enceinte en cet affreux moment.

Deux mois après le décès du pauvre Guesdon, qui ne laissait pour toute fortune à sa femme et à sa fille, la petite Cécile, âgée de deux ans, qu'un

Digitized by Google

bout de champ, à peu près inculte, du côté de Bon-Secours, et une somme de 300 francs, amassée avec une peine infinie pendant les bonnes années où le coton ne fit pas défaut sur les marchés ; deux mois à peine, dis-je, après le triste voyage de la famille du dessinateur au *cimetière monumental*, madame Guesdon l'aînée mourut en donnant le jour à un pauvre petit être, malingre déjà, qui salua le monde de cris parfaitement lamentables.

Il paraissait si peu capable de vivre, que l'oncle Guesdon proposa d'attendre quelques heures, afin de voir si l'on ne pourrait pas faire l'épargne d'un petit cercueil, en l'ensevelissant en même temps que la mère, à ses côtés.

Mais, comme le marmot prit avec avidité le sein d'une nourrice, arrivée en toute hâte de Saint-Sever, bonne grosse fille mariée à un *cotonnier*, ami de Guesdon en son vivant, on dut, non-seulement renoncer au projet de l'oncle Guesdon, mais encore procéder, d'une part, à l'inhumation de la morte et, de l'autre, au baptême du nouveau-né.

Les deux cérémonies eurent lieu en même temps. Une dernière fois réunis dans l'église, la

Digitized by Google

mère et l'enfant en sortirent pour se rendre, l'une dans la mort, l'autre dans la vie.

Et, comme le fit remarquer un lieutenant au cabotage parrain du maladif Jean Eugène-Jules Guesdon, en se penchant vers sa commère : « La mère et l'enfant, partant du même mouillage, devaient, après un voyage au cours plus ou moins long, jeter l'ancre, on ne sait où, dans les mêmes eaux. »

La petite Cécile, entre ces événements, étonnée, ahurie, tantôt pleurant, tantôt souriant, mangeait des dragées (le lieutenant au cabotage avait bien fait les choses), en retournant dans la maison vide, tandis que sa mère s'en allait, sur les bras d'ouvriers teinturiers, le long de la côte qui mène au cimetière.

Son petit frère, endormi sur la poitrine de la *cotonnière*, subissait sans le savoir l'influence douce et chère de ce dévouement maternel, et auquel l'argent n'ajoute rien, de presque toutes les nourrices de campagne.

La brave femme, caressant d'une main rudement câline les beaux cheveux noirs de la petite abandonnée, et inquiète sans trop savoir pourquoi, berçait son nourrisson en lui chantant à voix basse :

Digitized by Google

Do-o-do ! do-o-do !
L'enfant que je berce n'est pas à moi ;
Do-o-do ! do-o-do !
Ceux qui les font, qu'ils les bercent, bercent,
Ceux qui les font, qu'ils les bercent donc.

Et pendant que le petit garçon était plongé dans l'oubli mystérieux du monde, la mère, sous le grand soleil, goûtait à pleine âme, entre les fenouils verts et les clématites traînantes, le repos sans limites et la paix silencieuse.

La brunette Cécile, de son côté, avait posé sa tête sur les genoux de la nourrice, et son pauvre petit cœur battait bien fort; elle rêvait de ces choses terribles ou charmantes qui passent confusément dans le sommeil des enfants.

II

De retour bientôt, les invités de l'enterrement, convives pour la plupart du repas de baptême d'usage, gais et le rire errant sur les lèvres, quoique parlant entre eux à voix contenue, entrèrent avec mille politesses exagérées dans la

Digitized by Google

demeure où naguère un père heureux et une femme émue causaient de l'avenir de l'enfant grandissant et de l'avenir de l'enfant à naître.

L'oncle Guesdon, ôtant son habit, dont les plis indiquaient des années de commode, invita l'assistance à s'attabler et, versant à la ronde, proposa la santé de son neveu, Jean-Eugène-Jules Guesdon.

Le lieutenant au cabotage, se trompant de verre avec une adresse maladroite qui fit rougir sa commère, jeune dentellière blonde, fort rouge déjà, répondit d'une voix enrouée : « *Soyons parés !* » et vida son verre de cidre d'un seul trait.

Cet exploit fit rire l'assistance, et, la glace étant brisée de cette manière, on se mit à parler *coton*, *indigo*, *gaude*, *prussiate de potasse*, *éperlans*, *cidre*, *nègres*, *guerre*, *pommes* et *bestiaux* à tue-tête.

La nourrice, invitée à boire, choqua son verre contre le verre de tout le monde, en se levant à demi, son nourrisson au bras, et Cécile réveillée se mit à faire le tour de la table, embrassée par ceux-ci, interrogée par ceux-là, et souriant de son mieux.

Au dessert, lorsque les larges bouteilles nor-

Digitized by Google

mandes, à long col, ces bouteilles de vin précieux qu'on tient si bien en main, furent vidées, l'oncle Guesdon, en termes abondants et fleuris, exposa ses projets à l'assemblée.

Il se chargeait de l'éducation et de l'entretien, de la vie enfin des deux enfants de son malheureux frère.

Il jura par le *Gros-Horloge !* de faire du fils un bon ouvrier dans sa partie, et qui sait, peut-être un patron plus tard ; quant à la fille, il promit de la garder avec lui jusqu'à son mariage, mariage auquel il mettrait tout son cœur et toute sa bourse !

Tant de bonhomie, de générosité sans façon, émut l'assemblée. On vit quelques larmes briller dans les yeux des femmes. Les hommes serrèrent chaleureusement la main de ce bon oncle Guesdon et le félicitèrent.

Quelques-uns parlèrent à mi-voix de la force du sang, des liens de la famille ; enfin, tout le monde s'étonna outre mesure d'une résolution qui n'avait rien que de très-naturel, puis l'on se sépara après de nouvelles libations.

Le lendemain, il ne fut bruit, dans le quartier *Eaux-de-Robec*, cette petite Venise sale de

Digitized by Google

Rouen, que de la conduite paternelle et désintéressée de l'oncle Guesdon.

Au reste, il est bien entendu que la petite maison de Guesdon l'aîné, son champ et ses cent écus devinrent en quelque sorte la propriété du tuteur des deux orphelins.

Le ciel lui-même répandit ses bénédictions sur la teinturerie Guesdon, et vers la quinzième année de son neveu Guesdon, l'oncle se retira des affaires, décidé à jouir de sa modeste aisance et à la partager avec ses deux enfants d'adoption.

L'habitude, le besoin de causer métier, de revoir chaque jour ses anciens collègues et ses ouvriers, occupés par d'autres, le retinrent dans la rue *Eaux-de-Robec*.

Pour un motif que nous ne pouvons expliquer, le vieux célibataire, adoré, malgré son caractère rude et ses manières d'avare soupçonneux, par sa nièce, devenue une fort agréable jeune fille, et soigné par elle comme il ne méritait pas de l'être, introduisit dans son intérieur, sous le nom de dame de compagnie, faisant l'office de femme de charge, une paysanne noire et ridée qu'il avait connue jadis : la veuve Havril.

Naturellement Cécile fut immédiatement re-

Digitized by Google

jetée au second plan. Quelques jours suffirent. L'oncle Guesdon la pria, lorsque doucement, avec tendresse, Cécile le supplia de lui laisser le soin de la maison, de vouloir bien s'occuper désormais plus spécialement de ses travaux d'aiguille, alléguant son manque d'expérience, sa jeunesse et surtout la nécessité, et elle devait bien le sentir, de se créer une position dans la lingerie.

Cécile, ce jour-là, le cœur gonflé de soupirs amers, pressentant peut-être l'issue douloureuse de l'antagonisme naissant qui s'établissait malgré elle entre la veuve Havril et elle, attendit le retour de son frère, devenu apprenti teinturier après quelques années d'école primaire, et lui confia ses peines présentes et ses craintes fondées pour l'avenir.

Jean Guesdon, jeune homme pâle, presque toujours absorbé, avec une ride précoce au front, et le pli indicateur des souffrances internes de chaque côté du nez, frileux au suprême degré, d'une sensibilité de femme passionnée, s'affectant d'une horrible façon, courageux néanmoins, et *voulant* bien ce qu'il voulait, déterminé sans être entêté, écouta les plaintes trop justes de sa sœur

Digitized by Google

bien-aimée, d'un air sombre, le poing sous le menton, l'index le long de la joue, les yeux perdus dans le vague.

Puis, lui prenant les deux mains, l'attirant à lui et la baisant sur le front d'une lèvre délicate, il lui dit :

— Patiente; Cécile, patiente encore deux mois, je t'en conjure. Mon oncle, vois-tu, est dans la position du *bûcheron* du conte; il nous aime, du moins il a cette habitude; mais il a assez de nous. Il veut nous *perdre* comme des *Petits Poucets*. Qui lui a fait son cœur d'aujourd'hui? Tu le sais aussi bien que moi. N'en parlons pas. Mon oncle est libre. Nous sommes ses obligés. Taisons-nous. Il aurait droit de nous répondre durement; je ne le veux pas pour toi. Quelqu'un ici veut régner seul; de par son droit présent, ou de par le passé? je ne tiens pas à le savoir. Notre cas n'a rien d'extraordinaire. Les orphelins voient cela tous les jours. Le mieux est de se taire et de partir.

— Mon Jean! partir!... où?... comment?... sans argent?

— Écoute. J'ai tout prévu. On a fait de moi un teinturier. C'est un état honorable; mais je n'y

Digitized by Google

ai pas le cœur. Ma tête est pleine d'autres idées. Tous les dimanches, tu le sais, et mon oncle m'en blâme assez, je passe de longues heures au musée. Les tableaux m'enivrent. Dans la foule, devant les toiles que j'aime, je m'isole. Moi seul je goûte pleinement ma joie intérieure. De ces grands cadres d'or il pleut je ne sais quelle rosée bienfaisante qui rafraîchit mon être, qui met des ailes à ma pensée et m'enlève hors de Rouen, par là-bas, je ne sais pas où. Oh ! savoir peindre !

— Cher Jean, ne sais-tu pas les difficultés paralysantes qui enlacent le débutant. As-tu réfléchi? Je ne connais rien là dedans, moi, vois-tu, pauvre fille que je suis. Qui t'apprendra cet art divin qui réjouit l'âme par les yeux?

— Quelqu'un qui me l'a proposé, petite sœur. Un monsieur de Paris, un fier peintre, veut bien m'emmener avec lui. Nous avons causé longtemps. Vieux, décoré; tiens, rue Pigalle; regarde, voilà sa carte. J'ai promis de réfléchir. Si je consens, je n'ai qu'à écrire. Il m'enverra l'argent du voyage. Oh ! j'en suis comme fou ! — Il a emporté mes dessins, ces bêtises dont mon oncle rit tant. Il a bien voulu dire que ce n'est pas mal. Ma Cécile ! je partirai !

Digitized by Google

— Et moi, Jean, oh ! moi, que vais-je devenir sans toi? J'ai peur maintenant ici. On me chassera.

— Attends deux mois, je connaîtrai du monde. Une bonne lingère, à Paris, vit facilement. Tu verras. Cela ne sera pas long. Tu viendras me rejoindre. Oh ! quelle vie joyeuse le soir !

Cécile, tristement impressionnée par cet enthousiasme sans frein, sans calcul, sans regard en avant, acceptait néanmoins avec une joie intérieure l'espérance que lui faisait entrevoir son frère.

La nuit vint mettre un peu de calme dans ces deux jeunes cœurs agités, et clore des yeux où, depuis quelques jours, tant de larmes roulaient, âcres et lourdes.

Jean Guesdon ne tarda pas à mettre son projet à exécution. A la fin du mois d'octobre de l'année où il compta dix-sept ans, il partit pour Paris.

L'oncle Guesdon, en apprenant la terrible nouvelle, lança à sa nièce un regard, gros de reproches humiliants, sourit à la veuve Havril, qui grimaçait, au bord de la fenêtre, dans son fauteuil, en ravaudant les bas de laine noire de son patron, et dit :

— Lui ! peintre ! il périra sur l'échafaud !

Digitized by Google

III

TREMBLEVIF

M. D..., le peintre parisien, reçut Jean Guesdon avec cette affabilité sincère qui distingue l'accueil des artistes de toutes les autres réceptions, et l'installa dans sa propre maison, après l'avoir présenté à son nombreux atelier comme son enfant.

Jean Guesdon, tout en écoutant avec une attention religieuse les conseils du maître, en travaillant avec courage, sut se rendre indispensable.

Il épargna au vieillard, accablé de besogne, toutes ces démarches qui prennent inutilement le temps, l'entoura de soins et lui témoigna de mille façons ingénieuses et délicates l'affection qu'il avait pour lui.

Ardent, hardi, presque charmant à force de jeunesse et de foi, il n'avait gardé de son tempérament de province que sa sensibilité féminine et son horreur du froid.

Digitized by Google

A peine le ciel était-il brumeux, l'air un peu plus vif, le soleil moins vigoureux, que Jean Guesdon frissonnait de la tête aux pieds.

Aussi ses camarades d'atelier, entre autres un enfant de la Sologne, né près des marais, le surnommaient-ils *Tremblevif*. Tremblevif est le nom d'un petit village solognais, célèbre par ses fiévreux.

Tremblevif ne suivit jamais d'autre cours que ceux de M. D... ; les années de séjour à Rome le tentaient peu. Néanmoins son talent s'annonçait.

Et puis, grâce à la bonté de son excellent professeur et ami, auquel il avait, en arrivant, raconté sa petite histoire, sa sœur Cécile, laissant de côté l'intolérable vie que lui faisait mener la veuve Havril, et s'inquiétant peu des cancans d'un petit coin de Rouen, cancans qui s'éteignirent, du reste, au bout de deux jours, était venue le rejoindre à Paris.

Les nombreuses connaissances de M. D..., sollicitées par lui, procurèrent à la chère et douce enfant un travail incessant.

Cécile occupait trois ouvrières en son modeste logement de la rue de Douai, à trois pas de l'atelier de son frère, lorsque M. D... mourut subitement.

Digitized by Google

Cet événement, toujours imprévu par le cœur quand la raison le pressent, dispersa naturellement l'atelier, dont les habitués déjà avaient quitté, un à un, leurs places favorites.

Plus d'un an avant ce fatal dénoûment, le *Solognot* qui avait baptisé Guesdon du nom de *Tremblevif*, abandonnant la peinture pour la sculpture, était devenu l'élève d'un de nos statuaires les plus aimés.

Ce Solognot, appelé Guillaume, et dit le *Vermeil*, probablement à cause de son teint frais, épanoui, heureux, rencontra, quelques jours après la mort de son ancien patron, Tremblevif, dans un des restaurants hétéroclites du boulevard extérieur.

— Que vas-tu faire, Tremblevif?

— Mais, dame! m'établir chez moi, dans un petit atelier, tout près de ma sœur, et accepter toutes les besognes honnêtes que la Providence voudra bien m'envoyer; il faut faire œuvre de ses dix doigts honorablement et de son mieux.

— Et la grande peinture?

— Ah! Guillaume! je vais d'abord travailler pour manger et pour avoir le droit de faire de l'art. Je ne vais pas aller déclamer dans les cafés,

Digitized by Google

n'est-ce pas, que le siècle est ingrat, qu'il faut le mépriser, et puis me croiser les bras, fumer des pipes, et quémander mon dîner de chaque jour aux amis aussi peu fortunés que moi. Non !

— Filet aux champignons ! comme tu t'emportes. Et après qui en as-tu ?

— Je ne m'adresse à personne, parbleu ! surtout pas à toi, qui *tailles le bouleau* pour un ébéniste quelconque, et gâches de la glaise comme un nègre ! mais je dis que si les anciens de l'atelier me reprochent d'accepter des *copies*, des *gouaches*, des *aquarelles* de commerce, enfin toutes les ressources de notre métier, je me moquerai d'eux comme de l'an quarante ! Quand à force de travaux peu égayants, à force d'*illustrations* sur bois ou sur pierre, je serai parvenu à me ménager un jour ou deux de pain, oh ! alors, de grand cœur, je ferai une étude pour moi, pour ma récompense, pour ma joie ; mais pas avant. Je veux avoir toujours des habits propres, c'est ma *toquade*, et comme je n'ai pas le sou, je veux le gagner, ce sou qui libère de toute obligation, de toute fausse poignée de main et de toute *coterie !*

— Tape là dedans, Tremblevif ! tu as du nerf.

Digitized by Google

Foi de Guillaume le Vermeil, un paysan des landes et des marais, tu es d'une fréquentation salutaire, tu remontes la machine. Une idée! à titre d'essai. Associons nos courages et nos mises de fonds. Prenons un même atelier. Feu, chandelle et local, cela reviendra pour chacun à infiniment meilleur marché. Qu'en dis-tu?

— Si je ne te connaissais pas, le Vermeil, j'hésiterais. Vivre à deux, c'est vivre à quatre : deux cœurs et deux pensées; surtout entre hommes...

— Le crois-tu, Tremblevif, mon chaste ami?

— Ah!... sur l'amour, je suis ignorant comme un lièvre ; mais il me semble qu'entre deux époux ou deux amants, il doit se faire un mélange de pensées au profit de l'association ; tandis qu'entre garçons, il y a deux volontés bien distinctes et des goûts bien tranchés. Mais cela ne fait rien à notre affaire. Je te connais de très-longue date. C'est toi qui as taillé mon premier crayon, et m'as fait la première *charge*, je sais quel cœur tu es. J'accepte.

— Et mademoiselle Cécile?

— Ne t'ai-je pas dit qu'elle continue de vivre chez elle. J'espère qu'elle aura un frère de plus, voilà tout.

Digitized by Google

— Un frère dévoué, Praxitèle et Daumier!
— Quand cherchons-nous l'atelier?
— Demain, dès l'aube.
— Bonsoir, le Vermeil.
— A bientôt, Tremblevif.

IV

Guillaume le Vermeil, taillé dans le bloc, comme il le disait, était un excellent garçon. Grand, d'une fière prestance, vif, bruyant parfois, cheveux roux taillés en brosse vierge; belles dents, large bouche à rire fin, grands yeux calmes, sans détours; pas de signes particuliers, voilà son signalement.

Guillaume avait connu la plus rude misère : fils de quelqu'un, comme l'entend Brid'oison, il s'était frayé sa route tout seul; assez courageux pour apprendre, assez dépourvu de prétentions pour s'arrêter à temps quand il voyait clairement qu'il ne pouvait atteindre au but qu'il se proposait, il demanda le succès à la sculpture, pour laquelle, du reste, il avait toujours eu un

Digitized by Google

faible, après quatre ans d'études, sous la direction de feu le peintre D....

Les progrès qu'il fit dans ce nouveau bel-art furent prodigieux.

— Je campe mon *bonhomme*, disait-il, avec une audace qui m'émeut. Sacristi ! quand j'ai la cire ou la glaise dans les doigts, ça marche, ça marche comme par enchantement ! — Je vous *tords* un enfant, dès l'aube, — dès l'aube était son mot, — en vingt minutes, par Gavarni !

— Je ne serai pas le papa Rude, ni le Puget, ajoutait Guillaume; mais ça ira, ça ira, et les aristocrates viendront à ma lanterne !

Et les commandes arrivaient, petit à petit. Au dernier salon, remarqué, mais non médaillé, il avait fait la trouvaille d'un critique de haut bord, auquel il manquait trois lignes pour clore son feuilleton.

Le nom de Guillaume lui plut, et le Vermeil se vit imprimé tout vif, avec un mot d'éloge et d'encouragement, dans l'un des premiers journaux de Paris.

Ce mot, hameçon perdu, fut mordu par deux ou trois rentiers qui ne croient qu'au talent cé-

Digitized by Google

lébré dans les comptes rendus, et Guillaume vit son pain désormais cuit pour l'avenir.

Quand il se vit connu de tout son petit monde, le bon garçon n'en devint pas plus fier; seulement il eut la pièce de cent sous plus facile, et, Titus au petit pied, il put quelquefois se coucher en disant : « Je n'ai pas trop perdu ma journée ! »

La location que Tremblevif et lui avaient projetée fut bientôt chose faite, et les deux amis célébrèrent par une fête modeste la prise de possession de leur domicile commun. La fête n'eut pas de lendemain, infraction grave aux lois antiques qui règlent les *pendaisons* de crémaillères !

Tremblevif, pressé par un éditeur qui voulait qu'on travaillât vite et payait peu, avait à « *livrer* » quatre *bois* pour un roman en cours de publication. En outre, le quai Voltaire lui réclamait un certain nombre d'aquarelles.

Guillaume le Vermeil avait demandé, selon son expression favorite, « un tombereau de glaise » la veille, et se proposait de *tordre* quatre évangélistes pour une église de la banlieue, avant la fin de la semaine.

Digitized by Google

Bref, travaillant de tout cœur, de toutes leurs mains, chantant, riant, brûlant des cigarettes, la vie — on était en hiver — s'écoulait prestement, dans l'atelier du boulevard Pigalle, pour les deux courageux amis.

Parfois, le dimanche, par les temps clairs, Cécile, dont la clientèle grandissait et s'épurait, les mauvaises pratiques s'en allant, rejoignait les associés dans quelque restaurant, et les accompagnait soit au Louvre, soit au Luxembourg, les deux seuls endroits de la ville où l'âme prend un bain d'eau de Jouvence.

Le soir, au retour de ces promenades fortifiantes, instructives, consolantes, si quelque spectacle — ce diable de Guillaume avait toujours des billets dans ses poches! — n'arrachait pas le tranquille et gai trio à la maison, au feu, à la lampe douce, au livre ami, on restait à faire la marmotte auprès du grand poêle, en relisant pour la dixième fois l'adorable roman de Dickens, *David Copperfield*.

On parlait souvent du passé. Guillaume le Vermeil, qui n'avait jamais connu les douceurs extrêmes de la vie de famille, soupirait souvent, en regardant de côté la gracieuse Cécile; mais sou-

Digitized by Google

vent aussi il lançait d'excentriques jurons à l'adresse de l'oncle Guesdon et de la dame Havril.

Quelques bohèmes, de ces bohèmes qui savent reprendre le ton de la bonne compagnie quand ils sont en présence d'une honnête fille, étaient admis aux soirées intimes du peintre et du sculpteur.

Le reste des amis de brasserie, bons et amusants garçons cependant, mais d'une tenue infiniment trop régence, en était exclu rigoureusement.

Dès qu'ils furent à même de dépenser quelques gros francs sans se gêner, on vit paraître dans l'atelier un orgue-harmonium d'un timbre charmant, que touchait — par exemple, il n'avait jamais su comment — le robuste Guillaume le Vermeil.

Cécile, stylée par le sculpteur aux cheveux étranges, aimait à marier sa voix simple et pure aux accents suggestifs de l'orgue.

On ne jouait que ces mélodies allemandes ou italiennes dont l'ampleur semble soulever le corps et l'enlever dans les mondes inconnus, au delà du temps et du lieu.

Parfois, soudain, la touche restait immobile

Digitized by Google

sous le doigt de Guillaume, la voix de Cécile s'éteignait, et dans une demi-obscurité, rêveurs, oppressés, les trois jeunes gens s'abandonnaient à leurs pensées, et un silence pesant les enveloppait.

Cécile, la première, reprenait ses sens, et, d'une voix enjouée, proposait, pour bien finir la soirée, de lire une des admirables pièces de la *Légende des siècles*.

Bien entendu, les deux amis, comme réveillés en sursaut, mais d'une agréable manière, ne demandaient pas mieux.

Booz, *le Petit Roi de Galice*, *Éviradnus*, *les Pauvres Gens*, relus sans cesse, terminaient invariablement le soir de ces beaux jours; après quoi le sculpteur et le peintre reconduisaient à travers les rues vides et tristes leur sœur Cécile.

S'il est de réconfortants sommeils, ce sont bien ceux qui étreignent mollement le corps satisfait et l'âme contentée.

Tout porte à croire que Guillaume et Tremblevif n'en connaissaient pas d'autre, le dimanche, dans la nuit.

Cependant l'hiver, lambin qui oublie toujours quelque neige ou quelque grésil en arrière, s'en

Digitized by Google

alla lentement, emportant la Saint-Sylvestre, les Rois et le carnaval.

Mai, le gai mois, le mois qui rit entre ses pluies, se manifesta au Luxembourg et aux Tuileries, et de mutines petites feuilles vertes se balancèrent au bout des branches noires.

Un matin, tandis que Tremblevif mettait des *vigueurs* dans un fort beau dessin sur bois, et que Guillaume le Vermeil, un linge mouillé en main, chantait à pleins poumons, devant sa *selle* :

Au cher mois de mai,
Le mois parfumé,
Le bouton fermé,
Comme un rire éclate!
Et s'ouvre dans l'air,
Corolle de chair,
En ce mois si cher,
La lèvre écarlate!

on frappa à la porte de l'atelier.

— Entrez! cria Tremblevif; puis, quittant sa table, il alla ouvrir.

— Monsieur Guesdon? dit un étranger fort bien vêtu, d'une taille au-dessous de la moyenne, et gros comme un tonneau.

— C'est moi, monsieur. Veuillez entrer et vous donner la peine de vous asseoir.

Digitized by Google

L'étranger s'assit, déclara se nommer Van Benghel, et informa Tremblevif que, surpris des qualités d'abnégation, trahissant le respect du maître, qu'il avait remarquées dans les copies exécutées par lui, il venait le prier de vouloir bien lui donner une copie de la *Buveuse*, de Gabriel Metsu, au Louvre.

Le prix qu'il offrit dépassant de beaucoup les prétentions ordinaires de Tremblevif, celui-ci accepta immédiatement le marché et les conditions de livrer dans un court délai le tableau.

Après avoir donné un coup d'œil au dessin du jeune homme, — Tremblevif avait alors vingt ans, — l'étranger lui remit sa carte et sortit, reconduit par les deux amis.

— Quinze cents francs ! s'écria Guillaume, c'est beau, c'est noble, c'est grand. Ce monsieur tombe du ciel. Je te félicite, cher maître ! Que nous voilà loin du temps où nous étions pauvres à faire pleurer Job.

— Ah ! oui, répliqua joyeusement Tremblevif, le temps où nous étions si fiers d'avoir de quoi prendre une demi-tasse au café, que nous avions la folie de nous écrire des let-

Digitized by Google

tres à l'adresse de ce café, en mettant sur l'enveloppe :

MESSIEURS TREMBLEVIF ET GUILLAUME

Consommateurs!

— Travaillons, pourtant, ajouta Guillaume.

— C'est vrai, reprit Tremblevif. Je vais colorer mon bois ; puis, en allant acheter mon panneau — il a demandé un panneau, n'est-ce pas? — je passerai chez Cécile, lui apprendre « ma fortune nouvelle. »

V

AU LOUVRE

L'immense galerie du Louvre où les quarante et un tableaux de Rubens, le roi de la couleur somptueuse, harmonieusement éclatante, étalent noblement, aux regards stupéfaits, leurs splendeurs immortelles ; le Louvre, paradis accessible à toutes les âmes en peine ; le Louvre enfin, cet

Digitized by Google

atelier plein d'excitations et d'enseignements, devint encore une fois la demeure quotidienne de Tremblevif.

La *Buveuse*, de Gabriel Metsu, située tout au fond de cette salle, sans rivale pour les trésors qu'elle renferme, à hauteur de la rampe, ne vit jamais auprès d'elle un travailleur aussi acharné que le frère de Cécile.

Dès neuf heures du matin il était à son chevalet, s'inquiétant peu des visiteurs bruyants qui sillonnent d'un pied inquiet le parquet luisant et traître.

A quatre heures moins un quart, il se décidait à grand'peine à faire ses préparatifs de départ.

Guillaume le Vermeil venait parfois examiner les progrès que la *copie* faisait de jour en jour.

La *Buveuse*, petite femme rousse, en béguin blanc, à large guimpe, qui tient un verre à pied d'une main et s'appuie négligemment du coude sur le tapis rouge, à ramages, d'une table ronde où s'étale une pipe de Hollande, *venait* admirablement sur le panneau.

Le fond charmant n'était pas encore au ton, mais l'ensemble s'annonçait parfaitement.

Quinze jours après son installation au Louvre,

Digitized by Google

de l'autre côté de la galerie, et presque en face de Tremblevif, un gardien apporta un matin un mignon chevalet à manivelle.

C'était le 22 mai.

Tremblevif n'aurait apporté qu'une médiocre attention à ce fait très-ordinaire, s'il n'avait pas vu derrière le gardien une ravissante jeune fille suivie d'une dame, sa mère, peut-être.

Lorsque les tabourets furent mis en place, Tremblevif constata que le *Coup de vent* si célèbre, de Jacques Ruysdaël, allait compter une copiste de plus dans le monde, et un nouvel exemplaire dans une galerie quelconque.

La mère, ou du moins la dame à cheveux gris qui semblait chargée de cette fonction, s'assit tranquillement sur une chaise, tira son mouchoir et ses lunettes de sa poche, mit l'un sur ses genoux, à côté d'un gros livre qui s'y trouvait déjà, et les autres sur son nez d'un aquilin farouche, puis commença de lire distraitement, en jetant des coups d'œil çà et là, tandis que sa fille ouvrait sa boîte à peindre, et préparait son crayon blanc.

Tremblevif, myope, excellente infirmité pour un artiste, remarqua néanmoins qu'il n'avait jamais vu son *vis-à-vis* dans les salles d'études,

Digitized by Google

où toutes ces dames sont connues comme le *loup blanc*.

Après l'avoir examiné pendant quelques secondes, il retourna à sa palette et fit cadeau à sa copie de plusieurs touches sérieuses.

En ce moment un monsieur, un amateur probablement, fort joli garçon, habillé avec goût, brun comme la nuit, assez grand, se planta derrière Tremblevif, en s'appuyant sur la barre d'appui.

Tremblevif tourna la tête; mais voyant qu'il n'avait pas affaire à l'un de ces insupportables Anglais qui se penchent sur l'épaule des peintres, ouvrent leur *Guide* rouge et s'exclament devant les toiles en poussant des hourrahs singuliers, il donna de nouveaux coups de brosse à sa *Buveuse*.

L'inconnu resta un bon quart d'heure en station, battant de sa bottine contre le parquet, ce qui du reste était agaçant, et partit brusquement.

La jeune fille, qui s'escrimait au crayon sur sa toile vierge, regarda alors Tremblevif pour la première fois et le regarda assez longuement.

Et le peintre put ainsi examiner tout à son aise les traits de sa voisine.

Digitized by Google

C'était une tête mignonne, enfantine, naïve par le regard innocent et pur de ses admirables grands yeux bruns, au blanc d'un bleuâtre humide, bordés de cils épais, longs, noirs, et cependant, malgré le nez petit, un nez de fillette, qui descendait du front bas charmant, en se retroussant un peu. Cette tête n'était point fade, monotone : on y voyait transparaître une âme fière ; il y avait de l'énergie dans les éclairs veloutés qui partaient d'entre les cils, au-dessous de sourcils fins, d'une courbe délicate et parfaite.

Elle était brune avec le teint très-blanc. Ses cheveux coupés court, en garçon, et plantés avec grâce sur les tempes, tombaient, séparés par une raie de côté, en encadrant d'une boucle noire l'oreille petite, rose, délicieusement dessinée : un coquillage encore lavé par le flot.

La bouche, un peu boudeuse, faisait la moue ravissante des créoles ; elle appelait le baiser, tandis que le haut de la figure commandait le respect.

Tremblevif admira toutes ces perfections, discrètement, malgré sa myopie, et, dessinant dans sa tête le corps qu'une robe havane, montante, d'une coupe simple, garnie en bleu céleste, voi-

Digitized by Google

lait chastement ; il en conclut que sa belle voisine était une petite merveille, une fleur exotique, fée radieuse dont quelque salon imposant du noble faubourg était le nid.

Un pied et une main microscopiques, élégants, bien attachés, complétaient l'ensemble.

La mère, il faut le dire, n'avait rien dans sa personne qui rappelât de loin ou de près les charmes de la jolie créature qu'elle surveillait.

Tremblevif, qui savait que le pêcher, dont la fleur est charmante et le fruit délicieux, n'est généralement pas le plus beau des arbres, ne se creusa pas la tête à chercher par quel caprice bizarre la nature avait tiré cette enfant de cette mère, comme l'artiste tire un chef-d'œuvre d'ivoire de la défense d'un éléphant, et, sans trop se rendre compte aussi de l'attendrissement ultrà-artistique que lui faisait éprouver la vue de cette jeune fille séduisante, il *piocha* de nouveau avec une ardeur mêlée de rêverie et d'œillades aux environs du Ruysdaël.

Et quand Guillaume le Vermeil, quelque peu ponctué de plâtre sur sa vareuse de velours, vint lui dire, à trois heures, qu'un dîner d'amis les

Digitized by Google

attendait, le sculpteur s'étonna légèrement du peu de travail produit dans la journée.

Tremblevif allégua de la fatigue et du mal de tête.

VI

Le lendemain, le peintre était au Louvre, attendant, — oui, il attendait, déjà ! — l'arrivée de l'inconnue aux yeux noirs.

A quoi bon raconter l'histoire d'un amour naissant, amour inévitable, prévu dès l'arrivée de la jeune fille dont nous avons esquissé d'une façon sommaire les charmes suaves.

Comme l'a dit Henri Heine, le bizarre et touchant poëte : « C'est une très-vieille histoire ; on « la voit tous les jours, et ce n'est que pour celui « seul auquel elle arrive, qu'elle est nouvelle et « étrange. »

Tremblevif, pauvre pendant longtemps, et précisément aux heures de feu de la prime jeunesse, n'avait pu satisfaire son cœur que comme il avait contenté son estomac.

Digitized by Google

Amours et repas, tout avait été pour lui de médiocre qualité.

Les faims de son âme, les besoins de son corps ne trouvaient à s'assouvir que dans ces occasions vulgaires, banales, qui contentent sur le moment et dont on sent toute l'inanité deux heures après.

Maintenant que son appétit, grâce à sa nouvelle position, se trouvait chaque jour rassasié, les désirs, ardents, illimités de son cœur affamé, criaient et demandaient une nourriture divine, indispensable.

Quand il s'assit à son chevalet, tout désappointé de ne pas trouver à sa gauche la compagne de travail qu'il s'attendait à voir, il se sentit plein d'une inquiétude singulière, dont il s'efforça de repousser la redoutable atteinte.

Certainement il n'aimait pas la jeune copiste de Ruysdaël. Le pressentiment de l'amour n'était même pas en lui, ou du moins, ignorant qu'il était, il ne définissait pas encore le trouble léger qui rendait sa main plus fébrile et sa *touche* plus hasardée; mais comme Colomb à bord de son navire, entouré de ses matelots découragés et menaçants, il écoutait les voix de

Digitized by Google

son âme, sans se laisser émouvoir fortement par elles, en se demandant : Où vais-je, décidément ?

Ni la jeune fille, ni, bien entendu, sa mère ne se montrèrent dans la galerie ce jour-là.

Le chevalet mignon et les tabourets, apprêtés cependant par le gardien, restèrent retournés du côté du mur.

Tremblevif, obsédé par il ne savait quel sentiment de découragement et d'espoir trompé, quitta le dernier le Louvre.

Son air absorbé, alternant avec des mouvements de gaieté nerveuse, n'échappa point à Guillaume le Vermeil, qui l'interrogea doucement.

Tremblevif éluda les questions, parla de *tons* impossibles à trouver, de *finesses* désespérantes ; bref, rejeta sur son tableau les préoccupations de son cerveau.

La nuit se passa, n'apportant aucun conseil au pauvre garçon, qui se leva effrayé et charmé de sentir converger vers une seule pensée toutes les forces actives de son être.

On pense bien qu'il ne fut pas longtemps à se mettre en route pour le Louvre.

Digitized by Google

Maudissant sa myopie, et mettant tout ce qu'il pouvait avoir d'yeux au service de son cœur, ce ne fut qu'après avoir dépassé les bustes de Rubens et de Van Dyck, qu'il aperçut la jeune fille, assise à son ouvrage, et, cette fois, seule.

Quand elle entendit arriver Tremblevif, elle tourna précipitamment la tête, avec un mouvement de chevreuil effrayé, et revint tout de suite à sa toile avec ardeur.

Au battement insensé de son cœur, au soulagement inespéré que la vue de la charmante enfant lui apporta, à la joie intérieure, joie très-grande et très-calme, qui inonda en un instant son être agité, soudainement rasséréné, Tremblevif reconnut avec une terreur qui le ravit qu'un monde nouveau lui était ouvert; et comme ni sa sœur, ni Guillaume, ni ses succès d'artiste, ne lui avaient jamais fait éprouver la millième partie de l'ivresse poignante et douce qui le remplissait, il se dit avec un certain orgueil : J'aime !

Il lui semblait qu'il venait de découvrir une nouvelle aptitude à son cœur; qu'un secret longtemps cherché venait de lui être révélé; en un mot, il sentit qu'un nouvel homme existait en lui,

Digitized by Google

ou du moins que l'ancien venait d'être subitement complété.

Et ainsi que le voyageur, au début d'une excursion lointaine, bien longtemps rêvée, et crue impossible, il était plein d'un contentement sans bornes, mêlé d'un vague regret pour le passé et les habitudes qu'il allait laisser derrière lui.

De même que le malade, inquiet avant l'arrivée du médecin, éprouve en entendant dire le nom de sa maladie un bien-être relatif, Tremblevif, presque rassuré, quand ses faibles connaissances psychologiques lui eurent appris, à n'en pas douter, que l'amour impérieux venait de le frapper, se mit au travail avec un courage sans égal, et une bonne humeur intime qui fit faire un bon pas à la *copie*.

O vous que la baguette d'or du magicien adorable et cruel a touchés, vous le savez combien le travail est facile et les heures rapides, pendant les premiers jours de la métamorphose divine !

O vous que ce roi impitoyable et charmant, l'Amour, a choisis pour sujets, vous les connaissez ces frissonnements célestes, ces affres de la vie, qui donnent le goût de la mort voluptueuse

Digitized by Google

dont parle Léopardi d'une façon si âpre ! Tremblevif sut bientôt l'alphabet immuablement tracé par la main du Créateur, et le poëme éternel de la passion, lu et relu sans cesse, n'eut plus un seul chant inédit pour lui.

Il connut, ignoré, perdu au milieu de la foule qui se répand dans les salles du Louvre, ces besoins de dévouements, ces envies d'aller se prosterner, ces incitations à l'adoration, qui naissent dans le cœur, en pensant à la très-aimée, à la souveraine !

Quinze jours, à tire d'aile, et pour ne revenir jamais, hélas ! s'envolèrent de la vie de Tremblevif.

Quinze jours inoubliables, innocents, s'écoulèrent. Le peintre marchait en plein bonheur.

La période d'abnégation, de sacrifices imaginaires fut remplacée bientôt par la période où l'impersonnalité cesse, où l'égoïsme, inhérent à la nature humaine, lève sa petite tête de serpent et dit : « Je veux être aimé ! » Tremblevif, que des regards, de simples regards, dont il ne s'expliquait pas assez clairement la portée, avaient transporté au septième ciel, voulut s'entendre dire ce qu'ils signifiaient. Depuis les quinze jours

Digitized by Google

qu'il vivait en plein rêve, il n'avait que vaguement pensé à cette indicible félicité de l'amour partagé.

Aimer lui avait suffi.

Dans ses rêveries les plus audacieuses, il n'était point allé jusqu'à se figurer que l'enfant bien chérie, que — *Elle* daignerait descendre, rougissante, un sourire doux sur les lèvres, à son humble niveau.

Non. Étreint par les fortes émotions de l'éclosion de l'amour, il n'était point encore arrivé à ce doute qui tue : M'aimera-t-elle ?

Mais cette incertitude terrifiante lui serra le cœur, un jour qu'il revit au Louvre, par l'effet du hasard évidemment, l'inconnu, brun et élégamment vêtu. Celui-ci s'était arrêté de nouveau près de lui, et regardait fixement l'objet des préoccupations et des béatitudes nouvelles de Tremblevif.

— M'aimera-t-elle ? et cette question, le peintre se la répéta mentalement jusqu'au moment où ses yeux se remplirent de larmes irrésistibles.

Le soir de ce jour-là, Guillaume le Vermeil, en riant, lui demanda s'il avait retrouvé les procédés de Van Eyck et d'Antonello de Messine, et le plaisanta sur sa mine farouche.

Digitized by Google

Comme Tremblevif restait muet et criblait de coups de crayon sa planchette à dessiner, Guillaume lui cria :

— Hé ! l'amoureux?

Tremblevif, de l'air le plus étonné du monde, lui répondit que cette épouvantable idée lui était déjà venue, mais qu'ayant fait — toc, toc, — à la porte de son cœur, personne n'avait répondu.

Pour dissiper d'une façon plus complète les légers soupçons de son ami, il lui raconta que le silence de l'oncle Guesdon, à qui on ne manquait jamais d'écrire à l'occasion de sa fête, lui faisait plus de peine qu'il n'en voulait montrer, et, en outre, que l'avenir de sa sœur l'inquiétait.

— Elle a un bon état. Tant qu'elle aura des doigts, je suis sûr qu'elle ne manquera de rien ; mais je lui voudrais un mari, ajouta Tremblevif. La pauvre fille, trésor ignoré, passera peut-être sa vie dans la solitude. Cette solitude, nous la remplissons maintenant, toi et moi, mais si je venais à mourir...

— Que parles-tu de mourir, jeune idiot ! s'écria Guillaume. Ma parole ! il n'y a qu'un amoureux pour deviser ainsi sur les tombes futures. Qu'as-tu donc ce soir?

Digitized by Google

— J'ai le cœur triste.

— Bon, tu fais bien de le dire. Je vais prendre mon mouchoir. Tu disais donc, Hamlet?

— Je disais que ma sœur..., continua Tremblevif, qui ne savait réellement plus ce qu'il disait, si je m'en vais...

— Si tu t'en vas?... Eh bien, voilà ce qui se passera, mon cher, et sans ta permission que, un jour ou l'autre, j'allais te demander. Après ton inhumation, j'irai me jeter aux genoux de mademoiselle Cécile, je lui dirai que je gagne tant par an, que je l'aime, ce qui ne me rend pas triste du tout, mais du tout; et que si, grâce à une vieille amitié, elle veut m'accorder le bras jusqu'à une prochaine mairie où elle me fera l'honneur de me donner sa main, je me regarderai comme l'égal des douze grands dieux de l'Olympe. Voilà ce que je ferai, sac à raisin! si tu meurs, et ce que je te supplie de me permettre d'essayer, si tu vis encore pendant trois jours.

Il va sans dire que ce projet avait été caressé avec plaisir par Tremblevif.

La volubilité joyeuse avec laquelle Guillaume fit son aveu, en lui serrant la main en homme de cœur, chassa momentanément les idées lugubres

Digitized by Google

du peintre, qui, suffoqué par des émotions trop nombreuses, se mit à pleurer comme un enfant.

Mademoiselle Cécile fit justement son apparition au milieu de ce beau désespoir, et, voyant les deux amis en larmes (Guillaume s'étant mis malgré lui de la partie), elle devina ce qu'elle savait, car une femme n'apprend jamais ces choses-là, et, trouvant Guillaume prosterné devant elle, elle lui tendit ses doigts fins en sanglotant à son tour.

Pour la première fois de son existence, Guillaume pensa perdre le droit à son surnom, et la pâleur la plus vive s'étendit sur sa face vermeille ordinairement.

A quoi pensait Tremblévif en réunissant dans sa main la main de sa sœur et celle de Guillaume; qui le dira? Ne vit-il pas une figure mignonne aux cheveux courts, aux grands yeux veloutés? Qui le sait!

Mais en se regardant avec une joie sincère, Guillaume et Cécile se désignèrent d'un geste muet Tremblevif, qui songeait, et ils s'interrogèrent de l'œil.

Digitized by Google

VII

LA GLACIÈRE

— Aujourd'hui, elle saura que je l'aime! Ainsi se dit résolûment Tremblevif, en se rendant au Louvre, le 7 juin, sous le soleil le plus ravissant, le plus vivifiant, par les rues gaies et pleines de figures jeunes du quartier des Martyrs.

Et, léger, humant l'air encore pur du matin, il marchait d'un pied qu'on ne sent pas se poser sur le sol, souriant à tout le monde, caressant les têtes brunes ou blondes des enfants, donnant des sous à des gens supposés mendiants qui les refusaient tout étonnés, et brûlant un cigare d'un air si dégagé qu'il faisait rire les modistes assises à leurs établis.

Au Palais-Royal, il entra dans le premier café venu, déjeuna en trois minutes et se fit apporter tout ce qu'il faut pour écrire, même à une femme!

Digitized by Google

Et au milieu du tapage et de la poussière que faisaient les garçons, la serviette roulée autour du cou, en balayant, il écrivit cette lettre si bêtement touchante qui n'a qu'un seul lecteur et qui fait pouffer de rire celles qui n'en pleurent pas à douces larmes.

Dans cette épître passionnée, et comme *post-scriptum* suppliant, Tremblevif demandait à la jeune inconnue dix minutes d'entretien à la sortie du Louvre, devant Saint-Germain l'Auxerrois.

Cet immense ouvrage terminé, le peintre enthousiasmé, et désormais heureux pour la vie, du moins il voyait ainsi dans ses rêves tous ses espoirs réalisés, — innocente et consolante fatuité ! — alla acheter un bouquet de lilas blanc chez madame Prévost, qui le lui fit payer comme à un amoureux ; puis, au pas de course, il arriva au Louvre.

Il n'y avait pas cinq minutes que les portes étaient ouvertes, et personne encore, à part Tremblevif, n'était à son chevalet. D'ailleurs, il faisait si beau !

Le peintre, ivre de joie, sa lettre sur le cœur, son bouquet à la main, après avoir salué d'un

Digitized by Google

regard chargé de tout son amour les instruments de travail de sa bien-aimée et sa place accoutumée, se consulta un instant.

Où mettre sa lettre? Puis, il réfléchit subitement que son bouquet était d'un compromettant achevé, et tout penaud, contrarié, il le cacha sous son pardessus, qu'il déposa sur la barre d'appui.

Mais où mettre la lettre? La difficulté était insurmontable. Pour le coup, Tremblevif se vit précipité alors de son édifice témérairement élevé et désespéra de son projet qui lui avait paru si excellent.

Depuis longtemps la jeune fille venait seule au Louvre. Parfois une bonne l'accompagnait. Cette bonne, cet Argus inévitable, viendrait-elle ce jour-là?

Enfin, Tremblevif se décida à laisser les choses se préparer d'elles-mêmes, et à profiter d'une occasion. L'amour est ingénieux, pensait-il.

La jeune fille ne se montra pas de toute la journée. Ruysdaël resta seul. Et la *Buveuse* de Metsu se vit délaissée.

Dire les cent mille idées que cette absence fit éclore dans la tête de Tremblevif est chose impossible.

Digitized by Google

Ce fut un tourbillonnement fou de pensées contraires, désolantes ou joyeuses, qui remplit la cervelle surexcitée du pauvre garçon.

— Elle sait mon amour; elle a peur d'elle-même; elle me fuit; mes regards l'ont effrayée, se disait-il. Mais non, je lui déplais, elle me hait. Je ne la verrai plus. Qui sait? ô mon Dieu! elle est malade! elle est morte!... morte?... Ce n'est pas possible... Oh! ma tête est en feu!...

Le malheureux jeune homme était réellement indisposé, le lendemain, en revenant au Louvre.

Pas plus que la veille, l'inconnue ne vint occuper sa place habituelle.

Par un retour assez commun, le dépit remplaça l'amour dans le cœur désolé de Tremblevif.

Et la *Buveuse* fut presque achevée, grâce au travail fiévreux et violent du peintre aux abois.

L'absence de la jeune fille se continua pendant huit longs jours.

Tremblevif, hagard, fou à moitié, vivait en machine; il mangeait, se levait, se couchait sans avoir l'air de prendre part à ces différents actes.

Digitized by Google

Ses yeux atones, cernés, sa pâleur; des plis subits sur la face, dénotaient une désorganisation intérieure qui faisait peur.

Guillaume et Cécile, troublés profondément dans leur joie calme, s'efforcèrent d'arracher à leur frère le secret qui le tuait.

Il fut impénétrable.

Comme il paraissait souffrir davantage quand on avait l'air de s'occuper de lui, on le laissa tranquille.

Le matin du huitième jour de cette mort lente, il promit de révéler le soir même la cause de son chagrin et de son dépérissement, et, après avoir embrassé plus tendrement que de coutume sa sœur, et serré les mains larges de Guillaume, il partit pour donner le dernier coup de *fion* à sa copie.

— J'irai te prendre au Musée, dit Guillaume.

— Soit; tu feras bien.

Il partit.

Jusqu'à trois heures, il attendit la venue improbable de celle qui le crucifiait; puis, à trois heures et quelques minutes, après avoir soigneusement rangé ses affaires, sombre et résigné, il se dirigea, son chapeau à la main, vers le brigadier

Digitized by Google

des gardiens qui passait, selon son habitude, en faisant chatoyer ses boutons d'or et son gilet rouge.

— La demoiselle qui copie le Ruysdaël, n° 472, ne vient-elle plus au Louvre? dit avec froideur Tremblevif.

— Mademoiselle Anna?

— Précisément.

— Non. Elle a redemandé ses affaires hier. A l'heure qu'il est, elle doit être appelée madame. J'ai assisté à sa messe de mariage ce matin.

— Ah! murmura Tremblevif... mariée?

— Vous avez quelque chose à elle appartenant?

— Deux brosses.

— Vous me les donnerez. Je les lui ferai tenir.

Tremblevif salua le gardien, et, comme s'il ne savait où aller, il eut l'air pendant un moment de se consulter sérieusement sur le chemin à prendre.

Puis il enfila rapidement la galerie, le salon carré, la galerie d'Apollon, et, par le petit escalier de service qu'il descendit, machinalement, par habitude, il se trouva bientôt dans la cour du Louvre, sur le bitume, entre les plates-

Digitized by Google

bandes fleuries encadrées d'une large bordure de lierre.

VIII

Quand il se vit seul avec le sentiment affreux de l'anéantissement de ses pauvres joies rêvées ; quand il constata, avec une précision cruelle, que le gardien ne s'était pas moqué de lui, que tout ce qu'il avait dit était l'exacte vérité, qu'aucun effort humain ne pouvait retarder d'une seconde l'horrible dénoûment de son amour, il sentit un frisson glacé errer autour de son cœur, dont le battement s'accéléra jusqu'à le rompre; d'amères étreintes, comme d'invisibles mains, tordirent sa gorge, et deux larmes brûlantes, refoulées avec violence pendant un instant terrible, inénarrable, jaillirent brusquement de ses paupières impuissantes et tombèrent brillantes sur son gilet.

Mais reprenant une espèce de sang-froid, contractant ses yeux voilés par de nouveaux pleurs, avec la ferme volonté de n'en plus verser devant

Digitized by Google

les passants, qui le regardaient déjà d'un air étonné, et opérant avec une force inouïe ce mouvement de déglutition qui débarrasse le gosier de tout ce qui l'étouffe, il sortit d'un pas rapide par la place du Carrousel. Puis, l'impulsion première épuisée en quelque sorte, il se prit à marcher plus lentement, voyant tout et ne se rendant compte de rien.

Il entra dans les jardins de la place, s'assit sur un banc, se leva, ennuyé par les cris des petits enfants qui se chamaillaient pour une pelle enlevée ou du sable dérobé, et suivit le flot de badauds, de gens affairés, bourgeois et prolétaires, qui s'en allaient du côté de la Seine.

Son âme, absorbée par une unique et désolante pensée, la pensée de la chute irrémédiable de ses espérances, laissait une entière liberté à ses sens.

Et les fonctions de ceux-ci s'exécutaient avec une lucidité parfaite et comme pour leur propre satisfaction.

Les yeux voyaient merveilleusement bien, l'oreille percevait les bruits les plus légers, l'odorat était frappé par les odeurs les plus complexes et savait les isoler parfaitement et les définir, le

Digitized by Google

toucher s'exerçait d'une étonnante façon, seulement l'âme n'avait conscience de rien de tout cela : elle vivait au delà, en dehors, loin du corps.

Tremblevif remonta le quai le long du Louvre, prit le pont des Arts, toujours de ce pas monotone, incessant, qui ne se fatigue pas, indifférent aux chocs, à la boue, passif; un pas de troupeau de moutons.

En passant sur le pont, il regarda la Seine; mais la conséquence logique du paroxysme dans le désespoir ne se montra pas pleinement à ses yeux intérieurs.

L'idée de se soustraire à la douleur par un suicide ne lui vint pas. Si la volupté excessive, prolongée, devient une douleur, la douleur infinie produit une sorte d'engourdissement voluptueux auquel on se laisse aller, non point lâchement, mais par horreur, dans le premier moment, d'une résolution quelconque, bonne ou mauvaise, qui ne ferait qu'apporter un changement, et non un soulagement, dans l'état présent.

Le soleil brillait encore derrière les Tuileries; dans une poudre d'or charmante les hauteurs de Chaillot, le toit du palais de l'Industrie, l'Arc de

Digitized by Google

triomphe, se dessinaient entre des masses d'arbres.

De gros nuages noirs faisaient ressortir la teinte splendide du ciel au couchant.

Le temps était extrêmement doux.

La Seine brillait, en aval, couverte de barques, de chalands, de bateaux de bains qu'on construisait. On entendait les coups de marteau des ouvriers.

De l'autre côté, en amont, la Cité, aux toits et aux façades illuminés, s'avançait sur le fleuve, comme un noble vaisseau.

A l'avant, les arbres du terre-plein du pont Neuf frémissaient au vent léger, verts et gais.

Comme un mât magnifique, la flèche de la Sainte-Chapelle fendait l'azur ravissant, piquée de points étincelants.

Tremblevif regarda les pêcheurs assis sur les murs du *barrage ;* leur ligne brillait au soleil. On lavait les chiens, un peu plus loin.

Il passa, côtoyant les quais, en remontant vers la rue Dauphine. Il vit les livres exposés sur le parapet. La boîte des volumes dépareillés à dix centimes attira ses regards. Il examina aussi les minéraux poussiéreux et les médailles ef-

Digitized by Google

facées, dans des boîtes rouges, à côté des livres.

Que lui faisaient ces livres, ces coraux, ces médailles? Pourquoi regardait-il plutôt là que là? Il n'en savait rien. Il regardait en marchant, voilà tout.

Il passa, coudoyant les cochers des fiacres rangés en longue ligne, et qui riaient et fumaient.

A la rue Dauphine, il s'arrêta pour laisser passer l'omnibus de Montparnasse, puis il oublia pourquoi il s'était arrêté, et, sur le bord du trottoir, pendant longtemps, il resta calme, sombre. Enfin il se décida à reprendre sa course sans but.

La rue Dauphine, qu'il suivit, était pleine d'un monde gracieux et réconfortant de jeunes femmes, de jeunes gens, de boutiques attrayantes, aux étalages frais, engageants. Tremblevif passa, s'arrêtant à tout et se demandant le motif de ses stations subites.

Il atteignit l'Odéon.

Ah! qu'il tourna longtemps sous les galeries sombres. Il feuilleta, par-ci, par-là, les volumes non coupés, sans y rien comprendre. Il regarda les caricatures des journaux illustrés, avec grand soin, comme si quelque secret était renfermé

Digitized by Google

dans les petits traits de crayon de chaque gravure. Il passait, allait, venait, retournait sur ses pas, sans besoin. Il lut l'affiche du théâtre. On donnait *le Malade imaginaire*. Il se demanda s'il n'irait pas louer une stalle d'orchestre.

Après un bon dîner, pensait-il, et un bon cigare, aller s'asseoir là, quelle volupté! et rire, rire beaucoup.

La tension de toutes ses facultés mentales, leur convergence vers un même point, vers une idée unique, avaient éteint sa douleur dans une sorte d'hypnotisme.

Il était dans l'état qui suit la crise : la béatitude des nouvelles accouchées, le sommeil lourd qui empoigne les amputés, les opérés, dont les souffrances précédentes ont été terribles et sans arrêt, en sont des exemples dans l'ordre physique.

Pour Tremblevif, c'était dans l'ordre moral que, chez lui, la douleur se trouvait à l'état latent.

Il n'éprouvait plus rien qu'un hébétement intraduisible, et comme le corps se trouvait dans les meilleures conditions de vie, ses besoins matériels, non comprimés par la volonté noyée

Digitized by Google

dans l'affaissement, dans l'assoupissement cérébral, se décelaient d'une façon bizarre.

Il crut avoir une faim extrême, et, quittant les galeries de l'Odéon, il se rendit, ou plutôt son corps se rendit, comme le cheval à qui le maître rêveur laisse les rênes sur le cou, dans un petit restaurant à prix fixe, situé dans une rue voisine.

Il demanda, au hasard, le dernier plat par lequel le garçon, bredouillant, termina sa nomenclature de mets, et l'avala gloutonnement; puis, rassasié tout d'un coup, il paya son dîner complet, sans écouter les représentations du garçon, qui tenta vainement de lui expliquer qu'il avait droit à autre chose encore.

Quand il sortit, il fut très-étonné de voir le ciel assombri subitement. Un orage imminent, poussé par le vent, qui faisait çà et là battre les branches des arbres et les persiennes des maisons, étendait son manteau noir sur les flammes du couchant.

Il reprit sa marche incertaine, au but indéterminé, infatigable et résigné.

Autour du Panthéon, flagellées par le vent chargé de poussière piquante, les hirondelles,

Digitized by Google

qui rasaient le sol de leurs ailes azurées, virent Tremblevif marcher, marcher sans cesse, la tête basse.

Il allait, dépeigné par le souffle de l'orage, les bras ballants.

Il parcourut les rues solitaires, provinciales, où les chats courent en plein jour, qui sont derrière le Panthéon.

Les femmes y travaillent sur le pas des portes. Les enfants, que nulle voiture, à cette heure surtout, ne vient troubler, jouaient *aux soldats* ou *au cheval*, sur le milieu du pavé.

Tout le monde, mères, enfants, travailleurs dans leurs boutiques, regardaient passer l'infortuné Tremblevif, dont l'aspect était sinistre.

Il allait. La nuit vint. La pluie à son tour éclata. Il allait toujours, au hasard, sans s'occuper des grondements de la foudre, des éclairs qui faisaient se signer les bonnes femmes qu'il croisait, et de la pluie froide et lourde.

Il allait, s'arrêtant devant quelque nom étrange, remarqué plutôt qu'un autre, sur l'enseigne d'une boutique.

Il allait, les trottoirs reluisaient, les lampes

Digitized by Google

des magasins lançaient de longues traînées de feu sur le pavé.

Il allait. Les ruisseaux grossis roulaient des eaux noires, qu'illuminaient des becs de gaz, et une puanteur horrible s'exhalait du flot bourbeux.

Il suivit, d'un bout à l'autre, la rue Mouffetard, et, pour la première fois, se prenant à dire : « Oh ! que j'ai froid ! »

Parfois, collant ses yeux fixes aux carreaux de quelque cabaret, il enviait le sort des ouvriers, qui s'emplissaient de bouillon et de bœuf, une chopine à côté d'eux, près d'un morceau de pain gigantesque.

Il allait, il allait toujours. Les apprentis qui passaient en sifflant, un sac sur la tête et sur les épaules, pour se préserver de l'averse, lui flanquaient par les oreilles des mots grossiers et insultants qu'il ne comprenait pas.

Il allait, il allait toujours, transi de plus en plus, les pieds inondés d'eau. Il dépassa les Gobelins, la rue Croulebarbe, le boulevard extérieur, toujours muet, toujours résigné, ne répondant rien aux invitations ou aux injures des cochers qui passaient si près de lui, que les roues des voitures le frôlaient.

Digitized by Google

Quelle heure pouvait-il être, quand il se trouva sur la route de la Maison-Blanche? Les lumières se faisaient rares, les passants aussi.

Tremblevif erra dans toutes les rues qui coupent la route boueuse; il erra en véritable fou, cette fois, se disant néanmoins qu'il fallait rentrer, mais sans se déterminer à rebrousser chemin.

Le quartier de la Bièvre lui était vaguement connu.

Il se hasarda, ne sachant plus que faire, mouillé jusqu'aux os, claquant des dents, à prendre la première rue à sa droite; elle devait, dans son idée flottante, le conduire dans Paris, chez lui.

La première rue à droite se trouva être le *Chemin du Moulin*, pente roide, qui mène près de la Bièvre, dans une vallée misérable et désolée pendant le jour, effrayante la nuit.

La cloche d'une église lointaine sonna. Tremblevif écouta, et, comme toujours, en pareille circonstance, la cloche ne tinta qu'un seul coup.

Pas d'étoiles au ciel. La pluie tombait plus menue, mais d'une façon constante.

Digitized by Google

Tremblevif descendit le Chemin du Moulin, traversa un pont de pierre, et vit, entre des saules difformes, gibbeux, semblables à d'énormes faucheux aux longues pattes, la Bièvre, luisante comme de l'ébène polie, qui décrivait des circuits nombreux. Il se trouvait alors près du bassin de la *Glacière*.

Le temps qui s'écoula entre le moment où le désespéré peintre, gelé, harassé, somnolent, pénétra dans la vallée hideuse, et l'instant où, obéissant aux lassitudes de son corps et de son âme, il se laissa tomber sur la terre, au pied de hauts peupliers, ne peut s'évaluer. Lui-même ne put jamais le déterminer.

Mais il se réveilla à moitié perclus, quand l'aube triste, grise, sale, fit son apparition en rechignant dans le ciel brouillé et noirâtre.

Il se sentait mourir; il se leva comme un homme encore troublé par une orgie récente, et, péniblement, avec de sourdes douleurs dans tous les membres, il remonta l'escarpement qu'il avait descendu sans s'en apercevoir la veille, et se retrouva sur la route de la Maison-Blanche.

A sa démarche flageolante, deux agents de police le prirent pour un ivrogne et, le voyant tout

Digitized by Google

boueux, l'air idiot, le prièrent de les suivre au poste.

Il accepta presque avec reconnaissance et déclara qu'on viendrait le réclamer avant dix heures.

Il donna son nom et son adresse et supplia le chef du poste de le faire conduire chez lui, aussitôt que cela serait possible.

Il ne savait plus ce qu'il disait. On ne le mit pas au violon. La fièvre qui le parcourait des pieds à la tête, visible pour tout le monde, le sauva de cet endroit humide, où il serait mort probablement, et, roulé dans une capote de soldat, il dormit presque paisiblement.

A dix heures et demie, Guillaume le Vermeil arriva en voiture, réclama son ami et l'emmena rue Pigalle.

Le sommeil du matin avait calmé la fièvre de Tremblevif. Il se sentait confusément mieux.

Digitized by Google

IX

LES SUITES D'UNE NOCE

En arrivant à l'atelier, Tremblevif et Guillaume trouvèrent mademoiselle Cécile. La douce créature ne savait rien. Guillaume avait été absent pendant la majeure partie de la journée de la veille. Il ne s'était aperçu de la disparition de Tremblevif que le matin, en se réveillant, quelques instants avant l'arrivée du messager, envoyé du poste de police.

En route, Tremblevif avait inventé je ne sais quelle partie de débauche ; il en fit l'aveu à Guillaume, en le priant de n'en rien dire à sa sœur.

Les deux jeunes gens, aux yeux de Cécile, eurent donc simplement l'air de revenir d'une course quelconque.

Mais l'air fatigué de Tremblevif alarma la chère enfant.

On lui en donna une explication plausible, et l'on se mit à déjeuner.

Digitized by Google

Tremblevif se montra d'une gaieté folle et déclara que sa conduite passée, dont on s'était tant préoccupé, était le résultat de nostalgies invincibles, au seul nom de la grande peinture, qu'il négligeait pour le commerce; mais que tout cela était bien fini, et qu'il allait revenir à son état normal.

Cécile reprit le chemin de son atelier de couture et laissa les deux amis seuls.

Alors Tremblevif, au nom de sa fatigue réelle, demanda à se mettre au lit.

Guillaume, en riant, lui accorda cette permission et, s'installant près du lit de son compagnon de travail, lui raconta sa journée de la veille.

— Quand tu fus parti, Jean, dit le sculpteur, et comme je réfléchissais sur tes bizarreries attristantes, on m'apporta une lettre de faire part.

— Décès? interrompit Tremblevif.

— Non! on me priait d'assister à une messe de mariage. Le fils d'un amateur de mes statuettes se décidait à comparaître devant le maire. Comme il ne faut pas négliger les relations en ce monde de *commandes*, je passai mes somptueux habits de gala, je mis ma cravate d'une entière

Digitized by Google

blancheur, et, salariant un cocher de fiacre, je me fis conduire à Montmartre.

— Quelle corvée! murmura Tremblevif, qui rêvait à sa propre aventure.

— A la mairie, on me fit presque une ovation. Je fus entouré, complimenté. Le père du marié, un ancien fabricant d'appareils pour le gaz, eut la bonté de dire à haute voix que j'étais l'une des gloires de la sculpture moderne, et que les Pindare et les Zeuxis de l'antiquité étaient dépassés.

— Ce qui fait honneur à son éducation artistique, s'écria Tremblevif en riant de bon cœur.

— Parbleu! continua Guillaume. Je me confondis en remerciments, et la noce entière me pressa les mains. Le père de la mariée, à laquelle je fus présenté, daigna m'inviter au repas et au bal. J'aurais refusé, si l'on ne m'eût prévenu que ces fêtes conjugales devaient avoir lieu à la campagne, à Saint-Ouen. J'acceptai donc.

— Était-elle bien jolie, l'heureuse mariée? demanda le peintre avec une certaine amertume dans la voix.

— Ravissante! une tête d'enfant! une physio-

Digitized by Google

nomie poupine, une beauté d'infante espagnole à l'âge de quinze ans. Mais elle était affreusement pâle. Parmi les invités on se disait même qu'on la mariait un peu contre son goût.

— Pauvre fille ! soupira Tremblevif qui n'écoutait que distraitement.

— Oui, pauvre fille ! reprit Guillaume le Vermeil, car, mon ami, tu ne t'attends guère à la fin de mon histoire.

— Dis-la donc vite. Je tombe de sommeil.

— On partit pour Saint-Ouen. Le repas se faisait au bord de la Seine, chez un restaurateur à salon de trois cents couverts, tu vois cela d'ici. Le soir, après le dîner, à la brune, avant le bal, on alla se promener dans l'île. Les uns se pendirent aux balançoires, les autres louèrent des barques.

— Tu tires à la ligne, mon ami. Plus vite, ou je te laisse à ton récit et m'endors.

— Mon ami, poursuivit Guillaume, la fin de la journée est si terrible, que j'hésite à la raconter. J'ai été bouleversé d'une si horrible façon, que...

— On s'est battu comme toujours, au moment de payer la carte, n'est-ce pas?

Digitized by Google

— Non, Tremblevif, non. Mais quand on appela la mariée, qui s'était absentée un seul instant, elle ne répondit pas.

— Elle était tombée à l'eau, sacristi ! s'écria Tremblevif en se dressant sur son séant.

— Qu'en sait-on ! Après un moment de silence, le sculpteur continua : On la retrouva dans l'eau, en effet ; ce fut sa robe blanche, flottant à la surface de la Seine, qui la désigna aux regards des mariniers et des invités qui s'étaient jetés dans tous les bateaux disponibles.

— Oh ! la malheureuse enfant ! oh ! mon Dieu ! dit Tremblevif considérablement ému ; et ses nerfs exaspérés depuis quinze jours, vibrèrent dans tout son être.

— Oh ! oui, malheureuse enfant ! quelque désespoir d'amour, j'en suis maintenant certain. D'ailleurs, en cet affreux moment, tout le monde le disait.

— Pauvre petite, oh ! pauvre petite ! Et Tremblevif pleurait, en partie sur la jeune fille dont on lui racontait la mort, et en partie aussi sur son propre sort, si étrangement rapproché du sort de la morte de Saint-Ouen.

Guillaume, très-affecté et se repentant déjà

Digitized by Google

d'avoir causé une aussi violente émotion dans l'âme sensible de son camarade, restait muet.

— Et le père, et la mère, et le marié? demanda Tremblevif.

— Ah! ne parlons plus de cela, ami; cela te fatigue, et, puis, hélas! ce qui est fait est fait. Laissons de côté cette histoire épouvantable. Je tremble de la tête aux pieds en y pensant. Je veux garder un peu de courage pour demain; c'est demain qu'on mettra dans la terre cette innocente victime. Elle avait dix-huit ans, la pauvre Anna! La vie eût été si rose pour elle, avec sa fortune et un mari de son choix.

— Elle s'appelait Anna? demanda, avec un calme subit et extraordinaire, Tremblevif, tout pâle, et pétrissant son lit sous ses doigts maigres.

— Anna Delcour, ne te l'ai-je pas déjà dit? répondit Guillaume, absorbé, en regardant les arbres du jardin voisin à travers le grand vitrage de l'atelier.

— Et, continua Tremblevif, l'œil hagard, et sautant à bas de son lit pour courir à sa table, ne ressemble-t-elle pas à ceci? En disant cela, il fouillait fiévreusement dans un album qu'il em

Digitized by Google

portait toujours au Louvre ; il en tira une petite aquarelle qu'il mit sous les yeux de Guillaume le Vermeil.

Guillaume, en une seconde, devina à peu près le secret de son ami. Il blêmit soudain ; mais d'une voix assurée, sans hésitation, il dit, après avoir contemplé le portrait ébauché d'Anna :

— Non ! la jeune fille que j'ai vue hier ne rappelait en rien ton dessin. Mais quel est donc ce portrait ?

Malgré le froid intense qui paralysait le cours du sang dans son cœur, Tremblevif respira bruyamment, il regarda fixement son ami, et d'une voix lente :

— Tu me jures que cette aquarelle ne représente nullement la morte d'hier? dit-il.

— Je le jure !

— C'est bien, Guillaume. Je vais dormir rassuré, car je meurs de lassitude. Un sommeil épais m'envahit. A demain les sérieuses explications. Tu sauras qui est l'original du portrait.

Et comme s'il était sous l'empire de quelque puissant narcotique, en disant ces mots, les yeux du peintre se clorent tout à coup, et sous les couvertures que Guillaume atterré, mais se roi-

Digitized by Google

dissant, ramena sur Tremblevif, on vit le corps de celui-ci tressaillir, en proie à une fièvre ardente.

X

Pendant un long, un interminable mois, Tremblevif resta entre la vie et la mort.

Autour de son lit de douleur, aigri encore par la chaleur accablante, deux infatigables gardiens, Cécile et Guillaume, s'empressèrent nuit et jour.

L'oncle Guesdon, prévenu, répondit que, couvert de rhumatismes, il ne pouvait se déranger, mais que sa bourse était à la disposition de son neveu.

Cette générosité soudaine étonna beaucoup Cécile et son fiancé; mais un Rouennais, qui vint voir le malade de la part de l'oncle Guesdon, leur donna le fin mot de l'affaire.

Par les journaux illustrés dont la veuve Havril faisait sa lecture habituelle, l'ancien teinturier avait appris quel était le métier de Tremblevif, et, le supposant très-lucratif, il s'était empressé

Digitized by Google

de déclarer dans son quartier que son neveu, devenu artiste accablé de travaux, portait dignement le nom de la famille.

Et comme il pensait bien ne plus avoir jamais besoin de l'aider maintenant, il se conduisait en excellent parent à son égard.

Parfois même il prétendait que l'apprentissage de teinturier, qu'il avait forcé son « coquin » de neveu à faire, à Rouen, lui avait donné les premières notions de l'art, et il se félicitait d'avoir eu cette bonne pensée. La teinturerie mène à tout, ajoutait-il.

Lentement, oh ! bien lentement, Tremblevif revenait à l'existence.

On avait été obligé de lui raser la tête, et avec ses yeux creux et la longue barbe poussée subitement à ses joues et à son menton décharnés, il avait l'air de Lazare obéissant à l'appel de Jésus.

Une imprudence, innocemment commise, faillit le coucher de nouveau, et sans remède, cette fois, dans son lit.

Un jour, un ami, en l'absence de sa sœur et de son associé, lui apprit comme une nouvelle très-étrange, et dont on s'entretenait au Louvre,

Digitized by Google

depuis son départ, le suicide de la jeune fille qui copiait le tableau de Ruysdaël.

Tremblevif poussa un cri avec lequel toute son âme sembla s'exhaler, et tomba roide sur le parquet.

Ce jour-là, il s'était levé pour la première fois et s'essayait à marcher au bras de cet ami malencontreux, dans l'atelier.

Le délire le reprit. Un instant le médecin, l'excellent docteur Piogey, l'ange gardien des artistes, ne répondit plus de lui.

Tremblevif, pendant trois nuits, se crut transformé en paysan, et, singulièrement mélangés dans sa tête, le *Coup de vent* de Ruysdaël et le site triste de la Glacière formèrent le pays étrange où transi, fuyant l'orage, il erra en divaguant.

Grâce au dévouement du médecin, grâce aux soins incessants, intelligemment donnés avec un à-propos et une douceur sans pareils, de Cécile et de Guillaume, le malade reprit peu à peu son calme.

Et le retour à la santé ne fut bientôt plus qu'une affaire de temps.

Pendant la convalescence du cher Tremblevif,

Digitized by Google

qui dura jusqu'au commencement du mois d'août, on évita, cela se comprend de reste, de rappeler au souvenir du peintre les scènes lamentables qui avaient précédé sa maladie.

Ce fut Tremblevif qui en parla le premier.

Comme il se trouvait seul, un matin, avec Guillaume, il lui demanda d'une voix douce et résignée de vouloir bien le conduire à la tombe d'Anna.

Le pauvre Vermeil, le cœur très-serré, ne voulait point le contrarier, en voyant l'inquiétude avec laquelle Tremblevif attendait sa réponse, seulement il lui demanda de faire ensemble ce lugubre pèlerinage.

C'est alors que Tremblevif voulut raconter à son ami et à sa sœur la passion qu'il avait conçue, au Louvre, pour la chère petite à jamais endormie.

Mais ceux-ci le supplièrent de n'en rien faire, ajoutant que les détails cruels de son amour, en ne leur apprenant rien qu'ils n'eussent déjà deviné, le feraient horriblement souffrir de nouveau.

Quelques jours après, tous les trois — Cécile ne voulait jamais abandonner son frère — allèrent au cimetière Montmartre.

Digitized by Google

Bien loin de raviver la douleur non effacée, mais engourdie de Tremblevif, la station qu'il fit auprès du tombeau de la famille Delcour sembla mettre un baume d'une douceur extrême sur ce cœur à vif.

Il en revint infiniment plus calme.

Lorsqu'on vit l'effet salutaire, inattendu, de la visite au tombeau de la morte, on ne mit plus d'obstacles à leur fréquence, et on ne l'accompagna plus.

Tremblevif allait donc souvent au cimetière. Il y portait des fleurs, ces témoignages éphémères d'une désolation, décroissante parfois, vivace toujours. Il ne fut pas longtemps à remarquer, malgré le recueillement dans lequel il s'isolait, près de la funèbre couche où reposait la vierge perdue pour lui, la présence continuelle d'un étranger qui, comme lui, priait, et, comme lui, apportait des fleurs.

Il supposa naturellement que le mari d'une heure de celle qui n'était plus qu'un souvenir venait, comme lui, plein de regrets amers, confier sa tristesse aux cyprès, aux fleurs, au marbre.

Mais, en démêlant ses souvenirs confus, il se

Digitized by Google

rappela vaguement avoir vu quelque part, au Louvre ou ailleurs, l'inconnu, d'une figure distinguée, habillé avec grand goût, brun comme la nuit, d'une taille élevée, qui se tenait chaque jour courbé vers les buis, les fleurs et les gazons qui recouvraient un bonheur disparu.

Je l'ai déjà dit, Tremblevif était d'une sensibilité de femme, dont l'exquisité était encore augmentée par son état de convalescence.

Un jour, réfléchissant, il se demanda si son amour n'était point un adultère d'outre-tombe, et si l'irritation que faisait naître en lui la présence d'un compagnon de prières et de larmes n'était point illégitime?

Cédant à cette étrange délicatesse, il allait se retirer, abandonnant au mari le droit de prier, seul, à la tombe conjugale, pour la femme que tous deux avaient aimée, quand l'inconnu, saluant gravement Tremblevif, le pria de demeurer.

— Je vous fais fuir, monsieur?

— Non, je me retirais, répliqua le peintre, en ôtant son chapeau.

— Vous l'aimiez donc bien, monsieur, ajouta

Digitized by Google

l'inconnu, en désignant d'un coup d'œil la tombe illuminée par le brûlant soleil.

— Oui, je l'ai aimée.

— Monsieur, dit l'étranger, je n'ai pas le droit de venir à cette tombe, je le sais.

— Vous ! articula avec peine Tremblevif.

— Non, je n'ai pas ce droit, mais je le prends. Nous étions rivaux, et voilà ce que nous avons fait ! — Et du doigt, les yeux brillants, il montrait le tombeau. — La loi vous a fait son mari. Moi, j'étais son amant ! Oh ! pardon, chère âme ! ajouta-t-il, j'étais ton fiancé. Elle m'aimait.

Tremblevif s'appuyait sur la grille qui protégeait la tombe, et, le visage décomposé, écoutait parler l'inconnu.

— Elle m'aimait ! reprit avec animation l'inconnu. Elle m'aimait, et vous êtes venu, avec votre fortune ; vous l'avez jetée aux pieds de ses parents avides. Vous avez acheté votre contrat ! Oh ! tenez... !

— Je ne suis pas celui que vous dites, répondit à voix basse Tremblevif.

— Vous n'êtes pas... Voyons !... croyez-vous qu'ici, devant cette morte, je veuille me livrer...

— Je m'appelle Jean Guesdon ! cria Tremble-

Digitized by Google

vif, et, comme un fou, tordant les bords de son chapeau, il disparut dans les allées sinueuses, derrière les tombes.

L'inconnu resta un moment hébété après cette déclaration incompréhensible pour lui, et regardant, d'un œil égaré, tantôt la tombe, tantôt le chemin qu'avait pris Tremblevif, il passa la main sur son front.

XI

SAINT-OUEN

— Ce n'était pas moi qu'elle aimait !

Cette courte phrase, comme un cruel refrain, revenait sans fin, sans trêve, à la suite de ses désolantes réflexions, dans la tête du pauvre garçon.

Dans la pensée de Tremblevif, sa pensée secrète, sa pensée caressée avec douceur et tristesse, Anna était morte pour lui.

La jeune fille l'avait si souvent et si tendre-

Digitized by Google

ment regardé au Louvre, quand il copiait la *Buveuse !*

Hélas ! hélas ! Tremblevif ne faisait pas la part de sa mauvaise vue et de son ardent amour. Il avait voulu être aimé, et par des degrés insensibles, inexplicables, il était arrivé à se figurer que la pure enfant, sans échange de paroles, et comme il l'avait cru, oh ! très-souvent cru ! l'aimait d'une ardeur égale à la sienne.

Malheureux Tremblevif ! il tombait plus rudement encore du haut de son rêve ; il en tombait pour ne plus se relever.

De son amour le souvenir même lui devint odieux, insupportable. Mariage, mort, ces deux affreuses nouvelles l'avaient renversé, mais non tué.

Le mariage d'Anna lui supprimait la joie sur la terre, mais sa mort lui laissait encore l'espérance de la réunion dans le monde invisible et éternel.

Maintenant il n'avait même plus cet espoir. Rien dans la vie, rien au delà. Et pourtant il était à bout de courage. Il avait peur du connu. Le passé lui semblait impossible à envisager.

Restait l'inconnu. Et insensiblement, en des-

Digitized by Google

cendant la colline de Montmartre, du côté de la plaine, et fuyant Paris, il vint à perdre la foi, parce que l'amour c'est l'essence de la foi, et que l'amour s'en allait. Il n'eut plus de force, parce que l'amour c'est encore la force, et que l'amour sortait de son cœur en le déchirant.

Et il se sentit lâche, et il se dit que le néant consolateur devait suivre la vie ; et, dans son âme lassée, une voix lui murmura que le repos était bon.

Oh ! dormir ! être étendu, et dormir ! et cet obsédant besoin de repos sans limites l'envahissait.

Mais il était trop fraîchement revenu à la vie pour que son corps ne repoussât pas énergiquement l'idée de la mort.

Ses sens convalescents s'attachaient à la vie comme le matelot au baril flottant sur la mer, quand il sent ses pieds et ses mains s'engourdir.

Le combat de l'âme désespérée et du corps aux raisons d'enfant malade, fut long, silencieux.

Tremblevif regardait déjà les énormes roues des voitures des carriers avec une envie lâche.

Il s'avouait que, si un choc soudain le jetait à terre, il ne se relèverait pas et attendrait la roue.

Mais il ne fit pas ce qu'il pensait, malgré

Digitized by Google

les heurts que ses jambes faibles eurent à supporter.

La nuit était venue, pleine d'étoiles, fraîche, et remplie de murmures qui s'affaiblissaient.

Alors, il se rappela tout à coup son oncle, ses amis d'enfance, les ponts innombrables qui enjambent les méandres noirs de l'Eau-de-Robec, à Rouen, le Musée de la ville, le grand tableau de Memmeling, sa sœur, sa nourrice, le peintre D..., son maître et son bienfaiteur.

Il revit les restaurants sordides où il mangeait jadis, Guillaume le Vermeil et ses camarades d'atelier, et sa copie de la *Buveuse*.

Tout cela lui parut éloigné, éloigné et vague.

Puis, se figurant sa fin prochaine, il vit son corps rapporté chez lui, suivi des gamins, des curieux. Il entendit les cris terribles de sa sœur et de Guillaume, la voix du médecin, et le roulement du corbillard.

Quand cette vision tuante disparut, Tremblevif se vit dans un village ; à diverses enseignes il reconnut Saint-Ouen, où jadis, avec Guillaume et Cécile, on était venu dîner un dimanche.

Alors, comme un fer aigu et froid, le souvenir du suicide d'Anna traversa son cerveau, et, en

Digitized by Google

levant la tête, il aperçut les grands peupliers de l'île Saint-Ouen.

Une vapeur humide et chaude montait de la Seine, et des bruits faibles, indistincts, remplissaient le silence.

Il s'assit au bord de l'eau, sur le gazon trempé de rosée, et, machinalement, il essuya ses doigts mouillés.

De grosses larmes tombaient de ses paupières brûlées.

Il pencha la tête lentement.

Le voulut-il, ou sa chute fut-elle le résultat de la perte de l'équilibre, nul ne peut le dire ; mais il glissa dans la rivière.

Cela se fit sans produire d'autre bruit qu'un petit clapotement sourd.

Il ne se débattit même pas. De grands cercles, brisés au rivage, et qui semblaient fuir avec effroi le point central où la mort faisait son œuvre, furent tout ce qu'on aurait pu voir de son agonie.

Il y avait bal dans l'île ce soir-là.

Digitized by Google

XII

Le lendemain, l'oncle Guesdon, arrivé de Rouen pendant la nuit, frappait à la porte de l'atelier de Tremblevif.

Ce fut Cécile, pâle, les yeux rouges, qui vint lui ouvrir.

Elle lui apprit que Jean n'était pas rentré la veille, et que Guillaume le cherchait depuis minuit.

A midi, Guillaume revint. Il avait été à la Glacière, de prime abord, se rappelant la première absence de Tremblevif, accompagné de tout ce qu'il avait pu rassembler d'amis. Il n'avait rien trouvé.

Il repartit immédiatement pour Saint-Ouen, saisi des plus tristes pressentiments. L'oncle Guesdon voulut le suivre.

En route, Guillaume, en trois mots, lui apprit la fatale passion de son neveu, et, tremblant de tout son corps, le supplia d'aller derrière Notre-Dame, à la Morgue.

Digitized by Google

L'oncle Guesdon fut de retour vers les deux heures, n'ayant vu qu'un noyé de quarante ans sur les lits de pierre noire.

Guillaume, à son tour, arriva de Saint-Ouen. Cette fois il était plus vermeil que jamais, mais sinistre.

— Je sais où il est, dit-il à Cécile.

— Où ? haleta la pauvre fille.

Guillaume ne répondit rien. Mais Cécile et l'oncle Guesdon, celui-ci en tombant sur un siége et en pâlissant, et celle-là en s'évanouissant sans bruit, montrèrent qu'ils avaient compris.

Des voisines, prévenues par Guillaume, vinrent soigner Cécile, pendant que le sculpteur, entraînant l'oncle Guesdon, se rendait à la Morgue.

Il était quatre heures. Il y avait deux noyés dans la salle d'exposition quand ils arrivèrent.

Guillaume, livide, demanda à parler au greffier.

. . . . . .

Il y a huit jours, en errant dans la galerie de Médicis, au Louvre, je rencontrai Guillaume le Vermeil. Je ne l'avais pas vu depuis l'enterrement de Tremblevif.

Digitized by Google

Le sculpteur, dans son lugubre costume, me parut quelque peu changé. Il essaya de sourire en me serrant la main, mais ses yeux se remplirent de pleurs, et il me montra la *Buveuse* de Metsu.

Comme je connaissais l'histoire de Tremblevif, je demandai au sculpteur ce qu'on avait fait de la copie de la *Buveuse*.

— Mademoiselle Guesdon, me dit-il, est retournée à Rouen, avec son oncle. Elle a voulu emporter le tableau de son malheureux frère. D'ailleurs, l'amateur qui l'avait commandé n'en voulait plus. Il en avait horreur.

— Et vous, mon cher, que devenez-vous?

— Je travaille beaucoup.

— Et votre mariage?

— Après notre deuil Cécile deviendra ma femme, sans noce, sans billets de faire part.

— Je vous souhaite à tous deux plus de bonheur, mon ami, et du meilleur de mon cœur.

— Nous en avons besoin. Tenez, je suis venu dire adieu au Louvre, aujourd'hui, pour quelques mois. J'étouffe, ici. En même temps, je suis venu reprendre les affaires de Jean. Oh! mon pauvre Jean, il avait pressenti sa fin. Tenez, dans

Digitized by Google

ses papiers, nous avons retrouvé à propos d'un fusain que lui avait envoyé Théodore Baron, et qui représentait une eau tranquille au fond d'un bois, les vers que voici...; vous savez que notre ami rimait quelquefois.

Guillaume le Vermeil me tendit un petit chiffon de papier violet, sur lequel je lus cinq ou six strophes très-simples et très-douces que je place ici comme épilogue:

SUR UN FUSAIN

Dans un endroit perdu, dans un coin solitaire,
Où du monde oublié s'éteint la grande voix,
C'est une goutte d'eau tombée au fond des bois;
Une larme du ciel qui roule sur la terre.

Et ce n'est rien de plus! — De joncs et de roseaux,
Inclinés avec grâce, un matin l'a parée,
Et, limpide, elle dort avec calme, ignorée
Des chevreuils inquiets, ainsi que des oiseaux.

Elle dort, ignorée, en sa coupe fleurie,
Reflétant les rameaux qui vibrent dans le vent;
Elle dort ignorée... hélas! peut-être avant
La fin de la journée elle sera tarie.

Et nulle créature avec un cri joyeux
N'aura puisé la vie en sa fraîcheur divine,
Et, ne laissant qu'un trou noir où l'œil la devine,
Elle remontera, vapeur rapide, aux cieux.

Digitized by Google

Oh! qu'il en est des cœurs pareils à cette eau pure!
Ignorés de la foule, ils palpitent, rêveurs;
Personne ne connaît les intimes saveurs
De leur tendresse éclose au vœu de la nature!

Tristes, ils doivent rendre, au soir du dernier jour,
Leur âme blanche au ciel et leur corps à la terre,
Sans avoir pu verser, breuvage salutaire,
A des lèvres en feu, leur jeune et frais amour!

Quand j'eus pris copie de ces vers, Guillaume me serra de nouveau la main, et, après m'avoir prié de venir le voir, comme autrefois, le dimanche dans son atelier désert et silencieux, il me laissa, tout pensif, au milieu des flots d'Allemands, de Russes et d'Anglais qui s'exclamaient avec des intonations bizarres devant les opulences de Rubens, et les peintures fines, spirituelles, des petits maîtres flamands et hollandais.

Digitized by Google

OUAPHRES

A JULES HÉREAU

I

La silencieuse bibliothèque Sainte-Geneviève est le rendez-vous, le soir, à la douce lueur des lampes, d'une population studieuse, vivante antithèse de la foule bruyante qui envahit, dans la journée, la salle de lecture de la Bibliothèque de la rue Richelieu.

Là, point de causeurs sans vergogne, point d'allants et de venants perpétuels. Là aussi, moins de visage fanés, usés, ridés, moins d'habits sordides. Les jeunes gens des écoles, les externes des colléges voisins, les infirmiers laborieux du Val-

Digitized by Google

de-Grâce, composent en grande partie le public quotidien de la bibliothèque de la rive gauche.

Cependant, la plupart de ces travailleurs énigmatiques, d'allure et de costumes excentriques, que l'on remarque, du matin au soir, rue de Richelieu, pour peu que l'on fréquente pendant quelques jours de suite la salle de lecture, viennent se réfugier, de six à dix heures du soir, dans l'asile ouvert à côté du Panthéon, et y continuent leurs recherches sans but, leurs manuscrits sans fin.

Seul, Kasangian, cet abbé arménien qui, de vivant immortel, s'est transformé en éternel souvenir, ne vint jamais à la bibliothèque dont nous parlons : il est des cœurs qui ne peuvent contenir deux amours!

Parmi ces singuliers personnages que tout le monde connaît, mais dont personne ne sait ni le nom, ni l'âge, ni la demeure, mystères en paletot crasseux, sphinx en chapeau bossué, un vieillard, assez semblable à une momie en tenue de sarcophage mais à laquelle on aurait enlevé les bandelettes pour les remplacer par un habit noir, avait souvent attiré mes regards.

J'avais pris l'habitude de me placer à côté de lui,

Digitized by Google

aux tables du fond, refuge des gens que le bruit même des mouches fait souffrir; à la faveur de mon immobilité, grâce aussi à de banales politesses, il s'était établi entre nous deux une sorte de lien, plus facile à détruire que l'aile du papillon, cette fragilité brillante, mais qui, après six mois de stage, passa de sentiment surnuméraire à l'état d'amitié en pied.

II

Un matin, comme je traversais le jardin des Tuileries, vers huit heures, je vis, au milieu d'une allée solitaire, non sans surprise, mon ami tacite de la Bibliothèque, un pigeon ramier entre les mains, et qui semblait défaillir le long du grillage en fer qui borde les parterres de fleurs.

Je m'approchai rapidement, et mon étonnement redoublé se changea en un sentiment de commisération, lorsque je fus à même de m'apercevoir que le pauvre vieux pleurait à grosses larmes.

Il me reconnut immédiatement, malgré sa

Digitized by Google

douleur, et me montrant le ramier qu'il embrassa doucement, il me dit d'une voix brisée : « Il est mort. »

Ce mot m'expliqua tout. Le rat de bibliothèques appartenait à la confrérie bienfaisante, et qui va se recrutant de jour en jour, des nourrisseurs d'oiseaux dans les jardins publics.

Qui ne les connaît, ces charmeurs des moineaux de Paris, ces dompteurs de la fierté craintive des colombes de la grande ville !

Le chagrin très-vif qui remplissait l'âme de mon ami l'inconnu, me toucha beaucoup. Je suis de ceux qui, en dépit des rieurs, s'intéressent à la mort sans phrases du moineau de Lesbie, et je comprends dans toutes leurs vivacités bizarres les joies et les désespoirs que causent les animaux aimés.

J'essayai, de mon mieux, de consoler mon malheureux compagnon de travail. La tâche n'était point facile. A toutes mes exhortations le pauvre bonhomme ne savait que me répondre : « Je n'avais que deux amis, deux amis sincères, deux amis sûrs, deux amis dont je pouvais ouvrir le cœur, même avec la clef de Barbe-Bleue, assuré que j'étais de n'y jamais trouver de choses

Digitized by Google

cachées, hélas ! et voilà l'un d'eux, le meilleur, — les meilleurs sont ceux qui ne sont plus, — qui me quitte. Pauvre Sémiramis !

Le vieillard avait donné le nom de la colombe assyrienne à la colombe française.

Tandis que je m'évertuais à lui présenter des images moins sombres, et le suppliais de se conserver pour son autre ami, les gardiens des Tuileries s'étaient approchés de nous.

Un brigadier qui connaissait le *charmeur*, de longue date, après s'être apitoyé sûr le sort de son pensionnaire défunt, proposa au douloureux habitué du jardin d'emporter l'oiseau en souvenir, et de le faire empailler.

— Empailler ! s'écria le vieillard, je le ferai embaumer et conserver à la manière égyptienne !

Disant ces mots, mon ami sans nom enveloppa dans son mouchoir blanc le pauvre volatile décédé, et saluant avec tristesse les gardiens, après m'avoir prié de l'accompagner un bout de chemin, se mit à arpenter les allées du côté de la rue de Rivoli.

— Venez avec moi, me dit-il. Ne me faites pas parler. J'ai le cœur trop gros. Nous allons

Digitized by Google

voir mon autre ami. J'ai besoin de lui apprendre mon malheur. Cela me soulagera.

Obéissant à cette prière, je le suivis sans mot dire. Il prit la rue de Rivoli. Je la pris également, et nous la descendîmes, sur le trottoir de droite, jusqu'à l'entrée de la cour du Carrousel.

III

Puis, pénétrant dans le Carrousel que nous traversâmes en diagonale, mon ami l'ornythophile et moi, nous arrivâmes, après avoir franchi la cour du Louvre, à la porte du Musée égyptien.

Un instant après, nous nous trouvions dans la grande salle du rez-de-chaussée, remplie de statues monolithes, de Naos d'un seul bloc, que gardent, calmes et pensifs, deux gigantesques sphinx de granit rose, situés vis-à-vis l'un de l'autre.

Un grand silence régnait dans cette salle, humide comme un cimetière, où tant de siècles révolus contemplent le promeneur, lequel est intimidé au point de n'y parler qu'à voix basse.

Digitized by Google

Le pas sonore des gardiens enfouis sous leurs manteaux verts, ébranlait les parois muettes de cet hôpital du passé, sinon invalide, du moins fruste.

Mon compagnon, portant toujours son oiseau mort, me fit traverser dans toute sa longueur la nécropole des dieux à têtes de lion, de chat et de chacal, s'arrêta brusquement devant une statue en granit noir, semblable à du vieux bronze teint de la patine des siècles, et là, se découvrant, me dit : « Voilà mon second ami. »

Je m'étais bien gardé de rompre le silence que m'avait imposé doucement le vieillard. Néanmoins, je ne pus retenir une exclamation, en apprenant cette nouvelle inattendue ; puis je me mis sérieusement à examiner la statue sur les genoux de laquelle le vieillard passait amicalement la main.

Cette statue, placée le visage tourné vers la cour, entre un immense sarcophage de granit et deux figurines de pierre rose, représente (car elle est toujours au Louvre), un homme accroupi, les mains croisées sur les genoux. Le tout grossièrement taillé, je devrais dire indiqué, dans le bloc. Les épaules et la tête, seules dégagées du

Digitized by Google

reste, surmontent ce corps monstrueux et presque informe.

Cette tête, assez finement dessinée, présente tous les caractères de la race égyptienne : grands yeux osiriens, lèvres épaisses, nez épaté, pommettes saillantes, oreilles larges évasées.

Une ironie calme est l'expression générale qu'offre l'ensemble des traits accentués de cette figure sans regard.

Sur le socle qui supporte ce témoin imperturbable de tant de chutes d'empires, et qui rappelle par là l'homme *impavide* dont parle Horace, l'Administration a fait placer cet écriteau explicatif :

FONCTIONNAIRE *nommé* OUAPHRÈS

ÉPOQUE SAÏTIQUE.

IV

— Oui, voilà le dernier ami qui me reste, reprit tout à coup le vieux fureteur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Cher *Ouaphrès*, poursuivit-il sans remarquer ma surprise peu dissimulée,

Digitized by Google

cher Ouaphrès, je te salue. Tu me vois malheureux. Toi qui souffres tant, ami, console-moi.

— Alors, il vous comprend? dis-je à tout hasard.

— Ouaphrès ne parle pas, me répondit l'étrange vieillard. Il goûte en paix les jouissances du mutisme. Mais, regardez ses yeux, comme ils sont éloquents. Regardez-les. Ils me prient de modérer mes plaintes.

Je regardai très-attentivement le visage sévère d'Ouaphrès, je le regardai longtemps. A ma grande stupéfaction, soit par un effet du jour tantôt voilé, tantôt brillant qui l'éclairait, soit par suite de la fatigue de mon œil, je vis pleinement la figure sombre prendre un aspect plus riant, et d'imperceptibles mouvements de muscles semblaient varier l'expression de sa physionomie. Tous ces changements étaient d'une ténuité extrême.

— Il vous a parlé? demanda le vieillard.

— Par Sésostris, je suis plus ému que Sganarelle quand le Commandeur lui eut répondu. Votre ami a l'air de me charger de vous exhorter à la résignation.

Digitized by Google

— Je le crois et je suivrai ses conseils. Si vous saviez quels baumes ce vieil ami a souvent mis sur mes plaies intérieures !

— Vous vous connaissez depuis longtemps ?

— Depuis dix ans. Mais notre amitié, basée sur une similitude de positions, date de plus loin que cela. Ouaphrès est pour moi un très-ancien ami, un ami de quatre mille ans !

— En effet, c'est une constance bien rare. Voilà un ami solide.

— Ah ! monsieur ! ce qui m'a attaché à cet homme, vous allez l'apprendre : il a été *fonctionnaire*, comme le dit l'écriteau. Eh bien, moi aussi j'ai été fonctionnaire. Il a été malheureux, opprimé, ennuyé, pauvre, comme moi, monsieur. Il a eu ses ambitions irréalisées, ses espérances déçues, comme moi. Il a été ignoré, oublié, compté pour rien, comme moi encore. C'est pourquoi je l'aime. Nous ne sommes pas de la même famille, nous ne sommes pas de la même patrie ; mais nous sommes des mêmes souffrances. Cela suffit, mon pauvre Ouaphrès !

— Je suis de votre avis, dis-je, tout ahuri par ces révélations qu'on aurait pu croire sorties de la bouche d'un fou. Son sort passé, votre sort

Digitized by Google

présent, tout devait le rendre cher à votre cœur, continuai-je.

— Son sort passé ! repartit brusquement le vieillard, son sort passé ! Mais sachez donc que ce pauvre fonctionnaire, en venant à Paris, n'a fait que changer de maître ! Moi, je suis retraité, je n'ai plus rien à démêler avec le public ; mais lui, mon Ouaphrès, il est sans relâche en butte aux plaisanteries de la foule. La nuit n'est même pas une halte pour lui. Il faut qu'il demeure dans cette salle. Oh ! quelle vie ! — Il est et restera fonctionnaire jusqu'à la consommation des temps. Qui sait ? les cataclysmes à venir le respecteront peut-être ? Jamais il ne pourra se dissimuler. L'oubli ne peut l'atteindre. On a gravé, en caractères hiéroglyphiques ineffaçables sur sa robe, son nom, ses qualités, son pays, son âge. Oh ! soin fatal !

V

— Tout ce que je regrette, me dit en sortant du Louvre le vieillard qui déclara se nommer

Digitized by Google

Walter Hontsort, c'est de ne pouvoir converser en égyptien avec mon unique ami.

— Que ne l'apprenez-vous ? Nous avons des savants qui, à peu de chose près, expliqueraient des songes, comme Joseph, à un Pharaon quelconque.

— Je suis trop vieux, répondit Walter Hontsort. J'ai essayé, je n'ai plus de mémoire. Mais Ouaphrès n'y perd rien. — Je vais tous les jours lui serrer la main. — Ce n'est pas pour moi que l'Administration a mis au bas des statues : « *Le public est prié de ne pas toucher.* » Moi, je frappe sur l'épaule d'Ouaphrès, je lui conte les nouveautés de la ville, je lui parle de son pays natal. Les gardiens me connaissent, ils savent que je ne suis pas un Anglais à casser le nez aux dieux pour l'emporter chez moi, et pourtant, Isis et Osiris, nos dieux, savent combien je désire ardemment de posséder Ouaphrès chez moi !

— Faites-en faire la photographie !

— Que me dites-vous ? — J'ai son portrait au fusain, à l'aquarelle, en peinture, à l'eau-forte, à la plume, au crayon. Sa statue est également chez moi, en bronze, monsieur. Hélas ! mais ce n'est pas lui !

Digitized by Google

— Malheureusement, non.

— Ces témoignages d'une amitié sans bornes, on les appelle des manies. On me traite de fou, dans mon quartier. Mais je méprise tout cela. Ouaphrès m'en sait gré, voilà ma récompense.

— Vous vivez seul? sans indiscrétion, lui demandai-je, pour changer le cours de la conversation.

— Oui. Ah ! j'ai dû me marier. Que voulez-vous, on est faible aux heures de maladie. — Je devais épouser une veuve, assez gaie.

— Bah !

— Oui, mais Ouaphrès, à qui je contai le cas, n'eut pas du tout l'air content. Il me dit, sans détours, qu'il prévoyait son abandon prochain. Bref, il me donna cent autres bonnes raisons et me convainquit. Je suis resté garçon.

— Cette résolution dut le réjouir.

— Son sourire me fit plus de plaisir qu'un regard du jeune Horus, quand il émerge d'un lotus, sur les eaux du Nil, au soleil levant.

Digitized by Google

VI

La vie excentrique de Walter Hontsort lui fit de moi une connaissance assidue autant que dévouée.

Ce pauvre vieillard m'intéressait. Nous nous vîmes beaucoup pendant trois mois, soit à la Bibliothèque, soit au Louvre, ces deux fontaines de Jouvence où, se retrempant dans le beau, le vrai et le grand, l'âme acquiert la Force, cette seconde Jeunesse.

Chaque fois que, en compagnie du vieil Hontsort, j'eus le plaisir de voir Quaphrès, celui-ci, je le confesse humblement, me parut avoir conscience de notre visite.

Explique qui pourra cette hallucination extraordinaire, mais dès que nous le regardions avec fixité, surtout vers la fin du jour, nous voyions distinctement le coin extérieur de ses paupières épaisses s'abaisser par clins rapides. Il souriait.

Ce sourire, plus léger que celui de la Joconde du Salon carré, mais aussi indéfinissable, eut

Digitized by Google

pour effet d'enraciner dans mon esprit cette certitude que, sous sa gangue de granit, suivant le dogme fondamental de la religion des Pharaons, l'âme vivait encore en attendant sa translation dans un corps nouveau.

Au mois de décembre de l'année dernière, je partis pour Alger.

En montant dans le wagon qui allait m'emporter à Marseille, je recommandai vivement à la sollicitude de deux amis, — Hippolyte de la Charlerie, un peintre, Augustin Moreau, un sculpteur, — le vieillard de la Bibliothèque et son fidèle Ouaphrès.

C'est par ces deux artistes que j'ai appris le dénoûment de la liaison invraisemblable que j'ai l'honneur de vous raconter.

Un dimanche de janvier, pendant que Walter Hontsort faisait une visite à Ouaphrès, des jeunes gens, un peu excités, s'arrêtèrent devant la statue du solennel fonctionnaire égyptien.

— Oh ! cette binette ! s'écria l'un d'eux.

— Est-il assez laid, le magot ! ajouta un second.

Un troisième, avec un mot obscène, vint à son tour à la charge.

Digitized by Google

Walter Hontsort, mis soudain hors de lui, éclata en reproches sanglants à l'adresse des aimables farceurs en rupture de magasin, qui ne savent pas respecter la majesté des souvenirs que laissent derrière elles les époques disparues.

Puis, tout à coup, il tomba sur les dalles, comme foudroyé.

On le transporta dans une pharmacie voisine. L'attaque d'apoplexie, grâce aux prompts secours d'un médecin des environs, ne laissa pas trop de traces de son passage dans le cerveau, mais le repos et le silence le plus absolus furent recommandés au vieillard, que l'on reconduisit chez lui.

Hélas! le pauvre vieux ne l'entendait pas ainsi; il voulait absolument se battre en duel avec les infâmes insulteurs, payés, disait-il, qui avaient abreuvé d'outrages l'infortuné fonctionnaire étranger. — Les lâches! hurlait-il dans son lit, où le maintenait une paralysie naissante, ils ne savent donc pas qu'il ne peut donner sa démission!

Sa rage concentrée détruisit complétement les bons effets des ordonnances de son docteur. Il mourut à la suite d'un violent accès de colère.

Digitized by Google

Entre deux crises, il avait eu le temps de faire une espèce de testament. Il priait ses rares amis, les amis d'Ouaphrès, de brûler ses notes, de donner ses meubles et vêtements aux pauvres, et de l'ensevelir avec tous les bustes ou portraits de son ami du Louvre et la momie de la colombe Sémiramis.

Enfin, il demandait à être enterré dans un village où, quarante ans auparavant, il avait vécu pendant un mois aux pieds d'une jeune fille.

Ses vœux sont exaucés. Il repose maintenant à Osny-sur-Viosne, dans un cimetière presque gai, à force de verdure, sous une oseraie fleurie. Un buste d'Ouaphrès, en marbre, exécuté par A. Moreau, veille sur sa tombe ignorée du passant, et qui ne porte d'autre inscription que le signe représentant l'âme chez les Égyptiens.

VII

A mon retour d'Afrique, une de mes premières visites a été pour le Musée du Louvre, ce paradis des yeux et de la pensée.

Digitized by Google

En approchant de l'endroit où, roide et noire, se découpe sur la pleine lumière la statue trappue d'Ouaphrès, je ressentis au cœur, dois-je l'avouer? des battements précipités.

Comme je l'ai dit, Ouaphrès tourne le dos aux visiteurs. Il échappe ainsi aux grossières critiques des flâneurs ignorants. Avant de me présenter devant lui, j'eus donc le temps de me remettre un peu.

Enfin, nous nous trouvâmes face à face. Il n'était pas changé. Je le contemplai longuement. Mais en vain je plongeai mes yeux dans ses yeux sans prunelles, rien sur ce masque d'airain céleste, le granit, ne décela qu'il eût connaissance de ma présence.

Je touchai le corps. Il était plus glacé qu'un minéral ne le doit être; cela me parut singulier.

Alors un soupçon terrible me traversa l'esprit. Avant d'oser émettre l'idée — révélatrice de ce froid et de cette immobilité effrayante — que je sentais descendre de mon cerveau à mes lèvres prêtes à la crier, je regardai de nouveau fixement les yeux atones d'Ouaphrès.

Mais nulle apparence de peine ou de plaisir ne vint déranger imperceptiblement l'ordre à tout

Digitized by Google

jamais fixé des traits rigides de l'homme de pierre que la mort d'un ami sans pareil laissait, seul, sur la terre indifférente.

Et, terrifié par ma découverte soudaine, je me sauvai par les salles, en me répétant tout bas, avec une conviction affreuse, cette parole étrange: « L'âme d'Ouaphrès est morte! »

P. S. Quand je vais au Louvre, je prends par les antiquités assyriennes, maintenant.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN SECRET

(Extrait des Mémoires du docteur Sam Petersfield.)

. . . . . .

... Il faisait un temps abominable ce soir-là !

C'était une de ces bruyantes tempêtes d'équinoxe, — nous étions en automne, — au début desquelles le vent furieux pousse horizontalement les gouttes de pluie lourdes, et qui cinglent comme des grains de fer.

Tantôt, avec une joie méchante, et en jetant des clameurs formidables, le vent arrachait les ardoises, les cheminées, les enseignes, les girouettes, et les fracassait sur le sol; tantôt subtil, il s'introduisait par le trou des serrures, par les fentes, par les plus minces interstices, dans

Digitized by Google

l'intérieur des maisons, et arpentait les corridors, montait les escaliers, ébranlait les portes, en poussant des gémissements lugubres, des soupirs vraiment diaboliques.

Le tonnerre roulait au loin, et détachait, comme des aides de camp, d'éblouissants éclairs.

Ah ! ce soir-là, certes, il était singulièrement agréable pour un pauvre docteur, tourmenté diurnement par les inquiétudes enfantines d'une multitude de ladies, de rester au coin du feu, les pieds dans la cendre, sans soucis, et de laisser s'accomplir sans contrainte, sans précipitation, les douces opérations de la digestion.

Heureusement pour moi, Sam Petersfield, le médecin de qui je parle, et, diraient les mauvaises langues, heureusement pour l'humanité, peut-être, je n'avais aucun malade à aller visiter dans le bourg.

Je m'étais tranquillement enseveli dans ma chaude douillette. Je buvais en fumant, ou, si vous l'aimez mieux, je fumais en buvant.

En étais-je au troisième ou bien au quatrième verre de fine eau-de-vie, lorsque l'orage parut redoubler de violence, je n'en sais vraiment plus rien. Mais je me rappelle parfaitement, nette-

Digitized by Google

ment, que j'éprouvais un intense plaisir à voir le cristal, rempli de la liqueur cordiale, étinceler aux rayons calmes de la lampe, comme une magnifique topaze.

Cela porterait-il une atteinte à la gravité de mes fonctions médicales, d'avouer que la limpidité du cognac et le brillant du verre qui le contenait, doublaient la satisfaction que je ressentais, en buveur convaincu ?

L'aveu naïf que je fais de mes goûts particuliers diminuera-t-il la considération à laquelle je suis habitué de la part de mes contemporains ?

Non, je ne le pense pas. Et d'ailleurs, entre mes quatre murs bien chauds, que diable pouvait bien me faire, en ce moment-là, l'opinion publique!

Oui, j'aime cette transparence joyeuse, et je la préfère de beaucoup à l'inutile éclat de toutes les *montagnes-de-lumière* de l'Inde.

Bon pour les femmes, des pierreries ! un diamant liquide, potable, voilà ce qui me convient, entre sept et neuf heures du soir, pour combattre l'influence d'une atmosphère remplie d'électricité.

Je m'isole au moyen d'une libation sage, moi !

Digitized by Google

l'eau-de-vie, d'un jaune doré, qui tremble dans la coupe, voilà mon paratonnerre!

Libre à Franklin de hausser ses philanthropiques épaules!

. . . . . .

J'aime, je le répète, le scintillement familier d'un verre plein, le soir, traversé de flammes charmantes qui vont, sur la nappe blanche, dessiner un arc-en-ciel tremblant!

Ce rien est tout pour moi.

C'est probablement à l'absence inquiétante de ce *rien*, comme l'appelleront les sages, les abstèmes, que je dois attribuer la froideur des soirées, rares maintenant, que je passe chez Joë Glass.

Un bizarre individu que ce Joë Glass!

Encore Glass n'est-il qu'un sobriquet, un surnom donné par euphémisme, par antiphrase; le vrai nom de cet individu qui, tout à coup, surgit dans ma mémoire, est Joë Hiram.

L'aversion, tout à fait inexplicable, déraisonnable même, qu'il montre depuis longtemps pour le *brillant* en général, et en particulier pour le brillant des cristaux, l'a fait surnommer ***Glass***.

Joë *miroir*, Joë *verre*, telle est l'appellation

Digitized by Google

dont on use le plus communément à son égard.

Étrange tempérament!

En ma qualité de médecin diplômé, j'ai étudié de près cette *idiosyncrasie* dont les exemples ne sont pas communs, et je dois avouer qu'elle est restée pour moi une véritable énigme.

Une énigme encore pour moi, c'est la haine que certaines personnes éprouvent pour le cuivre.

L'horreur du brillant? Mystère!

Mais que je vous dise donc, en peu de mots, en quoi consiste et comment se manifeste la haine inextinguible contre ce qui me ravit, moi, Sam Petersfield, docteur, que témoigne sans cesse le pauvre Joë Glass.

Je suppose que vous alliez chez lui. Prêtez-moi l'oreille, je vous prie.

Joë Glass vous reçoit dans un cabinet fort sombre, dont les meubles sont recouverts d'étoffes noires, ternes.

L'emploi d'un *vernis* quelconque a été soigneusement interdit aux tapissiers.

Le *mat*, le mat absolu, règne seul.

Vous m'entendez ? le *mat*.

La lumière, si on la laissait pénétrer à flots,

Digitized by Google

chercherait vainement une surface à rendre miroitante.

Pas de reflets possibles !

Les vitres sont dépolies.

Dans la salle à manger, la même exclusion obstinée du brillant est plus remarquable encore. Sur le dressoir, complétement tendu de drap, repose une vaisselle plate — Joë est immensément riche — qui n'a jamais été *brunie*. L'argent est d'un blanc mat. La porcelaine, cuite tout exprès pour son usage, a l'aspect du *biscuit*. Bien entendu la verrerie est dépolie comme les vitres. Le vin est servi dans des bouteilles de grès commun.

Joë, en outre, ferme les yeux en buvant !

Les couteaux, damasquinés, fourbis d'une façon particulière, ne reflètent aucun rayon.

Oh ! ce n'est pas chez Joë Glass que les petits enfants peuvent s'amuser à faire des grimaces dans les cuillers brillantes, et rire en voyant leurs traits délicats défigurés de la plus amusante manière !

Tout ceci est bien le fait d'un singulier maniaque, j'en conviens ; d'un malade aux nerfs douloureusement tendus, peut-être ; mais chacun a

Digitized by Google

ses idées, n'est-ce pas? son penchant à choyer, comme dit Hamlet; aussi, comme convive, je n'en ai jamais touché un mot à Joë.

Comme homme de science, j'ai pu faire mes observations, essayer de résoudre le problème, mais, *in petto*, sans émotion visible.

Bref, je me contente d'être le spectateur des excentricités de Joë Glass, sans chercher brutalement à deviner leur cause par des questions oiseuses.

Et pourquoi me fatiguer l'esprit, cet esprit sagace, d'ailleurs si utile aux ladies qui me font l'honneur de me consulter?

Que j'aie quatre ou cinq accouchements laborieux pendant l'année, une douzaine de malades du meilleur monde, du véritable Cognac de France et d'excellent tabac, et me voilà content!

— « Ce n'est pas à autrui qu'il faut demander « les éléments de sa félicité intime, n'est-ce pas, « Sam Petersfield, docteur? » Voilà ce que je me dis chaque jour, et chaque jour, à cette question, je réponds : Non!

Joë aime le *mat*, moi j'adore le brillant; a-t-il tort, ai-je raison? que m'importe! Ma satisfaction ne se composera que du retour soudain de ses

Digitized by Google

idées aux miennes : « Vivons ! *pendant que nos « genoux ne tremblent pas encore*, » comme dit Horace, et ne nous inquiétons pas des allées et venues des autres !

Pourtant, il faut le dire, évidemment je ne me sens pas à mon aise, je ne suis pas *confortable*, à son foyer. Il y a une sorte de *mal'aria* dans l'air que l'on respire chez Joë Glass. On y dîne bien, je le confesse, on y dîne parfaitement, largement, je veux dire ; mais on n'y mange pas à esprit détendu !

La sensation que j'éprouve à sa table lorsque, la serviette aux genoux, ma fourchette commence à entrer dans ses honorables fonctions, est comparable, jusqu'à un certain point, à l'état d'inquiétude dans lequel me maintenait jadis mistress May Boog, ma première cliente, lors de sa première grossesse, avec ses futiles, ses absurdes messages réitérés dix fois par heure.

Je suis anxieux, nerveux, tourmenté.

Il me manque quelque chose chez ce Glass. Je sens au bout des doigts, sous les ongles, une chaleur, une âcreté insupportables ; les articulations se fatiguent, s'irritent rapidement. Vingt fois je me lève à demi, et vingt fois je me rassieds,

Digitized by Google

tendant une oreille distraite, agacée, à la conversation.

La situation tourne au supplice. Et si j'osais émettre une image hasardée, je me comparerais volontiers à ces infortunés insectes, Prométhées de la science, qu'une aiguille retient, encore vivants, sur un Caucase de liége.

L'aiguille, pour moi, c'est la politesse. Politesse aiguë et cruelle...

Pour se rendre au fumoir de Joë, on passe dans une enfilade d'appartements d'où le brillant est proscrit, vous savez maintenant avec quel soin !

Chose étrange, — mais non, la chose est fort logique et se déduit amplement de ce qui précède, — il est impossible de trouver un seul miroir dans la maison.

Pas un ! fût-il à peine grand comme la main de miss Nelly, la pupille d'adoption de Joë, sa fiancée depuis deux mois, sa femme dans huit jours.

Comment peut-on se passer de miroir ? Joë porte toute sa barbe, il est vrai; mais n'est-il pas cent autres occasions de se placer devant ce meuble assurément très-utile !

Digitized by Google

Au diable! Pourquoi me creuser encore la tête? Joë n'a pas besoin de glace, moi j'abuse de cet ustensile de toilette, et voilà tout!

Pauvre Joë! je l'ai connu si gai. Il n'y a pas si longtemps de cela : il y a trois ans à peine. Il était alors le tuteur d'un ravissant petit garçon de deux ans, son neveu.

Un jour, le malheureux baby est mort. Son oncle l'adorait avec folie. C'est depuis cette fatale époque que Joë a changé complétement sa manière de vivre.

Le bon garçon, un peu pincé, un peu sombre, mais qui savait se dérider à ses heures, et riait si violemment au dessert, est devenu l'homme farouche, attristé, le mauvais buveur que l'on connaît.

Un an après le triste événement — qui le mettait en possession d'une fortune considérable, entre parenthèses — le brillant disparut de la surface de tous les objets employés dans la maison.

Joë Glass, maigri, une ombre, ou peut s'en faut, jaune et plissé comme du vieux parchemin, a su pourtant inspirer un violent amour à son enfant d'adoption, à la compagne de sa solitude, à miss Nelly, en un mot.

Digitized by Google

Explique qui pourra, après cela, les sympathies et les antipathies qui forment le tissu fantaisiste et fragile du cœur des femmes ! Miss Nelly est une magnifique créature, un des merveilleux produits du croisement des races anglo-saxonnes. Elle est frêle, sans doute, mais pleine de vie comme une fleur fraîche.

Elle est blonde. Cependant le noir et le blanc lui vont assez mal. Elle fait par là exception à la règle, ce qui me charme. J'aime à la voir sous son bonnet garni de tulle mauve très-pâle. Aucune description, surtout celle que le crayon inhabile d'un sage médecin peut faire, ne pourrait rendre l'excessive délicatesse de ce pastel vivant. En la voyant, Rubens eût renoncé à ses femmes fortes, charnues, vermillonnées.

Et ses yeux, ses yeux brillants et humides comme ceux des enfants, ses yeux implacablement vainqueurs, ne les oublions pas.

Eh ! puis-je les oublier, moi, docteur Sam Petersfield, qui ai été transpercé par eux, certain soir !...

Consolons-nous. Ce n'est qu'une faible femme. Elle mange du roastbeef sans honte, comme les autres. Sachons-lui gré de ne pas aimer la soupe

Digitized by Google

à l'oseille des Français, ce marécage des familles !

Mais je m'égare... oh ! Nelly ! — Bien heureux sera Joë, l'époux de cette divinité terrestre !

En y réfléchissant un peu, je me demande, sérieusement, si son bonheur sera en effet si grand, si complet ?

Miss Nelly est bien faible, bien faible pour supporter, malgré l'habitude qu'elle en a, l'humeur extraordinaire de Joë, cet ami de l'obscurité et des choses ternes, mates.

Il y aura évidemment, à un moment que je ne puis préciser, mais que je pressens, une grande lassitude latente, inavouée, dans le dévouement filial de mistress Glass, et, qui sait alors. . .

. . . . . .

Un violent coup de marteau frappé à ma propre porte, me tira brusquement de l'état de béatitude extrême dans lequel je me confisais à petit feu, si j'ose m'exprimer de la sorte.

— Bon Dieu ! m'écriai-je. Quelle fâcheuse attaque de croup ou d'apoplexie vient m'arracher à ma cheminée ? Bon Dieu !

Et j'attendis, soulagé par ce flux d'exclamations.

Digitized by Google

Des pas sourds sur le pavé du corridor, un traînement de savates de ma connaissance, m'apprirent, à n'en pas douter, que ma servante faisait son devoir. Un colloque lointain s'établit. Je crus reconnaître une voix qui m'était chère, et j'étais déjà suffisamment intrigué, lorsque la porte de ma chambre s'ouvrit brusquement, et miss Nelly en personne se présenta devant moi, échevelée, en désordre.

Sans paraître s'apercevoir du négligé choquant de ma toilette, elle me pria, me supplia de la suivre chez Joë, qui était dans un état épouvantable, disait-elle en pleurant de grosses larmes.

Je me vêtis à la hâte, aidé de ma domestique étonnée au plus haut point, la sotte, et je pris ma trousse. Nous partîmes. J'étais stupéfait.

Je trouvai Joë Glass étendu dans son fauteuil. Son visage contracté infernalement, était hideux à voir. Il avait les yeux entr'ouverts, montrant leur globe ensanglanté.

— Apoplexie, murmurai-je. Et je me préparai à le saigner.

Nous allions, miss Nelly et moi, ouvrir sa veste d'appartement, quand à ma grande surprise, ouvrant tout à fait les yeux, le moribond, du moins

Digitized by Google

je le croyais tel, me dit avec un sang-froid inouï :

« — C'est passé, ce n'est rien. Merci. C'était « une crise nerveuse. Un transport de rage. « C'est fini. Nelly a eu peur trop vite. Adieu, doc- « teur. Pardonnez-nous ce dérangement nocturne « Merci. C'est ce diable d'orage ! »

Que répondre à ce discours inattendu? Rien. Une ou deux banalités médicales, prescriptions anodines, conseils, etc., me servirent de transition, et je partis.

. . . . . .

. . . . . .

Le lendemain, à mon réveil, ma gouvernante m'apprit que Sir Joë Hiram, surnommé Glass, s'était brûlé la cervelle pendant la nuit.

Au moment où j'allais me mettre à table, le thé étant fait, le valet de chambre de feu Joë vint à la maison, et confirma la triste, l'étonnante nouvelle que dans le bourg les cancans des matrones commentaient déjà avec la rapidité qu'on sait.

Je suivis le domestique dans la demeure désormais désolée de son maître. Chemin faisant, il m'annonça que miss Nelly s'était mise au lit, presque tuée par cette effroyable catastrophe.

Digitized by Google

Enfin je pénétrai dans la chambre sinistre.

Mon infortuné ami était couché sur son lit, déjà glacé. Le pistolet fatal reposait près de lui, sur l'oreiller. Un peu de sang sur la chemise, un trou à la tempe par lequel l'âme avait pris son vol, telles étaient les seules traces que la mort avait laissées sur son passage.

Sur la table, à côté de papiers et de plumes, il y avait deux tomes dépareillés, l'un de Jean-Jacques, l'autre de d'Holbach.

Entre ces deux volumes, en évidence, se montrait un paquet ficelé, cacheté, adressé au docteur Sam Petersfield.

Je m'emparai du paquet.

Le soir de ce jour funeste, en buvant, le cœur un peu troublé, mon resplendissant verre d'eau-de-vie, j'ouvris la liasse de papiers que j'avais emportée.

Le paquet contenait : 1° un testament ; 2° une lettre à Nelly ; 3° une seconde lettre à mon adresse.

Cette lettre, voilà dix ans qu'elle est en ma possession ; je l'ai relue plusieurs fois, notamment, ces jours derniers en continuant d'écrire mes *Mémoires*, et chaque fois j'ai tremblé comme

Digitized by Google

un enfant en la parcourant. Ai-je le tempérament d'une sensibilité vraiment trop excessive? Je ne sais, mais la confession que renferme cette lettre me glace d'effroi.

AU DOCTEUR SAM PETERSFIELD.

Je vais me tuer, dans une heure. Donc, pas de feinte, pas de mensonges. Voici les faits, nus, affreux. Dieu pardonne à mon âme, si j'en ai une, car elle a bien souffert de toutes les façons, la malheureuse!

Vous vous rappelez le petit Harry, mon neveu, n'est-ce pas? Quel mignon! quel joli enfant! Tout le monde l'adorait, le caressait.

Moi je le détestais. Oh! je le détestais! Je l'aurais voulu savoir mort, froid. Sa vue me causait d'intolérables tortures.

Le contraste permanent de son innocence avec ma perversité cachée, innée, me rendait féroce envers lui dans l'intimité.

Je ne le battais pas. Non! je l'enveloppais d'une atmosphère de haine mortelle comme l'ombre du mancenillier.

Je le voyais pâlir de terreur quand je m'appro-

Digitized by Google

chais de son berceau. Positivement mon regard paralysait les mouvements de son sang.

En public, oh ! c'était une tout autre histoire. Je ne tarissais pas en éloges sur son compte. Je le mangeais de caresses, ce beau petit garçon si bien doué.

Et je sentais que ce frêle oiseau maudit, punition vivante de ma nature exaspérée, s'amoindrissait dans mes bras. Il y séchait de peur.

Un jour, le joli petit mourut. On rabota cinq planchettes. On les cloua sur lui. Ce fut fini.

Le cher tendron — oh ! combien à cette heure et si près de la tombe où il me pousse, je le hais ! — me laissa maître d'une immense fortune, la sienne, celle dont sa naissance me privait il y a deux ans !

Mais je me moquais bien de son or ! Ce qui causait chez moi une jouissance infinie, c'était la certitude de ne plus le voir, à chaque instant ; c'était encore la pensée exquise qu'il avait pour jamais disparu de la surface de la terre.

Vivant, à trois mille lieues d'ici, il m'eût épouvantablement gêné. Enfin, il était mort, bien mort.

La vilaine bête de moins !

Digitized by Google

Ah! il m'avait été très-difficile de m'en débarrasser sûrement.

Ce fut très-long. Le temps que je mis à le réduire à rien, est incroyable.

Je voulais l'étouffer, comme fit l'oncle des enfants d'Édouard, mais je voulais commettre cette action impunément, sans avoir à en redouter les suites.

Me venger, belle affaire, si j'étais pris sur le fait ou après le fait!

Mais jouir de ma vengeance, longtemps, voilà le but suprême qu'il me fallait atteindre[1].

. . . . . .

. . . .

. . . . . .

Les domestiques étaient endormis, ainsi que la gouvernante. J'étais seul dans la *nursery*.

Je lisais très-distraitement, je l'avoue, l'*Emile*, de Rousseau, ce doux philosophe, qui enseignait si bien la manière d'élever des enfants et d'en faire des hommes, et qui mit les siens à l'hôpital. Singulière contradiction!

[1] Nous supprimons, dans la lettre de l'infâme Joë Glass, le récit infernal de son crime. Les détails en sont réellement trop effroyables. (*Note de l'éditeur du Mémoire.*)

Digitized by Google

Le petit Harry, ce délicat baby qu'on adorait la veille, râlait terriblement, et je faisais cette réflexion que le larynx, très-flexible dans l'âge tendre, peut donner à la voix un volume considérable.

Mais mes précautions étaient si bien prises !

Invinciblement, je le regardai, lui, ma victime.

Par Satan ! vit-on jamais rien de pareil ?

Il était violet, d'un violet qui semblait liquide et coulait dans tous ses membres, tour à tour les colorant.

Ses cheveux follets, d'un blond pâle comme les cils des albinos, s'étaient dressés sur son front ruisselant de sueur.

Oh ! l'affreuse figure ! la démoniaque physionomie !

Il se souleva tout à coup, ce cher Harry, en me lançant l'insoutenable regard, d'un vert métallique, phosphorescent, et suppliant à la fois, du chat battu à outrance dans l'obscurité, et que possède une rage extrême.

Oh ! l'horrible bambin ! Il retomba enfin, inerte, sur son lit. Il avait dû beaucoup souffrir.

. . . . . .

Digitized by Google

Je me couchai, revenu dans mon appartement. Comme il m'avait fallu déployer, malgré ma méchanceté vigoureuse, une force morale prodigieuse pendant mon action vengeresse, je m'endormis profondément, à l'instant, comme à la suite d'un exercice violent.

Le lendemain, j'entrai dans la *nursery*.

By God! je le crus vivant!

Il était redevenu aussi frais, aussi rose que devant. Je m'y attendais. Là était l'impunité, la vengeance! Mais le résultat de mes patientes, de mes infatigables études, me surprit tout d'abord.

Vous vîntes voir le mort, ô docteur Sam Petersfield, ô cher grand ignorant!

La mort vous parut résulter d'une cause interne difficile à déterminer; la rupture d'un précoce anévrysme, peut-être.

J'étais sauvé! sauvé! oui.

Mais — *oh! l'horrible secret va s'échapper de mes lèvres!* — mais avant d'aller à l'enterrement du *mioche* angélique, si prématurémemt réclamé par le ciel, je voulus me faire faire la barbe.

Mon valet de chambre qui pleurait comme un

Digitized by Google

fleuve, l'imbécile ! se mit en devoir de me raser, et faillit même, dans son trouble, me couper le cou, ce qui, le cas échéant, m'eût fait croire à la Providence...

Il me rasa donc, et alors... le secret me brûle, broie mon cœur, Petersfield... et je vais vous le dire tout surnaturel qu'il puisse être, tout impossible qu'il vous paraîtra... En m'approchant du miroir pour juger de l'œuvre de mon domestique, je vis, spectacle atroce, je vis — Harry !...

Harry ! lui ! ses cheveux follets d'un blond pâle, dressés sur son front livide et ruisselant. Il me regardait avec les prunelles vertes, phosphorescentes, du chat qui supplie...

Oh ! quelle profonde et intense horreur je ressentis de l'orteil à la nuque ! Quelle horreur sans bornes ! J'en riais ! je m'évanouis.

Les jours se passèrent, s'accumulèrent, et quelles journées, quelles journées abominables !

Toujours, toujours, dans chaque objet brillant, partout, ô délirante souffrance, je le revoyais, lui, les cheveux droits sur son crâne violacé, avec ses grands yeux métalliques, chatoyants, et si suppliants, oh ! si suppliants !...

Digitized by Google

Docteur, vous êtes de mon avis. N'est-ce pas qu'il vaut mieux être mort que de se sentir, jusqu'à la moelle figée des os, pénétré d'une terreur aussi innommée?

Les apparitions devenaient de plus en plus fréquentes. Chaque surface polie vers laquelle, fatalement, se dirigeait mon œil hagard, évoquait ce fantôme sans pitié, d'abord confus, puis plus distinct, avec sa tête terrible et suppliante.

Pourtant je crus voir un terme prochain à mes insupportables maux. Évidemment ma tête ne pouvait s'être remise si vite de l'excitation surhumaine qui avait présidé à l'accomplissement de mon œuvre de mort. La rétine conserve pendant de minimes fractions de temps l'impression des objets qui l'ont vivement frappée. Mon cerveau, semblable à l'œil, devait se souvenir longtemps encore. Ce qu'il fallait éviter, c'était de provoquer involontairement le retour de l'affreuse sensation. Tout était là. Et comme les surfaces miroitantes étaient les seules qui parussent douées de cette inconcevable propriété, je les supprimai chez moi.

Tout y devint mat. Vous le savez. Vous en étiez surpris.

Digitized by Google

Je ne conservai, dans un cabinet secret, qu'une glace immense, dans laquelle je pouvais me voir des pieds à la tête.

Ce miroir était recouvert d'un lourd rideau de drap.

Tous les trois mois, rassemblant en mon cœur les restes de mon orgueilleux courage, je me rendais dans ce cabinet, je contemplais froidement le rideau.

Puis, soumise à une attraction qui dépassait, en intensité, en avidité, celle des plus forts aimants, ma main s'avançait lentement, mais toujours, vers le rideau impénétrable.

De lancinantes douleurs, comme des coups de scalpel, se glissaient, en ce moment, au plus profond de mon âme crispée, et la hachaient. J'entendais grossis outre mesure le flux et le reflux de mon sang dans ses conduits distendus.

Enfin, *il le fallait;* je sentais que je ne pouvais plus résister. En vain je me cramponnais à un reste de raison..., *il le fallait*, et je soulevais le drap sombre, un peu d'abord, très-peu.

La glace m'apparaissait polie comme de l'a-

Digitized by Google

cier, luisante comme un lac tranquille, aux rayons de la lune, et déserte... J'écartais le rideau davantage, et *je le voyais !*

Je le voyais, les yeux étincelants, suppliants, oh ! si suppliants !... et ses cheveux blonds, pâles, comme de grêles épis dans un champ noirâtre, se dressaient sur son front livide.

Souvent, je restai pendant des heures, anéanti, au pied du miroir sans pitié.

Peu à peu, pourtant, l'hallucination devint moins vive, moins perçante. A chaque nouvelle expérience, l'image apparaissait moins distincte. Je me crus guéri.

L'amour vint et acheva ce que le temps avait commencé de faire.

Nelly ! oh ! mon âme est bien brisée en écrivant ce nom adoré ! — Nelly m'aima. Je me prosternai devant elle. Oh ! Nelly !

Ma Nelly bienfaisante, mon bouclier, le seul remède à mes douleurs inouïes ! adieu !

Que je l'aime !

Grâce à son influence calmante, le spectre aux regards navrants disparut tout à fait.

— « Le sang s'en va de mes mains, » eût dit lady Macbeth à ma place.

Digitized by Google

Pauvre Nelly ! Dans un instant, mon crâne sera réduit en fragments par cette petite boule de plomb. Oh ! Nelly ! Nelly ! votre amour m'a été fatal ; et moi qui espérais, conduit par vous, remonter là-haut plein de foi, purifié, pardonné... Oh ! Nelly, adieu !

Hélas !

Docteur, la fin de cette confession vous est due, et je vais l'écrire, bien que ma main se refuse à tracer les lettres.

Ce soir, ce soir même, mon vieil ami, tout à l'heure, écoutant sans frémir l'orage qui semait la terreur dans les environs, assis près de la fenêtre, et regardant les dernières lueurs du jour mourir sur les collines, je caressais les blonds, les splendides cheveux de Nelly ; elle dormait, la tête sur mes genoux. La chère créature était accablée par l'électricité répandue dans l'air.

Moi-même, malgré mon profond mépris pour les phénomènes météorologiques, j'étais ému, tourmenté.

Sur mon ordre, la domestique apporta de la lumière, puis se retira.

Réveillée brusquement par l'arrivée de cette

Digitized by Google

fille, Nelly ouvrit ses grands et magnifiques yeux, et me sourit.

Leur éclat humide me rappela une affreuse chose. Je lui pris la tête dans mes deux mains, et je plongeai profondément mes yeux dans ses yeux limpides, limpides et miroitants comme ceux des enfants.

Ah ! — ... les cheveux hérissés, la face injectée d'une teinte plombée, violette, avec des yeux suppliants..., je le revis, lui, Harry, lui ! dans les yeux de ma maîtresse !

. . . . . .

Il faut mourir. Adieu, docteur.

. . . . . .

. . . . . .

Joë Glass.

Digitized by Google

LE TÉLÉGRAMME

A PH. BURTY

I

Il n'était pas bien loin de minuit lorsque P***, le plus ancien des habitués de la maison dans laquelle nous nous trouvions réunis, termina, par un dénoûment inattendu, le récit d'une de ses aventures de voyage.

Bien avant cette heure qui voit généralement l'intimité s'établir, entre invités, d'une façon si complète et si charmante, les indifférents, les gens « répandus dans le monde, » modernes traîneurs de salons qui ont remplacé les coureurs

Digitized by Google

de ruelles du temps passé; papillons en habit noir, gantés de frais, bien vernis, bien peignés, corrects du claque à la bottine en un mot, qu'attire chaque soir dans deux ou trois réunions différentes la lumière des bougies, s'étaient retirés un à un, avec une discrétion parfaite.

Nous n'étions plus qu'une dizaine de très-vieux amis autour de la cheminée, dans le salon de notre hôte, L. de S***, ce poëte de beaucoup de talent, que les journaux parisiens d'il y a trois ans ont tué et enterré si galamment, entre filets, dans leurs colonnes éplorées.

L. de S*** ne s'en portait pas plus mal; au contraire!

Il l'avait récemment prouvé en unissant à son sort celui d'une adorable jeune fille. Et c'était à la deuxième réception du nouveau ménage, revenu d'une excursion à l'étranger, que nous assistions ce soir-là.

Un instant de silence, pendant lequel chacun médite ce qu'il vient d'entendre, succéda au flux de paroles émouvantes du narrateur que nous avons nommé plus haut.

Puis L. de S***, souriant et interrogeant de l'œil le gracieux compagnon d'existence qu'il

Digitized by Google

s'était donné — « pour le bien et pour le mal » — comme disent les Anglais, demanda la parole à son tour, pour un fait personnel.

La question n'avait pas besoin d'être mise aux voix, et personne n'ayant proposé un amendement quelconque au paragraphe, notre hôte, après avoir allumé une cigarette, commença comme il suit :

II

« Il y a trois ans, un soir de mars, en rentrant chez moi, je trouvai une dépêche télégraphique qui avait couru, comme toujours, après moi, pendant une bonne partie de la journée. Elle était envoyée de Strasbourg.

Ce télégramme — en langue nègre à l'usage des blancs — m'apprenait qu'un acteur de ma connaissance, un Buridan de province, parfaitement *décavé* à Bade, se trouvait, par suite de circonstances qu'il ne pouvait m'expliquer dans une dépêche, interné dans un des hôtels du chef-lieu du Bas-Rhin.

Digitized by Google

Il me priait de lui envoyer immédiatement une somme d'argent destinée à le libérer.

Dieu merci ! ce n'était qu'une question de billets de banque ! Ces missives électriques ont toujours un air si mystérieux, qu'on ne peut s'empêcher d'avoir le cœur serré en les recevant.

En y réfléchissant, je pensai qu'il était bien tard pour envoyer, le jour même, ce que mon ami l'acteur me demandait de lui mettre à la poste. D'un autre côté, jouissant de beaucoup de liberté et de quelque argent, je trouvais qu'un petit voyage à la frontière — l'occasion fait le wagon — tout en ne m'étant pas désagréable, me permettrait d'arriver plus rapidement qu'une lettre à l'hôtel où mon ami allait peut-être se voir réduit comme Jacob à servir pendant sept ans un Laban alsacien.

Cette dernière considération me détermina à partir le lendemain, dès l'aube. Et « je bouclai » à l'instant « ma valise, » — comme on disait dans les romans d'autrefois.

Le lendemain, à peine l'Aurore aux gants paille eut-elle entr'ouvert les portes de l'Orient, le train express n° 9 m'emporta vers le Rhin, ce Pactole

Digitized by Google

qui roule des légendes, dernières paillettes d'or de notre siècle de prose.

Débarqué à Strasbourg, à sept heures du soir, je me fis immédiatement conduire à l'*Hôtel des voyageurs*. Mon ami le comédien m'avait indiqué cette adresse.

Mais quelle fut ma vaste surprise en apprenant, des lèvres anciennement roses de la maîtresse de l'hôtel, que Z — je l'appellerai Z pour la commodité du récit — avait disparu, depuis le matin, en compagnie d'un impénétrable mystère, ne laissant derrière lui qu'une lettre remplie de promesses vagues.

Au nombre de ces promesses se trouvait comprise l'annonce de l'arrivée d'une lettre chargée — la mienne probablement — destinée à solder tous les frais.

Malgré mon ébahissement, et respectant les dernières volontés de mon ami, je payai la légère somme que me réclamait la dame anciennement jolie à laquelle j'avais l'honneur de parler. Puis je demandai avec ardeur à dîner et une chambre.

Quoique assez désappointé par l'absence de celui que j'espérais joyeusement surprendre, je résolus, tout en dînant, de passer deux ou trois

Digitized by Google

jours dans la patrie des pâtés de foie, de Kléber et des chaussons de feutre, puisque le destin m'y avait amené.

Après un cigare brûlé dans les rues avoisinantes, je revins me coucher dans mon nouveau domicile, le cœur saisi de la vague anxiété qui accompagne toutes les ruptures d'habitudes prises.

Onze heures sonnaient à une église lointaine.

III

L'*Hôtel des voyageurs*, situé au centre d'un quartier populeux, est naturellement entouré d'un dédale de maisons de toutes tailles, groupées dans un désordre aimable, et qui montrent, les unes après les autres, celles-ci leurs façades, celles-là le côté opposé.

Les rares fenêtres encore éclairées à cette heure avancée pour la province, formaient devant la fenêtre du troisième étage où le sort et le garçon m'avaient juché, une série de constellations bizarres, très-étincelantes au milieu de

Digitized by Google

l'épaisse obscurité. La lune était je ne sais où.

La vue de ces étoiles terrestres disséminées çà et là, autour desquelles devaient graviter des mystères bourgeois sans nombre, me suggéra une idée assurément fort indiscrète, mais aussi fort tentante.

J'avais, comme dans tous mes autres voyages, du reste, emporté ma longue-vue. Je comptais la diriger, du haut de la fameuse cathédrale, sur les horizons allemands, et m'écrier ensuite, après Gœthe : « Elle est superbe cette Alsace, préparée pour l'homme comme un nouveau paradis! » Mais une pensée moins innocente succéda à l'idée de répéter en français ce que le père de *Faust* avait écrit en allemand, et je me dis qu'imiter Asmodée et m'enquérir de ce qui pouvait bien se passer dans l'intérieur des logis dont les croisées brillaient comme des phares, était une entreprise digne d'un homme qui fait des études de mœurs.

Aussitôt pensé, aussitôt fait. Je pris ma lorgnette et la fixai impudemment sur chacun des points lumineux qui scintillaient devant mes yeux.

Cette investigation, peu délicate, je l'avoue, mais autrement intéressante que la lecture des

Digitized by Google

œuvres complètes de Mably, fut féconde en résultats. Je ne vous les énumérerai pas. Le récit en pourrait parfois être des plus légers.

Soudain, un spectacle auquel je ne m'attendais guère, certes, et qui me glaça d'effroi à ce point que je laissai tomber ma lorgnette, s'offrit à ma vue épouvantée :

Dans une chambre fort pauvrement meublée, qui s'était tout à coup trouvée au bout de mon instrument, j'avais vu un homme, le col de sa chemise entr'ouvert, les cheveux en désordre, s'appliquer au front le canon d'un pistolet.

Une seule bougie éclairait cette scène trop facile à comprendre, hélas! — Le profil anguleux du malheureux qui allait se donner la mort, — je ne l'oublierai jamais! — un galbe, chose étrange, qui m'eût paru comique dans toute autre circonstance, se découpait en noir sur le fond rougeâtre de la chambre. Le canon du pistolet reluisait. Je le voyais distinctement. Un réflecteur, une glace probablement devant laquelle se tenait debout l'infortuné, inondait de lumière l'instrument de destruction.

— Il n'y a pas un instant à perdre, me dis-je, tremblant de tous mes membres.

Digitized by Google

Cependant, avide, je repris la lorgnette et regardai. J'aperçus de nouveau l'inconnu gesticulant comme un fou furieux, son arme terrible entre les doigts.

Alors, perdant la tête à peu près, je poussai un long cri, en me penchant par la fenêtre, comme pour détourner l'attention du suicide. Il me sembla qu'il regardait dans la direction d'où venait cette soudaine clameur; mais, revenant à son œuvre sombre, je le vis armer un second pistolet.

Une poignante angoisse me saisit en ce moment à la gorge et au cœur, et, sans réfléchir à l'inutilité de mon action, mais n'écoutant que la voix pressante et terrifiée de mon humanité qui me criait sans relâche : Sauve-le ! je descendis quatre à quatre, tête nue, les escaliers de l'hôtel, et, sans rien dire au garçon de garde, je me précipitai dans la rue, au hasard.

Où courais-je ? Je n'en sais rien ! Il m'était aussi difficile de trouver dans cette ville que je n'avais jamais visitée, non-seulement la rue, mais encore la maison où s'accomplissait l'affreux drame, que de deviner le moment précis de ma propre mort.

Digitized by Google

IV

Néanmoins, je me mis à courir de toutes mes forces, sans but, devant moi. Ce qui devait naturellement arriver arriva. Au bout d'un instant, je donnai tête baissée dans la poitrine heureusement rebondie de l'unique passant, — voyez ma chance ! — qui suivait le même trottoir que moi, en sens inverse et d'un pas lent.

— Nom du diable ! hurla-t-il, arrêtez !

Et continuant de jurer, il m'empoignait au collet.

— Sacrebleu, lâchez-moi ! Il va se tuer, f... ! mais lâchez-moi donc ! criai-je.

— Il va se tuer ! répliqua en devenant tout pâle l'individu gros, court et d'âge mûr que j'avais bousculé.

Notre rencontre avait eu lieu sous un bec de gaz dont la clarté jaune me permettait d'observer, malgré le désordre de mon esprit, l'allure et la tournure de mon interlocuteur.

— Oui ! à l'instant, répondis-je. Un pis-

Digitized by Google

tolet... Il va se tuer! C'est horrible! Lâchez-moi!

— Mille millions!... Non, je ne vous lâche pas. D'ailleurs, ajouta le gros individu, il m'a donné jusqu'à demain matin. Nous avons encore quatre heures jusqu'au jour. Venez, monsieur; nous le sauverons. Il ne se tuera pas!

— Mais, continuai-je avec précipitation, acceptant dans mon trouble excessif l'à-propos de l'imbroglio qui s'établissait, sans faire aucune attention à son absurdité, je vous le répète, monsieur, il a un pistolet armé dans la main; je l'ai vu. Courez donc!

— Je vous dis que nous arriverons à temps. Tenez, lisez sa lettre... sacristi!

Au moment où je prenais la lettre qu'on me tendait et me disposais à la lire, j'entendis le bruit d'un pas de course derrière moi; puis en moins de temps qu'il ne m'en faut pour vous le dire, mes chers amis, je fus aveuglé et bâillonné au moyen de linges, de mouchoirs, de je ne sais quoi.

— Pas peur, pas mal, me dit-on.

Et l'on m'entraîna ou plutôt on me porta je ne sais où, malgré les coups de pied et les coups de poing que je lançais au hasard.

Digitized by Google

Pendant qu'on m'enlevait de la sorte, j'entendis jurer et sacrer le gros monsieur auquel j'étais dérobé si brusquement. Sa voix se perdit bientôt dans l'éloignement.

Au bout d'une minute de course environ, mes porteurs, car ils étaient deux, ces larrons, un à ma droite, l'autre à ma gauche, me hissèrent dans une voiture de maître. Du moins à la douce odeur qu'elle exhalait, au froufrou soyeux de mes vêtements contre les coussins, à la mollesse de ceux-ci, enfin, je la jugeai telle.

Sans être téméraire, je ne suis pas peureux. D'ailleurs, on continuait de m'assurer que c'était uniquement pour mon bien qu'on m'enlevait. Aussi, je me tins tranquille. Enfin, je n'étais pas plénipotentiaire, et nous n'étions pas en 1799.

La voiture roula longtemps. A un certain instant, au bruit particulier des roues, il me sembla qu'on traversait un fleuve sur un pont. Chose singulière, le Passage du Rhin, de Boileau, me revint en tête et je me demandai si l'on allait me faire enfin connaître le pied du mont Adule.

Après une longue heure de marche, les gens qui m'avaient capturé me firent descendre de ma prison préventive à quatre roues, et m'in-

Digitized by Google

troduisirent, après m'avoir fait traverser un jardin dont l'odeur me fit du bien, dans un appartement quelconque. L'atmosphère très-parfumée et tiède qui caressa mon visage, l'épaisseur des tapis que je foulais, m'indiquèrent suffisamment que si j'étais arrivé dans la caverne du capitaine de mes deux voleurs, ce capitaine devait payer au moins vingt mille francs de loyer.

Cette idée consolante chatouillait agréablement mon amour-propre, car il est dur d'être traîné chez les premiers filous venus; lorsqu'on m'abandonna, seul, mais toujours bâillonné et toujours frappé d'une cécité temporaire, dans la riche caverne où j'avais été en quelque sorte déposé comme un colis de prix.

V

Immobile, légèrement hébété, on l'aurait été à moins, je me tins coi à ma place, attendant les événements, sans trop avoir conscience de ce j'étais appelé à devenir.

Les événements ne se firent pas attendre du

Digitized by Google

tout. Mais, *ô altitudo !* ils se manifestèrent sous la forme de soufflets très-bien appliqués sur ma figure, ne vous déplaise, accompagnés de coups d'ongles violents, le tout entouré d'un assortiment de paroles véhémentes, prononcées dans une langue qui est familière à mon bottier, et que je supposai être de l'allemand de femme irritée.

On m'arracha mon bandeau avec rage, et je me vis au milieu d'un vaste salon richement décoré, qu'une petite lampe de forme antique, en bronze, posée sur une table, éclairait faiblement. Une dame fort jolie, blonde au suprême degré, en peignoir garni de valenciennes, — joli costume pour un exécuteur des hautes et basses œuvres, — se tenait roide devant moi, la main levée, la bouche énormément ouverte malgré sa petitesse.

La plus extrême surprise, l'étonnement le plus inouï étaient peints sur son front.

Quant à moi, idiot, je l'admirais. Le sang coulait tout doucement sur mes joues déchirées.

— Ce n'est pas lui ! articula-t-elle enfin en français rugueux.

Et sans ajouter un mot, prenant la lampe,

Digitized by Google

elle se sauva brusquement. Je restai dans une nuit profonde.

Sans penser même à ôter mon bâillon, je me laissai tomber sur le tapis, philosophiquement, et là, affectant la forme d'un angle droit, les jambes étendues, je me plongeai dans un tourbillon de réflexions saugrenues. Mon cœur allait son petit train, pendant ce temps-là, je vous assure.

Au bout d'un laps de temps, que je n'ai jamais pu arriver à déterminer, la porte par laquelle, probablement, j'étais entré, s'ouvrit doucement, et la voix que j'avais entendue dans la voiture et dans la rue, me dit encore une fois, avec l'accent d'un perroquet qui serait devenu bandit :

— Pas peur, pas mal, venez !

J'obéis machinalement. On me remit mon bandeau sur les yeux. Je traversai de nouveau les appartements et le jardin. Bref, je me retrouvai dans l'équipage qui m'avait apporté. Il ne recula pas, comme le flot classique, épouvanté par ma figure, dont la pâleur était rayée de filets sanglants longitudinaux, et qui ressemblait par là au pantalon des planteurs américains, ou des soldats de la République, en Égypte.

Le cocher toucha. La voiture s'ébranla. Après

Digitized by Google

un nombre de tours de roues que je n'ai pas calculé, elle s'arrêta.

— Descendez. Pas peur. Pas mal. Bonjour!

Je descendis rapidement, muet, la tête en feu. La fraîcheur de l'air me saisit tout à coup.

VI

Quand j'eus ôté mon bandeau, je vis, au loin, la voiture qui détalait au grand galop de ses chevaux. L'aube, en déshabillé de mousseline blanche vaporeuse, tâtait déjà de son petit pied frileux le gazon humide des collines.

Grâce aux lueurs naissantes du jour, je fis cette autre découverte que l'on m'avait amené au pied d'un tombeau carré, de forme antique, supporté par un piédestal entouré de bornes en granit, réunies par des chaînes en fer. Quelques taillis, çà et là, formaient une ceinture roussâtre autour de ce monument.

Mes connaissances en photographie me firent immédiatement présumer que j'étais en présence d'un monument élevé au général Desaix, dans

Digitized by Google

une des îles du Rhin, et que les vues stéréoscopiques reproduisent souvent.

En opérant ces constatations, j'avais dénoué le mouchoir placé sur ma bouche. Celle-ci était douloureuse, particulièrement aux angles. Dame! au dix-neuvième siècle, on n'est plus habitué à la poire d'angoisses.

Comme je me retournais pour examiner plus attentivement l'endroit dans lequel ma belle étoile m'avait placé, j'entendis le roulement d'une voiture. Il cessa brusquement. Et sur une portion de la route qui longeait, à vingt pas devant moi, l'île des *Épis* où je me trouvais, j'aperçus trois messieurs boutonnés jusqu'au cou. Deux d'entre eux, s'avançant rapidement vers moi, me saluèrent poliment. Ils avaient l'air grave. Sous les pans de la redingote de celui qui ôta son chapeau le premier, passaient les pointes blanches de deux épées. L'autre portait une boîte en palissandre, à coins de cuivre.

— Voyons, me dirent-ils, quand nous fûmes à portée de voix, et en regardant de tous les côtés comme s'ils s'attendaient à trouver d'autres personnes avec moi, voyons, faites des excuses : le baron tire très-bien, vous êtes un homme mort.

Digitized by Google

Je leur répondis, d'abord, qu'ils eussent à me laisser tranquille ; que je n'avais pas d'excuses à faire ; que je n'avais pas dit une parole depuis quatre ou cinq heures ; que, par conséquent, je n'avais pu blesser personne. Enfin, j'allais leur démontrer, avec une lucidité extrême, qu'il s'établissait un quiproquo, que l'absence d'armes et de témoins de mon côté devait rendre plausible, lorsque le personnage appelé le baron, contrairement à toutes les lois acceptées en pareilles matières, se mêla de cette façon pacifique à notre conversation :

— Nous étions tous les deux gris, hier, au théâtre, soit. Mais je vous ai donné deux soufflets — la marque en est encore sur votre figure. — Vous m'avez demandé raison. Me voici. Je ne sais pas si vous êtes mon homme, mais je sais que vous autres Français vous êtes tous les mêmes, le verbe haut, l'épée basse ! Entendez-le comme vous le voudrez.

Cette grossière provocation, jointe à l'état de surexcitation excessive où mon cerveau se trouvait être depuis la veille, me fit perdre toute raison. Je m'élançai sur lui. Bref, séance tenante, nous nous battîmes.

Digitized by Google

Un joli coup d'épée dans les côtes fut le prix de mon chevaleresque plaidoyer en faveur du courage français. Tombé, évanoui, sur l'herbe mouillée, je me réveillai dans la chaumière d'un paysan qui, en cette affaire malencontreuse, m'avait servi de témoin, en compagnie d'un facteur rural. Ils passaient tous les deux sur la route au moment de la dispute.

Je restai un mois et demi au lit.

C'est à cette époque, continua L. de S***, que les journaux de Paris annoncèrent ma mort en Allemagne, et me proclamèrent du coup le plus grand poëte du siècle.

Après deux mois de souffrances je revis la capitale.

VII

Ma valise et ma lorgnette, sur l'abandon desquelles vous ne vous êtes pas assez apitoyés, me furent renvoyées, sur ma demande, à Paris. Mais aucune nouvelle, touchant mon aimable ami Z***, ne me parvint.

Digitized by Google

Cependant, j'étais dans un état de faiblesse extrême. Mon docteur, voulant me faire décerner, le plus tard possible, les couronnes de l'immortalité, me prescrivit un long séjour en Afrique.

Je n'avais plus précisément la passion des voyages. Le souvenir du suicidé de Strasbourg mettait un sage frein à la fureur de mes désirs. Néanmoins, je sentais que quelques mois de soleil sans nuages me remettraient sur pied rapidement.

Je partis donc, toujours avec ma valise et ma longue-vue, pour Alger.

« Alger, la chaude Alger, la ville qui descend
Comme un troupeau serré de brebis haletantes,
Étageant leurs toisons aux blancheurs éclatantes
De l'azur à la mer, sur un raide versant. »

Un an après, le *Gange* me ramenait, guéri de fond en comble, sur le quai de la Joliette, à Marseille.

Sans perdre une seconde dans la ville monotone des Phocéens — (Muses, protégez-moi !) — je pris le train express du matin. J'avais hâte de revoir Paris.

Le train brûlait les rails, convenablement. On

Digitized by Google

n'était plus qu'à une quarantaine de lieues de Lyon, et déjà je me promettais un excellent déjeuner au buffet de ***, lorsque, au moment où nous traversions un passage à niveau, d'un pas plus mesuré, à cause des travaux exécutés sur la voie en cet endroit, je fixai mes regards sur quatre dames assises dans une calèche de bonne tournure, arrêtée devant la barrière du passage, en attendant son ouverture.

L'une de ces dames, blonde à l'excès, négligemment étendue, l'ombrelle sur l'épaule, appela tout de suite mon attention par la ressemblance extraordinaire de ses traits avec les traits profondément gravés dans ma mémoire de la vindicative apparition de Strasbourg, de la dame, enfin, qui m'avait accordé sa main — sur la figure — d'une façon si cruelle.

Ce ne fut qu'un éclair. Le train passa. Mais je la reconnus parfaitement. Immédiatement, je résolus de suivre jusqu'au bout le fil d'Ariane dont une des extrémités venait de m'être offerte si étrangement, et d'arriver à me retrouver dans le labyrinthe où depuis trop longtemps j'errais, fort humilié de servir de jouet au premier venu.

Fort stupéfait, on le pense bien, j'eus néan-

Digitized by Google

moins la présence d'esprit d'attendre, la tête à la portière, que nous passassions devant une station quelconque, et, au moment précis, j'en saisis le nom au vol.

Assuré alors de retrouver le passage à niveau, je me rassis dans mon coin, regardé avec anxiété par mes compagnons de voyage, qui me croyaient devenu fou subitement.

On s'arrêta enfin au buffet de... Sans me donner le temps de manger, apprenant que le train omnibus venant de Lyon allait passer, je pris un billet pour la station dont le nom m'était resté en tête, laissant filer mes bagages sur Paris.

Je n'emportais avec moi que mon éternelle valise et ma lorgnette, cela va sans dire.

Au bout d'une heure de retour sur mes pas, j'atteignis la station désirée. Grâce aux indications du chef de gare, je trouvai facilement le passage à niveau. Il coupait en deux une route départementale bordée de vieux ormes. Le garde-barrière, interrogé, se rappela parfaitement la calèche et les dames que je lui dépeignis. Mais, comme il remplaçait un camarade en congé, il ne put me donner aucun autre renseignement sur elles.

Digitized by Google

— Ce sont peut-être des visiteurs récemment arrivés au château de l'Estagnac, me dit-il.

— Va pour l'Estagnac, repris-je. Où est située cette propriété?

— En suivant la route par ici, en dix minutes vous y toucherez.

Je remerciai généreusement le brave homme et, ma valise à la main, je pris le chemin du château.

Le garde-barrière ne m'avait pas trompé. Au bout d'un quart d'heure, je me trouvai devant une grille, précédée d'un saut-de-loup à sec, à laquelle aboutissait une belle avenue.

A l'extrémité de cette avenue, entre les marronniers, on apercevait le corps de logis principal d'une gentilhommière que je ne vous décrirai pas, l'architecture n'ayant rien à faire ici.

Un homme qui me tournait le dos, accompagné d'un braque magnifique, se promenait en fumant dans l'avenue.

Sa tournure semi-héroïque, semi-bourgeoise, sa démarche presque théâtrale, me rappelèrent une tournure et une démarche jadis bien connues.

Je cherchais à mettre un nom au bout de mes souvenirs ravivés, lorsque l'individu que j'exa-

Digitized by Google

minais curieusement, le nez collé à la grille, se retourna et m'aperçut. Me prenant sans doute, grâce à ma tenue et à mon bagage, pour un visiteur embarrassé, il s'avança rapidement vers moi.

Un double cri de joyeuse surprise s'échappa de nos lèvres, quand nous fûmes à dix pas l'un de l'autre.

Nous venions mutuellement de nous reconnaître.

Un instant après, je pressais la main de Z***, ce comédien de peu de foi qui ne m'avait pas attendu à Strasbourg.

VIII

Déjà les explications et les « *Comment, c'est toi? Te voilà!* etc., » commençaient à pleuvoir comme grêle, quand, par une allée latérale, quatre dames, au milieu desquelles je reconnus tout de suite la dame du passage à niveau, débouchèrent à côté de nous.

La bizarrerie de l'expression de ma physiono-

Digitized by Google

mie surprit et amusa beaucoup mon ami l'acteur, et, comme il lui donnait une tout autre cause celle qui la produisait, il me prit par le bras et, m'amenant devant la dame en question, laquelle ne se rappelait nullement ma figure, entrevue la nuit pendant un court instant, il lui dit :

— Ma chère amie, je te présente mon illustre ami, le poëte L. de S***, qui vient nous surprendre dans notre ermitage.

Puis, se tournant vers moi :

— Ma femme va être heureuse, mon cher, ajouta-t-il, de te recevoir de son pauvre mieux.

On me présenta ensuite aux trois autres dames, qui, prétextant les soins à donner à leur toilette avant le dîner, nous laissèrent bientôt, madame Z***, son mari et moi, libres de continuer en toute intimité les explications interrompues par leur subite arrivée.

Prié par mes amis de leur raconter comment j'étais arrivé à les découvrir dans leur retraite paisible, éclairée encore au clair de la lune de miel, je leur fis, sans en omettre une seule circonstance, le récit que vous avez eu la bonté d'écouter jusqu'à présent.

Digitized by Google

Pendant le cours de ma narration, je vis la femme de Z*** pâlir et rougir successivement; néanmoins, remuant le sable du bout de son ombrelle au pied du banc de jardin sur lequel nous étions assis, elle l'écouta sans mot dire et sans me jeter un seul regard.

Quand j'eus terminé, Z***, moitié souriant, moitié pleurant, me demanda pardon avec effusion. Il ne cessait de répéter qu'il était un misérable; que le coup d'épée devait être reçu par lui, et qu'il ferait tout son possible pour en recevoir un à ma place, à l'occasion.

Il m'expliqua que, à l'époque de mon arrivée à Strasbourg, poursuivi par des créanciers, et poursuivant le cours d'une amourette, à l'insu d'une grande dame jalouse comme tout un Bengale de tigresses, et qui l'avait honoré de ses attentions à Bade, il avait dû, pour échapper à la recherche des uns et à la surveillance active de l'autre, faire Charlemagne, comme on dit au jeu, sans m'attendre plus longtemps, et quitter l'hôtel sans laisser son adresse.

Peu de temps après, il était retourné à Bade faire sa soumission et implorer le pardon de la dame offensée. Cette dernière, devenue veuve,

Digitized by Google

tout à coup, par la mort de son mari, le baron de Stuffel, tué en duel, avait bien voulu lui promettre sa main. En attendant la fin de son deuil, ils étaient partis pour l'Italie. — Et nous en revenons, ajouta Z***, en baisant galamment la main de sa femme. Nous avons acheté cette propriété, il n'y a pas encore dix mois. Vous comprenez alors, cher S***, qu'au milieu des apprêts du voyage, enivré par la perspective d'un bonheur sans égal, — je vous dois toutes ces explications, — je n'ai pensé à vous que très-faiblement. Il y a un an, j'appris par les journaux français reçus à Rome votre départ pour l'Algérie. Je vous y croyais encore, et ne sachant où vous écrire, je remettais entièrement à la Providence le soin de nous réunir, et de me permettre de vous supplier encore une fois de me pardonner mon étourderie, qui a failli vous être si fatale.

IX

Je l'assurai que je n'avais conservé aucun ressentiment de son manque de patience et de

Digitized by Google

ses suites. J'ajoutai que ce qui me restait sur le cœur de tout cela, consistait uniquement en une curiosité impatiente, non satisfaite, touchant les personnages mystérieux entre lesquels j'avais joué, sans le savoir, le rôle de trait d'union.

— Je donnerais beaucoup de choses pour savoir ce que sont devenus les acteurs du mélodrame de Strasbourg, dis-je. A chaque événement qui m'est arrivé dans cette ville du diable et aux environs, il devait y avoir une *suite au prochain numéro*. Je n'ai jamais lu ces suites et j'ai le plus âpre désir de le faire. Mais par où commencer? Comment débrouiller l'écheveau de mes aventures?

En prononçant ces paroles, je regardais en face madame Z***, dont le silence, après nos mutuelles confidences, me paraissait inexplicable.

— Mon ami, dit-elle enfin à son mari, avec effort, j'ai un aveu à vous faire. Je l'ai retardé jusqu'à ce jour, et probablement je ne vous l'aurais jamais fait, car il ne vous est pas d'une utilité particulière, mais la présence de M. de S*** me fait un devoir de la franchise. D'ailleurs, j'ai

Digitized by Google

à cœur de lui faire oublier le traitement indigne qu'il a subi pour vous.

— Par Frédéric ! ma belle, que vais-je apprendre ?

— C'est moi qui ai frappé si cruellement votre ami. Je suis jalouse. Vous me trompiez. Je n'avais aucun droit sur vous, alors ; mais une femme offensée ne calcule pas. Pendant votre escapade à Strasbourg, je vous faisais surveiller, comme vous l'avez dit. Les rapports qu'on me faisait sur vous m'irritant au dernier point, mon ami, je résolus de vous infliger un châtiment duquel vous vous souvinssiez. Par malheur, j'envoyai à votre hôtel, enfin découvert, homme coupable ! deux domestiques qui ne vous connaissaient pas, munis de renseignements venus de troisième main. Selon mes instructions, ils attendirent votre sortie, à la nuit. Ce fut M. de S*** qu'ils prirent. Vous savez le reste.

Atroce coïncidence ! pensai-je.

— Ah ! madame, repris-je tout haut, il est bien heureux pour moi que je n'aie pas suivi de point en point les errements acceptés par nos meilleurs romanciers. Après un tel traitement, je devais, comme tout bon héros de roman, tom-

Digitized by Google

ber éperdument amoureux de vous. Mon malheur serait sans égal aujourd'hui, en vous retrouvant, après trois ans d'absence, au bras de mon cher ami Z***.

— Vous avez joué à qui perd gagne, riposta madame Z***. Vous perdez un mauvais souvenir, je l'espère, et vous trouvez un ami qui fera tout le possible pour vous rendre heureux, dans la mesure de ses moyens. Vous parliez tout à l'heure d'arracher à tout prix le mot de l'énigme au sphinx. Eh bien, je crois pouvoir vous donner déjà, sinon le mot tout entier, du moins sa première syllabe.

— Comment cela ? nous écriâmes-nous, Z*** et moi.

— Dans la voiture qui vous amena chez moi, on a ramassé un chiffon de papier, une lettre d'amour...

— Une lettre d'amour?.. Non. Ah ! j'y suis. En effet, au moment où on m'enleva, je tenais à la main la lettre du gros inconnu.

— Cette lettre, elle est en ma possession.

— Toutes les *ficelles* sont dans la nature, dit en riant Z***. Va chercher la lettre.

Madame Z*** nous quitta.

Digitized by Google

X

Z*** me regardait avec tendresse.

— Comme nous allons te soigner ici, mon brave ami! J'ai une cave, depuis que j'ai abandonné les planches, une cave ! ah ! tu m'en diras des nouvelles.

— Hélas ! mon cher ami, je ne bois que de l'eau rose. En outre, et tu me permettras pour cette fois de ne pas abuser de ton invitation, je compte, si la lettre de madame Z*** me fournit une indication sérieuse, la suivre immédiatement. Je veux avoir l'esprit satisfait sur toutes mes aventures invraisemblables.

— Quel malheur! s'écria piteusement l'ex-comédien; le *Château-d'Yquem* n'est plus un mythe pour moi, et je pensais bien..... Mais que ta volonté soit faite! Voici ma femme qui revient, triomphante et légère comme une daine.

Madame Z*** tenait la lettre entre ses doigts gantés. Elle me la tendit. Je la pris avidement et la parcourus — enfin !

Digitized by Google

Adressée à une demoiselle Aline Schwartz, cette lettre, écrite par un amant qui ne signait pas dans le paroxysme d'un désespoir touchant, était à la fois une prière et une menace. On suppliait la jeune fille de s'enfuir. On lui limitait le temps. Bref, on annonçait la résolution bien arrêtée de se tuer au point du jour, si, pendant la nuit, aucune nouvelle n'apportait l'espérance à celui que « des parents barbares » refusaient d'accepter pour gendre.

— Plus de doute, interrompit Z***, le suicidé de Strasbourg et le rédacteur de cette missive ne font qu'un. Un hasard des plus extraordinaires, mais en ce monde, il n'y a rien de plus ordinaire que l'extraordinaire, t'a fait rencontrer le père de mademoiselle Aline à l'instant où, prévenu par sa fille éplorée, il se rendait avec calme au domicile du jeune écervelé.

— C'est très-possible, répondis-je. En tout cas, je vais sur-le-champ m'en assurer. Dans huit jours, si quelque accident nouveau ne m'arrête, nous saurons le dénoûment de cette histoire.

— Vous le saurez, ajouta gravement madame Z***. Dieu s'est servi de vous comme d'un ouvrier. Votre travail lui était indispensable. Ce n'est pas

Digitized by Google

vous qui deviez en retirer le fruit. C'étaient d'autres créatures : mon mari, moi, que sais-je? Mais, ayez confiance, votre tour va venir. Le gain de vos efforts, la récompense de vos peines vont vous être bientôt peut-être accordés. Le bonheur, c'est le salaire de la vie. Et plus cet argent divin se fait attendre, plus sa valeur devient exquise.

— Je vous crois, madame, répondis-je. Je me déclare déjà bien payé si j'ai pu sauver la vie d'un de mes semblables et assurer à jamais la félicité de deux cœurs comme ceux qui font en ce moment les plus sincères souhaits pour moi, en échange de mes adieux.

Le soir même, je quittais l'Estagnac.

Je pris langue à Paris pendant douze heures, puis je fus emporté encore une fois, mais dans de bien autres dispositions, sur la route de l'Allemagne, par les wagons de la compagnie de l'Est.

Descendu à *l'Hôtel des voyageurs*, dois-je le dire, avec ma valise, mais sans ma lorgnette cette fois, j'interrogeai fiévreusement la dame — toujours anciennement charmante — qui continuait à tenir ce caravansérail bas-rhénan.

— Nous avons bien cinquante Schwartz à

Digitized by Google

Strasbourg, répondit-elle à ma question principale.

— Aïe !... Envoyez-moi chercher un commissionnaire.

Cet industriel s'étant présenté bientôt, je le chargeai de me découvrir dans sa ville natale un monsieur Schwartz, père d'une fille du nom d'Aline. Tâche ardue ! Mais avec du bel argent de France, que n'obtient-on pas !

Le lendemain, en effet, mon commissionnaire juré entra chez moi à l'heure du souper, et m'apprit qu'il avait ès mains l'adresse indiquée.

Sans me laisser arrêter par la bagatelle d'un potage digne du baron Brisse, je me levai, décidé à suivre le commissionnaire au bout du monde.

XI

Nous n'allâmes pas si loin que cela. M. Schwartz demeurait et demeure encore sur la place Kléber. Il dînait. Je le fis demander. Il accourut dans le salon, où l'on m'avait introduit.

— Que me voulez-vous, monsieur ?

Digitized by Google

— Monsieur, je suis le maladroit qui vous donna un si furieux coup de tête dans l'estomac, il y a trois ans, une certaine nuit...

— Vous êtes !... Mille serpents à sonnette, entrez donc. Comment, c'est vous?... Vingt-cinq chiens !...

Entraîné par M. Schwartz, qui n'avait pas maigri, ce qui me mit du baume dans l'âme, je pénétrai dans une vaste salle à manger.

Trois personnes se trouvaient à table.

Deux dames, d'âges différents, mais de grâces égales, et un monsieur blond, joufflu, de mine gaie.

— Mes enfants, s'écria M. Schwartz, voici le monsieur dont nous avons parlé tant de fois. Asseyez-vous donc, cher monsieur... monsieur qui ?

— L. de S***

— Un poëte ! Nous lisons vos romans. Monsieur L. de S***, voici ma fille aînée, Aline, voilà son mari, Henri Sutter. Quant à cette petite fille, c'est Agnès, ma chérie. Trente-cinq blaireaux !... Servez-vous donc... Par le diable à trois cornes ! monsieur, regardez votre ouvrage. Sans vous, ce joli monsieur se logeait une balle dans le crâne.

Digitized by Google

— Monsieur Schwartz, je suis stupéfait, dis-je enfin. Je crois rêver. Je vous reconnais bien, mais par tout ce qu'il y a de plus sacré, je déclare que monsieur, et je montrais le jeune Sutter, n'a ni les traits bizarres, ni la tournure anguleuse de l'homme que j'ai vu s'appliquer un pistolet sur le front.

Quatre cris d'étonnement accueillirent cette déclaration inattendue.

— Je le répète, ce n'est pas M. Sutter qui m'a si violemment ému pendant la nuit de mars que nous connaissons tous.

— Étrange !

— En effet, dit M. Sutter, car je n'ai pas eu de pistolet en main ; mon beau-père, fort troublé du reste, s'étant présenté chez moi bien avant le jour, moment fixé irrévocablement par moi pour abandonner la terre. Je ne me suis pas exercé au suicide.

— Voilà qui est bien singulier, repris-je. Il est évident de toutes les façons que je ne vous ai pas vu. Mais qui peut être, qui pouvait être l'infortuné qui s'est suicidé ? N'avez-vous pas entendu parler d'aucune mort de ce genre, le lendemain, dans Strasbourg ?

Digitized by Google

— Non, dit M. Schwartz. Un homme a été tué en duel le lendemain, voilà tout. Un baron de Steupfel, de Seuffel, je crois, un ivrogne séparé de sa femme, un mauvais drôle.

— Stüffel ? interrogeai-je.

— Oui. On l'a trouvé mort dans l'île des Épis, au pied du monument de Desaix.

Mon émotion fut grande ; je pâlis.

— Qu'avez-vous ? me dit M. Schwartz.

Alors je racontai de point en point mes aventures à la famille étonnée. Je lui appris de cette façon comment j'avais été mis sur ses traces providentiellement. En même temps je restituai à madame Sutter la lettre que m'avait rendue madame Z***.

Mais le souvenir de cette dernière me fit frémir. Je n'avais point tué son mari, puisque le pauvre défunt m'avait blessé ; mais je pensais en moi-même que peut-être le bonheur qui l'avait secondé dans sa lutte avec moi, lui avait fait défaut, à son second combat, avec l'homme qu'il avait souffleté au théâtre. Son bras, fatigué d'un premier triomphe, n'avait pas eu sans doute la force de soutenir un second assaut. Ainsi, j'avais été la cause probable du veuvage de madame de

Digitized by Google

Stüffel, et les dernières paroles de celle-ci me revinrent en mémoire.

La cordialité de la réception des Schwartz chassa cependant ces images, et quoiqu'il me restât encore un mystère à approfondir, je soupai assez tranquillement, fêté par une famille au bonheur de laquelle je n'avais contribué que pour peu de chose, à savoir la salutaire rapidité que ma terreur avait imprimée aux actes réfléchis de son chef.

Je restai une douzaine de jours au milieu de ce paradis terrestre, me grisant de repos et prenant des habitudes de bonheur dont la saveur me paraissait d'une douceur singulière, privé que j'en étais depuis trois ans.

Que vous dirai-je ?

La félicité qui m'était réservée au bout de ma route pénible, selon la croyance de madame Z***, se présenta enfin de la façon la plus gracieuse, sous les traits doux d'une enfant de dix-huit ans.

Plusieurs d'entre vous, mes amis, ajouta L. de S*** en terminant sa narration bizarre, ont déjà deviné, rien qu'au nom de M. Schwartz, le dénoûment très-simple de mon second voyage à Strasbourg. La seconde fille de M. Schwartz, par

Digitized by Google

une claire soirée d'avril, daigna mettre sa petite main dans la mienne, et c'est elle qui a eu le plaisir de vous servir le thé ce soir, dit notre hôte en souriant à sa femme; après quoi il reprit :

Madame Z*** ne s'était point trompée. — *Credo!*

XII

— Allons, allons, S***, demandâmes-nous avec une touchante unanimité, donnez-nous sans plus tarder la clef du logogriphe; ne nous faites pas languir. N'avez-vous jamais rien appris au sujet du suicidé de Strasbourg?

— Il y a huit jours, je n'aurais pu vous répondre, mes très-chers; je n'en savais pas plus long que vous en ce moment. Mais avant-hier, en attendant dans le salon de Carjat le moment de placer ma tête devant son objectif intelligent, je me mis à feuilleter des albums éparpillés sur les tables.

Soudain, entre Arsène Houssaye et Daumier, au milieu d'un passe-partout rempli de photographies, je trouvai le portrait frappant de l'inconnu au profil comique, dont les gestes sinistres m'a-

Digitized by Google

vaient bouleversé si rudement à Strasbourg.

— Carjat! m'écriai-je, vite, une explication. Quel est le nom de ce sphinx en paletot? Que fait-il? Vit-il encore?

— S'il vit! répliqua notre ami de la rue Pigalle, je le crois bien. Il joue à la Porte-Saint-Martin en ce moment. C'est A..., un acteur bien amusant, va.

Sans daigner répondre autre chose à Carjat, étonné, que ces simples mots : — Je viens de trouver l'X d'une équation très-compliquée, je pris mon chapeau et sortis immédiatement.

Une voiture me conduisit en dix minutes chez Gustave Lafargue, le secrétaire de la Porte-Saint-Martin. Je le priai de me présenter à A...

— Il répète justement aujourd'hui, mon cher, répondit Lafargue. Allons sur la scène. Je suivis le plus obligeant des secrétaires, et il m'amena devant A...

— Monsieur, dis-je à ce dernier, ne vous souvenez-vous pas d'une certaine nuit de mars, à Strasbourg, où vous vous mîtes sur la tempe un pistolet armé?

— Qui vous a dit cela ? répliqua l'artiste frissonnant et pâlissant.

Digitized by Google

— Je vous ai vu, au moyen d'une lorgnette, de la fenêtre de mon hôtel.

— Ah !... ne parlons pas de cela, monsieur, dit l'acteur en m'entraînant à l'écart; ne parlons pas de cela. C'est un de mes mauvais souvenirs. Je me croyais destiné à jouer les premiers rôles du drame ; *j'essayais un effet, ce soir-là*, pour le lendemain. Le public ne m'a pas apprécié à ma valeur... je fus... sifflé. Vous comprenez que je n'aime pas à me rappeler ce moment fatal.

— C'est ainsi, poursuivit L. de S***, que la lumière se fit dans mon esprit. Cet épilogue de mon roman m'ôta un joli poids de dessus le cœur; et, après avoir promis à l'acteur A... de lui raconter les nombreux incidents de mon existence depuis ma visite de Strasbourg, nous échangeâmes une cordiale poignée de mains, et nous nous séparâmes.

Maintenant, mes amis, vous pouvez demander « la clôture, » comme on crie à la Chambre, dit en riant L. de S***.

1867.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÈS DES YEUX, LOIN DU CŒUR

A CLÉMENCE D'H...

I

Tels deux Peaux-Rouges ennemis, lorsque la hache de guerre est déterrée, marchent, la narine frémissante, l'oreille tendue, l'œil en arrêt, sur la piste sanglante, à travers les vertes ténèbres des bois américains, en caressant l'aimable espoir d'orner bientôt la perche de leur wigwam d'un nombre flatteur de chevelures fraîches; tels, sous les arceaux pittoresques de la forêt de Fontainebleau, avec l'allure, l'ardeur, la passion indiquées ci-dessus, mais dans des intentions

Digitized by Google

infiniment moins batailleuses, s'avancent à la rencontre l'un de l'autre deux hommes déjà sur le retour, et coiffés, l'un d'un chapeau de feutre, l'autre d'un chapeau de paille.

Tous deux Parisiens, savants tous deux, ces deux hommes ont condensé, depuis l'aube, dans la boîte cylindroïde peinte en vert qui tressaute sur leur dos comme le carquois d'Eros, les richesses naturelles les plus variées du département de Seine-et-Marne.

L'un, M. Bunel, est un astucieux botaniste. L'autre est un géologue plein de ruses. Il répond au nom gracieux de Vocasse.

Sans se douter aucunement de leur conjonction prochaine, les deux hommes de science errent dans les fourrés, brûlant du désir de s'illustrer par quelque découverte nouvelle.

Le jour tire à sa fin. Les arbres résineux, soumis depuis quinze heures à l'action des rayons inexorables du soleil d'août, exhalent dans l'ombre naissante leurs parfums salubres. L'air est lourd, orageux.

Non, ce n'est point, nous nous hâtons de le redire, le couteau du scalp qui étincelle au poing bronzé de M. Bunel, c'est une innocente houlette

Digitized by Google

que pourrait réclamer comme son bien propre un Tityre quelconque. De son côté, M. Vocasse ne brandit pas le tomahawk emplumé; sa main étreint tout bonnement un marteau de dimensions mignonnes.

Non, encore une fois, MM. Vocasse et Bunel n'attendent pas avec impatience le moment de pousser un cri guttural en apercevant enfin le chignon d'un guerrier longtemps poursuivi, au-dessus d'une touffe de sassafras, et cependant ce cri guttural s'échappe de leurs bouches, et cependant leurs yeux brillent d'un feu violent, sauvage, inextinguible, lorsque, nez à nez, et chapeau de paille à chapeau de feutre, au sortir des taillis, les deux savants se rencontrent au milieu d'une clairière dont la mousse est zébrée encore de raies lumineuses.

Au cri guttural succèdent alors des apostrophes qui s'entre-choquent avec le bruit haineux de deux lames d'épée croisées dans un duel à mort.

— Monsieur! s'écrie le chapeau de feutre, l'index tendu vers un point obscur du sol.

— Monsieur! riposte avec le même geste le chapeau de paille.

— *Il* est à moi, reprend le chapeau de feutre,

Digitized by Google

tandis qu'un rire de triomphe se fait entendre sous ses bords frustes.

— Je *la* garderai, s'il vous plaît! réplique le chapeau de paille avec un amer sifflement.

— Non! — avec votre permission!

— Si! — ne vous déplaise!

Pendant que M. Bunel (le chapeau de paille), et M. Vocasse (le chapeau de feutre) échangent sur un ton qui passe rapidement de la basse à l'aigu, un long chapelet de paroles âcres et barbelées, disons en deux mots ce qui cause, au coucher du soleil, dans une clairière de la forêt de Fontainebleau, cette lutte orale, aussi vive qu'inattendue, entre deux hommes de science, déjà sur le retour.

L'objet de leur différend — objet androgygne si nous en croyons les termes employés par les deux savants — est là qui gît à leurs pieds fébriles.

C'est une très-petite pierre que surmonte une très-petite houppe de verdure.

Rien de plus.

Mais tandis qu'en débusquant des buissons, l'œil de lynx de M. Bunel, secondé d'ailleurs par d'excellentes lunettes, découvrait dans cette

Digitized by Google

houppe de verdure une mousse rare et vainement cherchée depuis un mois dans le canton, le regard de faucon de M. Vocasse trouvait avec ivresse, sous la houppette en question, un fragment de terrain *silurien*, éperdument demandé aux roches des environs, depuis un mois également.

Concurrence poignante! Débat solennel!

Un Salomon de village, appelé à mettre les plaideurs d'accord, eût tout simplement, le cas ouï, adjugé le brin de verdure au botaniste, et au géologue la parcelle minérale.

Mais cet excellent jugement aurait été reçu par MM. Bunel et Vocasse avec des cris de Triton goutteux qu'on force à danser devant le char de Vénus.

MM. Vocasse et Bunel — ô mystère de l'esprit humain! — ne voulaient, à aucun prix, entendre parler d'un partage semblable.

— Ma mousse! — et le caillou sur lequel elle a crû! disait le botaniste.

— Mon terrain silurien! — et l'herbe qu'il a nourrie! répétait le géologue.

On ne sait comment cette contestation aurait pu se terminer, et peut-être les deux savants en

Digitized by Google

seraient-ils venus à souligner d'arguments confondants les phrases qu'ils se décochaient sans relâche et sans fatigue, ainsi que Roland et Olivier les coups dans leur combat suprême, si le bruit d'un coup de feu qui éclata, derrière eux, sous la ramée obscure, n'eût arraché, tout à coup, les deux savants à leur pugilat oratoire, en frappant leurs esprits d'une terreur soudaine.

II

La langue de M. Vocasse se colla, craintive, à son palais. Quant à celle de M. Bunel, inerte et comme paralysée, elle demeura sur le bord de la lèvre inférieure.

Le premier moment de stupeur passé, M. Bunel, qui ne dédaignait pas, à l'occasion, de se servir d'expressions surannées, murmura :

— Des larrons, peut-être?

— Ou des outlaws, qui sait? insinua Vocasse, oubliant, dans son trouble, que les braconniers du temps de Robin-Hood ne connaissaient guère l'usage de la poudre et des balles.

Digitized by Google

— On vole beaucoup dans les bois depuis quelque temps, fit remarquer très-négligemment M. Bunel, sûr d'atteindre au cœur M. Vocasse avec cette parole à double tranchant.

— Oui, les gens qui cherchent à dépouiller les voyageurs se rencontrent fréquemment à Fontainebleau, fit M. Bunel, joyeux d'assener cette riposte sur le crâne de son rival.

— Monsieur! s'écria M. Vocasse, frappant sur sa boîte cylindroïde, qui rendit un son caverneux.

— Monsieur! glapit M. Bunel, assurant ses lunettes d'un air arrogant.

Un gémissement profond, qui s'éleva du fond des massifs voisins, coupa court, encore une fois, au flux de paroles que les poitrines des deux savants recommençaient de vomir, plus âcres et plus barbelées que jamais.

— N'avez-vous rien entendu?

— Certainement! Un cri de douleur!

— C'est là, tout près, il me semble, dit M. Bunel, devenu très-pâle.

— Pour sûr, ce bruit mystérieux ne vient pas de bien loin, réplique M. Vocasse, dont le teint avait pris la couleur du coing crû.

Digitized by Google

— Un accident de chasse? monsieur, demande plaintivement M. Bunel.

— Oh ! mon Dieu, si c'était un suicide? murmure M. Vocasse.

— Allons-nous à la découverte ? poursuit M. Bunel, dont les genoux s'entre-choquent.

— J'allais vous le proposer, reprend M. Vocasse, claquant des dents.

Les deux savants, *Arcades ambo*, après avoir donné furtivement un dernier regard d'amour à la petite pierre surmontée d'une petite houppe de verdure, qui gît immobile, sur la mousse, se décident, en se surveillant mutuellement du coin de l'œil, à quitter la clairière et à s'enfoncer sous bois.

Leur recherche est couronnée d'un complet, mais fort triste succès au bout de quelques minutes.

MM. Vocasse et Bunel, après avoir décrit quelques zigzags dans les fourrés, se trouvent subitement en présence d'un corps d'homme étendu sur le gazon, la face tournée contre terre.

— Un cadavre! gémit M. Bunel, plein d'horreur.

— Chaud encore, reprend M. Vocasse, qui s'est

Digitized by Google

agenouillé, et tâte l'une des mains du malheureux qui a mis fin lui-même à de pénibles jours, ainsi que le démontre le pistolet que pressent encore ses doigts raidis.

Aidé de M. Bunel, M. Vocasse parvient à remettre sur le dos le corps de l'inconnu.

C'est un jeune homme, élégamment vêtu d'un costume de voyage de coupe étrangère. Figure agréable à contempler. Barbiche à l'américaine. Linge fin.

Entre les revers du gilet déboutonné, la chemise inondée de sang indique au botaniste et au géologue la place de la blessure.

L'étranger, — c'en est un à n'en pas douter, de l'avis des deux savants, — s'est tiré un coup de pistolet « dans la région du cœur. »

Mais le coup n'a point été foudroyant. Peut-être même la balle, — toujours de l'avis de MM. Vocasse et Bunel, — n'a-t-elle pas atteint le cœur ; mais, après avoir effleuré, çà et là, des tissus dénués de tout intérêt, au point de vue vital, elle s'est, sans doute, logée dans quelque muscle sans importance. Ce qui explique suffisamment comment l'infortuné peut encore pousser les cris sourds qui frappent leurs oreilles.

Digitized by Google

Comme pour donner raison à MM. Bunel et Vocasse, le blessé exhale un nouveau gémissement plus lamentable encore.

— Que n'ai-je des cordiaux ! dit pensivement M. Bunel, que charme cette expression démodée, et qui la répète comme un refrain, sur un petit air à lui.

— Pas une goutte d'eau seulement ! ajoute M. Vocasse indigné de ce sans-gêne scientifique.

— Si nous portions ce malheureux aux prochaines chaumines ? demande le botaniste, en examinant de plus près une graminée dont la tournure le frappe.

— Il serait mort vingt-deux fois avant d'y arriver, par Berzelius ! répond le géologue. Êtes-vous fou, monsieur ?

— Monsieur ! mugit M. Bunel, mes lobes cérébraux sont en aussi bon état que les vôtres, je pense !

— Je voudrais bien m'en assurer par l'autopsie, repart cruellement M. Vocasse, soupirant comme la brise dans les roseaux.

— Pousse-cailloux ! dit le botaniste.

— Bête à foin ! dit le géologue.

Mais les plaintes du blessé, devenues plus

Digitized by Google

pressantes, arrêtent de nouveau, sur la pente glissante, les irascibles hommes de science.

Après une seconde de sombre silence, MM. Vocasse et Bunel, laissant de côté la haine qui bouillonne dans leur sein, se décident enfin à s'occuper moins sommairement du suicidé qui râle à leurs pieds.

M. Bunel, ayant fait jurer à M. Vocasse qu'il ne profitera pas de son absence pour aller ravir à la clairière la mousse introuvable qu'ils ont découverte ensemble, se dirige vers le plus prochain village au petit trot.

M. Bunel a promis d'être de retour avec la rapidité et l'exactitude de la colombe de l'Arche ; il sera accompagné inévitablement alors d'objets de première nécessité, tels que bandes de toile, vigoureux paysans, cordiaux et civière.

M. Vocasse, esclave de son serment, s'assied sur le gazon, prend la tête du blessé sur ses genoux, et, profitant d'une dernière lueur de jour, examine avec des yeux de père divers fragments du globe qu'il a détachés dans la journée de la masse natale.

Mais cet examen plein de charme est troublé

Digitized by Google

au bout de cinq minutes environ par la réapparition de M. Bunel, fort rouge, très-essoufflé, et tenant avec précaution du bout des doigts, comme un échantillon d'ortie brûlante, un jeune villageois bouffi, qui semble implorer la clémence de son conducteur.

— Vous voyez un misérable de la pire espèce! s'écrie M. Bunel. En vous quittant, dois-je l'avouer, je n'ai pu résister à un désir poignant. J'ai été dans la clairière regarder notre trouvaille d'aujourd'hui ; mais, horreur! en y pénétrant, qui est-ce que je trouve, en train de lancer des pierres aux petits oiseaux? J'y trouve ce sauvage garçon, au moment même où il envoyait dans les airs, devinez quoi ?...

— Mon terrain *silurien*? oh! c'est effroyable! gémit M. Vocasse.

— Hélas! telle est la sombre vérité! Ma mousse rare, il l'a jetée au diable! répond M. Bunel avec abattement.

— Il mérite la mort, reprend gravement M. Vocasse. Et ce disant, M. Vocasse essuie une larme furtive qui roule sur sa joue, à la mémoire de la pierre perdue.

Pendant l'explication donnée par M. Bunel à

Digitized by Google

M. Vocasse, le jeune villageois bouffi aperçoit le corps étendu.

— Oh! fait-il, un mort! Faut aller prévenir le maire.

— Non, dit M. Bunel, mais il faut d'abord transporter ce malheureux au village, et vous allez nous aider. Savez-vous fabriquer une civière, jeune homme?

— Avec des branches? oui, m'sieur.

— Eh bien, que ne le disiez-vous, alors! dit le colérique M. Vocasse. Fabriquez une civière à l'instant, monsieur!

Le villageois bouffi se met à l'œuvre en effet, et taille dans les arbustes voisins les montants de la civière réclamée si impérieusement.

Pendant qu'il y travaille, il a à répondre à un long interrogatoire que lui font subir les deux savants.

Si bien que lorsque le corps de l'inconnu est chargé sur la civière improvisée, le botaniste et le géologue savent sur le bout du doigt tous les détails biographiques de la vie du villageois bouffi.

Ils savent qu'il se nomme Charlot Taillepain, qu'il a vingt-deux ans, qu'il a eu un bon numéro

Digitized by Google

au dernier tirage, qu'il est né à Blanc-Fusain, que s'il vient lancer des pierres aux oiseaux dans la forêt, c'est qu'il s'ennuie, et que s'il s'ennuie, c'est qu'il est amoureux de quelqu'un, d'une méchante jolie fille qui s'appelle Marine, et qui n'a pas du tout l'air de se soucier de lui.

Enfin, l'on se met en route. Charlot ouvre la marche ; MM. Bunel et Vocasse, se relayant de minute en minute, l'aident à transporter le blessé.

III

Trois mois après la scène de la clairière, un œuf à la coque, — le premier ! — accompagné d'un cortége de mouillettes généreusement beurrées, était offert en holocauste à l'appétit dévorant d'un jeune convalescent couché dans la plus belle chambre du *Coq-Hardi*, l'auberge unique de Blanc-Fusain.

Blanc-Fusain, disons-le entre parenthèses, est un joli village poussé, il y a quelques années, sur la lisière de la forêt de Fontainebleau, et qui est

Digitized by Google

devenu le rendez-vous d'automne d'un nombre considérable d'artistes français et étrangers.

Cela dit, ne celons pas davantage que le convalescent logé au *Coq-Hardi* est le malheureux jeune étranger trouvé si bien à propos par MM. Bunel et Vocasse, et revenu miraculeusement à la vie.

Maintenant, abandonnons, — pour l'instant, — à leur destinée les deux scientifiques personnages si mal faits pour s'entendre.

Aussi bien, à l'époque où le blessé ne donnait encore qu'un faible espoir de guérison au médecin qui le disputait aux griffes de la mort, MM. Vocasse et Bunel, rappelés subitement à Paris, et ensuite envoyés en mission par le ministère de l'instruction publique, avaient quitté Blanc-Fusain et la France.

Au moment où nous retrouvons notre intéressant malade, le géologue et le botaniste errent, bien loin du lieu de leur première et ineffable rencontre, sous des cieux brûlants, en quête de documents inédits pour une histoire naturelle quelconque.

Revenons donc au séduisant œuf à la coque servi, par une fraîche et claire matinée d'octo-

Digitized by Google

bre, au convalescent pâle et maigre que soutiennent sur son séant des Ossas d'oreillers entassés sur des Pélions de traversins.

Un feu léger de bois sec petille gaiement dans la cheminée.

Une jeune fille, mademoiselle Marine, l'enfant unique du propriétaire du *Coq-Hardi*, est l'aimable support du plateau qui contient le premier déjeuner un peu sérieux de l'étranger.

Mademoiselle Marine Bruant, dont tout Blanc-Fusain chante les louanges, et que, dans les champs, les vaches regardent passer avec des airs doux et reconnaissants, — aura dix-huit ans, vienne la pommerole nouvelle.

— C'est un bon parti, disent les vieillards, en réponse à l'éternel : — « la belle fille! » de tous les jeunes gens, et de Charlot Taillepain en particulier.

Or, mademoiselle Marine et ses dix-huit ans en herbe, disposent sur une blanche serviette, devant M. Lionel Gordon, — tel est le nom de son hôte et pensionnaire, — le premier œuf à la coque officiellement autorisé par le docteur Duval.

Lionel Gordon suit des yeux chacun des mou-

Digitized by Google

vements de la charmante créature avec un intérêt profond et qui croît sans cesse.

Ce Lazare britannique, doué d'une faim de convalescent de vingt-cinq ans, faim qui dépasse en intensité tous les appétits connus, y compris ceux des sieurs Tantale et Ugolin, sans oublier messieurs les touristes du radeau de la *Méduse*, regarde d'une prunelle avide — devons-nous l'avouer? — moins les grâces de mademoiselle Marine que les apprêts de son repas.

Ah! le premier œuf à la coque, l'œuf ardemment désiré, l'œuf rêvé, l'œuf qui vaut cent millions!

Ah! le bon pain tendre! ah! le bon vin de Bordeaux! ah! les bonnes petites miettes trop rares!

Lionel Gordon, enfin livré à lui-même, se comporte devant son assiette comme un cannibale de bonne compagnie. C'est-à-dire que la porcelaine et l'argenterie trouvèrent seules grâce à ses yeux.

Mademoiselle Marine souriait pendant tout ce temps-là d'un air très-ému, et elle ne put trouver la force de gronder Lionel sur sa gloutonnerie.

— Maintenant, faisons un petit somme, mon-

Digitized by Google

sieur, lui dit-elle enfin, après avoir enlevé d'une main preste les accessoires du festin, devenus inutiles, et même dignes d'un vif mépris.

— Oui, ma chère, de grand cœur, répondit Lionel.

Et, docile comme un petit enfant qu'il était redevenu dans ses trois mois de maladie, exténué aussi par les efforts que lui avaient coûtés cette reprise de possession de la vie, il reposa sa tête sur les oreillers remis en place, et ferma les yeux délicieusement.

Mademoiselle Marine sortit de la chambre sur la pointe de son fort petit pied.

IV

Resté seul, Lionel ouvrit de nouveau les yeux.

Son regard alla immédiatement se fixer sur une toile de petite dimension accrochée au mur, en face de son lit de douleur, et qu'éclairait à ravir le jour entré par la fenêtre.

C'était l'habitude du jeune Anglais, — entre les petits sommeils qu'il prenait fréquemment

Digitized by Google

depuis qu'il était ressuscité, — de faire de longues et bienheureuses promenades d'esprit dans le paysage que représentait ce tableau pendu à la muraille, lequel, à vrai dire, n'était qu'une simple étude poussée assez loin.

Un artiste anglais, nommé Hobbs, l'un des premiers colons de Blanc-Fusain, — Lionel apprit tous ces détails de la bouche même de mademoiselle Marine, — avait laissé cette étude au père Bruant, comme un souvenir de son passage au *Coq-Hardi*.

Lionel aimait marcher, sans fatigue, avec une béatitude extrême, çà et là, à travers la campagne peinte par son compatriote.

Le jour où le premier œuf à la coque lui fut jeté en pâture, l'excursion oculaire dans le paysage en question parut d'une douceur exquise à Lionel.

— Oh! quand je serai guéri, pensait-il, l'œil rivé sur la toile, qu'il me semblera bon de suivre, à pas nonchalants, cette rivière tranquille, sous ces hêtres au murmure délicat. De temps en temps, sur ce gazon, là-bas, je m'asseoirai un peu, car je me lasse vite, et mon côté me fait souffrir encore, et je regarderai, comme une

Digitized by Google

bête, les corbeaux voler d'un arbre à l'autre, reflétés par le miroir paisible de l'eau pailletée de feuilles mortes. Il me semble que j'entends déjà leurs cris rauques retentir comme autrefois, en automne, dans mon pays, le long de l'avenue d'ormes séculaires qui mène à la maison où je suis né.

Souriant de bonheur à ces souvenirs lointains, Lionel reprit avec attendrissement :

— Oui, je ferai de bonnes courses à cheval, suivi de mes chiens, dans les plaines que j'entrevois derrière ce rideau de peupliers. Là, je rencontrerai des paysans. Ils me demanderont : « Eh bïen, mister Gordon, vous allez mieux? » Et moi, flattant de la main le col de mon brave Toby, je leur dirai : « Merci, mes amis, je me porte à merveille. Tenez, buvez ceci à ma santé, néanmoins. » Quelle joie! Ces honnêtes gens m'aiment. Et je poursuivrai ma route, humant à pleins poumons l'air vif et sain.

Tout en bavardant ainsi avec lui-même, Lionel allait d'un détail à l'autre, plein d'une ivresse réconfortante, qui agissait sur lui comme l'eau du Léthé, dans le tableau abandonné au *Coq-Hardi* par un peintre obscur.

Digitized by Google

Un certain point rouge, aux premiers plans du tableau, arrêtait parfois son œil flâneur.

Ce certain point rouge était le mouchoir, coquettement roulé autour de la tête d'une paysanne, dont on entrevoyait la silhouette svelte au-dessus des herbes blondes.

Et, avec un sourire languissant, Lionel se disait :

— Qui sait! Cette enfant inconnue, si je la rencontrais jamais, peut-être serait-elle, après tout, la plus sûre et la plus tendre des épouses? Le bonheur après lequel j'aspire, ce foyer égayé par des enfants rieurs et turbulents, ne pourrait-elle me le donner, cette pauvre fille des champs? Ah! sans doute, élevée loin du monde sceptique, elle ignore, loyale et pure, les hideuses coquetteries et les calculs affreux de ces femmes...

Soudain une pensée amère, endormie depuis trois mois, dans un coin de son cœur, redressa sa petite tête de vipère, et le mordit.

Lionel Gordon venait de se rappeler nettement la scène fatale qui avait eu pour théâtre un fourré de la forêt voisine ; il venait de se rappeler les jours d'angoisses qui l'avaient précédée.

Digitized by Google

V

L'histoire que se rappelait Lionel était banale ; c'était une histoire d'amour déçu !

Mais, comme l'a dit Henri Heine :

« C'est une vieille histoire qui reste toujours nouvelle, et celui à qui elle vient d'arriver en a le cœur brisé. »

Lionel se souvient en frémissant d'un cottage perdu dans les verdures, au bord de la Tamise, au delà de Richemond. Il revoit, dans le jardin de ce cottage, les traits enfantins d'une figure féminine qui lui fut bien chère, auréolés de boucles brunes sans cesse en mouvement. Puis la tête sèche d'un gentleman aux joues creuses lui apparaît ensuite. D'énigmatiques sourires, surpris autrefois, se dessinent de nouveau, avec leur véritable signification, devant ses yeux. A qui s'adressaient ces sourires troublants ? Lionel le sait à présent ! A un autre que lui.

Mais aussi, disons-le, c'était bien sa faute.

En effet, hélas ! Lionel, plein de passion et

Digitized by Google

d'amour, mais timide et irrésolu, restait muet devant son idéal, et contemplait, sans parler, son rêve. Pendant ce temps, un rival vulgaire, assidu, éloquent, hardi, se faisait écouter, se rendait indispensable, et supplantait le taciturne songeur.

Chaque jour, Lionel voyait une âme qu'il avait dotée de toutes les perspicacités se détacher rapidement de lui et passer à côté de son amour, sans comprendre ses soupirs.

— O fragilité de la femme ! s'écriait-il.

Mais non, « la femme, » cette fois, ignorait tout bonnement cet amoureux qui ne disait rien.

Encore une fois, c'était par sa faute, sa très-grande faute, qu'il avait perdu ce qu'il avait si ardemment désiré, mais sans mot dire, et l'esprit toujours errant loin de la réalité.

Pauvre Lionel !

Au souvenir du cottage succède alors un autre tableau plus douloureux encore. Lionel se retrouve blotti dans l'un des coins obscurs d'une chapelle de la banlieue de Londres.

Un prêtre dit rapidement l'office du mariage à deux figures humaines agenouillées devant lui. L'une d'elles, oh ! poignante vision ! -- sourit, sous un chapeau de mariée. Des boucles brunes

Digitized by Google

palpitent, éparses autour de ce visage cruellement distinct. Il reconnaît à côté d'elle la tête sèche et froide, aux joues creuses, qu'il hait maintenant de toutes ses forces.

En vain Lionel ferme les yeux, se cache la tête sous ses couvertures, le passé, comme la fumée vague qui sort d'abord du vase du pêcheur dans le conte arabe, grandit et prend une forme parfaite et terrible, et se dresse sans pitié devant lui.

O dur passé ! Lionel se retrouve errant, la tête en feu dans les rues de Londres. A qui se confier ! Nul ami ! Plus de parent. Il est seul. Seul et riche. Que faire ? Fuir Londres ? Où fuir ? — Lionel est sur le pont d'un steamboat qui halète comme un cachalot échoué. La pluie tombe. Il ne la sent pas. La mer ondule lourde et sale. Les bulles d'air qui flottent à sa surface lui semblent des pustules affreuses sur la peau verdâtre d'un noyé. Où va Lionel ? — Une côte gaie se dessine au loin. Une colonne la surmonte. Puis le dôme d'une église s'aperçoit. C'est Boulogne. Éperdu ou aveuglé, réduit à l'état de machine, Lionel débarque, et marche, conduit par un homme en uniforme. On l'installe dans un wagon. C'est

Digitized by Google

la nuit. Nuit interminable. L'aurore naît. Un arc de triomphe se découpe enfin, sec et gris, à l'horizon, au-dessus de maisons aux mille fenêtres. Paris !

Lionel soupire avec désespoir, et des larmes silencieuses coulent sur ses joues. Il les boit, amères et tièdes.

Mais l'infernale fantasmagorie ne laisse pas un moment de repos à son esprit lassé. Le pauvre garçon erre encore une fois dans le dédale bruyant et bavard des rues parisiennes. Parfois, il lui semble, après des courses furibondes dans la capitale, après des nuits passées au milieu des cris, des rires, des lumières, que son âme est morte et qu'il va enfin s'endormir dans une paix éternelle. Mais le matin des nuits insensées, mais le soir des journées d'ivresse, il revoit toujours, et souriant à quelque atroce figure sèche aux joues creuses, un visage ravissant voilé enfantinement par de folles boucles brunes.

Un jour, — quand donc? hier, peut-être, — Lionel arpente avec tristesse les salles désertes d'un palais somptueux, aux environs de Paris. Une voix dolente glisse dans ses oreilles des noms de souverains, d'artistes et d'amoureux morts,

Digitized by Google

tous morts : Le Primatice, Louis XIII, Monaldeschi, Pie VII, Napoléon. Il est à Fontainebleau. Enfin, une forêt s'ouvre béante devant lui, en sortant de ce château. Elle l'attire, elle lui suggère des idées sinistres. — Avant de s'y engouffrer, Lionel lit sur une enseigne : — « *Boda, arquebusier.* » Hélas ! Lionel a acheté quelque chose chez cet homme. Que cache-t-il maintenant sous ses vêtements, tandis qu'il court, effrayant les chevreuils, sous la futaie où l'on étouffe ? Que veut-il faire de cet instrument affreux ? Le jour tombe. Les taillis s'emplissent d'ombre. Lionel regarde une dernière fois autour de lui. Un arbuste à baies rouges arrête un instant son œil. Puis une explosion, une chute, puis la nuit, le froid, le néant et l'oubli !...

Oubli vendu au prix du sang, mais oubli sans bornes !

L'oubli ! — Oui. — Mais pourquoi, de quel droit ces deux hommes l'ont-ils remis dans l'ergastule des souvenirs, comme un esclave fugitif ? Qui donc a permis que ces hommes fussent à portée pour lui rendre le triste service de l'enchaîner de nouveau à la vie ?

Qui ?

Digitized by Google

Lionel, Lionel, tu le sais. Incline-toi, souffre, mais espère. . . . . .

. . . . . .

— Eh bien, on est donc réveillé ? fait une douce voix de femme, tandis que la porte de la chambre entre-bâillée d'abord avec précaution, s'ouvre toute grande pour livrer passage à la radieuse gardienne du convalescent.

— Oui, mademoiselle, répond Lionel avec un sourire mouillé.

— Que veut dire ceci ? On a pleuré ?... interroge Marine.

— Oui. Un affreux rêve. Mais vous voilà. Tout est fini.

— Tout est fini ? Bien vrai ? demande gentiment la petite paysanne en agitant son doigt fin.

— Oui, mon enfant.

— Alors, on peut monter la petite soupe bien, bien légère au pauvre prisonnier ?

— Oui, Marine.

— Eh bien, alors, monsieur, dans un instant vous serez servi.

Digitized by Google

VI

Le dernier mois de l'année était à peine entamé de quelques jours, quand Lionel, faible encore, mais déjà en état de supporter les fatigues d'un voyage, annonça à table, un soir, à ses hôtes, devenus ses amis, l'intention où il était de quitter Blanc-Fusain, et d'aller en Algérie achever de se remettre sur pied complétement.

— En même temps, ajouta-t-il, je chercherai à découvrir, là-bas, l'auteur de l'*étude* accrochée dans ma chambre, et que vous avez bien voulu me donner, père Bruant. Il faut que je trouve ce Hobbs qui l'a faite avec tant de talent.

— Monsieur Hobbs est-il donc en Afrique? demanda le père Bruant.

— Oui. Les membres de l'Académie Royale de peinture auxquels j'ai écrit, à Londres, m'ont tous répondu que Hobbs s'est fixé aux environs d'Alger depuis cinq ans. Christie ignore son adresse exacte. Mais tous ces messieurs pensent

Digitized by Google

que je mettrai facilement la main dessus, une fois arrivé là-bas.

— Vous n'avez donc pas renoncé à mettre votre projet à exécution, monsieur Lionel ? reprit le père Bruant, avec un sourire triste.

— Je tiens plus que jamais à mon idée, mon ami, répliqua Lionel. Je veux apprendre de Hobbs en quel endroit du monde se trouve le paysage qu'il a peint. Quand je saurai le nom de ce pays, je viendrai m'y établir et pour toujours.

— Bah?

— Dans ce coin de terre bien-aimé, je perdrai certainement le souvenir de ce que j'ai souffert ailleurs, continua Lionel comme s'il se parlait à lui-même ; et les délicieuses promenades que j'ai faites en imagination dans la peinture de Hobbs, je les recommencerai réellement, avec de nouvelles délices, dans la nature.

— Et vous partez ?

— Demain.

— Quand reviendrez-vous, monsieur Lionel ? dit avec un hochement de tête pensif le vieillard dont la voix trembla légèrement.

— Mon vieil et respectable ami, croyez que je ne m'en vais pas d'ici sans un immense serre-

Digitized by Google

ment de cœur. Mais le désir qui me pousse est irrésistible.

— Oui. Et puis la santé avant tout. L'an prochain, je l'espère, nous nous reverrons, monsieur Lionel.

— Jamais je ne laisserai une année s'écouler sans revenir à Blanc-Fusain, dit chaleureusement Lionel.

— Mais, où est donc Marine? demanda le père Bruant tout à coup.

— Elle est sortie tout à l'heure, répondit un vieux peintre de nature morte qui vivait hiver comme été au *Coq-Hardi*, et dînait avec la famille.

Si l'œil de Lionel eût pu percer la cloison qui séparait la salle à manger du *Coq-Hardi* de la cuisine de cet établissement, il aurait vu la pauvre fille, assise dans un coin sombre, en face d'une chandelle à la mèche démesurée, le front dans les mains.

Mademoiselle Marine pleurait.

Mais l'œil de l'élégant et riche étranger ne la vit pas tordre ses doigts mignons avec désespoir, et refuser d'entendre, en secouant sa jolie tête désolée, les paroles d'affection que les grosses

Digitized by Google

servantes de la maison envoyées à sa recherche, s'efforçaient de lui faire agréer.

Et l'eût-il vu, que son cœur, moins perspicace encore que ses yeux, n'eût pas pensé que l'âme naïve de la belle paysanne s'était insensiblement habituée à l'aimer de loin, avec une ferveur timide.

Le malheureux Charlot Taillepain, lui, ne s'y était pas trompé.

Il avait vu naître et croître dans le cœur de Marine, de l'insensible Marine qui le plaisantait sans cesse sur son honnête embonpoint, la passion que la jeune fille avait vouée au bel étranger.

Sans perdre une bouchée, Charlot avait perdu la gaieté. Il restait toujours le même paysan joufflu et rougeaud; mais on aurait pu dire qu'il maigrissait du cœur, en voyant les attentions tendres que Marine prodiguait à son hôte aveuglé.

Le cœur de Lionel était-il donc bien mort et enseveli dans le fourré où son corps avait failli rester à jamais?

L'heure des adieux arriva rapidement. Nous n'en raconterons pas les minutes pleines de

Digitized by Google

larmes sincères versées sans honte, de part et d'autre.

Lionel, dont la mystérieuse arrivée au village et la générosité avaient naturellement fait le sujet des conversations du pays pendant trois mois, fut accompagné à Fontainebleau par l'élite des habitants de Blanc-Fusain.

A la gare, sa main délicate fut broyée par des phalanges dévouées et reconnaissantes.

Enfin le train s'ébranle, emportant le jeune Anglais avec une rapidité modeste et toute française sur la route de Paris.

A Blanc-Fusain, tandis que Lionel, bercé par le roulis du wagon, repassait dans sa mémoire, non sans émotion, les faits les plus saillants de son existence au *Coq Hardi*, la maisonnée du père Bruant était plongée dans un morne abattement, qui ne se dissipa qu'avec le temps.

Mademoiselle Marine resta invisible pendant la journée du lendemain.

Puis, peu à peu, les jours s'ajoutant aux jours, le *Coq-Hardi* reprit son entrain ordinaire. Le père Bruant perdit insensiblement l'habitude qu'il avait adoptée avec bonheur de dire, à chaque question un peu difficile qu'on lui posait :

Digitized by Google

— Nous allons demander ça à monsieur Lionel.

Les Blanc-Fusinois confondirent même, parfois, au bout de quelques mois, M. Lionel avec un autre étranger, qui avait demeuré au *Coq-Hardi*.

Seule, mademoiselle Marine n'oublia pas le beau malade qu'elle avait fraternellement soigné.

Son image était trop bien gravée dans son cœur innocent.

Mais le souvenir qu'elle en garda, quand un accident quelconque l'amenait brusquement dans son esprit, ne lui arrachait plus les pleurs amers des premiers jours.

Elle pensait à M. Lionel, parti au loin, et oubliant sans doute la petite Marine, non plus avec une cuisante douleur, mais avec une tendre mélancolie.

Quant à Charlot Taillepain, il se gardait bien de mettre le doigt sur les plaies d'autrui. Jamais il ne parlait de Lionel au père Bruant. Jamais non plus il ne prononçait le nom de l'absent devant Marine.

Seulement, il avait repris une espèce d'espoir, et parfois on le voyait éclater de rire, tout seul,

Digitized by Google

dans les champs, en regardant les nuages passer devant le soleil.

VII

Maintenant, d'un seul bond, passons en Algérie.

Au cabaret du *Ruisseau des Singes*, dans les gorges de la Chiffa, deux hommes sont assis devant une table rustique chargée d'un vulgaire litre rempli de sirop d'arbouses, et de siphons d'eau de Seltz.

Le soleil d'avril perce de flèches brûlantes les ombrages puissants, renouvelés par le printemps d'Afrique, sous lesquels se rafraîchissent les deux personnages signalés plus haut à l'attention des lecteurs.

L'un de ces hommes, tout jeune et resplendissant de santé, après avoir allumé un cigare, et bu une gorgée du breuvage rosâtre qui s'échauffe rapidement dans son verre, dit joyeusement :

— Cher monsieur Hobbs, hier encore je désespérais de jamais vous rencontrer. Voilà quatre

Digitized by Google

mois que je suis à votre poursuite sur ce sol que je ne saurais trop bénir, puisqu'il m'a rendu ma force et mon courage d'autrefois. Quel nomade vous faites ! Chaque fois que j'arrivais à découvrir votre retraite et à y pénétrer, vous aviez décampé la veille. Enfin, ces jours-ci, à Blidah, un officier de vos amis m'a indiqué votre lieu de refuge, et vous voilà relancé.

— Mon cher monsieur Gordon, exprimer mes regrets serait oiseux. Croyez que je ne me dérobais nullement à vos recherches, mais je ne puis rester en place. Les stations prolongées dans un endroit, quelque charmant qu'il puisse être, me sont odieuses. Mais dites-moi, je vous prie, à quel motif je dois le plaisir, car c'est un vif plaisir que j'éprouve en serrant la main d'un compatriote, de vous voir, assis à mon côté, dans ce coin désert, quoique ravissant.

— Je vais vous l'apprendre, dit Lionel. Seulement, cher artiste, je vous préviens que ce ne sera pas en deux mots.

M. Hobbs fit une légère grimace, toussa, sourit, puis il se mit courageusement dans la position d'un monsieur qui est forcé d'écouter une confidence dont il se serait bien volontiers passé.

Digitized by Google

Alors Lionel raconta longuement au peintre qu'il avait si heureusement rejoint, l'histoire de son séjour forcé à Blanc-Fusain, et comment son cœur était lié à jamais, par une chaîne de sensations délicieuses, au petit tableau abandonné dans le village français.

Il lui fit part en outre de l'intention où il était de s'établir pour la vie dans le pays que M. Hobbs avait représenté sous des couleurs si tentantes et pourtant si vraies.

M. Hobbs s'inclina poliment.

Enfin, Lionel le supplia vivement de lui révéler le nom de l'oasis en question, secret dont personne n'avait pu lui dire le mot à Blanc-Fusain.

— Eh! mais, s'écria M. Hobbs, l'étude qui est devenue votre légitime propriété, puisque le père Bruant vous l'a donnée, a été faite à quelques portées de fusil de Blanc-Fusain, sur le bord de la Seine!

— Par le ciel! cela est-il possible? s'écria Lionel.

— Cela est, mon cher monsieur. Mais il n'est pas étonnant que les naturels de Blanc-Fusain n'aient pas reconnu les environs de leur hameau. Vous savez comme moi que les paysans ne voient

Digitized by Google

jamais la campagne qui les entoure. C'est un fait connu.

Lionel, un instant abasourdi, passa la main sur son front, regarda M. Hobbs d'un air égaré, puis, d'une voix tremblante, il lui dit :

— Et cette paysanne au mouchoir rouge, si svelte et si gracieuse, qui traverse les hautes herbes, dans votre tableau, qui est-elle?

— Eh, *by God !* c'est la petite Marine.

— Marine! répéta vivement Lionel, Marine! Mais alors... oh! quel trait de lumière!... Marine!...

— Qu'avez-vous, mon cher? demanda M. Hobbs. Cette agitation soudaine... seriez-vous amoureux de Marine?

— Je ne sais, dit Lionel. Je suis plein d'un trouble subit. Les paroles me manquent pour exprimer ce qui se passe en moi à présent... Je suis comme un aveugle qui voit soudain... Je deviens fou!... Tenez, cher monsieur Hobbs, tout à coup, je me rappelle ici, et avec une émotion que je n'ai jamais ressentie jadis, les soins que m'a prodigués cette jeune fille... Des souvenirs exquis me reviennent à l'esprit, qui me prouvent que près de mes yeux, et loin de mon cœur, a

Digitized by Google

vécu la plus dévouée, la plus chère des créatures, la plus... oui, la plus aimante des femmes!... Oui, la plus aimante!... Tendre comme une épouse, attentive comme une sœur, elle a veillé de longues nuits près de moi... Je lui dois la vie!... O Marine!...

— De grâce, calmez-vous, murmura M. Hobbs, évidemment gêné par la fougue de Lionel. Voyons les choses de sang-froid, je vous prie.

— De sang-froid! Non, mon ami! non! — A présent, je devine tout. Je sais tout. Cette tristesse, ces larmes, ces douleurs cachées de Marine, c'est moi qui les ai causées. Elle m'aimait! Et moi, aveugle, ingrat, toujours perdu dans mes rêves absurdes, j'ai abandonné pour l'ombre ce cœur humble et délicat qui s'offrait à moi, et que j'ai brisé par mon cruel départ...

— Un peu de sirop d'arbouses, voulez-vous? dit M. Hobbs, cela vous remettra.

— Merci! s'écrie Lionel, les larmes aux yeux. Ah! le nom de ce que j'éprouve depuis que j'ai quitté Blanc-Fusain, je le sais à présent. C'est l'amour! J'aime Marine! C'est elle, cette paysanne qui m'aurait donné le bonheur calme et durable que j'ai tant rêvé pendant ma maladie. Mais tout

Digitized by Google

n'est point perdu! Je vais retourner en France! Dans huit jours je serai dans la forêt de Fontainebleau. Et alors... chère petite Marine!

— Inutile de m'en dire davantage, mon cher monsieur, dit M. Hobbs. Je ne voudrais pas être indiscret. Permettez que je vous quitte. Aussi bien vous devez être impatient de me serrer la main de votre côté...

— Vous êtes mon bon ange, monsieur! Vous m'avez ouvert les yeux. Je ne prononcerai jamais votre nom qu'avec la plus vive reconnaissance. Cher monsieur Hobbs! sans vous... ma vie se fût écoulée dans la tristesse et l'ennui... Merci! merci, du fond de l'âme. Vous m'avez sauvé. Merci!

— Ce jeune enthousiaste aurait bien besoin d'une saignée, pense M. Hobbs, en se levant. Je crois qu'il est prudent de lui dire adieu. Il m'appelle son bon ange, quittons-le; il est fou.

Et M. Hobbs ajoute tout haut avec véhémence:

— Je vous souhaite beaucoup de bonheur, monsieur Gordon. Allons, adieu. J'ai à faire quelques croquis aux environs de Médéah. Adieu.

— Adieu, mon ami, répond Lionel, et en prononçant ce mot, il pétrit la main de M. Hobbs,

Digitized by Google

« comme s'il avait l'intention d'en exprimer tout le suc, » se dit mentalement le peintre.

Sur ces paroles, les deux voyageurs quittent le cabaret du *Ruisseau des Singes*, et, après avoir échangé un dernier salut, ils se tournent le dos brusquement.

M. Hobbs, le nez au vent, prend la route de Médéah.

Quant à Lionel, il enfourche une haridelle barbe pleine de feu qui l'attendait à l'ombre d'un chêne-liége, et il s'élance au grand galop dans la direction de Blidah, « *la petite rose.* »

Pendant qu'il presse les flancs de son maigre coursier, deux mots s'échappent des lèvres de Lionel, comme un doux refrain :

— Marine, ma femme! Marine, ma femme!

VIII

La nuit tombait déjà, sereine et douce, sur la cime des chênes de la forêt de Fontainebleau, lorsque Lionel Gordon, quittant la ville royale, mais cette fois un délicieux espoir dans l'âme,

Digitized by Google

arriva aux premières maisons de Blanc-Fusain, huit jours après sa rencontre avec M. Hobbs dans la gorge de la Chiffa.

La cloche de l'église tintait allègrement dans l'air, comme pour souhaiter la bienvenue au voyageur, à sa manière.

Lionel, défaillant, s'arrêta un moment et mit la main sur son cœur, en écoutant les bruits confus du village, où tout se préparait pour le souper.

Il lui sembla reconnaître l'aboi enroué, dans le lointain, du chien du *Coq-Hardi*.

Cette fidélité de souvenirs le remplit de joie.

Comme Lionel se disposait, l'œil humide et les jambes tremblantes, à enfiler une ruelle qui débouche à côté de la maison du père Bruant, un gamin qui revenait du bois passa devant lui, en ouvrant des yeux énormes.

— Eh, petit, dit Lionel souriant. Tiens, voilà dix sous pour toi. Me reconnais-tu, mon enfant?

— Oui, répliqua d'un ton bourru le petit homme; oui, vous êtes l'*englishman* du *Coq-Hardi*.

— Sais-tu, mon garçon, où est mademoiselle Marine, en ce moment? demanda Lionel, dont la

Digitized by Google

gorge sèche articula avec peine ce nom chéri.

— Eh ben, avec s'n homme, peut-être.

— Son homme? Son père, tu veux dire.

— Non! je vous dis s'n homme! Charlot Taillepain, pardine! Même que j'ai eu des gâteaux de la noce, et que j'ai servi la messe ce jour-là.

— Charlot Taillepain! qui cela?

— Eh bien, c'est Charlot, dame! C'est le mari à la Marine, maintenant. C'est pas bien malin à comprendre!

— Oh! mon Dieu! gémit profondément Lionel Mariée!

Et sa figure prit une expression telle que le gamin en fut terrifié, et se sauva à toutes jambes.

— Oh! mon Dieu! répéta Lionel, portant la main à sa poitrine, et respirant l'air avec force, car il étouffait.

Puis, pâle comme un spectre, et du pas d'un homme ivre, il rebroussa chemin et rentra dans la forêt silencieuse.

Digitized by Google

IX

Nous devons à l'obligeance de MM. Bunel et Vocasse, revenus de leurs voyages à l'étranger, tout à fait réconciliés, et que nous avons rencontrés cet été à Blanc-Fusain même, où vit heureuse, souriante et fraîche comme une rose, madame Taillepain, née Marine Bruant, mère de deux beaux garçons, un certain nombre de détails inédits touchant le pauvre Lionel Gordon.

Nous les ajoutons à notre récit :

— Un soir que nous mourions de faim, nous raconta M. Bunel, nous nous arrêtâmes, exténués, M. Vocasse et moi, réunis par le hasard, à la porte d'une hutte, d'un gourbi, d'une isba, d'un ajoupa, enfin à la porte d'une habitation quelconque. Nous nous trouvions alors dans l'Inde, à 333 lieues de Bombay. Je demandai poliment à l'habitant de la case la permission de dormir sous son toit délabré, à l'abri des tigres indiscrets du voisinage. De son côté M. Vocasse

Digitized by Google

insinua, avec l'esprit que vous savez à ce géologue distingué, que le don d'un léger plat de riz serait amplement récompensé.

Après un échange de paroles que je vous passe, la porte du wigwam s'ouvrit brusquement, et quelqu'un — vous devinez naturellement qui, — se montra devant nous, armé de deux revolvers à huit coups.

— C'était M. Lionel Gordon?

— Vous l'avez dit, mon cher monsieur, c'était ce gentleman en personne, vêtu comme un ascète, d'une façon fort choquante, entre nous. A peine un pagne d'écorce...

— Pauvre garçon!

— Pauvre, soit, mais pas gentil non plus. Il va sans dire, continua M. Vocasse, qui relaya M. Bunel en ce moment, que nous avons parfaitement reconnu, dans l'habitant inhospitalier de la chaumière indienne, c'est le cas de le dire, le suicidé que nous eûmes le bonheur de découvrir, bien des mois auparavant, dans la forêt de Fontainebleau. Nous lui fîmes part, M. Bunel et moi, du petit service que nous lui avions rendu autrefois. M. Bunel ajouta même, avec l'amabilité que ce botaniste éminent a toujours déployée, que

Digitized by Google

l'offre d'une natte serait considérée comme une preuve éclatante de gratitude.

— Nous vous avons sauvé la vie, enfin ! nous écriâmes-nous en chœur, Bunel et moi.

— Vous voulez dire que vous m'avez arraché à la mort ? grogna notre honorable interlocuteur.

— C'est cela ! fîmes-nous en souriant avec tendresse et bonhomie.

— Eh bien, alors, soyez maudits ! hurla M. Gordon, et allez au diable !

Et il ferma brusquement sur notre nez la porte de sa iourte ou de son carbet.

. . . . . .

Tel fut donc, d'après MM. Vocasse et Bunel, l'épilogue du dernier amour de Lionel Gordon.

FIN

Digitized by Google

TABLE

MON AMI LE. 1
LA PORTE!... S'IL VOUS PLAIT!. 65
JEAN TRACY GUDD. 85
TREMBLEVIF. 105
OUAPHRÈS. 187
UN SECRET. 207
LE TÉLÉGRAMME. 235
PRÈS DES YEUX, LOIN DU CŒUR. 275

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

book is under no circumstances t
taken from the Building

2 8 19
1916

FEB 7 1916

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google